

# LES JUIFS EN EGYPTÉ

histoire générale depuis les origines jusqu'à nos jours

par MAURICE HARRISON























**LES JUIFS  
EN EGYPTE**





**MAURICE FARGEON**

# **LES JUIFS EN EGYPTÉ**

**Depuis les Origines  
jusqu'à ce jour**

**HISTOIRE  
GÉNÉRALE  
suivie d'un  
— aperçu —  
documentaire**



---

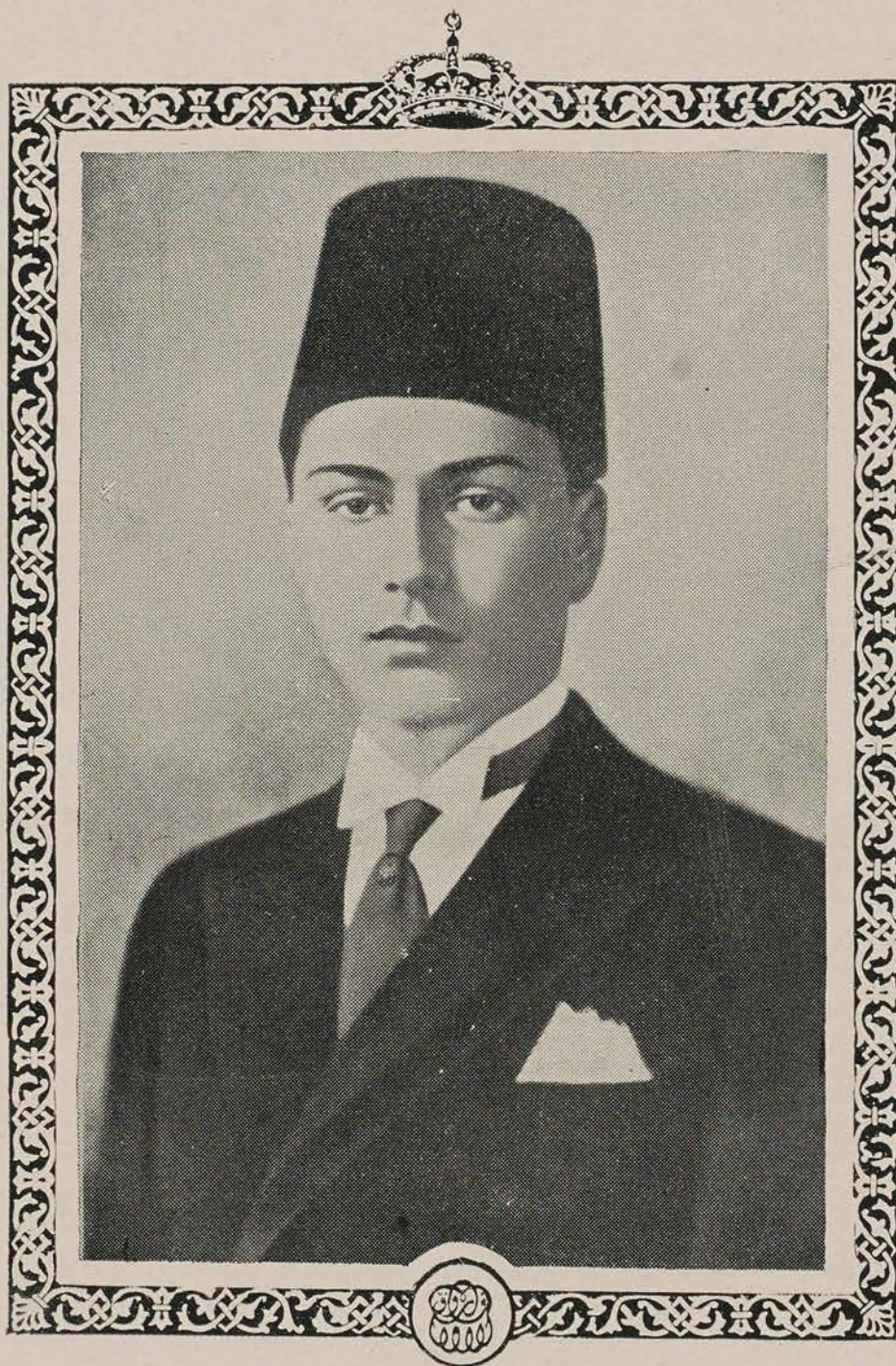
---

Tous droits de reproduction  
réservés à l'auteur - Copy-  
right by Maurice Fargeon -  
Maurice Sananès, Editeur  
- - - - Le Caire - - - -

---

---





Sa Majesté FAROUK I<sup>er</sup>  
Roi d'Egypte





## DEDICACE

A Sa Majesté FAROUK I<sup>er</sup> Roi d'Égypte

Sire,

J'espère que Vous me pardonnerez d'avoir attaché Votre nom à cet ouvrage sans Vous en avoir demandé l'autorisation. Votre Majesté a donné tant de preuves de Sa bienveillance à l'égard des Lettres et des Sciences, qu'Elle ne m'aurait pas refusé, j'ose l'espérer, cet insigne honneur. C'est à dessein que je n'ai pas voulu couvrir cet ouvrage de Votre haute sanction; si j'eusse agi différemment, je me serais exposé ainsi à faire remonter jusqu'à Votre Majesté la responsabilité des imperfections de mon œuvre, qui ne doit retomber que sur moi. Mais, d'une autre part, Sire, pouvais-je publier un livre sur une Contrée que Vous gouvernez avec tant de sagesse, et dont Vous êtes aujourd'hui la glorieuse personnification, sans Vous en faire hommage ? Ne serais-je pas coupable d'ingratitude si je n'attribuais le faible mérite qu'il peut avoir à l'appui éclairé que Votre Majesté ne cessez d'accorder à toutes les initiatives intellectuelles et scientifiques.

J'espère, Grand Souverain, que Vous étendrez cette fois encore, Votre bonté et Votre indulgence sur le plus respectueux, le plus sincère et le plus dévoué de Vos serviteurs.

Maurice FARGEON,





## PRÉFACE

Les Egyptiens, sous le règne de quelques uns de leurs princes, furent renommés dans les armes; ils le furent encore plus par la sagesse de leurs lois et l'étendue de leurs connaissances. La plupart des Sciences et des Arts prirent naissance chez eux; et en civilisant la Grèce, ils ont été les instituteurs de l'Europe.

Cette nation célèbre a nourri de sa sève féconde, un peuple qui fut esclave des Pharaons; ce peuple, dispersé sur tout le globe, soumis à toute sorte de gouvernements, a conservé ses coutumes, ses lois, sa langue, sa physionomie; et tandis que les nations les plus puissantes de l'Europe sont incertaines de leur origine, que le Français, victorieux à Fontenoy, à Vienne, à Berlin, à Moscou, à Rome ignore si le même sang coule dans ses veines et celles de ses ennemis; qu'il ne sait point si ses ancêtres étaient Francs ou Gaulois, s'ils habitaient les rives de la Seine, du Tibre ou du Danube, le Juif possède ce qui ferait l'orgueil de ses maîtres, une généalogie ancienne. Il peut dire, fut-il né en Pologne ou en Espagne : mes pères habitaient les déserts de l'Egypte alors que Rome, Athènes, Sparte, l'ornement et la gloire des temps anciens, n'existaient pas encore.

Ce phénomène politique est dû à la force des institutions de Moïse; en isolant entièrement son peuple du reste des hommes, il en rendit la dispersion facile, la destruction impossible.

Les Juifs vainqueurs ne purent accroître leurs forces de celles des nations qu'ils soumièrent; vaincus, ils ne purent se mêler aux vainqueurs.

La plupart des vices qu'on leur reproche aujourd'hui, tiennent à l'état d'humiliation où, presque partout, ils ont été réduits, n'ayant aucun rang dans l'Etat, ne pouvant ni posséder des terres, ni jouir de la liberté des champs, qui élève l'âme, mais obligés, au contraire, d'habiter dans les villes des quartiers séparés, d'y être renfermés chaque soir, d'y vivre entassés les uns sur les autres, de ne s'y livrer à aucun art libéral, ils n'ont eu pour subsister d'autre industrie que d'acheter et de revendre; et l'or, qui leur donnait les moyens d'apaiser leurs oppresseurs; l'or, qui pouvait leur procurer encore quelques jouissances, est devenu l'unique objet de leur ambition. Aucune passion ne dégrade davan-

tage l'homme au physique comme au moral.

C'est en vain que l'on soutiendrait que leurs défauts tiennent à leur organisation ou à leurs lois. Que l'on considère un instant, les mêmes causes ont introduit parmi eux les mêmes vices. L'homme qui, libre et honoré eut été généreux et plein de courage, sera parlout, quelque soit le sang qui coule dans ses veines, fourbe et lâche, s'il est esclave et méprisé.

Dans les pays comme l'Egypte, où une religion douce et otlérante a amélioré le sort des Juifs, il s'est élevé parmi eux des hommes vertueux, des littérateurs distingués, des savants érudits qui ont fait la gloire de leur patrie libérale.

\*\*\*

Le séjour d'Israël en Egypte est l'une des parties les plus attachantes de l'Ecriture Sainte. Elle a son unité, elle a ses épisodes si émouvantes. Elle se trouve mêlée à l'histoire d'un grand peuple qui comptait déjà alors des siècles de gloire. Nous voudrions essayer de l'éclairer de quelque lumière. Ce n'est pas précisément œuvre de critique ni d'exégèse que nous entreprenons. La critique et l'exégèse ont des principes et des méthodes qui débordent immensément notre cadre.

Nous mettons à profit le travail énorme qui a été accompli sur les textes « saints » pour dégager des documents ce qu'ils peuvent contenir d'histoire, pour les éclairer par l'archéologie.

Dans des discussions serrées nous éliminons les hypothèses hasardeuses, les interprétations risquées; parmi les solutions plausibles nous faisons un choix toujours sagace.

Mais l'étude de la vie des Juifs en Egypte suppose menée à bien, toute une série d'enquêtes préliminaires ou auxiliaires.

Il faut avoir reconstitué l'histoire de ce peuple, afin d'être fixé sur l'âge et la valeur des documents à utiliser; il faut connaître la géographie du pays où se sont déroulées ses destinées; il faut être au courant de ses mœurs et de ses institutions, et aussi avoir reconstitué, autant qu'on le peut faire, l'histoire politique de cette nation, les faits extérieurs qui l'ont marqué, l'évolution des institutions et de l'organisation sociale, car chez aucun peuple sans doute

comme en Egypte les vicissitudes de la vie nationale n'ont eu une répercussion plus immédiate et plus profonde sur le développement de la religion Juive.

L'espace dont nous disposons ne nous permettrait pas de donner à ces enquêtes l'ampleur à laquelle chacune d'elles aurait droit. Au lieu donc de tenter un tableau dé-

taillé de la vie israélite en Egypte, il nous a paru préférable d'insister seulement sur l'essentiel, sur l'histoire proprement dite, en ne donnant sur la littérature de ce peuple, sur les lieux où il a vécu, sur ses destinées politiques et ses transformations sociales que les renseignements indispensables à l'intelligence de son évolution communale.



## INTRODUCTION

Il nous a été difficile de saisir l'histoire entière des Juifs de l'Égypte, trop de matériaux manquent; mais nous avons saisi les points principaux de leur état. L'histoire de la Colonie Juive d'Égypte se rattache indubitablement à celle du Peuple Juif. Pour connaître les facteurs qui ont déterminé chaque fois l'émigration des israélites, il faut être au courant des événements qui ont précédé leur départ et les circonstances dans lesquelles ils se sont fixés dans la Vallée du Nil. L'établissement des hébreux sur la terre de Goshen et l'expulsion des Juifs d'Espagne, pour ne citer que les principales immigrations juives dans ce pays, perdraient toute leur signification si le lecteur ne pouvait suivre les raisons qui les ont provoquées et déterminer l'influence qu'elles ont pu exercer sur le sort de notre nation.

Aussi bien, avons-nous jugé utile de publier, au début de cette œuvre, un exposé succinct mais complet de l'*Histoire Générale du Peuple Juif* depuis les origines jusqu'à ce jour, suivi d'un tableau statistique de la proportion des Juifs dans les divers pays de l'Univers.

La confrontation de ces données permettra au lecteur profane de réaliser l'influence considérable qu'une nation disséminée aux quatre coins du globe est capable d'exercer sur les destinées de l'humanité.

Néanmoins cette connaissance aurait paru incomplète si nous n'avions ajouté à notre documentation quelques *Généralités sur la Nation Égyptienne*. Ces généralités sans prétendre retracer entièrement l'histoire glorieuse de ce peuple antique, permettra au lecteur de parcourir, étape par étape, l'évolution des relations entre les Juifs d'Égypte et les différents gouvernements qui se sont transmis le pouvoir depuis les temps les plus reculés jusqu'à et y compris l'époque contemporaine.

Enfin une *Table des Matières* rationnelle et un *Index* alphabétique serviront à faciliter la tâche des chercheurs et formeront, en quelque sorte, la clef du livre.

La liste des références qui ont servi à notre documentation est publiée au début de ce volume. Le lecteur qui désire approfondir la connaissance d'une époque déterminée, trouvera dans cette *Bibliographie* des détails complets sur tous les sujets qui l'intéressent.

Enfin, l'auteur, qui réalise parfaitement l'imperfection de son œuvre, prie le lecteur d'être généreux à l'égard de son modeste effort, lequel n'est qu'un point de départ à des travaux plus approfondis. Cette ambition nous comptons l'entreprendre un jour, en vue de doter nos coréligionnaires, vivant sur la terre hospitalière d'Égypte, d'une histoire complète digne de leur prestigieux passé.



# BIBLIOGRAPHIE

Les lecteurs désireux d'approfondir l'étude de l'histoire des Juifs en Egypte trouveront dans les ouvrages dont nous publions ci-dessous la liste, une documentation plus étendue sur tous les sujets que nous avons traités sommairement dans notre œuvre. Le cadre du présent étant forcément limité, nous signalons à l'attention de nos lecteurs les références suivantes qui leur fourniront tous les éléments que, faute de place, nous avons été contraints d'éliminer de notre brochure.

Selon que ces références se trouvent dans notre bibliothèque personnelle, où qu'elles sont à la disposition du public dans la Bibliothèque nationale du Caire ou dans celle Municipale d'Alexandrie, nous avons placé un signe distinctif à côté de leur titre. Ainsi les livres que l'on peut consulter à la *Bibliothèque Egyptienne* du Caire portent le signal : (B.E.C.).

De même les ouvrages se trouvant à la *Bibliothèque Municipale d'Alexandrie* seront signalés par le monogramme suivant : (B.M.A.).

Ces signes sont suivis du numéro sous lequel les livres indiqués sont connus par les conservateurs de ces Bibliothèques. Ainsi, il suffit au lecteur de se présenter à la Bibliothèque du Caire ou bien à celle d'Alexandrie, et d'écrire sur la fiche le titre du livre, le nom de son auteur et le Numéro par nous indiqué, pour recevoir sans autre formalité l'ouvrage en question.

La formule (Hist.), (Arch.) ou (Period.) et les lettres isolées (B, C, D, etc.) que l'on trouvera à côté du Numéro indiquent la catégorie (Histoire, Archéologie, ou Periodique) à laquelle appartient le livre signalé. Ces signes distinctifs conventionnels ont été relevés sur les catalogues des bibliothèques Publiques précitées.

Enfin les lettres (B.P.) signifient Bibliothèque Personnelle ou privée. Le nombre de ces derniers étant fort réduit on ne trouvera aucune difficulté pour les remplacer par les autres ouvrages du même genre se trouvant dans les bibliothèques publiques :

## Histoire Générale du Peuple Juif.

- La Sainte Bible Version d'Ostervald (Edition 1928). B.P.
- H. Graetz. History of the Jews from the earliest times to the present day (5 vols) B.P.
- H. Graetz. Sinai et Golgotha. B.P.
- G. Arié. Histoire Juive — B.P.
- Margolis & Marx. Histoire du Peuple Juif — B.P.
- S. Doubnov. Histoire Moderne du Peuple Juif (2 vols.) — B.P.
- A. Ruppin. Les Juifs dans le Monde Moderne — B.P.
- N. Leven. Cinquante ans d'Histoire (2 vols.) — B.P.
- The Jewish Encyclopedia (12 vols) — (B.E.C.) Encycl. 117.
- E. Renan. Histoire du Peuple d'Israël. — B.E.C. (Hist. 3144) (5 vols).
- Reinach. Histoire des Israélites dans la Diaspora — B.M.A. (2900) D.

## Histoire Générale de la Nation Egyptienne.

- Joseph A. Cattani Pacha. Coup d'œil sur la chronologie Egyptienne—B.E.C. (Hist. 7427).
- Hanotaux. Histoire Egyptienne. (3 vols.) — B.E.C. (Hist. 7162).
- Précis de l'Histoire d'Egypte (5 vols.) — B.E.C. (Hist. 7079).
- Mariette Bey. Aperçu de l'Histoire d'Egypte — B.M.A. (640) D.

## Epoque Pharaonique.

- Histoire d'Hérodote (2 vols.) — B.E.C. (Hist. 6020).
- W. Flinders Petrie. Egypt & Israël — B.E.C. (Hist. 7174).
- Edward H. Sugden. Israël's debt to Egypt — B.E.C. (Hist. 6501).
- Edward H. Sugden. Illustrations of the Bible from the monuments of Egypt — B.E.C. (Hist. 2207).
- G. Maspero. Histoire de l'Orient. (Tomes I, II, III). B.M.A. — (257) B.
- J. Morgan. L'Origine de l'invasion des Pasteurs en Egypte. B.M.A. (3568) C.
- Brughsh. La Sortie des Hébreux d'Egypte et les monuments égyptiens — B.M.A. (2837).C.
- G. Maspero. Les Hébreux en Egypte — B.M.A. (583) C.
- Sayce. The Egypt of the Hebrews and Herodotos — B.M.A. (118) R.h.
- A. Wiedman. La Stèle d'Israël et sa valeur historique — B.M.A. (1316) C.
- Brown. The Land of Goshen and the Exodus — B.M.A. (23) R.h.
- Brill. Israël en Egypte — B.E.C. (315) Hist.
- Wiet. Le séjour des israélites au désert du Sinai — B.E.C. (2381) Hist.
- Wiet. Histoire des Institutions de Moïse et du Peuple hébreu en Egypte — B.E.C. (2003) Hist.
- Mallon. Les hébreux en Egypte — B.E.C. No. 7241 (3 vols.) Hist.
- Wiedman. Les castes en Egypte — B.E.C. (3829) Hist.



### **Epoque Perse.**

- L'Egypte sous les Perses (vol. 5) — B.E.C. (Hist. 7561).  
Honacker. Une Communauté Judéo-Araméenne à Elephantine au VI et Ve siècles av. J.C.  
— B.M.A. (3-8) H.  
Lods. Israël des Origines au milieu du VIIe siècle — B.E.C. (6751) D.  
Budge. Egypt under Persians. vol. VII. — B.E.C. (2720) D.

### **Epoque Ptolémaïque.**

- Hauser. Les Grecs et les Sémites dans l'histoire de l'humanité — B.M.A. (2584) C.  
Reinach. Textes d'auteurs Grecs et Romains relatif aux Juifs — B.M.A. (1552) C.  
Philon par l'Abbé J. Martin — B.M.A. (2019) C.  
Biet. Essai sur l'Ecole Juive d'Alexandrie — B.M.A. (976) C.  
F. Delamy. Philon d'Alexandrie — B.M.A. (11059) D.  
Aristéas. The History of the Seventy two interpreters of their journey from Jerusalem to Alexandria — B.E.C. (7003) Hist.  
Histoire des Egyptiens sous les Ptolémées — B.E.C. Hist. (5343).  
Mémoires sous les Lagides — B.E.C. (No. 2592) Hist.

### **Epoque Romaine.**

- Morisson. The Jews under the Roman Rule — B.M.A. (1532) D.  
Joseph. Œuvres complètes traduites par Th. Reinach. Tome Ier. Antiquités de I à V. Tome VII de l'ancienneté du peuple Juif — B.M.A. (1768) C.  
Léon Blum. Flavius Joseph contre Apion — (B.M.A. (653) S.g.  
Idriss Bell. Jews and Christians in Egypt — B.E.C. (5672) D.  
Idriss Bell. Judaism in the first centuries of the christian era — B.E.C. (5929) D.  
Milne. A History of Egypt under Roman Rule — B.E.C. (4647) Hist.  
Munier. L'Egypte Byzantine — B.E.C. (7433) D.  
Diehl. L'Egypte chrétienne et byzantine — B.E.C. (7104) D.  
Hardy. Byzantine Egypt — B.E.C. (1916) Hist.  
Reynier. L'Egypte sous la domination des Romains — B.E.C. (3783) Hist.

### **Epoque Arabe.**

- Communication de S.Em. Haïm Nahum Effendi à la Société des Etudes Historiques Juives. — B.P.  
Stanley Lane Pole. History of Egypt in the Middle Ages — B.E.C. (No. 5139) Hist.  
Jacob Mann. The Jews in Egypt and Palestine under the Fatimid Caliphs (2 vols.) — B.E.C. (No. 3892) Hist.  
Zaki Mohd. Hassan. Les Toulounides — B.E.C. (1411) R.  
Sanbari. Relations de Voyage — B.P.  
G. Levy. Maimonide — B.M.A. (No. 2371) C.  
Blochet. Histoire d'Egypte de Makrizi — B.E.C. (3598) Hist.  
Devonshire. L'Egypte Musulmane — B.E.C. (2151) D.  
Quatremère. Histoire d'Egypte par Makrizi (4 vols.) — B.E.C. (No. 2692) Hist.

### **Période des Mamelouks.**

- Guemard. Aventuriers Mamelouks — B.E.C. (No. 5689) D.  
Muir. Les Mamelouks — B.E.C. (No. 6843) D.  
A.N. Poliak. Les Révoltes populaires en Egypte à l'époque des Mamelouks — B.E.C. (No. 11313) D.  
A.N. Poliak. Histoire des Sultans Mamelouks — B.E.C. (No. 3244) Hist.

### **Période Turque.**

- M. Franco. Histoire des Juifs de l'Empire Ottoman — B.P.  
Abd El Rahman El Djabarti. Merveilles Biographiques. (9 vols.) — B.E.C. (No. 2746) Hist.  
Combe. L'Egypte Ottomane. (Précis de l'Histoire d'Egypte. Vol. III) — B.E.C. (No. 7079) D.  
Deherain. L'Egypte Turque B.E.C. (No. 7103) D.  
Hanotaux. L'Egypte Turque et l'expédition française — B.E.C. (No. 7020) D.  
Paton. Les Turcs et Mohamed Aly. (2 vols.) — B.E.C. (No. 3864) D.

### **L'Expédition française.**

- Beliard. L'Expédition française en Egypte (10 vols.) — B.E.C. (No. 3520) D.  
Douin. La flotte de Bonaparte sur les côtes de l'Egypte — B.E.C. (No. 7330) D.  
Elgood. Bonaparte in Egypt — B.E.C. (No. 7006) D.  
Mémoires sur l'Expédition française en Egypte — B.E.C. (No. 1982) Hist.  
L'Expédition française en Egypte et le règne de Mohamed Aly — B.E.C. (No. 7080) D.  
Hanotaux (Vol. V.) L'expédition française en Egypte — B.E.C. (No. 7024) D.  
Le Mascrier. Description de l'Egypte — B.E.C. (No. 5137) E.  
Marcel. L'Egypte depuis la Conquête Arabe jusqu'à l'Expédition française — B.E.C. (5220) E.  
voir aussi Les Merveilles Biographique de Djabarti. (9 vols.) — B.E.C. (No. 2746) Hist.

### **Le règne de Mohamed Aly et de ses successeurs immédiats.**

- Metin. La transformation de l'Égypte sous Mohamed Aly — B.E.C. (No. 1499) D.  
St. John. Egypt and Mohamed Aly (2 vols.) — B.E.C. (No. 2481) E.  
Yates. The History of Mohamed Aly — B.E.C. (No. 2458) D.  
Chroniques d'El Djabarti. (9 vols.) — B.E.C. (No. 3131) D.  
Mohamed Sabry. L'Empire Égyptien sous Mohamed Aly — B.E.C. (No. 6266) D.  
Hamond. L'Égypte sous Mohamed Aly (2 vols.) — B.E.C. (No. 3516) D.  
Combe. Le Règne de Mohamed Aly — B.E.C. (No. 7191) D.  
René Cattani Bey. Le Règne de Mohamed Aly d'après les Archives Russes — B.E.C. (No. 6905) D.  
Midden. Egypt and Mohamed Aly. Illustrative of the condition of his slaves and subject. — B.E.C. (No. 3644) D.  
Paul Merrnan. L'Égypte de Mohamed Aly à Saïd Pacha — B.E.C. (2618) D.  
Paul Mouriez. Mohamed Aly (2 vols.) — B.E.C. (No. 3721) D.  
Dodwell. Mohamed Aly — B.E.C. (No. 6848) D.  
Aperçu Général sur l'Égypte (2 vols.) — B.E.C. (No. 2987) Hist.  
Cairo Fifty Years Ago — B.E.C. (No. 3587) Hist.  
Clot Bey. Tableau de l'Égypte. (2 vols.) — B.E.C. (No. 799) Hist.

### **Le règne d'Ismail.**

- Douin. Histoire du règne du Khédive Ismail — (No. 7568). D.  
Douin. — Ismail Pacha — B.E.C. (No. 3774). Hist.  
Mohamed Sabri. L'Empire Égyptien sous Ismail et l'Ingérence anglo-française — B.E.C. (7451) D.  
Crabites. Ismail le Khédive malin — B.E.C. (No. 7500) D.

### **L'Epoque Contemporaine.**

Pour l'époque contemporaine, depuis le règne de Tewfik à celui de S.M. Farouk 1er voir les périodiques suivants :

- L'Impartial* de l'année 1869 — B.E.C. (No. 589) Périod.  
*Le Progrès Égyptien* de l'année 1869-1870 — B.E.C. (No. 659) Périod.  
*La Revue Israélite d'Égypte* années 1912, 13, 14, 15, 16, 17 et 1918. — B.P.  
*La Revue Sioniste* années 1918-1923 — B.E.C. (No. 1092) Périod.  
*Journal L'Aurore* collection 1924 à ce jour B.P.  
*Journal Israël* collection 1933 à ce jour B.P.  
Enfin voir :  
Wright Arnold. Twentieth Century impressions — B.E.C. (No. 5473) Hist.  
Chahin Makarius. Tarikh Al Israiliyyin — B.E.C. (Section Arabe) (No. 197).  
Daoud Naamias. Al Israiliyyoun — B.E.C. (Section Arabe) (N. 108).  
Aperçu Hisotrique sur les Communautés Israélites d'Alexandrie par Benzion Targan (B.P.).

### **Statistiques.**

- Census of Egypt (1917) — B.E.C. Stat. et Rep. 116.  
La Population d'Égypte en 1927 — B.E.C. Stat. et Rep. 394.  
Recensement 1907 — B.E.C. Stat. et Rep. 93.  
Recensement 1897 (4 vols.) B.E.C. Stat. et Rep. 91.  
Recensement 1882 — B.E.C. Stat. 89.  
Recensement 1872 — B.E.C. Stat. 320.



PREMIÈRE PARTIE

**ÉPOQUE ANCIENNE**



## **LIVRE PREMIER**

### **GÉNÉRALITÉS SUR LE PEUPLE JUIF**

- I Origine du Peuple Juif
- II Origine de la Religion Juive
- III Histoire des Juifs à l'Epoque Biblique
- IV Histoire des Juifs à l'Epoque Post-Biblique
- V Répartition des Juifs dans le Monde à travers les Siècles
- VI Nombre et Pourcentage des Juifs dans les divers pays de l'Univers





## I

## ORIGINE DU PEUPLE JUIF

Abraham, fils de Téraïh, de Ur en Chaldée précurseur du Judaïsme — L'origine de la race sémitique — Les douze tribus d'Israël — L'émigration des Hébreux en Egypte. Leur retour à Canaïn.

Les ancêtres du peuple hébreu habitaient jadis la bande de terrain qui borde la rive occidentale de l'Euphrate. Ur de Chaldée, la patrie de Téraïh, le père d'Abraham était alors beaucoup plus près du Golfe Persique, qui montait plus loin au nord qu'aujourd'hui. Vers le Sud-Ouest s'étendait la presqu'île d'Arabie, parsemée d'établissements de tribus arabes. Ces Arabes de race pure étaient rangés, comme les ancêtres de Téraïh, dans le groupe des enfants d'Eber. Néanmoins le nom d'Hébreu vient d'Abraham (en arabe Ibrahim dénature par les Juifs qui dirent Ibrim et au singulier Ibri). Ce nom s'attacha depuis lors aux descendants d'Abraham et en particulier aux Israélites.

La Bible fait descendre Eber de Sem, le fils de Noé; les Assyriens et les Araméens descendaient également de lui. Tous ces peuples parlaient des langages ayant entre eux d'étroites affinités, et que nous avons l'habitude d'appeler sémitiques. La langue des Cananéens est la plus semblable à ce que nous connaissons sous le nom d'hébreu; néanmoins la Bible range ce peuple, avec les Egyptiens, parmi les descendants du frère de Sem, Cham.

Il semble que les Hébreux se soient établis dans le pays dès le XVI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Ils acquirent les territoires qu'ils occupaient paisiblement dans l'ensemble, par négociations et traités avec les chefs indigènes. Ça et là l'épée et la flèche arrachèrent le terrain à l'Amorrhéen non consentant ou traître. Les Hébreux étaient un peuple pastoral, allant avec leurs troupeaux de moutons et de chèvres d'un paturage convenable à l'autre; mais le sol de la Palestine invitait à des établissements semi-permanents et à la culture.

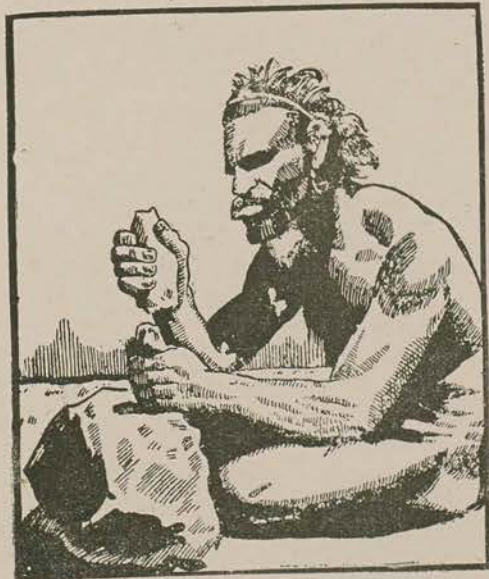
L'établissement se fit lentement; de nouveaux groupes apparentés arrivèrent de la bordure araméenne du désert.

Abraham planta ses tentes autour de Hébron; Isaac habitait Gerar et le Negeb; Jacob, également nommé Israël, fit de même. Les Israélites, comptaient douze tribus.

Deux divisions principales les séparaient selon la descendance de Léa ou de Rachel, les femmes de l'ancêtre Israël : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Issakar, Zebulon, se rattachaient à la première, Joseph et Benjamin à la seconde.

Etaient de lignée quelque peu inférieure comme descendants de concubines, Gad et Aser dans un groupe. Dan et Naphtali dans l'autre. Tous se savaient d'un même rang, les enfants d'un même père. De même que leurs ancêtres avaient cherché femme parmi leurs parents dans l'Aram, de même les Israélites abhorraient des alliances matrimoniales avec les peuples parmi lesquels ils habitaient. Ils se regardaient comme des étrangers et des visiteurs, différents des nations, qui s'étaient établies dans le pays à des époques plus reculées.

L'infiltration progressive des Hébreux ne passa pas inaperçue des princes indigènes. Chaque fois qu'ils étaient opprimés par ceux-ci, les Israélites se refugiaient en Egypte où ils étaient sûrs de trouver un accueil cordial et fraternel. Leur séjour dans la Vallée du Nil prenait fin avec le changement des circonstances qui avaient motivé leur départ.





## II

## ORIGINE DE LA RELIGION JUIVE

Polythéisme — Sacrifices humains — Le culte des anciens égyptiens.

La religion cananéenne était du type sémitique de polythéisme. Chaque ville, bien plus chaque champ, vigne, puits et source avait son seigneur (baal, adon) ou sa dame (baalah) comme possesseur et protecteur divin. Les manifestations de la vie sexuelle étaient sous le patronage de la déesse Ashtarhé (ou Asherah) ; comme son équivalent babylonien Istar, elle était servie par des dévots et dévotes qui louaient leurs corps en l'honneur de la divinité. L'adoration du soleil et de la lune était directement importée de la Chaldée. A côté des dieux principaux il en existait des moindres, esprits supposés hantant les champs et les steppes. Dans les temples, les images richement vêtues et ornées offertes aux hommages des adorateurs. A côté de chaque autel se dressait un poteau (asherah) ou pilier de pierre (mazzebah) emblème de la présence de la divinité. L'autel était la table de dieu, sur laquelle étaient présentées des dons en remerciement pour l'abondance de la récolte ou la prospérité du bétail. Des coupes y étaient creusées pour recevoir le sang des victimes animales ou pour les libations du vin. En participant à la nourriture sacrée, les adorateurs entraient en communion avec le dieu. Parfois l'animal entier était placé sur l'autel pour être consumé par le feu et monter comme un agréable parfum vers le dieu, dont la résidence était après tout supposée être le ciel. Les fêtes saisonnières périodiques de la récolte ou de la cueillette des fruits étaient célébrées avec une gaieté bruyante. Il y avait des danses au son d'une musique tapageuse; on buvait du vin en abondance; les hommes et les femmes s'adonnaient à des orgies, et, dans l'excès de leurs émotions, tailladaient leurs corps avec des épées et des lances, jusqu'à ce que le sang en jaillit. Des honneurs divins étaient accordés aux esprits des morts; par delà la tombe, on leur offrait de la nourriture. En passant la nuit dans des tombeaux ou en évoquant les âmes des défunts on cherchait à obtenir les renseignements par oracle. Soit pour des motifs de divination ou comme sacrifice

d'une efficacité extraordinaire, on brûlait des enfants.

Ces sacrifices humains remplissaient d'orreur les Israélites qui, vivant au milieu des cananéens, finirent par les imiter, dans tous les détails de leurs rites. Néanmoins, les Hébreux reculaient devant les nombreuses formes de dépravation, abominables résultats d'une civilisation corrompue.

Parmi les survivances des rites cananéens, qui furent à l'origine du culte juif, nous pouvons citer à titre d'exemple : la (mazzebah) ou pilier qui se trouvait à côté de chaque autel, a été remplacée par la (Théba) sorte d'estrade sur laquelle se tient le pontife. Le vin que nous buvons dans une coupe au temple est également une survivance du sang des victimes immolées qu'on recueillait dans un vase taillé dans une pierre. Le bétail sacrifié et brûlé sur l'autel a longtemps été en honneur chez Israël. Il ne fut aboli que depuis la destruction du Temple de Jérusalem.

Pour ce qui est de l'interdiction des images dans les Temples, prescrite par la Loi de Moïse, elle provient de la dépravation qui fit des cananéens des adorateurs du sexe. Ce qui les poussait à orner leurs temples d'images obscènes. Les hébreux ont longtemps imité leur exemple jusqu'au jour où ils se rendirent en Egypte. Là ils admirèrent le recueillement et la sobriété qui entouraient la célébration du culte des anciens égyptiens et depuis lors; plus précisément depuis l'ascension de Moïse sur le Mont Sinaï et la révélation des Tables de la Loi, cette habitude fut interdite.

On lira plus loin la part importante d'influence exercée par les cérémonies égyptiennes sur l'origine du culte juif. Nous nous contenterons d'ajouter que parmi les innombrables cérémonies empruntées aux cananéens le judaïsme doit également les fêtes-saisonnières périodiques que nous continuons à célébrer avec la même gaieté bruyante, lors de la récolte et de la cueillette des fruits (Pourim et Pentecôte),



## III

HISTOIRE DES JUIFS A L'EPOQUE BIBLIQUE <sup>(1)</sup>

## DES ORIGINES A LA MORT DE MOÏSE

(3000-977 A.D.) <sup>(2)</sup>

L'origine des tribus sémitiques — Abraham — Les Chananéens ou Phéniciens — L'Esclavage en Egypte — Moïse — La puissance d'Israël — Les tables de la Loi — Le Décalogue — Constitution républicaine et démocratique — Le Sanhédrin, Sénat du peuple juif — La Palestine centre de l'Univers.

L'histoire d'Israël est celle d'un peuple héroïque qui a subi avec un courage indomptable les plus dures épreuves sans jamais trahir ses principes élevés de Justice, de Paix et d'Humanité. Ce petit peuple qui remonte aux plus hauts échelons de l'antiquité, et qui néanmoins conserve encore tant de sève et de jeunesse, dispersé au milieu de toutes les nations sans cesser de rester uni, les yeux tournés vers le ciel sans perdre de vue la terre, ce peuple, à la fois idéaliste et positif, a instruit le genre humain par sa doctrine et par ses œuvres. Son histoire nous montre la foi triomphant de tous les obstacles, et la justice plus puissante que la force. Avec un patrimoine aussi riche, après tant de grandeurs, comment les nations peuvent-elles s'étonner de voir les Juifs revendiquer et conserver avec courage, fierté et exaltation, leur qualité de Juifs, comment peuvent-ils, les puissants de la terre, supposer un instant qu'ils abandonneront leurs valeurs spirituelles, le souvenir de leur glorieux passé et l'éclat de leur éblouissante destinée, pour endosser la fragile défroque d'une fausse civilisation, d'une morale égoïste et matérielle ?

\*  
\*\*

A cette époque lointaine et obscure dont le souvenir est conservé comme un écho

lointain par la tradition de la tour de Babel, lorsque les peuples quittèrent leurs demeures primitives divisés par l'incompréhension des langages, quelques tribus de souche sémitique, des nomades établis entre l'Euphrate et le Tigre furent poussés jusqu'aux côtes de la Méditerranée. Parmi ces tribus sémitiques se trouvaient les Théracites ou Hébreux dont les descendants d'Abraham, les israélites, ne forment qu'une branche. Leur première étape fut la Palestine. Pasteurs et agriculteurs, les Hébreux avaient des mœurs simples et primitives; ils conduisirent leurs troupeaux sur les hauteurs du pays, dans la vallée du Jourdain. Les « Chananéens » ou Phéniciens qui avaient colonisé à peu près à la même époque le rivage méditerranéen, dont la partie méridionale de la Palestine étaient des navigateurs et des commerçants. De ces voisins actifs, les Juifs devaient apprendre le commerce et l'émigration, ces deux qualités qui eurent par la suite, une influence profonde sur le sort d'Israël.

L'esclavage en Egypte a été le berceau de la nation juive. Celui qui l'a délivrée, n'avait pas la force matérielle chantée par les grandes races antiques, les Grecs, les Indiens, les Romains. « Il était le plus doux et le plus humble de tous les hommes », voilà tout ce que la Bible trouve à

(1) Résumée d'après Graëtz.

(2) A.D. signifie *Ancienne Date* par opposi-sition à N.D. qui signifie *Nouvelle Date* laquelle correspond à l'ère chrétienne (a. J.-C.).



dire de Moïse. La puissance d'Israël est sa confiance en son Idéal : la force morale, plutôt que la puissance physique.

\* \*

Entrés en Egypte, au nombre de soixante-dix pères de famille, les enfants d'Israël en sortirent à l'état de peuple, pour devenir un royaume de prêtres et une nation sainte. A cet effet, un Code admirable leur est donné. Gravé par Moïse sur des tables de pierre, ce code devait se graver plus tard dans le cœur des hommes, et devenir la propriété commune de l'humanité. La législation, résumée dans le Décalogue n'enseigne point de rêveries théosophiques et mystiques, ne s'adresse pas à l'imagination, mais au cœur et à la raison, et défend non seulement les actes criminels, mais encore les mauvais penchants, les passions égoïstes.

\* \*

Le grand prophète qui, après avoir dirigé Israël dans ses migrations à travers le désert, voulut être son législateur, lui donna une constitution essentiellement républicaine et démocratique. Il ne voulut pas d'un pouvoir arbitraire. Le vrai guide du peuple, Dieu, l'idéal de la justice, pré-

sent à tous les cœurs ne devait pas avoir de représentant personnel sur la terre. Le successeur de Moïse est un prophète comme lui et, de même que les membres du Grand Conseil — sanhédrin — les prophètes appartiennent au peuple, sans distinction de classe ou de caste. C'est avec ces institutions, avec ces garanties contre le despotisme et les inconvénients de la théocratie, que le peuple d'Israël s'établit à nouveau en Palestine d'où il avait émigré. La Palestine est située au centre du monde, aux confins des trois parties du monde antique : l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Cette « terre de lait et de miel » où « le pied baignait dans l'huile », ne favorisait pourtant point la mollesse et l'oisiveté. Les habitants étaient forcés de travailler pour conserver la fertilité du sol et pour combattre l'invasion toujours menaçante des sables du désert. Autant, en effet, la Palestine était riche autrefois avec une population laborieuse, autant elle est pauvre aujourd'hui. Nation, religion et terre étaient faites l'une pour l'autre; elles se convenaient mutuellement comme les différentes parties d'un organisme. Réunies, elles formaient un tout vivant; séparées, la terre a perdu son âme, comme la religion et la nation sont privées de leur corps.

## DE MOÏSE AUX PROPHETES

(977-537 A.D.)

L'anarchie et l'invasion étrangère — Les cultes de Baal et d'Astarté — Aaron et les Cohanim — Les Levites — Samuel ramène le peuple hébreu à l'unité — David roi d'Israël — Jérusalem et le temple de Moriah — Samarie s'oppose — Le déclin du peuple élu — Elie — Amos — Isaïe — Zacharie — Hossée — Micha — Josephat — Ezechias — Josias. Les ossements desséchés.

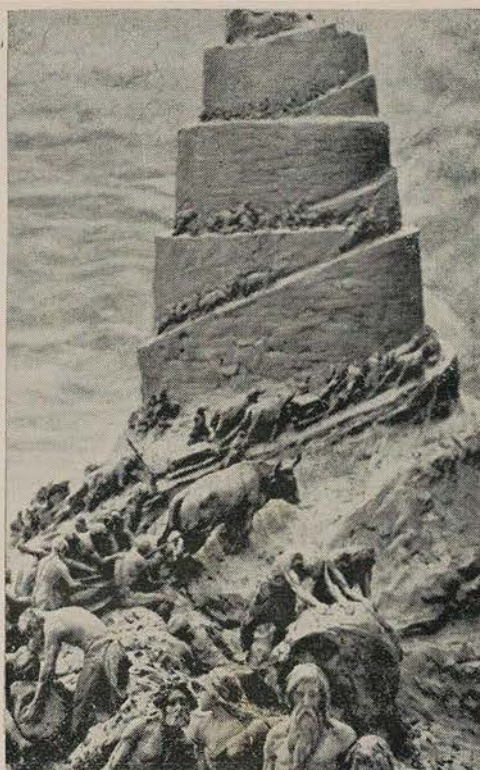
Après la mort de Moïse et de Josué aucun homme supérieur n'était là pour maintenir l'unité de la nation et combattre les dangers de l'anarchie et de l'invasion étrangère. Tantôt subjuguées, tantôt délivrées par des vaillants défenseurs, les tribus ne songent qu'à l'intérêt du moment; elles oublient leur religion, adorent les dieux phéniciens et s'adonnent au culte d'Adonis

(Baal) et d'Aphrodite (Astarté). Les mariages avec les Chananéens firent le reste. La religion de Sinaï tomba en désuétude. Le décalogue avec sa morale sévère sembla être complètement oublié. Les descendants d'Aaron, des Cohanim, ne paraissent pas s'être opposés au culte des idoles. Des prêtres comme Héli étaient rares et « ses fils ne suivaient pas sa voie ». Les Lévités

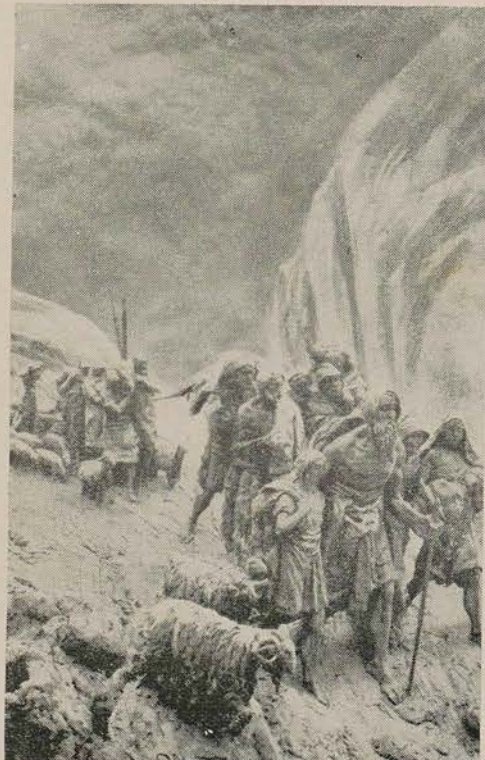




1 — A l'origine, le Peuple hébreu était une tribu de pasteurs.



2 — La Tour de Babel,



3 — Abraham se rend en Egypte.



4 — Joseph présente son père au pharaon.



étaient restés pauvres et humbles. Au milieu d'eux naquit Samuel. Venu trois siècles après Moïse, Samuel apparut juste au moment le plus critique de toute l'époque des juges. Le peuple d'Israël venait de subir une défaite décisive dans ses guerres avec les philistins. Avec une école de prophètes, Samuel parcourait le pays, réunissant les tribus divisées dont il fit une nation. Une fois ramené à l'unité, le peuple y attacha un si grand prix que, pour mieux la conserver, il demandait à Samuel, un roi. Samuel ne céda qu'avec répugnance aux instances du peuple. Mais la peur de retomber dans l'anarchie triompha des objections du prophète, et l'on changea librement, et avec pleine conscience de cette révolution, la république en monarchie. Sous les trois premiers rois, notamment à partir de l'avènement du roi David, la nation s'éleva à l'apogée de sa grandeur politique. L'époque de David et de Salomon est comme un phare brillant dans l'histoire nationale d'Israël. A cette époque, nous voyons Israël refouler toutes les invasions élargir ses frontières depuis la Syrie jusqu'à la Mer Rouge, développer son commerce, étendre sa navigation, conclure avec ses deux voisins les plus puissants, la Phénicie et l'Egypte, des traités d'alliance avantageux, produire une littérature nationale, fonder sa capitale, Jérusalem, et son temple de Moriah, centraliser de la sorte toutes les forces de la nation, devenir en un mot, comme on dirait aujourd'hui une Grande Puissance, et par dessus tout se pénétrer de sa mission dans l'histoire de l'humanité. Bientôt, hélas ! la royauté justifie les prévisions et les avertissements du grand prophète Samuel. Elle s'éloigne de ses origines populaires et tombe dans les excès du despotisme. Samarie est opposée à Jérusalem, le culte des dieux d'Egypte à celui de l'Eternel, le régicide, l'anarchie, la dissolution au dedans, l'impuissance, l'abaissement au dehors, telles furent sous les rois les suites de l'oubli de la Loi.

\*  
\* \*

Mais si le Judaïsme est sapé dans ses fondements par les classes élevées, sa doctrine, déposée dans le Décalogue, a ses représentants et ses défenseurs dans le cœur des humbles et des pauvres. Contre les rois dé-

générés, contre la corruption des prêtres et des tribus idolâtres on voit des hommes saints élever courageusement la voix et prêcher la concorde. Dans l'intervalle de deux siècles se succèdent le fougueux zélateur Elie avec la tunique de poils et la ceinture de cuir; Elisée, son doux et aimé disciple; Amos, le rude pasteur de Théoca; Isaïe, le plus sublime et le plus majestueux des prophètes; Zacharie, Hossée et Micha qui déroulèrent le magnifique tableau messianique de cette époque où la justice règnera, non seulement en Israël mais sur toute la terre. Leur horizon s'étend à l'humanité entière; ils font participer tous les peuples à une paix universelle.

Qui a le premier proclamé cet évangile d'amour et de fraternité ces paroles qui sont encore aujourd'hui, l'espérance et le refuge de l'humanité ? C'est Isaïe et Michée, deux prophètes hébreux !...

\*  
\* \*

Cependant à Jérusalem, il y avait de temps en temps des hommes isolés qui prêtaient l'oreille aux prophètes. Le plus remarquable de tous est le roi Josias. Ce fut sous son règne que fut trouvé et publié le cinquième livre du Pentateuque, le Deutéronome, le plus beau monument de la littérature sacrée, qui enseigne l'amour des hommes et la vanité des spéculations mystiques. Mais pas plus que Josephat et Ezechias, ses prédécesseurs, dont l'attachement au culte de l'Eternel avait été profondément sincère, Josias ne réussit à déraciner l'idolâtrie; et bientôt les représentants officiels du judaïsme retombèrent dans un culte plus conforme aux penchants sensuels et aux habitudes superstitieuses du peuple hébreu, mais absolument opposé à la doctrine des prophètes. Dès lors les prédications des tribus sacrées deviennent de plus en plus menaçantes; elles annoncent l'épuration du Judaïsme par un grand désastre national, par la ruine de l'Etat, par la destruction du Temple profané, par la dispe-sion et la proscription du peuple.

On se débarrasse de ces rêveurs, on supprime la liberté de la parole, jusqu'alors respectée; la peine de mort frappe les prophètes qui deviennent ainsi les premiers martyrs de la fraternité universelle, comme ils en avaient été les premiers propagateurs,



\*  
\*\*

Mais si les prophètes sont réduits au silence, les faits se chargent de parler. Comme autrefois les menaces d'Amos et d'Isaïe contre Samarie, celles de Michée, de Sophonie et de Jérémie contre Jérusalem se réalisent à la lettre. Cent quarante ans s'étaient écoulés depuis que le conquérant assyrien avait détruit le royaume des dix tribus, et transporté les Israélites au delà du Tigre, malgré leur résistance héroïque. Un sort pareil vient atteindre le royaume de Juda; Jérusalem est détruite, la montagne de Sion se couvre de ronces et d'épines. Les Juifs qui avaient survécu à la guerre,

sont transportés au delà de l'Euphrate, en Babylonie. Ceux que le conquérant babylonien avait laissés en Judée, émigrant en Egypte, entraînent avec eux le prophète Jérémie. La terre sainte se voit privée de tous ses enfants; il ne reste dans les environs de Samarie qu'un mélange d'Israélites idolâtres et de païens qui depuis cette époque reçoit le nom de « Samaritains ».

Ainsi se termine la première phase de l'histoire d'Israël. Les contemporains avaient pensé que tout était fini : « Nos ossements sont desséchés, disent-ils, nos espérances sont perdues, nous sommes anéantis... Des ossements secs peuvent-ils renaître à la vie ? »

## RETOUR DE L'EXIL

(537-420 A.D.)

L'Exil babylonien — Le prophète Ezéchiel champion de la régénération juive — Nostalgie de la Patrie — Zerobabel — Cyrus — Le nationalisme du Peuple Juif — Quarante mille personnes se rendent en Palestine — Déception — Soixante dix ans après — Néhémie et Ezra — Siméon le Juste — Le recueillage de la Judée.

Les ossements se sont ranimés pourtant ! La première résurrection d'Israël se prépara dans l'exil babylonien.

Le cœur du peuple n'était pas mort; il continua de battre dans le sein de ces hommes inspirés qui avaient prévu et prédit la ruine de l'Etat; et ce fut leur souffle d'une divine énergie qui rappela la vie dans les membres inanimés de la nation, lorsque tout semblait être fini.

Le prophète Ezéchiel est l'un des premiers auteurs de cette régénération. Au milieu du désespoir et malgré toutes les apparences contraires, il prédit la résurrection du peuple uni de Juda et d'Ephraïm dans cette parabole si éloquente des ossements ranimés qui, plus tard, fut prise à la lettre.

L'exil égyptien avait transformé des tribus nomades en un peuple sédentaire; le second exil fit de ce peuple une nation de littérateurs, destinés à porter la parole de Dieu par toute la terre. C'est à Babylone

que commence la véritable incarnation du verbe dans le peuple Messie.

Pris de nostalgie, loin d'une patrie dont il se reprochait la perte, les yeux tournés vers les montagnes azurées de Sion, le deuil dans le cœur et le remords dans la conscience, Israël faisait un retour sur lui-même.

Ces sentiments, si élevés et si purs, pénètrent bientôt le cœur de tous les exilés et deviennent la cause d'une régénération profonde du Judaïsme. Tout le monde, entraîné par un mouvement sympathique, s'intéresse à la restauration du peuple. Zérobabel, petit fils du dernier roi de la maison de David, et d'autres favoris de Cyrus, parvinrent à lui persuader qu'il ferait une œuvre agréable à Dieu, en laissant les Juifs retourner dans leur patrie. — Qu'importait à ce puissant monarque une petite province entre le Jourdain et la Méditerranée ? Il en fit cadeau à la population israélite, qui s'était établie depuis un demi-siècle sur les



bords de l'Euphrate, dans les environs de Néhardéa, et lui donna la permission d'aller en Palestine.

Le nationalisme est instinctif dans le peuple juif. Chaque individu israélite, porte dans son sein, depuis les âges les plus reculés de l'histoire, une flamme à la fois sacrée et ardente de patriotisme et d'amour pour le berceau de sa race.

C'est ainsi dès le retour de Babylone, une floraison de littérature nationale s'épanouit sur les bords du Jourdain.

« Lorsque l'Eternel ramena les captifs de Sion, dit le psalmiste, nous étions comme des gens qui rêvent. Alors notre bouche se remplit de rires joyeux, et notre langue de chants de triomphe; alors on disait parmi les nations : l'Eternel a fait de grandes choses avec ceux-là ! »

Au premier appel, quarante mille personnes environ avaient profité de la permission de Cyrus. Cependant, au retour de la captivité, les juifs, exaltés par les discours et la lecture des prophètes, éprouvèrent plus d'une déception. Ils avaient espéré que la sortie des plaines de Babylone serait semblable à l'exode d'Egypte. Mais au lieu de miracles, ils ne rencontrèrent dans leur trajet que les fatigues du voyage, les ruines et les champs dévastés qui tenaient lieu du pays où coulent le lait et le miel.

De plus, ils se voient — tout comme aujourd'hui — entourés de voisins jaloux et peu favorables à la reconstitution d'un Etat juif. Parmi les juifs eux-mêmes, la concorde n'était pas absolument parfaite. L'enthousiasme des premiers jours fit donc place à l'aigreur et la construction du temple commencée aussitôt après l'arrivée des exilés à Jérusalem fut interrompue durant une vingtaine d'années. Le successeur de Cyrus ne partageait pas l'affection que son prédécesseur avait éprouvée pour les juifs. Il prêta l'oreille aux calomnies de leurs ennemis. Le découragement gagna tous les israélites revenus dans la patrie, et il fallut toute l'éloquence et l'autorité des deux prophètes, Aggée et Zacharie pour les engager à achever le temple et prévenir l'abandon de l'œuvre à peine commencée.

Soixante dix ans après le premier retour des Juifs en Palestine, l'illustre prêtre Ezra

Sopher, c'est-à-dire, instruit profondément dans la littérature sacrée, arriva en Judée avec des savants qui partageaient ses sentiments patriotiques et religieux. Revêtu d'une certaine autorité qu'il tenait du roi de Perse, il mit fin à la décadence des mœurs, ordonna la dissolution des mariages contractés avec les femmes païennes, fit connaître au peuple la loi de Moïse, et la popularisa par l'interprétation qu'il en donnait. Pour en prévenir toute transgression il l'entoura de nouvelles prescriptions, et pour combler le vide que laissait la disparition des prophètes, il fonda une école de Sophérim (docteurs).

On a appelé Ezra le second Moïse, mais si grand qu'il fut comme législateur, il n'était pas homme d'Etat. Aussi, ses plus belles prescriptions seraient-elles restées sans force, si Nehémie n'était venu à son secours. Animé d'une rare énergie, doué d'un grand talent d'organisation, Nehémie avait justement ce qui manquait à Ezra. En bon patriote juif, il profita de sa position d'échanson et de favori du roi de Perse, pour fortifier Jérusalem à moitié détruite, et ramener les prêtres à l'autel. Il consolida les institutions d'Ezra et fonda une république qui, bien que modeste à son début, n'en possédait pas moins toutes les conditions possibles de vitalité. C'est à l'époque d'Ezra et de Nehémie vers l'an 420 avant l'ère vulgaire que fut convoquée pour la première fois la Grande Synagogue qui se transforma en Synhédrium vers l'an 330 époque de Siméon le Juste.

Les salutaires ordonnances, émanées de cette réunion de docteurs, ont achevé l'œuvre de Ezra et imprimé au Judaïsme et à toute la nation Juive ce caractère de stabilité qui a triomphé du temps.

Pendant tout le temps qui s'écoule entre Nehémie et Siméon le Juste, la Judée ne joue aucun rôle dans les affaires du monde. Les annales de cette époque qui embrassent environ un siècle, ne mentionnent que les vexations dont les Judéens sont accablés par les pachas perses et les Samaritains. Le peuple jouissait alors, du reste, d'une vie pareille et presque contemplative. Dans ce recueillement la Judée gagna les forces morales dont elle avait besoin pour braver les tempêtes qui s'apprétaient à fondre sur ses enfants.





5 — La fille de pharaon trouve Moïse dans une corbeille au bord du Nil.



6 — L'esclavage des hébreux sur la terre de Goshen.



7 — L'Érède.



8 — Les eaux de la Mer Rouge se refermant sur les troupes pharaoniques.



## ALEXANDRE LE GRAND

## LES ASMONEENS

(420-175 A.D.)

Alexandre le Grand de Macédoine — Les Seleucides et les Ptolémées — Les Hélienistes — Onias s'enfuit à Alexandrie — Antiochus — Le peuple se soulève contre ses oppresseurs — Daniel — Les Asmonéens à la tête de l'insurrection — L'ennemi chassé du Temple — Juda Maccabée — Rome et la Judée — Siméon rétablit le pouvoir politique héréditaire en Israël.

C'était au milieu de ce développement intérieur que la Judée fut surprise par une catastrophe qui faillit renverser l'édifice élevé par la Grande Synagogue, mais dont le résultat dernier fut d'en affermir les bases.

Le conquérant macédonien, Alexandre le Grand, avait détruit la monarchie de Cyrus, et fondé un empire qui s'étendait presque de l'Italie jusqu'aux Indes. Parmi les pays nombreux que ses phalanges avaient enlevés au dernier Darius, se trouva aussi la modeste province de la Judée. Elle accueillit assez volontiers ce changement dynastique qui la délivrait de la domination arbitraire des pachas. Elle ne se doutait pas des luttes qui devaient surgir de cette nouvelle situation. En effet, elle allait devenir une véritable pomme de discorde entre les cours d'Antioche et d'Alexandrie : les Seleucides et les Ptolémées allaient se disputer la Judée, et comme au temps de la lutte des Assyriens et des Babyloniens avec l'Egypte, elle allait de nouveau, à cause de sa situation géographique, être entraînée malgré elle à se mêler à ces querelles.

Les parvenus enrichis de la Judée qu'on appelait les « Hélienistes » à cause de leur prédilection pour la littérature et les mœurs hellènes, avaient noué des relations avec la cour d'Antioche; ils étaient les alliés des rois de Syrie : cette raison suffisait pour que les patriotes, et à leur tête le digne vieillard Onias III, grand prêtre de Jérusalem, nouassent à leur tour des relations amicales, avec la cour d'Alexandrie. Onias avait banni les Tobiades (hélienistes) de Jérusalem, il fut assassiné peu de temps après et l'on peut croire que ses puissants ennemis avaient trempé dans ce crime. Son fils, Onias IV, qui devait lui succéder, se

vit forcé pour éviter un sort pareil, de s'enfuir à Alexandrie.

Antiochus, roi de Syrie, attaqua l'Egypte et annexa sans façon la Judée à son royaume. Les Tobiades et tous les hellénistes bannis pouvaient rentrer et exécuter ouvertement leurs projet impies. Leur but avoué, était la destruction de la nationalité et du culte israélite. Pour effacer l'humiliation que Rome lui avait fait endurer, le roi de Syrie voulut humilier le dieu d'Israël. Il n'avait pu renverser la dynastie des Ptolémées, il décida le renversement de Jéhova. Le Temple de Jérusalem est profané, on y érige la statue de Jupiter, la peine de mort est décrétée contre tous ceux qui ne se convertiront pas au paganisme. Comme aux plus mauvais jours de l'antique histoire israélite, des prêtres juifs se rangent du côté du pouvoir. Mais les temps étaient heureusement changés. Au lieu de quelques prophètes, c'est le peuple entier qui se soulève. Pour la première fois dans l'histoire l'on voit toute une nation, au nom de sa foi, se vouer au martyr. On suspend les travaux, on abandonne les villes, on sacrifie et sa propriété et sa vie, on se retire dans les montagnes pour combattre un pouvoir tyrannique et violateur des consciences.

Des élégies pleines de douleurs et de désespoir, des psaumes, véritables martyrologes, retentissent dans tout le pays.

C'est alors, comme pour répondre à un besoin universellement senti, qu'arrive une nouvelle prophétie, la première « Apocalypse » le livre de « Daniel ». D'après cette prophétie, il était certain qu'on touchait déjà en quelque sorte à la fin des mauvais jours. Jamais prophétie n'a été mieux confirmée que celle du livre de Daniel. Encouragés par elle, les fils héroïques de Mattatia, l'Asmonéen, se mirent à la tête de l'insurrection contre les tyrans et les traîtres. Bientôt l'ennemi fut chassé de la capitale, le sanctuaire inauguré de nouveau, et



le sacrifice perpétuel qui avait été interrompu depuis plusieurs années, put être rétabli ainsi que l'avait annoncé «Daniel».

Sous la direction des intrépides Asmonéens, le peuple triompha du despotisme inapte d'un forcené et de la lâche trahison de quelques ambitieux. Ces luttes glorieuses, qui durèrent une vingtaine d'années, fortifièrent les croyances du peuple et lui inspirèrent la plus grande confiance dans l'accomplissement de sa mission.

Après la mort du père Mattatias — 167 avant l'ère vulgaire — Juda Maccabée se mit à la tête du mouvement insurrectionnel, qui s'étend rapidement sur toute la Judée. Il gagne six grandes victoires sur des armées régulières au moins dix fois supérieures en nombre à sa petite troupe et toujours pourvue de cavalerie, tandis que lui n'avait à sa disposition ni chevaux, ni éléphants. Mais il avait mieux que cela : des citoyens combattant comme des lions pour la délivrance de leur patrie. Après avoir mis en déroute, dans quatre batailles rangées, les armées syriennes, commandées par les généraux Appolonius, Béron, Ptolémée, Gorgias et Lysias, il marche sur Jérusalem, prend la ville et la montagne du Temple, défendues par les Syriens et les Hellénistes, qui devaient se retirer dans la citadelle d'«Acra», et rétablit le culte national dans le temple, précisément le même jour où, cinq ans auparavant, on y avait pour la première fois sacrifié aux idoles de l'étranger. C'était le 25 kislew (décembre 165 av. J.-C.) jour que nous célébrons encore aujourd'hui (Hanouka).

Pour rétablir la nationalité juive indépendante, les Asmonéens regardaient avec raison comme insuffisants les moyens dont ils pouvaient disposer contre les armées syriennes, vieilles dans l'exercice de la

tactique macédonienne et bien supérieures en nombre. Leurs troupes fidèles, dévouées jusqu'à la mort, ne dépassaient guère trois mille hommes, bien peu expérimentés dans le métier des armes; l'enthousiasme seul les avait conduit. Comment résister avec cette poignée d'hommes aux attaques incessantes de l'ennemi ? Ils songèrent donc à profiter de la faiblesse du royaume de Syrie. Les Romains étant les ennemis les plus redoutables de la dynastie syrienne, Juda avait entamé des négociations avec eux. Les frères de Juda continuèrent après lui l'œuvre qu'il avait entreprise au service de la libération de son peuple. Ils commirent cependant une faute politique assez grave. Ne consultant que l'intérêt du moment, ils mirent l'indépendance si chèrement acquise de la patrie sous la protection d'un empire qui ne vivait que de conquêtes et de spoliations. C'était en l'année 140 avant l'ère vulgaire. L'on ne se doutait pas qu'avant deux siècles, Rome exigerait qu'un de ses Empereurs reçut des honneurs divins dans le temple, et que trente ans après, elle détruirait Jérusalem, absorberait la patrie, tuerait ses héros et chasserait comme des bêtes fauves les derniers de ses enfants. L'on s'en douta si peu alors, qu'on conféra solennellement la souveraineté héréditaire au chef habile qui avait su procurer à la nation la protection du puissant empire. Siméon dut à la reconnaissance du peuple, pour les services rendus par lui et sa famille, d'être investi le 28 Elloul (août) année 140 av. J.C. dans la troisième année de son pontificat, d'un pouvoir qui n'était légitime que pour les descendants de David. Neuf jubilés, 450 ans s'étaient écoulés depuis la captivité jusqu'au rétablissement du pouvoir politique héréditaire en Israël.

## SIMEON ET HYRCAN

(175-100 A.D.)

Jean Hyrcan — La Judée indépendante — Les temps heureux semblent revenir — La division d'Israël fait écrouler l'édifice élevé par les Asmonéens — Les Saducéens donnent le signal de la révolte — Mort de Hyrcan — Aristobule — Alexandre Jannée — Les luttes intestines affaiblissent la Judée.

Pour combattre Tryphon, l'assassin de son frère Jonathan, Siméon avait appuyé Demetrius II. Grâce au secours efficace du

prince Asmonéen, le frère de Démétrius, Antiochus Sidète, avait fini par vaincre Tryphon. En échange de ces services, Dé-



métrius avait promis à Siméon l'indépendance politique de la Judée. Antiochus Sidète, arrivé au pouvoir avait confirmé les promesses de son frère. Ce n'est pourtant qu'après avoir été proclamé prince par la volonté du peuple, que Siméon fit usage du droit de frapper de la monnaie, signe de sa souveraineté. Le triomphe de Sion est gravé en métal sur l'ancienne monnaie juive dont nous possédons des exemplaires.

Quand Antiochus, fut débarrassé de son ennemi Tryphon, il crut n'avoir plus besoin de l'amitié du prince juif. Le roi de Syrie fit marcher contre son allié une armée sous les ordres de Hyrcan. Siméon, trop âgé pour entrer lui-même en campagne, envoya ses deux fils Johanan et Juda avec une armée de vingt mille hommes pour combattre Hyrcan. La victoire, dans cette bataille décisive, resta du côté des Juifs, grâce à la bravoure de Johanan qui, depuis lors, se nomma Hyrcan, en mémoire de cette victoire remportée sur le général du même nom.

Poussé par Antiochus, Ptolémée Ben Chaboul, beau fils de Siméon, profitant d'une visite que ce dernier lui rendit au cours d'un voyage d'inspection en l'an 135 av. J.C. le fit assassiner ainsi que ses deux fils Juda et Mattathias.

Ce meurtre ne donna pas à ceux qui l'avaient commis, les fruits qu'ils s'en étaient promis. Informé de ce qui s'était passé à ses frères, Johanan le troisième fils de Siméon, fit aussitôt un appel au peuple Juif qui se serra autour de lui et déjoua les projets de ses ennemis qui voulaient lui faire subir le même sort que celui de son père et de ses frères.

Johanan dit Jean Hyrcan succéda à son père en l'an 135. Sous son gouvernement qui dura trente ans, la Judée atteignit à l'apogée de sa puissance. Hyrcan étendit les frontières, développa les institutions sociales et religieuses des Juifs conformément aux lois mosaïques et suivant les prescriptions des pères de la synagogue. Hyrcan, allié presque jusqu'à la fin de son règne, aux docteurs de la loi, appelés Pharisiens, joint de toute l'autorité, de tout le respect et de l'amour que le peuple avait voué à la famille Asmonéenne et bien qu'il se fût aliéné, dans ses derniers jours, l'esprit de ces docteurs, ils n'essayèrent pas de déprécier son mérite; ils disaient, au contraire, de lui, qu'il avait réuni en sa personne la triple couronne de la royauté, du pontificat, et de la sagesse.

Hyrcan avait renouvelé l'alliance avec Rome. Il y avait envoyé une ambassade avec un bouclier d'or pesant mille mines; ce qui lui avait valu, de la part du sénat romain, qui n'était pas insensible à de telles offrandes, un ordre donné à Antiochus Gryphus de rendre à la Judée toutes les villes et places fortes qu'il avait prises à Hyrcan au commencement de son règne, notamment Gezara et Joppé, le port de mer (actuellement Jaffa), dont la possession était une source de richesse pour la Judée; car elle y retrouva un débouché pour ses produits agricoles. Hyrcan profita de la prospérité de son peuple et des revenus du port, et poussa jusqu'au bout ses entreprises. Il déclara la guerre aux Samaritains, soutenus par des troupes syriennes et égyptiennes donnèrent bien des embarras aux Judéens. Cependant Hyrcan et ses deux fils, Aristobule et Antigonus, finirent par l'emporter sur leurs ennemis.

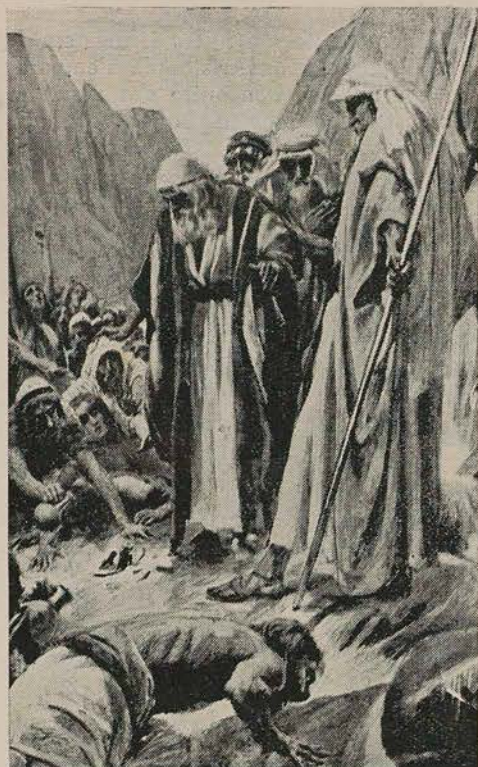
La Judée était ainsi indépendante; les ennemis qui l'avaient menacée de tous les côtés, les Syriens, les Iduméens, les Samaritains, étaient vaincus, les provinces de la Judée, délivrées des entraves qui gênaient leurs libres allures.

Hyrcan rêvait la conquête de l'Iturée. Les temps heureux du peuple d'Israël sous les rois David et Salomon semblèrent revenus. Mais un mouvement populaire qu'il ne put maîtriser, eut une si malheureuse issue, que tout l'édifice des Asmonéens élevé avec tant d'efforts, au prix d'innombrables sacrifices, en fut ébranlé.

Il paraît que les empiètements du Prince Juif sur le pouvoir législatif, mécontentaient les membres du Synédrium qui avait été établi par Hyrcan peu de temps avant. L'étincelle partit des Saducéens successeurs des hellénistes les admirateurs de la culture grecque. Voici comment :

Pour célébrer sa victoire sur les Perses, Hyrcan donnait un banquet somptueux auquel il invita indistinctement les docteurs et ses compagnons de guerre. S'adressant aux pharisiens, — parti des hommes pieux — le roi les défia de lui reprocher la moindre infraction à la loi. Un certain *Eléazar ben Poïra*, jeune docteur assez obscur, se leva et dit : « Que le prince se contente de la couronne et cède le diadème pontifical à un homme digne de cette charge; car, ajouta-t-il, sa mère, avant de lui avoir donné le jour, fut faite prisonnière par les Syriens, lors de leur invasion dans Modin, et le fils d'une prison-





9 — Les hébreux se désaltèrent de l'eau de la source de Horeb dans le désert sinaïque.



10 — Dieu parle à Moïse sur le Mont Sinaï.



11 — Le veau d'or brisé par Moïse.



12 — Le décalogue.



nière ne peut remplir les fonctions de prêtre ».

Hyrcaan blessé ordonna une enquête qui se révéla négative. Hyrcan fit traduire le calomniateur devant le Synédrium. Mais la loi Juive ne connaissait pas le crime de lèse Majesté. Le calomniateur fut donc relâché après avoir reçu une peine légère de 39 coups de fouet. Sur l'instigation des Saducéens, ennemis des pharisiens, le prince Juif méconnut les compétences du corps législatif et le gouvernement des Asmonéens, si populaire jusque-là, se transforma en despotisme.

Les résultats de cette politique ne se firent pas attendre : Hyrcan mourut bientôt après cette révolution de palais, dans la soixantième année de sa vie, la trentième de son règne (100). Il laissait une veuve et cinq fils.

A peine la tombe se fut fermée sur Hyrcan, que son fils Aristobule s'empara de la couronne à l'encontre des vœux émis au testament de son père, et changea le titre de prince, héréditaire dans la famille des Asmonéens, par celui de roi. Cette attitude lui attira la haine et la méfiance du peuple qui l'accusait de crimes douteux. Aristobule ne régna qu'un an à la suite duquel la couronne passa de droit, après la mort des deux frères aînés, au troisième fils d'Hyrcaan, Alexandre Jannée.

Le règne de ce prince, qui a reçu le nom de *Thracien* à cause de sa barbarie et de sa cruauté, se signala par des luttes sans fin, et le plus souvent sans succès, de même que par de sanglantes guerres civiles qui affaiblirent la Judée, malgré l'agrandissement de son territoire, trop chèrement payé du sang de ses enfants.

## LA DOMINATION ROMAINE

(100-70 A.D.)

Salomé Alexandra — Siméon Ben Shétach — Alexandre Janné et les traditions religieuses — L'insurrection des pharisiens — Les scènes de cruauté à Jérusalem — L'émigration vers l'Egypte — Le règne prospère de la Reine Alexandra — Les réformes de Siméon Ben Shétach — Justice et Devoir — Un bel exemple de sacrifice.

Durant les neuf premières années de son règne, Alexandre Jannée ne rompit pas ouvertement avec les Pharisiens. Au contraire ceux-ci recouvrèrent une partie de l'influence qu'ils avaient perdue par suite des événements qui avaient précédé la mort de Jean Hyrcan. Le prince se trouvait, du reste, à cette époque, trop engagé dans les guerres et trop entouré de dangers au dehors pour oser troubler la paix intérieure. Il observait une certaine neutralité dans les luttes exterminatrices entreprises par les Saducéens à l'encontre des Pharisiens.

Grâce aux hautes qualités de cœur et d'esprit de la reine Salomé-Alexandra épouse d'Alexandre Jannée et sœur de Siméon ben Shétach, l'un des plus illustres membres du parti pharisien, ce dernier reprit de nouveau les fonctions principales au Synédrium après s'être reconcilié avec les Saducéens. Vers l'an 100 av. J.C. cette assemblée avait perdu tous ses membres saducéens.

Cependant Alexandre ne laissa les Pharisiens jouir en paix de leur triomphe que tant qu'il fut engagé dans ses entreprises belliqueuses. Lorsqu'en 93 il revint à Jérusalem, couvert de lauriers et de sang, on vit se révéler en lui, dans toute sa dureté, le chef du parti militaire, du parti saducéen.

A la fête des Tabernacles il entra au temple pour y remplir les fonctions de grand prêtre. Suivant une tradition religieuse, le pontife reçut une coupe d'argent remplie d'eau, symbole de la fertilité du sol qui devait être versée en libation sur l'autel. Alexandre prit la coupe et jeta l'eau par terre pour témoigner de son mépris pour cet usage vénéré. Le peuple, exaspéré d'une telle profanation, témoigna sa colère par des cris et des gestes. On lança sur le roi-pontife les cédrats qu'on tenait dans la main suivant le rituel de la fête, et on l'insulta par des propos injurieux. Sa garde chargea le peuple qui était sans armes. C'était prévu. Six mille hommes



furent massacrés en ce jour dans le sanctuaire même.

Alexandre ne soupçonna même pas l'abîme que sa violence avait creusé devant sa patrie; il conçut de nouveaux projets de conquêtes, sans considérer que l'agrandissement d'un pays, déchiré par la guerre civile, ne peut que hâter sa ruine. En effet, les luttes intérieures continuèrent leurs ravages, tandis que le roi persistait dans ses folles entreprises guerrières aux frontières Sud-est de la Judée. Cinquante mille juifs devinrent en six ans la proie de ces luttes acharnées entre partis. Enfin n'ayant recueilli de ses projets de conquête qu'une suite ininterrompue d'humiliations, le roi offrit la paix aux Pharisiens qui exigèrent sa mort. Leur haine contre le roi avait atteint un tel degré d'aveuglement, qu'elle les entraîna à s'allier avec Démétrius Euceros le roi de Syrie.

Alexandre ne put résister à l'armée syrienne, renforcée des insurgés juifs. La bataille de Sichem en l'an 88 av. J.C. le força à se réfugier dans les montagnes d'Ephraïm.

Le parti populaire reconnut bientôt la faute qu'il avait commise, en se laissant entraîner par la haine dans la voie de la trahison, il se rallia au roi pour repousser l'armée d'invasion. Démétrius dut rebrousser chemin, et les plus acharnés d'entre les insurgés juifs qui ne voulurent pas se reconcilier avec Alexandre furent tués ou crucifiés. D'horribles scènes de cruauté, se renouvelèrent dans la capitale. Des milliers prirent alors la fuite, les uns s'en allèrent en Syrie, les autres en Égypte, parmi ces derniers Juda Ben Tabbaï.

Alexandre continua malgré sa maladie ses guerres de conquêtes. Lorsqu'il se sentit près de mourir, il reconnut le tort qu'il avait eu de s'aliéner le parti populaire et légua le pouvoir à la reine Alexandra sa femme.

Alexandre Jannée mourut dans sa cinquantième année au moment où il entreprenait le siège de Ragaba (Argob). Il avait régné vingt sept ans. Sa mort fut tenue secrète jusqu'à la prise de Ragaba. Son corps fut alors transporté à Jérusalem, où le parti populaire, informé par la reine de sa dernière volonté, lui fit de magnifiques funérailles.

Salomé Alexandra a repris la politique conciliatrice de Jean Hyrcan; elle rétablit la paix à l'intérieur, en employant les Saducéens aux affaires de la guerre et de la diplomatie, et en rendant aux Pharisiens la législation et les fonctions judiciaires.

On vit s'accroître la prospérité générale. On conserva longtemps en Judée les grains de blé provenant des abondantes moissons du temps de la reine Alexandra.

Le frère de la reine, Siméon ben Schétach, possédait toute sa confiance; elle voulut le nommer premier président (Nassi) du Synédrium. Mais il déclina cet honneur et fit rappeler d'Alexandrie Juda Ben-Tabbaï qu'il jugea plus digne de remplir cette charge à cause de l'étendue de ses connaissances et de l'énergie de son caractère. Ces deux chefs continuèrent et développèrent l'œuvre de réforme commencée par Ezra et Néhémie et qui avait été interrompue pendant le règne d'Alexandre. Pour rendre à la loi son ancienne autorité, ils étaient plus sévères encore envers eux-mêmes qu'envers les autres; et s'ils n'épargnaient pas leurs adversaires, ils ne menageaient pas non plus leurs amis et jusqu'à leurs familiers. Un fait curieux qui se produisit vers la fin de leur administration, jette une vive lumière sur leur caractère, et fait comprendre l'esprit qui a présidé à toute l'activité de ces restaurateurs du judaïsme légal.

Siméon-ben-Shétach s'était aliéné le parti Saducéen (des aristocrates) qui l'accusait de sévérité dans l'application de la loi. Les Saducéens méditèrent une terrible vengeance contre le frère de la reine. Ils accusèrent le fils de Siméon d'un crime que la loi punissait de la peine de mort. Comme les accusateurs persistaient dans leur témoignage, et qu'ils n'avaient pu être convaincus de contradiction ou de mensonge, ils forcèrent le tribunal à condamner le fils du président. Ce n'est qu'au moment où la victime innocente fut sur le point d'être exécutée que les témoins accusateurs, touchés de ses paroles pleines de grandeur, retractèrent leur témoignage et dévoilèrent l'abominable intrigue qu'avaient tramée les ennemis de Siméon. Tout le monde dès lors était convaincu de l'innocence du condamné, mais le verdict du tribunal était sans appel. Cependant les juges hésitaient à mettre leur sentence à exécution. C'est alors que le condamné s'adressant à son père, l'exhorta à laisser à la justice son libre cours : « Si ta main, lui dit-il, veut assurer le salut d'Israël, tu dois considérer mon corps comme un marchepied sur lequel on passe sans pitié, afin de rehausser l'autorité de la loi ».

Et père et fils, dignes l'un de l'autre, sacrifièrent l'un sa vie, l'autre son amour paternel, pour sauvegarder l'immunité de la Loi.



## LES PROCURATEURS

(70 A.D. - 63 A.D.)

Hyrchan et Aristobule — L'Alliance des frères devant le tabernacle — La fin de la lutte des pharisiens et des saducéens — Antipater — La guerre civile en Judée — Les Judéens se réfugient en Egypte — Le siège du Temple — Le présent d'Aristobule à Pompée — La Judée contre Rome.

Salomé-Alexandra clôt la liste des Souverains indépendants de la Judée. Sa mort survenue en l'an 70 av. J.C. met aux prises les deux frères Hyrchan et Aristobule. En vertu du testament de sa mère et du droit d'ainesse, Hyrchan II monta sur le trône; il était soutenu par le parti pharisien. Bien que le nouveau monarque réunit dans ses mains le double pouvoir de roi et de pontife, on préféra ce prince faible à son frère qui avait donné des preuves d'un caractère indomptable et d'une vive sympathie pour les Saducéens. Les Pharisiens firent marcher une armée contre Aristobule, mais elle fut battue dans une grande bataille près de Jéricho. Hyrchan dut s'enfermer dans la capitale, et entra ensuite en négociations avec son frère. Plus sensible aux charmes de la retraite qu'à l'éclat d'un pouvoir dont il ne pouvait soutenir le poids, il ne tarda pas à conclure un traité avec Aristobule : il déposa la couronne à la condition de garder le diadème pontifical. Les deux frères se jurèrent amitié dans le temple et s'embrassèrent publiquement. Pour sceller leur alliance, Aristobule maria son fils Alexandre avec Alexandra, fille d'Hyrchan. Depuis cette époque les luttes des Pharisiens et des Saducéens cessèrent d'ensanglanter la Judée.

À la suite de cette trêve entre partis, on avait espéré voir rétablir le calme et la tranquillité. Tel ne fut pas le cas. Les intrigues d'un ambitieux, troublèrent la paix de la Judée et livrèrent la nation en proie à ses adversaires.

Antipater le fils de Antipas préfet de l'Idumée sous Jean Hyrchan, était l'ami intime de Hyrchan II. Vers l'an 65, il réussit à lui persuader qu'ayant des droits légitimes au trône, il portait ombrage à son frère Aristobule, et que sa vie serait en danger s'il restait à Jérusalem. Le faible Hyrchan se réfugia alors auprès d'Arétas, roi de l'Arabie Pétrée. Celui-ci, gagné par Antipater à la cause d'Hyrchan par des présents et par la promesse de lui rendre douze villes au delà de la Mer Morte, qui

lui avaient été prises par Alexandre Janée, fondit sur la Judée avec une armée de 50.000 hommes, entra dans Jérusalem et força Aristobule à se retirer dans le temple. Après six ans de repos, la Judée se voyait ainsi entraînée de nouveau dans les horreurs de la guerre civile.

Ces luttes déplorables, qui eurent lieu à l'approche de Pâques, déterminèrent beaucoup de Juifs, et parmi eux des membres du Synédrium, à se réfugier en Egypte pour célébrer la fête du printemps dans le temple d'Onias. Le siège du temple de Jérusalem dura, en effet, jusqu'à Pâques, les assiégés offrirent alors à leurs frères qui assiégeaient le temple mille drachmes pour chaque fourniture d'animaux pour les sacrifices de la fête. Cette proposition fut acceptée. Chaque jour on faisait descendre des murs du temple des paniers contenant l'argent et on les remontait remplis d'agneaux. Un jour pourtant, sur le conseil d'un diplomate peu scrupuleux, on résolut de profiter de cette circonstance pour forcer les assiégés à se rendre. On prit leur argent, mais on ne leur envoya pas les animaux.

Les assiégés auraient été obligés de se rendre si d'importants événements survenus alors en Syrie, ne les avaient délivrés de leurs adversaires. Scaurus, lieutenant de Pompée, venait d'entrer à Damas. Attiré par la guerre fratricide des Juifs, il se rendit en Judée. Les deux frères envoyèrent des ambassadeurs au général romain. Aristobule qui appuya sa demande du présent de trois cents talents (environ cinq mille livres), l'emporta sur son frère qui ne fit que des promesses. Du reste, l'intérêt de l'empire romain était cette fois-ci d'accord avec la cupidité de Scaurus : le roi arabe était devenu trop puissant pour que les Romains pussent lui permettre d'intervenir dans les querelles de la Judée. Scaurus ordonna à Arétas de lever le siège de Jérusalem et de se retirer du pays. Arétas, craignant la colère de Rome, obéit et ramena avec lui Hyrchan et Antipater. Pour-



suivi par Aristobule, il perdit six mille hommes, parmi lesquels un frère d'Antipater et beaucoup de soldats juifs. Aristobule put croire un moment être redevenu roi; il rentra triomphalement dans Jérusalem.

Antipater réussit, cependant par des présents, à détacher Scaurus de la cause d'Aristobule qui avait, lui aussi, envoyé à Pompée un riche présent, consistant en une magnifique œuvre d'art, évaluée à quatre cents talents. Pompée l'accepta et l'envoya à Rome.

C'était une vigne d'or qui se trouvait jusque là suspendue à l'entrée du temple de Jérusalem, et que Strabon dit avoir encore vue de son temps au Capitole à Rome, dans le temple de Jupiter. A Jérusalem,

cette vigne fut bientôt remplacée, à l'aide de dons pieux, par une autre de la même valeur.

Pompée exigea que Hyrcan et Aristobule, comparussent en personne devant lui. Malgré leur indignation, les deux frères se rendirent à une entrevue et plaidèrent leur cause devant Pompée. Ceci se passait en l'an 63. L'un invoqua son droit d'aînesse, l'autre fit valoir ses talents administratifs. Un parti républicain qui s'était formé pendant la lutte des deux frères, envoya à son tour une troisième délégation. Ces patriotes qui réclamaient les anciennes institutions nationales furent mal accueillis par Pompée. Ils devinrent depuis lors les ennemis les plus implacables de Rome, et lui firent payer cher la conquête de la Judée.

## ROME ET LA JUDEE

(63-53 A.D.)

Le siège de Jérusalem par les troupes romaines — Le Sabbat sacrilège — Le carnage — Héroïsme des prêtres en Israël — Pompée purifie le Temple — La destruction complète de l'indépendance nationale Juive — Antipater à la tête des patriotes — Les Judéens vaincus se replient sur leurs forteresses.

Aristobule reconnut bientôt que Pompée ne lui était pas favorable. Le général romain avait ajourné sa décision jusqu'à son retour d'Arabie, où il alla combattre Arétas. Aristobule, qui avait pénétré les intentions de Pompée, se mit en état de défense. Pompée, à son retour d'Arabie, où il avait soumis Arétas, se dirigea vers la Judée. Aristobule s'était retranché dans la citadelle d'Alexandrión pour défendre le pays contre l'invasion de l'armée romaine. Pompée sut bientôt, par des promesses et des menaces, l'amener à se rendre auprès de lui pour entamer des négociations; mais celles-ci n'ayant pas abouti, il déclara à Aristobule qu'il le garderait prisonnier s'il n'ordonnait immédiatement à toutes les places fortes qui lui étaient dévouées de se rendre aux Romains. Aristobule qui était entre les mains de son ennemi, dut obéir pour recouvrer sa liberté. Il se rendit à Jérusalem avec l'intention de résister aux Romains. Ceux-ci, pourtant, le suivirent de près et l'amenèrent à traiter avec eux. Gabinus fut

envoyé avec Aristobule pour prendre possession de la capitale.

Pompée avait compté sans les patriotes Juifs qui s'opposèrent à l'entrée de Gabinus. Il est vrai que lorsqu'il arriva lui-même avec ses légions devant les murs de Jérusalem, les partisans de Hyrcan lui ouvrirent les portes; mais les patriotes se retirèrent sur la montagne du temple. Ils coupèrent le pont qui y conduisait et se défendirent si bien, que Pompée fut obligé de faire venir de Tyr des machines de guerre et d'entreprendre un siège en règle. Peu de temps après, les romains apprirent qu'aux jours de Sabbat les murs n'étaient pas défendus avec la même vigueur qu'aux autres jours de la semaine.

Les Romains qui savaient tirer le plus grand profit de la faiblesse de leurs adversaires, n'eurent plus recours à l'épée pendant les jours du sabbat, mais attaquaient les murailles avec leurs machines de guerre. Aussi ce fut pendant le Sabbat que la grande tour du temple fut prise d'assaut, après trois mois de siège. Il y eut des scènes horribles de massacre et de suicide;



elles ne se terminèrent qu'avec le massacre de tous les Juifs qui se trouvaient dans la place. Pour ne pas se soumettre à l'envahisseur, les uns se précipitèrent du haut des murs, les autres se jetèrent dans les flammes. Au milieu du carnage, les prêtres Juifs, impassibles, continuaient leur service à l'autel du temple, jusqu'à ce qu'eux-mêmes fussent égorgés et que leur sang se mêlât à celui des victimes sacrifiées à Dieu. Douze mille Juifs perdirent la vie en ce jour du 6 Juin 63.

Pompée profitant de l'occasion pour satisfaire sa curiosité, pénétra dans le Saint des Saints, et ne fut pas peu surpris de n'y trouver aucune image, pas même celle de la fameuse tête d'âne dont la haine des Grecs avait si généreusement gratifié le Judaïsme. La terrible catastrophe eut, au moins, pour les Juifs, l'avantage de dissiper les rumeurs absurdes que des écrivains malveillants d'Alexandrie avaient répandues sur le culte d'Israël. Le conquérant romain, frappé de la simplicité sublime du sanctuaire, ne toucha à aucun des vases sacrés ni au trésor du temple, qui s'élevait à 2000 talents. Dès le lendemain de l'assaut, il ordonna de purifier le temple et d'y offrir les sacrifices prescrits par la loi.

Mais si la générosité du vainqueur avait encore sauvé le temple de la dévastation et d'une destruction complète, l'indépendance nationale avait reçu le coup de mort. Les descendants des Asmonéens avaient appelé la domination romaine par leurs luttes intestines, juste un siècle après que leurs ancêtres avaient délivré la patrie de la domination grecque.

La Judée devint une « Ethnarchie » tributaire des Romains. Pompée rendit à Hyrcan le pontificat; mais il lui défendit de porter le diadème, lui ordonna de faire raser les murailles de Jérusalem, et réduisit les frontières de la Judée aux limites étroites qu'elle avait eues avant les Asmonéens.

Scaurus, nommé gouverneur de la Syrie, fut chargé de surveiller la Judée. Pompée fit exécuter les prisonniers de guerre qui s'étaient distingués par leur patriotisme. Il emmena les autres à Rome pour orner son triomphe. Parmi les nombreux prisonniers de guerre se trouvaient Aristobule, son fils Antigone, ses deux filles, son oncle Absalon, et une grande partie de l'élite de la nation.

Tandis que Jérusalem était dans le deuil, Rome s'enivrait de ses victoires.

L'état incertain et précaire dans lequel se trouvait la Judée après la conquête de Pompée était pire qu'une sujétion complète. Comme elle n'était pas province romaine, elle était livrée à l'arbitraire des vainqueurs, et ne trouvait pas d'appui dans le Sénat qui regardait la Judée comme un pays étranger placé en dehors de sa protection. Le ministre tout-puissant d'Hyrcan, Antipater, se plut à laisser subsister cet état de choses qui lui permettait d'augmenter son influence en se rendant utile aux Romains. Scaurus, qui allait succomber dans une expédition contre Arétas, lui en fournit bientôt l'occasion. Grâce à l'intervention d'Antipater, la paix fut conclue à des conditions avantageuses pour les Romains. Après le rappel de Scaurus, Antipater entretenait aussi avec ses successeurs de bonnes relations.

Le fils aîné d'Aristobule, Alexandre, était parvenu à s'évader pendant qu'on le transportait à Rome avec sa famille. A peine fut-il rentré en Judée que dix mille patriotes, se mettant sous ses ordres, s'emparèrent de trois forteresses : Alexandrion, Hyrcanion et Machérus et menacèrent Jérusalem. Antipater appela à son secours le pro-consul Gabinus, successeur de Scaurus. Accompagné de Marc-Antoine qui commandait la cavalerie, Gabinus entra en Judée. Antipater vint le rejoindre avec des troupes juives sous la conduite de quelques chefs indigènes dont Malich qui devint par la suite son ennemi le plus dangereux. Dans le combat qui s'engagea près de Jérusalem, les patriotes furent vaincus et forcés de se replier sur leurs forteresses. Après quelques mois de lutte, ils furent contraints de se rendre. Ce n'est qu'aux supplications de la reine-mère, femme d'Aristobule, que son fils dut son salut. Gabinus introduisit des changements dans l'administration intérieure de la Judée; il divisa le pays en cinq districts, administrés chacun par un grand conseil ou synédrium. En politique habile, il avait voulu briser l'importance de ce corps illustre en le morcelant. Mais son attente fut trompée; à peine s'était-il éloigné que ces divers petits conseils, plaçant l'intérêt de leur patrie avant tout, vinrent se fondre dans l'ancienne assemblée centrale.





13 — Josué conduit le peuple Juif vers la Terre promise.



14 — David et Goliath.



15 — Les Juifs emmenés en captivité à Babylone.



16 — Nostalgie de Sion.



## JULES CESAR-HERODE

(53-37 A.D.)

Eléazar et Cassius — Ptolémée épouse sa belle fille — Antipater fidèle à Pompée.  
 Jules César favorable aux Juifs — Les Judéens attendent le moment propice pour se soulever  
 contre les Romains — Hérode le mauvais génie de la Judée — La faiblesse de Hircan.

La Judée n'offrait déjà plus que le triste spectacle d'une suite de révoltes aussitôt réprimées que commencées. Aristobule était parvenu, probablement avec le concours de ses compatriotes de Rome, à s'échapper de cette capitale avec son fils Antigone et à gagner la Judée, où il fut accueilli et salué comme le sauveur de la nation. Le pays n'eut bientôt plus assez d'armes pour tous ses partisans, désireux de secouer le joug odieux des proconsuls. L'armée d'Aristobule fut taillée en pièces. Aristobule et son fils, poursuivis par les Romains, furent pris et renvoyés à Rome. Une autre révolte conduite par le second fils d'Aristobule, Alexandre, eut une issue aussi funeste que les précédentes.

Après le rappel de Gabinus, ce fut Crassus qui devint le gouverneur de la Syrie. Son premier soin fut de se rendre à Jérusalem pour enlever le trésor du temple que Pompée avait laissé intact. Pour sauver ce dépôt sacré, Eléazar, proposé à sa garde lui offrit une barre d'or du poids de trois cents mines qu'il tenait cachée dans le temple, à la condition qu'il renonçât à son dessein. Crassus accepta la barre d'or et s'empara ensuite du trésor au mépris de son serment. Mais alors même sa cupidité ne fut pas encore assouvie; tous les vases sacrés, qui, d'après Josèphe, représentaient une valeur de 8000 talents devinrent la proie du riche et insatiable Romain. Chargé de son butin il se dirigea vers l'Euphrate pour faire la guerre aux Parthes.

Il y périt avec toute son armée.

Cassius, le même qui figura plus tard parmi les meurtriers de César, parvint à en ramener les débris en Syrie en l'an 53 et à étouffer dans ses germes la révolte qui éclata en Judée à la nouvelle de la défaite de l'armée romaine. Il y fit dix mille prisonniers juifs et les vendit comme esclaves.

Les événements qui se préparaient parurent un instant favorables au rétablis-

sement du pouvoir des Asmonéens. Jules César avait rompu avec Pompée et jeté le gant au Sénat. Pour combattre l'influence de ses ennemis, il avait mis en liberté l'ex-roi Aristobule et lui avait confié deux légions, avec lesquelles il devait se rendre en Judée. Mais les amis de Pompée surent prévenir le danger qui les menaçait en faisant empoisonner Aristobule, tandis que Scipion faisait décapiter son fils Alexandre à Antioche en l'an 48. Sa femme, son fils Antigone et sa fille Alexandra trouvèrent un refuge chez Ptolémée, prince de Chalcis, dont le fils Philippion épousa Alexandra qu'il aimait.

Mais Ptolémée, devenue lui-même amoureux de sa belle-fille, fit mourir son fils et épousa Alexandra la fille d'Aristobule.

Tant que Pompée vécut, Antipater lui resta fidèle. Après la bataille de Charsale et la mort de Pompée, le ministre d'Hircan se rangea du côté de César le vainqueur. Arrivé en Syrie, César, par complaisance pour Antipater, confirma Hircan dans sa dignité et lui permit de rétablir les fortifications de Jérusalem. En général, César se montra favorable aux Juifs. Il rétablit ou confirma l'ancienne institution du synédrium, que Gabinus avait vainement essayé d'altérer, permit aux Juifs de tous les pays d'envoyer leurs offrandes au temple, confirma les droits civils et politiques des Juifs d'Alexandrie, et semble avoir aussi favorisé ceux de Rome, si l'on en juge par la fidélité qu'ils lui conservèrent jusqu'à la fin. Mais si les Juifs établis au dehors de la Judée se montraient reconnaissants envers César, ceux de la Judée, plus patriotes, ne voyaient en lui que le dominateur étranger et restaient insensibles à ses avances. Des débris de l'armée d'Aristobule s'étaient réfugiés dans les montagnes et les cavernes de Galilée, sous un chef énergique nommé Ezéchias. Ils inquiétaient les Romains et les Syriens, et n'attendaient que le moment propice pour lever l'étendard de la révolte.



Les Romains les traitaient de brigands; mais les Juifs les regardaient comme les vengeurs de leur honneur et de leur liberté; car ils voyaient avec dépit le ministre d'Hyrcean profiter de la faiblesse du roi pour aggrandir sa propre maison. C'est ainsi qu'il avait fait nommer son fils aîné, Phasael, gouverneur de Jérusalem et de la province de Judée, tandis qu'il avait fait confier à son fils cadet, Hérode, le gouvernement de la Galilée. Ce jeune homme, âgé à peine de vingt ans, était le mauvais génie de la Judée.

Le premier acte de sa vie publique était une complaisance honteuse pour les étrangers et une trahison à l'égard des patriotes. Il entreprit une campagne contre Ezéchias, le vainquit et le fit décapiter avec ses partisans.

Les patriotes Juifs le maudirent, et virent avec effroi poindre en lui le tyran de la nation.

A Jérusalem l'acte du jeune Hérode et la faiblesse d'Hyrcean soulevèrent l'indignation générale.

Les mères des patriotes immolés par Hérode vinrent dans la capitale, et firent retentir les rues et les places publiques de leurs protestations. Hyrcean ne pouvait plus se laisser voir sans être assailli de reproches, parce qu'il avait permis au fils d'Antipater de violer impunément la loi, en faisant périr, sans jugement, des citoyens coupables de patriotisme. Le roi fut enfin forcé de faire citer Hérode devant le Grand Synédrium. Hyrcean lui-même recut du Synédrium l'invitation d'assister au procès. C'était un affront sanglant infligé à Hérode, qu'on mettait ainsi au rang des

esclaves, dont la loi romaine n'autorisait pas le jugement sans la présence de leur maître.

Hérode se présenta devant le Synédrium entouré de satellites armés. En même temps, grâce à l'intervention de son père Antipater, Sextus César le gouverneur romain avait envoyé à Hyrcean une lettre, dans laquelle il prenait sous sa protection la vie de Hérode son protégé.

Un morne silence régnait dans l'assemblée; personne n'osa accuser le coupable. Le président Shemaya prit la parole, et prononça, sans colère ni crainte, d'un air impassible, un discours dont l'histoire nous a conservé le fragment suivant, qui fait tant honneur à son courage : « L'accusé ne semble-t-il pas être venu nous dévouer au glaive de ses satellites, si nous prononçons contre lui l'arrêt de mort ? »

Et pourtant, malgré son insolence, il me semble moins blâmable que vous et le roi, qui souffrez que la justice soit ignominieusement outragée. Sachez donc que celui devant lequel vous tremblez vous livrera un jour, vous et le roi, à la hache du bourreau, si vous laissez son crime impuni ».

Les paroles du président reveillèrent le courage et la conscience des membres du tribunal. Hyrcean s'apercevant des mauvaises dispositions des juges à l'égard d'Hérode, ordonna de surseoir au jugement jusqu'au lendemain. En attendant, Hérode, sur le conseil du roi, quitta Jérusalem et se rendit à Damas où Sextus César le nomma gouverneur de la Coelesyrie en l'an 46.

## HERODE ET CLEOPATRE

(37-60 A.D.)

Hérode maître du pouvoir — La corruption et la trahison bases du gouvernement — La reine Cléopâtre contre Hérode — La réalisation de la prophétie de Shémaya — Hillel — La douceur et la résignation d'un prince en Israël — Schammaï — Deux écoles, deux principes.

La Judée était divisée par des guerres intestines. Au commencement du printemps, de l'an 37 av. J.-C., Hérode fait enfin diriger une armée sur Jérusalem. Avant d'en entreprendre le siège, il célébra son

mariage avec sa fiancée Mariam fille d'Alexandra et petite fille de Hyrcean. Il avait auparavant répudié sa première femme Doris qui lui avait déjà donné un fils, nommé Antipater. L'armée assiégeante se



composait de onze légions romaines, sans compter les troupes d'Hérode. On évaluait cette armée formidable à cent mille hommes et six mille cavaliers. Les assiégés se défendaient comme d'habitude avec beaucoup de courage, faisant de fréquentes sorties et détruisant les travaux de l'ennemi. L'armée s'épuisa pendant cinq mois en vains efforts pour devenir maîtresse de la place, et elle ne serait pas parvenue même au bout de ce temps à la prendre si la ville n'avait été divisée par de déplorables dissensions. Les présidents du Synédrium se prononcèrent pour la reddition de la capitale. Grâce à ces dissensions, le temple tomba dans les mains d'Hérode le même jour (en sivan, ou Juin 37), où Pompée s'en était emparé 26 ans plus tôt. Un carnage atroce signala aussi cette catastrophe.

Hérode, maître du pouvoir qu'il avait tant ambitionné, sut le conserver à travers les obstacles qui s'amoncelaient devant lui. Esprit positif, il était doué d'une rare énergie; orgueilleux et plein d'ambition, il ne recula devant aucun crime, devant aucune bassesse, depuis le premier jour de son arrivée au pouvoir jusqu'au dernier moment de sa vie, durant les trente-quatre années de son règne. S'appuyer sur les Romains, pour écraser ses coréligionnaires revoltés; gagner chez les Juifs eux-mêmes le plus grand nombre possible de partisans par la corruption et par des concessions illusoires; abattre ceux qu'il ne pouvait gagner : telle fut la marche suivie par cet usurpateur. Grâce aux soupçons qu'elle sut éveiller dans l'esprit ombrageux de son frère, sa sœur Salomé, jalouse de Mariam qu'Hérode aimait à la folie, parvint à faire immoler à sa haine tous les descendants des Asmonéens, y compris la femme et les propres enfants d'Hérode.

On était à la veille de la bataille d'Actium. Cléopâtre fit de suprêmes efforts auprès d'Antoine pour détrôner Hérode, afin de pouvoir annexer à l'Egypte la Judée et l'Arabie Pétrée. N'ayant pu obtenir que quelques villes de la Palestine, elle provoqua une guerre entre Hérode et le roi d'Arabie, et envoya à celui-ci des troupes auxiliaires qui mirent l'armée Juive en déroute. A la même époque, un tremblement de terre dévasta la vallée de Saron et remplit de terreur la nation Juive. Il fallut toute l'énergie d'Hérode pour ramener le courage de ses soldats et prendre sa revanche contre le roi d'Arabie.

A peine avait-il déjoué les intrigues de

Cléopâtre, qu'un danger bien plus terrible encore faillit lui coûter le trône, en lui enlevant son seul appui, la faveur des maîtres de Rome. Son protecteur Antoine avait succombé. Octave venait de réunir l'empire entier sous son pouvoir. Hérode espérait difficilement obtenir le pardon de celui qu'il avait combattu. Ses ennemis ne doutaient pas qu'il ne fût entraîné dans la chute d'Antoine. Il était préparé à tout : mais dans le cas où il succomberait, il voulut se donner la satisfaction de voir périr en même temps le dernier rejeton de la dynastie dont il avait usurpé les droits légitimes. Il accusa l'octogénaire Hyrcan de conspiration contre le roi d'Arabie, et le fit condamner à mort par le tribunal suprême où régnaient ses créatures. C'est ainsi que se réalisa la prophétie de Shémaya le président du Synédrium.

La chaire du Synédrium était devenue vacante, à la suite de la démission de Shémaya et d'Abtalion lors du procès scandaleux d'Hyrcan. Avant d'aller plaider sa cause désespérée auprès d'Octave, Hérode, ne voulant pas s'aliéner le peuple, confirma l'élection d'un président que les membres du haut Sénat avaient librement choisi, tout en faisant nommer un vice-président, qui avait acquis sa confiance. Le premier était « Hillel »; le second, l'Essénien « Manahem ». Avec de tels hommes, aussi conciliants que populaires, une révolution n'était guère à craindre pendant l'absence d'Hérode.

Hillel, dont la résignation, la douceur et la patience sont devenues proverbiales en Israël, joignit à une piété profonde et à la morale la plus pure un esprit logique et des connaissances étendues. Il avait déjà dépassé probablement l'âge de trente ans, lorsqu'il vint de Babylone, où il était né d'une famille dont l'arbre généalogique remontait, du côté maternel, à la maison royale de David, s'établir à Jérusalem pour profiter de l'enseignement des célèbres docteurs qui présidaient le Synédrium.

Cet homme dédaigneux de la renommée, est devenu le plus illustre et le plus populaire de tous les docteurs. La légende a entouré son nom de la plus pure auréole, sans mélanger sa vie d'aucun miracle; chose étonnante à une époque qui confondait si souvent la force morale avec la force physique, ou plutôt métaphysique. Du reste ses maximes qui nous sont parvenues en plus grand nombre que

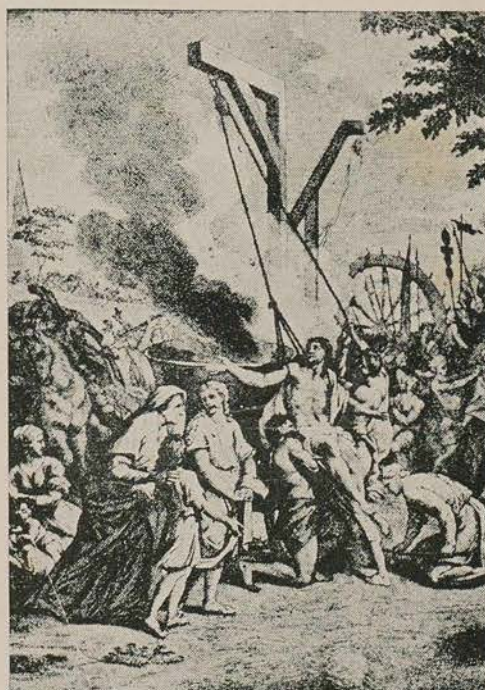




17 — Néhémie reconstruit les murs de Jérusalem



18 — Daniel dans la cave aux lions.



20 — La mort héroïque des sept frères



celles des autres docteurs, justifient l'admiration qu'a ajoutée à ses mérites réels une postérité reconnaissante.

Nous avons dit qu'à côté de Hillel, Menahem avait été nommé second président du Synédrium sur la demande d'Hérode. Manahem quitta bientôt son poste où il ne se trouvait pas à son aise, et se retira dans la solitude. Son successeur fut le célèbre docteur Schammaï, homme sévère, toujours en opposition avec son indulgent collègue, et formant en quelque sorte son complément. C'est à lui qu'on attribue

la fameuse expression « se schammaïller » qui veut dire discuter avec passion.

Hillel et Schammaï avaient formé deux écoles différentes qui exercèrent plus tard, dans la dernière crise de la Judée, une puissante influence sur la marche des événements.

Les Pharisiens, amis de la paix, qui voulaient alors transiger avec Rome et à la tête desquels se trouvait Rabbi Yohanan Ben Zaccai, étaient de l'Ecole de Hillel; les Zélateurs ou patriotes, étaient de celle de Schammaï.

## LA GUERRE DE VARUS

(37 A.D. - 10 N.D.)

Archelaus — Guerre de Varus — Juda le Galiléen — Le parti des zélateurs cauchemar des Romains — Aretas dévaste la Palestine — La marche de Varus sur Jérusalem — La servilité rampante de la famille d'Hérode — La Judée déclarée province romaine — On ne doit l'obéissance qu'à Dieu seul — La guerre d'indépendance contre Rome.

Hérode légua à la Judée l'anarchie et le démembrement. Les quelques enfants qui lui restaient encore de ses neuf femmes, se disputèrent et se partagèrent les provinces que le roi défunt n'avait pas réunies dans des vues d'intérêt personnel. Sauf la confirmation de l'empereur romain qu'il avait institué l'arbitre de sa dernière volonté, il légua à Archelaüs, fils de sa femme Miriam, les provinces de Samarie et de la Judée proprement dite, avec le titre de roi. Un autre de ses fils, Hérode Antipas, reçut la Galilée et la Pétée; un troisième, quelques provinces dans le nord de la Palestine. Antipas envia l'héritage de son frère Archelaus; il fut soutenu par Solomé, légataire elle-même, en vertu du testament de son frère, des revenus de trois villes. Les prétendants cherchaient à s'assurer les sympathies du peuple, pour s'en faire un titre auprès de l'empereur. A cet effet, Salomé et son mari ne firent pas exécuter l'ordre sanglant du roi mourant. Avant que sa mort fut connue, ils firent relâcher les prisonniers du cirque de Jéricho. Archelaus, de son côté, se rendit à Jérusalem, donna des festins au peuple et lui fit de belles promesses. Mais le peuple exigea la destitution du dernier pontife, nommé Hérode, et la punition de ceux qui lui avaient

conseillé de faire exécuter les deux célèbres pharisiens, Juda et Mathieu, avec leurs disciples, exécution qui avait eu lieu pendant la dernière maladie du roi, parce qu'on avait arraché l'aigle romain de l'entrée du temple. — Archelaüs ne voulait pas ou ne put pas satisfaire aux vœux du peuple, avant d'être confirmé dans son pouvoir par Auguste. Il s'ensuivit une insurrection, qu'il dut reprimer par les armes romaines, et dans laquelle trois hommes du peuple perdirent la vie. — Voilà de quelle façon Archelaüs inaugurerait son règne. Ses parents et rivaux profitèrent de ces événements pour l'accuser auprès d'Auguste. Toute la famille de Hérode se rendit à Rome. Pendant son absence, la Judée donna le tableau d'un vaste champ de bataille, où les uns combattaient pour s'arroger le pouvoir, les autres pour soustraire le peuple au joug des Romains. Dans la chronique Juive, on appelle l'année qui suivit la mort d'Hérode : « époque de la guerre de Varus », du nom du gouverneur contemporain de la Syrie qui défendait les Hérodiens avec ses légions contre le soulèvement populaire.

Toute la Judée était en feu. Si les Juifs, à cette époque, avaient eu à leur tête un chef capable de réunir leurs forces dispersées, l'anarchie, provoquée par les qu-



relles des successeurs d'Hérode, aurait bien pu se tourner contre eux-mêmes. Mais n'ayant ni centre d'action, ni but commun, ni direction intelligente, ces luttes dévastaient le pays sans amener aucun profit pour son indépendance.

Un seul chef de partisans était dévoué à la cause nationale : Juda, le Galiléen, de Gamala fils du patriote Ezéchias, contre lequel Hérode avait gagné ses premiers éperons. Elevé dans l'amour de la patrie, le cœur plein de haine contre les bourreaux de son père, Juda créa ce parti de « Zéloteurs », qui s'étendit peu à peu sur tout le pays et devint le cauchemar des Romains. Grâce à ce second Juda, digne du Maccabéen, les maîtres du monde eurent plus de peine à soumettre le petit peuple Juif que les plus grands de l'Europe.

C'est à l'époque de la « Guerre de Varus » que Juda, dans la vigueur de l'âge, commença son agitation et se fit beaucoup de partisans parmi les habitants de la Galilée. Il prit à l'improviste Séphoris, la capitale et le dépôt d'armes de la province, et devint la terreur de tous les amis des Romains.

Ce soulèvement populaire obligea le gouverneur de Syrie à voler au secours des troupes romaines. Varus ne se contenta pas de faire marcher toute l'armée qui était sous ses ordres, mais il appela aussi sous les armes les troupes auxiliaires des princes alliés, voisins de la Judée. Aretas, le roi d'Arabie, trop content de l'occasion qui se présentait de prendre sa revanche contre les Juifs, s'empressa de mettre ses troupes à la disposition du gouverneur. Il forma l'avant garde de l'armée romaine, dévasta la Judée par le pillage, et l'écrasa sous les impôts forcés. Varus put envoyer, grâce à ces secours, la plus grande partie de son armée en Galilée pour opérer contre Juda. Ne pouvant autrement s'emparer de Séphoris, les Romains incendièrent toute la ville; les habitants, forcés de se rendre, furent vendus comme esclaves; mais Juda échappa à ses ennemis. Varus lui-même marcha sur Jérusalem. A l'approche de son armée, les revoltés se dispersèrent. Mais bien qu'il ne se trouvât plus de résistance dans la capitale, il fit crucifier deux-cents Juifs.

Tandis que ces luttes se passaient en Judée, la famille d'Hérode mendiait le pouvoir au pied du trône d'Auguste. La servilité rampante et les recriminations réci-

proques des membres de cette famille, apprenaient à l'empereur leur égale indignité du pouvoir qu'ils ambitionnaient. Auguste n'avait pas encore fait connaître sa résolution, lorsque cinquante notables de la Judée vinrent à Rome, sur l'invitation de Varus, pour porter plainte contre les Hérodiens et demander la réduction de la Judée en province romaine, sous la garantie du libre exercice de son culte. L'empereur, ne trouva rien de mieux à faire que de confirmer dans presque toutes ses parties le testament d'Hérode. Il y mit une seule restriction : Archelaüs ne devait pas porter le titre de roi, mais celui d'Ethnarque. Archelaüs, après avoir gouverné son Ethnarchie durant neuf ans, fut destitué par Auguste et exilé à Vienne dans la Gaule. La Judée, déclarée province romaine, fut réunie à la Syrie et gouvernée par un représentant de l'empereur qui avait le titre de procurator : gouverneur. Il siégeait à Césarée.

Le premier gouverneur de la Judée fut Saponius. Avec lui arriva à Jérusalem Quirinius, gouverneur général de Syrie, pour saisir, au nom de l'empereur, la fortune privée d'Archelaüs, et introduire en Judée le « cens » c'est-à-dire faire le dénombrement de la population et l'inventaire de la fortune nationale, afin d'avoir une base pour l'assiette des impôts. Cette mesure administrative inconnue jusqu'alors en Judée, révolta toutes les classes de la population. — Devait-on se soumettre à cette nouvelle exigence des Romains ? Voilà la question qui fut débattue jusqu'au sein même du synédrium. Les uns prêchaient la paix et la soumission : ils appartenaient à l'école de Hillel; les autres, disciples de Schammaï, excitaient le peuple à la révolte.

Les anciens de l'école de Schammaï avaient parmi eux le fameux « Zaddoc » le même qui avait fondé avec Juda, le parti des « Zéloteurs (Kénaïm) ». Le mot d'ordre de ce parti s'était répandu bientôt dans toute la Judée : « C'est une infraction à la loi, disaient-ils, d'obéir aux maîtres de Rome; on ne doit l'obéissance qu'à Dieu seul ». On en tirait ces deux conséquences : 1° que le premier et le plus saint devoir de l'israélite était de combattre de toutes ses forces les usurpateurs du pouvoir divin au péril de sa fortune, de sa vie et de celle de sa famille. 2° que l'Etat Juif devait être une république pure, ne reconnaissant d'autre Seigneur que Dieu, ni d'autre loi que la sienne. Ces princi-



pes et ces conséquences, si simples et si claires, se propageaient d'autant plus vite dans les classes populaires, que le joug romain devenait de plus en plus odieux. C'est

ainsi que le parti des Zéloteurs, composé d'abord de Schammaïtes, devint le parti populaire dans la guerre d'indépendance contre les Romains.

## DESTRUCTION COMPLETE DE L'INDEPENDANCE DE LA JUDEE (10-70 N.D.)

Ponce-Pilate gouverneur de la Judée — La sédition du peuple — Jésus-Christ —  
Florus provoque la révolte des Judéens — L'insurrection prend de l'ampleur — Les patriotes sous la conduite de Eléazar Ben Hanania — La guerre civile déchire le pays — Les zéloteurs triomphants — Le massacre des païens — Callus se dirige vers la Judée à la tête des légions romaines — Siméon Ben Gamaliel — Siméon Bar Giora.

Vers l'an 10 de l'ère chrétienne, le Gouverneur Coponius fut remplacé par Marcus Ambivius qui suivit aussitôt Amnius Rufus. Immédiatement après la mort d'Auguste, son successeur, Tibère, remplaça Rufus par Valérius Gratus, qui resta onze ans gouverneur de la Judée, de l'an 17 à 28. Comme ses prédécesseurs, il s'immisça dans les affaires religieuses; il ne changea pas moins de cinq fois le pontife pendant son gouvernement.

Ponce Pilate succéda, dans la Judée, à Valérius Gratus (28-37). Dès son début, il fit entrevoir à la nation Juive qu'elle n'avait pas encore épuisé la coupe des amertumes. Pour donner une idée du caractère de Pilate, il suffit de dire qu'il devait son élévation au ministre astucieux et tout-puissant de l'empereur Tibère au fameux Séjan, qui faisait trembler le sénat et l'empereur lui-même, et sous l'administration duquel eut lieu à Rome la première persécution contre les Juifs, à cause des prosélytes qu'ils avaient fait parmi quelques familles distinguées de la capitale. Pilate ne le céda en rien à son maître dans ses préventions contre les membres d'une nation qui était abandonnée à sa discrétion. Il essaya ce qu'aucun gouverneur avant lui n'avait encore osé; il fit dresser à Jérusalem des faisceaux d'étendards, portant l'effigie de l'empereur; les Juifs devaient se prosterner devant ces emblèmes. Cet acte sacrilège produisit une émotion profonde dans toute la Judée. Une députation se rendit aussitôt à Césarée, pour obtenir l'enlèvement de ces images. Les suppliants restèrent cinq jours de-

vant le palais du gouverneur, sans que celui-ci daignât les honorer d'une réponse. Le sixième jour, il fit marcher contre eux ses légions, les menaçant de mort s'ils ne s'éloignaient pas. Mais voyant l'impassible persistance des Juifs et leur intention arrêtée de faire le sacrifice de leur vie pour leur religion, Pilate, craignant d'être désavoué par l'empereur, s'il poussait à l'extrême une mesure qui ne lui était dictée que par sa haine contre les Juifs, donna enfin l'ordre d'éloigner de Jérusalem la cause de tant de scandales.

Bientôt après, il excita un nouveau soulèvement. Sous prétexte de vouloir construire un aqueduc pour amener l'eau à Jérusalem, il mit la main sur le trésor du temple. Comme il était alors présent dans la capitale, le peuple l'assiégea dans son palais, en poussant des cris séditieux. Il envoya des soldats, déguisés dans la foule. Armés de poignards qu'ils tenaient cachés sous leurs tuniques, ils tombèrent à l'improviste sur le peuple qui ne dut son salut qu'à la fuite.

A cette époque sombre de son histoire, la Judée vit surgir de son flanc, un météore, si insignifiant à son début, qu'il fut à peine remarqué, mais dont les disciples firent par la suite une lueur brillante dans le ciel de l'humanité. J'ai nommé : Jésus Christ.

Une corruption profonde des mœurs, imitée de la décomposition générale à Rome, a marqué la fin de l'Etat Judaïque. Agrippa II fils d'Agrippa Ier, investi par Claude du titre de roi de la Judée, ne fut qu'un agent de l'empereur; il s'est conduit



en ennemi de son peuple. Ses frères ne valaient pas mieux que lui; ses sœurs, dont la belle Bérénice, plus tard l'amie de Titus, menèrent une vie scandaleuse. Le pontificat n'est plus accordé au plus digne, mais à celui qui montre le plus de platitude à l'égard de Rome. La dépravation des familles princières et pontificales gagne les couches voisines. Le peuple était divisé sur lui-même. Les procureurs ne faisaient qu'exaspérer les passions. L'administration du dernier d'entre eux, Florus (64-66), fut si imprudemment partielle et sanguinaire qu'elle précipita l'exécution du projet, longtemps caressé par les mécontents, de sécouer le joug de la tyrannie romaine. L'insurrection éclata à l'occasion d'une querelle entre les Judéens et les Grecs de Césarée, et se termina par la défaite des Judéens. Au lieu de s'appliquer à calmer les esprits surexcités, Fléurus les provoqua en exigeant qu'on lui remit une partie du trésor sacré, dont il avait besoin, disait-il, pour le service de l'empereur.

A cet ordre, le peuple perdit patience et se révolta. Les Romains n'attendaient que ce mouvement pour se jeter comme des démons sur la ville. Ils égorgèrent hommes, femmes et enfants et mirent les maisons au pillage. Les prisonniers furent battus de verges et mis en croix. Ce fut la première étape de l'insurrection. (an 66).

Il se forma alors dans la population deux partis : le parti de la révolution et celui de la paix. Le premier était composé des patriotes qui voulaient en finir avec la tyrannie romaine et reconquérir la liberté perdue. Leur chef était Eléazar Ben Hanania. Au parti de la paix appartenaient les notables, qui tenaient leur pouvoir de Rome, les riches qui craignaient pour leurs biens.

Le roi Agrippa II. exhorta le peuple à se soumettre à l'odieux Florus. C'en était trop. Le peuple indigné jeta des pierres au

roi et le força à quitter la ville. On décida de ne plus payer les impôts et de ne plus offrir les sacrifices habituels pour l'empereur. C'était l'acte décisif de la révolution. Eléazar en devint le chef et le Temple en fut le foyer.

Les Zéloteurs (nationalistes orthodoxes Juifs) occupaient la cité basse et la montagne du Temple; les modérés essayèrent de les en déloger. Entre les deux partis s'engagea une lutte acharnée. L'avantage resta aux zéloteurs, qui brûlèrent le palais d'Agrippa, s'emparèrent de la ville haute de la tour Antonia qui défendait le Temple, et passèrent la garnison romaine au fil de l'épée. Jérusalem fut purgée de ses ennemis.

A la nouvelle de la lutte des zéloteurs contre les troupes romaines, les Grecs et les Syriens massacrèrent les Judéens. Dans toute la Judée des bandes Juives attaquèrent les populations païennes, brûlant et saccageant leurs propriétés.

Le gouverneur de la Syrie, Testius Gallus, jugeant la situation assez grave vint en personne à la tête d'une armée de trente mille hommes, rétablir l'ordre. Arrivé à Jérusalem, il fut repoussé après avoir subi une perte de six mille hommes et de son trésor militaire; une de ses légions perdit son aigle, ce qui constituait aux yeux des Romains le comble de l'humiliation.

Cette victoire releva le courage des patriotes juifs; ils se préparèrent avec enthousiasme à la lutte formidable qu'ils sentaient approcher. Avant tout, on se préoccupa de choisir des chefs capables de conduire les opérations. Le pouvoir suprême résida dans le Grand Synédrium (Sanhédrin) et dans son président Siméon Ben Gamaliel. En Galilée, le foyer principal de l'insurrection fut Giscala, au nord. Là se rencontrait un homme, Yohanan (Jean) qui devait soutenir jusqu'à la dernière heure la lutte suprême et devenir, avec Siméon Bar Giora, la terreur des Romains.

## NERON, TITUS, ADRIEN, BARKOKBA.

(70-135 N.D.)

La puissance de la Révolte déracine les étrangers — Néron, Vespasien et Titus —  
L'héroïsme des défenseurs — Les flammes dévorent le Temple de Jérusalem — Bar Kokhba —  
Jérusalem devient cité romaine.

Tandis que les classes riches et même le haut clergé, professant les vues des *Saddu-*

*céens*, se pliaient aux nécessités du temps, le parti des *pharisiens* dont la population



moins instruite acceptait les enseignements, professaient la haine de l'étranger et vivait dans une atmosphère surchauffée; la partie la plus exaltée croyait, à chaque instant, voir le ciel s'ouvrir pour envoyer les légions divines au secours de « la loi de Moïse ». Ces espérances entretenues par le parti des patriotes ou *zéloteurs*, montraient la divinité intervenant pour faire passer subitement les Juifs de leur médiocre situation présente à la suprématie glorieuse que leurs prophètes avaient autrefois annoncée. Le mouvement de révolte, provoqué par les imprudences et même les insolences voulues du pouvoir romain envers la religion nationale, fut si fort que le sol de la Judée fut un moment purgé de la présence des étrangers : ceux-ci revinrent en force. Néron envoya en Judée le plus illustre de ses généraux, Vespasien, accompagné de son fils Titus. Ce dernier resta seul à la tête de l'armée romaine après que Vespasien eut été élu Empereur. Après avoir réduit les campagnes, il investit Jérusalem et commença d'en faire le siège. Jérusalem était singulièrement bien fortifiée. Elle occupait, entre deux ravins profonds, une sorte de promontoire escarpé, elle n'était vulnérable que du côté Nord, bien qu'une série d'enceintes la garantît contre un assaut. Titus s'empara successivement des différents ouvrages, malgré

l'héroïsme de leurs défenseurs. Circonstance étrange, la ville n'avait cessé d'être déchirée par les dissensions civiles pendant tout le temps du siège. Après une lutte acharnée, les dernières défenses cédèrent; les flammes dévorèrent le temple et la ville fut mise au pillage (70 N.D.).

Ainsi se termine l'existence du Judaïsme à l'état de nation. Tous les historiens rendent hommage à l'héroïsme qui signala ces années de lutte suprême. Les Juifs dispersés dans le monde y promèneront le regret constant d'un passé glorieux; à partir du triomphe du christianisme, ils seront les victimes de persécutions acharnées, dont le prétexte est le supplice auquel a succombé Jésus de Nazareth, jusqu'à ce que le progrès des idées de tolérance amène la reconnaissance de leurs droits civils et politiques.

En 132, une grave insurrection éclata au temps de l'empereur Adrien; à la tête se mit un personnage du nom de Bar-Kokhba; ses contemporains, reconnaissant en lui le Messie annoncé par les prophètes, le surnommèrent *Bar-Kokhba*, c'est-à-dire le fils de l'Etoile. La révolte qui dura trois ans (132-135), fut noyée dans des torrents de sang, et Jérusalem, sous le nom d'*Ælia capitolina*, devint depuis lors une cité exclusivement romaine.

#### IV

### HISTOIRE DES JUIFS A L'EPOQUE POST-BIBLIQUE

Depuis la Dispersion à nos jours.

La législation des rois wisigoths en Espagne — Les Lombards et les Cahorsins — L'Eglise et le déicide — Cromwell et les Juifs expulsés — Moïse Mendelsohn — La Révolution française émancipe les Juifs — Napoléon organise leur culte — Adolphe Crémieux — La condition actuelle des Juifs dans le monde.

Après la répression terrible de la révolte de Bar-Kokhba par l'empereur Adrien (135) la nation Juive fut disloquée; ce qui avait échappé au massacre se dispersa à travers le monde romain et les pays de l'Orient. Ce fut surtout vers les cantons de la Babylonie qui avaient été assignés à leurs ancêtres par Nabuchodonosor, au temps de la Grande Captivité, que se dirigèrent la majeure partie des vaincus. Sous le gouvernement tolérant des Abbassides, ils y formèrent comme un Etat Vassal, auquel présidait un exilaque (*rosh galoutha*) et qui, florissant du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle, rayonna sur le monde Juif entier par ses académies théo-

logiques de Soura, Pumbedita et Nahardea. Dans l'empire romain, les Juifs furent relativement bien traités par les Césars païens et, à partir de Caracalla (211-217), il n'exista aucune différence légale entre eux et les autres citoyens romains. Il faut arriver à Constantin (326-337) et aux empereurs chrétiens pour voir les Juifs assujettis à des législations exceptionnelles. La chute de l'empire d'Orient (1453) les délivra, mais ne leur rendit pas la prospérité. Dans les royaumes barbares qui se formèrent après la chute de l'empire d'Occident, le sort des Juifs avait été assez tolérable. Ainsi en fut-il sous les Ostrogoths en Ita-





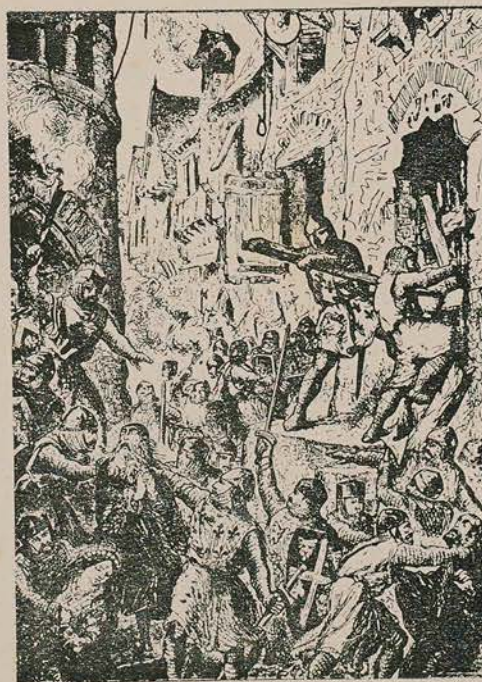
21 — *Juda Maccabée*



22 — *Siméon l'Asmonéen.*



23 — *L'Inquisition en Espagne.*



24 — *Les croisés massacrant les Juifs en Angleterre.*



lie, et en Espagne sous les premiers rois wisigoths; mais peu à peu naquit une législation qui fit des Juifs de véritables serfs. En France, sous les rois mérovingiens et les premiers Carolingiens, les Juifs vécurent en assez bons termes avec les pouvoirs et la population. Mais au IX<sup>e</sup> siècle l'hostilité publique se manifesta contre eux sur plusieurs points du territoire (expulsion des Juifs de Seus (883) confiscation de leur biens fondés à Norbonne (899) lapidation le dimanche des Rameaux à Bizers etc....)

Malgré toutes ces vicissitudes, la race Juive se développa au moyen-âge; elle avait dans tout l'Orient et le nord de l'Afrique, des colonies importantes qui prospéraient sous la tolérance des califes musulmans. L'Espagne chrétienne, la France et l'Italie comprenaient des communautés Juives très florissantes, qui pénétrèrent à des époques diverses en Angleterre, en Allemagne et dans les pays magyars et slaves. La situation économique de ces populations n'était pas aussi précaire que les restrictions dont elles étaient entourées pourraient le faire supposer. A la vérité, presque partout, la propriété foncière était interdite aux Juifs, et l'agriculture leur était, par suite, inaccessible. La plupart devaient donc résider dans les villes où ils étaient argentiers; c'est-à-dire orfèvres, monnayeurs et banquiers.

Ailleurs, en Italie notamment, ils prenaient une part notable aux grandes opérations de négoce, au commerce maritime. Mais, où ils régnèrent en maître, jusqu'à ce que les Lombards et les Cahorsins vinssent leur disputer leur place, ce fut dans la banque. L'Eglise interdisait le prêt à intérêt, qu'elle appelait usure. Les Juifs se firent un monopole de la banque, ce qui leurs permit d'acquérir de grandes richesses, qui furent à la fois la cause de l'influence dont ils jouirent pendant tout le moyen âge et une partie des siècles suivants, et des persécutions dont ils eurent à souffrir pendant les mêmes périodes.

Les seigneurs n'accordaient le monopole du prêt que moyennant un prix assez cher; d'autant plus cher qu'on permettait de percevoir des intérêts plus élevés. De sorte que, plus l'usure sévissait dans un pays, plus la caisse des rois en profitait et plus aussi ils en étaient responsables. Ces princes ne s'apercevaient pas ou feignaient de ne pas s'apercevoir qu'ils sévissaient contre leur complices et les livraient lâchement aux victimes dont ils partageaient les dépouilles. Ils recueillaient de cette politique un double profit; ils recevaient d'abord le prix du monopole qu'ils vendaient, et, quand les concessionnaires de ce dangereux privilège étaient devenus, au bout de quelque temps, l'objet des fureurs populaires, ils les chassaient, après avoir confisqué leurs biens, c'est-à-dire qu'ils prenaient des deux mains un bien dérobé; ils partageaient avec les Juifs les dépouilles de leurs peuples et

partageaient avec leurs peuples les dépouilles des Juifs.

Cependant, la cause principale de l'antipathie publique qui les poursuivait était leur religion, ou plutôt leur race. L'Eglise, pour entretenir la crédulité des fidèles et faire ressortir le chatiment du déicide, enfermait les Juifs au ghetto et les marquait par la *Rouelle* ou par un chaperon grotesque. Les rois et les peuples joignirent avec empressement les griefs religieux aux griefs nationaux, selon les pays.

D'autre part, les Juifs avaient une foi étroite; leur société avait un caractère fermé, et de plus, ils avaient un défaut qu'on retrouve chez tous les peuples orientaux et dont ils ont été affranchis de nos jours. Cette infériorité consistait à ne pas savoir distinguer entre le pouvoir civil et le pouvoir religieux, à n'avoir qu'une loi immuable à la fois civile et religieuse, à ne pas avoir su séparer le spirituel du temporel, ce qui est la condition première de tout progrès.

Ajoutez à cela que Moïse avait élevé à la dignité de dogmes une série de pratiques, telles que l'observance du sabbat, et même certaines pratiques hygiéniques, telles que l'obligation de ne manger que certaines viandes déterminées, ainsi que la circoncision, toutes pratiques qui créaient un fossé profond entre les Juifs et les nations au milieu desquels ils vivaient.

De plus, comme aux yeux du Juif, la loi civile était distincte de la loi religieuse, quand il se transportait chez un autre peuple sous forme de colonie, il était obligé d'emporter sa patrie avec lui; il ne reconnaissait pas la loi du pays où il allait vivre; il y vivait au moyen de privilèges; il y était régi par son statut personnel, avec ses tribunaux, ses juges, son organisation propre. Les Juifs formaient donc là un véritable Etat dans l'Etat.

De là naquit un fait tout naturel : l'isolement absolu.

Les mouvements de la Réforme et de la Renaissance n'eurent aucune action sur le sort des Juifs. Les vexations légales ou arbitraires qui s'exerçaient contre eux étaient à peu près générales, mais avec des intermittences, dans tous les pays de l'Europe; certains, comme l'Espagne, le Portugal, l'Angleterre jusqu'à Cromwell, les avaient complètement expulsés.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, un mouvement de réforme contre leur condition civile sortit des communautés Juives d'Allemagne. Il eut pour initiateur le Juif allemand Moïse Mendelssohn, de Berlin (1729-1789). La suppression du leibzoll et du geleitzoll (sauf conduit pour voyager) en furent les principaux résultats. En France, par la loi du 27 Sept. 1791 la Constituante déclara abolies toutes les lois d'exception relatives aux Juifs. Napoléon organisa leur culte et les obligea à prendre des noms de famille. Les gouvernements postérieurs ont confirmé l'égalité civi-



le des Juifs. Enfin, en 1870, un décret du garde des sceaux israélite, Ad. Crémieux, a naturalisé en masse tous les Juifs de l'Algérie. En 1937, on peut dire qu'à l'exception de l'Alle-

magne, de la Pologne et de la Roumanie, dans tous les Etats de l'Univers les Juifs jouissent des mêmes avantages que les autres citoyens, dont ils ne se distinguent plus que par le culte.

## V

### REPARTITION DES JUIFS DANS LE MONDE A TRAVERS LES SIECLES <sup>(3)</sup>

Pourcentage des Juifs dans les diverses contrées — Leur répartition — Le mouvement d'émigration — Historique de leur croissance — Pays hospitaliers et terres hostiles — L'Europe Orientale — L'Amérique — L'Allemagne hitlérienne.

Les documents statistiques concernant les Juifs dans les temps anciens et pendant le moyen âge sont très rares. En 70 après J.-C., à l'époque de la destruction de l'Etat juif, leur nombre était estimé à 4 millions et demi. Il diminua pendant les siècles suivants, atteignit son point le plus bas à la fin du XVe siècle, (1 million et demi), lors de l'expulsion et de la conversion en masse des Juifs espagnols. Au XVIe et XVIIe siècles le chiffre resta presque stationnaire. Au XVIIIe siècle, il atteignit peu à peu 2 millions et demi; au XIXe il s'élève rapidement à 10 millions et demi, et en 1933 il atteignit à près de 16 millions, ce qui fait 0,8 o/o de la population du globe, estimée à 2.000.000.000 d'habitants. Si l'on néglige l'Inde, l'Extrême-Orient et l'intérieur de l'Afrique où il n'y a pour ainsi dire pas de Juifs, pour ne considérer que les parties du monde où domine la race et la civilisation européennes, les Juifs forment 1,6 o/o de leur population totale de 1.000.000.000 d'habitants. Ce pourcentage est plus élevé qu'il ne l'était en 1800, quant 2 millions et demi de Juifs formaient 0,4 o/o de la population mondiale et 0,8 o/o des 600.000.000 d'individus de race blanche. D'autre part, il est considérablement moins élevé que lors du recensement entrepris par l'empereur Auguste (an 15 ap. J.-C.) quand l'empire romain qui comprenait pratiquement tout le monde civilisé de race blanche, avait une population de 54 millions d'habitants, dont les 4 millions et demi de Juifs formaient les 8,3 o/o; c'est-à-dire que, parmi les blancs, les Juifs étaient alors 1 sur 12, et ne sont plus maintenant que 1 sur 63.

\*\*\*

Dès le VIe siècle avant J.-C., les Juifs n'étaient plus cantonnés en Palestine, mais s'étaient répandus en Egypte, en Mésopotamie et en Syrie. En 70 A.D., 1 million seulement habitaient encore la Palestine, tandis que 3

millions et demi étaient dispersés dans le Proche-Orient et le Nord de l'Afrique (Egypte, Asie Mineure, Mésopotamie, Perse, Cyrénaïque) et aussi en Italie et à Byzance.

Durant le premier millénaire de l'ère chrétienne, les Juifs ont passé de l'Afrique du Nord en Espagne, Italie, Gaule et Allemagne, et de Palestine, par Byzance, se sont répandus dans la péninsule balkanique et les pays slaves. Mais jusque vers l'an 1000, leur centre, avec la majorité de leur population, resta dans le Proche-Orient. C'est seulement au XIe siècle, quand la prééminence culturelle passa des Juifs babyloniens aux Juifs d'Espagne, que la prédominance numérique passe à l'Europe. Au moment de l'expulsion d'Espagne (1492), le million et demi d'individus qui constituait le total de la population juive était presque également réparti entre l'Orient et l'Europe, et cette répartition fut à peu près stable jusqu'à la fin du XVIIe siècle. Au XVIIIe siècle, la forte multiplication des Juifs d'Europe changea les proportions, et les Juifs devinrent un peuple européen plutôt qu'un peuple oriental.

Le centre de gravitation du Judaïsme européen, en même temps, passait dans l'Europe de l'Est. Par petits groupes, les Juifs s'y étaient infiltrés, comme commerçants, pendant le premier millénaire de l'ère chrétienne, venant en général de Byzance. Mais ce n'est qu'après les Croisades qu'ils y arrivèrent en masse, quand leur position devint difficile dans l'Europe Occidentale, et qu'ils eurent été expulsés de divers pays. Les rois de Pologne les accueillirent volontiers et leur accordèrent des privilèges économiques en même temps qu'une large autonomie nationale. Le royaume de Pologne devint le centre numérique et le centre de civilisation des Juifs européens. Après les partages de la Pologne (1772-1795) ces Juifs passèrent sous la domination respective de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse.

(3) D'après le livre du Dr. Rupin : « Les Juifs dans le Monde Moderne ». B.P.



En 1815, le total de la population juive était de 2.500.000 environ; 40 o/o habitaient le Proche-Orient; 44 o/o habitaient l'Europe Orientale, et 16 o/o l'Europe Centrale et Occidentale. En Grande-Bretagne, Italie, Danemark et pays d'outremer, le nombre des Juifs était insignifiant. Leur nombre se divisait alors comme suit:

Dans le Proche Orient, Turquie comprise ... ..	1.000.000
Pologne russe et Russie de l'Ouest..	800.000
Autriche (Galicie comprise) ... ..	300.000
Bohême et Moravie ... ..	70.000
Hongrie ... ..	100.000
Prusse... ..	100.000
France (Alsace comprise) ... ..	80.000
Hollande ... ..	50.000
	2.500.000

Entre 1800 et 1880, la prédominance numérique en Europe Orientale s'accrut, par suite de conditions économiques meilleures, et d'une diminution de la mortalité infantile. En même temps, le pourcentage que formaient les Juifs d'Orient diminuait rapidement. Dans l'Europe du Centre et de l'Ouest aussi l'augmentation de la population juive devenait plus marquée, mais vers 1850 un fort mouvement d'émigration vers les Etats-Unis se dessina, et vers 1870 le taux de natalité diminua beaucoup. Vers 1850 le nombre total des Juifs dans le monde était d'environ 4.750.000 sur lesquels 72 o/o habitaient l'Europe Orientale, 14,5 o/o l'Europe Centrale et Occidentale, 1,5 o/o l'Amérique, et seulement 12 o/o le Proche Orient. En 1880 le total avait atteint 7.750.000 et les Juifs de l'Europe Orientale atteignaient leur maximum numérique avec 75 o/o du total. La proportion dans l'Europe de l'Ouest et du Centre s'était abaissée à 13,5 o/o, l'Amérique et autres pays d'outremer avaient maintenant le chiffre de 3,5 o/o tandis que le Proche Orient était tombé de 12 à 8 o/o.

Depuis 1880 un grand changement s'est effectué dans la répartition des Juifs, à cause de leur migration en masse de l'Europe Orientale à l'Europe Centrale et Occidentale, aux

Etats-Unis et autres pays (Canada, Argentine, Sud-Afrique, etc.) et en Palestine. 4.000.000 de Juifs environ ont quitté l'Europe de l'Est entre 1881 et 1932, 100.000 environ se sont rendus en Palestine, de sorte que le pourcentage de population juive de l'Europe de l'Est par rapport au total des Juifs du monde s'est abaissé de 75 à environ 46 o/o, tandis que le pourcentage du Proche Orient passait de 8 à 5,7 o/o. Dans l'Europe Occidentale la proportion restait celle de 1880, soit 13,5. Mais les Etats-Unis et autres contrées passaient de 3,5 à 30 o/o, proportion actuelle. A la fin du XVIIIe siècle les Juifs, de peuple oriental, étaient devenus un peuple européen, ou plutôt de l'Est européen; maintenant ils tendent à devenir un peuple de l'Europe de l'Ouest et de l'Amérique.

En 1825, 3 Juifs sur 1000 vivaient en Amérique; en 1808, il y en avait 3 sur 100; aujourd'hui, 3 sur 10. En 1830, la natalité Juive en Prusse était de 35,4 pour 1000. En 1929, elle était tombée à 9,1 et n'était même plus équivalente à la mortalité.

Pendant le XIXe siècle, les Juifs allemands étaient prééminents dans le monde israélite. Dès avant l'Hitlérisme ils avaient perdu cette suprématie qui a passé aux Juifs de langue anglaise.

Il fut un temps où la finance et le commerce de l'Europe étaient en grande partie aux mains des Juifs, mais ils sont en train de leur échapper; une transformation considérable se produit dans la structure économique et sociale du Judaïsme contemporain.

Le XIXe siècle avait vu la migration massive des Juifs vers les pays d'Occident, principalement vers l'Amérique. Le XXe siècle a vu la fin de ce mouvement, la plupart des pays ayant fermé leurs frontières à l'immigration. Et cependant la population Juive d'Europe Orientale s'accroît encore, dans un pays qui ne peut la nourrir.

A l'heure actuelle les Juifs éparpillés dans les divers pays du monde se répartissent approximativement selon le tableau suivant :



VI  
NOMBRE ET POURCENTAGE DES JUIFS  
DANS LES DIVERS PAYS DE L'UNIVERS

P A Y S	Population Totale	Année	Nombre de Juifs	Année	Pourcent par rapport population totale	Estimation approximative nombre des Juifs en 1933
<b>I. Europe :</b>						
1. Pologne .....	32.132.936	1931	2.829.456	1921	10,4	3.050.000 <sup>1</sup>
2. Russie :						
a) Ukraine .....	29.018.187	1926	1.574.428	1926	5,4	1.650.000
b) Russie Blanche .....	4.983.240	1926	407.059	1926	8,2	400.000
c) Russie Centrale .....	82.045.623	1926	588.843	1926	0,7	700.000
	116.047.050		2.570.330			2.750.000
3. Roumanie .....	18.057.074	1931	834.344	1919	4,8	900.000
4. Allemagne .....	62.410.619	1925	564.379	1925	0,9	550.000 <sup>2</sup>
5. Hongrie .....	8.683.740	1930	473.310	1920	5,9	500.000
6. Tchécoslovaquie .....	14.726.158	1930	356.830	1930	2,4	360.000
7. Gde-Bretagne et Irlande Nord .....	46.189.445	1931	320.000	1931	0,7	330.000
8. Autriche .....	6.534.481	1923	230.000	1923	3,5	230.000
9. France .....	41.834.923	1931	200.000	1931	0,5	200.000
10. Lithuanie (sans Memel) .....	2.028.971	1923	155.126	1923	7,6	160.000
11. Pays-Bas .....	7.920.388	1930	115.233	1920	1,7	120.000
12. Lettonie .....	1.900.045	1930	93.741	1930	4,9	95.000
13. Grèce .....	6.204.684	1928	80.000	1928	1,3	80.000
14. Yougoslavie .....	13.930.918	1931	64.221	1921	0,5	70.000
15. Belgique .....	8.092.004	1930	60.000	1930	0,7	60.000
16. Italie .....	41.230.047	1931	54.121	1931	0,1	55.000
17. Turquie .....	1.040.669	1927	53.133	1927	5,1	55.000
18. Bulgarie .....	5.478.741	1926	46.431	1926	0,8	50.000
19. Suisse .....	4.066.400	1930	18.478	1930	0,4	19.000
20. Dantzig .....	407.517	1929	9.239	1924	2,4	9.000
21. Suède .....	6.141.571	1930	6.474	1920	0,1	7.000
22. Danemark .....	3.550.656	1930	5.947	1921	0,2	6.000
23. Esthonie .....	1.107.059	1922	4.639	1922	0,4	5.000
24. Territoire de la Sarre .....	770.030	1927	4.554	1927	0,6	5.000
25. Etat libre d'Irlande .....	2.971.992	1926	4.000	1926	0,1	5.000
26. Espagne .....	21.389.842	1920	4.000	1920	0,02	4.000
27. Ile de Rhodes .....	70.000	1930	3.000	1930	7,5	3.000
28. Memel .....	141.645	1925	3.000	1925	2,1	3.000
29. Portugal .....	6.654.815	1930	2.000	1930	0,03	2.000
30. Norvège .....	2.814.194	1930	2.000	1930	0,07	2.000
31. Luxembourg .....	299.993	1930	1.771	1927	0,6	2.000
32. Finlande .....	3.667.067	1930	1.765	1930	0,05	2.000
33. Gibraltar .....	21.372	1931	1.000	1931	4,7	1.000
						9.690.000
<b>II. Amérique :</b>						
1. Etats-Unis .....	122.745.046	1930	4.228.000	1924	3,5	4.500.000
2. Argentine .....	11.658.000	1932	220.000	1930	2,1	240.000
3. Canada .....	10.374.196	1931	155.592	1931	1,5	170.000
4. Brésil .....	40.273.000	1930	40.000	1930	0,1	45.000
5. Mexique .....	16.404.030	1930	12.000	1930	0,1	12.000

1. On ne connaît pas encore le nombre des Juifs en Pologne, au recensement de 1931. Il se peut qu'en 1921 beaucoup de Juifs n'aient pas été recensés, et que l'estimation pour 1933 basée sur ces chiffres soit trop basse. Il en est de même pour la Roumanie.

2. Entre janvier et septembre 1933, environ 50.000 Juifs ont quitté l'Allemagne.



P A Y S	Population Totale	Année	Nombre de Juifs	Année	Pourcent par rapport population totale	Estimation approximative nombre des Juifs en 1933
6. Uruguay .....	1 903.083	1931	10.000	1931	0,5	12.000
7. Cuba .....	3.607.919	1930	9.000	1930	0,3	9.000
8. Chili .....	4.287.445	1930	4.000	1930	0,1	4.000
9. Guyane Britannique ...	310.000	1930	2.000	1930	0,6	2.000
10. Surinam et Curaçao .....	229.000	1931	1.250	1930	0,5	1.500
11. Jamaïque .....	974.742	1929	1.250	1929	0,1	1.500
12. Reste de l'Amérique .....			2.500			2.500
						5.000.000
III. Asie :						
1. Palestine .....	1.035.154	1931	175.006	1933	16,9	230.000
2. Russie d'Asie .....	30.980.865	1926	109.851	1926	0,4	120.000
3. Irak .....	3.300.000	1932	100.000	1932	3,0	100.000
4. Perse .....	9.000.000	1929	40.000	1929	0,4	40.000
5. Syrie .....	2.687.280	1929	25.000	1929	0,9	25.000
6. Yémen .....	1.000.000	1930	30.000	1930	3,0	30.000
7. Turquie d'Asie .....	12 607.601	1927	28.739	1927	0,2	30.000
8. Inde .....	352.837.778	1931	30.000 <sup>3</sup>	1931	0,0	30.000
9. Afghanistan .....	12.000.000	1924	20.000	1924	0,2	20.000
10. Chine et Mandchourie ...	474.000.000	1930	15.000	1930	0,0	20.000
11. Japon .....	91.723.012	1930	1.000	1930	0,0	1.000
12. Singapour, Malacca .....	1.114.012	1931	1.000	1931	0,0	1.000
13. Cochinchine .....	21.452.000	1931	1.000	1931	0,0	1.000
						648.000
IV. Afrique :						
1. Maroc :						
a) Maroc français .....	5 057.000	1931	120.000 <sup>4</sup>	1931	1,4	120.000
b) Maroc espagnol, et Tanger .....	1.100.000	1931	20.000	1931	1,8	20.000
2. Algérie .....	6 553.451	1931	90.000 <sup>5</sup>	1931	1,4	90.000
3. Sud Afrique .....	8.013.000	1930	71.816	1926	0,9	80.000
4. Tunisie .....	2.410.692	1931	66.000 <sup>6</sup>	1931	2,7	66.000
5. Egypte .....	14.177.864	1927	63.550	1927	0,4	65.000
6. Tripolitaine .....	705.187	1931	43.000	1931	6,1	43.000
7. Rhodésie .....	2.417.000	1931	3.000	1931	0,1	3.000
						487.000
V. Australie :						
1. Australie .....	6.476.032	1930	21.615	1921	0,4	30.000
2. Nouvelle-Zélande .....	1.344.469	1926	2.380	1921	0,2	3.000
						33.000
Total des Juifs dans le monde entier						15.876.000

3. Comprenant 4.000 Juifs à Aden.

4. En 1931, il y avait au Maroc français 107.603 Juifs indigènes, à quoi on ajoute environ 12.000 Juifs étrangers.

5. En 1921, il y avait en Algérie 73.967 Juifs, sans compter les Juifs étrangers et les Juifs habitants l'oasis de Mzab.

6. En 1931, le nombre de Juifs indigènes en Tunisie était de 56.248, à quoi il faut ajouter 10.000 Juifs étrangers.





25 — *Les persécutions antisémites en Pologne.*



26 — *La Conversion forcée des Juifs à Rome.*







## **LIVRE DEUXIÈME**

### **LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LES PHARAONS**

(1477-525 A.D.)

- I Généralités sur la Nation Egyptienne
- II Le Séjour des Hébreux sur la Terre de Goshen
- III L'Exode et l'Egyptologie moderne
- IV Chronologie
- V L'Influence de l'Egypte sur le Judaïsme







## I

## GENERALITÉS SUR LA NATION EGYPTIENNE

L'Égyptien n'est pas Arabe — Les traditions de l'Égypte pharaonique — La période gréco-romaine — L'Islam — Les Turcs — Mohamed Aly et ses successeurs immédiats.

Le peuple nilotique est un grand peuple historique. Son type national, fixé depuis la plus haute antiquité, à traversé tous les siècles et participé à tous les phénomènes de transformation, sans perdre ses caractéristiques propres ou ses traits essentiels. L'Égyptien moderne n'est pas Arabe, mais arabisé, parce qu'il a hérité de la langue et de la religion des Arabes. Il est le même homme qu'il y a plusieurs milliers d'années.

Il serait intéressant d'étudier l'évolution du type national et ses facultés d'assimilation et de résistance au cours des siècles, depuis les invasions des Pasteurs jusqu'aux luttes suprêmes contre les Perses.

La période gréco-romaine qui date de 332 av. J. C. est une période décisive, dans l'histoire de l'Ancienne Égypte. Le pays était épuisé par des luttes séculaires et les Romains ont soigneusement travaillé à étouffer le sentiment national et toute velléité de résistance. L'Égypte, traitée comme le domaine personnel de l'empereur, était mise en coupe réglée. Elle devait fournir le blé à Rome et lui servir de grenier. Il en résulta que la richesse se concentra en quelques mains et que la misère fut le sort du plus grand nombre.

« La conséquence de cette pauvreté dit M. J.G. Milne, apparut dans l'indifférence avec laquelle les Égyptiens regardèrent tout changement de leur État et dans l'absence totale de toute tentative de participer au gouvernement de l'État ».

Le clergé égyptien était dépositaire des traditions de l'Égypte pharaonique, mais, lorsque Théodose ordonna en 381 de J.C. l'abolition de l'ancienne religion et la fermeture des temples, c'en était fait de la vieille Égypte. Le bloc de ses mœurs et de ses idées était en décomposition. Les Égyptiens qui embrassèrent le christianisme furent depuis lors appelés Coptes. Le Christianisme est resté la religion officielle pendant 259 ans, (381-640 de J.C.). La langue nationale qui charrie toute une littérature,

« c'est-à-dire un trésor commun de sentiments et d'idées », a été pratiquement abolie, car elle a subi une profonde modification dans la forme pour se rapprocher du grec, par suite de l'abandon des inscriptions hiéroglyphiques dont l'écriture était peu aisée et dont les figures rappelaient aux chrétiens les anciens cultes de l'idolâtrie.

La période du christianisme en Orient est une triste période d'histoire, marquée par des guerres civiles, des persécutions religieuses, des querelles de dogmes et des rites, des orgies, des débauches et une dépravation de mœurs imitée de Byzance.

C'est alors que Mahomet, fondateur d'une nouvelle religion, fit son apparition dans le monde; l'Égypte, fatiguée de la domination byzantine et livrée aux luttes des deux fractions, les Coptes ou Jacobites et les Grecs ou Melchites, attendit les Arabes comme des sauveurs. Amrou conquiert l'Égypte en 640.

L'Administration des Arabes fut pendant longtemps bienfaisante pour la prospérité matérielle de l'Égypte. Sauf une minorité restée copte, la majorité des Égyptiens embrassa l'islamisme. Quant à la langue, les





Arabes conquérants, en dédaignant l'idiome des peuples vaincus, leur ont imposé, avec le joug, l'obligation d'apprendre leur langue. Cette obligation devint une loi lorsque sur la fin du premier siècle de l'Hégire, le Calife Oulid Ier prohiba la langue grecque dans tout l'empire : dès ce moment l'arabe prit un ascendant universel.

C'est de cette époque que date l'histoire de l'Egypte moderne arabe par sa langue, sa religion et sa culture. Elle est restée, néanmoins, elle-même : les Arabes établis en Egypte n'ont pas dépassé le nombre de 100.000 et cet apport hétérogène — le plus dangereux peut être que le pays ait connu dans une période de décadence invétérée — n'a pas rompu l'homogénéité de la race.

Mais les Arabes entendaient conserver leur nouvelle conquête. Les chefs de l'islamisme y envoyèrent des lieutenants avec une sorte de garde prétorienne. Ils avaient soin de changer souvent les représentants de leur autorité, de peur qu'une longue jouissance ne leur inspirât l'idée d'usurper le pouvoir et de se déclarer indépendants. D'autre part, les scissions religieuses et le changement fréquent des dynasties qui régnaient sur l'Islam, avaient livré le pays aux guerres intestines et aux vicissitudes continuelles. C'est ainsi qu'il passa successivement au pouvoir des Ommiades (635 de J.C.) des Abbassides (750) des Toulounides (869) des Fatimites (968). C'est Djawhar, le général du Calife fatimite El Moezz, qui fonda, l'an 970 de J.C. la nouvelle ville Misr El Kahira (la Ville Victorieuse) qu'on appelle en Europe : Le Caire. Sous le règne des derniers Sultans de cette dynastie, la milice turque devint la maîtresse absolue de l'Empire.

En 1171, les Ayoubites prirent le pouvoir avec Saladin qui se déclara indépendant et fut la terreur des Croisés. Ce sont eux qui introduisirent les Mamelouks en Egypte. Vers cette époque, en effet, le Mogol Gengis-Khan, à la tête des hordes tatares de la Haute-Asie avait fait, vers 1227, une expédition en Perse et dans les contrées caucasiennes d'où il ramena une foule innombrable d'esclaves. Ce fut dans leurs camps et dans les marchés d'Asie, que les Ayoubites recrutèrent à très bon compte, les Mamelouks (ou esclaves) qui devaient constituer leur force militaire. Ils en achetèrent 12000 vers 1230 et en firent une milice pour veiller à la garde des Sultans. Les chefs de cette armée assassinèrent en 1249-1259, le fils de Malek El Saleh, dernier Sultan de la dynastie Ayoubite. Après

une lutte de dix ans contre les partisans des Ayoubites (1250-1260), un Mamelouk nommé Bibars parvint à s'emparer du pouvoir et à se déclarer Sultan d'Egypte (1260-1277).

Le gouvernement des Mamelouks jusqu'au XVe siècle jouissait d'un certain prestige. Il était maître de la Nubie et la Syrie. Les droits prélevés sur les marchandises qui passaient par Suez et la Mer Rouge, entre l'Orient et la Méditerranée, avant la découverte du Cap de Bonne-Espérance, constituaient pour lui une source de richesses et de profits. Toutefois, son administration était désordonnée et incapable de développer l'économie du pays au point qu'en 1422, sous Barsbaï, il fut établi que sur 10.000 villes et villages que comptait l'Egypte au IVe siècle, il n'en restait plus que 2.470.

C'est que les Emirs ou chefs Mamelouks gouvernèrent à la manière des généraux de l'Empire romain à son déclin. Les soldats provoquaient constamment l'anarchie et les luttes civiles au détriment du bien public et d'un ordre de choses stables.

En 1517, Sélim battit les Circassiens et conquiert l'Egypte, qui, dès ce jour, forma une province de l'Empire Ottoman.

Les Turcs, pour maintenir leur domination, divisèrent le pays en préfectures ou pachaliks administrés par 23 Beys pris parmi les Mamelouks tous soumis au Pacha envoyé de Constantinople, comme gouverneur de la province. Mais le Pacha était, en réalité, surtout depuis le XVIIIe siècle, le prisonnier des mamelouks, véritables Maîtres du pays. C'est ainsi que le chef des Mamelouks (Cheikh El Balad) Aly Bey (1763-1771), essaya, à la faveur des embarras de la Porte, en guerre avec la Russie depuis 1768, de faire de l'Egypte un grand état indépendant. Tous les membres du Divan (Assemblée) du Caire, décidèrent à l'unanimité de défendre leurs droits et d'assister Ali Bey de toutes leurs forces. Il avait réussi à nommer Beys dix huit de ses partisans, dont son gendre Aboudahab.

Ali Bey envoya en 1770, ce dernier à la tête de 26.000 combattants pour faire la conquête du Yemen, une autre force de 5.000 hommes pour occuper les côtes orientales de la Mer Rouge et une troisième pour s'emparer de Djeddah. En moins de six mois, la partie principale de la presqu'île arabe lui était soumise. Le Cherif de la Mecque, (le plus grand parmi les descendants du prophète) le déclara « Sultan d'Egypte et des deux Mers ».



Aly Bey chassa le gouverneur de la Porte et fit battre monnaie à son effigie.

Entretemps, il s'efforça de rétablir l'ordre et la sécurité dans le pays, de ranimer son commerce et d'améliorer la justice et les finances. Il accorda, dans cette vue, sa protection aux commerçants européens et parvint peu de temps après à faire de l'Egypte un Etat prospère et en progrès.

En 1771, il envoya son gendre et lieutenant Abudahab, dès son retour d'Arabie, à la tête de 30.000 hommes pour prendre possession de la Palestine et de la Syrie où il avait un allié puissant, Cheikh Omar Daher, Pacha d'Acre. Il entra en même temps en pourparlers avec la Russie et la République de Venise, afin de conclure des alliances avec l'Egypte.

Mais Abudahab nû par des vues ambitieuses et exalté par ses succès, s'entendit secrètement avec la Porte à son arrivée à Damas pour renverser Aly Bey et se mettre à sa place. Il retourna en 1772, occupa la Haute-Egypte et marcha avec son armée sur le Caire. Aly Bey dut prendre la fuite et se réfugier à Acre. Les droits nominaux de la Porte furent aussitôt rétablis sur l'Egypte qui redevint province ottomane. Après une tentative infructueuse pour ressaisir le pouvoir en 1773, Aly Bey mourut victime de la trahison de sa créature. Sous la domination des Mamelouks, il n'y avait ni sécurité, ni gouvernement véritable. Comme disait Volney, on tue un homme comme on abat un bœuf. Le pays fut en proie aux chocs tumultueux des partis, à l'oppression, à l'ignorance et à la misère. Ce fut le règne de la féodalité.

Telle était la condition de l'Egypte lors de l'expédition française en 1798. L'occupation française qui prit fin le 15 Oct. 1801 a eu des résultats positifs pour la renaissance égyptienne. La destruction de la cavalerie des Mamelouks par Napoléon, a rendu plus facile à Mohamed Ali la tâche de leur extermination, et de celle de leurs chefs, créant ainsi un élément d'ordre et de paix. En second lieu, les séances publiques de l'Institut, les théâtres, les fabriques, l'imprimerie et les journaux fondés par les Français, ont été pour les Egyptiens une véritable révélation.

En un mot, l'expédition française a posé en Egypte le principe d'un mouvement civilisateur.

Heureusement pour le pays, un homme devait tirer la grande leçon de cette expédition et donner à l'Egypte les cadres d'une nation. Ce fut Mohamed Ali.

Avec Mohamed Ali qui aspire à se rendre indépendant de la Sublime Porte, une phase nouvelle commence dans l'histoire d'Egypte. Le Vice-Roi s'efforce d'emprunter aux nations occidentales leur outillage industriel et militaire, s'entoure d'Européens, de Français surtout, crée une armée et une flotte, qui lui conquièrent l'Arabie, le Soudan, la Syrie, battent les Turcs à plusieurs reprises, et l'auraient peut-être installé lui-même sur le trône de Constantinople, sans l'opposition de l'Angleterre, la Russie et l'Autriche.

Ibrahim (1848) et Abbas Ier (1849-1854) administrèrent sagement leur domaine. Saïd (1854-1863) tout en augmentant les dépenses, maintint l'Egypte à un haut degré de prospérité. Ismaïl (1863) débuta brillamment par l'achèvement du canal de Suez (1869) et par l'obtention d'une série de firmans qui changèrent la constitution du pays : droit de léguer le trône à ses enfants par ordre de progéniture, selon le droit monarchique européen (1866) titre et rang de Khédive ou vice-roi, au lieu de celui de pacha que ses prédécesseurs avaient porté (1867), etc.. En même temps, des expéditions heureuses étendirent son autorité sur les côtes de la mer Rouge et du pays des Somalis, sur le Kordoufan, sur le Darfour, sur le Bahr El Gazâl, jusque dans la région des grands Lacs, mais ensuite des revers en Abyssinie, et les charges financières accrues obligèrent les puissances européennes à intervenir.

Ismaïl fut déposé en 1879, et son fils Tewfik le remplaça sous le contrôle de la France et de l'Angleterre. Il avait commencé à remettre l'ordre dans les finances, quand la révolte des colonels à la tête desquels se trouvait Orabi Pacha (8 Septembre 1881) suivie bientôt de l'échauffourée d'Alexandrie (11 Juin 1882) amena l'intervention de l'Angleterre, et après la bataille de Tell El Kebir (13 Septembre 1882) une occupation anglaise. Les premiers temps en furent désastreux : la révolte du Mahdi (1882-1883), la défaite de Hicks pacha et de Baker pacha en 1882, la prise de Khartoum (26 Janvier 1885) malgré l'expédition de Wolseley, enlevèrent à l'Egypte tout le pays au sud de la deuxième cataracte. Peu à peu, cependant, la nation se remit, et Tewfik, après une administration habile, mourut (7 Janvier 1892). Abbas II Hilmi succéda aussitôt à son père. Trois campagnes heureuses, dirigées par Kitchener pacha, lui rendirent successive-



ment Dongola en 1896, Berber en 1897, Khartoum en 1898, et une convention conclue avec la France dans les derniers jours de 1898 confirma les droits de l'Egypte sur le bassin entier du Nil. Le Soudan pacifié, l'empire égyptien est rétabli tel à peu près qu'il était sous Ismail, mais dans un état de vassalité apparente vis-à-vis de la Turquie, réelle vis-à-vis de l'Angleterre. C'est dans ces entrefaites que la Grande Guerre (1914) éclata. Soupçonné de favoriser la politique de la Turquie qui était l'alliée à l'Allemagne, Abbas Helmi fut détrôné. Le Sultan Hussein Kamel lui succéda sur le trône d'Egypte (1914). Le règne du Sultan Hussein fut de courte durée; ce souverain magnanime gouverna le pays dans des circonstances exceptionnelles

occasionnées par la déclaration de la guerre et la proclamation du protectorat britannique. A son décès, survenu en 1917, le Sultan Fouad lui succéda au trône. Grâce à l'intelligence, au courage et au tact de ce grand monarque, l'Egypte traversa les moments les plus critiques de son histoire. Son gouvernement, qui dura exactement vingt ans, fut couronné, par la déclaration de la souveraineté de l'Egypte (28 Février 1922) et la proclamation de la Constitution égyptienne (Mars 1923). La perte prématurée de l'éprouvé vétéran (1936), fut vivement sentie par le pays entier qui reporta sur son jeune fils, S.M. Farouk Ier, l'attachement et l'amour qu'il avait voués à Son illustre père.





## II

## LE SEJOUR DES HEBREUX SUR LA TERRE DE GOSHEN

Abraham — Joseph — Moïse — L'Exode — Les dix plaies — Le passage de la Mer Rouge — L'eau du rocher d'Horeb — Moïse meurt sur le mont Nébo — Le papyrus de Leyde et sa grande valeur historique.

La Bible rapporte qu'Abraham, poussé par la famine, se rendit à la vallée du Nil d'où il revint peu de temps après chargé de dons et de cadeaux.

Après lui, Joseph, fils de Jacob, vendu par ses frères à des marchands ismaélites, fut conduit comme esclave en Egypte. Il devint l'intendant de l'officier Putiphar puis le premier ministre du roi Pharaon. Pendant une famine de sept années, il sauva de la mort un grand nombre d'Egyptiens (1) et appela près de lui Jacob, son père, et toute sa famille (2).

Plus tard, les Egyptiens oubliant le service que leur avait rendu Joseph, réduisirent les Israélites en servitude et entreprirent même de les détruire. Pour les exterminer, Pharaon décréta la mort de tous les nouveaux-nés mâles israélites. Le jeune Moïse, exposé sur le Nil, fut sauvé par la fille de Pharaon, et élevé à la Cour dans toutes les sciences des Egyptiens.

Moïse appartenait à la tribu de Lévi. Il dut quitter Goschen où il est né et gagner le désert; il s'arrêta aux environs de la chaîne du Sinaï, où demeurait une peuplade de Madianites. Il s'y maria et embrassa la vie pastorale. Un jour qu'il menait paître son troupeau sur le Mont Horeb, il vit un buisson tout en feu qui ne se consumait pas. Une voix en sortit qui appela : « Moïse ! Moïse ! — Me voici, dit Moïse. — Ne t'approche pas d'ici, reprit la voix, ôte tes chaussures, car la place où tu te tiens est une terre sainte ». Et la voix ajouta : « Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte et j'ai entendu ses cris de douleur. Je suis descendu pour le délivrer des Egyptiens et le conduire dans un pays où coulent le lait et le miel. Va-t-en auprès du Pharaon et fais sortir d'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël ».

(1) On a trouvé un monument à Abydos qui dit qu'un canaanite de Basan nommé Yu-pa-à, fut vizir (ministre) de Menephtah, le Pharaon de l'Exode.

La traduction exacte en hiéroglyphes du nom égyptien de Joseph est restée inconnue mais il est certain que les mots égyptiens de pa-ankh, (la vie) qui est appliqué parfois au pharaon tel que le dernier roi de la 17ème dynastie qui avait le titre de Zaf-n-to (nourrisseur du sol), et probablement le mot « Saphnat paaneah » en hébreu proviennent de l'égyptien Zaf-nti-pa-ankh, « nourrisseur du Pharaon ». Page (32) «The Egypt of the Hebrews and Herodotos» par A. H. Sayce. R.h.118 (B.M.A.)

(2) Les recherches égyptiennes ont mis à jour une curieuse histoire qui ressemble à celle de Joseph et la femme de Potiphar. Le conte est connu sous le nom « Les Deux Frères » et écrit par le scribe Enna pour Seti II de la 19ème dynastie. Enna a vécu sous Menephtah le Pharaon de l'Exode et son œuvre est contemporaine aux événements des israélites. Aussi a-t-on vu une corrélation entre ces événements et le conte de Joseph (Flinders Petrie

« The Egypt of the Hebrews and Herodotos » par le Rev. A. H. Sayce R.h. 118 (B.M.A.).



La fertile Terre de Goshen telle qu'elle apparaît aujourd'hui du côté d'Ismaïliah.



Sur l'ordre de Dieu, Moïse alla trouver Pharaon et lui demanda de laisser sortir les Israélites de l'Égypte (3). Le roi ayant refusé, Moïse et son frère Aaron frappèrent le pays de dix fléaux appelés les dix plaies d'Égypte. Après la dixième plaie, Pharaon, saisi de frayeur, permit aux enfants d'Israël de se diriger vers le désert (4).

Ils traversèrent la mer Rouge à pied sec. L'armée de Pharaon voulut les poursuivre dans le lit desséché de la mer, mais elle périt toute entière dans les eaux.

Après le passage de la mer Rouge (5) les Israélites s'engagèrent dans le désert (6). Dieu accomplit en leur faveur un grand nombre de prodiges notamment ceux de la manne et de l'eau du rocher d'Horeb (7).

Quand le peuple fut arrivé au pied du mont Sinaï, Moïse gravit la montagne et le Seigneur lui donna ses dix commandements ou le Décalogue.

Moïse fit ensuite construire le Tabernacle, l'Arche d'Alliance, et consacra Lévi au service des autels.

Moïse mourut sur le mont Nébo avoir vu de loin la terre promise

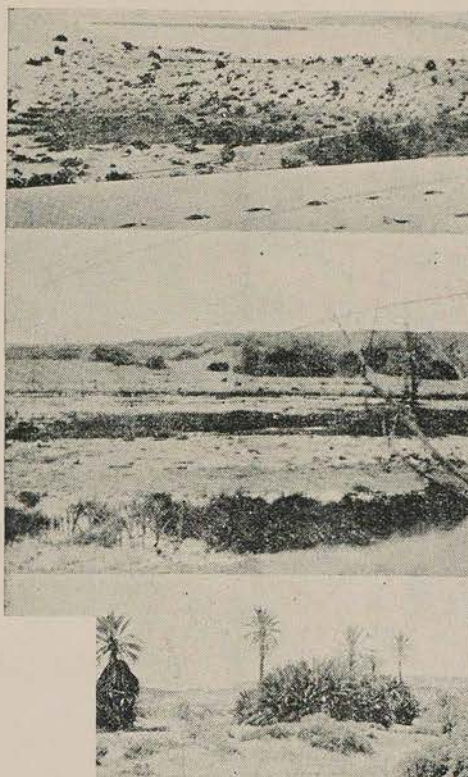
\*  
\*  
\*

Je ne pousserai pas plus loin recherches : la génération qui passait était étrangère à l'Égypte, et son histoire se détache du plan de cet ouvrage.

(3) Si Ramsès II est le pharaon qui fit construire par les hébreux la ville de Ramsès il est de toute nécessité le contemporain de Moïse. Les années de règne de ce roi, au nombre de soixante sept, s'accordent parfaitement bien avec l'âge du législateur Juif qui, vieillard de quatre vingt ans, fit sortir les hébreux sous le règne du fils et du successeur de Ramsès II, Menephtah 1er. (Page 11) Brugch Bey. La Sortie des Hébreux d'Égypte. 2837 C. (B.M.A.).

(4) La tradition rapportait qu'au moment où les Hébreux partirent de Ramsès, ils étaient « environ six cent mille hommes faits, sans les petits enfants; et aussi un grand ramassis de gens monta avec eux, et du menu et du gros bétail, des troupeaux en très grand nombre » (Exode XII, 37-38).

(5) Les israélites se concentrèrent à Ramsès et partirent immédiatement après la Paque vers Succoth (Wadi Tumulat). Puis ils allèrent à Etham (Nefisheh). Puis ils tournèrent vers Pi-Hahiroth qui est en égyptien Pa-qaheret, le serapeum, puis tournèrent vers le Sud-Est.



et) Vue du Lac Tensah montrant les sables à son entourage. La traversée des Juifs devait avoir été par cet endroit.

(Au centre) Les sources d'Elim au Wadi Gharandel sur la route du Sinaï.

(Au dessous) Les palmiers dans la vallée de Elim.

Il y avait Migdol et en face Baal Zephon. Ils ont campé ensuite devant la mer à côté de Pi-Haheroth. Ce terrain est la plaine élevée entre Ismaïlia et Suez. C'est là que la mer a été divisée et qu'ils passèrent à guet. Après avoir traversé la mer, ils marchèrent trois jours dans la site de Etham et campèrent à Narah (Wadi Gharandel) ils arrivèrent ensuite à Rephidim (Wadi Févian) (Page 39). Egypt and Israël par Flinders Petrie, 2886 D. (B.M.A.)

(6) Les fugitifs devaient s'écarter des grandes voies militaires, s'ils voulaient éviter le choc meurtrier des barbares ou la poursuite de Pharaon. (Maspero — Page 444 — Tome II.).

(7) Grâce aux fouilles entreprises par Mariette Pacha, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Tanis, dont les ruines gigantesques s'étendent sur un territoire nommé aujourd'hui San, deux statues couvertes de textes hiéroglyphiques ont été mises à jour. Elles nous apprennent que Ramsès II donna son nom à la grande résidence de Tanis, appelée Zân en langue égyptienne, et Zoan en hébreu. (La sortie des Hébreux d'Égypte) par Brugsch Bey — 2837 C. (B.M.A.).



\*\*

A la lecture du récit de cet épisode, (7) c'est presque involontairement que se présente à l'esprit investigateur la question : si les monuments égyptiens et leurs inscriptions ont conservé quelques traces qui ont rapport à ces événements et au cas affirmatif, si les traditions monumentales sont d'accord avec le récit historique contenu dans les livres saints.

Avant de donner la réponse à cette question, nous devons faire une observation, dont la justesse se comprendra d'elle-même, c'est qu'il n'est guère probable que les Pharaons aient pris soin de rappeler sur leurs monuments, des souvenirs qui auraient fait connaître à la postérité la défaite d'une armée égyptienne. La découverte d'une inscription quelconque qui raconterait les événements de l'Exode à l'égyptienne, ne renfermerait, probablement que de gros mensonges. Tout en laissant tomber cette espérance, nous devons nous restreindre à examiner et à étudier les textes contemporains aux événements en question, pour y découvrir toutes les indications possibles, qui, indirectement, présentent des allusions à la sortie des Hébreux du pays pharaonique. En nous ser-

vant de cette méthode, la seule applicable pour trouver la vérité, les traditions monumentales méritent une confiance absolue. Heureusement, ces témoignages indirects que les monuments, et surtout les papyrus, nous ont conservés jusqu'à nos jours, sont de nature à satisfaire entièrement notre curiosité. Nous choisirons dans leur riche nombre tous ceux qui nous paraissent d'une importance capitale pour la question. Pour en citer un exemple, nous allons proposer la traduction d'une lettre missive rédigée à l'époque du pharaon Ramsès II et conservée, aujourd'hui, au musée Néerlandais à Leyde (8). Cette lettre, écrite sur un morceau de papyrus, fut adressée par un scribe égyptien, employé du gouvernement, un nommé Kanisar, à son supérieur Bekenptah et contient, entre autres choses, le passage suivant :

*« J'ai obéi à l'ordre qu'a donné mon seigneur, en disant : donne du blé aux soldats ainsi qu'aux Hébreux qui traînent la pierre à la grande forteresse de la ville de Ramsès et qui sont au pouvoir du capitaine de la gendarmerie Ameneman. Je leur ai donné leur blé, chaque mois, conformément aux bonnes intentions que mon seigneur m'a communiquées ».*

(7) Mallon écrit : cet admirable récit de l'épisode de la vie des Hébreux en Egypte, ne donne nullement l'impression d'une création poétique. L'auteur a vu l'Egypte et ses canaux au cours si lent et aux bords garnis de roseaux. Il sait qu'une corbeille de jones déposée parmi ces roseaux peut y flotter longtemps avant d'être emportée au loin. Il sait qu'une jeune fille peut, sans danger, prendre un bain dans ces eaux tranquilles. Il est au courant des mœurs égyptiennes.

Le nom de Moïse (Moché) n'est probablement autre chose que l'égyptien mosou « l'enfant » mot conservé dans des composés comme Ah-mosis (enfant d'Ah, dieu lunaire), Tout-mosis (enfant de Thot). Il est en effet vraisemblable que la fille de Pharaon n'ait pas donné un nom spécial à ce petit inconnu, fils d'une race étrangère et qu'elle se soit contentée de l'appeler « l'enfant ». On a proposé d'autres étymologies qui sont toutes influencées par l'explication populaire que donne l'Exode. (Moché — tiré « des eaux »).

Moïse resta une quarantaine d'années au palais royal. Les Hébreux, ses frères, se trouvent dans la région avoisinante, con-

tinuant à peiner à la résidence pharaonique, et c'est assurément cette « ville de Ramsès » que construisirent les fils d'Israël sous la surveillance de leurs impitoyables gardiens. Après avoir tué l'Égyptien qui brutalisait un Hébreu, pour échapper aux poursuites de Pharaon, Moïse s'enfuit dans la terre de Madian, vers les régions sinaïtiques. Or ce pays était réellement le refuge des fugitifs. Il a été découvert un papyrus qui parle d'un *Sivonhit*, un homme de cour qui, redoutant quelque vengeance d'un nouveau pharaon, a pris la même direction et s'est fixé parmi les tribus nomades de la Palestine méridionale, probablement au Sinaï. Les analogies ne manquent pas entre ces deux récits. Large et généreuse hospitalité du chef de la tribu, mariage avec une de ses filles, vie pastorale, ces belles mœurs que décrit la Bible, continuent à être celle des habitants du désert à plusieurs siècles de distance, c'est la même vie patriarcale et errante.

(8) (Musée de Leyde, Pap. hierat. 1, 348), voir aussi (Page 8) Brugsch Bey, La Sortie des Hébreux d'Egypte 2837 C (B.M.A.)





Ramses II  
«Sesostris»

### III

## L'EXODE ET L'EGYPTOLOGIE MODERNE

Les hébreux ou Apiriou — Hécatee d'Abdère et Manéthon — Osarseph — Les Hyksos — L'origine du nom de Moïse — Pitom et Ramsès — L'explication des plaies — La version classique de l'Exode — Les Hébreux pasteurs et Fellahs — La terre de Goschen — Le Ouadi Toumilat — Yahvé, l'Elohim.

C'est ainsi qu'il est question dans les versets du Livre Saint de gens faisant de gros travaux pour les constructions des pharaons et qui sont appelés (Apiriou). Plusieurs égyptologues y reconnaissent les Hébreux. La présence de ces *apiriou* en Egypte est encore attestée par des inscriptions datant du règne de Ramses IV, époque après laquelle nul n'a songé à faire descendre l'exode des Hébreux.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les versions fantaisistes que certains écrivains grecs et égyptiens de l'époque Alexandrine, ont données dans leurs écrits de la sortie des Israélites, spécialement Hécatee d'Abdère, contemporain d'Alexandre le Grand et Manéthon, prêtre d'Héliopolis du II<sup>e</sup> siècle avant J.C. (1). Il est aisé de voir que ces récits ne reposent que sur des traditions égyptiennes. D'après Manéthon, les Hébreux seraient les descendants de lépreux et autres malades égyptiens, parqués par le pharaon Aménophis dans des carrières, puis dans une ville du pays et qu'un prêtre d'Héliopolis, atteint lui aussi de la lèpre, Osarseph (ou Osarsiph) surnommé Moïse, aurait instruit au mépris de tous les dieux et des animaux sacrés. Ils auraient appelé à leur secours les Hyksôs précédemment chassés d'Egypte, puis auraient été expulsés avec eux.

Mais Manéthon déclare lui-même que ce sont là des fables et l'on reconnaît, sans peine, que la version rapportée par lui est née des récits bibliques combinés avec les souvenirs de la domination des Hyksôs et travestis par les antisémites d'Alexandrie. Les invasions étrangères, spécialement celle des Hyksôs, sont souvent, dans les textes égyptiens, qualifiées de « pestes » et les Hyksôs y sont traités de « pestiférés ».

Osarseph, c'est le nom de Joseph, dans lequel on avait substitué le nom d'Osiris (Usar) à la syllabe Yo où l'on s'imaginait reconnaître celui de Yahvé. Cependant il est assez significatif que certains noms propres israélites soient des noms égyptiens, entre autres celui de Moïse, lequel semble bien être le même mot qui entre dans les noms de Thoutmosis, Ahmosis, etc., et qui signifie « fils », ou celui de Pinhas (Phinées), qui veut dire, paraît-il, « le nègre ».

Les renseignements donnés par la tradition israélite sous sa forme la plus ancienne (Bible) sur les conditions d'existence au pays de Goshen, sur les villes d'approvisionnement de Pitom et de Ramsès concordent avec la réalité observable sur les lieux ou établie par les fouilles.

Il semble donc qu'il y ait un fond de souvenirs positifs à la base des traditions israélites sur le séjour en Egypte et sur l'exode. Il faut reconnaître, du reste, qu'ils se présentent à nous mêlés à une foule de traits légendaires, provenant les uns du souci de magnifier la puissance de Yahvé, le libérateur et le créateur de la nation, d'autres de ce que les générations ultérieures avaient perdu le contact avec les conditions réelles de la vie nomade — de là les récits sur la manne, sur les quarante ans au désert, etc.. Parmi les traditions sur l'exode, on distingue, en outre, de nombreux récits étiologiques analogues à ceux qu'on rencontre dans les histoires papatriarcales : explications populaires soit d'un rite, comme les pains sans levain (Ex. 12, 33, 34, 39), la Pâque. (Deut. 16, 1) la Circoncision (Ex. 4, 24-26), ou d'une institution comme celle des anciens (Ex. 18; Nombres 11), soit de l'origine d'un objet sacré comme le serpent d'airain (Nomb. 21, 4-9); soit de la raison d'être d'un sanctuaire — par exemple la source

(1) Josephe contre Apion 1, 26-27.



sainte de Massa et de Meriba (Ex. 15, 23-25). De là peut-être aussi le récit du buisson ardent (Ex. 3, 1-6) et celui de la lutte de Moïse avec Yahvé (Ex. 4, 24-26). L'histoire des plaies d'Égypte devait, semble-t-il, primitivement rendre compte de certaines particularités désagréables qui caractérisent le climat de ce pays : si l'eau du Nil devient à une certaine saison rougeâtre et malsaine, si la contrée, lors de l'inondation, est envahie par les grenouilles et, après la baisse des eaux, par les moustiques, si l'Égypte — telle était du moins la conviction des Israélites (Deut. 7, 15) est la terre d'élection des épidémies — Plinie appelle l'Égypte « la mère des maladies contagieuses » — ce sont là, expliquaient les conteurs hébreux, autant de châtements de l'obstination qui mit autrefois le pharaon à retenir les ancêtres d'Israël dans la servitude.

Quant aux autres événements bibliques les historiens hébraïsants et les égyptologues se sont accordés à les représenter comme suit, ce qui constitue l'hypothèse la plus vraisemblable :

Un groupe d'Hébreux nomades — étaient-ce seulement les tribus qui formèrent plus tard la « maison de Joseph », Ephraïm, Manassé et Benjamin, ou se joignit-il à elles d'autres tribus ou fractions de tribus ? C'est ce qu'il est difficile de dire — obtint l'autorisation de se fixer sur la lisière de l'Égypte, dans une région de pâturages s'étendant entre le delta et le désert d'Arabie. Ils avaient été chassés de leurs terrains de parcours ordinaires soit par une famine, suite de la sécheresse, soit peut-être, comme le disait une autre version de la Bible, par « leurs frères », c'est-à-dire par d'autres bédouins les Edomites. Ces admissions temporaires ou saisonnières de nomades en pays de culture sont de règle sur les confins de tout le désert d'Arabie. Elles furent pratiquées de tout temps à la frontière asiatique de l'Égypte. Déjà sous les rois d'Héracléopolis (IXe et Xe dynasties, 2360-2160), des nomades « tentaient de descendre en Égypte pour implorer de l'eau suivant leur coutume et pour faire boire leurs troupeaux » (1). La célèbre peinture de Beni Hassan représente un clan d'asiatiques (les Hébreux ?) amenant femmes et enfants, et demandant apparemment

à être admis en Égypte, vers 1900. Sous Menephtah (1233-1224), un officier, garde frontière au ouadi Toumilât, c'est-à-dire apparemment dans le pays de Gôchen, dit avoir fait passer dans les marais de Pitoum les tribus d'Edom « afin de faire vivre eux et leurs troupeaux sur le domaine du pharaon ». Les rois d'Égypte trouvaient leur avantage à ces arrangements. Les nomades admis se chargeaient de défendre leurs nouveaux terrains de pâture et, par suite, la frontière du royaume, contre leurs congénères.

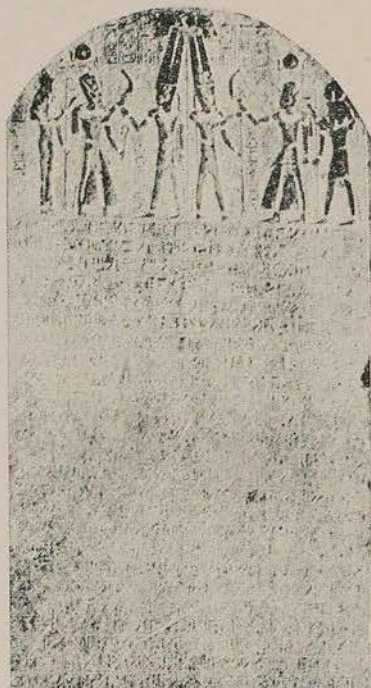
Ils conservaient, du reste, leur vie pastorale et, à coup sûr, leur organisation, leur langue et leur religion. Ce sont surtout les formes les plus récentes de la tradition israélite qui supposent les Hébreux dispersés au milieu des Égyptiens, (Ex. 3, 21-22; 11, 2; 12, 35, 36) vivant de la vie du fellah (Ex. 12, 4, 7, 23; Nomb. 11, 5 etc.) ou installés dans la capitale même (Ex. 2, 1-10). Selon la version la plus ancienne, au contraire, ils continuaient à former un groupe adonné à l'élevage des brebis et des chèvres, tenus à l'écart à cause même de leurs occupations et pour des motifs religieux par les Égyptiens (Gen. 43, 32), ils étaient cantonnés, non dans la vallée du Nil, mais dans un territoire à part appelé « pays de Gôchen » (Gen. 46, 32, 34; 47, 3, 4, 27; Ex. 8, 18; 9, 26).

Ce district est généralement identifié, depuis Lepsius (1883), Naville et Flinders Petrie, avec le ouadi Toumilât, vallée qui s'étend d'ouest en est, de Zagazig près de l'ancienne Bubaste) à Ismailia. Diverses traditions juives plaçaient l'habitat des Hébreux plus au nord, dans la région de Tanis et de Péluse. (Gen. 47, II; Ex. 1, 11; Nomb. 33, 3, 5.).

Cependant, il reste probable que le ouadi Toumilât faisait tout au moins partie du « pays de Gôchen »; car la ville de Pitoum (Ex. 1, 11) se trouvait en tout cas dans cette vallée, ainsi que la ville d'Hersonpolis que la version des Septante, identifie par deux fois avec Gôchen (Gen. 46, 28, 29). Or, le ouadi Toumilât était un pays de bédouins. Il est traversé par un canal artificiel dérivé du Nil et qui n'entretient quelque végétation que sur ses rives, tandis que toute la région au nord et au sud est désertique. Aujourd'hui, grâce au développement de la culture, le district nourrit une population de 12000 paysans. Mais il y a un siècle, il était habité par des nomades au nombre d'environ 4000. Telle devait être également le genre de popula-

(1) Papyrus de Pétersbourg, cité par Adolphe Lods dans son livre *Israël des origines au milieu du VIIIe siècle* No. 6751 (D) Bibliothèque Égyptienne du Caire.





Granite triomphal de la stèle de Menephtah, signalant les victoires sur les Lybiens en Palestine « Le peuple d'Israël (Israël) est spoilé et n'a plus de maïs. »

tion de cette vallée au temps où l'officier de Menephtah y faisait passer les édomites (Apiriou).

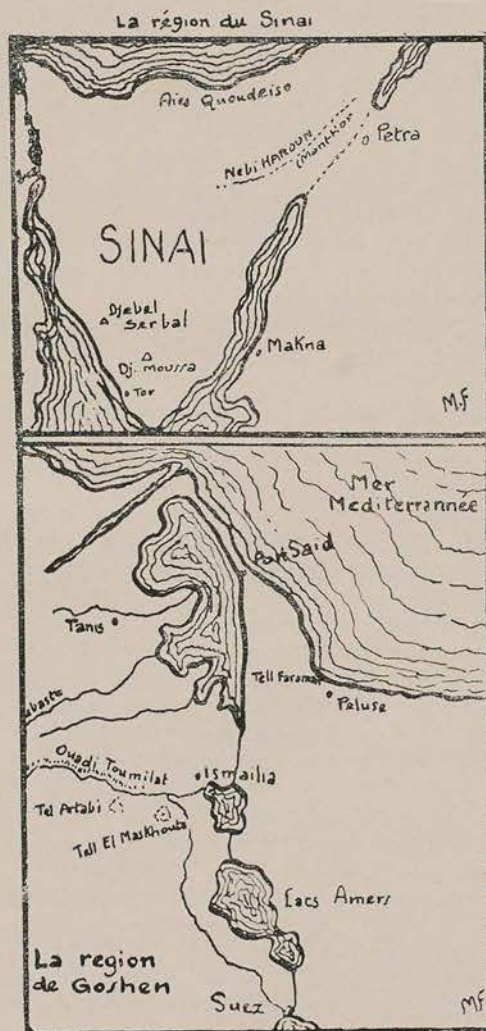
Un pharaon, connaissant mal l'esprit d'indépendance de ses vassaux nomades de la frontière, entreprit de les assimiler à la population indigène. D'après la tradition hébraïque, ce fut l'occasion de la construction des villes d'approvisionnement de Pitom et de Ramsès. (Ex. 1, 11). Il semble y avoir là un souvenir historique : Pitom se trouvait dans le Ouadi Toumilât, soit au lieu appelé aujourd'hui Tell El Maskhoutha (1) soit plutôt à Tell Artabi ou Rotab (2) qui possédait aussi un Pi-toum, c'est-à-dire un temple du dieu Atoum, exhumé par M. Flinders Petrie; sur un pylône de ce sanctuaire Ramsès II est figuré triomphant d'un Syrien. Quant à la ville de Ramsès, elle ne se trouvait sans doute pas dans le ouadi Toumilât même; car il n'y a pas de preuve, comme on le dit communément depuis M. Flinders Pétrie, que Tell Artabi ait jamais été appelé Ramsès. Il doit s'agir plutôt, comme Mr. Gardiner l'a établi d'une manière très convaincante, de la plus illustre des localités

(1) Naville.

(2) Gardiner page 268-269.

de ce nom. L'antique cité qui s'élevait à l'embouchure de la branche pélusienne — la plus orientale — du Nil; elle s'était appelée d'abord Sin ou Saïn, puis, au temps des Hyksos, Avaris. Relevée déjà sans doute par les pharaons de la XVIIIe dynastie, puis par Ramsès Ier, elle fut transformée par Ramsès II en une brillante capitale, qui lui servit à la fois de résidence et de centre d'approvisionnement pour ses campagnes en Asie. C'est alors qu'elle reçut le nom de Pi-Ramessé. Plus tard elle reprit son ancienne appellation de Sin. (Ez. 30, 15-16), d'où son nom grec de Péluse (la boueuse) qui en est la traduction.

Il serait assez naturel que, pour reconstruire les remparts, les magasins et les temples de ces deux places fortes de la frontière asiatique, un pharaon ait eu la pensée d'employer la main d'œuvre qu'on





trouvait sur les lieux : celle des bédouins autorisés à pâturer dans la région.

Rien ne pouvait revolter d'avantage la sauvage fierté des tribus hébraïques. Moïse se fit l'âme de la résistance. Il était convaincu et réussit à convaincre les siens qu'ils avaient avec eux un Dieu plus puissant que tous ceux d'Égypte, Yahvé, l'*élohim* du Sinaï, qui voulait non seulement



Menephtah  
le successeur  
de Ramsès II

Les hypothèses sur la chronologie de ces événements étaient nombreuses déjà au temps de l'historien Joseph. (Contre Apion I, 14-16, 26-27, 32-35 etc.). Celles qui sont soutenues aujourd'hui par des historiens de valeur sont très variées aussi. Elles peuvent cependant être ramenées à deux types principaux. Les unes identifient les Apirou (ou Habirou) dont les progrès sont décrits dans les lettres de Tell El Amarna (vers 1400) avec les Hébreux sortis d'Égypte. Les autres posent comme un fait inattaquable que les Hébreux ont été opprimés en Égypte par Ramsès II (1300-1234) puisqu'ils ont travaillé à la construction des villes de Pitom et de Ramsès; l'Exode, ayant eu lieu après la mort du pharaon oppresseur (Ex. 2, 23; 4, 19) s'est fait au plus tôt sous Menephtah, le successeur de Ramsès II. (1233-1224). Selon M.M. Hommel et Orr l'arrivée des Hébreux au pays des pharaons et l'invasion des Hyksos eurent lieu en 1477; la sortie d'Égypte, 30 ans plus tard comme le veut un passage de l'Exode, soit en 1447, sous Aménophis II.

\*\*\*

Mr. C.F. Burney, professeur à Oxford, a consacré à la question une étude spéciale (1). Il propose une hypothèse d'une précision extrême :

Des groupes hébraïques se fixèrent en Égypte avec les Hyksos et en furent chassés avec eux; de là la tradition sur la descente en Égypte et l'expulsion d'Abraham (Gen.

délivrer les tribus hébraïques opprimées, mais en former un peuple. Malgré de grandes difficultés que la tradition a transfigurées, Moïse parvint à emmener les Hébreux dans les steppes qui s'étendent au sud de la Palestine.

\*\*\*

Ils y restèrent assez longtemps, l'espace d'une génération (quarante ans).

#### IV

#### CHRONOLOGIE

Hypothèses et réalité — Ramsès et Menephtah — L'avis de Mr. Burney, prof. à Oxford — Les hébreux et les Hyksos — Yagobel ou Jacob — Les Edomites poursuivant les Judéens — Les documents de Tell El Amarna — Apirou ou Israël — Joseph et Amenophis II. — Seti Ier — l'Exode a eu lieu après la mort de Menephtah.

12, 4 à 26). Un de ces groupes, nommé Jacob (Yagobel), se trouvait en Palestine lorsque Thoutmes III. l'y rencontra (vers



Le mot « Israël » tel qu'on peut le lire sur la stèle de Menephtah.

1479). Chassé de Canaan par les Edomites (Jacob fuyant devant Esaü appelé Edom à cause de ses cheveux roux). (Gen. 27-30), il revint assaillir ce pays — ce sont les attaques des Apirou vers 1400 — parce qu'il était lui-même talonné par Laban, c'est-à-dire par des tribus araméennes (les documents de Tell El Amarna). Ces Apirou qui s'appelaient déjà Israël, s'attaquèrent spécialement à Sichem (Gen. 34). Une partie d'entre eux, comprenant Joseph, descendit en Égypte sous Aménophis II (vers 1435); car ils y séjournèrent 215 ans (Ex. 12, 40). Mais le gros des Israélites resta en Palestine; de là la mention d'Acher par Sét Ier et Ramsès II et celle d'Israël par Menephtah (1229). Les groupes descendus en Égypte furent opprimés par Ramsès II et sortirent du pays sous Menephtah ou pendant la période d'anarchie qui s'ouvrit à la mort de ce prince.

(1) *Israel's Settlement in Canaan*. Londres 1918.



## V

## L'INFLUENCE DE L'EGYPTE SUR LE JUDAISME

La conception de Dieu — Le culte des Lybiens et des Soudanais — Religion primitive — Adoration des idoles et des fétiches — Mizraïm ou les deux Egypte — Menès — Haute et Basse-Egypte — Les divinités adorées par les natifs de chaque district — La tendance d'unifier les idoles — Les divinités fusionnent entre elles — L'Unité de Dieu — La Circoncision coutume égyptienne antique — Le Décalogue et les interdictions du Livre des Morts — Les Grandes Fêtes — L'immortalité de l'âme — L'écriture hébraïque est-elle d'origine hiéroglyphique ?

## LA CONCEPTION DE DIEU

Les indigènes habitant la Vallée du Nil étaient apparemment d'origine africaine, composés de Lybiens et des Soudanais; leur religion était d'un type primitif pareille sans doute à celle pratiquée jusqu'à ce jour par les nègres du centre de l'Afrique dans les régions équatoriales. Ils formaient des colonies essaimées sur le rivage du Nil et chacune de ces colonies avait ses propres fétiches et ses dieux domestiques.

Les races sémitiques qui ne tardèrent pas à émigrer en Egypte venant en partie de l'au delà de l'Isthme de Suez, et en partie traversant la Mer Rouge, venant de l'Arabie, y trouvèrent deux royaumes en celui de la Haute-Egypte et celui de la Basse-Egypte connus par les Hébreux sous le nom de Mizraïm (les deux Egypte, celui du Nord et celui du Sud). Ces deux royaumes furent réunis sous le même sceptre sous le gouvernement de Menès le fondateur de la première dynastie, 4000 ans environ avant l'ère chrétienne. Le souvenir de ces deux royaumes a persisté dans la couronne des rois d'Egypte qui est une combinaison de la couronne rouge de la Basse-Egypte et celle blanche de la Haute-Egypte. Cependant, les natifs continuaient à adorer une masse de divinités, chaque district possédant ses propres idoles.

Peu à peu une tendance générale s'est manifestée parmi la population qui commençait à considérer Ra' le dieu soleil, comme la manifestation suprême de la divinité. C'est ainsi que sous la douzième dynastie, nous trouvons les temples dédiés au Dieu Ra' et les prêtres lui adressant leurs prières identifiant en lui, le Dieu « Tum » du Delta, le « Horus » de la Haute-Egypte, le « Amen » de Thébès, le « Ptah » de Memphis. Il était appelé

« Khepera » à sa levée, « Aten » dans la gloire de sa splendeur à midi, « Osiris » à son coucher. Sous la douzième dynastie, toutes les autres divinités ont disparu et « Ra' » est reconnu comme le seul et suprême dieu (1). La religion égyptienne se révélait ainsi essentiellement monothéiste.

De même, les Israélites, avant d'être guidés par Moïse à connaître le véritable « éternel », le Dieu unique d'Israël, présentaient leurs offrandes à des idoles nombreuses (Elohim) le pluriel de (El), dont la spécification ne nous est pas connue avec précision.

En effet, nous lisons dans l'Exode VI, 3. « Et l'Eternel dit à Moïse : ...Je suis apparu à Abraham, à Isaac, et à Jacob, comme le Dieu tout-puissant, mais sous mon nom, l'Eternel, je n'ai point été connu d'eux ». Abraham, Isaac et Jacob concevaient la divinité sous forme de fournaise fumante qui paraissait dans l'obscurité et qui consommait les holocaustes (2).

Il va sans dire que cette flamme de feu au milieu des ténèbres, n'était autre que le Ra' des Egyptiens qu'Abraham avait connue lors de son séjour en Egypte, où il s'est rendu poussé par la famine qui sévissait alors en terre de Canaan (3). Moïse lui-même ne concevait pas autrement l'Eternel : Dieu s'est révélé à lui dans un buisson ardent « et il regarda, et voici, le buisson était tout en feu, mais le buisson ne se consumait point ». (4).

(1) Voir « The Historical contacts Between Egypt and Israël, par Edward H. Sugden Hist. 6501 B.E.C., page (48).

(2) Genèse XV, 17.

(3) Gen. XII, 10.

(4) Exode III, 2.



Ce n'est que plus tard, que Moïse conçut une divinité plus forte que les autres divinités qui put défendre son peuple contre elles. Dans le but de spiritualiser cette divinité, afin qu'on put la distinguer des autres qui étaient toutes représentées sous forme d'animaux, de personnes, ou de choses, Moïse l'appela JAHVE (Je Suis celui qui Suis). (5).

C'est ainsi que le monothéisme de l'Égypte ancienne prépara la voie au monothéisme des Hébreux et le matérialisme de l'idolâtrie des Égyptiens, suggéra par contraste, la spiritualité de Jehovah.

### LA CIRCONCISION

La circoncision est le rite le plus caractéristique du Judaïsme.

La tradition hébraïque relative à ce rite a été instituée par Abraham, (6). Or, Abraham n'avait pas emporté ce rite de Ur ou Chaldée, son pays natal, puisque c'est à l'âge de 99 ans qu'il a été circoncis (7). Il venait à peine de visiter l'Égypte (8), et c'est là qu'il apprit pour la première fois cette coutume qui était pratiquée parmi les Égyptiens. En effet, Flinders Petrie écrit que « la cérémonie de circoncision était une coutume égyptienne depuis au moins deux mille ans avant Abram ». Hérodote n'a pas manqué d'en parler dans le récit de son voyage en Égypte. Le Professeur Elliot Smith déclare que « Amenhotep II était circoncis « comme tous les autres hommes égyptiens ». Sugden écrit que « tous les membres du clergé et les rois eux-mêmes étaient circoncis. C'était donc un signe d'alliance avec Dieu, et d'initiation à son service ». (9).

### LE DECALOGUE.

Les « dix Commandements » sont parvenus à notre connaissance par deux textes : l'Exode XX, et le Deutéronome V, 6-21.

Une comparaison de ces textes, semble nous indiquer que sur les tables, ces commandements étaient écrits d'une façon brève comme dans le 6ème, 7ème, 8ème

et neuvième commandements; les commentaires du second, troisième, quatrième, cinquième et dixième commandements ont été ajoutés par la suite pour les élucider. Le 1er, second, et quatrième commandements sont indubitablement une protestation contre le polythéisme égyptien, l'idolâtrie égyptienne et le travail sans repos des Égyptiens. Le reste forme les fondements de la loi morale telle qu'elle était pratiquée en Égypte bien avant Moïse. Les deux versions de la « Confession Négative », dans le Livre des Morts, (chap. CXXV) (10), et d'autres documents, nous donnent les mêmes négations à l'exception du 1er, 2me et quatrième commandements.

Le 3ème commandement « tu ne prendras point le nom de Dieu en vain » qui est une prohibition du parjure ressemble étrangement à l'interdiction faite par les Égyptiens qui punissaient le parjure par la peine de mort. Ceci est rapporté par Diodore dans sa relation de ses voyages en Égypte. Le cinquième commandement est presque une reproduction de ce que nous lisons dans un papyrus publié par Edward H. Sugden, dans *Egypt and Israël* (11), qui est ainsi conçu : « The son who hearkens to the word of his father, he shall grow old thereby » Ani écrit : « Placez de l'eau devant votre père et votre mère qui sont dans leurs tombes ».

Le sixième commandement peut être comparé à la justification de l'âme dans la confession négative du Livre des Morts : « Je n'ai pas commis de meurtre. Je n'ai ordonné personne à commettre un meurtre ».

Le septième commandement trouve son parallèle dans la Confession Négative : « Je n'ai pas commis d'adultère. Ptah-Hotep exhorte. « En n'importe quelle place où vous vous trouvez, gardez-vous de l'approche des femmes; pas une place où elles se trouvent n'existe la prospérité. » Dans la Confession de l'Âme des Morts, nous lisons « je n'ai pas commis d'adultère avec l'épouse d'un autre homme. Je n'ai pas été impur ».

Le huitième commandement est presque identique à celui des *Confessions*, « Je n'ai pas volé. Je n'ai pas été un voleur ».

Le neuvième commandement est simi-

(5) Exode III, 14.

(6) Gen. XVII, 10, 11, 12.

(7) Gen. XVII, 24.

(8) Genèse XII, 10.

(9) Page 61. Israël's debt to Egypt. (Hist.) 6501 B.E.C.

(10) (Page 69) Israël's Debt to Egypt.

(11) (Page 71).



laire à celui des *Confessions* de l'âme qui proteste : « Je n'ai pas menti. Je n'ai pas fait de faux témoignage. Je vis dans la vérité ».

Le dixième commandement est également comme dans les *Confessions* : « Je n'ai pas été convoiteur ». Dans le document de Ani nous lisons « Ne convoite point le bien d'autrui ne t'approche pas de ce qui appartient à un autre. »

Le grand mérite de Moïse qui était initié à la sagesse des prêtres de Thèbes est qu'il a su faire un choix judicieux parmi les 42 repudiations des *Confessions*, pour en extraire celles fondamentales, l'essentiel pour le maintien d'une société durable.

### LES GRANDES FETES

Les processions religieuses organisées par les anciens Egyptiens en commémoration des victoires de leurs guerriers inspirèrent à Moïse les cérémonies religieuses juives qui avaient primitivement pour objet de commémorer la délivrance d'Israël de l'esclavage.

Le législateur des Hébreux comprit toute l'importance de ces festivals où le peuple réuni dans un même endroit commémorant par des chants et des danses, un souvenir national, sentait la force de son unité. Il fut surtout frappé par le rituel égyptien et les prières qui étaient organisées à grand apparat par les prêtres égyptiens. Tout le rituel juif, les candélabres, l'autel, les colonnades des Temples sont inspirés du souvenir des coutumes égyptiennes. L'Arche où furent transportées les tables de la Loi, était également identique à celui employé par les Egyptiens dans leur rituel liturgiques.

L'Arche des tables de la Loi est le symbole religieux le plus ancien des Hébreux. Il représentait la présence de Jehovah au milieu de son peuple; le premier Arche était de bois d'acacia, mesurant  $3 \frac{3}{4} \times 2 \frac{1}{4} \times 2 \frac{1}{4}$  de pieds couvert d'or à l'intérieur et à l'extérieur, avec deux cherubins en or à chaque face. (1).

Cet usage a été pris des égyptiens qui avaient continué de transporter le buste de leurs divinités, (bœuf Apis, l'image de Ra', d'Isis, etc.), en procession dans leurs grandes cérémonies religieuses (2).

On a retrouvé dans des tombeaux égyptiens des Arches qui ressemblent à s'y méprendre à celles utilisées par les Hébreux, ce qui prouve que ceux-ci n'ont fait qu'adapter l'original égyptien dont ils se souvenaient encore.

### L'IMMORTALITE DE L'AME

Nulle part ailleurs qu'en Egypte on n'a relevé plus de persistance dans la croyance à l'immortalité de l'âme autant qu'en Egypte.

Weidman écrit : « Pour la grande majorité des égyptiens de toutes les époques, la conviction de l'existence d'une vie au delà de la mort était chose acquise. Ils ont dessiné toutes les phrases traversées par l'âme avant de passer à l'immortalité » (1). De là Salmond déduit que « La présomption naturelle qu'un peuple qui a vécu longtemps en Egypte, sous l'influence d'une race dominante, d'un certain degré de civilisation et de science justifie la supposition que les Juifs aient pris avec eux de l'Egypte, la conception de l'immortalité de l'âme ».

D'après Edward H. Sugden, cette présomption est plutôt une conviction. Elle est prouvée par le fait que Jacob a été embaumé (2). Joseph a été aussi embaumé et placé dans un couffin et préservé en Egypte, jusqu'à l'Exode; alors il fut transporté en Palestine et enterré à Sichem (3), Sugden ajoute; il semble impossible que la présence parmi eux de la momie de Joseph n'aurait pas familiarisé les Hébreux avec l'immortalité de l'âme. (4)

D'après Wiedman (5) les porchers, quoiqu'ils fussent égyptiens de naissance, ne pouvaient entrer dans aucun temple, personne ne voulait leur donner ses filles en mariage, ni épouser les leurs, de sorte qu'ils ne se mariaient qu'entre eux.

De même l'abatage du bétail a été, paraît-il, inspiré des coutumes égyptiennes.

(1) Relation Ancient Egyptians page 234.

(2) Genèse I, 2.

(3) Josué XXIV, 32.

(4) Page 119 — Sugden *Israël's Debt. to Egypt.*

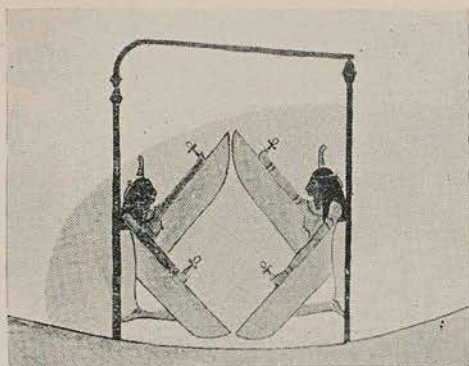
(5) Les Castes en Egypte H. 3827, page 83.

(1) Exode XXV, 10 et suiv.

(2) Ency. Relig., (page 726).



L'influence directe de la civilisation égyptienne en Palestine est surabondamment attestée par l'archéologie. On rencontre en foule les objets provenant d'Egypte ou de type égyptien dans les fouilles de



Les cherubins égyptiens qui ont servi de modèle aux hébreux pour la confection de l'Arche des Tables de la Loi.

Terre Sainte. Les mythes des égyptiens, leurs codes, leurs récits, les lois et les poésies similaires qu'on trouve dans la litté-

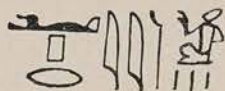
rature hébraïque. Les sages d'Israël se sont inspirés de modèles égyptiens.

Selon M. Grimer les signes hébraïques, sont d'origine hiéroglyphique.

Une comparaison sommaire du tableau suivant, nous en fournira la preuve.

Signification du mot	Hiéroglyphe	Hiératique	Hébraïque
Maison			 Bait (Maison) (B)
GRANDE PORTE			 DALET ou delet (PORTE) (D)
EAU			 MEM MAIM (EAU) (M)
Oeil			 AÏN (Oeil) (E)
Tête			 Rech ou Roche (TÊTE) (T)

Le peuple hébreu était désigné par les anciens égyptiens par l'expression « Israëlou-Peuple » que l'on voit ci-dessous en caractères hiéroglyphiques reproduite d'après la stèle de Merneptah.









LIVRE TROISIÈME

**LES JUIFS D'EGYPTE  
SOUS LA DOMINATION PERSE**

(525-336 A.D.)

I Les Judéens dans la Vallée du Nil

II Les Papyrus d'Eléphantine.







## I

## LES JUDEENS DANS LA VALLEE DU NIL

Les témoignages d'Hérode et la Bible — Hadad l'Edomite — L'Egypte refuge des Juifs persécutés — Le Roi Salomon et la fille du pharaon Sheshonk — Jérôboam l'Ephraïmite — Jérémie en Egypte — Les Juifs gardiens des frontières égyptiennes — Le culte de la reine du ciel — Artaxercès III — Alexandre le Grand.

L'époque qui s'étend de la domination perse (525 A.D.) au gouvernement des Lagides (336 A.D.) est peut être la plus confuse de la chronique des Juifs égyptiens. Non seulement aucun document relatif à cette période ne nous a été conservé, en dehors des papyrus d'Elephantine, — lesquels ne nous disent guère si en dehors des populations Judéo-Araméennes qui habitaient dans les forteresses de Syène et de Jeb aux confins des limites frontières de l'Egypte —, d'autres colonies israélites étaient établies dans les autres centres du pays, mais aussi aucun auteur ne s'est préoccupé d'élucider les mystères qui entourent cette période antique.

Aussi, avons-nous jugé prudent d'analyser d'une part les récits bibliques se rapportant à l'émigration des Juifs de Palestine en Egypte dans cette intervalle, et d'étudier séparément les informations d'ordre historique qui nous sont fournies par les découvertes d'Elephantine. Cette méthode nous permettra de suivre le développement des rapports judéo-égyptiens et de connaître l'état et l'organisation des Communautés Juives égyptiennes contemporaines à la domination perse.

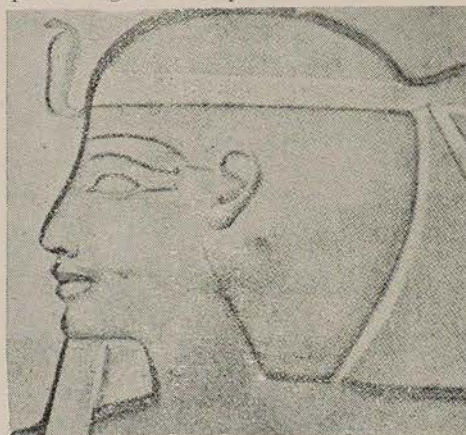
Les rois d'Egypte et les rois de Syrie tour à tour maîtres de la Palestine qu'ils se disputaient comme une proie, en transportèrent un grand nombre d'habitants soit à Alexandrie, soit à Antioche. D'autre part la bienveillance des princes égyptiens, l'appât d'un pays plus fertile, l'attrait d'un climat plus doux les attirèrent de bonne heure hors de leur patrie.

L'auteur d'une histoire faussement attribuée à Aristéas raconte que longtemps avant Ptolémée, fils de Lagus, les Juifs étaient déjà passés plusieurs fois en Egypte : d'abord comme auxiliaires de Psamétique contre les Ethiopiens; puis à la suite d'un roi Perse, probablement Artaxercès Ochus (1).

Mais quelle confiance accorder à ce dernier, en qui tous les critiques ont reconnu un faussaire, auteur d'un roman plutôt que d'une véritable histoire ? Et sa narration perd son autorité devant les témoignages positifs d'Hérode (2) et de Dio-

dore de Sicile (3). D'après ces historiens, ce furent des soldats d'Ionie et de Carie qui furent appelés au secours de Psamétique et s'établirent en Egypte. Ils ne font nulle mention des Juifs.

Cependant, l'Ecriture Sainte nous apprend que lorsque le jeune et dernier rejeton de la famille royale d'Edom, Hadad, échappant non sans peine aux exécutions systématiques de Joab, vint chercher un refuge en Egypte, il y fut accueilli mieux qu'un fugitif : le pharaon le traita en



Le Roi Sheshonk

(1) (Page 57) Histoire du Peuple Hébreu des Juges à la Captivité D. 11060 (B.E.C.)

(2) Page 59. Histoire du Peuple Hébreu des Juges à la Captivité D. 11060 (B.E.C.)

(3) Page 61. Histoire du Peuple Hébreu des Juges à la Captivité D. 11060 (B.E.C.)



prince de sang, l'éleva, le dota, et le maria à la cour.

Plus tard, en l'an XXIV<sup>e</sup> de son règne, le roi Salomon, conduisait de la cité de David à un palais magnifique construit exprès pour elle parmi les autres édifices du Harem, une princesse égyptienne, la fille du Pharaon Sheshonk qu'il avait prise pour femme depuis un certain temps. En lui donnant sa main, cette reine lui avait apporté en dot une ville de première importance, Gézer, située aux deux tiers du chemin de Jérusalem à la côte.

La Bible nous apprend d'autre part qu'un Ephraïmite, du nom de Jéroboam, fils de Nebat, dont les qualités énergiques avaient été signalées à Salomon, mais aussi aux mécontents, qui s'agitaient déjà, apparut bientôt à tous comme celui qui devait mettre un terme à un despotisme intolérable. Un *nabi* israélite, Ahias de Silo le poussa sans détour à reconquérir l'indépendance des tribus d'Israël. Il allait y travailler lorsque Salomon, découvrant ces manœuvres, le fit rechercher pour le mettre à mort. Jéroboam prit la fuite, et c'est en Egypte que, comme Haddad l'Edomite, il se décida à demander un refuge : l'Egypte était décidément bien accueillante. Sheshonk y reçut Jéroboam à bras ouverts. Il garda le transfuge près de lui jusqu'à la mort de Salomon et ne le laissa partir que pour aller recevoir la couronne que les Israélites, révoltés contre Juda, lui offraient à Sichem.

Après l'assassinat de Gadalia, les Juifs qui restaient, craignant les représailles de Nabu-Khodonosor, se décidèrent à émigrer en Egypte, contrairement aux conseils de Jé-

rémie qu'ils entraînaient avec eux dans le pays qu'il abhorrait le plus.

Ce furent les Juifs les plus pauvres qui s'établirent dans le Delta. La colonie juive d'Egypte devait devenir un centre rival de la Babylonie, mais les Juifs avaient commencé à s'infiltrer dans le pays des Pharaons bien plus tôt. Les relations constantes avec l'Egypte depuis l'avènement de la dynastie lybienne au temps de Salomon, et particulièrement le commerce des chevaux, avaient amené l'établissement de maints Juifs dans le pays. D'autres y furent amenés comme esclaves, et d'autres encore, parmi les Asiatiques en général, entrèrent comme mercenaires dans l'armée égyptienne. Après l'expulsion des Ethiopiens, des colonies militaires d'origine juive gardèrent la frontière Sud en Haute-Egypte. C'est ainsi que Jérémie trouva des communautés juives en Haute et en Basse Egypte. Ces Juifs étaient attachés à leur nationalité et pratiquaient la religion qu'ils avaient connue dans les districts ruraux de Judée d'où ils venaient. Jérémie rencontra une opposition opiniâtre lorsqu'il reprocha à ces Juifs égyptiens, leur mauvaise volonté quand il s'agissait d'abandonner le culte de la « reine du ciel » et ce culte persista en Egypte jusqu'au temps des Perses.

Les représailles d'Artaxercès III contre l'Egypte, semble n'avoir pas touché les Juifs qui devinrent des sujets fidèles aux souverains perses.

Alexandre le Grand, ayant vaincu Darius III, occupa l'Egypte. Il y fut reçu comme un libérateur de l'odieuse domination perse. Les Juifs égyptiens l'aidèrent à fonder Alexandrie et reçurent en échange des privilèges étendus.



## II

## LES PAPYRUS D'ELEPHANTINE

L'origine des papyrus d'Elephantine — Leur contenu — Chronologie — Provenance — Historique de la Communauté Judéo-Araméenne d'Assiout — Jaho ou Yahvé — Cambyse — Psamétique II. — L'organisation communale des Juifs égyptiens sous les Perses — Darius et son subalterne Arsam — Les fidèles du Dieu égyptien Chnoum — Evénements tragiques — Tension et réaction — L'intervention sollicitée.

Les papyrus araméens d'Elephantine acquis à Assouan en 1904 par Mr. Robert Mond et Lady W. Cecil publiés en 1906, sont des documents ou actes légaux, relatifs aux biens et intérêts d'une famille Juive d'Elephantine, au cours de trois générations. D'autres documents de même genre provenant aussi d'Elephantine furent découverts et publiés plus tard. Dès leur apparition les papyrus d'Elephantine provoquèrent une avalanche de commentaires.

Tous les documents en question appartiennent au cinquième siècle av. J.C. et couvrent à peu près toute l'étendue de ce siècle alors que l'Egypte était soumise à la domination perse.

Le plus ancien de ces documents est daté de l'an 27 de Darius Ier (321-485) de sorte qu'il se rapporte à l'an 494 av. J.C. Le plus récent est daté de l'an 5 d'Amyrtée. Ce même Amyrtée qui vers l'an 405 délivra l'Egypte du joug perse.

Les documents proviennent d'une communauté judéo-araméenne qui était établie dans la ville de Jeb ou Elephantine, située à l'extrémité méridionale de l'île du même nom, près de la cataracte du Nil; et dans la ville de Syène (Assouan) située en face sur la rive droite du fleuve.

Les membres de la communauté, dont il est question dans les documents sont appelés tantôt *Juifs*, tantôt *Araméens*. Et chose curieuse en règle générale le même personnage sera appelé Araméen quand il est mis en rapport avec Syène et Juif quand il est mis en rapport avec Jeb ou Elephantine.

Jeb ou Elephantine était le siège des soldats et la résidence des commandants supérieurs de la garnison : Deux personnages Jedonja et Mahseja.

« L'origine israélite des éléments qui composaient tout au moins en grande partie, l'ensemble de la communauté, est mise hors de doute par le grand nombre de noms

hébreux que l'on y rencontre (1).

C'était Jaho (Yahvé), le Dieu d'Israël, qui était l'objet du culte commun et public des membres de la communauté judéo-araméenne. A ce Jaho ils avaient élevé, dans la ville d'Elephantine un temple où ils l'honoraient par des sacrifices. Ce temple avait été bâti dès avant la conquête de l'Egypte par Cambyse en l'an 525 av. J.C.

Les Juifs s'étaient établis à Elephantine, Syène au plus tard dès la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle. Jérémie parle des restes de Jérusalem qui sont « établis en Egypte » déjà sous le règne de Sédecias, avant la chute de Jérusalem.

Elephantine et Syène occupaient au point de vue militaire, un rôle considérable. Les Juifs qui y habitaient formaient une garnison militaire qui avait à défendre la frontière méridionale de l'Egypte contre les attaques des Ethiopiens.

Dans la lettre du Pseudo-Aristée dont le témoignage apparaît ici sous un jour favorable, il est question de troupes judéennes qui auraient été envoyées en Egypte sous Psamétique II (594-589) comme auxiliaires contre l'Ethiopie.

Les affaires ou différends ordinaires, parmi les Juifs de Syène et d'Elephantine, étaient à régler souvent devant l'autorité militaire. D'autres fois, les plaideurs comparaissent devant le tribunal civil des « Juges du roi » ou « Juges du district ».

Les officiers et fonctionnaires Juifs, dépendaient directement du gouverneur général ou satrape préposé à l'administration de l'Egypte.

Les papyrus trouvés nous apprennent que durant les dernières années du Ve siècle, ce gouverneur était Arsam, un personnage perse sous le règne de Darius. Dans les

(1) Honacker : Une Communauté Judéo-Araméenne à Elephantine au VI<sup>e</sup> et Ve siècles av. J.C. (B.M.A.) 3-8 (H.)



documents d'Eléphantine la communauté Juive de cette ville est souvent appelée l'armée Juive. Cette armée dont les femmes sont membres aussi bien que les hommes, avait ses chefs, et se soutenait par les contributions de ses membres.

Entre les serviteurs de Jahô et les fidèles de Chnoum, Dieu égyptien, il semble qu'il avait généralement régné, jusque vers cette époque du moins, des relations de parfaite tolérance.

En plein quartier Juif, à Eléphantine, on rencontrait non seulement la maison de Peftonit, plus tard de son fils Espemet, bateliers égyptiens de la cataracte, mais dans la proximité immédiate du temple de Jahô, la demeure de Mardouf fils de Palt prêtre des dieux Chaoum et Sati (2).

Cependant, déjà depuis quelques temps avant la catastrophe qui se produisit en l'an 44 de Darius II (410 av. J.C.), les Egyptiens manifestaient des dispositions hostiles contre les Juifs. Il n'est guère douteux que ces dispositions ne fussent provoquées pour une part par les rivalités d'ordre religieux; on le reconnaît à cette circonstance que les prêtres de Chnoum, le dieu bélier des égyptiens dont le culte, avait dans l'île d'Eléphantine un sanctuaire célèbre en face du temple du Jahô des Juifs, y jouèrent un rôle prépondérant. D'autre part le sentiment national égyptien, qui allait quelques années après donner lieu au soulèvement victorieux de l'Egypte contre la domination perse et amener l'avènement du roi Amyrtée, ne put manquer d'y contribuer.

Dans une lettre écrite d'Abydos aux chefs de la Communauté Juive, un certain Ma'uzija se plaint des persécutions dont il est l'objet.

Ma'uzija avertit ses coréligionnaires qu'on va venir les inquiéter à Elephantine et les engage à ne pas menager les ca-deaux

Dans une autre lettre qui se rapporte à la situation immédiatement antérieure aux événements de l'an 410 av. J.C., il est question de relations tendues entre les Egyptiens et les Judéo-Araméens d'Eléphantine.

Cette tension eut pour résultat une véritable catastrophe. Une longue relation des événements nous a été conservée dans deux papyrus (3) précieux entre tous. Le pre-

(2) Les papyrus trouvés contenaient des indications précises relatives aux propriétés des ressortissants de la colonie Juive d'Eléphantine.

(3) Page 40 du livre de A. Van Hoonacker.

mier de ces documents est une lettre écrite le 20 Marchechnan de l'an 17 de Darius (408-407) par Jedonja et ses collègues les prêtres fixés dans la forteresse de Jeb (Eléphantine) à Bagohi gouverneur de la Judée, dont l'intervention est invoquée une seconde fois en faveur de la restauration du temple de Jahô (Yahvé) trois ans après sa destruction. Voici la traduction de la lettre d'après Hoonacker :

« A notre Seigneur Bagohi, gouverneur de la Judée, tes serviteurs Jedonja et ses consorts, les prêtres qui se trouvent dans Jeb la forteresse. Salut (4) de notre Seigneur, que le Dieu du ciel s'en assure grandement en tout temps; et qu'il te mette en faveur devant le roi Darius et les fils de la maison royale plus que maintenant un millier de fois, et qu'il t'accorde longue vie, et sois heureux et plein de santé en tout temps. A présent ton serviteur Jedonja et ses consorts te parlent ainsi :

Au mois de Tammouz de l'an 14 du roi Darius alors qu'Arsam était parti et s'était rendu auprès du roi, des prêtres du dieu Chnoum, demeurant dans Jeb la forteresse, de concert avec Widarnag qui était commandant ici, feraient bien que le temple du Dieu Jahô, qui est dans Jeb la forteresse, disparaisse de là. Après quoi ce Widarnag maudit envoya une lettre à Naphajan son fils qui était chef d'armée dans Syène la forteresse, disant : le temple qui est dans Jeb la forteresse, qu'on le détruise ! Après quoi Naphajan prit sous sa conduite des Egyptiens et d'autres troupes; ils arrivèrent à la forteresse de Jeb avec leurs engins, entrèrent dans ce temple, le démolirent jusqu'au sol. Et les colonnes de pierres qui étaient là, ils les détruisirent. De même les portes monumentales au nombre de 5, bâties en blocs de pierre équarris, dont ce temple était muni, ils les détruisirent. Et ils mirent leurs battants debout, et les gonds de ces battants étaient d'airain, et la toiture en poutres de cèdre tout entière, ensemble avec le reste de l'installation et les autres choses qui y étaient, ils brûlèrent tout par le feu. Et les vases d'aspersion en or et en argent, et les objets qui étaient dans ce temple, le tout ils prirent et s'approprièrent.

« Or depuis les jours des rois d'Egypte, nos pères ont bâti ce temple dans Jeb la forteresse; et lorsque Cambyse vint en Egypte, il trouva ce temple bâti; et les temples des dieux d'Egypte on les détruisit tous; mais nul ne détruira quelque chose dans ce temple.

Et après que l'on eut agi de cette sorte nous et nos femmes et nos enfants nous nous sommes revêtus de sacs, nous avons jeûné et adressé nos prières à Jahô, le Dieu du ciel, qui nous a donné en spectacle ce Widarnag. Les chiens ont arraché les cordons de ses pieds et tous les trésors qu'il s'était acquis ont péri; et tous les hommes qui avaient tramé du mal contre ce peuple, tous ont été tués et nous les avons eus en spectacle ! Déjà autrefois, au temps où ce mal nous fut causé,

(4) La traduction est conservée littéralement.



nous avons envoyé une lettre à notre seigneur et à Jehohanan le grand prêtre et ses collègues les prêtres de Jérusalem, et à Awstan, le frère de Anani, et aux notables des Juifs. Ils ne nous ont point envoyé de lettres.

Cependant depuis le mois de Tamouz de l'an 14 de Darius jusqu'aujourd'hui, nous sommes vêtus de sacs et nous jeûnons; nos femmes sont réduites à la condition de veuves; nous ne nous oignons pas d'huile et nous ne buvons pas de vin. Aussi depuis ce temps là jusqu'à ce jour de l'an 17 du roi Darius, oblation et encens et holocauste on n'a point offert dans ce temple.

À présent tes serviteurs Jedonja et ses consorts et les Juifs, tous les gens de Jeb, parlent ainsi : « S'il semble bon à notre seigneur, au sujet de ce temple, qu'on le rebâtisse, puisqu'on ne nous permet pas de le rebâtir, eh bien ! les favoris de ta bonté et de ta bienveillance ici en Egypte, qu'une lettre de ta part leur soit envoyée touchant le temple du Dieu Jahô, pour qu'on le rebâtisse dans Jeb la forteresse comme il était bâti autrefois; et que l'on offre oblation et encens et holocauste sur l'autel du Dieu Jahô en ton nom, et nous prierons pour toi en tout temps, nous et nos femmes et nos enfants et les Juifs tous qui sont ici.

Si tu fais ainsi, de sorte que ce temple soit rebâti, une récompense te reviendra devant Jahô, le Dieu du ciel, plus grande qu'à celui qui lui offrait holocauste et sacrifices équivalents à la valeur d'un millier de talents d'argent. Quant à la question or, nous avons instruit notre envoyé (5).

En outre, de toutes choses nous avons, dans une lettre, fait part en notre nom à Delaja et Selemja, les fils de Ein-uballit, le gouverneur de Samarie. Encore : de toutes ces choses faits contre nous Arsâm n'a eu aucune connaissance.

Le 20 Marcheivan de l'an 17 du roi Darius.»

\*\*\*

Revenons aux événements de l'an 410 av. J.C. Arsâm, à son retour, quelques temps après les troubles, avait trouvé une

situation assez embrouillée. Les Egyptiens d'une part ne s'étaient pas contentés, à ce qu'il semble, de s'attaquer au temple de Jahô, et les Judéo-Araméens de leur côté n'avaient pas attendu le retour du satrape pour venger l'affront fait à leur Dieu.. C'est dans ces circonstances que les chefs de la Communauté Juive d'Eléphantine lui envoyèrent la lettre qui nous a été conservée dans un autre papyrus (6). Cette pièce adressée à Arsâm rapporte les mêmes événements que nous avons déjà signalés.

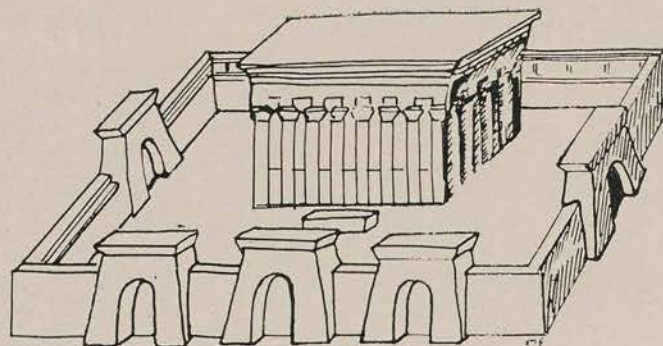
Nous ne savons pas si le temple de Jahô à Eléphantine se releva de ses ruines. Si tel fut le cas, il n'aura pas manqué de périr une seconde fois dans la révolte qui amena, vers la fin du Ve siècle, Amyrtée sur le trône de l'Égypte. Un fragment de lettre qui figure dans un des papyrus de Syène, et au commencement duquel se lit le nom du dieu Chnoum, énumère les noms de plusieurs femmes, puis ceux de plusieurs hommes, qui semblent présentés comme victimes d'une sanglante émeute. Dans la série des noms d'hommes, le premier encore une fois est celui de Jedonja Bar Gemarja. Autant qu'on peut comprendre du texte, il serait dit d'eux qu'on les a trouvés dans la porte... (7) et qu'ils ont été massacrés. Il est question en même temps de maisons dans lesquelles on aurait pénétré à Jeb, et où l'on aurait dérobé des choses précieuses.

(5) Les hauts fonctionnaires de l'Empire Perse n'accordaient aucune faveur sans avoir obtenu au préalable quelques « cadeaux » ou une somme en or.

(6) Page 46. Une Communauté Judéo-Araméenne. B.E.C. (No. 6541). Hist.

(7) Ici le texte est déchiré.





*L'aspect extérieur du Temple de Jaho à  
Elephantine tel qu'il est décrit dans les  
papyrus découverts à Assouan.*



## LIVRE QUATRIÈME

### LES JUIFS D'ÉGYPTE SOUS LES PTOLÉMÉES

(336-31 A.D.)

- I. Les Lagides.
- II. Le Temple de Onias à Léontopolis.
- III. La Rivalité entre les Juifs et les Grecs d'Alexandrie.
- IV. L'Ecole Juive d'Alexandrie.
- V. La Version de Septente.
- VI. Philon.
- VII. La Philosophie de Philon.







## I

## LES LAGIDES

Ptolémée fils de Lagus — Les Juifs élément novateur et entreprenant — Les captifs de Jérusalem transportés à Alexandrie — Une Communauté prospère — Le Grec langue universelle — Ptolémée VI. Philomètre — Le Monothéisme d'Israël et le polythéisme grec se rencontrent — La Bible allégorique.

Après la prise de Jérusalem et la destruction du temple par Titus, commença la *Diaspora*, c'est-à-dire la dispersion du peuple d'Israël en Syrie, en Egypte et dans tout le littoral de la Méditerranée. Toutefois, ce n'est qu'un nombre limité de Juifs qui ont subi le sort de la déportation en Italie et à Rome, comme prisonniers de guerre; la plus grande partie a émigré spontanément vers l'Egypte et sur les rives de la Méditerranée où se trouvaient déjà des colonies juives, anciennement établies.

En l'an 319, Ptolémée fils de Lagus, déjà maître de l'Egypte s'élance contre Jérusalem, qu'il prend par surprise profitant des scrupules juifs qui leur interdisaient de se défendre le jour de Sabbat.

Son but était de se procurer des prisonniers pour peupler Alexandrie, qui venait d'être fondée par Alexandre de Macédoine 13 ans auparavant. Il voyait que les Juifs avaient de réelles qualités pour ce genre de colonisation; il estimait surtout leur fidélité à la foi jurée. Toujours les Juifs ont été un élément excellent pour les fondations nouvelles; ils n'aiment pas les villes anciennes, où ils rencontrent de trop forts préjugés nationaux; ils sont excellents, au contraire, pour servir le programme des nations novatrices et affronter avec elles l'inconnu.

Ptolémée fils de Lagus emmena un grand nombre de captifs de Jérusalem, des montagnes de Judée et de Samarie. Il en plaça plusieurs dans les postes grecs de la Basse-Egypte; le plus grand nombre fut interné à Alexandrie. Quand ils eurent prêté le serment de fidélité aux Lagides, Ptolémée leur donna une charte favorable, qui leur conférait dans la ville des droits égaux à ceux des macédoniens. Les captifs juifs attirèrent un grand nombre de leurs compatriotes, en leur vantant les avantages du pays et la libéralité de Ptolémée.

La colonie juive d'Alexandrie devint vite florissante. Les Juifs plaisaient par leur modestie, leur humilité. Ils étaient bons commerçants, laborieux et portés aux étu-

des. La régularité de leur vie, la sûreté de leur moralité leur assuraient les places d'hommes de confiance. Une ville neuve où se déployait une grande activité devait nécessairement offrir à ces précieuses qualités d'excellentes occasions de développement. Mais loin de s'assimiler à des peuples qu'elles considéraient comme des païens, les colonies juives conservèrent leur individualité, leur caractère national, leurs habitudes, leurs mœurs, et leurs institutions religieuses. Toutefois, si elles avaient conservé leurs mœurs et leur foi religieuse, elles avaient négligé leur langue à la suite de leur commerce et de leurs rapports constants avec les Grecs et elles finirent par la remplacer tout à fait par la langue grecque, car le Grec était devenu la langue universelle parmi les habitants du littoral méditerranéen, au point que la Bible fut traduite en grec. D'après les investigations les plus modernes, il est démontré que c'est Philomètre, dans le grand intérêt qu'il portait au Judaïsme, qui a fait traduire, par Aristobulos, Aristéas et beaucoup d'autres, la Bible en grec, en l'année 150, traduction qui a reçu plus tard le nom de Septuaginta. Il est probable que la traduction de la Bible s'est imposée par suite de l'oubli de la langue



Alexandre le Grand de Macédoine





*Buste d'Alexandre trouvé à Alexandrie.*

hébraïque par les Juifs d'Alexandrie. Bien que cette traduction fut très imparfaite, elle contribua à répandre les enseignements de la Bible dans le monde gréco-romain et à mettre en contact les deux cultures, grecque et juive, qui ont fini par exercer l'une sur l'autre une influence très salubre. En Syrie, Juifs et Grecs s'étaient rencontrés comme des ennemis et s'étaient fait une guerre acharnée les uns aux autres pendant deux siècles, tandis qu'en Egypte, sous la domination des Ptolémées, la situation sociale des Juifs avait beaucoup changé. Ils étaient non seulement tolérés, mais ils étaient aussi et surtout admis aux hauts emplois de l'Etat, au point que sous le règne de Ptolémée VI, Philomète, il y avait deux généraux israélites, Onias et Dosithéus, qui commandaient un corps d'armée composé de 30.000 coreligionnaires. La haute considération dont ils jouissaient dans les classes élevées de la société d'Alexandrie, ainsi que le contact journalier entre les classes industrielles et mercantile des deux races ont rendu aussi plus intimes et plus sincères les rapports entre les intellectuels d'origines distinctes. Il en résulta que la culture grecque finit par exercer une influ-

ence considérable sur le développement intellectuel des Juifs d'Alexandrie, sans que cela ait empêché l'existence d'un grand nombre de synagogues dans cette ville, où ils se rendaient tous les samedis pour y entendre la lecture de la Loi, avec la différence que la lecture de la Bible se faisait en langue grecque, parce que le plus grand nombre de la population juive ne connaissait plus la langue hébraïque. D'un autre côté, la langue et la littérature grecques ayant été enseignées, depuis longtemps, dans les écoles juives, la jeunesse s'était familiarisée avec les œuvres des poètes et philosophes Grecs; la philosophie de Platon, d'Aristote et des Stoïciens ont trouvé beaucoup d'admirateurs parmi elle. Toutefois, avec le temps, une divergence commença à s'accroître parmi les savants grecs et juifs, donnant souvent lieu à des polémiques très âpres, où les uns attaquaient le Judaïsme et les autres défendaient la sublimité du monothéisme prophétique et la grandeur de l'histoire juive, en même temps qu'ils tâchaient de prouver l'inanité de l'idolâtrie grecque et le vide de la morale du paganisme. Parfois, ils allaient jusqu'à les exhorter à la conversion, invoquant en leur faveur les témoignages des oracles sibyllins qui s'exprimaient avec un certain dédain sur l'idolâtrie grecque. Cette divergence entre les représentants des deux cultures distinctes avait sa raison d'être dans l'origine de leurs conceptions religieuses; tandis que les uns, ayant attribué la connaissance de Dieu, comme créateur et conservateur de l'univers, exclusivement à la révélation divine, se refusaient à reconnaître à la raison seule le pouvoir de pénétrer les mystères de la divinité et de la création, les autres, étant convaincus comme disciples de Socrate et de Platon, que c'est le développement de l'intelligence et les connaissances scientifiques qui ont fourni à ces maîtres toutes les données pour comprendre l'unité dans l'univers et l'harmonie merveilleuse dans les forces de la nature, considéraient la raison et les principes scientifiques suffisants pour conduire à la connaissance de Dieu. La lutte entre les deux concepts distincts a duré bien longtemps avant de s'approcher d'une solution ou d'une entente sincère entre les deux parties. Cependant, le charme de la conception déiste de Platon, la force logique sévère de la théodicée des stoïciens ont fini par impressionner profondément l'esprit des penseurs juifs, d'autant plus qu'ils



trouvaient dans les doctrines de Platon et d'Aristote quelque chose de nouveau, à savoir, un système philosophique qui embrassait tous les phénomènes de la nature et toutes les manifestations de la vie, en opposition avec la mentalité étroite d'un Dieu infini qui s'est révélé exclusivement au peuple d'Israël.

Poussés par deux courants opposés, les penseurs juifs sentirent bien le besoin de chercher un trait d'union entre la philosophie grecque et les croyances religieuses bibliques.

Après un tâtonnement assez long, on a commencé à donner un sens allégorique à beaucoup de termes de la Bible et une interprétation allégorique à certains préceptes religieux et on a fini par mettre en harmonie la Bible avec la philosophie grecque pour démontrer l'identité de la morale juive et grecque. Celui qui représentait l'union de ces deux cultures hétérogènes, fut le philosophe Juif, Philon; né

Alexandrie, en l'an XX avant Jésus Christ. Ses doctrines ont eu pour base la Bible, mais elles furent modifiées et nourries par le monothéisme. Philon admettait comme une vérité absolue le monothéisme, tel qu'il était exposé par les prophètes, mais il admettait en même temps un esprit intermédiaire entre Dieu et l'homme, qui consistait en une force incréée et invisible, émanée de Dieu, le Logos, au moyen duquel Dieu se révélait aux hommes, leur communiquait ses commandements. Cette conception fut adoptée plus tard par le christianisme sous un terme équivalent, la *Verbe*, qui représente l'union de la nature humaine avec la divine. Philon a dû probablement emporter cette doctrine, à l'école des Stoïciens, qui concevaient Dieu comme la raison, l'âme et la loi suprême, comme la force créatrice de la nature et la cause imminente de toute forme et de toute substance. De même, on trouve chez lui un mélange des conceptions grecques et juives dans l'exposé de ses vues anthropologiques et éthiques.

Quoiqu'il en soit, il est incontestable que Philon, grâce à son talent, à son habileté littéraire et à son esprit trempé dans la philosophie grecque, a fait entrer l'esprit

philosophique dans le cerveau des penseurs juifs en les familiarisant avec les doctrines morales des Stoïciens et les connaissances des lois de la nature enseignées par Aristote. C'est ainsi que, même après sa mort, l'école juive d'Alexandrie a continué à fleurir et à faire un grand nombre de prosélytes tant parmi les Juifs que parmi les Chrétiens, sous la domination romaine, car les Romains n'en voulaient ni aux croyances religieuses des Juifs ni même à leurs lois civiles si intimement liées à leur religion; ils exigeaient simplement un impôt annuel de deux drachmes (environ 2 francs) par tête. A Alexandrie la nombreuse colonie juive fut réunie sous l'autorité d'un chef unique que les Grecs nommaient *Ethnarque*. Plus tard, il se forma un Sénat ou Conseil des Anciens, appelé *Sanhédrin*, qui élisait un président, et des magistrats temporaires ou viagers (archontes), investis de la gestion des intérêts généraux de la communauté. Un fonctionnaire spécial, l'archisynagogue, était chargé de l'entretien de la maison de prière et de la surveillance du culte.

Le monothéisme d'Israël exerçait une attraction sur la population gréco-romaine. Joseph Flavius dit formellement qu'un grand nombre d'Hellènes faisaient partie de la Communauté Juive d'Alexandrie. (Joseph — Guerre des Juifs — Livre VII, chapitre III). Beaucoup de Juifs de Cyrène, d'Antioche, de Palmyre, les grandes juiveries orientales, paraissent également avoir été de sang grec ou gréco-égyptien.

Aux Juifs hellénisants se mêlaient les Hellènes judaïsant.

Pendant les quatre premiers siècles de l'ère chrétienne, on peut dire que le Judaïsme a été le devancier ou le pionnier du Christianisme; il lui a frayé la voie aussi bien en Occident qu'en Orient. Il lui a ouvert d'avance les portes de la gentilité en affiliant à la loi de Moïse des païens de toutes les nations. C'est à Alexandrie, — dans la vallée du Nil — que le dogme chrétien est né, d'un père juif, Philon. C'est dans les synagogues, parmi les colonies d'Israël, en Egypte, que les apôtres ont recruté leurs premiers disciples.



## II

## LE TEMPLE DE ONIAS A LEONTOPOLIS

Onias IV. au service de Ptolémée — Héliopolis devient la ville de Onion ou Léontopolis — Tel El Yahoudieh et les fouilles des égyptologues — Cleopatre et Physcon — Les Juifs d'Alexandrie maltraités à cause de Cléopatre — Le miracle de Physcon — Helkias venge Cléopatre — Ananias à la tête de l'armée égyptienne.

Un des chefs de la grande Communauté d'Alexandrie fut Onias IV, fils du grand prêtre Onias que l'indigne Ménélaüs avait fait assassiner. Il avait émigré en Egypte pour s'y mettre en sûreté et là, s'adonna comme beaucoup de Judéens, au métier des armes. En qualité de Général, il eut l'occasion de rendre de signalés services au roi Ptolémée Philométor, qui lui confia le commandement de son armée et le chargea, plus tard, de la surveillance des douanes maritimes et fluviales. Pour donner à tous les Juifs d'Egypte un centre religieux commun et aussi pour remplacer le temple profané de Jérusalem, Onias conçut le dessein d'ériger en Egypte un sanctuaire. Philométor approuva le projet et, pour récompenser Onias de ses services lui céda un district de la contrée d'Héliopolis. Là, dans la petite ville de Léontopolis, Onias dressa un temple sur le modèle de celui de Jérusalem. Il en devint le grand-prêtre; des prêtres et des lévites qui avaient fui la persécution syrienne y accomplissaient les rites sacrés. Les Juifs d'Egypte s'y rendaient aux fêtes, sans toutefois rompre avec le temple de Jérusalem, qu'ils continuaient à honorer comme la vraie métropole du Judaïsme.

Pour l'entretien du temple et des prêtres, le roi abandonna les revenus du territoire d'Héliopolis. Ce district formait un petit état sacerdotal.

Les recherches archéologiques effectuées par les savants égyptologues ont révélé l'existence de la ville de Onion (Léontopolis) à Tel El Yahoudieh, à 20 milles au nord du Caire (1).

Flinders Petrie, l'un des plus anciens hébraïsants, écrit dans son livre intitulé *Egypt and Israël*, (2886 D)— B.E.C.— Page 102 :

« Au cours des récentes fouilles de Tel El Yahoudieh, un mont de sable attira l'attention et fut reconnu comme étant la

ville de Onias décrite par Joseph. Cette contrée était connue sous le nom de Léontopolis à cause de la déesse à tête de Lion qui y était adorée et dont on trouva un monument dans les ruines du quartier égyptien ». (2)

Dans un autre ouvrage consacré entièrement à cette question, Edouard Naville fameux égyptologue, auquel on doit nombre de travaux savants, écrit :

(The Mound of the Jews and the City of Onias. (B.M.A.) 200 B.) Page 17.

« Quand Onias, le fils de Onias, le frère de Ménélaüs, vit que la dignité de grand prêtre a été transférée par le roi à une autre famille, il s'enfuit en Egypte, où il fut reçu avec honneur par Ptolémée Philométor, et sa femme Cléopâtre. Joseph assigne sa fuite à divers motifs, une fois parce que Onias est déçu de voir son pays opprimé par les Macédoniens et une autre, parce qu'il voulait acquérir une gloire éternelle. Joseph raconte surtout que Onias était jaloux des Juifs qui sont restés à Jérusalem. Onias adressa une lettre au roi où il lui disait notamment : « A présent j'ai trouvé une très bonne place dans un château qui tire son nom du navs de Bubastis. Cette place est pleine de matériels de toutes sortes et renferme d'animaux sacrés. Je désire, donc, que vous me permettiez de vivre dans cette place qui n'a pas de maître, et de bâtir là un temple pour l'Eternel, pareil à celui de Jérusalem et de même dimension pour nous servir pour nous, nos femmes et nos enfants; où les Juifs qui viennent en Egypte puissent trouver leurs frères et vivre avec eux en pleine harmonie. Le prophète Isaïe a déjà prévu qu'il y aurait un autre temple à l'Eternel en Egypte, et plusieurs autres prophéties pour cette place.

(2) En page 107 du même ouvrage on peut lire : « Le temple était construit selon l'architecture corinthienne avec des décorations syriennes. Un morceau de marbre provenant probablement d'une des deux colonnes du porche du temple est actuellement conservé à l'University College de Londres.

(1) Tell El Yahoudieh est à 2 milles au Sud-Est de Shebin El Kanater sur la route Caire-Zagazig et à 18 milles du Caire.



Le roi d'Égypte reçut cette lettre d'Onias favorablement et lui accorda le droit de construire le Temple ».

En page 19 Naville ajoute :

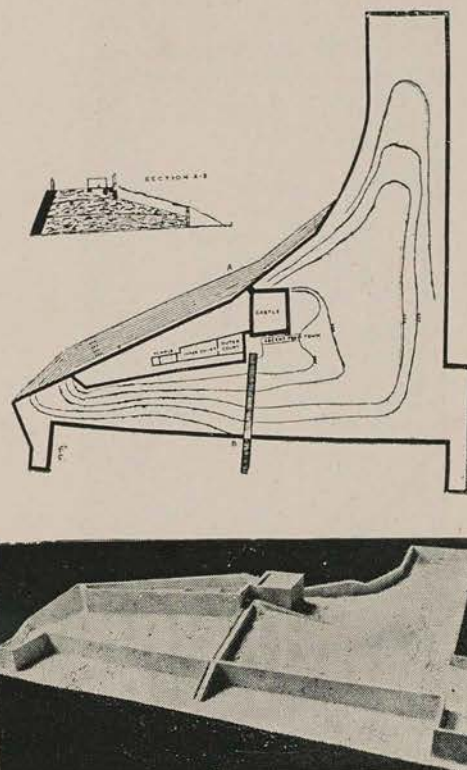
« La question qui se pose, est pouvons-nous considérer Tell El Yahoudieh comme la ville de Onias ? Je pense que l'on peut répondre par l'affirmative la plus certaine ».

Et plus loin (Page 21).

D'après le résultat de mes investigations je conclus que Tell El Yahoudieh était connue du temps du Ramsès III comme la maison de Ra, au nord de On soit le nom sacré de la cité. Le nom civil n'a pas été écrit. Après que Ptolémée Philométor eut garanti aux Juifs le droit de séjour en Égypte, et de construire leur temple, cette ville devint Onion, ou la cité de Onias, dans les documents officiels elle était appelée Scenae.

Après la mort de Philométor, Ptolémée VII tenta de s'emparer du pouvoir à l'encontre des vœux de Physcon le frère du prince défunt. La population d'Alexandrie penchait vers Physcon. Cependant, Cléopâtre, la veuve du roi, qui durant la minorité de son fils, tenait les rênes du gouvernement, revendiquait elle aussi, le trône. Onias qui lui était particulièrement attaché, prit sa part et à la tête d'une armée recrutée parmi les Juifs de la ville d'Onion (Léontopolis) fit la guerre à son frère. Les deux rivaux finirent par conclure une convention par laquelle Physcon épouserait sa sœur Cléopâtre et partagerait avec elle le pouvoir (145). Cette union souleva l'indignation générale. Dès l'entrée de Physcon à Alexandrie, le jour même de son mariage avec sa sœur Cléopâtre, il fit mettre à mort le jeune héritier du trône et la plupart de ses partisans. Ceci provoqua la colère de Cléopâtre qui voua une haine irréductible à son frère. La vertu impudique et sanguinaire de Physcon alla jusqu'à violer la fille de sa sœur; il repandit le sang et l'inceste dans Alexandrie dont les habitants s'enfuyaient plutôt que de subir ses ignobles caprices.

Les Juifs ne furent pas épargnés non plus. Quand Physcon apprit que les deux fils du pontife Onias Helkias et Ananias rassemblaient une armée pour mettre Cléopâtre à l'abri de ses insultes, il fit arrêter tous les Juifs d'Alexandrie, hommes, femmes et enfants qu'il fit garotter



*La ville de Onion (Leontopolis) telle qu'elle a été reconstituée par Petrie d'après ses fouilles à Tell El Yahoudieh.*

tout nus sur une place publique pour les faire écraser sous les pattes des éléphants.

On raconte qu'au moment où les troupes de Physcon excitaient les bêtes enivrées pour mieux écraser leurs victimes il se produisit un fait qui aux yeux des malheureux Juifs passa pour un miracle. Les éléphants ivres déchainés par les hurlements de la foule des spectateurs prirent leur course dans la direction opposée où les gens du roi se tenaient, pour se repaître du spectacle et en tuèrent un grand nombre. Ce fut le salut pour les Juifs.

Cependant, Helkias combattit Physcon avec ses guerriers Juifs jusqu'à ce qu'il le fit enfuir dans l'île de Chypre. Helkias mourut dans cette expédition. Son frère Ananias le remplaça à la tête de l'armée et dans le Conseil de la reine. Profitant de sa haute situation, Ananias rendit un immense service à ses coréligionnaires en dissuadant Cléopâtre du projet de s'emparer de la Judée.





Le Buste  
de la Reine  
Cleopâtre

La lutte engagée dans Alexandrie, entre les Israélites et les Egyptiens n'a pas commencé avec Apion et Chérémon, combattus par Joseph. Les ouvrages attribués à l'Ecole juive nous apprennent qu'elle n'a point cessé pendant toute la durée de la dynastie des Lagides et s'est continuée sous les empereurs romains. La traduction des livres saints repandait, plus que ne l'eussent voulu les Egyptiens, une histoire qui donnait la supériorité aux Hébreux, sous le rapport de l'antiquité et de la sagesse; elle rappelait des événements dont les Egyptiens auraient voulu effacer le souvenir. Malgré l'intervention des Ptolémées qui s'efforcèrent en général de s'interposer entre les différentes parties de la population de leur capitale et à prévenir les collisions, le Rhacotis milieu grec, et le quartier israélite furent toujours plus ou moins en guerre. Les Juifs se contentèrent d'abord de tourner en ridicule les divinités égyptiennes, le culte qu'on leur rendait, et d'attaquer les mœurs, souvent infâmes de leurs adorateurs. Plus tard, ils ne s'arrêtèrent pas aux attaques violentes, mais justes, aux railleries lancées contre le culte de l'ibis, du crocodile, du singe à longue queue et des légumes, « divinités qui poussent dans les jardins », ils employèrent la fraude pour discréditer les Egyptiens. Les Juifs d'Alexandrie s'efforcèrent en outre de prouver que, comme la Grèce avait emprunté sa sagesse aux livres de Moïse, ainsi l'Egypte avait reçu ses divinités de la main des grands hommes du Judaïsme.

### III.

#### LA RIVALITÉ ENTRE LES JUIFS ET LES GRECS D'ALEXANDRIE

Une rivalité ancienne — Deux Philosophies en opposition — Les Juifs raillent le culte d'Ibis, du crocodile et du singe — Les hellènes tournent en ridicule les usages des hébreux — Apion contre Philon.

Pour se venger de l'orgueil et des supercheries de l'Ecole Juive d'Alexandrie, certains auteurs égyptiens tels que Manéthon, Chérémon, Lysimaque et enfin le grammairien Apion attribuèrent aux Juifs des accusations infâmes et mensongères. Dans le sanctuaire où les Juifs d'Alexandrie n'avaient pas même qu'il y eut la statue d'un Chérubin, tant ils craignaient qu'on ne leur reprochât d'être des idolâtres, Apion avance qu'on avait placé la tête d'un âne, devant laquelle les Israélites se prosternaient. Le roi Antiochus avait fait cette curieuse découverte, lorsqu'il avait pillé le temple de Jérusalem. Comme la tête du dieu juif était en or massif, il s'en était emparé pour en faire son profit.

L'Alexandrin répondait aux railleries de l'Ecole juive sur les divinités adorées sur les bords du Nil, en tournant en ridicule la circoncision, et l'abstention de la chair de porc et des animaux aux pieds fourchus. La haine d'Apion était partagée par tous ses concitoyens. Mais ceux-ci ne s'arrêtaient pas à des discussions violentes, à des mensonges, à des calomnies; ils voulaient encore des victimes, ils voulaient verser le sang. Ils épiaient donc sans cesse les occasions favorables pour tomber sur la population juive, et soulever les Grecs contre elle. Ils la maltraitèrent cruellement sous le gouvernement de Flaccus, vers la fin de Tibère. L'accueil sanglant fait au roi Agrippa à son passage dans la ville d'Alexandrie fut préparé par les grecs, que Philon nous représente comme dévorés d'envie et enflammés de fureur à l'aspect d'un Juif revêtu des insignes de la royauté. Plus tard, après avoir incité la populace de la ville d'Alexandrie à piller, à brûler les maisons des Israélites, à renverser leurs oratoires, à en égorger un grand nombre, ils furent encore leurs ennemis les plus acharnés auprès de Caligula. Apion les combattit avec le mensonge et la calomnie qu'il mit au service de son artificieuse éloquence; et Hélicon, son compatriote, employa contre eux son influence auprès de l'empereur dont il avait su captiver les bonnes grâces par ses flatteries et ses bassesses.



## IV

## L'ECOLE JUIVE D'ALEXANDRIE

La littérature des Juifs d'Alexandrie — Apologie et propagande juive — L'Ecole Juive d'Alexandrie et son influence sur la civilisation judéo-hellénique — Philon — Flavius Joseph — Les détracteurs d'Israël — Le grammairien Apion Plistonices, judéophobe acharné — Ouvrages Juifs à étiquette païenne.

Les Juifs d'Alexandrie n'ont pas cessé de se livrer à des travaux littéraires, depuis le règne de Ptolémée Soter jusqu'au temps de Philon. Ils ont commencé par la traduction des livres de l'Ancien Testament en grec; ils ont ensuite composé des poésies sous le nom d'Orphée, de Linos, d'Homère, d'Hésiode, d'Eschyle, de Sophocle, d'Euripide, de Ménandre, de Diphile, de Philémon, des Sibylles; puis des histoires qu'ils ont faussement attribuées à Aristée, à Hécatée d'Abdère, à Cléodème, à Artapan, à Cornélius Alexandre Polyhistor; enfin ils ont fait des interpolations sérieuses dans les œuvres des philosophes, de Mercure Trismégiste, de Phocylide, de Pythagore. Ces travaux marquent à la fois le but que poursuivirent les Juifs établis dans la capitale des Lagides et les ruses différentes successivement employées par eux pour l'atteindre. Les Israélites veulent convertir les Grecs à leur religion; pour y réussir, ils font des grands honneurs de l'antiquité grecque des plagiaires de la loi mosaïque; ils font des personnages illustres de la Judée, les premiers auteurs de la sagesse profane; ils attaquent les Egyptiens qui s'opposent au succès de leur prosélytisme; ceux-ci les calomnient à leur tour et les persécutent. Les mêmes travaux indiquent aussi la nature des rapports des Juifs de l'Egypte avec leurs frères de la Palestine. L'Ecole Juive d'Alexandrie paraît n'avoir eu aucune influence ni sur les Egyptiens qui étaient alors païens, ni sur les Juifs de Jérusalem qui restèrent à l'abri des erreurs de Philon et de ses coréligionnaires établis sur les rives du Nil; mais elle a laissé des traces dans les ouvrages des Pères des premiers siècles de l'Eglise d'Egypte, surtout dans ceux de Clément et d'Origène.

L'œuvre de l'Ecole Juive d'Alexandrie a été aussi riche que variée. Un grand nombre d'ouvrages qui la composent appartiennent à ce vaste mouvement littéraire où se sont combinées la civilisation grecque et la civilisation hébraïque et les Juifs n'ont pas peu contribué à cette fusion qui

a rajeuni l'une et l'autre. Ils n'écrivent et ne pensent plus seulement pour eux-mêmes, mais pour ce monde cosmopolite dont Alexandrie était devenue plus ou moins la capitale intellectuelle; ils y propagent discrètement quelques uns des principes fondamentaux du Judaïsme, tels que l'unité de Dieu, la foi dans la justice supérieure. Grâce à une méthode particulière, qui était alors à la mode, et, où l'allégorie et le symbolisme jouent le plus grand rôle, ils retrouvent les idées de la Bible dans Homère et dans Platon, comme ils trouvent Homère et Platon dans la Bible; leur activité littéraire a commencé par la traduction grecque de la Bible et la rédaction du III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> livre des Maccabées.

L'Ecole Juive d'Alexandrie compte aussi des historiens qui, à l'exemple de Manéthon et d'autres écrivains grecs de l'époque, ont composé des ouvrages sur l'ancienne histoire des Juifs. Ces écrits sont : une Histoire des rois de Judée, par Démétrius; une autre du même titre par empolémios (vers 138-137, av. l'ère chrétienne), des Histoires des Juifs écrites par Artapan, par Aristée, par Cléodème dit aussi Malchos. A ces œuvres, il faut ajouter les « *Antiquités Judaïques* » de Joseph qui ne sont pas d'origine égyptienne, mais qui retracent la vie juive en Egypte. Philon est également de la même école.

Une autre série d'écrits appartenant à l'Ecole Juive d'Alexandrie est principalement consacrée à défendre le Judaïsme et les Juifs contre les attaques dont ils étaient l'objet de la part des écrivains Grecs. On a déjà vu plus haut que si les Juifs d'Egypte, tant sous les Ptolémées que sous les Romains, ont été généralement traités avec faveur par le gouvernement, une partie au moins de la population grecque nourrissait contre eux, des sentiments peu bienveillants. On les regardait un peu comme des étrangers qui avaient obtenu, par une sorte d'usurpation, presque les mêmes droits civils et politiques que la race conquérante. D'autre part la fidélité des Juifs au monothéisme semblait aux Grecs d'Alexan-



drie une sorte de trahison envers la patrie commune et un acte d'impiété. Ces sentiments inspirèrent un certain nombre d'auteurs Grecs qui colportaient des attaques odieuses contre les Juifs. Parmi ceux-ci nous citerons Appollonius, Molon de Rhodes, Lysimaque, Chérémon, ce dernier professeur de Néron, le grammairien Apion surnommé Plistonices, personnage peu scrupuleux et judéophobe acharné. Tous ces auteurs s'amusaient à raconter, à leur manière, la sortie d'Égypte des anciens Hébreux; ils trouvent que des Juifs sont un peuple sans passé; et par conséquent, sans gloire, qu'ils n'ont rien fait pour l'humanité et qu'ils sont restés obscurs et inconnus: la circoncision, l'abstention de la viande de porc, le Sabbat, leur servent de thèmes à des railleries d'un goût douteux. Après avoir longtemps dédaigné de relever ces attaques, les Juifs commencèrent à s'émouvoir: Philon répond plus ou moins directement, et avec une grande dignité, à quelques unes d'entre elles dans son traité sur la législation de Moïse: Josèphe crut nécessaire d'écrire son petit traité intitulé: *Contre Apion*, où il se montre polémiste avisé et habile. L'Ecole Juive d'Alexandrie prit en général, la question de plus

haut; au lieu de s'engager dans de stériles guerres de plume contre des écrivains qui n'étaient pas toujours consciencieux, les auteurs Juifs préférèrent agir sur les esprits en les convertissant aux idées juives ou en repandant, sur le judaïsme des notions exactes. Suivant les usages littéraires du temps, les ouvrages écrits par des Juifs, furent attribués à de grandes autorités païennes et obtinrent, grâce à cette étiquette, une vaste circulation. En tête de cette littérature, il faut placer les célèbres oracles sibyllins, qui contiennent tant de morceaux purement Juifs, et qui, plus tard, servirent aussi de couvert à de nombreuses productions chrétiennes. Orphée, Homère, Hésiode, Eschyle, Sophocle, Euripide, plus ou moins habilement interpolés, durent servir aussi, pour les Juifs d'Alexandrie, à prêcher le monothéisme.

Un ouvrage entier *Sur les Juifs*, composé avant l'an 200 av. l'ère Chrétienne, est attribué à Hécatee d'Abdère: la fameuse lettre attribuée à Aristéas sur la glorieuse origine des Septante, appartiennent également à ce cycle littéraire.

Philon est l'illustration la plus glorieuse de l'école Juive d'Alexandrie.

## V

### LA VERSION DE SEPTANTE

La version de Septante est-elle une fiction — La traduction de la Bible est-elle l'œuvre des Juifs établis à Alexandrie — Discussion de chacune de ces deux hypothèses — Formes particulières dans la traduction — Indices révélateurs — Les soixante-douze vieillards d'Aristée, un roman imaginaire — Chronologie des traductions.

La plupart des critiques modernes conviennent, aujourd'hui, que la traduction des livres de l'Ancien Testament, attribuée par les uns à soixante-dix, par les autres à soixante-douze vieillards envoyés de Jérusalem à Alexandrie, par le grand prêtre Eléazar, sur la demande de Ptolémée Philadelphie, eut pour véritables auteurs les Juifs établis dans la capitale des Lagides. L'histoire d'Aristéas, (1) dont per-

sonne ne reconnaît plus l'autorité, a été reconnue comme un ouvrage apocryphe. C'est une narration remplie des contradictions les plus évidentes et composée plus d'un siècle après le fils de Ptolémée Soter (323-283) A.D. par un écrivain qui se dit contemporain de Philadelphie (283-247 A.D.) et le capitaine de ses gardes. Cette fable est sortie de l'imagination d'un faussaire. Pourquoi le roi d'Égypte, qui avait dans

(1) *L'Histoire d'Aristéas*: « Démétrius de « Phalère préposé à la bibliothèque royale « d'Alexandrie, recevait de grandes sommes pour réunir, si possible, tous les « livres du monde. Un jour le roi Ptolémée IV lui demanda : combien il avait « de volumes. Il répondit : « Plus de deux « cent mille ô roi; et je ferai diligence « pour me procurer ceux qui manquent « encore, et arriver au nombre de cinq « cent mille. Mais on m'a rapporté que les

« lois juives méritaient aussi d'être copiées et de figurer dans ta bibliothèque ».

« — Qui t'empêche dit le roi de te les « procurer ? »

« Démétrius répondit :

« — Il faudrait qu'elles fussent traduites en grec, car les Juifs ont une écriture qui leur est propre et parlent une « langue particulière ».



sa capitale des exemplaires de la loi mosaïque, et une foule de Juifs versés dans la connaissance du grec pour les interpréter, aurait-il envoyé chercher, à si grands frais, un livre et des traducteurs en Palestine, où, très probablement l'on ignorait complètement encore la langue des vainqueurs de l'Asie. Comment donc, dans une cité qui cultiva plus tard, il est vrai, la langue grecque, mais qui ne le fit que lentement et presque à regret, aurait-on trouvé, vers la fin du règne de Soter, soixante-douze vieillards habiles hellénistes ? Si la version des Septante était l'ouvrage de soixante-douze vieillards tirés des tribus qui, à l'époque des Lagides, étaient venus de la Terre-Sainte, les habitants de la Palestine lui auraient fait aussitôt le plus bienveillant accueil. Or, ils ne l'adoptèrent que plus tard. Au moment où elle parût, les Juifs de Jérusalem regardaient encore comme un crime de révéler à des étrangers les mystères de leurs livres sacrés. Les traditions talmudiques sont d'accord pour nous apprendre que l'on avait institué à Jérusalem, le VIII du mois de Tebet, un jeûne solennel pour l'expiation de l'acte coupable qui avait fait passer la loi dans une langue profane. Elles ajoutent que des ténèbres épaisses couvrirent la surface de la terre, lorsque les Juifs Alexandrins eurent l'audace de consommer leur iniquité. La haine dont les Juifs de la Palestine furent presque toujours animés contre leurs coréligionnaires de l'Égypte n'a certainement pas d'autre origine. De là ces querelles et ces rixes sanglantes qui se renouvelaient si souvent dans la capitale de la

Judée, entre les citoyens de Jérusalem et les Alexandrins qui avaient, à Jérusalem même, une synagogue particulière, parce qu'ils n'étaient pas reçus dans celles de la ville sainte. D'ailleurs les gémaristes de Babylone attribuent aussi la traduction mise sous le nom des Septante, aux Juifs fixés dans la ville d'Alexandrie. Les savants du XVIII et XIX<sup>e</sup> siècle, ont constaté dans la traduction alexandrine de la Bible des formes particulières que les grammairiens et les philologues Grecs assignent comme le caractère distinctif du dialecte alexandrin (1). Les meilleurs critiques hébraïques pensent que la plupart des erreurs de la traduction des Septante sont dûs à une connaissance insuffisante de l'hébreu, ce qui les autorise encore à croire que les Septante ne sont pas venus de Jérusalem, mais étaient des Juifs Alexandrins.

Ces Juifs qu'Alexandre et Ptolémée Soter avaient attirés en Égypte, mêlés à la population macédonienne, dans un même quartier de la nouvelle ville s'étaient vus obligés d'étudier la langue grecque. Les exigences du commerce, les rapports de tous les jours, de tous les moments, leur en faisaient une impérieuse nécessité. Les rabbins et les plus instruits des émigrés, ne négligeaient sans doute pas de cultiver l'idiome maternel; mais le peuple et les ignorants l'oubliaient rapidement; bientôt même, ils ne le comprirent plus. Il fut donc nécessaire de traduire en grec les passages du Pentateuque qui devaient être lus dans les synagogues, tous les jours de Sabbat. On fut naturellement amené à dé-

« Le roi ordonna qu'on écrivit au grand-prêtre des Juifs afin de réaliser ce projet ».

« Après que le Grand-prêtre Eléazar eut offert un sacrifice, il choisit les soixante-dix vieillards, réunit les nombreux présents destinés au roi et les congédia sous une sûre escorte. Quand ils arrivèrent à Alexandrie, ils furent annoncés au roi. Lorsque ce dernier les vit entrer avec les présents et les rouleaux de parchemin sur lesquels la loi était écrite, il interrogea les vieillards sur les livres ».

« Lorsqu'ils les eurent déroulés, il s'en approcha, s'inclina sept fois et dit : Hommes je vous remercie mais je remercie davantage celui qui vous envoie et celui que je remercie le plus c'est Dieu dont voici les paroles ».

« Trois jours plus tard, Démétrius accompagna les soixante-dix savants, le long de la chaussée des sept stades qui borde la mer, jusqu'à l'île de Pharos; il les réunit dans une maison splendide et paisible bâtie sur le rivage, et les pria de procéder à la traduction ».

« Quand ils l'eurent achevée, le roi ordonna qu'on tint ces livres en haute vénération et qu'on les conservât avec le plus grand soin. Puis il invita les traducteurs à revenir souvent le voir les assurant qu'il les traiterait en amis et leur donnerait des marques de son estime ».

(1) Page 27. — Essai sur l'Ecole Juive d'Alexandrie, par F. Joseph Biet. Hist. 2844 (B.E.C.).



sirer une version complète des Saintes Ecritures. (1).

Ce qui prouve que le besoin des synagogues imposa aux Juifs d'Alexandrie, la nécessité de traduire les livres sacrés en grec, c'est le témoignage du Pseudo-Aristéas lui-même (2) et de Philon (3). Ils s'accordent à dire que la version n'eut d'abord pour objet que les seuls livres de Moïse.

Dans ce cas, tout ce que l'on raconte de Démétrius de Phalère, relativement à cette même traduction et aux conseils donnés par lui à Ptolémée Philadelphe (4) n'est qu'un roman. Ce n'est pas sous le règne de Philadelphe qui fut forcé de s'exiler loin d'Alexandrie peu de temps après son accession au trône, ni sous le règne de Ptolémée II que l'on commença les traductions de la Bible. Si Josephe, Tertullien, Eusèbe, et d'autres auteurs ont adopté sur ce point, comme sur le reste, l'opinion du faux Aristéas, une multitude d'autres écrivains classiques et savants hébraïsants pensent que les travaux furent entrepris sous le premier Lagide. Toutes les contradictions disparaissent, même l'anachronisme d'Aristéas sur Démétrius de Phalère, si l'on admet avec Biet (5), que les Juifs Alexandrins se mirent à l'œuvre vers la fin du règne de Soter alors qu'il avait associé son fils au trône.

Les différences dans le talent et l'habile-

té des traducteurs, l'emploi fréquent d'expressions diverses pour rendre le même mot du texte hébreu, nous prouvent encore que les traductions n'ont pas toutes été faites à la même époque. Les livres de Moïse furent probablement traduits par les ordres et sous la direction du Sanhédrin d'Alexandrie, composé, comme celui de Jérusalem, de soixante-dix ou soixante-douze membres (6). Ceci nous explique en même temps, et le soin particulier apporté à la traduction du Pentateuque, et la table des soixante-douze vieillards d'Aristéas et le serment de ne rien changer à un ouvrage révisé par des personnages si éminents. Les traductions des autres livres de l'Ancien Testament ont été faites successivement et dans différentes circonstances. Le livre de Josué a précédé celui d'Esther. Ce dernier a été traduit sous Philométor; la dédicace faite à ce prince en est une preuve. On ne s'occupa des prophètes et des autres livres que plus tard à une date difficile à déterminer.

(1) Page 32. — Essai sur l'Ecole Juive d'Alexandrie.

(2) Aristéas, page 476.

(3) Philon De vita Mosis t. II, p. 140.

(4) Voir texte d'Aristéas.

(5) Essai sur l'Ecole Juive d'Alexandrie, page 35.

(6) D'où le nom de version des Septante (soixante-dix).

## VI

### PHILON

Philon frère d'Alexandre l'éthnarque d'Alexandrie — Son enfance — Son humilité — Les connaissances étendues de l'Ecriture Sainte et de la philosophie grecque — Platon et Pythagore, ses maîtres — Son œuvre d'apologie et de prosylétisme — Mission à Rome auprès de Caius contre Flaccus — Ses ouvrages.

Philon qu'on appelle communément Philon d'Alexandrie, philosophe juif, Alexandrin né vers l'an 30 A.D., mort vers l'an 54 N.D., est le plus illustre représentant de l'Ecole allégorique juive. Au-dessus des œuvres hébraïques et grecques où s'essaie et se prépare le syncrétisme judéo-hellénique et dont l'ensemble constitue l'école allégorique juive d'Alexandrie, au-dessus des énigmes sibyllines ou du péripatétisme apocryphe d'Aristobule, se détache la personnalité d'un abondant écrivain, mêlé à la vie de son temps, dont les œuvres nous sont en grande partie restées, que nous touchons pour ainsi dire comme un de nous; c'est Philon.

Il appartenait à une famille sacerdotale la plus puissante et la plus respectée de

l'importante colonie judéo-alexandrine. Il reçut une forte instruction juive. Philon qui fait œuvre d'apologétique et de prosylétisme, qui écrit en grec et pour les païens, ne pouvait que citer la Bible d'après la traduction des Septante; mais il connaît très bien l'hébreu « notre langue » dit-il. Membre d'une famille sacerdotale, en rapports fréquents avec la ville sainte où son frère Alexandre, futur ethnarque des Juifs alexandrins, eut des intérêts considérables, appelé lui-même dans son âge mûr aux fonctions de président du consistoire, rabbin vénéré et versé dans toutes les arguties du droit judaïque, chef du pèlerinage de Jérusalem, enfin croyant donner dans ses écrits le sens étymologique et littéral



de chaque expression commentée, il devait avoir une solide érudition hébraïque. Mais vivant dans un milieu hellénisé, avide de connaître la science grecque, pour la mieux combattre, et de se distinguer des païens, il reçut une forte culture grecque. Il apprit successivement la grammaire, la géométrie, la musique et la philosophie, « méditation de la sagesse, science des choses divines et humaines ».

Vers sa vingtième année, pour mieux se pénétrer de la pure doctrine, il se retire dans la solitude où il mène la vie contemplative à la manière de ces thérapeutes dont il devait décrire avec autant de charme que d'émotion l'édifiante existence.

Parmi ces thérapeutes du lac Mariout, nobles et polis, méditant tout le long du jour, la pensée de Dieu lui est toujours présente. Le Samedi, on se réunit pour commenter la loi : le doyen révèle les interprétations allégoriques. A l'explication succédait le chant des hymnes et la veillée sacrée.

La situation de sa famille, le désir de coopérer à la défense de ses coréligionnaires, la passion de l'apostolat, la vocation littéraire poussèrent Philon à rentrer dans le siècle. De son séjour au désert, il retint une idée personnelle qui inspira désormais sa pensée et sa conduite : il ne connut pas inutilement l'extase, et le souffle saint, anima toute sa doctrine.

Malgré ses richesses, il vécut pauvrement, ne désirant accroître que ses connaissances. Il apprit à aimer sincèrement la Grèce, dans Homère, son poète de prédilection, dans Pindare, Sophocle, Euripide qu'il cite à plusieurs reprises. Les philosophes, il les a tous lus : Artisthènes et Pythagore, Aristote et Zenon, Anaxagore et Epicure Héraclite et Archelaüs sont tour à tour invoqués en témoignage à côté et au-dessous du divin Platon.

Dans la force de l'âge, après avoir encore approfondi la géométrie, l'astronomie et la médecine il entreprit de fixer par écrit une partie de son enseignement oral, professé dans l'école ou la synagogue, et qu'il n'interrompit jamais. Écrivant sous le coup de l'enthousiasme, il vise à persuader et à convertir : sa parole est imagée, abondante, harmonieuse et onctueuse. Il s'exprime en une langue dont Platon ne désavouerait ni l'ampleur, ni la vive poésie, ni la finesse unie à la grâce aimable. Il a des élévations et des prières d'une douceur exquise et d'une hauteur sublime; on sent qu'il décrit l'extase en exalté.



*Philon*

Philon a été lu par tous les pères de l'Eglise grecque, et comme écrivain, il est un des maîtres dont ils procèdent tous... C'est chez lui que nous voyons apparaître la prose religieuse de l'Orient hellénique, avec ses caractères déjà manifestés, son lyrisme biblique, sa pompe et sa douceur brillante, son mysticisme et sa spiritualité passionnée. S'il a contre les blasphémateurs quelques emportements où perce le fanatique, le savant, le philosophe cultivé, le méditatif d'éducation accomplie et d'inépuisable charité reprend bientôt le dessus. Alors il suffit de le lire pour voir paraître un beau caractère, honnête homme, libéral, aimant ses compatriotes et le genre humain tout entier. On raconte que sa femme à qui l'on demandait pourquoi elle ne portait pas de bijoux d'or, répondait à bon droit qu'elle ne voulait avoir d'autre ornement que la vertu de son mari.

Il était vénéré de la communauté tout entière : personnage prépondérant dans le sanhédrin, il conduisit le pèlerinage alexandrin à Jérusalem. Il vit pendant les fêtes de Pâque les millions de Juifs accourus de tous les pays au Temple qu'il visita en détail. Il y fit prières et sacrifices. On l'accueillit avec honneur à la synagogue des Alexandrins. Il rencontra les plus doctes rabbins du temps : mais il n'entendit jamais parler de Jésus.



À la suite des troubles sanglants et des pillages déchainés dans Alexandrie par Flaccus, qui lança la populace contre les Juifs coupables de ne pas adorer César, il montra que s'il n'aimait pas les honneurs, qui lui avaient attiré d'inavouables jalousies, il ne reculait pas devant le danger. Vieillard aux cheveux blancs, il partit avec quatre de ses compatriotes pour aller dans Rome implorer la clémence de Caïus : c'était au début de l'an 40.

L'empereur accusa les Juifs d'adorer un Dieu sans nom, leur reprocha de ne point l'honorer, et mêlant l'injure à la raillerie, couvrit d'opprobre les vieillards silencieux qu'il forçait à le suivre à travers ses jardins.

Par contre, Apion, calomniateur de profession et chef des antisémites alexandrins, obtenait de l'autocrate l'emprisonnement de l'Alabarque en toute hâte. Cependant les maux des Juifs alexandrins furent allégés et Philon écrivit l'histoire de sa *Légation* et son plaidoyer contre Apion et Flaccus, fragment d'une apologie du Judaïsme qu'il n'eut pas le temps d'achever. Il mourut en l'an 54 (N.D.).

Ses ouvrages, fort nombreux, nous ont été conservés en partie. On y peut distinguer trois groupes :

1° *Travaux d'exégèse*, parmi lesquels nous citerons : les questions et les solutions sur la Genèse et l'Exode, dont nous avons des fragments; le Commentaire allé-

gorique de la Genèse, conservé en grande partie; l'Exposition de la Loi, dont nous possédons environ la moitié; 2° *Ouvrages de propagande juive ou d'apologie*. Dans cette classe, nous mentionnerons le *Moïse*, les traités sur l'*Humanité*, le *Repentir*, la *Noblesse*; l'*Apologie des Juifs*, dont nous avons des fragments; le *traité sur la vie contemplative*, qui nous est parvenue, mais dont l'authenticité a été contestée; enfin, la très intéressante *Ambassade à Caligula*; 3° *Traité philosophiques*. Les principaux sont : l'ouvrage *perdu sur l'esclavage de l'insensé*; l'ouvrage conservé, *sur la liberté du sage*, et deux traités qui nous sont parvenus indirectement et ont été traduits de l'araméen en latin, l'*Alexandre* et le livre sur la *Providencia*. La doctrine de Philon est un mélange de Platon et de la Bible où l'interprétation allégorique tient une place prépondérante. Elle a exercé une influence décisive sur le néo-platonisme et surtout sur la littérature chrétienne.

Il est désormais établi que loin d'être déçus les écrits de Philon forment un tout. Ils apparaissent comme l'œuvre continue d'un infatigable apologiste qui développe les pensées les plus diverses et les plus ingénieuses autour d'une idée centrale : il faut faire pénétrer l'hellénisme dans le mosaïsme et la religion juive dans l'hellénisme. La philosophie lui servit comme instrument unique et actif de cette synthèse.

## VII

### LA PHILOSOPHIE DE PHILON

Philosophie nouvelle — Le Verbe trait d'union entre l'être et son créateur — La philosophie de Philon à la base des enseignements de l'Eglise — Philon précurseur du Christianisme est resté Juif.

La loi divine n'est pas quelque chose qui nous est imposée mécaniquement du dehors; elle correspond aux lois qui régissent notre nature. Notre raison est une impression véritable de l'Image Divine. C'est pourquoi, dit à peu près Philon, l'obligation d'obéir à la Loi n'a pas pour cause le fait que cette Loi nous fut imposée, mais qu'elle est bonne et vraie. Elle exprime parfaitement l'Intelligence Divine, et l'intelligence humaine lui correspond parfaitement. Lazare dans son *Ethique* du Judaïsme affirme, sans citer Philon, que c'est également un principe du rabbinisme. Ce n'est pas parce que la Loi est écrite qu'elle est bonne; elle a été écrite

te, parce qu'elle est bonne. Le Judaïsme moderne a à réapprendre ceci et à trouver le moyen de considérer la Loi comme à la fois imposée du dehors et utilisée intérieurement. Il y aurait ainsi harmonie entre l'intuition et l'autorité, entre l'expérience personnelle de l'individu et la pression de tant d'hérédité accumulée.

Et c'est par la vue des deux aspects de ce problème que Philon a le plus grandement, et de la façon la plus permanente, contribué à la religion juive. Il voit Dieu dans la nature, dans les institutions de la Loi, dans toutes les aspirations humaines. Mais il y voit aussi l'homme. Le Dieu isolé fait l'homme isolé. La Loi est un pro-



duit de la Raison Divine. Mais la conscience est une raison législative qui est en chacun de nous. Kennedy affirme que Philon a contribué à ajouter à la morale ancienne un principe nouveau : la conscience, considérée comme « le divin agent de l'âme, qui illumine tant ses actions que leur valeur réelle ne peut manquer d'être découverte ». La Loi donne, la conscience acquiesce; la loi est l'or, la conscience est la pierre que touche. Philon n'eut-il fait qu'établir que la conscience est l'étalon moral de la loi, il mériterait de vivre.

Le lecteur comprendra aisément que nous ne puissions exposer la philosophie de Philon dans les limites d'un chapitre si bref. Nous ne faisons qu'attirer son attention sur quelques uns des aspects de cette philosophie. Même sa bizarre théorie du « Logos », du Verbe, Esprit de Dieu, Esprit créateur, Esprit de liaison entre l'homme et Dieu, même cette théorie s'applique au Judaïsme. Pour Philon, le Logos, (verbe) n'est pas un principe d'incarnation divine dans l'homme. Le Logos se meut de Dieu à nous; il nous relie à Dieu, mais ne nous identifie pas avec Lui. Or le Judaïsme ne pourra jamais sacrifier quoique ce soit de la distance qui sépare l'homme de Dieu, ni sacrifier quoique ce soit de ce que nous appelons la divine transcendance. Dieu est transcendant pour Philon tel qu'il l'était pour Saadia. Mais si le Judaïsme a besoin du Dieu extérieur, transcendant et distant, il a aussi besoin d'un Dieu intérieur, immanent et proche. Les rabbins font de l'imitation de Dieu le but de l'effort humain. En ceci l'idée de Philon est même encore plus riche. Mais comment l'homme peut-il imiter Dieu ? Voilà où intervient le Logos de Philon. Ce n'est pas Dieu lui-même que l'homme peut imiter, mais l'image de Dieu représentée dans ses Livres et dans sa Parole, suggérée par son activité créatrice, reflétée par les impulsions vertueuses de l'homme. En d'autres termes le Logos ne nous donne pas qu'une image à copier : il nous donne aussi le

moyen de la copie. Dieu, le transcendant, entre dans l'âme humaine et Philon a ce mot magnifique : « Dieu n'est pas un Désert ! » La loi divine, à l'aide du verbe divin et de la divine inspiration crée d'abord la conscience, sur laquelle celle-ci semble réagir à son tour. C'est à Philon autant qu'à la théorie rabbinique, que le Judaïsme doit son caractère unique de pouvoir à la fois garder ses distances avec Dieu, et le rapprocher de nous. Dieu n'est pas un homme; cependant, il est aussi éloigné de nous que le Ciel l'est de la Terre, et pourtant, il est avec tous ceux qui l'appellent sincèrement.

« La communion entre Dieu et l'homme, dit Drumond, est, au regard de Philon, une des possibilités permanentes pour les Prophètes, il la transmet à son siècle et aux suivants : « L'affaire de l'homme, dit Philon, est de suivre Dieu, et de l'imiter... demeurer en Dieu est la plus haute bénédiction de l'homme ».

Ici encore Philon nous donne une note toute moderne, toute pratique, toute nécessaire. « Demeurer en Dieu », gagner ce bonheur de le contempler, c'est la foi dernière.

Et sur ce sujet, l'éloquence de Philon est admirable. La contemplation de Dieu est la plus noble aspiration, le plus noble trésor de l'homme. Quérir cette vision, même si la quête est vaine, c'est de quoi créer, par la quête même, une grande joie : « S'il est incertain que dans votre quête de Dieu, vous le trouviez, car il y a bien des hommes à qui il ne s'est pas révélé, et dont l'effort fut vain, sachez que le fait même de quêter leur a donné part au Bien ». Il conçoit cependant la possibilité du succès. « Quelle couronne plus belle, plus désirable pour l'âme victorieuse, que de pouvoir contempler d'un œil clair Celui qui est. Il est vraiment splendide, le prix réservé à l'âme qui lutte, ce don de voir et de percevoir sans voiles Celui qui seul est digne d'être contemplé ! »







## **LIVRE CINQUIÈME**

### **LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LES ROMAINS**

(31 - 629 A.D.)

- I. Les empereurs romains et les Juifs d'Egypte.
- II. La Domination Chrétienne et son influence sur les Israélites.
- III. La Législation Romaine appliquée aux Juifs égyptiens.







## I

## LES EMPEREURS ROMAINS ET LES JUIFS D'EGYPTE

Antiochus III le Grand — Les Légions Romaines ébranlent l'empire des Ptolémées — Les empereurs romains favorables aux Juifs — César — Octave — Tibère — Caius Caligula — Agrippa — Les Emeutes d'Alexandrie, œuvre des Grecs Judéophobes — Titus et Vespasien.

Vers le deuxième siècle (A.D.) le royaume séleucide d'Antioche prit une supériorité marquée sur le royaume Ptolémaïque. Cette révolution fut la conséquence de l'avènement au trône d'un remarquable souverain, Antiochus III surnommé le Grand, en qui sembla se retrouver quelque chose du génie d'Alexandre. Mais un fait capital se dessinait déjà. Dans les dernières années du règne d'Antiochus le Grand, toutes les boussoles de l'Orient sont affolées. Une force nouvelle commence à intervenir dans le monde. Rome fière d'avoir définitivement abaissé Carthage, veut que rien ne se passe sans sa permission dans les pays riverains de la Méditerranée. Tous les royaumes, toutes les confédérations grecques lui sont virtuellement assujetties; l'œuvre d'Alexandre et des Ptolémées est ébranlée. Le libéralisme grec est anéanti. Le déploiement militaire des légions romaines représentait une force inéluctable.

Les divers empereurs romains laissèrent aux Juifs d'Alexandrie leurs privilèges et la tranquillité; Cléopâtre se montra moins reconnaissante (1). Elle leur refusa du blé dans un temps de famine; elle voulait les massacrer tous lorsque la ville d'Alexandrie fut prise par César. Le vainqueur de Pompée recompensa la population juive des secours qu'elle lui avait prêtés et lui accorda sa protection (2). Auguste, par des

ordonnances et des rescrits, le Sénat, dans des actes authentiques, attestèrent plus tard qu'elle avait bien mérité de l'empire romain.

Octave qui réduisit l'Egypte en province romaine, confirma le décret de César (29 A.D.). Sous l'empereur Tibère, l'ethnarque juif d'Alexandrie se nommait Alexandre Lysimaque (23 A.D.). C'était l'homme le plus riche de la Communauté. Il devait avoir sans doute l'esprit cultivé puisqu'il était le frère du célèbre Philon. Dans tous les cas, on sait qu'il était très attaché à sa religion et qu'il jouissait de la confiance de Tibère, qui le chargea de gérer les biens de la princesse Antonia, fille du triumvir Antoine.

Philon, le représentant le plus illustre de l'école Juive d'Alexandrie, nous apprend qu'après Tibère, les haines les plus ardentes éclatèrent contre ses coréligionnaires dans la capitale de l'Egypte et aux environs, où leur nombre s'élevait à plus d'un million. Des attaques furent dirigées contre eux de toutes parts. Mais la cause de leur ruine devait venir d'un autre endroit.

Le successeur de Tibère, Caius Caligula (37-41) venait de nommer son ami juif, Agrippa, le fils d'Aristobule, roi de la Palestine et du Liban. Un an et demie après,

(1) Jos. contre Apion page 1064.

(2) Margolis et Marx dans leur *Histoire du Peuple Juif* Payot Editeur Paris 1930 expliquent les faveurs accordés par Jules César aux Juifs d'Alexandrie :

« Alors que César était en difficultés en Egypte, Hyrcan prince Juif de Palestine et son ministre Antipater lui envoyèrent un corps auxiliaire Juif de trois mille hommes qui participa à la prise de Péluse. De plus le grand prêtre Juif usa de son influence sur les Juifs d'Egypte pour les faire passer du côté de César pendant sa guerre contre Ptolémée XIV. César témoigna sa reconnaissance en accordant aux Juifs hors de Palestine d'importants privilèges. Les droits des Juifs d'Alexandrie furent confirmés. »





Agrippa partit de Rome en passant par Alexandrie. La présence dans cette ville du roi Juif nouvellement couronné en automne de l'an 38 (N.D.) fut l'occasion immédiate d'une manifestation anti-juive qui se termina en émeute. Il y avait à ce moment un million de Juifs en Egypte. Ils occupaient deux quartiers entiers d'Alexandrie, et beaucoup des plus riches habitaient d'autres parties de la ville. Ils avaient de nombreuses synagogues. La plus grande était un bâtiment superbe et magnifiquement orné.

Les Grecs d'Alexandrie étaient les ennemis invétérés des Juifs, décidés à leur disputer l'égalité civique, irrités par leur situation privilégiée, enviant leur prospérité économique et leurs prétentions sociales. Les Juifs rivalisaient avec les Grecs dans les métiers et les industries; on en trouvait des travailleurs, locataires, publicains, banquiers, marchands. Une querelle littéraire durait entre eux depuis un certain temps. Les écrivains grecs représentaient l'isolement religieux des Juifs en un exclusivisme arbitraire et leur horreur de l'idolâtrie en athéisme.

Lorsque Agrippa arriva avec sa suite et fut acclamé par les Juifs d'Alexandrie, les Grecs le raillèrent dans le gymnase et représentèrent au théâtre une pantomime dans laquelle un Grec simple d'esprit était vêtu comme Agrippa et recevait l'hommage des acteurs criant : « Mori, mori », (mon Seigneur en araméen). La populace indigène excitée se décida alors à atteindre les Juifs à l'endroit le plus sensible. On savait que l'empereur, capricieux et manifestement insensé, prenait le culte impérial absolument au sérieux, non comme une forme d'hommage mais comme une adoration de sa divinité. Les Grecs d'Alexandrie obéirent sans difficulté, comme les païens de toutes les autres provinces, puis demandèrent que les Juifs plaçassent également des statues de l'empereur dans leurs synagogues. Le préfet romain, Flaccus, qui craignait de tomber en disgrâce, se joignit volontiers à l'intrigue. Il sanctionna en temps et lieu l'introduction des statues dans les synagogues. Les Juifs résistants, il proclama, par un édit, qu'ils étaient des étrangers et lança la populace sur eux. Les quartiers Juifs furent envahis, les maisons et boutiques pillées et incendiées, des Juifs assommés et leurs cadavres mutilés, les synagogues démolies ou profanées. Flaccus supprima une pétition adressée à Rome par la communauté juive



*César Empereur*

et fit traîner enchaînés au théâtre et fouetter publiquement les trente-huit membres du Conseil Communal Juif. Des femmes juives furent forcées de manger du porc devant les spectateurs. L'intervention d'Agrippa amena le rappel de Flaccus, mais les hostilités se poursuivirent sous son successeur. En l'an 40 deux ambassades firent voile vers Rome, une députation grecque, sous la conduite du chef anti-juif, Apion, et une ambassade juive dont le chef était Philon (1). Après les émeutes d'Alexandrie qui durèrent un mois (Août 38 N.D.), un envoyé de l'empereur arriva à l'improviste en Egypte et destitua le gouverneur qui fut banni et plus tard mis à mort.

Mais les païens continuèrent longtemps après ces incidents à nourrir une hostilité non déguisée à l'égard des Juifs. Leur haine s'est souvent manifestée par des soulèvements sanglants dont l'histoire nous a conservé quelques exemples. Les gouvernants faisaient la sourde oreille aux plaintes Juives. L'Empereur encourageait ou-

(1) Philon raconte ainsi le résultat de son intervention :

« Dès que nous fumes introduits, nous aperçûmes facilement, au visage et aux



vertement l'emploi de la violence à leur égard. Heureusement Caligula fut assassiné quelques mois après (Janvier 41 N.D.). Claude, le nouveau César, abolit l'édit de Caligula, rétablit dans ses fonctions l'ethnarque Juif Lysimaque, qu'il fit sortir de prison et confirma à la communauté d'Alexandrie ses anciens privilèges (2).

Cet empereur devait sa couronne à l'in-

tervention du roi Judéen Agrippa, qui avait décidé le Sénat à le reconnaître. Claude ne se montra pas ingrat envers ce prince : il le fit roi de toute la Palestine, rendit aux Juifs d'Alexandrie leurs droits, la dignité d'arabarque et octroya à tous les Juifs de l'empire pleine et entière liberté religieuse.

Philon eut, durant sa vie, le chagrin de voir un rénégat Juif, Tibère Alexandre, (son

« gestes de l'Empereur, que nous avions en  
« lui un ennemi et non un juge.

« Nous étions dans les jardins qui avoi-  
« sinent la ville et le palais. Caius avait  
« fait venir les deux intendants de ses jar-  
« dins et leur avait ordonné d'ouvrir tous  
« les appartements. Nous commençâmes à  
« nous prosterner en le saluant des noms  
« d'Auguste et d'Empereur.

« N'est-ce pas vous, nous dit-il avec un  
« sourire amer, qui êtes les ennemis déclai-  
« rés des dieux ? Quand tous les autres  
« hommes me reconnaissent pour dieu,  
« vous me méprisez et préférez adorer un  
« être qui n'a pas de nom ».

« En même temps, il leva les mains vers  
« le ciel et proféra des paroles que j'ai  
« entendues avec trop d'horreur pour oser  
« les redire.

« Alors nos adversaires ne doutèrent pas  
« que leur cause ne fut gagnée. Dans leur  
« excès de joie, ils prodiguèrent à Caius  
« tous les noms et tous les titres qu'on  
« attribue aux dieux. Un nommé Isidore,  
« entre autres, qui était dangereux ca-  
« lomniateur, vit tout le plaisir que Caius  
« trouvait à ces flatteries impies. Il se mit  
« à nous accuser d'être les seuls à n'avoir  
« pas offert des sacrifices pour le salut de  
« l'Empereur.

« Nous prouvâmes le contraire.

« Caius nous répondit : « Il est vrai que  
« vous avez fait des sacrifices mais à un  
« autre Dieu que moi. Quel honneur en  
« ai-je retiré ? »

« A ces mots, nous sentîmes notre sang  
« se glacer dans nos veines.

« Cependant, Caius visitait tous les ap-  
« partements en remarquant les défauts et  
« dictait les changements qu'il y voulait  
« introduire. Nous le suivions poussés par  
« nos adversaires exposés à leurs moque-  
« ries, comme des bouffons en plein  
« théâtre.

« Après avoir donné plusieurs ordres.  
« Caius s'approcha de nous et nous deman-  
« da avec gravité, pourquoi la chair du  
« porc nous était défendue ?

« A cette question, nos adversaires écla-  
« tent de rire, à tel point que les oreilles  
« du prince furent offensées de ce manque  
« de respect. Dans les habitudes du Prince  
« il n'y avait que les plus familiers qui  
« osaient se permettre sans péril, un sim-  
« ple sourire en sa présence.

« Nous répondîmes que les coutumes des  
« peuples différaient entre elles, et de mê-  
« me qu'il y avait des choses qui nous  
« étaient défendues de même l'usage de  
« certaines choses n'était pas permis à nos  
« adversaires. Enfin, après avoir vu l'Em-  
« pereur courir d'une salle à l'autre sans  
« écouter nos raisons, nous priâmes le  
« Dieu véritable de nous faire sortir de nos  
« angoisses et de nous délivrer de la fureur  
« de ce faux dieu ! Il eut compassion de  
« nous. Caius nous ordonna de nous reti-  
« rer et s'en alla lui-même en disant :  
« Ces gens-là sont moins méchants que  
« malheureux et insensés de ne pas croire  
« à ma nature divine ».

(2) On a trouvé à Fayoum un document qui  
se trouve actuellement à Londres au British  
Museum sous la matricule Papyrus No. 1912.  
Ce papyrus est écrit en Grec d'une écriture  
cursive à la main; il est adressé de Claudius  
aux Alexandrins (41 N.D.). Voici la traduction  
qu'en donne H. Idriss Bell dans son ouvrage  
*Jews and Christians in Egypt* (B.E.C.) No.  
Hist. 5672, Page 28 :

« Je ne voulais pas me prononcer positive-  
ment sur la question de savoir qui parmi vous  
étaient responsables d'émeute et de dissension  
contre les Juifs quoique vos ambassadeurs, et  
en particulier Dionysius, fils de Théon, plai-  
dèrent votre cause avec beaucoup de zèle en  
confrontant vos adversaires. Je dois, quant à  
moi, réserver mes sentiments les plus inflexi-  
bles d'indignation contre quiconque a été  
cause de ce nouveau soulèvement. Toutefois,  
laissez-moi vous dire, sans ambage, que je me  
verrai forcément contraint de montrer ce  
qu'un prince bienveillant peut devenir lorsqu'il  
est mû par une juste indignation.

Encore une fois, je conjure, par conséquent,  
d'un côté, les Alexandrins de se montrer in-  
dulgents et bons envers les Juifs qui sont de-



propre neveu et fils de l'ethnarque Lysimaque) devenir, par ordre de l'empereur Tibère, gouverneur de l'Égypte (47 N.D.). Par une coïncidence ironique, à la même époque, *Démétrius*, frère de ce gouverneur, remplissait les fonctions d'ethnarque juif.

Six ans après la mort de Philon, les Juifs d'Alexandrie furent l'objet d'une sauvage persécution de la part de leurs concitoyens grecs (66 N.D.). Les soldats, semblables à des bêtes fauves, se ruèrent sur le riche quartier du Delta, brûlèrent les maisons et remplirent les rues de sang, et de cadavres. Cinquante mille Israélites périrent dans ce massacre, et celui qui l'avait commandé était le propre neveu du philosophe Philon.

puis bien d'années, demeurés dans la même ville et que ne leur soit causé aucun outrage dans l'exercice de leur culte traditionnel; mais bien au contraire ils devraient leur permettre de conserver leurs us et coutumes comme au temps de *Dius Augustus*, coutumes que moi-même, après avoir entendu les deux parties, ai approuvées.

D'un autre côté, j'invite les Juifs à ne pas s'occuper de quoi que ce soit en dehors de ce qu'ils ont obtenu jusqu'ici. Désormais vous ne devrez pas vous retrancher en deux camps distincts comme si vous viviez dans deux cités séparées et ne pas instituer deux ambassades, chose qui n'est jamais arrivée jusqu'à ce jour, ni vous débattre dans des jeux cosmiques ou gymnasiarchiques (?) mais au contraire de profiter de ce que vous possédez et jouir dans

\*  
\*\*

En l'an 70, lorsque Jérusalem tomba au pouvoir de Titus, sur les 900.000 prisonniers Juifs, les jeunes-gens au dessus de dix-sept ans furent envoyés en Égypte pour y être employés à perpétuité à des travaux forcés pour le compte des Romains. Trois ans après, les Juifs d'Alexandrie ayant essayé de se révolter, 600 d'entre eux furent exécutés et le temple d'Onias qui existait depuis 243 ans fut fermé par Vespasien (73). A la suite de ces conflits continuels, le préfet romain d'Égypte, d'accord avec les principaux Alexandrins, décida d'enfermer les Juifs dans un ghetto facile à surveiller « d'où ils ne pourraient plus à l'improviste se jeter sur l'illustre cité et lui faire la guerre ». (1).

une cité qui ne vous appartient pas d'une abondance de bonnes choses. Ils ne devront pas non plus inviter ni faire entrer les Juifs qui viennent naviguer à Alexandrie et provenant de Syrie ou d'ailleurs, m'obligeant à concevoir ainsi la plus grande des suspensions, car dans ce cas, j'userai certainement de vengeance contre eux, comme s'ils fomentaient un fléau général pour le monde entier.

Si des deux côtés vous vous absteniez de pareils actes et êtes désireux de vivre avec une harmonie et une bonne entente réciproques, moi, de mon côté, je continuerai à déployer de tout temps toute ma sollicitude au profit de la cité avec laquelle ma famille a entretenu une amitié traditionnelle ».

(1) Papyrus 2376 Bis du Louvre col VI, 15 d'après le Dictionnaire Greco-Romain (B.M.A.)



## II

## LA DOMINATION CHRETIENNE ET SON INFLUENCE

Théodose II et Justinien I — L'évêque Cyrille le sanguinaire — Les lois antisémites  
de Théodose et de Justinien — Désagrégation de la Communauté Juive d'Alexandrie —  
Les Juifs dépourvus de leurs droits de Citoyens.

Ce fut sous le règne de *Valerius* que l'Égypte passa sous la domination des Empereurs d'Orient (364). Ceux-ci — et notamment Théodose II et Justinien I ne se montrèrent guère favorables aux Israélites (1). En 415, un siècle après que le Christianisme fut monté sur le trône de Byzance, Cyrille, évêque Catholique d'Alexandrie, provoqua dans cette ville une émeute à la suite de laquelle tous les Juifs de cette métropole durent émigrer. Ils y étaient au nombre de cent mille et s'occupaient pour la plupart du commerce maritime.

Voici comment un historien de l'époque raconte ces événements :

« Pendant que Théodose était Empereur d'Orient et Honorius Empereur d'Occident, l'Evêque Cyrille d'Alexandrie expulsa les Juifs de cette ville (415). Après avoir convoqué tous les chrétiens il leur tint des discours enflammés contre les Juifs, surexcita leur fanatisme, envahit les synagogues dont il s'empara pour les consacrer au culte chrétien et contraignit les Juifs à chercher leur salut dans la fuite. C'est ainsi que les Chrétiens d'Alexandrie firent subir aux Juifs de cette ville le même sort qu'ils avaient enduré eux-mêmes 370 ans auparavant de la part des païens.

Malgré l'énergie qu'il déploya pour défendre les Juifs, le préfet Oreste fut impuissant à réprimer l'émeute, et il ne put que porter plainte contre Cyrille. La Cour de Constantinople donna gain de cause à l'évêque, et ce dernier se vengea d'Oreste avec une cruauté inouïe, il le livra à une bande de moines fanatiques du Mont-Nitra qui le lapidèrent.

De tous les Juifs d'Alexandrie, un seul, Adamantius, qui enseignait la Médecine accepta le baptême pour échapper à l'expulsion; tous les autres préférèrent les souffrances de l'exil à l'abandon de leur foi.

Depuis ce jour le Judaïsme alexandrin tomba très bas. Ses habitants abandonnèrent



la ville. Tant que la religion chrétienne se répandait dans l'Orient, les Juifs souffraient dans leur domaine. Leurs droits de Citoyens leur furent enlevés et souvent on incitait la foule ignorante contre les Juifs, les tuant et confisquant leurs biens ».

(1) Théodose II (408-450), les traita dans le *Code Théodostien* de « secte détestable, perverse, sacrilège et abominable. »

Justinien I, (525-565), défendit aux Israélites de célébrer la fête des *pains azimes* avant la Pâques chrétienne sous peine d'amende et obligea les communautés à se servir de traductions grecques ou latines des Saintes Ecritures pour les lectures sabbatiques. (Théodore Reinach Histoire des Israélites, page 40).



## III

## LA LEGISLATION ROMAINE APPLIQUEE AUX JUIFS EGYPTIENS

Hostilité des gentils à l'égard des hébreux égyptiens — Esclaves affranchis — peregrins sine civitate — Didrachme — fiscus judaicus — Les Archontes et les apostoloï — Les empereurs Sévère et Caracalla accordent aux Juifs le *Jus honorum* — Les Empereurs chrétiens leur enlèvent tous leurs droits.

Aux yeux de ceux qui ne partageaient pas leurs croyances, les Juifs formaient dans l'Empire romain en général et particulièrement en Egypte, une classe haïe, à cause de l'humilité de la condition sociale des Juifs parmi lesquels on comptait beaucoup d'esclaves, d'affranchis et de mendiants, de leur pratique religieuse et surtout en raison des souvenirs de leur résistance acharnée à la conquête romaine. Leur condition légale était assez complexe. Les Juifs, considérés comme pérégrins *sine civitate*, étaient exclus des droits politiques (*jus honorum*) et les droits civils exclusivement réservés aux citoyens romains ; mais dans les villes grecques comme Alexandrie, ils continuaient à jouir du droit de cité local qui leur avait été accordé par les Ptolémées et les Séleucides. Ils payaient en Egypte, outre les taxes ordinaires, une capitation spéciale de 2 drachmes par tête (didrachme), perçue d'abord volontairement au profit du Temple de Jérusalem, puis après la destruction du Temple par Titus payée obligatoirement au profit du temple de Jupiter Capitolin. Les employés dans la perception de cette taxe du *fiscus judaicus* déployèrent souvent une sévérité inquisitoriale. Par compensation, les Juifs jouissaient, en raison de leur religion, de certaines exemptions qui constituaient de véritables privilèges, notamment celle du service militaire et des charges plus onéreuses qu'honorifiques de la curie. Leurs communautés, constituées à l'imitation des cités grecques, s'administraient librement, par l'organe d'un conseil d'anciens (gérourasia) et de magistrats élus (archontes), entre autres l'archisynagogue, chargé des soins du culte. Le patriarche, qui présidait à Tibériade, était autorisé à percevoir par ses agents (apostoloï) une taxe (didrachme) qui servait à son entretien, à celui du sanhédrin central et du Temple de Jérusalem.

Enfin en leur qualité d'étrangers privilégiés, les Juifs jouissaient de l'autonomie, c'est-à-dire réglaient eux-mêmes leurs affaires civiles — mais non pénales — d'après la loi mosaïque : les rabbins faisaient fonction de Juges. Tous ces privilèges étaient

strictement réservés aux Juifs d'origine : de là la sévérité des lois interdisant la conversion au Judaïsme. Ainsi un rescrit d'Antonin le Pieux défendait aux Juifs, sous les peines qui frappaient la castration (mort ou déportation), de circoncire tous autres que leurs propres fils ; le circoncis était puni de la rélegation et de la confiscation des biens, le médecin de mort. (1) A mesure que le souvenir de l'Etat juif et les différences entre les citoyens et les pérégrins allèrent s'effaçant, les privilèges des Juifs d'Egypte et aussi leurs incapacités spéciales disparurent à leur tour ; on s'habitua peu à peu à les traiter comme des citoyens. Les constitutions impériales les déclarèrent habiles à toutes les charges qui n'étaient pas incompatibles avec leur religion, et notamment à la tutelle ; les empereurs sévère et Caracalla leur accordèrent le *Jus honorum*. (2) Bientôt après, la constitution de Caracalla qui étendait le droit de cité à tous les sujets de l'Empire, ne laissa plus subsister aucune différence entre les Juifs et les autres citoyens romains ; ils gardèrent toutefois certaines immunités justifiées par la nature de la religion juive et au nombre desquels il faut sans doute continuer à compter l'exemption du service militaire : Alexandre sévère confirma aussi les privilèges des Juifs et leur montra d'ailleurs une estime particulière.

### LOIS DES EMPEREURS CHRETIENS.

Quand le christianisme devint avec Constantin, la religion officielle de l'empire romain, la législation à l'égard des Juifs d'Egypte et de l'Empire byzantin prit un nouveau caractère, traduit par le langage injurieux et méprisant que les empereurs empruntèrent aux Pères de l'Eglise. D'une part, dans un intérêt unitaire et fiscal, on supprima peu à peu les privilèges des Juifs ; successivement, ils sont assujettis aux charges de la curie (321), la juridiction rabbinique et l'autonomie civile, sont abolies ou mutilées, le patriarcat même, d'abord

(1) Digeste (48, 8, 11).

(2) Digeste (50, 23).



admis dans les cadres de la hiérarchie officielle, finit par être supprimé (425). D'autre part, on frappa les Juifs en leur qualité de mécréants, de nombreuses déchéances, et l'on multiplia les précautions pour reprimer leur propagande et réunir leur influence qui fut, longtemps encore, très sensible.

En conséquence, les Juifs perdent le *Jus honorum*; même baptisés, ils sont exclus des fonctions supérieures et de la carrière militaire, il leur est défendu, sous peine de mort, d'avoir commerce avec des chrétiennes, de posséder des esclaves chrétiens, de circoncrire des esclaves même païens, s'ils convertissent des chrétiens de condition libre, ils encourent la confiscation et

l'exil. En revanche, les rénégats Israélites obtiennent des avantages dans l'hérédité paternelle. Défense aussi d'élever de nouvelles synagogues. Justinien va jusqu'à refuser toute force au témoignage des Juifs contre les chrétiens devant les tribunaux, réglamente la liturgie juive et interdit l'étude de la Mishna. Ces dispositions, recueillies dans les codes de Théodose II et de Justinien, furent appliquées avec fermeté dans tout l'empire d'Orient, notamment en Egypte.

Le zèle des fanatiques dépassa souvent l'intention du législateur. Sous Théodose 1er, on brûla les synagogues à Alexandrie; en 415, l'évêque Cyrille chassa les Juifs d'Alexandrie.



*FLAVIUS*



*JOSEPHE*



## LIVRE SIXIÈME

### **LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LES CALIFES ARABES**

- I. Les Ommiades et les Abbassides.
- II. Les Toulounides et les Ikhshids.
- III. Les Fatimites.
- IV. Maïmonide.
- V. Les Ayoubites.
- VI. L'Organisation des Communautés Israélites d'Egypte sous  
les Califes Arabes.







## I

## LES OMMAIDES ET LES ABBASSIDES

Le Général Amr Ibn El Ass — La capitulation d'Alexandrie — Fustat — Tolérance des califes — Monnayeurs juifs — Abou Ali Hassan de Bagdad — Isaac, fils de Salomon Israëli médecin et philosophe.

Au début du VII<sup>e</sup> siècle, Persans et Byzantins s'étaient usés en plusieurs rencontres et leur résistance contre les Arabes fut trop faible pour empêcher l'Islam de pousser plus au loin ses conquêtes et ses conversions. En 634, deux ans après la mort de Mahomet, les musulmans étaient partis à la conquête de ces deux empires et, en moins de dix ans, ils étaient maîtres de la Perse, de la Syrie et de l'Égypte. Sur les bords du Nil, la déplorable politique religieuse et fiscale des Byzantins et la scission irrévocable entre le gouvernement et les Coptes facilitèrent la tâche de l'armée arabe sous le commandement du général Amr Ibn El As : l'attitude des indigènes vis-à-vis des envahisseurs arabes fut passive, sinon bienveillante.

Avec la capitulation d'Alexandrie en 641, se termine l'épisode le plus important de la conquête égyptienne et le général Amr devient le premier préfet de l'Égypte musulmane. Amr fonda Fustat, la première capitale de l'Égypte musulmane.

Parmi les troupes arabes qui conquièrent l'Égypte, il se trouvait une tribu comprenant 400 guerriers d'origine juive, les Beni Roubi. (1)

Amr imposa un tribut aux habitants, mais les traita avec douceur; ceux qui s'islamisaient étaient exemptés de l'impôt et considérés comme des frères (2).

Lors de la reddition d'Alexandrie Amr posa des conditions sans dureté : les troupes romaines pourraient partir par mer, emportant leurs bagages; les Juifs et les Chrétiens ne seraient pas maltraités, les églises et les synagogues seraient épargnées; la

population non musulmane devrait payer un impôt individuel ou capitation.

Le Général arabe trouva à Alexandrie, 40.000 Israélites, alors qu'ils étaient 70.000 avant l'occupation arabe (3).

Il leur laissa leur autonomie et confia à quelques uns d'entre eux le monopole de la fabrication des monnaies (4).

Les Juifs d'Égypte devaient se faire distinguer à cette époque par un habillement spécial. Ceci est évident de l'histoire suivante que nous empruntons à l'« History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria, Patrologia Orientalis V, 1910-15-16 ». Samod, le gouverneur d'Alexandrie, sermonna le patriarche John (677-86), devant le Juif en le menaçant, s'il ne versait la somme qu'il avait requis de lui, de *l'habiller comme les Juifs et de le promener ainsi autour de la ville*.

Cependant à mesure que le gouvernement des Califes s'affermissait en Égypte, les Juifs étaient traités avec plus de tolérance et de justice. Nous savons par exemple que quelques Juifs présentèrent une plainte contre Ibn Hujairah (un juge qui

(3) Jacob Mann page 13. « The Jews in Egypt under the Caliphs.

(4) Histoire des Juifs de l'Empire Ottoman (Page 18).

(1) Communication de S.E. Haïm Nahum Effedi.

(2) Stanley Lane-Pole le raconte dans son « History of Egypt in the Middle Ages (page 10-11) :

Lorsqu'un prisonnier optait pour l'Islam, il en faisait la déclaration solennellement et les troupes arabes criaient d'une même voix « Allahou Akbar » Dieu est Grand.





occupait ses fonctions vers 716), qu'ils accusaient devant Omar ben Abd El Aziz, d'avoir pris d'eux de l'argent.

La colonie juive de Fustat (Vieux Caire), avait à sa tête en 850 un Juif babylonien, Abou Ali Hassan de Bagdad. Les Juifs égyptiens parlaient la langue des classes gouvernantes arabes et la jeunesse juive absorbait avec ardeur la culture propagée par les mahométans. Il y avait des académies religieuses juives (Yechibot) partout en Egypte. Un aîné de Saadia avec qui il correspondait sur des questions d'érudition était son compatriote Isaac fils de Salomon

Israëli (4 bis). C'était un médecin éminent, plus tard attaché à la cour de Kaïrouan, et écrivant non seulement sur la médecine, mais encore sur la philosophie.

\*  
\*\*

Il est important de noter la tolérance extrême dont les Ommiades et les Abbassides firent preuve à l'égard des Juifs. Cette attitude permit à la colonie juive d'Egypte de se développer et de prospérer. Une élite se forma qui exerça une certaine influence à la Cour des Califes, plusieurs Israélites occupaient des postes privilégiés.

## II

### LES TOULOUNIDES ET LES IKHSHIDS

(968-1171)

Ahmed Ibn Touloun — Saadia Ben Joseph El Fayoumi — Sa philosophie religieuse — Sa vie et son œuvre — La Juiverie Egyptienne sous les Toulounides — Le Calife Obeidalla El Mahdi fils d'une Juive.

Ce fut en 868 que l'Egypte tomba sous la domination d'Ahmed Ibn Touloun.

Quoique peu de documents nous sont parvenus sur cette époque, on a l'impression qu'il y avait en Egypte sous les Toulounides une colonie juive assez importante; que ses membres fussent riches et hommes d'affaires, c'est plus que probable. Du moins le constate-t-on en notant les circonstances dans lesquelles on les voit mentionnés par Makrizi, Aboul Mahasein et les autres historiens d'Egypte.

Par exemple, c'est aux Juifs que le patriarche Copte Michel III, vendit une église et d'autres propriétés pour relever une partie de l'amende qu'il devait payer au trésor d'Ahmed Ibn Touloun (5).

D'autre part nous les trouvons associés aux Chrétiens quand Ibn Touloun fit démo-

lir les tombeaux des adeptes de ces deux grandes religions; (6) également quand les membres des deux communautés — lors de la maladie d'Ahmed Ibn Touloun — se rendirent sur le Mont Mokattam pour y prier Dieu à l'intention du prince moribond.

Nous ignorons si l'élément juif joua un rôle quelconque dans l'administration toulounide. Nous n'avons malheureusement pas à notre disposition des textes qui puissent nous renseigner sur le genre de vie que menaient les Juifs en Egypte. Etaient-ils reprouvés ou décriés par le reste de la population. Nous ne le croyons pas. Ils semblent n'avoir été inquiétés à aucun moment.

En fait, l'égalité sociale fut maintenue par les princes toulounides. En contact avec les Arabes, les Juifs produisirent des hommes de talent. Parmi ceux-ci il faut citer notamment :

(4 bis) Ibn Abi Solaïman. Il est d'origine égyptienne. En 906, il prit la route d'Ifrîquia et se rendit auprès du prince Aghlabide Ziyadat Allah III. Bientôt, il s'établit à Kaïrouan et devint un disciple du célèbre médecin Ishak Ibn Imran. Il mourut plus que centenaire en 932, sous le règne du prince fatimide Obeidalla El Mahdi.

(5) Deux ans avant la mort d'Ibn Touloun, les Coptes élurent pour patriarche d'Alexandrie Michel III. « Michayl ». Le nouveau pontife destitua semble-t-il, un évêque qui s'était montré indigne de ses fonctions ecclésiastiques. Ir-

rité et ne respirant que la vengeance, l'évêque détroqué accourut à Fustat où Ahmed Ibn Touloun était en pleine préparation de sa campagne syrienne. Introduit auprès du prince, l'évêque accusa le patriarche de posséder des richesses immenses. Ibn Touloun conçut alors le projet d'augmenter ses recettes et remplir son trésor que les préparatifs militaires avaient fortement entamé. Il enjoignit donc au patriarche de verser dans le trésor de l'Etat les richesses qu'il possédait et qui étaient plus nécessaires au gouvernement qu'au clergé copte. Le pontife eut beau nier l'existence de ces



Saadia Ben Yossef dit Saadia Hagaon (892-942) qui vit le jour à Fayoum. Il écrivit tous ses ouvrages en arabe, entre autres son *traité sur les Croyances et les Opinions*. C'est lui qui restaura chez les Juifs l'étude scientifique de la langue et de la grammaire hébraïque, qui traduisit pour la première fois la Bible en arabe et qui fit entrer la philosophie dans la théologie juive.

#### SAADIA BEN JOSEPH

Saïd El Fayoumi ou Saadia Ben Joseph né au Fayoum, dans la Haute-Egypte, est le créateur de la philosophie religieuse au moyen-âge. Il était très versé dans le Talmud et dans la littérature des Caraïtes. Frappé de ce fait que l'étude de la Bible était à peu près complètement délaissée pour celle du Talmud, Saadia publia une traduction de l'Écriture Sainte en Arabe, avec un commentaire, afin de la rendre accessible au peuple, afin aussi de réagir contre les divagations des sceptiques, qui prenaient à la lettre la Bible. Il composa également une grammaire hébraïque en langue arabe et un lexique hébreu. Il ouvrit ainsi aux rabbanites la voie aux études de grammaire et d'exégèse.

En 928, Saadia fut nommé au poste de Gaon à Sora (Babylonie appelée Irak par les Arabes). Mais il était trop honnête et trop courageux pour s'entendre longtemps avec l'exilarque David Ben Zaccai, homme violent, intéressé et cupide. Entre ces deux chefs le conflit éclata à propos d'un procès où Saadia avait refusé de jouer un rôle complaisant. David intrigua si bien auprès du calife que celui-ci lui donna gain de cause. Saadia se retira à Bagdad où il vécut quatre ans (933-937). C'est là qu'il écrivit ses œuvres les plus importantes : des travaux talmudiques, des prières empreintes d'une ardente piété, un calendrier, un commentaire sur le livre de la création

(Séfer Yesira) et surtout son traité des « Croyances et des Opinions ».

Saadia se réconcilia avec l'exilarque David et fut réintégré dans ses fonctions de Gaon à Sora, mais les déboires qu'il avait subis avaient profondément altéré sa santé et il mourut en 942.

\*\*\*

Un contemporain de Saadia, Isaac Israël (mort vers 940), fut le médecin du fondateur de la dynastie des Fatimites. Les écrits de ce rabbin, traduits de l'arabe en diverses langues, exercèrent une certaine influence sur le développement de l'école de médecine de Palerme en Italie, la première en date du moyen-âge.

Isaac Ben Salomon Israël a été rappelé du Kaïrouan en Egypte où il entra comme médecin au service de Obeidalla. Il y est resté bien après 952 où on le trouve au service d'El Mansour, décédé à cette date. Mashalla (770-820), l'un des plus importants astrologues et ministre arabe, qui était vraisemblablement Juif égyptien, nous apprend que vers la fin du neuvième siècle, l'étude de la langue hébraïque et de la littérature hébraïque était assez cultivée en Egypte. D'une part, les Juifs de ce pays recevaient des recrues importantes provenant des académies babyloniennes, d'autre part les écoles babyloniennes obtenaient une aide matérielle considérable des Israélites babyloniens établis dans les Villes égyptiennes. Dans un document de 750 (N.D.), nous trouvons un Juif babylonien à la tête de la Communauté de Fostat.

En 878, la juiverie d'Egypte était assez influente et intervenait souvent en faveur des Juifs palestiniens qui étaient gouvernés par des préfets nommés par les Caliphes arabes résidant à Fostat.

Nous savons d'autre part que le Caliphe Obeid Alla El Mahdi qui fonda la nouvelle dynastie Shîte en 909, était également fils d'une Juive.

trésors plus ou moins imaginaires. Ce fut en vain et le prince finit même par le faire jeter en prison. Il n'en sortit que sous la condition de payer une amende de 20.000 dinars.

A en croire Makrizi le patriarche ne put se libérer qu'à grande peine de la moitié de cette somme. Il établit une redevance personnelle sur les Coptes et se vit obligé de vendre aux Juifs une Eglise près de la forteresse de Bab El Lone et d'autres terres de main morte appartenant aux églises (Page 217-218 Les Toulounides).

(6) Le cimetière Juif du Caire était situé à

l'Epoque d'Ibn Touloun entre le quartier de Roumeilla jusqu'au mausolée de Zein El Abidin occupant ainsi une superficie d'un mille carré. Les tombeaux Juifs qui abondaient dans ce lieu couvraient l'emplacement sur lequel se trouve actuellement la place de Kara Midan et le vaste espace qui la prolonge jusqu'au delà de la mosquée du sultan Hassan.

Ibn Touloun fit enlever ces tombeaux et construisit un grand palais qui protégeait le roc élevé sur les hauteurs duquel Saladin construisit la citadelle qui existe de nos jours (Page 48 Les Toulounides).



## III

## LES FATIMITES

(968-1171)

Gohar fondateur du Caire — Les Juifs sous le gouvernement shiïte (fatimite) —  
 Jacob Paltiel alias Ibn Killis — Al Moïz — El Aziz — El Hakim (Biamroullah) — Lois  
 d'exception — Haret Zuweila centre Juif — El Mustanser.

En 969 le Général Gohar conquiert l'Égypte pour son maître le Calife fatimite El Moïz (9). Cette conquête a dû apporter, un changement radical à la situation des Juifs du pays qui eurent un défenseur puissant à la Cour de Moïz en la personne de Paltiel qui avait organisé l'occupation du pays et qui devint le Vizir du Calife et de son fils El Aziz, sous le nom de Ibn Killis.

Dans son *Culturges chicht des Orient* (I, 1188), (traduction de J. Mann) Kremer rapporte que quelques hommes de Loi musulmans permirent l'emploi de non-musulmans aux postes élevés de vizir (ministre). La dynastie shiïte des Obeidites (Fatimites) qui gouverna l'Égypte, appela un Juif au poste de vizir. Un poète arabe contemporain consacra à ce sujet les vers suivants qui témoignent de l'influence des Juifs de cette époque sur les gouvernants.

- « Les Juifs de notre temps réalisèrent leurs vœux »,
- « ils arrivèrent au pouvoir suprême du gouvernement ».
- « Ils ont la dignité et l'argent. Conseillers d'Etat »,
- « et Princes sont choisis parmi eux. O Peuple »
- « d'Égypte ! Je vous donne un Conseil : Deviens Juif puisque le Ciel est devenu Juif ! »

Le rénégat Juif (10), Jacob Ibn Killis, (Alias Paltiel), un natif de Bagdad, a occupé une haute position dans l'Etat. Il accompagna en 942 son père à Ramlah (Palestine), où il demeura quelques temps dans la négoce. Incapable dans cette profession, il se rendit à Fostat où Kafür remarqua sa capacité et sa vive intelligence. Il le prit à son service. Après sa conversion à l'Islam en 966, il devint un haut fonctionnaire. Néanmoins, l'hostilité de son supérieur Ibn Fourât — qui était jaloux de lui —, le contraignit après le décès de Kafür, à quitter l'Égypte. Il rejoignit Al Moïz et le mit au courant de la situation du pays qui était chaotique.

A force d'argument, il déterminait le Calife à conquérir la fertile vallée du Nil. Quant Al Moïz réussit à conquérir l'Égypte, il recompensa Jacob. En 973, la Cour du Calife a été transférée de Kaïrouan (Irak) au Caire. Ibn Killis fut nommé administrateur des biens publics.

Al Moïz décéda en 975 à l'âge de 46 ans. Il fut juste et gouverna avec tolérance ses sujets non musulmans.

Son fils Al Aziz (975-996), qui succéda à son père en Décembre 975, ne fut proclamé qu'en 976. Il fut l'un des princes arabes, les plus tolérants. Jamais plus que sous son règne les Juifs ne jouirent de leur liberté et de leur autonomie.

Durant les quinze premiers mois de son gouvernement, El Aziz eut pour premier ministre le Juif Ibn Killis qui devint aussitôt le bras droit du fils d'El Moïz (11).

(9) En l'an 358 de l'Hégire, lorsque le premier Khalife de la dynastie fatimite, Al Mouëz, fit bâtir par son général Gohar la ville de Misr surnommée Al Kahira (Le Caire) c'est-à-dire « la victorieuse » ville dont l'étendue était comprise entre les grandes portes qui l'entouraient, connues sous le nom de Bab El Khalk, Bab El Chaarieh, Bab El Nasr, Bab El Fotouh, un quartier spécial fut réservé pour abriter la tribu marocaine de Zawila venue avec la suite de Gohar. A ce quartier il fut donné le nom de Haret Zawila, plus communément surnommée Haret El Zouela et c'est ce même quartier qui devint plus tard « Haret El Yahoud » appellation qui continue à lui être donnée jusqu'à ce jour. (Communication de S.E. Haïm Nahum Effendi).

(10) Il a été prouvé par la suite qu'Ibn Killis n'a jamais cessé d'être un bon Juif. Jacob Mann écrit : « Il paraît qu'Ibn Killis a gardé les meilleures relations avec ses anciens coreligionnaires Juifs. Il est partout déclaré qu'il est décédé en bon Juif et qu'il n'était musulman que dans les cérémonies officielles ».

(11) Yaacoub Killis passa pour avoir le premier inspiré au Calife la fondation de la célèbre Université d'El-Azhar qui a fait de l'Égypte le cerveau de l'Islam (Communication de S.E. Haïm Nahum Eff.).



C'est en grande partie grâce au dévouement de ce prudent homme d'Etat que l'Égypte connut une longue période de parfaite stabilité et que le trésor prospéra.

Un second Juif, Menaché, devint en même temps le secrétaire général du prince fatimite en Syrie. Ces faveurs accordées à des Juifs, suscitèrent un déchainement de jalousie et de haine. En effet, plusieurs pamphlets arabes furent dirigés ouvertement contre les Israélites dans le but d'exciter le fanatisme de la populace. Cette campagne de haine ne tarda pas à porter ses fruits. El Aziz décréta l'emprisonnement de son wizir accusé d'avoir commis un crime (imaginaire). Cependant, l'influence de ce dernier sur son souverain était si grande, qu'après quarante jours, le roi, constatant qu'il ne pouvait gouverner sans lui, le fit restaurer dans ses fonctions (en 982). L'année suivante, à la suite d'une seconde dénonciation, Ibn Killis fut jeté de nouveau en prison. Peu de temps après, il en fut retiré et élevé à une plus haute dignité.

La population musulmane qui savait qu'il ne s'était pas converti par conviction mais pour se soustraire à l'hostilité des vainqueurs lui reprochait de continuer à pratiquer en cachette le culte de ses ancêtres.

De fait, Ibn Killis couvrait de sa protection tous les Juifs de l'empire arabe et c'est grâce à son intervention que Manassé a été investi dans ses hautes fonctions de correspondant en chef du Caliphe fatimite en Syrie.

Ibn Killis est décédé en 991. Il a laissé une fortune évaluée à quatre millions de dinars. Il avait 4.000 domestiques entre blancs et noirs. Sa maison qu'on appelait « Le Palais du Wizir », était fortifiée et isolée tel un château fort.

Le Caliphe Aziz suivit ses funérailles en personne, monté sur un mulet, sous le traditionnel parasol, il se dirigea silencieusement vers la demeure de son fidèle conseiller et pleura longuement sur le cercueil de Yaacoub. Pendant trois jours il défendit les jouissances dans tout l'empire. Durant quatre-vingt-dix jours les bureaux du gouvernement restèrent fermés. Pendant un mois la tombe de Ben Killis fut un lieu de pèlerinage pour ses coréligionnaires.

Cinq ans après lui, El Aziz décédait dans son bain à Belbeis.

El Hakim Bi Amroullah (996-1021), l'unique fils de ce prudent père et d'une

mère chrétienne, avait onze ans lorsque son père mourut.

Durant les 10 premières années du règne du Caliphe El Hakim, (996-1021) les Juifs et les Chrétiens gardèrent les privilèges et les immunités que leur avait accordées le tolérant Calife Aziz. Mais plus le temps avançait, les humiliations et les vexations augmentaient à leur égard. (12)

Ce tyran, qu'un historien a surnommé le Caligula oriental, punit sévèrement tous ceux qui refusaient de croire à sa divinité. Il obligea les Juifs à porter au cou l'image d'un veau ou un bloc de bois lourd et une clochette dont le son annonçait leur approche. Il fit mettre le feu au ghetto du Caire.

Un ordre général a été décrété de détruire toutes les églises et les synagogues et de confisquer les terres et les objets du culte. Cette démolition qui fut exécutée dans toute l'Égypte dura 5 ans (1007-12). Il fut offert aux Juifs et aux Chrétiens de choisir leur religion, de quitter le pays, ou de porter une lourde croix, ou des clochettes en signe de dégradation. Plusieurs Chrétiens et un certain nombre de Juifs, pour s'échapper de la persécution, acceptèrent de se convertir à l'islamisme. Les autres qui restèrent fidèles à leur culte, subirent toutes sortes d'humiliation, on leur défendait le droit de monter les chevaux, d'avoir des domestiques musulmans, ou de voyager sur les voiliers dirigés par des bateliers musulmans.

C'est ainsi qu'en l'an 1011, le Caliphe El Hakim Bi Amroullah ordonna la rélegation de tous les Juifs dans Haret El Zawila, et leur défendit tout contact avec la population musulmane. Quelque temps après, il leur ordonna d'embrasser l'islamisme, et par peur de lui, ils se convertirent tous. Plus tard, il leur permit de retourner à leur religion primitive et en un seul jour, plus de 7.000 revinrent au giron de la synagogue. Il ordonna, en outre, de démolir toutes les synagogues et bientôt après, il les fit reconstruire et remettre dans leur premier état (12 bis).

D'après Ibn Ayas, le Caliphe El Hakim alla plus loin dans l'ordre des restrictions et des humiliations faites aux Israélites, comme d'ailleurs il avait étendu les mêmes lois aux habitants de l'Égypte de confes-

(12) Page 126-127. History of Egypt in the Middle Ages.

(12 bis) Communication de E. Em. Haim Nahum Effendi.



sion chrétienne. Voici un rapport d'une ordonnance d'El Hakim :

« Sous le Khalifat de El Hakim Bi-Amroullah, il fut ordonné aux Israélites de porter sur leurs habits un morceau d'étoffe jaune pour les distinguer des musulmans. En outre, en se rendant au bain, ils devaient porter une cloche pendue au cou afin de les faire distinguer des musulmans dans leur nudité. De leur côté les Chrétiens étaient astreints à porter en allant au bain une croix en bois d'une longueur de 75 cms., et pesant 3 rotolis.

Défense était aux Israélites aussi bien qu'aux Chrétiens de monter à cheval. Ils ne pouvaient employer comme montures que les ânes et les mulets. Enfin, ils ne devaient avoir à leur service des musulmans, ni faire l'achat d'un ou d'une esclave.

Dès lors, les Juifs connurent une tranquillité complète qui ne fut troublée que plus tard, à l'époque ottomane. En effet, ils eurent à endurer les assauts de la populace, souvent accompagnée d'actes de brigandage, à chaque changement de régime, soulèvement ou révolte et d'une façon particulière, durant l'intervalle de la mort ou de l'assassinat d'un gouverneur et la nomination d'un rival ou d'un successeur. Très souvent, les janissaires eux-mêmes et les armées irrégulières se joignaient aux pillards.

Cependant, Makrizi raconte qu'au Caire, le quartier de Djandariya était d'abord habité par les Juifs. Mais lorsque El Hakim apprit que les Juifs s'assemblaient dans leur quartier et diffamaient la religion islamique, il ordonna une nuit de fermer les portes du quartier et y mit le feu. C'est ainsi que la synagogue de ce quartier a été brûlée. (Voir Kalkashandi). C'est alors que les Juifs habitèrent la rue Al Zuweila (l'actuel quartier israélite).

Ce monarque barbare décéda en 1021, après avoir exécuté la plupart de ses ministres pour les motifs les plus futils.

Vers la fin de son règne, El Hakim devint plus tolérant. En 1021, il décréta que tous ceux qui avaient adopté l'Islam par l'oppression étaient autorisés à revenir à leur religion d'origine. En un jour, plus de 7000 renégats abjurèrent leurs nouveaux dogmes et revinrent au Judaïsme.

En 1021, El Zahir succéda à son père El Hakim. Les effets du terrible quart de siècle du règne d'El Hakim ne pouvait être facilement effacé. Son fils n'était pas préparé pour les crises. A son avènement au

pouvoir, El Zahir était âgé de 16 ans. Les affaires de l'Etat furent gérées pendant quatre ans par sa tante, la Princesse Royale. De 1025 à 1027, le pays souffrit la famine à cause de l'abaissement inusité de la crue du Nil. Cependant durant le règne d'El Zahir, les restrictions anti-juives ne furent pas réappliquées et on n'entendit plus parler de persécutions religieuses.

En 1036, le Caliphe a été atteint d'une grave maladie. Il fut remplacé au trône par son fils Ma'add qui assumait le Califat sous le nom d'El Moustansir Billah, 1036-94. Durant cette période, nous apprenons qu'un Juif, Abou Sa'ad, exerça une puissante influence sur les affaires de l'Etat.

D'après Wustenfeld (cité par J. Mann page 16 — *The Jews in Egypt and Palestine under the Fatimid Califs*), deux marchands Juifs devinrent puissants au Caire, à l'époque d'El Mustansir : Abou Saad et Aboul Nasr. Le premier était négociant en curiosités; il avait recueilli ses précieuses marchandises au cours de ses longues pérégrinations à travers le monde. Le second était un banquier chez qui les égyptiens déposaient leurs économies.

Tous deux étaient sages et populaires. Ils acquirent une fortune considérable. Le Caliphe El Zahir devint un client de Abou Sa'ad de qui il achetait des antiquités pour ses collections. Une fois, il acquit de Abou Sa'ad une jolie jeune esclave soudanaise qui devait par la suite devenir la mère de Ma'add le futur Caliphe.

Lorsque son fils eut dépassé les dix sept ans, et qu'il eut accédé au trône, la Walida (mère du Caliphe), dirigea les affaires de l'Etat à sa place jusqu'à ce qu'il devint en âge d'assumer lui-même les responsabilités. Elle avait acquis une grande influence à la Cour et son ancien maître, Abou Sa'ad était dans ses confidences. Aussi longtemps que le vieux Wizar Al-Jarjarai vécut, soit jusqu'en 1044, Abou Sa'ad fut mis à l'écart. A peine le ministre eut décédé, Abou Sa'ad offrit à la mère du Caliphe un cadeau qu'elle agréa avec un grand empressement. Ce cadeau consistait en une barque avec des voiles, en argent massif. On rapporte que la valeur de l'argent employé pour la manufacture de cet objet d'art s'est élevé à 130.000 Dirhem, (16 dirhem = 1 dinar). La main d'œuvre aurait coûté à elle seule, plus de 2400 dinars.

Si ces chiffres sont approximativement exacts, la richesse de Abou Sa'ad devait être réellement fabuleuse. La valeur du Dinar est de P.T. 17, comparé à son prix



actuel. On se fera une idée de la valeur à l'époque, du cadeau offert par le marchand Juif de curiosités à la reine mère.

Ibn El Anbari, a été nommé en 1044, Wizir à la suite de Al Jarjarāī, cette nomination a été recommandée par la Walida. Il s'opposa à l'influence de Abou Sa'ad à la Cour. Les frictions s'envénimèrent lorsque Abou Nasr, le frère de Abou Sa'ad a été insulté par un serviteur du Wizir. Abou Nasr crut qu'il suffisait de se plaindre auprès du Wizir pour obtenir satisfaction. Il arriva juste le contraire. L'hostilité de ce Wizir à l'égard des deux frères devint manifeste. La Walida était constamment incitée par Abou Sa'ad contre le premier ministre des l'Etat jusqu'à ce qu'il fut déposé.

Sur la recommandation d'Abou Sa'ad le second Wizir fut un Juif converti, appelé Abou Mansour, (son véritable nom était Sadaka ben Yousouf Al Fellah. Il était complètement subjugué par l'influence de Abou Sa'ad. Néanmoins, ce dernier continua ses intrigues contre son ennemi l'ex-Wizir Ibn El Anbari, jusqu'à ce que celui-ci fut exécuté en Juillet 1048. Le nouveau Wizir craignant d'avoir un jour le même sort, attenta à la vie de Abou Sa'ad. Il incita le gardien turc du Caliphe à assassiner le protégé de la Walida. Celle-ci ne tarda pas à venger son ancien maître. Neuf mois plus tard, le nouveau Wizir était lui aussi tué.

Le voyageur persan Nasiri-Khusran, qui visita l'Egypte en 1046-9, nous raconte les faits suivants sur la fin de Abou Sa'ad. « Il y avait un bijoutier Juif qui avait libre accès auprès du souverain; il était très riche et le Caliphe lui était très attaché, vu qu'il achetait de lui ses pierres précieuses. Un jour, les soldats du Caliphe tombèrent dessus et le massacrèrent. Après avoir commis ce meurtre, ils eurent peur de la colère du prince. Ils montèrent leur chevaux, et vinrent ensemble au nombre de 20.000 dans la place du Midan du Palais, et gagnèrent la plaine. Cette démonstration jeta l'effroi parmi la population de la capitale. Les gardes restèrent ainsi jusqu'à midi. Un eunuque du Caliphe se tenant derrière le portail du palais, leur cria « Le Caliphe vous demande si vous allez lui obéir ou non ! » Ils répondirent ensemble « Nous sommes ses serviteurs obéissants, mais nous avons commis un crime ! » L'eunuque leur dit à nouveau : « Le Caliphe vous ordonne de vous retirer », Ils se dispersèrent à l'instant.

Le Juif qui a été assassiné s'appelait Abou Sa'ad. Il avait un fils (13), et un frère. Ses richesses étaient si importantes que Dieu seul doit en connaître le montant. On rapporte qu'il avait sur la terrasse de sa maison 300 vases d'argent et dans chaque vase était planté un arbre. Le grand nombre de ces arbres, tous fruitiers, donnait à la terrasse l'aspect d'un jardin. Le frère de Abou Sa'ad fut à son tour massacré.

D'après Jacob Mann (14), Abou Sa'ad s'éleva au faite de son influence, en 1025. De 1044 la prédominance de Abou Sa'ad commença à s'éclipser jusqu'en 1048, date de son assassinat.

\*\*\*

Durant cette époque les Communautés Juives de Fostat et celle d'Alexandrie étaient aisées et se composaient d'éminents personnages qui possédaient de grosses fortunes et qui étaient réputés pour leur charité. Ces Communautés jouèrent un rôle important parmi les autres colonies juives riveraines de la Mer Méditerranée. Vers la fin du onzième et du douzième siècle, les ports égyptiens étaient souvent visités par des pirates Sarrazins, qui transportaient dans leurs voiliers des captifs byzantins. Les Sarrazins infestaient alors l'Est de la Méditerranée où ils étaient la terreur de la marine marchande byzantine. Rien qu'en 1035, deux flottes ont été détruites. Lorsque les pirates arrivaient dans les ports égyptiens, et principalement à Alexandrie, ils transportaient avec eux nombre de marchands, de voyageurs et de savants Juifs capturés dans la mer, et les vendaient dans ces Villes. Les Juifs de ces villes, faisaient de grands efforts pour les libérer. Ceci nous l'apprenons par un grand nombre de documents trouvés dans la Gueniza du Caire et reproduits par Jacob Mann dans son livre précité (tome II). Le prix de chaque captif variait entre 30 et 50 dinars.

L'arrivée constante de nouveaux prisonniers finit par peser lourdement sur les ressources des Juifs locaux. C'est pourquoi ceux d'Alexandrie firent d'abord appel à leurs coréligionnaires des autres Communautés égyptiennes, puis ensuite aux colonies auxquelles les captifs eux-mêmes appartenaient. Un certain nombre de mécè-

(13) Il s'appelait Abou Ali Al Hassan. Durant les années 1063-4, il occupa la dignité de chef du Cabinet du Wizir. Il resta Juif et on ne sait pas s'il devint, de par la suite premier ministre. (Page 78 Jacob Mann.).

(14) The Jews under the Fatimid Caliphs Page 79).



nes Juifs égyptiens se sont distingués par le grand nombre de captifs qu'ils libérèrent par des contributions relevées sur leurs propres deniers. Parmi ceux-ci, citons David Ben Isaac Hallevi de Fostat et Nataneel ben Eleazar Hakkohen d'Alexandrie.

Les documents de la Gueniza publiés par Mann, (page 94), nous citent un certain nombre de noms de gens qui furent les chefs spirituels de la Communauté juive de Fostat. Parmi ceux-ci, le plus important incontestablement fut Ephraïm Ben Shemarya, un natif de Gaza, qui était le Haber de la colonie palestinienne en Egypte. Un autre éminent personnage fut Samuel Hakkohen Ben Abtalion, le président de la dite Communauté. A la tête des babyloniens qui avaient à Fostat une colonie prospère se trouvait Abraham Ben Sahlan et son fils Sahlan.

Durant le règne du Caliphe Al Mustansir, (1036-94) le Wizar, Al Yazuri était premier ministre de l'Etat pendant huit ans, (1050-58). Le domaine du Caliphe était pendant ce temps là, presque réduit à l'Egypte seule. En 1062, des désordres entre les troupes turques et les bataillons soudanais eurent lieu. Ces derniers étaient les favoris de la Reine Mère. De 1066 à 1072, une grande famine regna à Fostat et dans tout le pays. Les choses étaient chaotiques jusqu'à l'arrivée en 1074 de l'arménien Badr El Jamali le gouverneur d'Akka. Nommé commandeur en chef, il devint de fait le gouverneur du pays, alliant la fermeté à la justice, il restaura l'ordre sur la terre du Nil. Les dernières trente années du règne d'El Mustansir virent la paix et la tranquillité. Mais en Syrie, il y avait de continuelles difficultés avec les Seljuks. Quand Badr décéda à l'âge de quatre vingt ans, il fut remplacé par Aboul Kasim Shahanshah, mieux connu sous le titre d'El Afdal qui garda un pouvoir absolu jusqu'à son décès en 1121. Ces deux grands arméniens furent de 1074 à 1121, les véritables souverains de l'Egypte, c'est en grande partie grâce à leur énergie et à leur contrôle que le pays vécut un demi siècle, dans la tranquillité et la prospérité. Plusieurs Juifs occupèrent de hautes fonctions sous ces deux grands wizar, et en général la Communauté Juive bénéficia durant leur gouvernement.

En premier lieu, il faut citer les trois Néguidim qui furent les chefs politiques des Juifs égyptiens durant cette période. Yehuda Ben Saadia, son fameux frère Meborak et son dernier fils Moses. Yehuda devint probablement Naguid vers 1065. Sui-

vant les traces de son père, il fut un physicien important au service du Caliphe lui-même. Quand Badr devint le plus puissant personnage en Egypte, vers 1074, Yehuda brigua la dignité de Naguid et semble avoir été dans les confidences du wizar. Ceci nous l'apprenons par un poème composé en 1077 par Salomon Hakkohen ben Joseph Ab à l'occasion de la défaite des Turcs devant Cairo.

Meborak à l'instigation d'un certain David Ben Daniel tomba en disgrâce pour quelque temps et fut finalement banni à Fayoum, d'abord, puis à Alexandrie. Cependant, il regagna vite son office et en 1094, au décès de Badr, il déposa son ennemi David et prit sa place. Sous Al Afdal, il était l'un des favoris les plus rapprochés de la Cour. Il semble qu'il fut un grand savant. Son frère Yehouda était Resh Kallah (Président de la Communauté).

Sous Al Afdal, nous apprenons que Aboul Fadl ibn al Uskuf, le wizar Katib et Aboul Yaman Wazir qui étaient de confession chrétienne et qui occupaient le poste de metwallis du Diwan de Delta, poursuivirent les fonctionnaires Juifs de leur irréductible haine. Leurs intrigues déchainèrent des persécutions anti-juives dans tout le pays.

Après le décès d'El Afdal en 1121, Ibn El Bataïhi devint premier ministre de l'Etat, durant quatre ans. En 1125, il fut emprisonné puis crucifié. Le Caliphe El Amir devint depuis roi absolu avec deux assistants comme chefs des Diwan : Jaafar Ben Abd El Mun'im et un Samaritin Abou Ya'akub Ibrahim. Un autre secrétaire d'Etat, sous Al Amir était Ibn Aboul Dam El Yahudi. On ne sait rien à propos de la carrière de ce haut dignitaire juif.

Le Caliphe a été assassiné en 1131, son cousin Al Hafiz lui succéda (1131-49). Dès le début de son règne, ses enfants se querrelèrent sur la succession du trône et une guerre civile éclata. Le résultat fut que le Caliphe dut se passer des services de son fils Hassan.

Deux physiciens de la Cour, le Juif Abou Mansûr et le Chrétien Ibn Kirfa, furent requis de préparer un poison. Le premier a été d'abord appelé au palais. Lorsque les fonctionnaires de la Cour lui demandèrent de préparer le poison, Abou Mansour jura sur la Tora qu'il ne savait comment le préparer.

Mais Ibn Kirfa accepta et Hassan mourut des suites du poison qu'on lui fit boire. Durant la même année (1134), le Caliphe

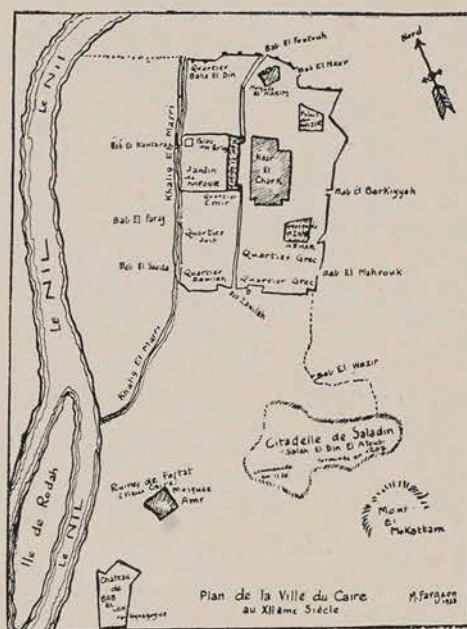


Al Hafiz arrêta Ibn Kirfa et l'exécuta. Abou Mansour fut attaché au palais comme chef physicien et reçut en cadeau tout ce que son collègue possédait (14).

En 1141, nous trouvons Samuel Ben Hananya comme président de la Juiverie Egyptienne. Deux autres Juifs avaient une grande influence à la Cour du Caire; c'étaient le Naguid Moïse et Yakin. Un autre grand personnage, durant le gouvernement d'Al Afdal fut Aboul Munaja Ben Sha'ya, qui était à la tête du ministère de l'Agriculture. Il devint célèbre par la création d'un canal desservi par le Nil, qui fut ouvert au public en l'an 1112. En étendant l'irrigation dans la région du Delta, Aboul Munaja rendit de grands services à l'agriculture dans la dite contrée. Dès l'ouverture du Canal, Al Afdal essaya de le faire appeler par son nom, mais le peuple continua toujours à l'appeler Bahr Aboul Munaja. En raison de cela et sous prétexte que Aboul Munaja avait dépensé une grosse fortune pour la création du Canal, le wîzir le jeta en prison. Après plusieurs années de souffrance, on ne sait pas comment ce haut personnage finit ses jours.

Un autre Juif influent au Caire, Fostat, sous le règne d'El Afdal, durant la période de 1094 à 1141 fut Joshua Ben Dosa qui était apparemment le directeur d'une école. Une élégie écrite par Yehuda Hallévi, lors du passage de ce dernier en Egypte avant de se rendre en Palestine (15), glorifie les belles qualités de ce dignitaire. Joshua était alors en disgrâce et emprisonné. Il s'était élevé à l'apogée vers la fin du règne d'El Afdal et continua à occuper une place prépondérante dans la Communauté jusqu'en 1145. Un document de 1143-4, découvert à Fustat mentionne que le Bet Dine était sous son autorité laquelle lui avait été octroyée par le Naguid Samuel Ben Hananya. Vers le début du douzième siècle, nous trouvons Mazliah comme Gaon de l'Egypte (1127-28), Salomon (1139) et Joshua Ben Dosa en 1143-4.

En dehors de ces personnages, de nombreux autres Juifs arrivèrent à de hautes dignités après le décès d'El Afdal. Après les fameux Naguid Samuel Ben Hananya et son frère Abraham, un personnage illus-



Le plan du Caire au XII<sup>e</sup> siècle

tre fut Isaac Ben Joseph le Haber connu sous (Amid El Dawla) « le soutien de l'Etat ». Vers la seconde moitié du douzième siècle, nous trouvons d'après les documents, le Dayan Yehoseph Ben Nathan dénommé « Amir El Mulk » « le secrétaire du Royaume », ainsi que le Caliphe Katib Aboul Barakat Yehouda Hakohen ben Eléazar et son fils Eléazar, ce dernier était connu sous Sa'ad El Mulk.

Tous les documents en question et d'autres plus longuement décrits dans l'ouvrage de Jacob Mann illustrent le rôle important joué par les Juifs d'Egypte dans les affaires de l'Etat. Comparé à l'empire byzantin ou à d'autres gouvernements, le règne des Fatimides dans la vallée du Nil était en général excepté à des rares moments et particulièrement sous le règne d'El Hakim, une période d'or pour le peuple juif.

Juda Hallevi, qui se rendait en Terre Sainte, passa par Alexandrie en 1141. Il débarqua décidé de n'y rester que peu de temps. Mais l'invitation pressante du grand rabbin et médecin Aaron Bension Ibn Alamani, homme riche et auteur d'hymnes

(14) Page 232 du livre de Jacob Mann.

(15) A la mort de Jacob El Fassi le fameux érudit talmudiste espagnol, deux poètes éminents rivalisèrent de verve : Ibn Ghyat et

Juda Hallevi. Ce dernier était lui-même élève d'El Fassi. Les fameuses Sionides ont rendu le nom de Halévi immortel à travers les siècles.



liturgiques, le fit s'arrêter trois mois, goûtant une large hospitalité et reprenant des forces. Il finit par s'y arracher et atteignit le port de Damiette où il trouva son ami Abou Saïd, fils d'Halfon Ha-Levi, qu'il connaissait et estimait de loin. Le voyage fut de nouveau interrompu car il trouva une invitation du Naguid Juif de Fustat, Samuel, fils d'Hanania Abou Mansour. Le poète accepta l'invitation avec beaucoup de peine. Le Naguid et sa maison le charmèrent et il se fit un ami du directeur du collège hébraïque de Fustat, Nathan, fils de Samuel. Bien que prié de rester en Egypte, il retourna à Damiette d'où il s'embarqua pour la Palestine.

Une glorieuse période de gouvernement musulman sur la terre du Nil devait commencer par le fameux Saladin qui devint Wizar en 1169, et qui succéda deux ans après au dernier Caliphe fatimite Al-Adid (1160-71). Le règne de sa dynastie dura deux siècles.

Le voyageur Benjamin de Tudèle qui visita l'Egypte sous le dernier Khalife Fatimide (1160-1171) nous apprend qu'à cette époque, le Caire possédait 2000 israélites (ou 2000 familles). Alexandrie 3000 et Damiette 200.

D'après un document retrouvé dans la Gueniza, nous savons que des communautés Juives importantes résidaient dans la province égyptienne à cette époque. Voici la contribution de ces communautés pour la libération d'un certain nombre de captifs :

Mehalla 40 1/2 dinars (le dinar 40 dirhem). Minya Zifta 37 Dinars, Sambutieh 26 Dinars, Damsis 12 dinars, Samanna 11 dinars, Melig 28 dinars, Damira 14 dinars, Tinnis (Tanis) 3 dinars, Damiette 20 dinars, Benhe El Assal (Benha) 14 1/8 dinars.

Maïmonide arriva en Egypte en 1165, c'est seulement sous le gouvernement de Saladin qu'il commença à avoir quelque influence à la Cour. Il réussit par sa capacité à devenir le chef politique de la Communauté.

Avant lui, un certain Zuta se faisait appeler Rosh Yeshibah (Directeur d'Ecole religieuse) mais son ignorance manifeste, le rendit ridicule. Les décisions de la Cour durant cette période sont adressées au Nassi Daniel (1164-5) aux Geonim Nataneel (1160-63) et Sar Shalom (1170-89) ou à Maïmonide depuis 1171. Maïmonide était toujours consulté pour tout ce qui concerne les problèmes de la Communauté.

Ainsi nous pouvons reconstituer la liste des principaux dirigeants du judaïsme égyptien de la façon suivante :

David Ben Daniel, Nasi et chef d'académie de la Diaspora (1083-94).

Josua Ben Dosa Gaon avant 1121.

Masliah Hakohen (Roch Yechibat Gaon Yaacob) 1127-38.

Moïse Hallévi Ben Nataneel le sixième (?)

Nataneel Halévi, chef de l'Académie de la Diaspora (1160-65).

Sar Shalom Halevi (Roch Yechibat Yaacob) 1127-38.



*L'exécution de Abou El Saad El Yahoudi  
par ordre d'El Mostansar.*



#### IV MAIMONIDE

Moché Ben Maïmoun et son œuvre — Le Luminaire — Les Juifs Yemenites — Michné Tora — Maimonide « Lumière d'Israël » — Le Guide des Egarés — Le Moré.

La seconde partie du XII<sup>e</sup> siècle est marquée par l'apparition d'une personnalité considérable qui brille d'un éclat incomparable dans l'histoire des Juifs d'Égypte. Cet homme est Moïse Ben Maïmon ou Maïmonide.

Il naquit le 30 Mars 1135 à Cordoue. Quand les Almohades (Al Mowahad) conquièrent cette ville (1148) et obligèrent les Juifs et les Chrétiens à choisir entre la conversion, l'émigration ou la mort, Moïse, âgé de 13 ans dut partir avec sa famille et mena pendant quelques années une vie errante et malheureuse. Grâce à son père Maïmon, qui était à la fois savant talmudiste et habile mathématicien et astronome, et à des maîtres excellents, Maïmonide acquit un grand fonds de connaissances, s'habitua à chercher partout la lumière et la vérité.

Son caractère était d'une rare élévation, grave et sérieux, il ne cherchait pas dans la vie les joies et les distractions, mais les oc-

casions de se dévouer, de faire le bien. Tout ce qui était vulgaire, mensonger et factice lui était profondément antipathique. Pour cette raison il dédaignait la poésie, qu'il considérait comme un exercice futile. Sévère pour lui-même, il était indulgent pour autrui et jamais il ne blessa ou froissa un adversaire. Sa modestie était grande, sa volonté inébranlable. Ni l'infortune, ni les souffrances ne le détournèrent du but qu'il avait assigné à sa vie : montrer sous son vrai jour le judaïsme, de façon à convaincre de sa haute valeur intellectuelle et morale, les croyants et même les philosophes.

⊙ ⊙ ⊙

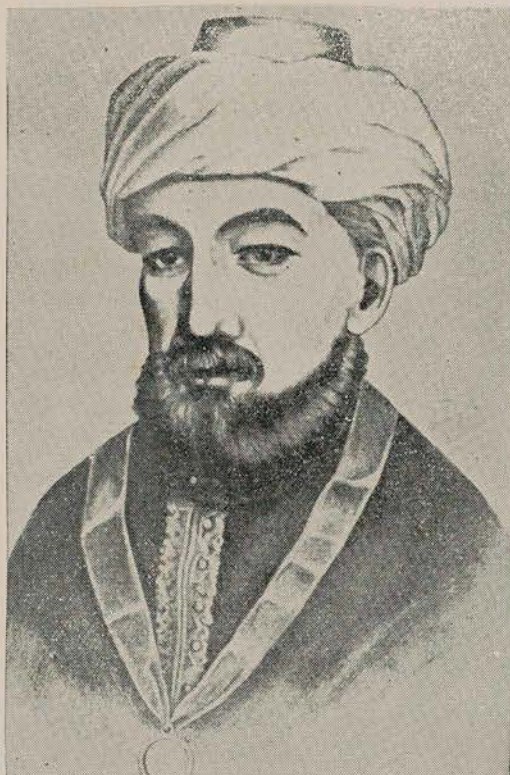
Après avoir séjourné dans plusieurs villes d'Espagne, la famille de Maïmonide alla à Fez, où les Juifs étaient contraints de pratiquer extérieurement l'islamisme. Par sa parole et par ses écrits, Maïmonide s'efforça de maintenir l'amour du judaïsme dans le cœur des faux convertis et de stimuler leur zèle pour leur ancienne re-



*Le tombeau de Maïmonide à Tiberiade*



ligion. Cette propagande aurait coûté la vie à Maïmonide sans l'intervention de puissants amis qui le couvrirent de leur protection. Pour assurer sa sécurité, il se décida à quitter Fez et partit avec toute sa famille en Palestine. De là, il se rendit en Egypte (1166) et s'établit au Vieux-Caire (Fostât). C'est là que mourut son père Maïmon. Son frère David périt bientôt après, dans un naufrage en allant aux Indes; avec lui disparut la fortune de toute la famille. Pour subvenir aux besoins des



Maïmonide

siens, Maïmonide commença alors à pratiquer la médecine, sans toutefois renoncer à ses travaux scientifiques.

Sa réputation de médecin grandit en même temps que sa renommée de théologien. Un vizir de Saladin le prit comme médecin à la Cour. On dit que Richard Cœur de Lion essaya de l'attacher à sa personne, mais qu'il refusa sa proposition. Il préféra accepter le titre de Naguid (chef) de toutes les Communautés Juives de l'Égypte.

#### SON ŒUVRE.

Le premier grand ouvrage de Maïmonide fut le *Siradj* (Luminaire) écrit en arabe,

qui lui coûta dix ans de travail et fut terminé en 1168. C'est un commentaire de la Michna.

Maïmonide croyait que le Judaïsme lui-même est une philosophie révélée, comprenant certaines vérités imposées, qu'un Juif ne peut rejeter sans devenir renégat. Il fixe ces vérités, ou *articles de foi*, à treize. Maïmonide limite ainsi la liberté de penser de l'israélite et enferme ses croyances dans un cadre de formules immuables.

Vers 1172, les Juifs du Yémen eurent à subir une persécution analogue à celle dont souffraient les Juifs de Fez et furent obligés de se convertir à l'islamisme. Maïmonide adressa alors aux communautés yéménites une « Epître » écrite en arabe, dans laquelle il s'efforça de raffermir leur foi, de leur inspirer du courage et d'entretenir leur espérance au milieu des plus dures épreuves. Cette lecture produisit une vive impression sur les Juifs du Yémen.

En 1180, Maïmonide acheva son second grand ouvrage, le *Michné Tora* ou code religieux. Ce livre a été composé pour rendre plus facile la connaissance du judaïsme biblique et talmudique. L'étude du Talmud est en effet, très difficile sans une longue préparation, à cause de la complexité des discussions, de l'obscurité de la langue, du désordre et de la multiplicité des détails. De ce chaos, Maïmonide a fait un tout organique, bien ordonné, accessible à tous.

Dès son apparition, le *Michné Tora* fut considéré comme un nouveau Talmud et se répandit dans toutes les communautés de langue arabe. Son auteur devint en quelque sorte le chef incontesté du Judaïsme. Quelques talmudistes savants firent bien observer que, sur plusieurs points, Maïmonide s'éloignait de l'opinion reçue, mais ces objections furent étouffées dans le concert d'éloges qui s'élevait de partout pour célébrer le « Guide des rabbins », la « Lumière d'Israël ».

Vers 1190, Maïmonide termina son traité de philosophie religieuse, qu'il intitula « Guide des Égarés » en hébreu (*Moré Néhoukhim*) en arabe (*Dalalet El Haïrîn*). Dans ce livre, la philosophie d'Aristote occupe une grande place. Maïmonide la considère comme la vérité même, à l'égal du Judaïsme. Pour lui, la vérité révélée par Dieu est d'accord avec celle qui a sa source dans la raison, laquelle est également d'origine divine. Le Judaïsme, tel qu'il est exposé dans le *Moré*, n'est donc plus un



système étrange appartenant au passé, une religion morte et réduite à des pratiques mécaniques, mais une vérité vivante, une doctrine ayant un caractère propre et en accord parfait avec la raison.

Cette œuvre, qui a revivifié et rajeuni le Judaïsme, eut une influence décisive sur tous les penseurs Juifs des temps ultérieurs. Elle éclipsa tous les travaux analogues, depuis l'ouvrage de Saadia jusqu'à celui de Juda Hallévi. Écrit en arabe le *Moré* fut aussi lu et commenté par les musulmans et, traduit en latin, il fut étudié par les maîtres de la scolastique chrétienne, qui y apprirent à résoudre les contra-

dictions entre la foi et la philosophie.

Le *Moré* fut surtout accueilli avec ferveur dans le midi de la France, où le Judaïsme scientifique devait trouver ses principaux représentants, Samuel Ibn Tibbon traduisit ce livre en hébreu.

\*  
\*\*

Affaibli par l'âge et par ses nombreuses occupations, Maïmonide mourut à soixante dix ans (décembre 1204) et fut pleuré dans les Communautés de tous les pays. A Fostat, Juifs et Musulmans observèrent un deuil de trois jours. On transporta son corps à Tibériade où il a été enseveli.

### LES AYOUBITES

Salah El Din El Ayoubi — Nathanël — Aboul Maïli — Aboul Bayan Al Mudawar —  
Anatoli Ben Yossef — Aboul Meni Abraham — Al Harizi et son Tahkemoni — Les suc-  
cesseurs de Maïmonide.

Le premier Sultan Ayoubite, le célèbre Saladin, le prince le plus généreux et le plus chevaleresque du moyen-âge, eut comme médecin, un Juif : Nathanel (connu sous le nom arabe de Hibat-Allah ibn Aldjami) auteur de plusieurs ouvrages médicaux en arabe.

Cinq années avant l'avènement de Saladin était venu se fixer au Caire : Moïse Ben Maïmon ou Maïmonide. Il remplit les fonctions de prince (Naguid) des Juifs d'Égypte. Grâce à la protection d'un généreux virg de Saladin, Maïmonide fut inscrit parmi les médecins de la Cour, ce qui lui assura un traitement annuel.

L'orthodoxie rigide de Saladin (1169-93), ne semble pas avoir affecté les Juifs de son royaume. Un docteur Karaïte, Abou Al Bayan Al Mudawwar (décédé en 1184), qui a été le physicien du dernier calife fatimite, traite Saladin de prince tolérant; Abou Al Ma'ali, le frère en la Loi de Maïmonide, était au service de Saladin.

En 1166, Maïmonide se rendit en Égypte et s'établit à Fostat, où il gagna un grand renom comme physicien; il a pratiqué souvent sa science parmi la famille de Saladin et de son vizir, Kadi el Fadil Al Baisami. Le titre de « Raïss Al Umma » ou « Al Mila » a été créé spécialement pour lui.

L'un des contemporains de Maïmonides était le dayan alexandrin Anatoli Ben Joseph, qui paraît avoir été natif de Lunel. Après son arrivée à Alexandrie, Anatoli se présenta par lettre au savant de Fostat et fut en correspondance avec lui. Ce savant paraît avoir eu une grande influence sur ses contemporains. Toutefois cette influen-

ce peut être mesurée avec celle réservée à Maïmonide.

En 1211, quelques années après le décès de Maïmonide, nous trouvons à Fostat un éminent savant, Joseph Roch Hasseder Ben Jacob Rosh Be Rabbanan (ben Ali Rosh Hakkalal), qui était l'auteur d'une codification des lois de la Chehita, Joseph écrivit également un commentaire des Halakot sur la marge duquel il a mentionné qu'il a puisé ses renseignements des ouvrages des auteurs suivants : Saa'dya Aaron Ben Sarjadu, Samuel Ben Hofni, Isaac Ben Samuel, l'espagnol, et Berakeel. Il était en outre l'auteur d'un commentaire arabe de la Michna.

Le fils de Maïmonide, Aboulméni Abraham (1185-1254), fut à son tour, médecin du Sultan Malek El Kamel (1218-38), et dirigea l'hôpital indigène du Caire. Il se rendit aussi célèbre pour avoir converti au rabbinisme toute une communauté karaïte d'Égypte.

C'est durant la Neguidout de Abraham Maïmonide que Al Harizi se rendit en Égypte, dont il parle dans son 36ème et 46ème Makamahs, (Chapitre) de son Tahkemoni. A. Alexandrie Al Harizi mentionne Rab Simha Ha Cohen, le Karaïte Obadiah (l'écrivain du roi) et son fils Joseph, Rabbi Hillel, et Rabbi Zadok le Frazzan. A Fostat, il mentionne particulièrement le dayan Menahem Ben Rabbi Ishak. Il rencontra également Rabbi Abraham Ben Maïmoun et c'est en Égypte qu'il commença à écrire son « Tahkemoni ». Au début du XIII<sup>e</sup> siècle, était là Jacob Ben Ishak (As'ad Al Dine Al-Mahalli), un physicien réputé et auteur



médical de renom.

En 1201, un certain nombre de rabbins français à la tête desquels se trouvaient les frères Joseph et Meïr Ben Baruch, passèrent par l'Égypte où ils visitèrent R. Abraham Maïmonide.

La dignité de Naguid dans la famille de Maïmonide a duré sept générations. Son fils Abraham, devint Naguid vers 1201, immédiatement après la démission de son éminent père. Son fils David est né en 1222.

Il avait quinze ans quand son père mourut en 1237. David devint Naguid en Ab 1238 à un âge très tendre. Il devint vite

directeur d'une école religieuse. Son fils et successeur Abraham a été nommé Naguid pendant la vie de son père. De ses trois fils Moïse, Obadya et Joshua' le dernier atteint la dignité de Naguid. Il décéda en 1335. Sambari raconte que son père Obadya lui survécut de 2 ans (1337), quoique les documents trouvés par Mann disent juste le contraire. Quelque temps après le fils de Joshua', David, occupa pour quelque temps la dignité de Naguid et présida la Yechiba. Mais des circonstances inconnues l'obligèrent à quitter l'Égypte pour se rendre à Damas et Alep.

## VI

### L'ORGANISATION DES COMMUNAUTES ISRAELITES EN EGYPTÉ SOUS LES CALIFES ARABES

*L'organisation des Juiveries égyptiennes d'après Sambari — d'après Jacob Mann —  
Nomenclature des principaux Neguidim — Les chefs de la Communauté israélite et la  
profession de physiciens chimistes de la Cour.*

D'après les documents analysés par J. Mann, il ressort que, durant deux siècles environ l'organisation des Juifs en Égypte n'a pas été modifiée, ce qui nous amène à déduire que la stabilité de cette organisation provient de traditions vieilles et fixes. C'est pourquoi nous sommes naturellement enclins à étendre cette organisation à toute la période du règne des califes arabes et non seulement sur celle du gouvernement des Fatimites.

La représentation politique de la Communauté était assumée par un Naguid. L'origine de cette dignité est assez obscure. Sambari nous apprend que la fille du Caliphe de Bagdad Al Taï qui accéda au trône en 973 N.D. s'est mariée avec le Roi d'Égypte. A son arrivée elle commença à s'enquérir de la constitution de sa nouvelle patrie et découvrit que les Juifs d'Égypte n'avaient pas un représentant politique correspondant à l'Exilarque de Babylone. Son mari envoya alors demander en Irak un membre de la famille de David qu'il nomma Naguid sur les Juifs d'Égypte. D'après Mann, la Neguidout doit être probablement une institution créée par les Fatimites dès leur conquête de l'Égypte en 969. Le premier Naguid a dû être Paltiel qui eut une influence considérable sur la contrée du Nil dès la conquête arabe. (voir page 417).

Dans un document intéressant, le nouveau Naguid raconte comment durant la vie de son prédécesseur il se distingua comme écrivain et comme prêcheur. Le Caliphe le désigna comme chef politique de la juiverie égyptienne. Son autorité a été confirmée par le Nasi et par le Gaon de Palestine. Si le gouvernement égyptien ne l'avait pas désigné, la seule nomination par le Gaon aurait suffi. La chronologie des principaux Naguidim a été la suivante. Paltiel a commencé à être le premier Naguid puis son fils Samuel puis son second fils Yehoséf (décédé vers 1065). Puis la Neguidout a été transférée à un célèbre physicien Yehuda Ben Saadya (1065-79), puis à son frère Mehorak (1079-1140), enfin à son dernier fils Moïse (décédé vers 1140). A la démission du dernier Naguid, le physicien favori du Caliphe, Abou Mansûr (Samuel Ben Hananya) devint le chef politique des Juifs égyptiens (1140-59). Pour la seconde moitié du siècle jusqu'à l'accession d'Abraham Maïmuni à la Neguidout en 1205, aucune information claire ne nous est parvenue. Un homme sans scrupule, Zuta-Sar Shalom, apparaît sur la scène, comme Naguid non reconnu d'ailleurs par la Communauté. Avec Abraham Maïmuni la Neguidout de nouveau redevenit le privilège d'une famille pour plusieurs générations. La plupart des Negi-



dim étaient des physiciens de la Cour pour « user de leur influence en faveur du peuple du Livre ».

Le titre arabe du mot Naguid était « Raïs Al Yahud », (Chef des Juifs). Ses fonctions consistaient à représenter tous les Juifs d'Égypte à les servir comme autorité égale et comme juge selon leur loi, et à contracter les mariages. Les musulmans le regardaient comme le protecteur des Juifs. La tradition veut que le Naguid fut choisi parmi les Rabbanites à l'exclusion des autres communautés juives d'Égypte. (Il y en avait trois, Rabbanite, Karaïte, et Samaritaine). Peu de temps après l'institution de cette dignité, le Raïs des Juifs prit la place du Patriarche des Chrétiens. Le Naguid abandonnait une partie de ses prérogatives à des dignitaires subordonnés. Les divers tribunaux rabbiniques siégeant dans les diverses villes de la province, avaient à leur tête des chefs qui tenaient leur autorité du Naguid lequel les nommait et leur cédait une partie de ses droits.

Les Naguidim s'adjugeaient des titres honorifiques tels que « champion de la Juiverie » ou « Mordekhai des temps présents » ou bien encore « Naguid du Peuple de Dieu », ou encore « Naguid de la Diaspora » et finalement « la couronne des dignitaires ».

Deux Naguidim seulement portèrent le titre de « Naguid d'Israël et de Yehuda ». Ce furent Obadya Ben Ula à la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, et Hillel Ben Moïse au XII<sup>e</sup> siècle.

### GAONIM, NAGUIDIM ET NASSIS

La question de relation entre le chef religieux (Gaon) et le chef politique de la nation (Naguid) est assez complexe. Les Juifs d'Égypte paraissent avoir reconnu l'autorité des Geonim babyloniens, car ils leur adressèrent des questions. Quand les Ecoles babyloniennes connurent leur déclin, les chefs des Ecoles d'Égypte furent appelés comme à Babylone Roch Ha-Yeshibah ou nasi titre qui était peu usité. La querelle entre babyloniens et Palestiniens concernant le droit de fixer le calendrier religieux chaque année a été d'une certaine acuité en Égypte. On a trouvé de nombreux fragments d'une controverse entre Saadia et Ben Meir, parmi les papyrus de la Genizah du Caire. Ceci se passait surtout durant le Calife Al Mustansur Billah (1036-94). Il paraît qu'une nouvelle Geouna a

Après le Naguid vient « le chef de la Congrégation » (Roch Hakehillout) dont l'autorité s'exerçait sur les Rabbanites, les karaïtes et les Samaritains sans distinction.

Le président de la Congrégation était un personnage différent du Naguid. Les Babyloniens, les Palestiniens, les karaïtes et les Samaritains avaient chacun leur président de Communauté, cependant qu'ils étaient tous représentés par un seul et même chef politique, le Naguid. Après les chefs de la Communauté il y avait les Parnassiens. Le mode d'élection de ces dignitaires nous est inconnu. Les parnassiens avaient pour charge la collecte des fonds de charité et les fonctions de Gabbayim des temples.

Ces personnages portaient des titres tels que Le vénérable « Sheikh El Jalil, al Najib, Al Aziz, etc... Les savants, physiciens, etc... étaient appelés « Sayed » ou « Maître ».

Les chefs spirituels de la Communauté étaient le Haber ou Dayan et le Hazan. Les Haberim égyptiens portaient souvent des diplômes des académies religieuses palestiniennes. Parmi ceux-ci nous trouvons Jacob le Haber Ben Joseph d'Alep, Ephraïm Ben Shemaria de Fostat, Nathan Hacohen Ben Isaiah de Tiberia, etc... Le Haber était à la tête du Beit Dine. Les juges étaient souvent des personnes différentes du Haber. Le Président du tribunal rabbinique se faisait appeler Bet Dine (abréviatif de Ab-Bet Dine). Les Beit Dine étaient souvent établis soit dans les écoles religieuses ou dans les Synagogues.

débuté vers 1045 avec Salomon Ben Juda. Abiathar appartenait à une famille de prêtres palestiniens. Son père Elishah et un certain Joseph avaient droit de juridiction sur les Juifs d'Égypte et de Palestine avec le titre de Gaon. Ils étaient opposés à une autre famille d'Exilarque venue de Babylone dont le chef s'appelait Daniel Ben Azariah « ha Nazi » le « Nassi ». Joseph était soutenu par le gouvernement; il mourut en 1054 et Daniel fut pour huit ans Gaon sans opposition décidée (1062). A sa mort Elisha (décédé en 1084) brigua le poste durant 23 ans environ. En 1082 Elishah ordonna son fils Abiathar comme Gaon. En même temps soit en 1081 Rabbi David Ben Daniel était nommé Gaon par le gouvernement soutenu par le Naguid meborak.

La Geouna babylonienne s'est éclipse



avec Hezekiah; David fut proclamé Exilarque. Il exerça son pouvoir sur les Communautés Juives d'Alexandrie, Damiette, et Fostat qu'il opprima d'impôts. Il exerçait son pouvoir également sur les Juifs de Ascalon, Caesarea, Haifa, Beirut; Byblos et Tyr qui venait de tomber au pouvoir de l'Egypte (1089). David essaya en 1093 d'être nommé « Rosh Gelayot » sur tout Israël. Meborak le Naguid s'y opposa et soutint Abiathar contre lui. En 1094 Meborak réus-

sit à faire proclamer Abiathar à la place de David. Salomon Ben Elisha'a succéda au Gaonat à son frère Abiathar et devint Ab Bet Dine. Salomon fut remplacé par son fils Mazliah (1131). D'après Benjamin de Tudèle le Gaonat a été alors transféré à Damas. Celui-ci donne la liste suivante des Gaonim égyptiens :

Salomon 1047	Abiathar.
Joseph 1054	Salomon.
Elisha 1084	Mazliah 1131.

## LA VIE JUIVE A HARET EL YAHUD (1)

Haret-el-Yahoud ayant été le lieu d'habitation de tous les Néguidim, l'histoire de ce quartier devient pour nous excessivement importante par les nombreux événements qui s'y déroulèrent et par la vie juive intense dont ses murs ont été témoins. Elle nous fournit entre autres, les renseignements suivants qui sont on le conçoit, du plus haut intérêt :

1° Il confirme aujourd'hui ce qui était considéré comme légendaire, relativement au commencement de la période des Néguidim en Egypte. En effet, il est parlé dans ce document du Président de la Communauté Juive de cette époque appelé Ishak Ibn Abraham, médecin du Khalife, dont le nom est précédé du Titre de Raïss, titre qu'on ne donnait officiellement qu'aux Néguidim. Si à cette époque, le président de la Communauté portait déjà le titre de Raïss, il n'est donc pas impossible que ce titre n'existât pas 50 ans avant lui.

2° Il démontre l'existence d'une communauté de Caraïtes et une autre de Samaritains, dans la ville du Caire. En effet, ce document fait mention de ces deux Communautés qui se trouvaient toutes deux sous la présidence et la juridiction du chef Rabbanite, le Raïss Ishak qui les représentait auprès du Khalife.

Ce Ghetto qui a eu l'honneur d'avoir reçu des savants comme Benjamin de Tudèle, des poètes comme Juda Halévy, des exégètes

comme Abraham Ibn Ezra était en même temps le quartier habité par l'oracle de la synagogue, Maïmonide et tous ses descendants. C'est dans ce Ghetto que Maïmonide écrivit presque tous ses ouvrages qui devaient rayonner plus tard sur les idées religieuses du judaïsme tout entier. Nos historiens israélites font habiter Maïmonide, les uns à Fostat, les autres au Vieux-Caire. Mais nous estimons plutôt qu'il n'a habité que « Haret El-Yahoud », appuyant notre thèse par les cinq preuves suivantes :

1° La ville de Fostat, fondée par Amr ibn el-Ass a été détruite en 1168 par crainte d'une attaque des Croisés, c'est-à-dire deux ans après l'arrivée de Maïmonide en Egypte.

2° Maïmonide ne pouvait non plus habiter le Vieux-Caire, aux limites d'El-Fostat, car il n'y avait jamais eu à cette époque de grande agglomération juive dans cet endroit, où il n'y avait qu'une seule synagogue, située entre deux monastères, et probablement construite pour servir de lieu de pèlerinage en souvenir de Moïse qui avait, dit-on, passé par là, tandis qu'il existait à cette même époque une grande population juive à Haret-el-Zoueila, le quartier israélite actuel, qui, nous dit l'historien arabe El-Makrizi, contenait déjà cinq synagogues (14<sup>ème</sup> siècle). Le même document fait allusion à ces synagogues, ainsi qu'au quartier israélite lui-même, fondé par El-Hakem, deux siècles avant Maïmonide.

En effet, il est démontré historiquement que le dernier des « Néguidim », Ishak Ibn Choulal, quitta son poste et s'établit à Jérusalem au moment de la conquête de Sélim II (1517). Depuis

(1) Nous empruntons ce texte à la très intéressante Communication de S.E. Rabbi Haim Nahum Grand Rabbin du Caire à la Société Historique Juive.

Un document daté de l'an 429 de l'Hégire (1051 de l'ère vulgaire).



cette époque, la fonction de Naguid fut remplacée par celle de Grand-Rabbin, comme d'usage en Turquie.

Quant à l'origine du Néguidat, nos historiens la font remonter à l'année 360, se basant sur une Consultation de Rabbi David Ben Zimra. D'après cette Consultation, le Néguidat aurait été institué à la suite du mariage du Prince Fatimite avec la fille du Calife de Bagdad. Et c'est la Reine elle-même qui aurait poussé son mari à nommer au Caire un Naguid, pour représenter officiellement la Communauté Israélite auprès du Calife, à l'instar de l'Exilarque de Bagdad (Roch Géloutah).

L'assertion de Rabbi David Ben Zimra passait pour légendaire. D'autre part, les célèbres voyageurs israélites Rabbis Benjamin de Tulède et Yéhouda Halévy, de passage au Caire au commencement du XI<sup>e</sup> siècle, affirment que le Président de la Communauté en Egypte portait alors le titre de « Raïss ». C'était Yacoutiel Ibn Mansour.

3° Dans une des lettres adressées à Rabbi Yossef Ben Aknin, (1) demeure et le palais est de 4000 pics, (2) soit près de 3 kilomètres. Or le parcours entre le quartier israélite et la citadelle où se trouvait la Cour est d'environ 3 kilomètres tandis que de ce même lieu au Vieux-Caire il est de quatre kilomètres et demi.

4° Maïmonide a écrit dans cette même lettre que ses occupations étaient telles qu'il ne pouvait consacrer que le Samedi pour donner des conseils aux dirigeants de la Communauté Israélite dont il était le chef religieux. Comment ceux-ci pouvaient-ils se déplacer du Quartier Israélite jusqu'au Vieux-Caire, lorsque la religion le leur défendait le jour de Samedi ?

5° Un acte de mariage, datant de l'époque Maïmonide, mentionne la formule suivante qui est demeurée en usage de nos jours :

« Ici, au Caire, ville située sur le fleuve du Nil, près de Fostât... »

Si donc le nom du Caire (Misr-el-Kahira) était déjà porté sur les actes publics et en considérant que cette ville, construite par Gohar, n'était formée que de l'étendue comprise entre les six grandes portes qui l'encerclaient, citées plus haut, étendue com-

prenant Haret-el-Zoueila ou Haret-el-Yahoud, on peut aisément conclure que Maïmonide n'a pu qu'habiter ce même quartier israélite, parmi ses coreligionnaires avec lesquels il devait se trouver en contact.

Le Ghetto du Caire a été pendant de nombreuses années un centre d'études religieuses, juridiques et cabbalistiques, célèbre par ses académies rabbiniques (Yechiboth), mais ce qui intéresse le plus, surtout au point de vue de l'histoire des Juifs, c'est la période des Chélébis envoyés extraordinaires des sultans de Turquie, comme « Sarrafs-bâchi » ou Contrôleurs de l'Hôtel des Monnaies.....

Bien d'autres événements qui intéresseraient de très près le judaïsme égyptien se sont déroulés dans Haret-el-Yahoud. C'est à tous ces points de vue que le quartier israélite qui a été pendant des siècles un réservoir où se conservèrent l'âme et les traditions juives, qu'il mérite l'intérêt des Juifs d'Egypte en particulier et du judaïsme en général.

\* \*

Benjamin de Tulède raconte dans son ouvrage « Voyages de Benjamin » qu'il n'a trouvé à Alexandrie en l'année 1177 que 3000 Juifs.

Messulam de Voltera qui visita l'Egypte deux siècles plus tard (en 1481) nous parle avec plus de détails de la vie des Juifs égyptiens : « On trouve à Alexandrie plus de 60 familles juives. Aucune d'elles n'appartient à la secte caraïte ou samaritaine mais à celles des rabbanim. Les mœurs de ces Juifs sont naturellement identiques à celles de leurs concitoyens musulmans. Ils sont vêtus comme eux, s'assoient par terre et entrent nu-pieds à la synagogue. D'aucuns parmi eux disent qu'il y avait, jadis, plus de quatre mille familles juives, mais aujourd'hui elles ont beaucoup diminué.

« Il existe à Alexandrie deux synagogues : une grande et une petite. Celle-ci, dit-on, a été bâtie par le prophète Elie et on y trouve encore, près du tabernacle une chaise et une lampe toujours allumée. C'est dans ce temple que Eliahou Hannabi faisait sa prière.

« Le service de cette synagogue est assuré par deux bedeaux, Rabbi Youssef Bar Baroukh et Rabbi Halifa qui, vo-

(1) « Péer Haddor » p. 41 (éd. Amsterdam).

(2) 2 distances permises le Samedi chéné téhoummé Chabbat).



« lontairement se sont consacrés à cette  
 « charge sacrée. Ces derniers m'ont ra-  
 « conté qu'en 5210 (1450), le soir de Kip-  
 « pour, alors qu'ils passaient la nuit en  
 « compagnie de deux autres personnes  
 « dans l'enceinte même du temple, ils  
 « virent tous, vers minuit un beau vieil-  
 « lard, à l'aspect majestueux assis sur une  
 « chaise. Ils s'apprêtèrent tous les quatre à  
 « se porter respectueusement à sa rencon-  
 « tre pour lui parler. Arrivés près de la  
 « chaise, ils ne virent plus personne, le  
 « vieillard avait disparu. Ils me racontè-  
 « rent également d'autres miracles dont  
 « ils furent les témoins oculaires dans ce  
 « saint lieu.

« J'ai vu aussi, dans ce même temple

« Eliahou Hannabi, une bible écrite sur  
 « parchemin. Les pages divisées en quatre  
 « colonnes, sont admirablement écrites de  
 « la main d'Ezra le Scribe qui a apposé  
 « sa signature sur ce beau manuscrit. Il  
 « frappe de malédiction la personne qui  
 « retirerait de cette place ce dépôt sacré.  
 « J'ai vu aussi, dans ce même temple,  
 « d'autres manuscrits d'Ezra Hassofer ».

Et quelques années plus tard le Rabbin  
 Obadia de Bartenora écrit les lignes sui-  
 vantes : En passant par Alexandrie en  
 l'année 1487, j'ai trouvé 24 familles jui-  
 ves et deux anciens temples, l'un est grand  
 mais dans un état délabré et l'autre plus  
 petit. La plupart des fidèles prient dans le  
 petit attribué à Eliahou Hannabi.



Ci-dessus: La Mosquée «Al Azhar» centre is-  
 lamique universel dont la fondation est at-  
 tribuée à Yaacoub Ibn Killis, le célèbre  
 ministre et homme d'Etat Juif égyptien.



## LIVRE SEPTIÈME

### **LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LES MAMLOUKS**

- I. Les Mamlouks Bahari.
- II. Les Mamlouks Burgi.
- III. L'émigration des Juifs d'Espagne en Egypte.









Un Mamelouk

## I

## LES MAMELOUKS BAHARI

Sultan Bibars — El Nasir Mohamed — Le renégat Saïd Ibn Hassan d'Alexandrie — restrictions anti-juives — La position des Juifs devient intenable.

Sous les Mamelouks Bahri (1250-1390), les Juifs connurent une existence comparativement tranquille; ils avaient cependant à contribuer assez lourdement au maintien d'une vaste armée; et étaient harassés par les Kadis et les Ulémas des souverains qui étaient musulmans. Al Makrizi raconte que le premier Grand Mamelouk, Sultan Beibars (Al Malik Al Tahir, 1260-77) doubla l'impôt exigé des Juifs « Ahl Al-Kittab ».

Beibars était un modèle accompli du Mamelouk, avec ses vertus et ses vices; ses cruelles exactions, ses tricheries et ses actes meurtriers ternirent ses qualités de brave, et sage monarque.

El Makrizi mentionne sa façon de contraindre les riches à lui payer des rançons par des cruautés horribles qui coûtèrent la vie à de nombreuses victimes. Il a été particulièrement méchant à l'égard des Juifs et des Coptes du Caire.

Sous Al Nasir Mohamed (trois fois Sultan, 1293-1340), l'impôt des Juifs et des Chrétiens étaient de 10 à 25 dirhem par tête.

Sambari raconte ainsi comment l'accord signé par Omar Ibn Il Khattab, lors de la reddition d'Alexandrie, en 641, a été réappliqué. Le Sultan retournait d'une campagne victorieuse contre les Mongols en Syrie (1305). Un fanatique renégat converti du Judaïsme, Saïd Ibn Hassan d'Alexandrie, commença à inciter la population contre les non-musulmans dont les églises et les temples continuaient à fonctionner le jour du retour du prince triomphant. Il essaya de créer un synode de dix rabbins, dix prêtres et dix ulémas, pour diriger les affaires religieuses et cela, à condition que les églises et les synagogues soient définitivement fermées.

Quelques églises furent alors démolies par la fanatique population cependant que les Synagogues furent épargnées. Sambari (Page 137, 20) raconte que sur l'intervention d'un roi Maure de Barcelone les synagogues furent recouvertes. En vérité,

c'est plutôt l'accord signé par Omar qui a été réappliqué. De Nombreux docteurs arabes touchèrent la question. Parmi ceux-ci, Ahmed Ibn Abd El Hakk qui parla particulièrement des synagogues du Caire, dont la façade ne différait en rien de celle des simples habitations, fait qui permet leur présence. D'après Taki Al Dine Ibn Taimuyah (1263) les Eglises et les Synagogues du Caire avaient été précédemment fermés. Ce fanatique rédigea une fetwa d'après laquelle les synagogues juives devaient être fermées puisqu'elles ont été bâties pour la plupart, sous des gouvernements non musulmans. Ceci n'empêcha pas le maintien des synagogues.

Vers la fin de son règne (1299), le Mamelouk « Al Nassir », fils de Kilawun, proclama un firman royal accordant sa protection et celle de Son Gouvernement aux Juifs et aux Chrétiens.

Nous relevons dans cette proclamation un texte fort intéressant concernant les Juifs attribué à Aly. Le Peuple du Livre paye l'impôt pour que son sang soit conservé comme notre propre sang et que ses biens soient assurés comme nos propres biens ! »



LE CAIRE - TOMBEAUX DES MAMELOUKS



Lors du second règne soit en 1305, des restrictions sévères furent édictées contre les Juifs et les Chrétiens, qui eurent leur origine par un fait inattendu. La Cour d'Aragon ayant envoyé un ambassadeur pour la réouverture de certaines églises et le relâchement d'un prisonnier chrétien, le prisonnier a été relâché, mais avant l'embarquement de l'étranger à Alexandrie, le Sultan envoya demander une rançon pour le captif menaçant de l'arrêter de nouveau si la rançon n'était payée. Non seulement les espagnols refusèrent, mais ils prirent avec eux les messagers du Sultan. Cet événement a soulevé l'hostilité des égyptiens contre les Chrétiens et les Juifs. Ils réclamèrent l'imposition des règlements intolérants de Omar II. Bien plus; ils les renforcèrent, et des attaques à l'encontre des Chrétiens et des Juifs furent organisées avec le consentement tacite de Bybars. Ils furent renvoyés des fonctions du gouvernement. Les restrictions concernant l'habillement spécial et les montures furent appliquées avec sévérité. Plusieurs synagogues et églises construites depuis le début de l'Islam furent démolies. L'édit dans ce sens, de 1305, a été promulgué à travers tout le royaume de l'Euphrate à la Nubie. La position des Juifs et des Chrétiens fut à tel point intolérable qu'un grand nombre d'entre eux émigrèrent ou se convertirent à l'islamisme.

Il est d'un certain intérêt de retracer les grandes lignes de cet édit mémorable. Pour distinguer les Juifs et les Chrétiens des indigènes, les Chrétiens furent contraints de porter enroulé sur la tête, un turban bleu, les Juifs sur turban jaune; leurs femmes seront reconnues par un signe spécial. Il est défendu aux non-musulmans d'acquiescer des esclaves ou de monter à cheval, ils peuvent monter les mulets, mais en donnant le dos à la tête de la bête, sans décoration sur la selle. Ils doivent céder le chemin aux musulmans et leur laisser le milieu de la route. Dans les Assemblées, ils doivent se lever devant les musulmans et ne pas élever la voix en face d'eux. Le Sabbat et le Dimanche ne devaient pas être célébrés avec un faste spécial. Il est défendu aux Chrétiens d'employer les cloches dans leurs églises; ils ne devaient pas non plus, sous peine de mort, essayer de convertir les esclaves ou les captifs, s'ils se rendaient dans un bain public, les Juifs et les Chrétiens devaient avoir une cloche suspendue au cou. Il leur est défendu de graver une inscription en

langue arabe sur leurs cloches. Il est strictement défendu à leurs enfants d'apprendre le Coran. Ils ne peuvent donner que du travail facile aux laboureurs musulmans et tout contact avec les femmes musulmanes était puni par la peine capitale. Sous le même Sultan, en l'an 1323, des persécutions anti-juives eurent lieu à Fostat où une grande multitude de Juifs s'était réunie pour rendre les derniers honneurs à Shemarya qui venait de décéder. Après avoir inhumé le mort au cimetière, au retour du cortège, quelques musulmans lancèrent des cailloux sur les Juifs lesquels repliquèrent. Quelques agitateurs arabes dénoncèrent les Juifs aux autorités. Le gouverneur envoya des agents de police pour arrêter les Juifs à leur retour des funérailles. Plusieurs Juifs s'enfuirent. Trente trois furent arrêtés parmi lesquels Samuel Ben Hoshana personnage considérable, fort estimé dans la Communauté. Ils furent emprisonnés. Ceci se passait le 31 Décembre 1011. Sur leur chemin, les fanatiques huaient les innocentes victimes de l'intolérance. La populace les auraient exécutés si les ordres du Caliphe n'avaient été donnés de ne pas les toucher avant qu'ils ne se présentent devant la Cour du prince. Dans ces moments graves, les Juifs d'Egypte étaient dans la détresse, ils craignaient un massacre général à cause des esprits surexcités de la populace. C'est pourquoi, ils jeunèrent et se présentèrent en grande procession devant la Cour du Caliphe pour implorer justice. Sur leur demande, on réexamina le cas. Sur 200 témoins, il s'est avéré que plus de 195 ne savaient l'affaire que par oui dire. Les prisonniers furent relâchés. Un certain Hazan, Putiel, organisa une manifestation des Juifs qui traversa toutes les rues de Fostat en acclamant le Caliphe. Ensuite les manifestants se rendirent au temple où le Hallel a été récité.

Les Juifs d'Egypte commémorèrent longtemps cet événement le 3 et 5 shevat de chaque année.

\*  
\*\*

Le Judaïsme égyptien ne produisit plus d'hommes remarquables durant les deux siècles qui suivirent. La famille de Maïmonide se perpétua jusqu'au XIIe siècle, et plusieurs de ses membres se distinguèrent par leur savoir talmudique.

En 1314, un philosophe et exégète français, Joseph Caspi se rendit en Egypte pour une mission spéciale dans le but de



s'inspirer pour une étude philosophique; il a été désappointé d'y trouver peu de savants. Néanmoins, durant la même période vivait au Caire Aboul Muna Al Kuhin Al Attar, qui composa de nombreux ouvrages sur la pharmacie et l'apostat Sa'ad ibn Man-

sur ibn Kammuna (1280), qui écrivit un certain nombre de traités de philosophie assez intéressants particulièrement celui traitant à la fois du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam.

## LES MAMLOUKS BURGI

Persécutions et outrages — Bars Bay — Cheikh El Muayad — Meshullam de Volterra — Obadia de Bertinoro — Situation des Juifs d'Egypte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle — Epoque néfaste et sanguinaire.

Sous les Mamelouks Burgi, les Croisés francs attaquèrent de nouveau Alexandrie (1416), et les lois contre les Juifs furent encore une fois renforcées.

En plus des autres restrictions, ils furent défendus aux Juifs et aux Chrétiens d'avoir des musulmans à leur service.

Bursbai se rendit populaire par d'autres nouveaux édits (Avril 1422), contre les Juifs et les Chrétiens; cependant, il permit à ceux-ci de baiser sa main au lieu de baiser la terre comme cela était d'usage avant. Mais l'ancien usage fut de nouveau remis en vigueur peu de temps après.

L'Egypte prospéra au début, sous Bursbai. Plus tard, des calamités sont venues successivement frapper le pays. Les outrages des Mamelouks, à l'encontre des Juifs et des Chrétiens augmentèrent de jour en jour; non seulement les femmes mais aussi les enfants étaient saisis et rançonnés. Finalement les rues de la Cité devinrent désertes. Une épidémie ravagea plus de 300.000 victimes en trois mois (1438) et le Sultan, croyant que cela provenait de la licence qui sévissait alors parmi la population, défendit aux femmes d'apparaître dans les rues, il édicta de nouvelles lois contre les Juifs et les Chrétiens saccageant les monastères sacrés de ces derniers.

Les Juifs furent aussi persécutés par Sheikh Mu'ayid (1412-21), par Ashraf Bars Bay (1422-28), à cause d'une épidémie qui décima la population en 1438; par Al Zahir Jakmak (1438-53), et par Kait Bay (1468-95). Les Juifs du Caire furent obligés de payer 75.000 pièces d'or. Durant ce siècle, deux voyageurs visitèrent l'Egypte Meshullam de Volterra (1481) et Obadiah de Bertinoro (1488) Meshoullam trouva 60 Juifs à Alexandrie pas de Karaïtes ni de Samaritains. Il y avait deux synagogues, un grand et un petit. Fostat était en ruine. Mais il y trouve les synagogues d'Elie et de Damwah. Au Caire, il trouva 500 Juifs chefs de famille 22 Karaïtes, et 50 Samaritains; six synagogues et un interprète royal

de descendance juive, Tagribardi. Il mentionna également comme Juifs éminents Rabbi Samuel Rebekh un homme riche et charitable, physicien du Sultan, et son fils Jacob, Rabbi Joshua Al'bomar et Zadakah Ben Oubri.

Obadiah était protégé à Alexandrie par Rabbi Moshé Grasso, interprète des Vénitiens, qu'il mentionna comme un homme éminent. Il parle seulement de 25 familles juives; de 700 Juifs au Caire, 50 Samaritains, et 150 Karaïtes. Les Samaritains dit-il, sont les plus riches parmi tous les Juifs d'Egypte; ils étaient occupés dans les transactions bancaires. Il rencontra là des gens d'Espagne. La Communauté Juive dut être largement augmentée par les exilés. Ils y furent bien reçus. Parmi ceux-ci, il faut citer : Moses Ben Isaac Alashkar, Samuel Sirillo (1455-1530), David Ibn Abi Zimra (1470-1572), Jacob Berab (qui arriva de Jérusalem en 1522), et Abraham Ibn Shoshan, les 3 derniers furent rabbins; Moses de Castro, élève de Berab, était à la tête de l'Ecole rabbinique du Caire.

En 1496, Kaitbay est mort à l'âge de 86 ans. Dans ses exactions il employait une cruauté monstrueuse, par exemple il fouetta son maréchal de ses propres mains et le jeta du haut d'une tourelle de la Citadelle. Naturellement celui-ci décéda. Non seulement les Juifs et les Chrétiens étaient maltraités par lui, mais des marchands et des riches notables étaient également rançonnés pour procurer les frais d'entretien des grosses armées de l'Etat. En général, il fut un grand Sultan, mais aussi un cruel tyran, le type parfait du Mamelouk.

## CHRONOLOGIE

Pour conclure, l'époque des Mamelouks a été néfaste pour les Juifs d'Egypte. Au début, il n'y a presque pas eu d'émeute contre les minorités nationales ou religieuses (1), ce qui s'explique par la composition internationale de la classe dominante des



« Turcs » et par l'antagonisme entre la classe dominante et les indigènes, plus fort que celui entre les musulmans et les non-musulmans. Les persécutions des minorités étaient des actes administratifs du gouvernement, dont les plus usuels peuvent être classés en 3 catégories : a) les ordres qui leur imposent les turbans de couleur particulière (aux Chrétiens bleu et aux Juifs jaune) et faits de pièces d'étoffe ne dépassant pas 7 ou 10 coudées en 700, 754, 822 et 867 de l'Hégire; b) les ordres qui défendent de les employer dans les bureaux du sultan et des émirs, en 689, 700, 754, 825 et 867 de l'Hégire; c) la perception d'une contribution pécuniaire sur les Juifs et les Chrétiens simultanément ou d'une communauté à la suite de l'autre, sous Baybars (1), Kaïtbay, Muhammed ben Kaïtbay, Jan Bulat, et El Gauri. (2) Les émeutes contre les Juifs accusés de sentiments pro-ottomans au Caire et à Safed en 1516, étaient organisées avec la complicité du gouvernement. (3) Seulement deux fois les émeutes

contre les non-musulmans furent préparées par une longue effervescence d'une partie des musulmans indigents, les excès qui suivirent les ordres de 1301 (700 hégire), causés principalement par la haine des fonctionnaires et marchands musulmans, contre leurs confrères coptes, chrétiens et juifs islamisés, (dont la position ressemblait, à celle des Marranes en Espagne).

Selon l'auteur Juif, Obadia di Bertinoro la communauté samaritaine du Caire alliée à la juive, était plus riche que cette dernière, sous Al Ghauri, le changeur de monnaies samaritain Ya'akub El Yahudi était le directeur de la Monnaie (Ibn Iyas IV page 244).

(1) Le 7 Rajab 856 de l'Hégire le Sultan ordonna d'arrêter le Kadi El Walawi pour avoir condamné un marchand juif à la flagellation et à la prison.

(2) Nujum VI, page 400 — Ibn Iyas I page 104 et IV page 16.

(3) Pollak. Page 270.

## L'EMIGRATION DES JUIFS D'ESPAGNE

(1492)

L'Edit de Ferdinand le Catholique et de la Reine Elisabeth — Ribbi Ishak Choullal —  
Ribbi Samuel Sirillo — David Ben Zimra — Jacob Pollak.

L'édit néfaste par lequel Ferdinand le Catholique et la Reine Elisabeth expulsèrent les Juifs de l'Espagne, eut une telle influence sur l'avenir des Israélites espagnols, qu'il transforma radicalement leur situation matérielle et morale (4).

En Egypte, et particulièrement au Caire vinrent se réfugier beaucoup d'exilés espagnols; ils eurent ainsi la prépondérance sur les Israélites indigènes.

Vers 1490, l'autorité juive était représentée par le Naguid ou Raïs. Ribbi Ishak Ha Cohen ou Choullal lequel avait succédé à un de ses parents Nathan Choullal.

Rabbi Choullal que ses contemporains qualifièrent de *noble* avait un caractère honnête; il était remarquable aussi par ses connaissances talmudiques. Possesseur d'une grande fortune et jouissant de beaucoup de considération auprès des sultans Mamelouks, il employa ses richesses, au profit de ses coreligionnaires et des exilés espagnols surtout; Il obtint pour un grand nombre de réfugiés espagnols des places

dans l'administration et leur fit acquérir ainsi une grande influence.

L'histoire a conservé les noms de quelques rabbins remarquables du Caire : Ribbi Samuel Sirillo (Ibn Sid) 1455-1530, disciple du dernier rabbin de Tolède Rabbi Ishak de Léon. Samuel Sirillo obtint par ses vastes connaissances talmudiques la chaire de professeur du collège du Caire. (l'Académie de Fostat). D'autres immigrants, tels que Ribbi David Ben Zimra, Abraham Ibn Chouchan, Jacob Berab et Jacob Pollak, acquirent une grande réputation.

(4) Le but de la politique religieuse et nationale des monarques espagnols Ferdinand et Isabelle était de débarrasser le pays de toute sa population musulmane et juive. Le 30 Mars 1492, le terrible édit d'expulsion des Juifs partit du palais de l'Alhambra. D'après cet édit, tout Juif restant après l'expiration d'un délai de 4 mois ne pouvait échapper à la mort que par le baptême. Les Juifs ne pouvaient emporter avec eux que leurs meubles, excepté l'or, l'argent, ou toute marchandise dont l'exportation était interdite.



## LIVRE HUITIÈME

### **LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LE RÉGIME TURC**

- I. Les Sultans de Turquie et les Juifs de l'Empire Ottoman
- II. Les Juifs d'Egypte sous le régime turc
- III. L'activité littéraire des Juifs d'Egypte sous le régime Ottoman
- IV. Sabetai Sévi.







## LES TURCS EN EGYPTÉ

(1517-1798)

Nominalement, l'Égypte est restée vassale de la Turquie de 1517 à 1914. Effectivement, la domination turque s'est révélée inopérante, dès la conquête de la vallée du Nil par les troupes du Général Bonaparte en 1798.

L'essor magnifique enregistré sous le gouvernement de Mohamed Ali Pacha auteur de la dynastie régnante, a été incontestablement le premier pas vers l'affranchissement et finalement l'indépendance totale du pays.

Nous passerons donc en revue ces différentes étapes de l'histoire nationale de l'Égypte, qui ont exercé sur la destinée des Juifs de ce pays, une influence favorable et bienfaisante.

\*\*

Pour bien comprendre la situation des Juifs d'Égypte, sous le régime turc, il est nécessaire de connaître au préalable l'attitude des Sultans de Turquie à l'égard des habitants Israélites de l'Empire Ottoman. Cet empire, on le sait, englobait aussi bien l'Égypte, que la Syrie, la Palestine, l'Irak, l'Arabie, la Turquie d'Asie, et une partie de la Grèce. Les mêmes lois régissaient les contingents Israélites de ces diverses contrées quoique l'application de ces lois différât d'après les caractères des gouvernants et aussi, selon les préjugés séculaires des populations indigènes, au milieu desquelles l'élément Juif devait évoluer.

## I

## LES SULTANS DE TURQUIE

## ET LES JUIFS DE L'EMPIRE OTTOMAN

Sélim 1er — Soleyman le magnifique — Moussa Hamon — Le Kéaïa Chaltiel — Tam Ben Yahia — Joseph Nassi de Naxos — Salomon Ben Nathan Eskénazi — Murad III et les Juifs — Massacre des Ashkénazim — Joseph Del Medigo.

D'une façon générale nous pouvons dire que les Juifs de l'Empire Ottoman jouirent sous le gouvernement turc d'une tranquillité prolongée qui ne fut troublée qu'à de rares occasions.

Dans son histoire des Israélites de l'Empire Ottoman, M. Franco nous raconte que le Sultan Sélim 1er (1517-1520), qui conquiert l'Égypte en 1517 était assez favorable aux Juifs, puisque ce souverain eut comme médecin un Israélite originaire de Grenade, Joseph Hamon. Le père de ce dernier, Moussa Hamon avait obtenu du Sultan Mahmoud II l'exemption perpétuelle des impôts pour les descendants de la famille Hamon, surnommée Ewlad Moussa, (progéniture de Moïse).

Sous Soliman 1er, dit le Magnifique (1520-1566), le médecin du palais était également un Juif nommé Moïse Hamon. Celui-ci accompagna son souverain dans ses expéditions guerrières. Il était grand ami des lettres et des sciences. C'est lui qui fit imprimer une édition de la Bible, contenant le texte hébraïque accompagné

de trois versions en araméen, en persan et en arabe, cette dernière écrite par Saadia (El Fayoumi). Sous le règne de Soliman le Magnifique, il existait un usage qui s'est perpétué, quoique modifié dans la suite. Le Sultan investissait un Israélite du titre de







*Soleyman le Magnifique*

Kéaia, ou défenseur politique de la nation. Le Kéaia d'alors se nommait Chaltiel. Il avait comme tous les courtisans, entrée libre au palais. Si jamais quelque injustice était commise à l'égard des Israélites, non seulement de Constantinople, mais des autres localités de l'empire, ou si quelque méfait était commis à leur détriment par les Pacha, les gouverneurs des villes, les Grecs ou les Bulgares, Chaltiel ne manquait pas de prendre la défense de ses frères.

Tous les chroniqueurs Juifs de l'Orient sont d'accord pour exprimer leur reconnaissance à ce souverain, qui releva les murailles de Jérusalem et celles de Tibériade, en ruines depuis trois siècles. On dit même qu'une des portes de la Ville Sainte « Chaar Sion » fut confiée par lui à la garde des Juifs.

Ajoutons enfin que Tam Ben Yahia, descendant d'une famille célèbre, servait de conseiller à Soliman le Magnifique.

A la mort de Soliman le Magnifique, son successeur Sélim II (1566-1574), reçut à la cérémonie du baise-main tous les hauts fonctionnaires de l'Empire parmi lesquels le Juif, Joseph Nassy le favori de Soliman

le Magnifique. Celui-ci fut confirmé dans ses privilèges et le nouveau souverain en témoignage de son amitié pour notre illustre coréligionnaire, lui accorda le titre de duc de Naxos, Andros, Paros, Antiparos, Milos et enfin des douze îles Cyclades. Don Joseph Nassy fut un grand protecteur des Juifs d'Égypte qui eurent souvent recours à son intervention pour éviter des persécutions et des lois restrictives (1).

A la mort du Sultan Sélim II (1574), se termina aussi la puissance de Joseph. L'étoile d'un autre Juif, Salomon Ben Nathan Eskénazi devait à son tour briller dès l'éclipse du prestige de Don Joseph Nassy. Issu d'une famille allemande, ayant lui-même vu le jour en Allemagne, il voyagea longtemps avant de s'établir à Constantinople. Rabbín, médecin et diplomate il se rendit utile à ses coréligionnaires en plus d'une circonstance. Le successeur de Sélim II, Murad III (1574-1595), ordonna dans un moment de mauvaise humeur de massacrer tous les Israélites de l'Empire Ottoman. Cette décision était motivée par le luxe exagéré de ces derniers. On avait en effet, rapporté au Sultan qu'une femme juive avait été aperçue portant un bijou d'une valeur de 40.000 ducats. Il fallut l'intervention du grand-vizir et de Salomon Eskénazi pour que le monarque revoquât le firman d'extermination. Murad III se borna à édicter des lois prohibitives du luxe. Il fut défendu aux Juifs et aux Chrétiens de revêtir des habits de soie et on les obligea à porter la « boneta », des raïas, au lieu du kaouk, c'est-à-dire du couvre-chef privilégié des musulmans (1595). Néanmoins, le prélèvement des contributions et le gros commerce restèrent encore entre les mains des Israélites.

Sous le Sultan Mohamed III (1595-1603), l'influence de Salomon Eskénazi continua à s'exercer. Il devint même le conseiller favori du Grand-Vizir Ferhad-Pacha. A cette époque la plupart des fonctionnaires turcs avaient à leur service des Israélites; ainsi, Ibrahim Pacha avait mis toute sa confiance en un Juif, le frère de Salomon Eskénazi, Siavous Pacha nommé trois fois Grand-Vizir et avait pour médecin privé le Juif Benveniste. Parmi les Israélites célèbres de cette période, il faut citer Gabriel Bonaventura qui, en sa qualité d'ambassadeur extraordinaire conclut au nom de la

(1) Joseph Nassy était le neveu de Dona Grazia Mendoza, grande protectrice des Juifs.



sublime porte une armistice entre la Turquie et l'Espagne.

Sous le règne du Sultan Mourad IV (1623-1640), les Juifs furent bien traités. On rapporte (1) qu'ayant failli être l'objet d'une grave accusation de meurtre rituel, portée contre eux par deux Janissaires grecs convertis à l'islamisme, qui leur reprochaient d'avoir crucifié le Christ, les Israélites furent autorisés par le Souverain Ottoman de tuer impunément tout Chrétien qui pénétrerait dans le Ghetto. L'authenticité de cette dernière assertion semble être assez douteuse.

Sous le Sultan Ibrahim 1er (1640-1648), le chroniqueur égyptien, Joseph Sambari Cattai qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle, rapporte un événement tragique relatif aux Juifs Ashkénazim. Ces derniers croyaient fermement, sur la foi du Zohar, que le Messie devait arriver en l'année 5408 de la création, c'est-à-dire en 1648 de J.C. Probablement les Juifs Ashkénazim provoquèrent des réunions qui ameulèrent contre eux la population musulmane. Beaucoup d'ashkénazim furent massacrés dans cette bagarre et un grand nombre furent exilés. Ce massacre eut lieu le 17 Tamouz.

Le massacre des Juifs Ashkénazim, sous Ibrahim 1er, fut suivi de près par de nouveaux malheurs. Moins de douze ans après, en 1660, sous Mohamed IV, (1649-1687), les Juifs de l'Empire Ottoman connurent quelque repos. C'est durant le règne de ce Souverain que vécut le savant Joseph Del

Médigo (1591-1655), surnommé Yachar. (2). Ainsi que le célèbre Ibn Ezra, Joseph Del Médigo parcourut plusieurs pays, et rechercha la société des caraites qui l'estimèrent beaucoup.

Au cours de ses pérégrinations, Del Médigo arriva au Caire. Il y jouit, grâce à ses vastes connaissances, d'un triomphe public. On rapporte que le vieux professeur de mathématique de cette ville, Ali Ibn Ramadan, invita le philosophe Juif à un tournoi scientifique dont Del Médigo sortit vainqueur. Ali Ibn Ramadan s'avoua vaincu et proclama publiquement la supériorité du jeune savant.

Del Médigo mourut à l'âge de 64 ans, après avoir émigré vers Constantinople, la Pologne, la Valachie et la Moldavie.

Si les israélites de Turquie jouèrent au XVII<sup>e</sup> siècle un rôle presque insignifiant dans la politique ottomane et produisirent des écrivains d'un mérite contestable, en revanche, l'histoire juive de cette époque s'impose à l'attention de la postérité par le vertige qui s'empara des israélites de l'empire ottoman, par les idées méssianiques, vestige que sut inspirer et exploiter pendant vingt-huit ans un Juif smyrniote, Sabetai Sévi.

(1) Voir l'Histoire des Israélites de l'Empire Ottoman, par Moïse Franco.

(2) Joseph Salomon Del Medigo de Crète était l'élève de Galilée et le médecin du prince Radzivil de Pologne.

## II

### LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LE REGIME TURC

(1517-1798)

**Les Juifs espagnols à la tête des Communautés Judéo-égyptiennes — La Tragédie de Ahmed Chitan Pacha — Pourim del Cairo — Les directeurs Juifs de l'Hotel des Monnaies. Douaniers et drogmans Juifs — Les Chroniques de Djabarti.**

Quand Selim Ier eut défait le dernier chef mamluck près d'Alep (1517) il s'empara de la Syrie, de la Palestine ainsi que de l'Egypte; il supprima la fonction de Naguid ou Raïs. Le premier grand rabbin du Caire sous le régime turc fut David Ibn Abi Zimra. Il jouit d'assez d'autorité pour abolir parmi les Juifs d'Egypte l'usage de l'ère des Séleucides, qui y était encore employé, et pour introduire l'habitude de compter les années à partir de la création du monde. Sous le régime turc les Juifs d'Egypte purent laisser tomber le masque du Christianisme et de l'Islam et

devenir eux-mêmes à nouveau. Les Turcs ne demandaient à leurs sujets l'abandon ni de leur nationalité ni de leur religion. La capitation levée sur tous les non-musulmans (mécroyants) n'était pas écrasante; le chemin était ouvert à tous pour arriver à une haute situation dans l'Etat. Les Juifs venus de l'Ouest — Espagne et Portugal — furent bientôt l'élément prépondérant des communautés anciennes. Ils étaient plus entreprenants que les Juifs égyptiens. C'est ainsi qu'on trouve, en 1524, un Juif à la tête de l'Hotel des monnaies : Abraham de Castro. Ce dernier a



été le héros d'une tragédie poignante qui a failli coûter la vie à de nombreux israélites du Caire.

L'Égypte était alors gouvernée par Ahmed Chitan Pacha, quatrième titulaire du poste de gouverneur depuis la conquête turque. Ahmed Chitan qui aspirait à l'indépendance, ordonna au Ministre des Finances (l'administrateur de la Caisse publique), Abraham de Castro, de battre monnaie à l'auteur, non plus à l'effigie du Sultan de Constantinople, mais à celle du gouverneur de l'Égypte.

Castro se fit remettre cet ordre par écrit afin de mettre à couvert sa responsabilité. Puis il quitta le Caire et se dirigea vers Constantinople. Aussitôt arrivé, il obtint une audience du Sultan Soliman, à qui il dévoila la conduite perfide d'Achmed-Chitan. Cette dénonciation empêcha le rebelle de réaliser ses projets. Il s'en vengea sur la Communauté juive du Caire. Il commença par emprisonner les parents et les amis de Castro et permit aux Mamelouks de piller le quartier Juif. Sur l'observation d'un de ses conseillers, il trouva bien de se faire adjuer, en qualité de suzerain, toutes les dépouilles des Israélites. Non content de cela, il manda chez lui douze notables de la Communauté Juive, dont il exigea, dans le plus court délai, une amende considérable. A défaut de paiement, les 12 notables et leur famille seraient tués.

Entretiens, les Israélites du Caire s'étaient cotisés et avaient recueilli une assez forte somme, qu'ils s'empressèrent d'envoyer à titre d'acompte, au tyran. Comme ce versement équivalait à peine au dixième de l'indemnité totale, le Secrétaire d'Achmed Chitan Pacha en fut très irrité. Il mit en prison les délégués Juifs et menaça de les exterminer eux et leurs coréligionnaires cairotes, dès que le Pacha aurait fini de prendre son bain; le tyran, était, en effet, en train de se baigner.

Au moment où le Secrétaire proférait ces menaces, Mohammed Bey, vizir du Gouverneur, parvenait à s'introduire au bain et à blesser à coups de couteaux Chitan Pacha. Malgré ses blessures, celui-ci réussit cependant à se réfugier dans son château. Mais la population du Caire, excitée par l'appât du pillage, donna l'assaut au palais princier. Ahmed Chitan parvint cette fois aussi à se sauver et il chercha asile dans une tribu arabe, chez les Bené Bakar; mais le Scheikh de cette tribu, un certain Hariche, le trahit : Ahmed fut décapité, et l'on envoya sa tête au Sultan, à

Constantinople. Quant aux Israélites du Caire, Mohammed Bey les mit en liberté et leur accorda sa protection.

Cet événement tragique laissa une impression ineffaçable dans la Communauté du Caire; les Israélites de cette ville célébrèrent, durant de longues années, une fête dite : « Pourim Del Cairo », (Pourim Misraïm). Le récit de cette délivrance fut écrit sur un rouleau de parchemin que l'on lisait tous les ans à la date du 28 Adar.

#### ABRAHAM DE CASTRO

D'après Graetz, Abraham de Castro était un homme intègre, pieux et riche. Il fonda plusieurs institutions religieuses et plusieurs établissements de bienfaisance. L'entretien de ces œuvres de charité lui revenait à *Trois mille ducats*, par an, somme extraordinaire pour cette époque.

\*\*

Ce fut durant le règne de Soleiman II le successeur de Sélim I<sup>er</sup> que Achmed Pacha Viceroy d'Égypte persécuta les Juifs. (1)

Cet exemple n'était pas le seul de la cruauté des gouvernants à l'égard des Juifs d'Égypte. La situation de ceux-ci était assez précaire. Quoiqu'aucune trace ne soit restée de leur situation en dehors de quelques ouvrages écrits en langue hébraïque et qui décrivent plutôt l'activité littéraire de quelques rabbins, nous avons pu retrouver ça et là, parmi des ouvrages écrits par des profanes, quelques indices qui nous font supposer que durant cette période, les Juifs d'Égypte ne jouissaient que d'une sécurité relative.

Il est probable que leur nombre réduit, (on les a estimés de 6 à 8.000 sous la domination turque), soit la cause principale de l'indifférence totale que les chroniqueurs de l'époque, semblent avoir eu à leur égard.

Ce qui est certain, c'est qu'un certain nombre d'Israélites s'occupaient alors des questions financières (changeurs, direc-

(1) Cette histoire a été racontée par un témoin oculaire Samuel Ben Nahman, dont la relation a été publiée par Neubauer « *Ans der Peterburger Biblic senk* » page 118. Une seconde source qui relate les mêmes faits a été donnée par Ibn Verga. (Page III) (*Jewish Quarterly Review* XI 656). Joseph HaKohen raconta le même épisode dans « *Emeq ha Bakah* » page 76-95, et dans *Dibré Yamim* p. 72. Le même incident a été raconté dans « *L'Égypte depuis la conquête des Arabes jusqu'à la domination Française* par M. J. J. Marcel. (Page 197) (B.E.C.) p. 5220.



teurs de l'Hôtel de Monnaie, etc...), d'autres étaient attachés aux ports d'Alexandrie et de Rosette comme douaniers, l'élite étant souvent sollicitée par les consulats et les Ambassades des puissances étrangères pour la traduction et le drogmanat.

Ainsi, nous trouvons dans l'Histoire de la Nation Egyptienne (Tome V), intitulé l'Egypte Turque par Henri Déherain (2).

« Un douanier Juif hostile aux Français avait prevenu Ali Bey contre eux. Gilley fut battu et faillit périr sous le bâton », (page 173). Plus haut, (page 166-167), nous lisons dans le même ouvrage : « Au dix-huitième siècle, le personnel du drogmanat d'Egypte était ainsi composé : Au Caire deux drogman Français, un jeune de langue et un drogman Juif, à Alexandrie deux drogman Français et un drogman Juif, à Rosette un drogman Français et un drogman Juif. Les drogman Juifs avaient surtout pour mission de négocier avec les douaniers, qui étaient leurs coréligionnaires et qui habituellement disposaient d'un grand crédit auprès des Puissances. Ils étaient engagés sur place.

Le drogmanat s'exerçait souvent de père en fils. La France fut servie par des familles de drogman comme par des familles de Consuls. Après le Consul, le personnage le plus important du consulat était le premier drogman. Saint Priest revenant de son ambassade de Constantinople disait au Maréchal de Castries « Monsieur le Maréchal; le roi peut envoyer à Constantinople l'ambassadeur le plus habile, le plus consommé en négociations, celui-ci ne peut être et ne sera jamais que le premier secrétaire du premier drogman.

Ces assertions sont confirmées par le fait suivant cité dans le même ouvrage, (page 169).

A l'Assemblée de la Nation, tenue le 10 Janvier 1773, d'Amirat expose que « le sieur Menahem, Juif qui exerce depuis près de quarante ans les fonctions de troisième drogman du Caire, « relativement aux détails qui ne sont pas peu pénibles », n'est plus en état d'occuper son emploi, vu son grand âge et ses infirmités et il sollicite une pension ». Bien entendu cette pension lui fut accordée.

La situation sociale des Juifs d'Egypte n'était pas viable. Ils étaient astreints à des corvées humiliantes et les anciennes lois restrictives de leurs droits étaient promulguées par les Califes arabes possé-

daient encore toute leur vigueur sous les Walis turcs en Egypte. Déherain nous apprend que les Juifs rayas (indigènes) n'avaient pas le droit de monter à cheval. Ils circulaient dans le Caire à âne. De plus, autre forme d'humiliation, ils devaient en descendre quand ils croisaient des agas, des kiayas, des beys ou même des eunuques du seirail du Sultan, qui, leur carrière terminée, si l'on peut dire, se retiraient habituellement au Caire. (3)

Les grand chroniqueur égyptien, Cheikh El Djabarti jette un peu plus de lumière sur la situation des Juifs de cette époque.

Le Cheikh El Djabarti a retracé presque quotidiennement les événements qui se sont déroulés en Egypte, depuis la conquête turque jusqu'à l'avènement au pouvoir de Mohamed Ali Pacha, tous les faits importants ont été par lui signalés dans neuf grands volumes intitulés « Merveilles Biographiques ». (4)

D'après El Djabarti, (page 64-65, vol. I). Le 13 Ramadan 1108 (1696), sous le gouvernement du Wali Ismaïl Pacha, les soldats se mutinèrent et tuèrent Youssef El Yahoudi (l'Israélite). Ils le traînèrent par les pieds et le jetèrent sur la place de Romeilah. La populace, de son côté apporta du bois et brûla le cadavre de la victime. Ceci se passa un vendredi après la prière. Voici la cause de cet assassinat.

Youssef El Yahoudi était concessionnaire de l'hôtel des monnaies sous le gouvernement de Aly Pacha, le Waly de l'Egypte. Ayant été appelé à Constantinople et interrogé sur certains faits relatifs à la situation en Egypte, le rusé Israélite exposa plusieurs systèmes et s'engagea à augmenter les recettes du Trésor au moyen de certaines innovations qu'il sut faire admettre. De retour, les Israélites allèrent le recevoir à Boulak et le conduisirent au Diwan, où l'on donna lecture des ordres dont il était porteur. Le gouverneur consentit à faire exécuter les ordres de la Sublime Porte et les fit proclamer dans les rues de la Ville. Le peuple en fut affligé; les commerçants et les notables allèrent trouver les émirs et signalèrent à leur attention

(2) Ouvrage important publié par Honotaux membre de l'Académie Française et patroné par Sa Majesté Fouad 1er (B.E.C. Hist. 7023).

(3) Histoire de la Nation Egyptienne Tome V page 187. (B.E.C. Hist. 7023).

(4) B.E.C. (Histoire 2746).







arriva. Il remit au Pacha l'ordre impérial dont il était porteur et celui-ci en fit donner lecture au Divan. La lecture achevée, les auditeurs dirent : « Nous sommes prêts à obéir à tout ce que le rescrit ordonne en ce qui concerne la frappe de la monnaie; mais il faut que le contrôleur actuel soit maintenu dans ses fonctions ». J'accepte répondit le Pacha, mais il faut que l'Aga qui vient d'arriver de Constantinople ait la surveillance de l'Hôtel des Monnaies, afin que les dispositions du rescrit soient exécutées ».

Quelque temps après, le Pacha ayant été destitué, les fournisseurs d'or vinrent trouver Moallem Daoud et s'entretenirent avec lui dans le but de reprendre la frappe des genzerlis.

Comme ces fournisseurs se défiaient des formes apportées de Constantinople, ils avaient renoncé à continuer leurs fournitures. Moallem Daoud corrompit le Kaïmakam. Celui-ci lui remit les formes déposées dans la caisse du Divan et l'autorisa à fabriquer des genzerlis. En possession de ces instruments, le contrôleur s'enferma dans sa maison, située à Djizéh (Guizéh), y construisit un four, et au moyen de l'or fourni par les commerçants, parvint, dans un espace de soixante jours, à fabriquer pour cent quatre-vingt mille pièces de cette monnaie à un titre inférieur d'un Kirat au titre légal. Les changeurs refusèrent d'accepter cette monnaie.

Ces agissements de Moallem Daoud indisposèrent contre lui Mohamed Pacha et lorsque celui-ci reprit le pouvoir à la suite de la mort de Cherkess, il ordonna la mort de ce contrôleur de l'Hôtel des Monnaies. En exécution de cet ordre, celui-ci fut étranglé vers la fin du mois de Djamad El Akher, 1138, (1725). (5).

En 1145 (1732), arriva un firman ordonnant de désigner pour la Haute-Egypte un Sandjak dont la mission serait dans chaque village le recensement des Chrétiens et des Juifs et d'établir la taxe due par eux à raison de 420 paras pour la première classe et 270 pour la moyenne et 100 pour la dernière. (6).

Malheureusement, l'auteur ne nous rapporte pas le résultat de cette mission qui aurait été pour nous d'une grande valeur.

Un autre événement marqua le gouvernement d'Osman Pacha le Wali d'Egypte. Le mercredi 24 Zilhojé de l'an 1147 (1733), le bruit se répandit au Caire que la fin du monde et la résurrection générale devaient

avoir lieu le vendredi suivant, 26 du même mois. Les gens du peuple, en général, ajoutèrent la foi la plus entière à cette nouvelle. A qui leur disait que c'était faux, ils répondaient « Ce n'est que trop vrai, tel le célèbre savant Juif et tel l'Astrologue Copte l'ont dit et tous deux connaissent le Djaffre et l'astrologie et ils ne se trompent jamais ». Ils ajoutaient que l'un d'eux avait prévu le vent qui avait soufflé tel jour. (7).

Ceci atteste à notre avis que les savants Juifs étaient fort célèbres à l'époque et avaient un grand crédit auprès du public. Les médecins Israélites jouissaient également d'un grand prestige. Témoin l'information suivante que nous raconte l'éminent historien Egyptien :

Le Sayed Aly connu sous le nom d'Ibn El Nakib ayant eu un abcès dans une partie de son corps, un Juif fut mandé pour la circonstance. Il le saigna avec un bistouri qu'on dit avoir été empoisonné et qui fut ainsi cause de sa mort. Il mourut dans l'après-midi du dimanche 6 Chaaban 1186 (1772), (8).

A la fin de Zilka'da de l'an 1184 (1770 de J.C.), on s'occupait de mettre sur pied une armée nombreuse pour la guerre que la Turquie avait déclarée au Hedjaz; Aly Bey le gouverneur de l'Egypte, frappa d'une contribution tous les villages de la vallée du Nil, chacun d'eux devait fournir une somme de 100 talaris, plus 3 talaris à titre de droit de route. Les habitants murmurèrent inutilement. En plus de cette contribution, les Coptes durent payer une somme de 100.000 talaris et les Juifs 40.000 talaris. Toutes ces sommes furent perçues le plus rapidement possible.

Ce fut sous Mohamed Bey Aboul Zahab, en 1189 (1775 de J.C.), que les troupes égyptiennes massacrèrent les habitants de Jaffa qui leur avaient résisté lors de la conquête de cette ville.

El Djabarti écrit, (page 231, vol. III). Le massacre des habitants de Jaffa, ordonné par lui sur le conseil de ses lieutenants fut un acte blâmable. Sans cette cruauté, ses bienfaits auraient été plus nombreux que ses mauvaises actions.

(5) Chroniques de Djabarti. Page 316 vol 1er.

(6) Chroniques de Djabarti. Page 10 vol. II.

(7) Chroniques d'El Djabarti. Page 12 vol. II.

(8) Chroniques du Cheikh El Djabarti, P. 136 vol. III.



## III

L'ACTIVITÉ LITTÉRAIRE DES JUIFS D'EGYPTE  
SOUS LE RÉGIME TURC

Ecrivains Juifs d'Egypte — Isaac Louria — Sa vie — Son œuvre — Joseph Ben Isaac Sambari Cattai — Ses chroniques — Joseph Tabul — Les Earaf bachi Juifs — Raphaël Joseph Chelebi.

Vers la fin du seizième siècle, les études talmudiques en Egypte étaient florissantes par les efforts de Bezalel Ashkénazi, auteur de « Shittah Mekubbezet ». Parmi ses élèves il y avait : 1) Isaac Louria qui, jeune homme encore, s'est rendu en Egypte pour visiter un oncle riche, le fermier Mordekhai Francis; 2) Abraham Monson (1594), Ishmaël Kohien Tamy finit son *Sefer Ha-Zikkaron* en Egypte en 1543. Joseph Ben Moses di Trani était en Egypte pour un certain temps, de même que Hayim Vital, Aaron Ibn Hayim le commentateur de la Bible et du Talmud. (9)

Parmi ces écrivains Juifs d'Egypte le plus célèbre de l'époque, fut le Rabbin Isaac Louria fameux Kabaliste à qui l'on doit de nombreuses superstitions introduites dans la littérature religieuse hébraïque.

## ISAAC LOURIA (1534-1573).

Isaac Louria Léir, connu vulgairement sous le nom de Rab Ha-Ari (10), naquit à Jérusalem en 1534. Il descendait d'une famille Ashkénazi. A l'âge de huit ans, il perdit son père, Rabi Chelomo Louria. La veuve et l'orphelin, dépourvus de moyens d'existence, se rendirent au Caire, chez un de leurs parents, Rabbi Mordekhai Francis, qui y remplissait les fonctions de percepteur des impôts. Rabbi Mordekhai Francis, — l'oncle du jeune Isaac Louria — plaça l'enfant sous la direction d'un rabbin célèbre Beçallel Eshkénazi, l'auteur de la schitta Mékoubeçeth. Louria doué d'une intelligence rare, étudia si bien le Talmud et surtout le Zohar pendant six années consécutives, qu'il devint un fort talmudiste, et que son oncle le prit comme gendre.

Celui-ci passait ses journées à la Yeshiva. Le soir, fuyant le bruit, il se rendait hors de la ville, et, assis sur le bord du Nil, il se livrait à des rêveries mystiques. Il dormait seul dans une synagogue et ne rentrait sous le toit conjugal que le samedi. Quant à sa femme, son beau père se chargeait de la nourrir.

Le jeune rabbin, ne se croyant point dans son milieu tant qu'il vivait hors de la Palestine n'eût depuis ce jour d'autre désir que de s'établir à Safed, il finit par s'y rendre.

Safed était alors un centre littéraire. On y rencontrait toutes les sommités talmudiques de l'époque.

Isaac Louria devint bientôt le chef de l'école de Safed, ses cours étaient suivis par un nombre considérable de disciples que l'on désignait sous le nom de Habérim. Ces adeptes du Zohar se confessaient en pleine séance une fois par semaine. Louria menait une vie ascétique : il prenait souvent de vingt à trente bains de purification par jour; et pour se conformer à la prescription biblique, il mangeait fréquemment des ronces et des herbes amères.

Il passait les nuits à méditer sur les livres, se voyait en communication avec les puissances mystérieuses, Louria voyait des esprits partout, dans le murmure des eaux courantes, dans le mouvement des arbres et des herbes, dans le chant ou les cris des oiseaux et dans le pétilllement de la flamme. Il était, à l'en croire, très familier avec les esprits, ou, si l'on préfère, les ombres des personnages célèbres de la Bible, du Talmud du Zohar, particulièrement avec Rabbi Schimon Ben Yohai l'auteur supposé de ce dernier ouvrage.

On allait voir ce fameux Nabi — c'est ainsi qu'on le désignait — de tous les coins de la Palestine et même de Constantinople et du Caire. Comme recette à ceux qui voulaient revenir de leur impiété Louria recommandait la lecture quotidienne de cinq pages du Zohar.

Isaac Louria introduisit des réformes et surtout des superstitions dans le culte Juif. A un certain moment, il voulut même se faire passer pour le Messie.

Louria mourut emporté par la peste à l'âge de trente neuf ans.

(9) D'après la Jewish Encyclopédia (vol. 5).

(10) Le mot Ari est constitué des initiales des noms suivants : (Ashkénazi Rabbi Isaac).



\*\*\*

L'un des écrivains les plus connus de cette époque est l'historien Joseph Sambari Cattauri.

#### JOSEPH CATTURI

Joseph Ben Isaac Sambari Cattauri vécut vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle en Egypte. Il a laissé une chronique manuscrite, en langue hébraïque, composée de deux volumes. L'auteur dit avoir mentionné dans son premier volume intitulé *Dibré Yamim*, qui n'existe plus les événements historiques accomplis sur la terre à partir d'Adam jusqu'au *Saboraim*, c'est-à-dire, ajoute Cattauri, jusqu'à l'an 340 de J.C.

Quant au second, intitulé *Dibré Yossef*, et dont il existe deux exemplaires, l'un à la célèbre Bibliothèque de Alford, l'autre chez S.Em. Rabbi Jacob Toledano, substitut du Grand Rabbini d'Alexandrie, elle

contient une chronique de l'Histoire des Khalifes fatimites d'Egypte, celle des Abbassides d'Espagne, l'histoire des Turcs Osmanlis et beaucoup d'autres chapitres relatifs à l'histoire ou à la littérature Juive.

Parmi les élèves d'Isaac Ben Louri'a un certain Joseph Tabul est cité, dont le fils Jacob un homme éminent a été tué par les autorités. (Page 66 vol V Jewish Encyclopedia).

D'après Manassé Ben Israël (1656) le Vice-roi d'Egypte avait toujours à côté de lui un Juif portant le titre de « Saraf Bacha » ou « trésorier » qui percevait les taxes de la terre. A l'époque de Manassé Ben Israël, c'était Abraham Alkula (Alkulay ?) qui occupait ce poste. Son successeur fut Raphaël Joseph Chelebi, le riche ami et protecteur de Sabetai Zevi. Sabetai s'est rendu deux fois au Caire, la seconde fois ce fut en 1660. C'est là qu'il se maria avec la fameuse Sarah.

#### SABETAI SEVI

La vie aventureuse de Sabetai Lévi — Les mortifications de Raphaël Tchélébi — Shabetai sauveur de la Terre Sainte — La Polonaise Sarah — Les aventuriers se rencontrent — L'imposteur démasqué.

Cet homme étrange, produisit un tel désordre, un tel remous dans les croyances religieuses, non seulement parmi ses coréligionnaires d'Egypte et de l'Empire Ottoman, mais aussi parmi les Israélites de toute l'Europe, que l'ébranlement causé par Schabetai se repercuta un siècle et demi environ après sa mort.

Schabetai Sévi naquit à Smyrne en 1629, sous le règne de Murad IV.

Au point de vue intellectuel, Schabetai n'était pas un prodige. Disons-le tout de suite, ce n'est pas par la supériorité de son esprit qu'il gagna plus tard tant d'adhérents, ce fut surtout par son extérieur agréable. Schabetai était, en effet, beau et bien constitué. Ses cheveux et sa barbe étaient d'un noir magnifique, contrastant avec la blancheur de sa peau. Son parler avait quelques chose de musical; il excellait, d'ailleurs, dans la musique vocale; c'est là un détail à noter, car sa belle voix entra pour une large part dans l'ensorcellement que produisit dans son entourage le fondateur de la nouvelle secte mystique.

De bonne heure, il s'adonna à l'étude de la Cabbale et se singularisa par son caractère taciturne, ses mœurs austères et son goût pour la solitude, et la méditation. A l'âge de vingt ans, il était déjà entouré

d'un cercle de disciples. Un jour, il se révéla à eux comme le Messie et osa, malgré la défense du Talmud, prononcer les quatre lettres du nom de Dieu. Pour cette faute, il fut mis en interdit et expulsé de Smyrne avec ses disciples.

Grâce aux ressources que sa famille mettait à sa disposition Schabetai put voyager de ville en ville recrutant partout de nombreux partisans. Il visita d'abord Constantinople et Salonique. Dans cette dernière ville, il procéda à une cérémonie cabalistique bizarre : il célébra son mariage avec la Tora, fille du Ciel, destinée à s'unir par un lien indissoluble au Messie, fils du Ciel également. Les rabbins de Salonique excommunièrent Schabetai pour ce sacrilège.

De migration en migration, Sévi arriva au Caire. Là, de même qu'autrefois, le poste d'inspecteur des monnaies (Sarraf bachi) était occupé par un Israélite, Raphaël Yossef Tchélébi ou Halébi (d'Alep). C'était un homme riche et généreux, mais crédule, car c'était un adepte convaincu de la Cabale. Il jeûnait fréquemment, se baignait tous les jours à plusieurs reprises et poussait ses goûts pour la mortification jusqu'à se faire infliger volontairement, chaque nuit, le supplice du fouet; Samuel



Vital, fils du fameux Haïm Vital, dirigeait ces actes suivant les prescriptions lourdaudes.

Détail curieux à noter, la conviction de Raphaël Yossef était si sincère que, pour concilier avec ses croyances cabalistiques l'apparat et l'étalage de magnificence que lui imposait son rang, il portait le jour, sous ses vêtements somptueux, un manteau de bure et sur cilice et il faisait manger constamment cinquante pauvres à sa table. Traverser le Caire sans avoir rendu visite à Raphaël Yossef Tchélébi, eut été chose impossible pour un cabaliste de cette époque; aussi Schabetaï Sévi ne manqua pas d'entrer en relations avec le Saraf Bachi. Ce qui mit sur un pied d'égalité le rabbin smyrnôte et le fonctionnaire cairote, ce fut la position indépendante de Schabetaï, position qui lui évitait l'attitude humiliante de solliciteur.

Ce fut dans ces entretiens que le voyageur persécuté fit part à Tchélébi de ses projets messianiques, avec la prudence que l'âge et l'expérience lui avaient appris.

A Gaza où Schabetaï se rendit peu de temps après sa première arrivée au Caire, il lit une recrue précieuse, Nathan, qui se présenta comme le prophète Elie, chargé de préparer la voie au Messie.

Sur ces entrefaites, il se présenta une occasion où Schabetaï commença à jouer un rôle. La misère avait grandi à tel point à Jérusalem qu'une mort imminente menaçait les derniers survivants de la Communauté. Ceux-ci résolurent d'envoyer un messager auprès de Raphaël Yossef du Caire, dont la main généreuse venait toujours en aide aux malheureux. On proposa cette mission à Schabetaï qui l'accepta avec empressement, car elle lui donnait un air de sauveur de la Ville Sainte. Ce voyage marque encore aujourd'hui pour les sectateurs de Sévi l'ère de la mission divine du Messie smyrnôte. Ses partisans lui attribuent même bon nombre de miracles accomplis par lui, sur mer, pendant la traversée de Jaffa au Caire. Ce qu'il ya de certain, c'est qu'il fit la route par terre à la suite d'une caravane, qu'il traversa Hébron, Gaza, et que, sa réputation de saint homme le précédant, on lui fit partout, notamment à Hébron, des ovations splendides; une foule de gens stationnait même durant la nuit autour de la maison où il se reposait, afin d'observer ses actes de piété.

Arrivé en Egypte, Schabetaï obtint aisément de Yossef Raphaël Tchélébi, le se-

cours pécuniaire qu'il désirait. Il profita de cette occasion pour familiariser ses admirateurs avec le rôle messianique qu'il s'attribuait.

Pendant qu'il s'exerçait au Caire à dominer les masses par son éloquence et ses excentricités, les hécatombes commises par les Cosaques Zaporogues, sur les Juifs polonais, allaient influencer indirectement sur la personne du prophète Smyrnôte. voici comment :

Un jour, à la suite du massacre d'une communauté juive, une fillette israélite âgée de six ans à peine, avait été recueillie par des Chrétiens lesquels la conduisirent dans un couvent. Comme bien l'on pense, les sœurs donnèrent à la jeune néophyte une éducation toute chrétienne et monacale. Cela n'empêcha pas la jeune fille juive d'éprouver de la repulsion pour le christianisme et de rester fidèle à la religion de ses ancêtres, religion dont ses parents lui avaient inculqué les principes dès sa plus tendre enfance.

Dix longues années s'étaient écoulées pour elle depuis le jour de sa reclusion dans le monastère, et ses aspirations vers la liberté son désir de jouir de la vie n'avaient fait que se raviver par la privation. Un jour, les Juifs de la ville qu'elle habitait surprirent la nonette nue — ou à peu près, car elle ne portait qu'une simple chemise — dans le cimetière juif de la localité; étonnés de voir une jeune fille de seize ans dans un deshabillé aussi étrange, ils demandèrent à la malheureuse ce qu'elle cherchait à pareille heure dans un endroit aussi lugubre.

Elle leur apprit alors qu'elle était juive et qu'elle s'était échappée du couvent où elle était martyrisée. A l'appui de son dire, elle montra aux assistants les blessures d'ongles dont ses chairs étaient labourées. Que ce fut là le résultat des macérations obligées du couvent ou qu'elle se fût ainsi mutilée volontairement, malgré l'apparence romantique de cette histoire, les assistants la crurent sur parole et lui promirent assistance. Néanmoins, pour éviter la colère des nonnes qui pourraient éventer le secret, ils dirigèrent aussitôt la jeune fille sur Amsterdam. Là, elle retrouva un frère qu'elle croyait mort depuis longtemps et vécut chez lui, sous le nom de Sara. Pourtant, cédant encore à ses instincts d'indépendance, elle se rendit à Livourne par la voie de Frankfort sur le Mein.

A Livourne, elle conçut un projet extra-



vagant, elle fit vœu de n'épouser d'autre mari que le Messie, lequel ne tarderait pas d'ailleurs à paraître. Elle repoussa donc les propositions matrimoniales de ses admirateurs, se réservant tout entière au Sauveur. Entre temps, elle faisait un usage singulier de ses charmes; elle se prostituait sans vergogne sous prétexte qu'avant d'appartenir à son promis, elle devait, s'abandonner à ses instincts.

Ces propos se repandirent rapidement et éveillèrent la curiosité des Juifs italiens aussi bien que de leurs coréligionnaires orientaux. Ce bruit parvint même aux oreilles de Schabetaï, qui, cédant à l'entraînement ou plutôt voulant le diriger à son profit, répandit, à son tour, le bruit qu'il avait rêvé que, par ordre providentiel, il devait, lui, Schabetaï, épouser une vierge juive polonaise. Il envoya, en conséquence, à Livourne, un messager chargé d'inviter Sara à se rendre au Caire, où Sévi était encore.

L'air libertin et la beauté de l'aventurière polonaise produisirent une grande impression sur le jeune rabbin et son entourage. Quoique les mœurs déréglées de Sara ne fussent un mystère pour personne et encore moins pour Shabetaï, celui-ci s'obstina néanmoins à considérer son union comme une fatalité messianique; il soutint même qu'à l'instar du prophète Osée, il ne pouvait, ni ne devait épouser qu'une prostituée.

Raphaël Yossef Tchélébi s'estima heureux de célébrer dans sa maison les noces du Messie. Le fonctionnaire juif mit même toute sa fortune à la disposition de son hôte dont il devint le plus fidèle adepte. L'adhésion d'un personnage aussi influent que le *saraf bachî* fit gagner beaucoup de partisans à Shabetaï. Bien des jeunes gens sceptiques, que toute l'éloquence de Schabetaï n'avait pu convertir à la croyance générale, se virent pourtant obligés d'y ajouter foi, séduits qu'ils furent par la beauté enchantresse de Sara.

Lorsque Schabetaï revint à Jérusalem, porteur des quatre mille talents qu'il avait recueillis en Egypte, il les distribua, de préférence à ses amis et ses partisans. Cela ne contribua pas moins à la popularité de Sévi.

Schabetaï annonça qu'en l'année 1666, Israël établirait sa domination sur tous les autres peuples. A cette nouvelle, toutes les Communautés d'Orient furent comme prises de vertige : Jérusalem, Alep, Smyrne reçurent Schabetaï en triomphateur. En Septembre 1665, Schabetaï annonça enfin,

au son du chofar, dans la Synagogue de Smyrne, qu'il était le Messie attendu, et tout le peuple assemblé s'écria : « Vive notre roi ! Vive le Messie ! » Les affaires furent interrompues; hommes et femmes, oubliant toute réserve, dansaient ensemble, se réjouissaient de la délivrance prochaine. Pour s'en rendre dignes, les uns s'imposaient des macérations, des jeûnes, des veilles; les autres faisaient des ablutions pendant les froids les plus rigoureux, se plongeant dans la mer jusqu'au cou. La réputation du nouveau Messie se répandit bientôt dans toute l'Europe; le Secrétaire de Schabetaï, Samuel Primo, Nathan de Gaza, d'autres missionnaires encore, allèrent annoncer la bonne nouvelle de pays en pays et, phénomène étrange, furent partout crus. Les Anglais faisaient, selon leur habitude, des paris considérables au sujet du succès de Schabetaï. De tous côtés des députations affluaient à Smyrne pour saluer le nouveau roi des Juifs et mettre à sa disposition la vie et les biens de ses sujets. Le vertige de ses admirateurs gagna bientôt Schabetaï lui-même, qui ne se contenta plus d'être le Messie et se proclama le vrai Dieu, le sauveur d'Israël. Samuel Primo, qui promulguait ses ordonnances au nom du Messie, signait : « Moi, le Seigneur votre Dieu, Schabetaï Sévi ».

Les autorités turques regardèrent d'abord cette agitation avec indulgence. Quand elles virent que le mouvement commençait à devenir dangereux pour l'ordre public, elles résolurent d'y mettre fin. Schabetaï reçut l'ordre de se rendre à Constantinople. Il débarqua dans la capitale ottomane en février 1666, au milieu d'un grand concours de monde; Juifs et Turcs accoururent au port pour voir le Messie. Quand il débarqua, le vice-pacha lui donna une paire de gifles publiquement et le fit jeter en prison. On n'osa pas cependant le condamner à mort, on l'interna au château de Kostia, près des Dardanelles. Sa captivité y fut douce, il s'y entoura d'une vraie cour, au milieu de laquelle il trônait comme un souverain. D'innombrables bateaux lui amenaient chaque jour des visiteurs, de tous les pays, car tous les Juifs étaient convaincus que Schabetaï était le Messie annoncé par les prophètes. Ce fut au point que, dans les principales Bourses d'Europe, à Amsterdam, à Hambourg, à Livourne, à Venise, les affaires subirent un certain ralentissement parce que les Juifs, qui y occupaient le premier rang, s'attendaient à de profonds changements.



Schabetaï avait déjà commencé à démolir, de son autorité privée, l'édifice religieux juif, abolissant des lois rituelles, changeant les jours de deuil en fêtes, quand un de ses nombreux visiteurs, arrivé de Pologne, Néhémie Cohen, convaincu que le prétendu Méssie n'était qu'un imposteur, le dénonça aux autorités comme dangereux pour la sûreté de l'Etat. Le Sultan Mahomet IV fit comparaître devant lui Sabetaï, à Andrinople. Celui-ci, décontenancé, n'hésita pas, pour sauver sa tête, à abandonner le judaïsme, il se coiffa d'un turban et prit le nom de Méhémet effendi. Le sultan le nomma surveillant du palais.

Cette apostasie jeta dans la stupeur les naïfs adeptes du faux Messie. Mais beaucoup de ses partisans lui restèrent fidèles et se firent également musulmans. Il se forma ainsi un groupe considérable de judéo-turcs autour de Sabetaï. Celui-ci, malgré sa conversion, continuait à jouer auprès des Juifs le rôle de Méssie. Un jour, la police le surprit dans une réunion de juifs pendant qu'il récitait des psaumes. Sur l'ordre du grand-vizir, il fut exilé à Dulcigno, en Albanie, où il mourut obscurément en 1676.

\*  
\*\*

Le mouvement Sabetaïen créa naturellement un grand mouvement d'idées en Egypte. Ce fut au Caire que surgit Miguel (Abraham) Cardozo, le prophète Sabetaïen

et physicien (1703). Ce dernier devint le physicien du pacha Kara Mohamed.

En 1641 Samuel Ben David, le Karaïte, visita l'Egypte. Il décrit trois synagogues des Rabbanites d'Alexandrie et deux à Rashid un second Karaïte Moses Ben Elisha Ha-Levi laissa des détails similaires en 1654; ils ont un certain intérêt pour les Karaïtes.

Sambari mentionne quelques incidents dont les Juifs furent victime sous le « Kadi El Assaker ». Generalissime envoyé de Constantinople en Egypte (?) qui les a volés et opprimés et dont la mort a été provoquée en quelque sorte par les invocations de Moses de Damwah. Ceci c'est produit au cours du XVII<sup>e</sup> siècle. (Sambari Page 120, 21). David Conforte était Dayan en Egypte en 1671. Durant le temps que Sambari était en Egypte (1672) il y avait des Juifs à Alexandrie, au Caire, et à Damanhour. Dans cette dernière ville le dayan se nommait Rabbi Halfon Ben « Ula ». A Belbeis le Dayan était Rabbi Juda Ha-Cohen. — A Mehallah Rabbi Perahia Ben José, à Bulak et à Rashid il cite le nom de Moses Ibn Abou Darham, Juda Mishal et Abraham Ibn Zur. Il donne également les noms des principaux notables égyptiens de son époque. La chronique de Sambari éditée en partie par Neubauer et rééditée par Barliner à Berlin en 1896, est une source importante de renseignements sur les Juifs d'Egypte. De 1769 à 1773 Haym Joseph Azoulaï était Rabbín du Caire (J. Q. R. XV. 333).



LIVRE NEUVIÈME

**LES JUIFS D'ÉGYPTE**  
**SOUS LA DOMINATION FRANÇAISE**

I. L'attitude de Bonaparte à l'égard des Juifs d'Egypte.







## L'ATTITUDE DE BONAPARTE À L'EGARD DES JUIFS D'EGYPTE

(1798-1801)

**Le Gouvernement philosémite du Général Bonaparte — Les avatars des Juifs égyptiens.  
Pillages et assassinats — Mesures libérales — Un acte de vandalisme et de sabotage.**

L'Expédition française qui a profondément modifié la structure sociale, morale, et économique de l'Égypte a laissé peu de traces dans les annales des Juifs de ce pays. La raison peut être ramenée à la courte période de la domination et les graves difficultés que les français ont dû surmonter au cours de leur passage éphémère dans la Vallée du Nil. Quoiqu'il en soit, il est un fait certain, qu'au cours de cette époque, si courte soit elle, les Juifs jouirent d'une liberté plus étendue et d'une tranquillité à peine troublée par de rares incidents d'un caractère absolument privé. (1).

À l'entrée des troupes françaises au Caire, les Juifs faillirent être massacrés sans l'intervention des émirats égyptiens qui les réunirent et les enfermèrent dans la citadelle. Dans ses « Chroniques » le Cheikh El Djabarti nous apprend que « le peuple voulait à tout prix massacrer les Chrétiens et les Juifs et si l'autorité n'était intervenue, on les aurait tous détruits sans en laisser aucune trace. » (Vol. VI. Page 13).

Quant à leur situation il nous est facile de déduire d'après certains documents que durant cette période, le nombre des Juifs en Égypte ne dépassait pas les 30.000 entre égyptiens et étrangers. (2).

Dans sa « Description de l'Égypte » M. Marcel écrit (page 27) :

« Enfin puisque je dois vous parler de tous les peuples dont l'Égypte est habitée, il y a quelques familles du rite Grec à Damiette et à Rosette. On y trouve aussi quelques Arméniens et quelques Catholiques romains en très petit nombre. À l'égard des Juifs, on en compte dans ce pays, 25 à 30.000, les uns naturels, les autres étrangers, mais tous aussi haïs et aussi malheureux ici, qu'ils le sont dans tout le reste de la terre. Voilà, Monsieur, de quelle manière est composé ce peuple prodigieux que l'Égypte entretient » (3).

Ces israélites étaient principalement composés de banquiers, changeurs, drogmans, douaniers au Caire, de concessionnaires des Douanes, des Poissons, et de pêcheurs à Alexandrie.

Dans son *History of the Egyptian Revolution*, A. Paton écrit : « L'État de l'Égypte à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : Les banques, les Changes, les Monts de Piété étaient entre les mains des Juifs qui logeaient dans le quartier anciennement habité par les Circassiens au temps des Sultans Mamelouks, lesquels maisons avoisinaient celles des Musulmans. Le quartier étant limité, plusieurs familles demeuraient dans une même habitation, les ruelles étaient aussi étroites, que dans certaines d'entre elles, un seul homme à peine pouvait passer. Cet ancien peuple était

(1) Le célèbre chroniqueur égyptien El Cheikh El Djabarti écrit dans ses *Chroniques* (vol. V. Page 340) : « Le lendemain de la Bataille des Pyramides, une députation des docteurs de la loi et des notables de la Ville du Caire se transporta à Guizeh pour demander des sauvegardes. Le général (Bonaparte) les leur accorda. Et de suite il ordonna que les exercices religieux se fissent librement comme à l'ordinaire.

(2) Description de l'Égypte. (Rapport dressé à l'intention du Général Bonaparte). Page 27 (B.E.C. — E. 5137).

(3) Il faut cependant prendre ce chiffre avec une extrême réserve, tous les historiens de l'époque ayant évalué les israélites en Égypte à 7000 à peine.





subdivisé en deux sectes, les plus nombreux étaient les Juifs (rabbanites) les moins nombreux étaient les Karaïtes dont l'origine est de Crimée ». Les Karaïtes étaient plus pauvres que les autres et ne s'occupaient pas comme eux de banque, mais de la pêche de poissons et d'autres emplois secondaires. Une grande antipathie existait entre ces deux sectes, mais les deux étaient également pillées et humiliées par les Mamelouks. (4)

Ces pillages continuèrent même sous le gouvernement discipliné des Français quoique sur une échelle moins étendue. Le Cheikh El Djabarti écrit dans ses Chroniques (vol VI page 67) : Les 13 Djamad El Tani, les Français tuèrent près de la porte Zweila deux individus dont l'un était Juif. On n'a jamais su pourquoi ». Puis, « le 15 du même mois, quelques soldats allèrent à Bab Zouela (quartier israélite), forcèrent quelques magasins et prirent tout le sucre qui s'y trouvait, sans payer le prix ».

Les Français, qui employaient les Juifs dans certaines fonctions du gouvernement, tel l'Hôtel des Monnaies et les travaux d'interprètes (5), accordèrent à ceux-ci certains privilèges notamment celui de circuler librement dans la Ville sans besoin de suivre les prescriptions humiliantes des lois restrictives. A ce sujet le chroniqueur égyptien El Djabarti écrit : « Les Coptes et les Syriens, les Grecs et les Juifs (de la basse classe) qui étaient au service des Français devenaient insupportables. Ils montaient à cheval, portaient des armes et commençaient à insulter les musulmans.

Les Juifs d'Alexandrie connurent parfois des moments critiques sous le gouvernement du Général Bonaparte.

On rapporte que lorsque Napoléon Bonaparte a débarqué à Alexandrie, il imposa aux habitants de forts impôts. Les Juifs, eux, ont été taxés d'une forte somme. Ayant demandé à l'Empereur d'en être exemptés, il leur fut répondu qu'à défaut du paiement de la taxe exigée, leur temple sera détruit. Et en fait, le délai fixé ayant expiré, la menace fut exécutée et un amas de pierres rappelait l'endroit où le Temple Eliahou Hannabi avait existé. Le prétexte officiel de cet acte fut que le Temple était un obstacle au tir des canons dirigés contre le fort de Kom El Dick (6).

(4) History of Egyptian Revolution. (Vol. 1er page 80). B.E.C. No. 3864 H.

(5) Le drogman de Bonaparte était Juif. A cet effet on peut lire dans les Chroniques de Djabarbi (Vol. VI Page 132) « Le drogman du Général en Chef s'appelait Ventura. Il était à la fois très éloquent et très savant : il parlait l'arabe, le turc, le grec, l'italien et le français.

A leur tour les Généraux étaient aussi secondés par des drogmans de confession Juive. « Le même El Djabarti écrit dans ses chroniques » (Vol. VI Page 85) « L'Officier français qui fut nommé chef du quartier Hussein (Husseiniéh) avait pour drogman un noble d'Alep. Au moment où cet officier fut nommé dans ce quartier, il y avait un Juif pour drogman. Ses habitants firent si bien que ce Juif fut changé et remplacé par ce noble d'Alep ».

(6) Cette histoire a été transmise à Alexandrie de père en fils. Elle m'a été rapportée par un coréligionnaire octogénaire.





## LIVRE DIXIÈME

### LA DYNASTIE DE MOHAMED ALY ET LES JUIFS D'EGYPTE

- I. Mohamed Aly
- II. Ibrahim Pacha
- III. Saïd Pacha
- IV. Le Khédive Ismail
- V. Le Khédive Tewfik
- VI. Abbas Helmi
- VII. Le Sultan Hussein Kamel
- VIII. Le Roi Fouad 1er







## I

(1801-1805)

Battue par les troupes turques soutenues par les forces britanniques, l'armée française se retira d'Égypte en 1801. A l'entrée des Turcs, la population voulut se venger sur les Chrétiens et les Juifs qui avaient noué des relations d'amitié avec les Français, mais les autorités turques firent défense de les maltraiter, car tous étaient sujets du sultan (1).

El Makrisi nous apprend (Page 48 vol VII), que le Rabi El Tani 1261 (1801), des circulaires furent écrites en langue arabe et envoyées dans les villages des provinces de Charkieh, de Ménoufieh et Gharbieh; elles défendaient de molester les Chrétiens et les Juifs et de vivre en mauvaise intelligence avec eux. Ce fut le savant El Saïd Ismaïl el Wahbi connu sous le nom d'El Khachab qui rédigea ces circulaires.

Des paroles du Prophète et des versets du Coran y étaient cités. Elles excusaient les Chrétiens et les Juifs de s'être liés avec les Français, et disaient qu'en le faisant, ils avaient voulu seulement défendre leurs biens et leur honneur.

Cette quiétude ne fut pas de longue durée. Les Turcs qui ne manquaient aucune

occasion de pressurer les populations confiées à leur direction, reprenaient bientôt leur ancienne coutume de prélèvements d'impôts exorbitants.

Les Juifs qui passaient pour riches à cause du négoce d'or exercé par certains d'entre eux, (2) étaient chaque fois appelés par les gouvernants turcs qui les mettaient dans l'alternative de payer de fortes contributions ou d'être jetés en prison. Le chroniqueur égyptien, El Cheikh El Djabarti nous cite plusieurs exemples à peu de temps d'espace entre eux :

Le 25 Moharem 1218 (1803), on arrêta plusieurs coptes et on frappa les Juifs d'une contribution de 100 bourses. (3)

Le Jeudi 26 Rabi El Awal 1219 (1804) le gouverneur fit venir un certain nombre d'Israélites et leur demanda 1000 bourses. Le dimanche on rendit la liberté aux Juifs qui avaient été emprisonnés, après leur avoir réclamé encore 200 bourses (4). Cette situation continua tant et si bien, que bon nombre d'Israélites furent obligés d'émigrer pour se soustraire de la cupidité des Pachas turcs.

## I

## MOHAMMED ALY

(1805-1848)

Nombre des Juifs en Egypte au début du XIXe siècle — Leur situation — Le quartier israélite au dix-neuvième siècle — La tolérance du gouvernement de Mohamed Ali — Notes chronologiques d'El Djabarti — L'affaire Haim Farhi — Le procès de Damas — Montefiore et Crémieux en Egypte — Le Firman du Sultan Abd El Medjid.

Au début du gouvernement de Mohamed Ali Pacha, Vice-Roi d'Égypte, la population de la Vallée du Nil se montait à 3 millions d'âmes. Ce chiffre se repartit à peu près de la manière suivante :

Egyptiens musulmans	2.600.000
Coptes	150.000
Osmalis Turcs	12.000

Arabes Bédouins	70.000
Barabras, nègres	25.000
Esclaves, circassiens, georgiens etc.	5.000
Juifs	7.000
Syriens	3.000
Arméniens	2.000
Grecs	2.000 (4 bis)

(1) Chronique d'El Djabarti vol. VII page 38.

(2) Cheikh El Djabarti nous apprend qu'un servant de la Mosquée d'El Sayed Ahmed El Badawi ayant découvert dans un fossé un trésor de talaris de France rouillés, les emporta et les fit nettoyer chez les Juifs (vol. VII p. 131).

(3) Chroniques d'El Djabarti vol. VII, p. 117.

(4) Chronique d'El Djabarti vol. VII, p. 121.

(4bis) Voir «L'Égypte depuis la Conquête Arabe à Mohamed Aly » par M.M.P. et H. (B.E.C. H. 5220). Page 103.



Clot Bey le Médecin en Chef du Gouvernement Egyptien sous Mehemet Ali qui a écrit la description la plus véridique en même temps que la plus documentée de l'Egypte à cette époque écrit dans son *Aperçu Général sur l'Egypte* : (2)

« On compte environ 7.000 Juifs, dont la plus grande partie habitent au Caire, un quartier distinct. Il y a parmi eux environ 1200 Karaïtes. Mohamed Ali les a émancipés des avaries qu'ils subissaient autrefois; il leur accorde la même protection qu'aux autres cultes; ils ont huit synagogues ».

« Les Juifs d'Egypte habitent principalement le Caire. Ils y ont un quartier à part dont les rues sont étroites, sombres, sales, infectes; elles sont fermées par des portes guichetées, et ils se sequestrent complètement lorsqu'ils le veulent du reste de la population du Caire ».

« Leurs maisons sont rapprochées, mal divisées et de pauvre apparence. Les Juifs diffèrent moins sous le rapport physique des autres habitants de l'Egypte que les Israélites d'Europe des nations au milieu desquelles ils vivent. En général ils sont mal vêtus. Leurs habits sales et déchirés, leurs figures sont hâves; on attribue leur apparence malade à la consommation excessive qu'ils font d'huile de sésame.... Ils sont ignorants, très religieux et d'un fanatisme qui semble aigri et exalté par les nombreuses vexations, par les persécutions de tout genre dont ils ont été victimes jusqu'à ce jour. Ils sont actifs, souples, insinuants, industriels et ne dédaignent aucun moyen de faire les bénéfices les plus minimes. Leurs mœurs sont en général pures et sévères. Leurs femmes, comme celles des musulmans et des coptes, sont scrupuleusement voilées. Il n'y a point parmi eux de courtisanes ».

« La race israélite est celle qu'abhorrent et que méprisent le plus les musulmans. Ils croient que l'islamisme est plus haï par les Juifs que par toute autre nation. En parlant d'un ennemi acharné, les musulmans disent : « Il me fait de la haine d'un Juif ». Dans le dernier siècle, il arrivait encore assez souvent que des Israélites fussent mis à mort sur la simple accusation vraie ou fausse d'avoir prononcé contre le Coran des paroles irrespectueuses. Dégradée par une oppression aussi constante et aussi lourde, il n'est pas étonnant que la masse des Juifs levantins ait contracté une foule de vices qui lui attirent le mépris dont on l'accable ».



*Mohamed Aly*

« Aujourd'hui, le pacha a étendu sur eux la généreuse tolérance qu'il a montrée envers toutes les religions. Ils jouissent dans les Etats de Mohamed Ali de plus de liberté et d'une protection plus efficace que dans toutes les autres parties de l'empire ottoman. Les Juifs exercent en général les professions qui demandent le plus d'activité et dont les profits sont les plus difficiles et les plus périlleux. Les riches sont banquiers (serafs), brocanteurs, courtiers, orfèvres, boutiquiers, etc. Il y a parmi les Juifs un assez grand nombre de pauvres qui ne vivent que des aumônes que leur accorde la charité de leurs coréligionnaires ». (3)

Le vice-roi donne un bel exemple de tolérance en appelant les diverses religions, dans les prières publiques, à invoquer pour tous, le Dieu commun; on voit chaque année une cérémonie à la fois touchante et philosophique conçue dans cet esprit : ce sont les prières ordonnées pour la crue du Nil. Le point de réunion est la petite île de Rodah; là, tout près du nilomètre on voit les ministres des différentes sectes musulmanes, les Juifs et les Chrétiens de tous les rites, élevant les mains au ciel, invoquer, chacun dans leur langue et d'après

(2) *Aperçu sur l'Egypte* par A.B. Clot Bey. Paru en 1840 B.E.C. H. 2987. Vol. 1er P. 243.

(3) « *Aperçu Général sur l'Egypte* » par Clot Bey B.E.C. H. 2987 Tome II Pages 140-41.



leur rituel particulier, le Dieu de tous.

Dans son « Study of Mohamed Ali » Henry Dodwell écrit :

« La politique tolérante de Mohamed Ali était impopulaire chez les Cheikhs d'El Azhar. L'un d'eux, Cheikh Ibrahim mena une campagne contre les Juifs lesquels détenaient le monopole d'abatage des animaux à Alexandrie. Prenant prétexte de ce que les Juifs devaient tuer les bêtes par trois mouvements de couteau au lieu de cinq sans tourner la tête de la bête vers Mecca, le Cheikh fit valoir qu'au point de vue strictement musulman, les fidèles de l'Islam devaient s'abstenir de manger la viande des bêtes tuées par les Juifs. Mais le Cheikh fut exilé à Tunis ». (4)

Ce trait caractéristique qui établit d'une façon indiscutable l'esprit largement tolérant du futur fondateur de la dynastie régnante en Egypte, mérite d'être éclairci d'une vive lumière pour être apprécié à sa juste valeur. A cet effet, il est intéressant de noter les détails suivants sur le même sujet glanés dans l'ouvrage du fameux chroniqueur égyptien El Cheikh El Djabarti. (5)

Pendant le mois de Moharram 1236, (1821), le Cheikh Malakite, Ibrahim Pacha d'Alexandrie, soutint dans son cours de droit que la chair d'un animal égorgé par un Juif devait être considérée comme impure et qu'en conséquence elle ne pouvait pas être mangée par les musulmans. Les savants de la ville d'Alexandrie s'émurent de cette opinion et la discutèrent avec son auteur. Celui-ci leur répondit que cette opinion n'était pas inventée par lui, mais qu'il l'avait reçue du savant et pieux Cheikh Moghrabin Aly El Meily. Il écrivit en même temps à ce Cheikh pour lui annoncer la divergence d'opinions survenue sur cette question. Cheikh Aly rédigea alors un opuscule de treize cahiers environ dans lequel il soutint son opinion en l'appuyant sur l'avis de l'Iman El Tartouchi; dans sa défense, il se mit à médire des savants et des hommes d'état de l'époque. Il envoya le travail à Cheikh Ibrahim qui le lut au Cheikh de la ville à Alexandrie, cette lecture surexcita les esprits. L'affaire arriva au Pacha, et celui-ci envoya l'opuscule à son lieutenant au Caire; il lui donna ordre de réunir les plus savants des Cheikhs et de les engager à donner un avis définitif sur la question. Le Katokhda réunit les Cheikhs et leur communiqua l'ordre de Mohamed Ali; alors Cheikh Mohamed El

Aroussi lui dit : « Il est impossible de contester la grande science de cheikh Ali el Meily, car il a étudié sous nos meilleurs cheikhs et sous les plus grands savants de son pays. Il faut cependant avouer que ce savant vit trop retiré et qu'il a l'esprit un peu dérangé. Aussi suis-je d'avis que nous discussions la question avec lui en dehors de la présence de Votre Excellence et qu'ensuite nous vous fassions part du résultat de nos discussions ».

Le lendemain les Cheikhs se réunirent et firent prier cheikh Aly de venir à leur réunion. Il refusa et fit dire par deux étudiants Moghrabin qu'il ne se présenterait pas à une réunion aussi nombreuse et qu'il ne voulait discuter qu'avec cheikh Mohamed El Emir et en présence de cheikh Hassan El Quessni et de cheikh Hassan el Attar seulement.

Cette réponse indisposa cheikh El Emir et produisit une grande effervescence dans l'assemblée. Les deux étudiants moghrabin furent insultés et envoyés en prison, et le gouvernement de la Ville fut chargé de faire venir de force à l'assemblée, cheikh Aly lui-même. En exécution de cet ordre, l'aga se rendit dans la maison du cheikh, mais on lui répondit qu'il avait quitté la ville. Il fit alors sortir la femme et les autres membres de la famille du cheikh et cloua la porte de la maison. Ceux-ci allèrent se réfugier dans une maison voisine.

Quand aux cheikhs, ils écrivirent une déclaration dans laquelle ils affirmèrent que l'opinion du cheikh Aly El Meily était fausse; que ce cheikh avait refusé de la discuter avec eux et qu'il s'était enfui.

Ils ajoutèrent que cette fuite du cheikh prouvait à elle seule la fausseté de son opinion. Ils envoyèrent cette déclaration au Pacha en le priant de statuer sur le sort du cheikh fugitif et de cheikh Ibrahim Bacha.

Mohamed Ali, dès son retour au Caire, ordonna l'exil de cheikh Ibrahim Bacha à Beni Ghazi.

\*\*

L'œuvre administrative, dans son ensemble, tout en s'inspirant des nécessités extérieures, répondait aux conditions intérieures de l'Egypte et portait la marque du génie de Mohamed Ali, qui excellait

(4) « The founder of Modern Egypt », par Henry Dodwell B.E.C. No. 6849 Hist. Page 240.

(5) Chronique du Cheikh Djabarti (vol. IX Page 325).



à tirer son modèle de l'expérience européenne et à l'adapter ensuite à l'état du peuple égyptien.

La sécurité en effet, était la première condition indispensable à l'établissement d'un gouvernement fort. En exterminant les Mamlouks et en mettant fin aux troubles intérieurs en 1811, Mohamed Ali a ouvert une nouvelle ère d'ordre pour l'Egypte.

Cette sécurité pour les personnes attira depuis 1812 les Juifs européens en Egypte; d'autant que Mohamed Ali qui en avait besoin pour l'exécution de son vaste programme de régénération, favorisa leur affluence en affichant partout un esprit de tolérance inconnu depuis des siècles dans les pays musulmans.

La tolérance du vice-roi était de plus adroitement calculée pour faciliter le contact entre les divers éléments Egyptiens et combattre l'esprit fanatique et routinier des vieux réactionnaires.

Les mesures prises à cet égard par Mohamed Ali lui font le plus grand honneur; n'ayant pas les préjugés des gouvernants de son époque, il abolit toutes les humiliations auxquelles étaient soumis les Juifs et les Chrétiens, qui n'avaient pas le droit de monter à cheval ou de s'habiller de certaines couleurs devant « leurs supérieurs » les musulmans.

Il donna l'autorisation de fonder de nouvelles synagogues en Egypte et permit aux églises chrétiennes de sonner les cloches. (6)

Enfin lorsqu'en 1825 on permit aux chefs des différentes religions d'officier publiquement, on entendit le vice roi prononcer ces mémorables paroles : « Ce serait un grand malheur que de toutes ces religions il n'en soit pas une qui soit la bonne ! »

Certes cette politique tolérante n'excluait guère une administration rigoureuse et sans défaillance.

C'est ainsi que le Cheikh Djabarti nous cite certain nombre de mesures qui pour n'être point exceptionnelles, n'en démontrent pas moins les moyens extrêmes auxquelles les autorités avaient parfois recours pour ne point enfreindre les ordres du Vice-Roi d'Egypte. Parmi celles-ci la plus curieuse se rattache aux monnayeurs juifs de l'époque. Laissons la parole au Cheikh El Djabarti :

« Le 6 Rabi El Tani 1229 (1814) on arrêta les Juifs qui fournissaient l'or et l'argent à l'hôtel des monnaies, on les bâtonna et on les obligea à fournir des tallaris de

France. Cette espèce de monnaie avait beaucoup diminué sur la place, car elle était très réclamée et il n'en arrivait plus de l'étranger.

Ces Juifs devaient fournir journellement à l'hôtel des monnaies 7000 tallaris, c'est-à-dire 63.000 drachmes, et une quantité de cuivre trois fois plus forte. On mélangeait ces deux matières et on frappait les piastres. (Le tallari de France atteignait alors 320 paras soit 8 piastres). (7).

Cependant, en règle générale, sous Mohamed Ali qui réunit quelques temps la Palestine et la Syrie à l'Egypte, le sort des Juifs fut très heureux. De nombreux israélites persécutés dans les pays européens, étaient attirés en Egypte où la politique du gouvernement encourageait l'immigration des étrangers. Ainsi, en 1820, la révolution grecque en Morée fit émigrer beaucoup d'Israélites en Egypte, notamment dans les ports. (7 bis)

Un auteur anglais qui visita l'Egypte vers cette époque écrivait relativement à l'état de la population israélite d'Egypte sous le règne de Mohamed Ali :

« Les Juifs d'Egypte sont de deux rites : Juifs et Karaïtes ».

Les Karaïtes sont aux Juifs ce que les protestants sont pour les catholiques. Leur livre est l'Ancien Testament et seul l'Ancien Testament. Le Talmud, et les traditions sont rejetés par eux. Leur résidence est au milieu du quartier Juif, quoique séparés, ils ne se mélangent pas aux autres israélites. La synagogue des Karaïtes ressemble à une mosquée... Le quartier Juif était infecte (page 290). Les habitations étaient à moitié en ruines, et sans aucun décor.

Les Juifs les plus fanatiques sont les Mograbin. Plusieurs fois des Juifs égyptiens s'étaient convertis à l'Islam, mais très peu de Mograbin ont accepté de changer de religion. Les Juifs sont marchands ou changeurs d'argent. Les Juives possédaient des servantes musulmanes; et les marchés étaient plus chers dans le quartier israélite que partout ailleurs parce qu'une partie des bénéfices va au profit des synagogues. (?). Les Juives fréquentent le Harem, achetant et vendant des articles d'habillement. La femme d'un habitant de Darb El Habbala, recevait les visites d'une Juive vendeuse

(6) L'Empire Egyptien sous Mohamed Ali. Hist. 6266. B.E.C.

(7) Vol. IX. Page 82 (Djabarti).

(7bis) Cinquante ans d'Histoire. (Par Narcisse Leven) Page 125 vol. II.



d'ornement. Le mari, un Turc, était attaché au gouvernement. Un jour, la vendeuse juive porta un fort beau joyau qu'elle offrit à la dame turque pour un prix d'occasion. Le mari de celle-ci se trouvait seul à la maison, tua la juive et prit le joyau. (8).

\*\*

Il faut ajouter que Mohamed Ali Pacha, n'était pas absolument libre de sa politique et que, malgré son émancipation partielle de la tutelle de l'empire ottoman auquel il continuait annuellement à verser un tribut en numéraire, il était, pour ainsi dire, moralement tenu d'appliquer les mesures d'ordre et de sécurité inspirées par la politique du gouvernement de la Sublime Porte. Aussi, ne serait-il pas sans intérêt de connaître les vues religieuses des gouvernants ottomans à cette époque et leur concordance avec la politique suivie par Mohamed Ali.

De 1808 à 1839, soit à peu près durant toute l'étendue du règne de Mohamed Aly, Vice-Roi d'Egypte, la Turquie était gouvernée par Mahmoud II. On attribue à ce souverain un mot célèbre qu'il aurait prononcé vers la fin de sa vie : « Nous désirons, aurait-il dit, que les Musulmans ne soient considérés comme tels que dans les mosquées, que les Chrétiens ne soient Chrétiens que dans leurs églises et que les Israélites ne soient israélites que dans leurs synagogues. Je veux que, hors de ces lieux, où tous rendent également hommage à la divinité, ils jouissent des mêmes droits politiques et de ma protection paternelle. »

Néanmoins, soit qu'il lui ait été impossible de rompre complètement avec les anciens préjugés, soit pour des raisons fiscales, soit, enfin, à cause des rapports, parfois trop amicaux, des Israélites avec les Janissaires, ni Mahmoud II, ni ses ministres ne se montrèrent très bienveillants pour les Israélites. Dès l'avènement de Mahmoud II (1808), Baïrakdar Pacha disait des Juifs qu'ils étaient les plus vils rayas. Deux faits où le gouvernement impérial turc ne fut absolument pour rien, causèrent aussi de regrettables préjudices aux Israélites. Nous voulons parler de l'affaire Farhi à Saint Jean d'Acre.

\*\*

Les Farhi sont une des anciennes familles de Damas, dont les ancêtres n'avaient probablement jamais habité en Espagne. En 1918, un membre de cette famille, Haïm Farhi, résidait à Saint Jean d'Acre. C'était un homme très pieux, très riche et surtout très influent auprès du gouvernement ottoman. Mahmoud avait une belle confiance

dans l'intégrité et le jugement droit de cet homme, que c'était sur ses rapports que le gouvernement destinait ou nommait le pacha de Saint Jean d'Acre. Par égard pour Farhi, les pachas qui se succédaient dans ce poste dispensaient les Israélites d'Acre de la capitation ainsi que de toute autre taxe.

Au commencement de ce siècle, Ahmed Djezzar, celui que les français surnommèrent Ahmed le Boucher ou le Cruel, usurpa le pachalik de Saint Jean d'Acre. Une fois maître du pouvoir il perdit de réputation Farhi auprès des habitants; il alla jusqu'à l'insulter publiquement et lui infligea la dernière des humiliations en lui crevant un œil et en lui coupant le bout du nez. A la mort d'Ahmed Djezzar, ses fonctions furent confiées à Suleyman Pacha, qui, vers 1818, fut remplacé, à son tour, par Abdulla Pacha.

Fils d'un bey mort jeune, Abdullah avait été adopté dans son enfance par Haïm Farhi, qui éleva le jeune musulman avec une sollicitude toute paternelle et réussit, plus tard, à le faire nommer aux fonctions élevées qu'il exerçait. Docile, dans les premiers temps, aux conseils de son bienfaiteur, Abdulla songea, dès la seconde année, à secouer cette tutelle. Les reproches que Farhi se permit alors d'adresser à son ingrat enfant d'adoption causèrent la perte du vieil Israélite. En effet, la veille du mois d'Eloul de l'année 5378 (1818), des émissaires d'Abdullah se rendirent chez Farhi et l'étranglèrent à la façon orientale, en lui passant le lacet traditionnel au tour du cou. Le lendemain tous les biens de la victime furent confisqués par le Pacha, qui défendit même d'ensevelir le cadavre; on le jeta à la mer. Tous les israélites d'Acre, de Safed et des environs furent emprisonnés jusqu'à ce qu'ils eussent payé les impôts arriérés dont ils avaient été dispensés jusqu'alors. Ces malheureux durent vendre jusqu'aux objets de première nécessité pour acquitter les redevances exigées par le pacha.

A la nouvelle de l'assassinat de Haïm Farhi, ses trois frères, Salomon Raphaël et Moïse, qui habitaient Damas, écrivirent aux Israélites influents de Constantinople notamment à Tchélihi Behor Carmona, pour le prier de demander justice au Sultan. Carmona obtint du Cheikh El Islam un *fetwa* par lequel le gouvernement de Damas, celui d'Alep et deux autres pachas

(8) « History of Egyptian Revolution B.E.C. No. 3864 H. Page 289 vol. II,



furent tenus de prêter main forte aux trois frères Farhi contre Abdullah Pacha. Au reçu du *fetwa*, ces pachas vinrent mettre le siège devant Acre. Le blocus durait depuis quatorze mois, et la famine était devenue telle que les assiégés allaient immanquablement se rendre, lorsque Abdullah conçut le projet de se débarrasser de Salomon Farhi, le plus acharné de ses ennemis en le faisant poignarder. Les deux autres frères, découragés, quittèrent le champ de bataille et retournèrent à Damas. Il était temps, d'ailleurs, car les pachas qui avaient embrassé la cause des Farhi, fatigués de ce long siège, ne combattaient plus qu'à contre-cœur. D'autre part, Abdullah s'était adressé à Mohamed Ali Pacha, Vice-Roi d'Egypte, le priant d'intercéder en sa faveur auprès du Sultan afin qu'on levât le siège. Au reçu de la lettre de Mohamed Ali, Mahmoud se mit en colère, car tout cela s'était passé à son insu. Sur son ordre, le Cheikh El Islam fut exilé pour avoir signé le *fetwa*. Quant à Chélebi Behor Carmona, le Souverain fut vivement irrité de son intervention et le fit décapiter quelques années plus tard. Carmona succomba peu de temps après avoir perdu l'estime de son souverain (9).

Peu de temps avant la chute de Mohamed Ali, au moment où la « Question d'Orient » atteignait un degré de complication extrême, presque désespéré (1840), il se déroula à Damas, qui était alors sous son pouvoir, une terrible tragédie qui ébranla et secoua profondément les Juifs du monde entier. Il y avait à Damas près de 20.000 Juifs, et dans ce nombre, pas mal de familles sépharadiques riches et très distinguées. Entre eux et la population musulmane s'interposait la colonie Chrétienne qui était sous la protection du consul de France, c'est-à-dire d'une puissance favorable à Mohamed Ali. Le 5 février 1840, le bruit se répandit de la disparition soudaine et mystérieuse d'un capucin, le père Thomas, guérisseur empirique et vaccinateur. Thomas fréquentait aussi bien les quartiers Juifs que les quartiers Chrétiens; peu de temps avant sa disparition il avait eu une rixe avec un Turc qui proféra contre lui des menaces de mort. Cela n'empêcha pas ses collègues, les superstitieux moines catholiques, de répandre le bruit qu'il avait été tué par des Juifs, en se basant sur le fait qu'il avait été vu la veille dans le quartier Juif. Et les moines n'éprouvaient aucun embarras pour expliquer ce meurtre, il s'agissait, prétendaient-

ils, d'un meurtre « rituel », le sang de la victime ayant été mélangé à la farine des « mazzoth » (10).

C'est dans cette direction que le consul français de Damas, Ratti-Menton personnage louche, aux antécédents douteux, orienta son enquête. Après entente avec le cruel gouverneur de Damas, Chérif pacha, Menton en tant que représentant de la puissance de laquelle relevait la victime, dirigea l'affaire en véritable inquisiteur. Il commença par faire arrêter plusieurs Juifs. L'un d'eux reçut, au cours de l'interrogatoire, 500 coups de bâton sur les talons, supplice destiné à lui faire arracher des aveux et les noms des « complices »; pour se soustraire à de nouvelles souffrances l'inculpé, barbier de son métier, nomma au hasard sept représentants, parmi les plus connus de la Communauté Juive.

Ceux-ci furent immédiatement arrêtés et interrogés. On les soumit à un supplice atroce : pendant 36 heures, les inculpés, dont quelques uns étaient des hommes âgés, durent se tenir debout, privés de nourriture, de boisson et de sommeil, n'ayant pu obtenir par ce procédé, leurs aveux, on les fustigeait avec des verges, jusqu'à ce qu'ils tombassent sans connaissance, après quoi on les faisait revenir à eux pour recommencer le supplice. N'ayant pas réussi à fléchir les vieillards, on s'en prit aux enfants : les sbires de Chérif Pacha s'emparèrent de soixante enfants, de l'âge de 3 à 10 ans, les enfermèrent dans un local et les laissèrent sans nourriture. Les mères affolées s'arrachaient les cheveux en entendant les cris de leurs enfants mourant de faim, mais aucune ne voulut reconnaître la culpabilité des Juifs. Entretemps, le supplice des vieillards avait recommencé. L'un de ceux-ci mourut; l'autre se convertit à l'islamisme, les autres s'avouèrent coupables de tous les crimes qu'on leur imputait. Ne se contentant pas de ce succès, Ratti-Menton étendit le champ de ses investigations; il inculpa trois rabbins de Damas, quelques membres de la

(9) Au règne du Sultan Mahmoud se rattache la conquête de la Syrie par Ibrahim Pacha. D'après un livre intitulé *Imrê Biné* (Pages 56-63) rédigé par le rabbin Ishak Farhi, pieux voyageur qui a écrit dans ses loisirs un grand nombre d'ouvrages de morale pratique en judéo-espagnol, Ibrahim Pacha serait entré à Jérusalem le 13 Nissan 5594 (1834) c'est-à-dire l'année où Mohamed Ali, pacha d'Egypte, s'était rendu indépendant.

(10) Pain utilisé pendant la fête Juive de Pâque.



famille influente des Farhi et le sujet autrichien Isaac Picciotto que le consul autrichien Merlato, qui condamnait les procédés inquisitoriaux des autorités, refusa d'eux de leur livrer.

L'infamante affaire de Damas était devenue un objet de discussions passionnées dans la presse européenne, en rapport avec la question d'Orient qui préoccupait alors beaucoup l'opinion publique. Par des Communications tendancieuses qu'il envoyait aux journaux européens Ratti-Menton cherchait à soulever l'opinion publique française contre les Juifs. Les représentants qualifiés des Communautés Juives des grandes capitales européennes possédaient les renseignements les plus précis sur les événements de Damas. Il fallait se dresser contre la fausse accusation, déshonorante pour le Judaïsme tout entier (11).

Sir Moses Montefiore, délégué par les Juifs Anglais, Crémieux et Munk, par les Juifs français, étaient allés à Alexandrie auprès du vice-roi d'Egypte, Mohamed Ali, dont l'armée occupait alors la Syrie. Le Parlement anglais, le premier ministre, lord Palmerston, le prince Metternick, en Autriche, donnaient leur appui à la mission.

Les délégués Juifs arrivèrent en Egypte au commencement d'août 1840.

Le vice-roi fit le meilleur accueil à Sir Moses Montefiore et à Crémieux; il avait accepté, puis rejeté, sous la pression du consul général de France, la mise en jugement des accusés devant un tribunal com-



Moses Montefiore

posé des consuls de toutes les nations, il refusa à Montefiore et à Crémieux l'autorisation d'aller faire eux-mêmes une enquête

à Damas. Soutenus par tous les consuls, excepté celui de la France, ils demandèrent la mise en liberté des accusés.

Sur le conseil du Consul d'Autriche, la



Adolphe Crémieux

Communauté Juive d'Alexandrie remit à Mohamed Ali une pétition qui se terminait par ces mots : « Ce n'est pas à votre pitié pour nos coreligionnaires (de Damas) que nous faisons appel : nous demandons Justice ! »

Finalement, Mohamed Ali ayant appris que, sur les instances de Crémieux, neuf consuls européens (à l'exception du seul consul français) avaient décidé de lui adresser une note collective le mettant en demeure de donner satisfaction aux demandes de la délégation, Mohamed Ali prit les devants et promit d'envoyer à Damas l'ordre de délivrer immédiatement tous ceux qui étaient en prison sous l'inculpation de crime rituel (28 Août). En examinant le texte turc de cet ordre, l'orientaliste Munk y découvrit une supercherie; Mohamed Ali y annonçait que, sur la demande de Crémieux et de Montefiore, il grâciait les Juifs

(11) Cinquante ans d'Histoire par Narcisse Leven. Page 65.

(12) Les péripéties des tractations intervenues entre Sir Montefiore, Crémieux, Munk et Mohamed Ali Pacha furent consignées dans un ouvrage très intéressant que nous avons trouvé à la Bibliothèque du Caire intitulé « Egypt and Mohamed Ali » Illustrative of the condition of his slaves and subjects » par R. R. Madden M. D. (B.E.C.) No. 3644 Hist. Pages 22, 225 et suivantes.



de Damas, comme si le fait de leur culpabilité avait été démontrée.

Crémieux insista sur la substitution du mot *libération* à celui de *grâce*. Ayant reçu l'ordre de son maître, Chérif Pacha fut obligé de lâcher sa proie, et le 6 Septembre les sept martyrs survivants de l'inquisition de Damas furent rendus à la liberté. Le féroce Chérif Pacha fut emmené au Caire et exécuté, pour haute trahison.



Peu après, la Syrie était rendue à la Turquie. Montefiore et Crémieux obtinrent une audience du Sultan Abdul-Medjid (1839-1861) qui publia un firman déclarant l'accusation de meurtre rituel une basse calomnie contre le peuple Juif et confirma l'inviolabilité des Juifs et de leurs biens dans tout l'empire ottoman, y compris l'Egypte. Voici à titre documentaire le texte complet de ce firman historique :

#### FIRMAN DU SULTAN ABDEL-MEJID

*Que les ordres contenus dans le présent firman soient mis à exécution.*

*Il existe un vieux préjugé contre les Juifs. Les ignorants croient que les Israélites ont l'habitude de faire des sacrifices humains pour en utiliser le sang dans le pain azy-me. Victimes de cette croyance, les Juifs de Damas et de Rhodes, sujets de notre Empire, ont été persécutés par les autres croyants. Les calomnies inventées contre les Juifs ainsi que la nouvelle des violences qu'ils ont subies, sont parvenues jusqu'à notre Trône Impérial. Cependant il n'y a pas longtemps que quelques Juifs de Rhodes appelés en jugement à Constantinople ont été trouvés innocents des accusations dont ils étaient l'objet. Outre cela, tous les livres religieux des Juifs ont été soumis à l'examen d'hommes compétents et connaissant parfaitement la langue hébraïque. Il est résulté de cet examen que les Israélites ne font point un usage, non seulement du sang humain, mais même du sang d'animaux. De cette défense nous concluons que les violences auxquelles sont en butte les Juifs sont dues à de pures calomnies. L'amour que nous portons à nos sujets s'étendant également à la nation israélite dont l'innocence est reconnue, non seulement Nous ne pouvons pas permettre que ces derniers soient inquiétés ou molestés pour des assertions sans fondement, mais Nous voulons qu'ils jouissent des avantages et*

*des privilèges accordés à nos autres sujets par le « Hati Chérif » de Gulhané.*

*Nous ordonnons qu'à l'avenir, sur tous les points de notre Empire, les Juifs soient protégés à l'égal des autres sujets de la Sublime Porte.*

*Personne ne pourra les inquiéter dans le libre exercice de leur sainte religion, ni dans leur sécurité ou leur tranquillité. A cet effet, Nous accordons aux Israélites le présent firman décoré de Notre Chiffre émanant de la Chancellerie Impériale. Toi Chef de la ville, lorsque tu auras pris connaissance du présent acte, tu auras soin d'en mettre le contenu à exécution et d'empêcher qu'à partir d'aujourd'hui on agisse contrairement à ces dispositions.*

*De plus, tu transcriras le présent Firman pour être conservé dans les archives de l'Etat, tu le remettras ensuite à la nation israélite et tu tiendras constamment prêt à exécuter Nos Ordres et Notre Volonté souveraine.*

*Fait à Constantinople, le mois de Ramadan. 1256 (1840).*

A leur retour d'Orient, les deux délégués juifs qui n'avaient pas seulement sauvé plusieurs vies humaines, mais avaient défendu le Judaïsme tout entier contre la plus infâme calomnie, excitèrent partout sur leur passage l'enthousiasme le plus ardent. Dans toutes les villes qu'ils traversèrent, leurs coreligionnaires leur présentèrent, des adresses des diplômes sur papier, sur parchemin ou sur soie, des présents de toutes sortes avec les inscriptions les plus élogieuses. Crémieux, qui était parti le premier, fut accueilli comme un triomphateur à Corfou, Venise, Trieste, Vienne, Francfort, Mayence. Avec une naïveté vraiment touchante les rabbins Orthodoxes de Prague et de Nicolsbourg, dans leur désir de lui manifester leur gratitude, lui adressèrent le diplôme de Moré-nou (rabbin) parce que c'était là, à leurs yeux le titre le plus précieux.

Montefiore qui s'était arrêté quelque temps à Constantinople pour obtenir du sultan un firman en faveur des Juifs, revint plus tard que Crémieux, il fut débordé de lettres, de poésies et d'adresses. A Rome il rendit visite au Cardinal Riva-rol, le chef des Capucins, et il obtint de lui la promesse qu'on enlèverait de l'église des capucins à Damas la pierre tumulaire dont l'inscription attribuait aux Juifs le meurtre du père Thomas.



La reine Victoria en récompense de son dévouement, l'autorisa à ajouter à ses armes des supports accordés seulement aux pairs d'Angleterre et aux personnages du plus haut rang, et à porter dans ses armes une inscription hébraïque.

L'action combinée des Juifs proches ou lointains provoquée par cette infâme affaire servit à prouver que, malgré toutes leurs divisions politiques, intellectuelles et religieuses, les Juifs étaient unis par un indestructible lien.

### III

#### IBRAHIM PACHA ET ABBAS I<sup>er</sup>

(1848-1854)

**Politique clémentine à l'égard des Juifs — Les idées libérales d'Ibrahim Pacha — L'origine des nationalités étrangères dont jouissent quelques familles juives résidant en Egypte depuis de nombreuses générations.**

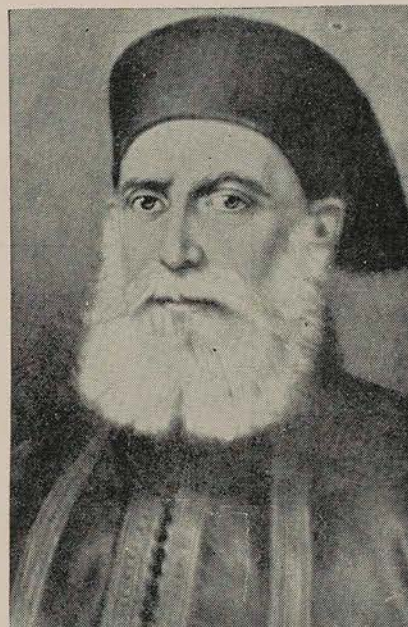
Vers les dernières années de son règne, Mohamed Aly fatigué, se retira des affaires publiques, cédant le pouvoir à son fils Ibrahim qui assumait la Régence. Malheureusement ce dernier devait mourir avant son père, en Novembre 1848. Ibrahim Pacha, suivit scrupuleusement la ligne de conduite tracée par son digne père. Aussi grand général que prince tolérant, il sut garder de son gouvernement, un souvenir qui n'est terni que par la mauvaise conduite des troupes égyptiennes lors de la conquête de la Palestine en 1834. Cette invasion avait transformé le littoral palestinien en un vaste champ de bataille. Jérusalem, Hébron et Safed furent à moitié détruits. On ne sait pas si Ibrahim pacha avait autorisé le massacre général qui suivit; en tout cas il est en grande partie responsable des agissements de ses soldats qui pillèrent plus particulièrement les Juifs sans défense, tuant les hommes, violant les femmes, profanant les synagogues. (1)

A l'exception de ce cas particulier, l'administration d'Ibrahim Pacha, peut être qualifiée d'une façon générale, de clémentine, à l'égard des non musulmans et principalement des Juifs.

Dans son livre « L'Empire Egyptien » Mohamed Sabry écrit : « Ibrahim Pacha s'efforça d'élever les sectes juives et chrétiennes à l'égalité politique et de faire régner la paix et la concorde entre elles.

Il voulait étayer l'unité administrative sur une homogénéité nationale, fondée sur une unité spirituelle, entre les diverses sectes et minorités groupées autour d'un pouvoir central juste et égalitaire. (2) Cette politique, Ibrahim Pacha l'avait toujours suivie à l'égard des non croyants.

Dans les Archives anglaises (F.O. 78,



*Ibrahim Pacha*

vol. 283 Report of Syria 1836), nous lisons « sous le gouvernement actuel d'Ibrahim Pacha (fils de Mohamed Ali, Vice-Roi d'Egypte), tous les Syriens quelque soit leur croyance, jouissent des mêmes droits et de la même protection. Ils ont toute liberté dans l'exercice de leur religion. La propriété est garantie à tous sur des bases raisonnables ».

Ibrahim Pacha qui était nourri des idées libérales de son père ne pouvait souffrir

(1) El Cheikh El Djabarti critique en des termes énergiques l'attitude du général égyptien.

(2) L'Empire Egyptien par M. Sabry (B.E.C. 6266 Hist.).



l'injustice ou l'humiliation pour une fraction quelconque de ses sujets.

On raconte que les musulmans s'étant plaints à Ibrahim de ce que les infidèles montaient les chevaux comme les musulmans, Ibrahim Pacha répondit, ironiquement qu'à l'avenir les musulmans devraient monter des dromadaires pour être au-dessus de tous les infidèles.

ORIGINE DES NATIONALITES  
ETRANGERES DONT JOUISSENT  
QUELQUES FAMILLES JUIVES  
RESIDANT EN EGYPTÉ DEPUIS  
DE NOMBREUSES GENERATIONS

L'origine des nationalités étrangères dont jouissent quelques unes de nos familles juives les plus anciennes en Egypte dont l'histoire remonte à plusieurs générations, a souvent été controversée. Il est certain qu'elle remonte à l'époque de la domination ottomane lorsque les Juifs, pressurés par des gouverneurs sans scrupule, cherchaient à se soustraire à un gouvernement arbitraire et à être protégés par une puissance capitulaire à l'abri de laquelle ils pouvaient exercer sans crainte leur négoce. A cet effet, quelques uns des notables les plus aisés de la colonie, tentèrent au moyen des finances, à « acheter » des postes honorifiques de Consuls, ou de Vice-Consuls de certaines puissances européennes lesquelles étaient mal ou pas du tout représentées en Egypte. Cette protection scandaleuse leur donnait un certain nombre d'avantages notamment celui de soustraire leurs enfants au service militaire, de ne pas être soumis à la juridiction locale et de jouir d'une certaine inviolabilité à l'égard des autorités policières du pays. Dans son ouvrage « L'Empire Egyptien » Mohamed Sabry écrit relativement à ce sujet :

« Le Dr. Bowring dans son rapport de Juillet 1839 avait dénoncé la conduite scandaleuse des consuls qui, sous prétexte de s'en tenir aux traités, trafiquaient des protections accordées aux Juifs Rayas (sujets de la Porte) qui cherchaient à se soustraire à la juridiction du pays : « Le système des protections, disait-il, est la source de grands abus en Egypte et en Syrie.... En réalité, ce trafic dans les protections a été jusqu'ici une source de revenus considérables pour les consuls des petites

puissances et on dit que la vente du poste de vice-consul, dans le but de protéger le titulaire du poste, est pratiquée sur une grande échelle, car pareille protection a deux avantages : elle permet au titulaire d'éviter le paiement de ses dettes et d'appuyer sa propre réclamation contre les autres ». (3)

Cette assertion est confirmée par la démarche du Consul d'Angleterre en Egypte, Mr. Campbell. Celui-ci profita d'une visite à Ibrahim Pacha pour mettre fin à ses conflits avec les consuls étrangers : « Je l'ai vu, écrivait-il le 19 Juillet 1837 — les consuls généraux de trois autres grandes puissances étaient présents.

Ibrahim Pacha observa... que les consuls avaient pris sous leur protection les riches commerçants raïas sous la dénomination de courtiers, drogmans, janissaires, etc...; qu'ils ont donné asile aux déserteurs et aux recrues refractaires (du service militaire) qu'ils ont toujours fait opposition à l'autorité locale quand elle prenait des mesures de police; qu'ils ont donné des patentes consulaires à des raïas dans de petits ports où il n'y a ni résidents européens, ni commerce.

Mr. Campbell ajoute : « Quant à l'accusation, portée par Ibrahim Pacha contre les consuls, je puis attester généralement sa véracité et affirmer que le gouvernement (égyptien) a fait preuve de la plus grande modération en s'abstenant si longtemps de se plaindre d'eux ». (4)

Dans nos investigations nous avons pu trouver un original de ces patentes curieuses sous forme d'un laissez-passer accordé par les autorités consulaires à Mr. Suarès, l'ailleul paternel de notre éminent coréligionnaire, Mr. J. Suarès chargé d'affaires du Portugal en Egypte, résidant actuellement à Alexandrie.



A la mort d'Ibrahim Pacha, Abbas 1er succéda au pouvoir. Il ne gouverna que très peu de temps, six ans à peine, durant lesquels aucun fait important ne mérite d'être signalé.

(3) Archives Anglaises Foreign Office 78 v. 380 (voir aussi « L'Empire Egyptien » p. 305).

(4) L'Empire Egyptien. Page 306.



## IV

## SAÏD PACHA

(1854-1863)

Les annales de Benjamin II — Situation des Juifs d'Égypte au milieu du dix-neuvième siècle — Le voyageur Ebn Saphir — Répartition des Juifs sur les grands centres urbains. Rabbi Haim Capussi — Dans les ruines de Fostat.

La situation des Juifs en Égypte, lors du gouvernement de Saïd Pacha, a été consignée dans un ouvrage publié en 1856 par un voyageur Juif Benjamin II qui en laissa une description assez sommaire quoique véridique laquelle fut confirmée par d'autres auteurs notamment par Ebn Saphir qui visita l'Égypte quelques années après, probablement vers 1860. Le dit voyageur qui se nommait de son vrai nom Joseph Israël, habitait la Moldavie et se donnait pour un successeur du grand voyageur du moyen-âge, Benjamin de Tudèle, en se faisant appeler Benjamin II. Parti à la recherche des dix tribus disparues d'Israël, il voyagea pendant des années à travers la Turquie d'Asie, la Perse, l'Inde et raconta dans un livre qui fut publié en plusieurs langues (cinq années en Orient), tout ce qu'il avait vu ou entendu. Benjamin II trouva à Alexandrie à peu près 500 familles de Juifs indigènes et 150 familles de Juifs se prétendant Italiens. Chacune de ces deux Communautés avait sa synagogue mais les deux étaient présidées par Rabbi Salomon Hazan, natif de Safed. Au Caire aussi il trouva deux Communautés; les Juifs indigènes au nombre de 6000 familles et les Italiens 200 familles. Les deux Communautés étaient présidées par Hakham, Elie Israël, natif de Jérusalem. Benjamin II parle de leur huit synagogues, dont une s'appelle le Temple de Maïmonide. Au Vieux Caire (Fostat), il trouva 10 familles juives, très pauvres, entretenues par la Communauté Juive du Caire. A Damiette, il y avait 50 familles juives, (Benjamin II. *Eight years in Asia and Africa* pp. 230 et suivantes).

Ebn Saphir (1866-1874) qui voyagea en Orient, entre 1858-1864) nous donne plus de détails sur la situation de nos frères en Égypte à cette époque. Il dit que la plupart des Juifs d'Alexandrie, s'y fixèrent à une date récente, après l'ouverture du Canal Mahmoudieh. Un certain nombre d'entre eux était établi à Rashid et à Damiette. Le nombre des Juifs d'Alexandrie est estimé



Saïd Pacha

par lui à 2000. Parmi les synagogues il y avait Keniss El Aziz, qui était petite, et une grande synagogue appelée Kenis Sardahil. Le temple d'Elie a été construit trois ans avant son arrivée. Il parle aussi d'une synagogue dont le rituel était sépharade pour les Juifs italiens au nombre de 100 et d'une autre synagogue pour 50 Juifs venus de l'Est de l'Europe (Ashkénazim). Pour les Juifs des autres parties de l'Égypte il mentionne 20 à Tanta, avec une synagogue, 40 familles à Mansourah, 20 familles à Mehalla avec une synagogue, 20 familles à Bet Jamari (?) 5 familles à Zifteh, 10 Juifs à Benha et 1 seul à Fayoum. Au Caire, il trouva 600 familles de Juifs égyptiens et 60 d'Italiens, Turcs, etc. Ceux-ci employaient le rituel sépharade et 150 familles Karaïtes habitant un quartier séparé. Les Juifs habitaient au nord-ouest de la ville un quartier appelé « Darb El Yahudi » (Quartier Israélite). Les rues y sont



étroites mais les maisons grandes. Les Juifs sont employés dans les travaux des Banques. Le cimetière est à une distance de deux heures de marche de la ville et les tombeaux ne sont marqués d'aucune pierre. Il y a cependant un monument pour un homme pieux Rabbi Hayim Capusi, vers lequel les Juifs pèlerinent, en enlevant leurs chaussures à son approche. Kapusi devait avoir vécu vers la fin du seizième siècle et au début du XVIIe siècle. Il est mentionné dans un document daté de 1607, avec Abraham Castro, Benjamin Conforte, et Moïse Arragel (Hazzan Ha-Ma'alot li Shelomoth (page 12).

Le président des Juifs Egyptiens d'Alexandrie, était Rab Elishah Israël Ben Ishak de Jérusalem, dont l'autorité sur la Communauté était fort considérée. Ibn Safir mentionne comme notables de la Communauté Yom Tob ben Elishah Israël, juge; Jacob Shalom, la famille Ya'abes. Jacob Catawi, Saadia et Abraham Rossana, (Rossana ?) Dans les ruines de Fostat, il trouva douze familles juives, qui étaient entretenues par les Juifs du Caire qui se rendaient là à une époque de l'année. (1)

---

(1) Voir « Jewish Encyclopédia » vol V.



## V

## LE KHEDIVE ISMAIL PACHA

(1863-1879)

Ismail le magnifique — Ere de Paix et de Prospérité — La Juiverie égyptienne vers la fin du dix-neuvième siècle — Une scission grave au sein de la Communauté Israélite d'Alexandrie — Reconciliation — Fondation de l'Hôpital Israélite d'Alexandrie.

Le 18 Janvier 1863 le vice-roi Saïd Pacha mourait à Alexandrie, et Ismaïl Pacha, devenu l'héritier présomptif du trône à la mort de son frère Ahmed, noyé dans le Nil en Mai 1858, fut appelé à prendre sa succession. Le règne d'Ismaïl fut un règne de paix et de prospérité pour les colonies étrangères en Egypte et particulièrement pour les Communautés israélites de ce pays.

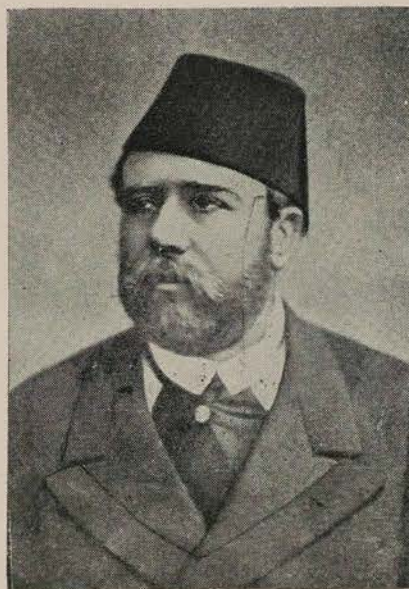
La situation des israélites était alors excellente. Depuis l'avènement de la dynastie de Mohamed Aly ils vivaient sous un régime libéral, dans une absolue sécurité. Leur généreuse participation à toutes les institutions et œuvres d'intérêt général leur a gagné l'estime et la sympathie du Magnifique Souverain, qui les a rapprochés de Son Auguste personne, en leur confiant des charges de confiance au service de l'Etat. Ce qui leur permit de contribuer largement à la prospérité du pays. Ils ont fondé de nombreux établissements de Commerce, d'Industrie et de Crédit dont l'Egypte tire un grand profit.

Sous le règne florissant du Khédive Ismaïl, les Communautés israélites égyptiennes connurent la prospérité et l'abondance. Nos coréligionnaires s'employèrent alors à développer leurs institutions communales, et à doter les israélites indulgents des établissements scolaires, et sanitaires dont ils avaient grandement besoin.

D'un rapport envoyé par l'inspecteur de l'Alliance Israélite universelle, nous extrayons le passage suivant qui décrit parfaitement la situation des Juifs d'Egypte à cette époque (1) :

« On remarque de grandes inégalités sociales : d'un côté, des fortunes considérables, de l'autre, des misères navrantes, et entre ces deux extrêmes, une classe moyenne très importante, vivant dans une honnête aisance et animée du meilleur esprit de charité et de solidarité. »

(1) Page 127. Vol. II. Cinquante ans d'Histoire par Narcisse Leven.



Le Khédive Ismaïl

Au Caire où une centaine de familles Juives d'origine russe, polonaise ou Roumaine s'étaient établies depuis une date assez éloignée, une nouvelle Communauté surgit, pour grouper tous les israélites Ashkénazim. La Communauté Ashkénazi (fondée en 1863) devait par la suite prospérer et soulager la grande Communauté d'une bonne part de ses œuvres de bienfaisance.

Une Ecole Juive pour les enfants de classe moyenne fut créée pour remplacer l'Ecole Crémieux qui venait d'être fermée.

Des dames de bonne volonté s'associèrent en vue de venir en aide matérielle et de soigner les malades infortunés.

En 1871 le Baron Yacoub de Menasce changeant de résidence, quitta le Caire pour s'établir à Alexandrie. A son arrivée, il apprit que les contribuables avaient protesté contre le Conseil de la Communauté de cette ville qu'ils accusaient de disposer des dons collectifs sans donner aucun rap-



port sur sa gestion. Ils exigeaient des comptes pour connaître où en était exactement la situation financière de la colonie. Le Conseil composé de bourgeois, ne crut pas nécessaire d'accéder aux desideratas du public. D'autant que composé par les notables les plus marquants de la Communauté, il savait bien qu'il n'avait rien à se reprocher.

Les mécontents se rendirent en masse chez le Baron Yaacoub de Menasce et le prièrent d'intervenir. Celui-ci convoqua une réunion qui eut lieu le 28 Janvier 1871 et qui décida de former un Conseil Communal indépendant. Le Baron Yaacoub de Menasce a été nommé Président de la deuxième Communauté et Eliahou Sebtou en fut le Secrétaire Général.

La première Communauté étant de nationalité autrichienne, la seconde fut mise sous la protection du Gouvernement égyptien. Afin de ne pas permettre à la première Communauté de faire pression sur les contribuables mécontents, le nouveau Conseil décida la création du Temple Menasce qui fut construit immédiatement après.

Un incident survenu lors du décès du jeune Ibrahim Piha (2), détermina le nouveau Conseil à solliciter des autorités un nouveau terrain pour l'établissement d'un nouveau cimetière israélite. Le Gouvernement s'empessa de faire droit à cette demande et accorda au Baron Yaacoub de Menasce l'étendue de terre connue aujourd'hui sous le nom de Cimetière No. 2.

La Communauté dissidente était entretenue par les revenus du Temple et du Cimetière. Elle ne fut dissoute qu'en 1878, après que de nombreuses interventions de personnes désintéressées eurent aplani le différend.

(2) Voici ce que rapporte la Revue Israélite d'Égypte relativement à cet incident: «Etant donné que la nouvelle Communauté dissidente manquait de necropole, son président se trouva forcé de demander au Conseil Communal au nom de la famille Piha l'autorisation d'inhumation au cimetière israélite. Cette autorisation fut catégoriquement refusée. Le jour des funérailles, lorsque le corbillard arriva devant la grille du cimetière, le gardien qui avait reçu des ordres formels n'ouvrit pas les portes. Alors le père du défunt força un des nécropoles franchit le mur d'enceinte, éloigna le gardien et ouvrit les portes.

C'est ainsi que le corps du jeune Piha put être enseveli au Beth Haym. Cette violation du cimetière donna lieu à un procès qui se déroula au consulat d'Italie et qui se termina par une réconciliation.

Les deux organismes fusionnèrent alors en une seule Communauté présidée simultanément par Mr. Behor de Menasce et Behor Aghion. Ce *modus vivendi* avait un avantage : la nouvelle Communauté pouvait recourir à la protection du gouvernement égyptien ou à celle du gouvernement autrichien selon le besoin. Sur une protestation du Consul d'Autriche, qui ne pouvait admettre cette situation équivoque, la Communauté choisit la nationalité Autrichienne, se contentant de la seule présidence de Mr. Behor Aghion.

C'est toujours sous le gouvernement du Khédive Ismaïl que fut fondé le premier noyau de l'Hôpital israélite d'Alexandrie. Le spectacle des malades pauvres qui traînaient dans les rues de la ville consumés par la fièvre et les douleurs émut les deux frères Mizrahi qui décidèrent de fonder un hôpital. Mr. Moïse Aboaf notable charitable de la ville s'intéressa vivement à l'entreprise des frères Mizrahi. Grâce à son appui, une réunion eut lieu et une première souscription fut ouverte. En tête des souscripteurs figuraient Mr. Aboaf, Mr. Giacomo Castro, Youssef et Yaacoub Tilche, les frères Banoun, Marco Ferro et d'autres personnalités.

Les fonds recueillis servirent à la location d'un appartement à la Rue de France (Okelle Sinanieh) aujourd'hui Rue Sinan Pacha) et des lits furent aménagés pour recevoir cinq malades. Cette institution se développa ensuite et après plusieurs transferts, tantôt à Ras El Tine, tantôt à la Rue Ibn Khattab à Moharrem Bey, se fixa finalement à la Rue Moharrem Bey sur un terrain offert par le Baron Behor de Menasce.

Le premier Comité de l'Hôpital fut constitué comme suit : Mr. Moïse Aboaf Président, Mre Giacomo Castro secrétaire Salomon Barda et les frères Mizrahi Conseillers. Le Dr. Gustave Valensin le médecin traitant de l'hôpital était un jeune praticien qui se devoua généreusement à l'œuvre jusqu'à son dernier jour.

Durant cette période le rabbinat du Caire était occupé par l'éminent rabbin Yomtob Israël qui l'administra de 1869 à 1891 soit jusqu'à peu de temps avant son décès.

Le rabbinat d'Alexandrie était assumé par Son Eminence Rabbi Nathan Amram, qui géra le patrimoine spirituel de la Communauté de 1863 à 1871. Dès son décès il fut remplacé par Rabbi Moché Pardo qui continua à occuper cette fonction de 1872 à 1888.



## VI

## LE KHEDIVE TEWFIK

(1879-1892)

Régime de Sécurité — La population musulmane égyptienne et les Juifs lors de l'insurrection de Orabi Pacha — Fondation de la Loge Maïmonide — Création des Ecoles de l'Alliance Israélite Universelle — Donation Behor de Menasce pour la fondation de l'Hôpital Israélite d'Alexandrie.

Ismaïl abdiqua dans les circonstances malheureuses que nous avons déjà signalées au début de cet ouvrage (1). Son fils, Tewfik, était encore jeune homme lorsqu'il fut appelé à gouverner l'Egypte (1879). De tempéramment doux, honnête et juste, Tewfik ne pouvait souffrir qu'on persécutât un homme à cause de ses convictions religieuses. Aussi son gouvernement qui s'associe dans l'histoire avec le souvenir de l'intervention britannique en Egypte (1882) fut-il pour nos coreligionnaires, un régime de sécurité et de paix. Les diverses œuvres, fondées sous l'égide de son illustre père, connaissent sous l'impulsion bienfaisante du fils, une nouvelle ère de prospérité.

Lors de l'insurrection de Orabi Pacha en 1881, un certain nombre de nos coreligionnaires fuyant les bandes terroristes qui infestaient le pays, se réfugièrent chez leurs concitoyens musulmans qui les accueillirent avec empressement. Ce geste fait honneur à la nation égyptienne qui, dans les moments les plus critiques de son histoire a su garder intacte sa lucidité d'esprit et n'a pas laissé les inconscients et les irresponsables ternir ses belles traditions d'hospitalité et de tolérance religieuse.

Au moment du bombardement d'Alexandrie (1882) l'hôpital israélite de cette ville dut fermer ses portes. Mais son directeur M. Martelli, voyant affluer les blessés, n'abandonna pas son poste et laissa un impérissable souvenir de son courage et de son dévouement.

L'année 1886 marque la fondation au Caire de la première Loge Béné Berith, la Loge Maïmonide, qui a pour mission de veiller aux intérêts de la Communauté Ashkenazi.

La bienfaisance est pratiquée sur une grande échelle par la Communauté israélite sépharadite et plusieurs institutions de philanthropie et d'entraide sont créées pour soulager l'infortune des indigents.

Les Ecoles fondées par Adolph Crémieux



*Le Khédive Tewfik*

n'ayant pas réussi, une campagne est esquissée dans le but de construire une grande école digne de l'importante Communauté du Caire. Ces efforts, ne réussirent qu'en 1895 date de la création de l'Ecole de l'Alliance Israélite Universelle, mais n'anticipons pas.

Vers 1885, les héritiers du Baron Behor de Menasce, se conformant aux derniers vœux de leur auteur, affectèrent une parcelle de terrain de leur propriété sise à Moharem Bey, pour la construction d'un hôpital israélite à Alexandrie.

La donation en faveur de la Communauté comportait les conditions suivantes :

1°) La Communauté devait contribuer aux frais de construction de l'hôpital pour une somme non moindre de L.Eg. 1200.

(1) Voir page 63.



2°) L'hôpital devait porter la dénomination suivante : Hôpital de la Communauté Israélite, fondation de Menasce. Il devait en outre être présidée par le doyen de la famille de Menasce.

3°) L'Ameublement et les autres frais d'administration de l'hôpital devaient être supportés par la Communauté. (1)

En 1893, la famille de Menasce céda le dit hôpital ainsi que les terrains environnants évalués à 300 pîcs environ, en toute propriété, à la Communauté. Celle-ci affecta immédiatement à l'entretien de l'hôpital, les revenus d'un capital de L. Sterlings 3000 donation de l'ancienne œuvre mahakiké Holim fondée par Mr. Aboaf et décida de prélever le 1 % des taxes sur les dîmes jusqu'à la formation de L.St. 30.000 capital inaliénable qui serait entièrement consacré au profit de l'hôpital.

Durant cette période, le poste de médecin en Chef continua à être occupé par le Dr. Valensin Bey et celui de Chirurgien en chef fut confié au Dr. Latis Bey qui dédia ses meilleurs soins à l'établissement.

Cet hôpital disposait de 63 lits; il a rendu les plus grands services aux malades de la ville sans distinction de confession.

Vers la fin du règne du Khédive Tewfik une Communauté Germano-Italienne fut fondée officiellement à Port Saïd sous la protection autrichienne.

C'est également de cette époque que date la fondation à Alexandrie de la Société israélite de bienfaisance, œuvre éminemment humanitaire qui prit, plus tard, une extension considérable.

Voilà dans quels termes un journal alexandrin annonçait la nouvelle (2). « Nous apprenons avec un plaisir réel, et nous adressons nos félicitations les plus sincères aux organisateurs, qui dans le but unique de combattre les terribles plaies de la misère qui sévit parmi les classes indigentes de notre ville, viennent de fonder à Alexandrie une Société de Bienfaisance, laquelle a pour but de secourir au mieux les fa-

milles qui souffrent sans tendre la main.

... Cette œuvre a établi une taxe minime de un franc par mois, afin que tous puissent porter leur obole à cette institution de bienfaisance, cependant elle laisse à chacun de ses souscripteurs la faculté de fixer lui-même le montant de sa contribution pourvu qu'elle ne soit pas inférieure à ce montant. Les souscriptions sont recues par le Comité composé de M.M. Clément Aghion, Président; Yehuda Coen, Vice-Président, Félix Tuby Bey, Caissier; D. Barda et E. Salama, Secrétaires, et Mr. M.J. Hasan, Albert Zoller, Nessim Tuetta, Jacob Malca, Semah Amram, S. Soria, David Khalifi, conseillers ».

Nous avons dit que les fonctions de Chef Spirituel de la Communauté du Caire ont été assumées jusqu'en 1891 par Rabbi Yomtob Israël. En 1892, lors de son décès, ce poste fut confié à Son Eminence le grand rabbin Aaron Ben Simon. Le Président de la Communauté israélite du Caire était alors Mr. Yaacoub Cattai Bey. A son décès, (1883) son fils Moussa Cattai Pacha occupa cette charge avec non moins de dignité.

A Alexandrie le Rabbin Moché Pardo dirigea les affaires religieuses de la colonie de 1872 à 1888. A cette date le Rabbin Eliahou Hazan a été appelé au poste de Grand Rabbin d'Alexandrie, qu'il occupa jusqu'en 1908. La Présidence de la Communauté d'Alexandrie, a été, on l'a vu, occupée successivement par Mr. Behor Aghion de 1881 à 1890, et par le Baron Jacques de Menasce de 1890 à 1914.

Le 15 Septembre 1891 la Loge Eliahou Hannabi a été fondée à Alexandrie, ayant pour devise paix et concorde entre tous les hommes.

(1) Ces détails ainsi que les suivants sont puisés du livre du Prof. Taragan lequel les a tirés de la Revue Israélite d'Egypte.

(2) (Il Messaggiere Egiziana du 27 Gennaio 1885 No. 22).



## VI

## LE KHEDIVE ABBAS HELMI

(1892-1914)

Narcisse Leven et les Juifs d'Egypte — Création de la Cairo Loge Bené Berith —  
Théodore Herzl en Egypte — Un Etat Juif dans la région d'El Arich — Sinaï et Israël —  
Lord Cromer acquiesce — Le Khédive accepte — Retracting.

A la mort du Khédive Tewfik (1882) Abbas Helmi lui succéda. Ce prince gagné par les vellétés d'émancipation, encouragea les œuvres d'utilité publique et témoigna un vif intérêt au développement des institutions nationales. La colonie israélite d'Egypte connut sous son gouvernement, la même tranquillité dont elle n'a pas cessé de jouir depuis le début du dix-huitième siècle.

D'après les statistiques publiées en 1897, il y avait en Egypte 25.200 Juifs sur une population totale de 9.734.403 habitants (1). Narcisse Leven écrira dans son *Cinquante Ans d'Histoire* « relativement aux Juifs qui vivaient en Egypte vers cette époque (2). « L'Antique Communauté du Caire, compte aujourd'hui (1910) 15.000 âmes. Elle est formée d'éléments très disparates : toutes les nationalités, tous les idiomes y sont représentés : mais l'élément indigène arabe est prépondérant ; c'est aussi l'élément le plus prospère, le plus ancien, et qui s'honore d'avoir donné naissance à la presque totalité des illustrations Juives du Caire. Au point de vue des rites, le sépharade prédomine : mais il y a aussi 200 familles caraïtes, dont la situation matérielle est excellente. Le rite ashkénazi est représenté par plus de 500 familles. C'est la partie la plus pauvre, la plus nouvelle aussi, de la Communauté, mais elle est active et laborieuse.

Alexandrie compte environ 14.000 israélites, c'est une ville commerçante et tout à fait européenne. Les pauvres, qui, naguère, y étaient peu nombreux, s'y sont rapidement multipliés par suite d'une immigration intense : Russes, Roumains, Turcs, Yéménites, Marocains, que la misère ou les persécutions religieuses ont chassés de leur pays, viennent y demander asile et s'y développer dans la liberté par le travail. La communauté israélite possède quelques œuvres dont elle est fière à juste titre, et particulièrement ses écoles, toutes gratuites. » (3).



*Le Khédive Abbas Helmi*

Ces Communautés, sous la tutelle d'un gouvernement bienveillant, se développaient rapidement, créant des institutions nouvelles, consolidant les anciennes, raffermissant les œuvres chancelantes. La Communauté Ashkenazi du Caire fonda en 1895 une école primaire qui est fréquentée par près de 300 élèves. Malheureusement l'existence de cet établissement sera éphémère. En 1905 l'école fermait ses portes. Le quartier européen gagnant chaque jour de nouvelles recrues, ses habitants, sous l'impulsion de feu Nessim Mosséri Bey, se solidariserent pour édifier le Temple

(1) La Transformation de l'Egypte par Albert Metin — B.E.C. No. 1499 Histoire Page 44.

(2) Volume II Page 127 et suivantes. A observer que ce livre était déjà entièrement redigé en 1910 tel que cela est spécifié à l'Avant-Propos (Page IV vol. II).

(3) « Cinquante ans d'Histoire », Vol. II, Page 31.



d'Ismailia, l'un des plus beaux monuments du pays.

En 1912, la Cairo Loge des Béné Berith est créée pour grouper l'élément sépharade de la Communauté, sous le même signe de fraternité et d'humanité choisi par sa sœur la Loge Maïmonide. Avec le temps, la Cairo Loge est devenue un des piliers principaux soutenant les assises de la Communauté israélite du Caire. La fondation des Ecoles de l'Alliance Israélite du Caire date de la même période. Fondées en 1893 presque simultanément au Caire et à Alexandrie, elles formèrent le noyau des écoles communales qui devinrent, plus tard, un objet de fierté pour ces communautés.

Signalons enfin l'inauguration du Temple askenazi à la Rue El Mansi de Daher qui eut lieu le 16 Décembre 1913.

Quelques mois auparavant, le temple Sasson de Bulkeley à Alexandrie, était inauguré. Ce fut le Dimanche 19 Mai 1912 dans l'après-midi qu'eut lieu la cérémonie officielle d'inauguration. Ce Sanctuaire, fondé par Mme Vve Rebecca Sasson, avec une donation de 1000 livres, suivie par de nombreuses souscriptions d'autres donateurs.

Le fait le plus saillant dans l'histoire des Juifs d'Egypte, sous le règne du Khédive Abbas Helmi, est, sans contredit, le projet que Théodore Herzl (4) entreprit de réaliser vers 1902 avec l'appui du gouvernement anglais. Voilà dans quelles circonstances le destin d'Israël allait s'associer de nouveau à celui de l'Egypte, qui fut le berceau de son antique civilisation :

(4) Théodore Herzl politicien Juif et homme de lettres. Né à Vienne en 1860, il est l'auteur de l'« Etat Juif » livre qui pose les principes du Sionisme politique et qui a été à la base du mouvement qui a pour but le rétablissement en Palestine, du Peuple Juif. Herzl a été un grand animateur; il est considéré par la majeure partie de la nation Juive comme le leader incontesté qui a su réveiller en lui ses aspirations millénaires. Décédé en 1904 non sans avoir établi sur des bases solides le mouvement sioniste qui depuis est entré sur le plan pratique de la politique internationale.

(5) Herzl a transcrit au jour le jour cette phase importante de son activité politique dans ses mémoires desquels nous extrayons les principaux passages suivants :  
*Journal de Herzl.*

Le Caire 2 Avril.

Hier journée vide, à mon point de vue. J'ignore si, pour nous, elle fut bonne ou mauvai-

L'échec des pourparlers entre Herzl et la Turquie pour la création d'un Etat juif en Palestine suggéra au représentant du sionisme l'idée de demander à l'Angleterre la cession d'un territoire soumis à sa souveraineté et situé dans le voisinage immédiat de la Palestine. On songeait tout naturellement à l'Egypte sur laquelle l'Angleterre exerçait son protectorat, et plus particulièrement à la zone qui la sépare de la Palestine. Par l'intermédiaire du sioniste londonien Léopold Greenberg, Herzl obtint du gouvernement anglais une concession située dans la presqu'île de Sinaï, et plus particulièrement dans la région peu peuplée d'El-Arish, d'une superficie de mille verstes carrées environ (automne 1902). Le ministre des affaires étrangères anglais, Lord Landsdowne, engagea Greenberg à se rendre au Caire auprès de Lord Cromer, représentant de la Grande-Bretagne en Egypte, qui devait s'entendre au sujet de cette concession avec le Khédive. Le Khédive Abbas II, ayant à son tour approuvé le projet, Cromer délégua un de ses représentants à la Commission sioniste qui avait pour tâche d'examiner la région d'El Arish, afin de se rendre compte si elle se prêtait à une colonisation massive. Il fut entendu que si le résultat de cette exploration se montrait favorable, les sionistes recevraient l'autorisation de peupler la région, avec le droit de s'administrer d'une façon autonome, sous la souveraineté anglo-égyptienne. (5).

Au printemps 1903, l'expédition revint

se. Mon projet de concession est sans doute examiné et scruté. Quel sera le contre projet du gouvernement égyptien ?

Je crois maintenant que c'était une erreur de soumettre à Me Ilwraith le projet de Greenberg. Car il contient trop. Tandis que mon projet comprend moins de détails et a l'air plus inoffensif.

Bref attendre.

Carton de Wiart, surchargé de besogne, ne se fait point entendre.

Le Caire 3 Avril.

Hier, après le coucher du soleil, j'étais avec Goldsand chez Me Ilwraith. Il nous reçut en tenue de tennis. Il revenait du «dawn» de Guézireh.

Cette fois-ci, il fit une mine douteuse à notre demande de concession. Il semble que M. Bruniant, cet anglais coiffé du «tarbouch», lui a fait changer d'idée. Dans tous les cas, il ne saurait être question directement d'un contre projet. La chose devrait être examinée par le Conseil des Ministres,



au Caire avec des conclusions favorables. Plein d'espoir, encouragé par les promesses d'appui qu'il reçut de plusieurs financiers,

...L'étendue du territoire demandé par nous était l'objection principale. Ils voudraient bien nous donner des terres, mais pas un territoire.

— Mais nous, dis-je nous ne saurions prendre qu'un territoire unifié. Nous ne sommes point les spéculateurs fonciers que l'on trouve en Egypte.

Goldsand — La terre est sans valeur. Nous devons d'abord en faire quelque chose.

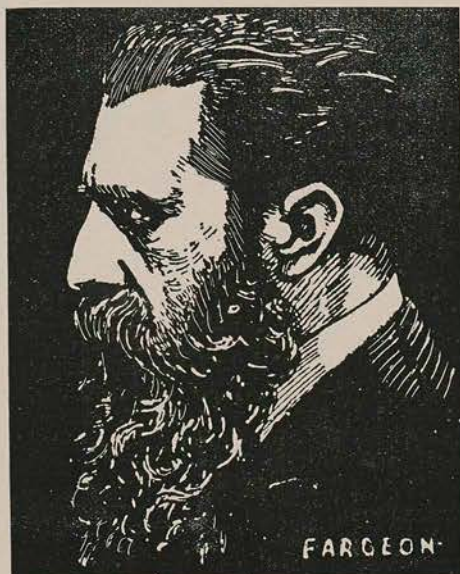
Me Ilwraith — Et la durée du contrat ? En 99 ans le Gouvernement perdra son droit de disposition sur le territoire. Et si vous n'usez pas d'efforts suffisants pour assurer un succès ?

— Cela peut être stipulé, dis-je. La concession peut être résiliée si, après vingt ans, nous n'avons pas réussi à investir pour deux millions de placements.

Et je reviens toujours sur la question de la sécurité légale. S'il était établi que l'occupation anglaise durerait, il ne faudrait guère déployer tant de mesures de précaution. Mais nous ne pouvons prendre sur notre conscience de voir les colons exposés plus tard à l'arbitraire.

Cela, il le comprit bien.

Herzl se rendit personnellement auprès de Lord Cromer pour conclure l'affaire. Mais, tout d'un coup, le gouvernement égyptien se ravisa et déclara ne pas pouvoir accorder la concession demandée, sous le prétexte qu'une fois peuplée, la région d'Al Arish devrait être irriguée par les eaux du Nil dont l'Egypte a trop besoin elle-même, pour en permettre la moindre dérivation. Il est difficile de dire comment se serait terminé l'essai de colonisation de la région déserte d'El Arish, au cas où les parties auraient réussi à se mettre d'accord; mais l'idée même de cette colonisation n'était pas dépourvue de grandeur historique. L'établissement, ne fut-ce que d'un petit nombre de descendants de l'ancien Israël dans des régions se rattachant à la légende universelle du mont Sinaï entre le pays des pharaons et la terre promise, à la frontière qui sépare l'Afrique de l'Asie, aurait été un événement d'une importance historique considérable et aurait grandement facilité la colonisation ultérieure de la Palestine elle-même.



Theodore Herzl



## VIII

## LE SULTAN HUSSEIN KAMEL

(1914-1917)

La Grande Guerre — Générosité sultanienne — Les Réfugiés Juifs de Syrie et de Palestine à Alexandrie — Situation pénible — Les généreuses dispositions du Gouvernement égyptien — Formation du Zion Mule Corps — La conduite héroïque des soldats Juifs recrutés en Egypte — Fondation de l'Œuvre de la Goutte de Lait.

En 1914 éclata la Grande Guerre. L'Entrée en ligne de la Turquie, aux côté des Empires centraux contre la France et l'Angleterre, plaça l'Egypte, vassale de la Turquie mais occupée par l'Angleterre, dans une position tout à fait anormale. Cette dernière en profita pour proclamer le Protectorat anglais. En même temps, le Khédive Abbas Helmi qui était en Turquie, fut déposé et remplacé par son oncle Hussein Kamel, avec le titre de Sultan.

Cet événement a été salué en ces termes par la Presse Juive :

« Nous saluons l'ère nouvelle de l'histoire du pays qui a été si hospitalier pour nos coréligionnaires; nous saluons avec joie l'avènement au Trône d'un Prince intelligent, actif, profond connaisseur du pays, de ses ressources agricoles et commerciales, propagateur infatigable de l'instruction, noble d'âme, comme du nom, et sincère ami des Juifs. »

Et en effet dans toutes les occasions le Sultan Hussein a donné aux israélites la preuve de sa bienveillante sympathie. Même avant son avènement au trône il a témoigné très souvent un sincère intérêt au progrès des œuvres Juives, et tout particulièrement aux écoles. Chaque année il faisait envoyer plusieurs caisses d'oranges et mandarines pour être distribuées aux Elèves des Ecoles Gratuites de la Communauté; touchante et délicate attention, dont ce petit monde lui restait profondément reconnaissant.

Dans la période relativement courte de son Sultanat, Hussein I a fait preuve d'une grande sagesse et d'un amour éclairé pour son pays. Liberal et généreux il a su se faire aimer par son peuple et reprendre les belles traditions de son aïeul.

A l'époque de l'arrivée des Réfugiés de Palestine et de Syrie, c'est grâce à sa haute influence et à son intervention directe auprès du Gouvernement égyptien que des généreuses et rapides dispositions ont été prises pour hospitaliser des milliers de per-



*Le Sultan Hussein Kamel*

sonnes et organiser les secours.

Voici dans quelles circonstances eut lieu cette immigration massive :

A la fin de l'année 1914, Djemal Pacha, le commandant en chef des troupes turques en Palestine, avait ordonné l'internement, voire l'expulsion de Jaffa et de Jérusalem, de tous les sujets non-turcs, et principalement des sionistes actifs. Une partie des expulsés se rendit à Alexandrie où la Communauté israélite lui réserva un accueil enthousiaste.

Le gouvernement égyptien a installé les réfugiés dans ses établissements de Gabbari et dans les locaux municipaux de Chatby. Et ceci indépendamment des 1200 réfugiés qui se trouvaient déjà au lazaret de Gabbari.

Cet établissement a été fait avec beaucoup d'ordre grâce au concours prêté par les autorités et l'armée britannique qui avait mis à leur disposition les chars nécessaires.



La gare de Wardian qui venait d'être construite, l'ancien Hôtel du Gouvernorat de Ras El Tine, et d'autres locaux du gouvernement furent mis à la disposition des Réfugiés qui affluaient chaque jour en plus grand nombre.

Voici ce qu'un témoin a écrit après avoir visité les camps de concentration où étaient entassés les réfugiés palestiniens (1) :

« Au Gabbary vivent 1600 âmes. On y parle quatorze langues différentes, et l'hébreu sert d'interprète à toutes. On y dort comme on peut, on y mange ce qu'il y a. C'est tout un village de forme arrondie fermé tout à l'alentour par un mur. Au dedans, les dos au mur, des maisonnettes, des chambres des cuisines, des dépôts, et au milieu du grand cercle un bâtiment (Synagogue, Hôtel de Ville, Hôpital), qui domine tout. Entre l'immeuble central et les habitations, des allées, du gazon, des remparts, quelques arbres, quelques fontaines. Là vivent 1600 âmes... Ils ont le visage pâle, l'œil morne. Ils se gênent de leur gêne. Ils ne demandent pas la bienfaisance; ils la supportent, ils en souffrent. L'aumône, quelle humiliation ! Ils ont de bons bras, de bonnes têtes... Double peine : le manque de tout ce qu'ils avaient et l'offense du peu qu'ils reçoivent ! Chez quelques uns des réfugiés le malheur a eu pour conséquence l'irritation du système nerveux; ils sont turbulents, intolérants, de mauvaise humeur; leur regard est terne, leur langue âpre, leurs mouvements sont durs, secs, impétueux ».

A Gabbari dans le grand hangar deux femmes ont accouché, « toutes seules » sur le petit matelas étendu par terre, dans la chambrette où vit toute la famille. Un père qui a déjà cinq enfants dont l'un tout petit, va recevoir le cadeau d'un sixième. Il implore des dispositions, car sa femme ne peut pas tout de même accoucher dans la grande chambre où elle se trouve pêle-mêle avec des étrangers. Au bureau des réclamations, quelqu'un exige une *mézouza* !

A Mafrouza le spectacle est bien plus triste. Point de chambres séparées, point d'allées vertes. Peu d'espace ouvert et beaucoup du monde. De longues chambrées; tout le long des parois, étendus à terre, quelques matelas, quelques vieux tapis, quelques nattes rongées. Et les familles sont jetées là, près de leurs pauvres mal-

les ouvertes, où on cherche, souvent en vain, dans le désordre, une chemise, un châle, des bas, une couverture. Nous sommes à la mer; le vent souffle, il fait froid.

Et la nuit, lorsque tout ce pauvre monde dort, combien de soupirs, combien de sanglots ! C'est le cauchemar de leur fuite qui les poursuit ! C'est la vision de leurs maisonnettes tranquilles, de leur pauvre petit bonheur perdu; c'est le désespoir sous forme de rêve, après le désespoir de la réalité ».

\*\*

Après une visite que lui fit le Comité, le Sultan Hussein a accordé une subvention journalière de 8000 piastres pour la nourriture des réfugiés. Ceux-ci devaient atteindre bientôt les 10.000.

Une école et un hôpital furent improvisés au Wardian d'où les réfugiés ne furent rapatriés que vers 1918 après la prise de Jérusalem et sa pacification par les troupes du Général Allenby (1917).

C'est dans les camps des réfugiés que fut constitué en avril 1915, le noyau de la « Légion Juive ». Ce détachement de volontaires fut incorporé à l'armée anglaise en 1915, lors des opérations militaires entre Gallipoli et les Dardanelles. Ce détachement, fort de 600 hommes « Zion Mule Corps » commandé par le colonel anglais Patterson et par un officier Juif, Joseph Trumpeldor, originaire de Russie, était chargé de ravitailler en vivres et en munitions les lignes les plus avancées, et cela sous le feu meurtrier des Turcs. Ce ne fut qu'après de lourdes pertes que le courageux détachement battit en retraite avec l'ensemble du corps de débarquement anglais. Ce vaillant contingent Juif eut six morts et cinquante-cinq blessés, et trois de ses membres obtinrent des distinctions militaires. Ce corps d'armée recruté à Alexandrie, était formé de 500 volontaires dont 350 réfugiés Palestiniens et 150 Juifs alexandrins. Parmi les officiers, il faut signaler Mr. Claude Rolo et Ibram Rolo. Des soldats Juifs formant un corps à eux, portant sur leur casque le Maghen David, suivant un drapeau Maghen David, ayant le corps sanitaire sous le signe du Maghen David Rouge et prêts à sacrifier leur vie pour l'idéal humanitaire universel, de justice et de pays. Ce corps a été appelé « Zion Mule Transport Corps ».

Lors de sa mobilisation le Grand Rabbin Prof. R. Della Pergola distribua aux soldats une petite brochure en hébreu conte-

(1) Cet article a paru dans le Numéro du 31 Janvier 1915 de la Revue Israélite d'Egypte.



nant de précieuses recommandations qui concernent l'obéissance, la discipline, l'esprit militaire, le dévouement, ainsi que la loi et les devoirs d'Israélites.

Prenant la parole au milieu de ses troupes juives, le Colonel Patterson prononça un long discours duquel nous extrayons le suivant :

« Il y a 2000 ans qu'aucun Juif n'a été reconnu comme un soldat régulier, pour cette raison, les yeux du monde sont aujourd'hui tournés vers le Zion Corp. Il n'est pas suffisant que le Zion Corp fasse son devoir comme soldat britannique; chaque soldat doit faire plus que son possible pour montrer au monde que le Juif est un soldat et un homme; capable de lutter et de vaincre pour gagner un foyer dans sa Terre promise ». (1).

En Mai 1915. Le Colonel Patterson a adressé quelques lettres à Mr. Edgard Suarès, Président de la Communauté, et à S.E. le Grand Rabbin Prof. Della Pergola. Il résulte de ces lettres que la conduite de nos coréligionnaires, aux Dardanelles, a été exemplaire; qu'ils ont fait leur devoir dans les conditions les plus difficiles, des nuits durant, sous des pluies de feu et qu'ils méritèrent les éloges de leurs chefs. Les services rendus par le Zion Corps ont été des plus utiles et des plus appréciés. Les exemples de courage, d'héroïsme, de dévouement sont très nombreux.

L'unité Juive fut dissoute au début de 1916 et fournit par la suite le noyau de la Légion

Juive pour le service en Palestine.

Peu de temps après l'Union Féminine de Bienfaisance de Port-Said a été fondée (1917) grâce à l'énergie de Madame Salmona et de Madame Vita.

Les derniers jours du règne du Sultan Hussein virent la réalisation au Caire du rêve longtemps caressé : la création de l'Hôpital israélite. Au mois de Juin 1917 quelques personnalités juives en tête desquelles se trouvait Mr. Abramino Menasce, jetaient les bases du futur Hôpital israélite qui est installé dans une villa à Garden City jusqu'à son transfert définitif en 1926, dans ses bâtiments actuels de Ghamra.

Presqu'en même temps le grand philanthrope israélite, le regretté Isaac Benarof fondait avec l'aide de quelques généreux mécènes, l'Œuvre de la Goutte de Lait. Cette institution entretient un orphelinat contenant 350 élèves qui reçoivent leur repas du matin et de midi à l'école. La direction de l'Œuvre pourvoit également à l'habillement de ces pupilles. Durant les années 1914 à 1917 la Communauté israélite d'Alexandrie était présidée par feu Edgard Suarès. Le Rabbinate était dirigé depuis 1910 à 1923 par le Prof. Raphaël della Pergola. Le Conseil de la Communauté du Caire était présidé par feu Moïse Cattau Pacha. Son Eminence Rabbi Raphaël Ben Simon occupait le poste de Grand Rabbin du Caire.

(1) Voir la Revue Israélite d'Egypte du 20 Décembre 1914 No. 23.





## FOUAD I<sup>ER</sup> (1917-1936)

Les bases d'un bon gouvernement — La contribution des Juifs à la direction des affaires publiques — L'encouragement des œuvres utiles — Reformes communales — La Nomination du Grand Rabbini S.E. Haim Nahum Effendi — Le développement des œuvres Juives.

L'avènement au trône de Sa Hautesse Fouad I<sup>er</sup> garantit au pays la continuation de l'hospitalité traditionnelle accordée aux Juifs par la famille Mohamed Ali. Ce prince doué d'une haute intelligence et d'une grande instruction, culteur passionné des sciences et des arts, favorablement connu partout, en Egypte et à l'Etranger, libéral et généreux, conduisit son pays vers un continuel progrès qui a abouti à la proclamation de la souveraineté de la Vallée du Nil en 1922 et à l'institution du régime de la Monarchie Constitutionnelle.

Quoique très bon musulman, — il en a donné des preuves multiples pendant son règne, notamment par l'intérêt qu'il portait aux institutions islamiques et par les missions religieuses qu'il envoya en Chine et aux Indes — le Roi Fouad avait ceci de commun avec Mohamed Ali et Ismail: qu'il était animé d'un très large esprit de tolérance, ne faisant aucune distinction entre les Egyptiens et appréciant à sa juste valeur l'aide que les Juifs portaient au progrès du Pays.

Il encouragea généreusement leurs initiatives, économiques et industrielles, ouvrit à leurs érudits les archives du Palais, rapprocha de son auguste personne les plus savants d'entre eux, et fit publier à ses frais de nombreux ouvrages d'histoire dont il fut l'inspirateur et l'animateur.

Sous son règne l'Egypte eut pour la première fois dans ses annales, depuis l'investiture de Joseph le ministre du Pharaon, un ministre juif pour la gestion de ses finances: S.E. Joseph A. Cattai Pacha (1924). C'est aussi grâce à Sa bienveillante sollicitude que nos coréligionnaires furent admis à siéger au sein du Sénat et de la Chambre des Députés égyptienne au même titre que leurs concitoyens des autres confessions. La nomination de S.E. Fou Joseph E. de Picciotto Bey (1924) et de L.E. E.E. Haym Nahum Effendi et Joseph A. Cattai Pacha (1929) les deux premiers comme sénateurs, le dernier comme député, porte l'empreinte indélébile du regretté Souverain.

Par Sa sublime volonté Fouad I<sup>er</sup> par-

vint à fusionner tous les éléments de Sa noble nation pour en faire un bloc uni et indissoluble.



LE ROI FOUAD I<sup>er</sup>

L'ère de paix et de concorde qui a imprégné son règne glorieux permit à des Egyptiens de tous rangs et de toutes opinions, de travailler fraternellement à la grandeur et à la prospérité de l'Egypte. La générosité, la bonté paternelle du Souverain furent alors d'un très grand secours aux Juifs qui lui seront éternellement reconnaissants. Non seulement il a facilité leur évolution, assuré le progrès de leurs institutions, permis la réalisation de réformes nombreuses et fécondes, suscité et protégé leurs œuvres de bienfaisance, il leur a aussi donné en maintes circonstances critiques, la force de surmonter bien des crises qui mettaient leur existence, dans ce pays en péril.

Il serait sans doute téméraire de passer ici en revue vingt années de règne; il est cependant permis de rappeler quelques faits, connus de tous et qui illustrent le



gouvernement sage et généreux du grand Monarque.

Fouad 1er imprima une impulsion vigoureuse à nos œuvres de charité qu'il encouragea de toute Son Auguste autorité. C'est par son souffle animateur que nos institutions ont pris en Egypte une extension vraiment remarquable. De 1917 à 1936, soit durant la période du règne du Roi Fouad, les Communautés Juives du Caire et d'Alexandrie virent s'éclorre une foison de réalisations sociales et philanthropiques. Parmi celles-ci notons la création au Caire : de l'Organisation Juive « Maccabi », qui installée sur un vaste terrain à la rue Madabegh, réunissait plusieurs groupements sportifs, littéraires et artistiques avec un total d'environ 800 membres. Les Scouts Juifs « Maccabi », les Girl-Guides ainsi que la Philharmonique Maccabi ont connu à cette époque un grand succès.

Trois hebdomadaires juifs parurent vers cette époque au Caire. « La Renaissance Juive », « La Revue Sioniste » et « Israël ». Les deux premières ne vécurent guère longtemps, cependant elles exercèrent une grande influence sur l'opinion juive qui commença à s'intéresser aux problèmes du judaïsme. « Israël », journal indépendant d'informations juives, fondé par feu le Dr. Albert Mosseri, parut tout d'abord en 3 éditions, hébraïque, française et arabe. La première et la dernière durent disparaître plus tard mais l'édition française subit un grand développement qui en fait aujourd'hui avec « L'Aurore » (fondateur L. Sciuto), dirigé par M. J. Maleh, l'un des journaux juifs de langue française, les plus répandus.

C'est encore en 1917 que fut créée l'Association Israélite d'Héliopolis, grâce à laquelle nous devons aujourd'hui ces deux belles institutions de cette banlieue, l'Ecole Abraham Btsh et le Temple Vitali Madjar.

La Cairo Loge fonde à son tour l'Œuvre d'Apprentissage qui porte aujourd'hui le nom d'un de ses généreux protecteurs, feu Salomon Cicurel. D'un autre côté, l'Œuvre de Nourriture et d'Habillement, créée par des dames de la haute société juive, sous la présidence de Mme Vve Moïse de Cattai Pacha, fournit les repas aux élèves des Ecoles de Bienfaisance de la Communauté. En 1935 le nombre de ces repas s'éleva à 139.739. Elle distribue également

des tabliers et des chaussures à un millier d'élèves. Ensemble avec cette œuvre fonctionne la clinique « Andrée Clément Adès » où sont soignés chaque jour environ 200 élèves de ces mêmes écoles.

Une année plus tard, en 1920, la Société Netsah Israël fut fondée par les réfugiés juifs de Palestine dans le but de fonder un temple pour les fidèles de rite ashkénazite, de créer une école enfantine, et d'avoir une clinique pour les indigents. Elle a réussi en grande partie à réaliser son programme, grâce à l'activité de Mr. Victor Rothenberg et de Mr. Samuel Guerschman respectivement Président et Vice-Président de l'œuvre.

Enfin, la jeunesse juive commence à prendre conscience de sa mission dans la vie communale et a tendance à se grouper en différents Cercles. Le Cercle de la Jeunesse judéo-espagnole (1920), la section du Caire de l'Union Universelle de la Jeunesse Juive (1923) avec ses sections littéraire, artistique et sioniste, l'Union Musicale Juive (affiliée à l'U.U.J.J.) font preuve d'une inlassable activité. Les Conférences, les concerts, les soirées artistiques et les excursions se suivent sans discontinuer, attirant toujours un grand nombre de jeunes.

Avec l'année 1925, s'ouvre pour la Communauté du Caire et pour l'ensemble de ses œuvres une nouvelle période de progrès et de réformes. Les deux ou trois années précédentes n'avaient pas été très heureuses pour les affaires communales; d'autre part, la retraite de feu le Grand Rabbín Aaron Bensimon, précédée du décès du Président de la Communauté, feu Moïse de Cattai pacha, laissaient vacants les postes de grand Rabbín du Caire et de Président de la Communauté.

Désireux de mettre de l'ordre dans l'administration communale et de rehausser le prestige du judaïsme égyptien, quelques notables de la Communauté et particulièrement la Cairo Loge des Béné-Bérith se mirent activement à l'œuvre pour arriver à ces fins. Forts de l'encouragement de toute la Communauté, ils réussirent dans leur tâche délicate. Des assemblées générales extraordinaires auxquelles prirent part des milliers de membres de la Communauté eurent pour résultat d'approuver les nouveaux Statuts créés pour assurer une parfaite organisation à tous les rouages de la Communauté et d'élire un nouveau Conseil de 18 membres, composé de



notables choisis parmi ceux qui avaient le plus et le mieux travaillé au bien-être de leurs frères. Comme on s'y attendait, la Présidence du Conseil est confiée à S.E. Joseph Cattani pacha dont les hautes qualités de cœur et d'esprit jointes à son autorité et à son prestige, fruits de longues années de travail persévérant et de dévouement à la cause publique, le désignent à l'estime et à la vénération, non seulement de ses coréligionnaires, mais de tout le pays. Cette marque de confiance était partagée même par le Palais, puisque Sa Majesté le Roi Fouad Ier daigna, peu de temps avant, lui confier le Ministère des Finances puis celui des Communications, dans le Cabinet Ziwer pacha.

Une autre Assemblée élit au poste de Grand Rabbín du Caire, S.E. Haïm Nahoum eff., ancien Grand Rabbín de Turquie. Cette nomination est confirmée par un rescrit royal et Son Eminence arrive au Caire en Mars 1925.

Ce que la Communauté a gagné, depuis, en prestige, l'histoire le racontera plus tard. Soulignons uniquement que, grâce à l'impulsion donnée par le Conseil communal ainsi que le nouveau Grand Rabbín, la Communauté enregistre un regain d'activité, encore inconnu. Non seulement les services de la Communauté sont reconstitués donnant satisfaction à tout le public juif, mais il s'est créé dans l'espace relativement court de 10 années — plusieurs nouvelles institutions juives.

En Avril 1935, à l'occasion du 8me centenaire de la naissance de Maïmonide, la Société d'Etudes Historiques organisa une série de manifestations pour commémorer cet événement, qui eurent le plus retentissant succès.

L'intérêt pour la Palestine continuant à se développer, une Société des Amis d'Egypte de l'Université Hébraïque de Jérusalem a été fondée au Caire. Une autre Association a vu également le jour sous le nom de : « Les Amis du Collège Rabbinique de Rhodes ».

Suivant l'exemple de leurs aînés, les jeunes aussi se sont mis à l'œuvre. Entre 1925 et 1935, plusieurs groupements sont créés, entr'autres, le Moadon Haïvri pour la propagande de l'hébreu, le Hakoan d'Héliopolis pour l'encouragement aux sports, la jeune Wizo, l'Institution Hébraïque Infantile, la Brith Trumpeldor, etc. etc. Les élèves et anciens élèves des Ecoles juives se groupent également en amicales

et déploient des efforts méritoires pour attirer leurs membres à des conférences, excursions, ainsi qu'à leurs salles de lecture. (1)

A Alexandrie citons les Ecoles de la Communauté qui reçurent un bienfaisant apport qui devait lui assurer une vie florissante et progressive. En 1918, sur l'initiative du Comité Scolaire composé à l'époque, de Mr. Joseph E. de Picciotto Bey, Me. Alfred Tilche et M. Elie Toriel, une grande souscription permit de créer un capital inaliénable en faveur des Ecoles.

L'Ecole *Della Pergola*, fondée en Oct. 1919, par M. Mordehaï Assaraf, Simeon Hassan, Haïm Sibillia, permit à l'agglomération juive de la ville, assez dense dans cette localité, de ne pas être privée d'une institution scolaire juive, après la fermeture des Ecoles de l'Alliance Israélite. Cet établissement s'appelait à l'origine « Ecole Hatikvah ». En 1928, S.E. le Grand Rabbín David Prato, désireux de lui créer de nouvelles destinées et pour perpétuer la mémoire de son prédécesseur, lui fit donner le nom de « Ecole Della Pergola ». De la Rue Zaptieh, l'Ecole fut transférée dans un local plus vaste où elle est actuellement à la Place Mohamed Aly.

En 1923, était fondée l'Ecole *Gan Yeladim*. Son fondateur, Mr. Meshullam Teram, constatant l'inexistence d'une maternelle juive dans le quartier populeux du quartier israélite (à la Douane) où la population juive pour la plupart composée d'indigents, n'a pas le moyen d'envoyer ses enfants dans les écoles payantes, créa son établissement qui ne tarda pas à être reconnu par les autorités communales comme une œuvre d'Utilité Publique. Le Gan Yeladim de Mr. Meshullam a pris depuis une large extension et compte aujourd'hui environ 150 élèves.

En 1925, un incident assez grave s'étant produit à l'Ecole congréganiste Sainte Cathérine, où un professeur le père Léonce, accusa, en classe, les Juifs d'être les auteurs du meurtre rituel pour préparer les pains azymes de pâque, une grande effervescence régna parmi la population juive d'Alexandrie. C'est à la suite de ce regrettable incident, que sur l'initiative du Baron Alfred de Menasce, la création du *Lycée de l'Union Juive pour l'Enseigne-*

(1) Détails extraits de l'intéressante étude publiée dans le Numéro Spécial du Journal «Israël» (Avril 1936) et due à la plume de Mr. Moïse Sanua.



ment fut décidée. Une souscription publique permit par la suite d'acheter le somptueux local qui abrite aujourd'hui, plus de 600 élèves de toutes confessions. Son programme est celui des Lycées de France. Commencant par le jardin d'enfants, il se termine par les classes de Philosophie et de Mathématiques Élémentaire préparant au Baccalauréat français.

En 1926 a été fondée l'*Enfance Heureuse* par Mme Jacques Naggar secondée par une pléiade de jeunes dames, de jeunes filles et de jeunes gens. Cette institution s'occupe des enfants orphelins et pauvres à qui elle assure le bien être et la santé en leur réservant un séjour salubre pendant la saison d'été dans une colonie de vacances au bord de la mer. En 1930, l'*Enfance Heureuse* a inauguré son nouveau local, Fondation Suarès à Sidi Bishr où trois séries de 70 enfants, ont passé chacune 25 jours à la plage où ils ont été logés et nourris par les soins de cette œuvre humanitaire.

L'arrivée en 1927, de Son Em. *David Prato*, Grand Rabbin d'Alexandrie, fut une source de bienfaits à la Communauté qui trouva en lui le Maître et le Guide.

A peine installé, S. Em. s'empessa de créer l'*Illustration Juive* publication de luxe qui était parvenue à avoir une grande influence sur le Judaïsme même au delà des frontières égyptiennes. Son Eminence Rabbi Prato a exercé une profonde impulsion sur le mouvement de renaissance hébraïque, parmi la jeunesse juive d'Alexandrie.

Au début de 1930, à la suite de certains cas de conversion, et à cause de l'indifférence qui régnait parmi une certaine classe de la jeunesse, pour tout ce qui était essentiellement juif, quelques notabilités soutenus par S.E. Rabbi David Prato, fondèrent le *Cercle de la Jeunesse Juive d'Alexandrie* pour grouper les jeunes juifs autour d'un idéal national. Le mérite de la création de cette institution revient principalement à Mr. Jacques Goar et Mr. Léon Soussi qui en furent les principaux initiateurs. Aujourd'hui le C.J.J.A. compte à peu près 300 membres actifs, qui se réunissent dans un local somptueux aménagé avec beaucoup de confort.

Une souscription importante où les Luzzato Pacha, Menasce, Aghion, Rolo, Toriel, Rofé, Smouha, Campos et d'autres contribuèrent avec une admirable générosité,

permit la construction du nouvel Hôpital Israélite à Sidi Gaber, sur la route d'Aboukir. Cet établissement sanitaire, l'un des plus beaux et des plus modernes en Egypte, dispose d'environ deux cents lits et est aménagé avec les tout derniers perfectionnements. Les salles de chirurgie, de médecine générale, de gynécologie, d'ophtalmologie, de dermatologie et son laboratoire d'analyses, sont des modèles du genre.

Durant la même année, l'Association *Hessed Veëmet* fut créée par le Rabbin Maïmoun Ben-Attar. Elle a pour but de fournir des soins aux malades et de distribuer des médicaments aux indigents. Elle délègue aussi, gratuitement, des veilleurs auprès des malades en état d'agonie pour leur lire le « Shema ». Aux besogneux, elle vient en aide durant les sept jours d'Abel.

En 1930, sur l'initiative de Mesdames Sevi Eshkénazi et I. Vaena, fut créé le premier Asile de Vieillards Israélite « Le Refuge ». Cet asile abrite les vieillards des deux sexes qui sont abandonnés faute de moyens, en leur fournissant l'habillement, le logement et la nourriture.

Quelques années plus tard, cette hardie initiative encouragera les fils de Mr. Abram Adda à créer la magnifique Asile de Vieillards « Le Foyer ».

En 1933, la malheureuse situation créée à nos coréligionnaires, en Allemagne, par le régime national-socialiste, émurent les Juifs d'Alexandrie qui s'empressèrent de souscrire une somme de L.E. 15.000 dont 13.000 livres servirent à l'achat d'une grande superficie de terre en Palestine sur laquelle fut installée une colonie pour les émigrés juifs allemands et qui prit le nom de « Kfar Yedidiah ».

Cet acheminement collectif vers le progrès porte incontestablement l'empreinte du Roi défunt. Toute réforme susceptible d'accélérer l'évolution de la Nation a rencontré, auprès de lui un encouragement qui en a grandement facilité la réalisation.

Mais l'œuvre essentielle de Fouad fut d'avoir posé les fondements d'une nouvelle politique de tolérance.

Il la considérait avec raison, comme la seule garantie véritable, de la durée, de la stabilité et de la continuité des réformes dont il avait établi les grandes lignes et qu'il laissait à ses descendants le soin de poursuivre.



DEUXIÈME PARTIE

**EPOQUE CONTEMPORAINE**







## LES JUIFS D'EGYPTE

### SOUS LE RÈGNE DE S.M. FAROUK 1<sup>ER</sup>

#### I. L'Organisation de la Colonie Juive d'Egypte.

- 1) La Communauté Israélite du Caire
- 2)       »       »       d'Alexandrie.
- 3)       »       »       de Damanhour
- 4)       »       »       de Kafr El Zayat
- 5)       »       »       de Tantah
- 6)       »       »       de Mehalla
- 7)       »       »       de Mansoura
- 8)       »       »       de Mit Ghamr
- 9)       »       »       de Zifta
- 10)       »       »       de Zagazig
- 11)       »       »       de Benha
- 12)       »       »       de Port-Said
- 13)       »       »       d'Ismailia
- 14)       »       »       de Suez
- 15) Les Juifs en Haute Egypte et en province.

#### II. Statistiques.







## LES JUIFS SOUS LE RÈGNE DE SA MAJESTÉ FAROUK I<sup>er</sup> ROI D'ÉGYPTÉ

L'avènement au trône de Sa Majesté Farouk I<sup>er</sup> a été accueilli par les Juifs d'Égypte avec une immense joie.

Les circonstances dans lesquelles cet heureux évènement s'accomplissait, la conclusion du traité qui, au seuil du nouveau règne, consacrait l'indépendance complète de l'Égypte, son admission à la S.D.N., la suppression des Capitulations qui pendant plusieurs siècles, avaient constitué une sérieuse entrave à sa pleine souveraineté, et par dessus tout, l'âge du jeune Roi, ce que l'on

sait déjà de ses belles qualités d'intelligence et de cœur, l'affection passionnée que, prince encore, il marquait à l'égard de tout ce qui touchait

à son peuple, tout cela expliquait et justifiait, dans une large mesure, cette satisfaction et cet enthousiasme.

Aujourd'hui l'Égypte est un pays



indépendant qui porte aux quatre coins du monde l'étendard triomphant de sa liberté. Au seuil du nouveau régime, tous les Juifs vivant dans ce pays, sentent à travers ces grands changements, la mission qui leur incombe en tant que sujets fidèles d'un Etat uni et fier; et c'est avec un redoublement d'ardeur qu'ils consacreront désormais

toute leur intelligence et leurs efforts à la grandeur et la prospérité de leur Patrie, sous l'égide de leur jeune et bien aimé Roi, Farouk I<sup>er</sup>.



Dans leur souci de toujours mériter la confiance de l'Auguste Souverain et de témoigner leur loyalisme à Son bienveillant gouvernement, ils ne reculeront devant aucun sacrifice. Cet attachement sera d'autant plus solide que les israélites de ce pays sont persuadés des excellents sentiments que nourrissent à leur égard tant Sa Majesté le bien aimé Roi, que son gouvernement.

Ils n'oublieront jamais ces belles paroles prononcées par le représentant du gouvernement égyptien à l'Assemblée Générale de la Société des Nations et dont l'écho résonne encore dans leur cœur :

*« Nul pays plus que l'Egypte n'a manifesté autant de sympathie pour les Juifs, surtout lorsqu'ils étaient*

*dans le malheur. L'Egypte a toujours été hospitalière pour eux et les Juifs étrangers ont été toujours traités sur le même pied que les autres étrangers ».* (1)

Ainsi que le noble message, adressé aux Présidents des Communautés Juives du Caire et d'Alexandrie à l'occasion du mariage royal par lequel Sa Majesté le Roi recommandait particulièrement à Son Chef de Cabinet de faire part *« Aux Juifs d'Egypte de la haute bienveillance dont Il est sincèrement animé envers eux et de la vive satisfaction avec laquelle Sa Majesté suit leur activité et leurs loyaux efforts au service de l'Egypte ».*

---

(1) Discours prononcé à Genève le 18 Septembre 1937 par S.E. Wassef Ghali Pacha, Ministre des Affaires étrangères égyptiennes.



## I

L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET CULTUELLE  
DE LA COLONIE JUIVE D'EGYPTE.

Rabbanites et Karaïtes — Ashkénazim et Sépharadim — Leur nombre et leur organisation — Les Communautés israélites dans la province égyptienne — Une fédération juive — La Grande Loge Béné Berith du district d'Egypte — L'origine des Juifs d'Egypte. Leur répartition d'après leur langue maternelle.

Dans les pages précédentes, on a pu suivre l'évolution et le développement de la Communauté Juive d'Egypte dont l'origine remonte à l'époque pharaonique et qui n'a à aucun moment de l'Histoire de ce pays manqué de porter sa part au progrès et à la prospérité de la Vallée du Nil.

Aujourd'hui, la Communauté Juive d'Egypte est constituée de différents éléments liés entre eux par l'Unité du culte et l'accord des traditions et des aspirations. Les Juifs égyptiens sont Rabbanites ou Karaïtes. Les premiers forment la majorité absolue des israélites en Egypte. Les derniers ne représentent qu'une fraction minoritaire mais indépendante. Les Rabbanites à leur tour sont Sépharades (Orientaux) ou Ashkénazim (Occidentaux). Chacune de ces branches du judaïsme complète, pour ainsi dire, et soutient l'autre. Mais aucune fédération ne groupe ces différentes ramifications.

Ainsi les Communautés Rabbanite, Ashkenaze ou Karaïte, sont trois entités autonomes gérées par leurs Conseils indépendants, possédant chacune ses temples et ses établissements scolaires, régies par leurs propres statuts.

Cependant, malgré que leur nombre à Alexandrie ne soit pas moins important que celui du Caire, les Ashkenazim ne sont groupés sous la forme communale que dans cette dernière ville. A Alexandrie, ils sont mélangés à leurs frères Sépharades et dépendent de la Communauté Juive égyptienne à laquelle ils payent régulièrement la taxe communale. De même pour les Karaïtes — il est vrai que ceux-ci ne dépassent pas à Alexandrie le nombre de 20 au maximum — ils ont depuis longtemps fusionné dans la grande communauté quoique, pour les questions du culte, ils ont chaque fois recours à leur rabbinat de la capitale. En dehors du Caire où les Juifs appartiennent à l'une des trois Communautés précitées, nos frères Sépharades, Ashkénazim ou Karaïtes ne forment dans les autres villes de l'Egypte qu'une seule Unité grou-

pée autour d'un même Conseil Communal qui les représente indistinctement et qui a pour mission de pourvoir à leurs besoins religieux, intellectuels et philanthropiques tout en défendant la dignité de ses membres. Les Communautés de la province sont autonomes en ce qui concerne leur administration; elles dépendent de l'un des deux Grands Rabbins du Caire ou d'Alexandrie pour ce qui concerne le culte.

Ainsi les Communautés de Damanhour, Tantah, et Kafr El Zayat dépendent du rabbinat d'Alexandrie. Celles de Mansourah, Port Said, Benhha et Mit Ghamr relèvent du Grand Rabbin du Caire.

Une tentative ébauchée à diverses reprises par un certain nombre d'écrivains, pour la création d'un Consistoire Central des Communautés Juives d'Egypte, n'a jusqu'ici donné aucun résultat concret. Néanmoins, depuis peu de temps, la fondation au Caire de la Grande Loge Béné Berith du district d'Egypte œuvre philanthropique de solidarité Juive, tend à fédérer ces Communautés, ou tout au moins leurs membres les plus influents, par l'organe des Loges qui sont disséminées dans les principales villes de l'intérieur.

\*\*\*

Comme on s'en doute, cette initiative ne peut répondre aux besoins des Juifs égyptiens lesquels ne pourront être efficacement représentés que par la création d'une Fédération officielle à laquelle devront participer toutes les Communautés Juives d'Egypte chacune en proportion du nombre de ses sujets.

\*  
\*\*

Les éléments constituant la Juiverie égyptienne se composent principalement d'Israélites autochtones. Ceux-ci forment les 80 % de la totalité de nos coréligionnaires habitant la Vallée du Nil. D'après leur origine, les Israélites de nationalité étrangère résidant en Egypte se repartissent comme suit :



40 % de Marocains, Algériens et Tripolitains;

30 % de Syriens, Libanais et Palestiniens.

30 % d'Européens (les Ashkénazim en forment à peine les 10 %).

La grande majorité d'entre eux emploie dans ses conversations la langue arabe com-

mune. Ceci n'empêche pas une bonne partie de la population israélite égyptienne d'usiter la langue française qui est la langue de l'élite et des salons. L'italien est également employé par un bon nombre de sujets juifs de même que le Yiddish et le judéo-espagnol.





### I. LES RABBANITES.

Les Juifs rabbanites sont ceux qui pratiquent la religion de Moïse d'après la Bible, le Talmud et les commentaires des rabbins. De là l'origine du mot rabbanite qui les distingue de leurs frères Karaïtes, lesquels ne prennent en considération que le texte biblique à l'exclusion de tout autre commentaire rabbinique ou talmudique.

Les Juifs rabbanites sont communément appelés « Juifs » ou « israélites » tout court en raison de leur grande majorité sur les Karaïtes qui ne forment dans le monde entier, qu'une vingtaine de milliers sur seize millions de rabbanites.

Les Juifs du Caire sont actuellement au nombre de trente mille environ (1938). Ils sont groupés sous forme de Communauté. La Communauté Israélite du Caire se compose de tous les Israélites à quelque rite qu'ils appartiennent, domiciliés depuis un an au moins au Caire ou dans sa banlieue. La Communauté a pour but de pourvoir dans sa circonscription à l'Administration des œuvres culturelles, des organismes relatifs au statut personnel des Israélites, de créer et d'entretenir toutes les œuvres d'instruction, de bienfaisance et de solidarité Juive.

Comme personne morale, la Communauté est représentée par son Conseil lequel est composé de dix huit membres élus par l'Assemblée générale des contribuables, au scrutin secret. Le tiers des membres, au moins doit être de nationalité égyptienne. Le Con-

(1)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DU CAIRE

Les Rabbanites — Œuvres de Bienfaisance  
Œuvres Scolaires — Œuvres Sociales — Les Ashke-  
nazim — La Loge Maïmonide — Les Karaïtes.

seil est élu pour trois ans et se renouvelle par tiers tous les ans.

Le Conseil établit par tirage au sort, à sa première réunion, les trois séries successives des membres appelés au renouvellement prévu. Les membres sortants sont rééligibles (1).

Pour prendre part aux Assemblées Générales, les Israélites domiciliés au Caire et dans sa banlieue doivent remplir les condi-



S.E. Joseph A. Cattau Pacha

Président de la Communauté Israélite du Caire.

tions suivantes : 1° jouir de tous les droits civils. 2° avoir atteint l'âge de 21 ans révolus. 3° avoir payé la taxe personnelle « Ari-kha » pendant trois années consécutives.

(1) Ces détails sont extraits des Statuts de la Communauté Israélite du Caire approuvés à l'Assemblée Extraordinaire tenue le 28 Nov. 1926.



Cette taxe est fixée à un minimum de L.Eg. 1 par année et par personne.

Pour être éligible au Conseil, le candidat doit avoir trente ans révolus et avoir fait partie du corps électoral pendant trois années consécutives au moins.

La direction religieuse est confiée au Grand Rabbín lequel est élu par l'Assemblée Générale de la Communauté. Les pouvoirs du Grand Rabbín sont exclusivement religieux. Il est président de droit de la Jurisdiction Rabbínique dont le règlement est établi par le Conseil de la Communauté.

Les questions administratives concernant tous les services de la Communauté y compris ceux du Rabbínat sont en dehors du ressort du Grand Rabbín et relèvent exclusivement du Conseil de la Communauté.

Les ressources de la Communauté se composent :

1°) de la contribution personnelle annuelle « Arikha ».

2°) des intérêts des fonds, titres ou valeurs constituant le capital de la Communauté ainsi que des produits des valeurs à lots.

3°) des revenus des biens immobiliers appartenant à la Communauté.

4°) des revenus des Temples.

5°) des droits perçus à l'occasion de naissances, circoncisions, mariages, ruptures de fiançailles et décès.

6°) du produit des concessions accordées dans les cimetières.

7°) des droits d'abatage.

8°) des droits perçus sur les actes judiciaires et de l'état civil et en général de tous droits de la Chancellerie Rabbínique.

9°) de toutes contributions, donations et de tous dons et legs.

10°) du produit de toutes collectes, loteries ou fêtes.

La comptabilité de la Communauté est tenue régulièrement par le Trésorier assisté d'un comptable salarié. Les registres des comptes sont contrôlés par deux censeurs nommés par l'Assemblée annuelle des électeurs.

Un rapport annuel sur l'exercice financier et moral de la Communauté est publié par le Conseil en fonction et distribué aux contribuables et à la Presse Juive locale.

## HISTORIQUE

Cette réglementation ne date que d'une dizaine d'années à peine. Avant cette date, soit depuis que le grand rabbin a limité son activité aux questions religieuses uni-

quement, les affaires communales étaient gérées arbitrairement par un semblant de Conseil, composé de notables lesquels ne tenant aucun compte des vœux des contribuables, administraient les fonds communs selon le caprice de leur gré ne rendant à personne compte de leur gestion.

Cet état, comme on le pense, a donné lieu à plusieurs abus. Néanmoins, toutes les tentatives entreprises par les hommes de bonne volonté à des époques différentes échouèrent devant l'intransigeance et l'insouciance des dirigeants. Le mal allait en s'aggravant et le mécontentement des électeurs parvenait à son paroxysme lorsque, la Cairo Loge Béné Berith, prenant la chose à cœur, décida d'intervenir.

Ceci se passait en 1916.

Durant dix ans environ, une lutte sans merci mit aux prises les partisans de la Loge d'une part et d'autre part les dirigeants des œuvres communales.

Toutes les armes furent employées pour déloger les omnipotents notables qui s'accrochaient au pouvoir et n'en voulaient démordre à aucun prix.

Après avoir mené en sourdine une campagne fiévreuse et inlassable pour déterminer la démission du Conseil et voyant toutes ses attaques rester sans effet, les principaux dirigeants de la Cairo Loge décidèrent de s'adresser au Gouvernement.

Voici, à titre documentaire, la pétition historique qui fut signée par une grande majorité des contribuables de la Communauté du Caire et qui fut remise, le 13 Mars 1917, aux autorités égyptiennes :

A Son Excellence

Hussein Pacha Rouchdy  
Président du Conseil des Ministres  
et Ministre de l'Intérieur

En Ville

Excellence,

Les soussignés, membres de la Communauté Israélite du Caire, ont l'honneur de Vous exposer respectueusement, dans la présente requête, l'état actuel de l'Administration de cette communauté et de solliciter Votre haute intervention, sans laquelle aucun remède ne peut être apporté à la situation lamentable où l'incurie des dirigeants a placé la population israélite de cette ville.

Pour Vous permettre d'apprécier les maux dont souffre notre organisation communale, nous Vous rappellerons succinctement la manière dont cette organisation s'est constituée. Comme toutes les autres communautés religieuses du pays, la Communauté israélite du Caire était à l'origine administrée par un Grand Rabbín, désigné par le firman du Sultan de Constantinople, lequel dirigeait tout seul les œuvres proprement culturelles, et par



quelques notables de la Communauté que leur situation de fortune plaçait au premier rang. Des notables désignés sans élection et par conséquent sans mandat, se chargeaient de l'administration des œuvres de bienfaisance et d'instruction.

Cette administration patriarcale des notables, empiétant petit à petit sur les attributions du Grand Rabbin, rétribué par ses soins et dépendant d'elle, s'étendit progressivement jusqu'à comprendre l'ensemble des organismes communaux, en ne laissant au Grand Rabbin qu'une autorité purement spirituelle.

Malgré cette extension de ses pouvoirs, cette administration sans mandat régulier demeura sans contrôle; les membres qui en assumaient la direction se recrutaient invariablement dans deux ou trois familles unies par des liens de parenté ou d'alliance qui rendaient impossible tout contrôle mutuel. Il résulta évidemment de cette organisation rudimentaire, englobant des œuvres importantes et complexes, de nombreux abus, conséquences de coupables négligences ou de complète incapacité. Tant et si bien que la Communauté Israélite du Caire qui comprenait cependant des membres en mesure de pourvoir à la création et à l'entretien d'œuvres de bienfaisance ou de solidarité sociale, demeura pendant longtemps sans écoles pour ses enfants pauvres, sans hôpital pour ses malades, sans sociétés de secours pour ses indigents. Ce qui tenait lieu d'école ou de société de secours n'en méritait pas le nom.

Cet état de choses qui dura jusqu'à ces dernières années, amena un premier mouvement d'indignation au sein de la Communauté. Honteux de cet état et frappés des efforts de leurs coreligionnaires d'Alexandrie qui, quoique moins nombreux avaient réussi à organiser une administration élective régulière et contrôlée des œuvres communales, qui avaient fondé un hôpital, avaient créé une œuvre de bienfaisance, quelques israélites cultivés du Caire essayèrent de porter à la Communauté du Caire les mêmes réformes en vue des mêmes résultats.

Mais leurs efforts se heurtèrent à l'opposition de ceux qui détenaient depuis de longues années l'administration sans subir ni contrôle ni observation, et n'entendaient pas renoncer à leurs pouvoirs absolus ni consentir à reconnaître que leur système de gestion avait fait son temps. Malgré cette opposition, l'opinion publique israélite cependant si prudente, se manifesta avec tant d'énergie en faveur des réformes nécessaires que l'ancienne direction se décida en 1911 à consentir quelques concessions. C'est dans ces circonstances qu'après des résistances et des obstructions systématiques, des statuts furent élaborés pour permettre une organisation légale des œuvres communales; mais l'ancienne direction exigea et obtint l'insertion dans ces statuts d'un article lui assurant la *présidence à vie* du Conseil de Direction ou Consistoire. Ce texte est depuis la mise en vigueur de ces statuts, le seul qui ait reçu application, l'ancienne direction demeurée en place s'étant fait un système de violer ou de méconnaître toutes les autres dispositions statutaires.

En effet ce fut en vain que l'Assemblée Générale réunie en 1912 appela au Consistoire des membres capables de gérer sérieusement la Communauté et de mettre de l'ordre dans le chaos que des années d'impéritie avaient créé.

*Les nouveaux élus ayant cru devoir commencer la nouvelle gestion en demandant aux dépositaires des fonds de la Communauté, lesquels s'élevaient en 1912 à L.E. 22.000 environ la reddition des comptes et la restitution de ces fonds, se heurtèrent à une obstruction si violente qu'après plusieurs mois d'efforts stériles, ils durent remettre leur démission ou se retirer du Consistoire, fatigués de cette lutte.*

L'ancienne direction demeura ainsi presque seule, à la tête de la Communauté. Les résultats ne se firent pas attendre; nous Vous les exposerons brièvement :

1. Le Rabbinate, investi par Vous de la lourde et délicate fonction d'administrer la justice, est laissé aux mains de fonctionnaires mal rétribués et irrégulièrement payés. Les actes de chancellerie dressés et délivrés sans discernement; les taxes perçues et non enrégistrées; les justiciables sollicités pour de honteuses rémunérations par des fonctionnaires subalternes qui compromettent la haute autorité de la justice.

*Bien mieux ou bien pis, les fonds consignés à la Caisse judiciaire des dépôts et consignations du Tribunal Rabbinnique, propriété de mineurs ou de veuves, ont été employés par l'Administration aux dépenses somptuaires ou aux frais courants, au su de la Direction du Consistoire; véritable abus de confiance sur la gravité duquel nous n'avons pas besoin d'attirer votre haute attention.*

Aucun de ces faits ne peut être contesté. Nous en tenons à votre disposition les preuves testimoniales ou écrites que nous sommes arrivés à nous procurer.

2. — *Œuvres cultuelles et Temples.* — L'Administration de la Communauté investie également par Vous du droit de fixer et percevoir des droits qui sont des véritables impôts indirects sur les Israélites, tels que l'impôt sur la viande ou les droits d'inhumation, a établi cette perception de la manière la plus arbitraire : l'impôt sur la viande est perçu de telle sorte qu'il pèse uniquement sur les classes pauvres et les droits d'inhumation ne sont exigés que de ceux qui ne possèdent pas des influences suffisantes au sein du Consistoire. La fixation de ces droits est abandonnée à l'arbitraire de subalternes incapables. Les temples qui devaient être une source importante de revenus pour notre communauté sont administrés sans aucun contrôle par des directeurs choisis sans discernement et auxquels on laisse toute latitude pour le recouvrement et l'emploi des fonds. Chaque directeur en arrive ainsi à se croire propriétaire exclusif du temple et des ressources qu'il en tire.

3. — *Les œuvres de bienfaisance.* — La désorganisation de ces œuvres est telle que la mendicité a été au sein de la Communauté élevée à la hauteur d'une institution.

S.E. le Chef de la Police du Caire a dû plu-



sieurs fois présenter des observations à la direction du Consistoire sur les troubles causés à la circulation, à certains jours, dans les rues où résident les présidents de notre administration communale, troubles provenant de mendiants en foule, assiégeant les bureaux dans l'attente de secours, qui le plus souvent ne sont obtenus que par la violence de manifestations tumultueuses.

Cette désorganisation a d'autre part suscité la création de petites œuvres indépendantes et privées qui, parfois, permettent de véritables escroqueries à bienfaisance et qui en tous cas dispersent les efforts et causent ainsi un préjudice réel au public.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que le plus souvent, pour attirer et retenir la confiance des donateurs, ces œuvres stipulent expressément qu'elles sont indépendantes du Consistoire et qu'elles entendent demeurer en dehors de son contrôle. C'est dire de quelle confiance et de quelle autorité ce Consistoire jouit auprès de ses administrés.

Ajoutons que la Communauté Israélite du Caire ne possède jusqu'à ce jour malgré des souscriptions spéciales à cet effet qui se sont élevées à plusieurs milliers de livres, ni hôpital, ni polyclinique gratuite pour les indigents.

4. — *L'Administration Centrale.* — Tous les abus que nous venons de signaler brièvement doivent être uniquement attribués à la désorganisation de l'Administration Centrale dont la direction du Consistoire est seule responsable.

Les fonds de la Communauté provenant des donations de particuliers, de taxes perçues et de toutes les sources de revenus communaux sont demeurés entre les mains des particuliers (précisément de ceux qui doivent en assurer la gestion) bien que des événements récents aient causé par la déconfiture de certains des détenteurs de ces fonds, des pertes sérieuses à la Communauté et aux œuvres communales. La Communauté ou plutôt le consistoire ne possède même pas de reconnaissances écrites des sommes qu'elle a déposées chez ces particuliers.

Nous annexons à cette requête les pièces établissant les démarches et les efforts que l'incurie du Consistoire nous a amenés à entreprendre pour essayer d'obtenir ces reconnaissances et sauver ce qui a pu jusqu'à ce jour échapper aux désastres.

Malgré nos démarches et sommation par voie d'huissier, la direction du Consistoire s'est accordée à elle-même, détentrice d'une partie des fonds de la Communauté, six années de délai pour leur restitution.

Quant au détenteur de la plus grande partie de ces fonds, ces démarches et ces sommations n'ont pas réussi à obtenir de lui ni une reddition des comptes, ni une reconnaissance des sommes déposées entre ses mains et la direction du Consistoire n'a pu se déterminer à introduire à son encontre une action judiciaire.

D'autre part, cette direction tenue par des statuts (Art 13) d'établir des bilans annuels et de faire approuver les comptes de sa gestion par une Assemblée Générale annuelle, s'est abstenue, au mépris de ce texte, de présenter les comptes de gestion depuis l'année 1912. Depuis cette date et jusqu'à fin Novembre 1916, aucune Assemblée Générale n'a été convoquée

et cette dernière Assemblée n'a pu procéder à l'examen de ces comptes (pour les années 1912, 1913, 1914 et 1915) qui n'étaient pas contrôlés par les censeurs en conformité des statuts (art. 72).

Les comptes de la Communauté sont tenus de la manière la plus rudimentaire et la plus irrégulière, en violation perpétuelle des mêmes statuts (Art. 71). La taxe communale qui, aux termes des statuts, devait peser sur tous les membres de la Communauté à l'exception des indigents (art. 42) et qui, régulièrement perçue, aurait certainement suffi à constituer les ressources nécessaires à l'entretien de toutes les œuvres communales, a été entièrement négligée. C'est à peine si, de toute la population aisée de la Communauté, la Direction du Consistoire a réussi à recouvrer pour l'année 1914, de deux cents membres environ, la somme dérisoire de L.E. 600; le recouvrement même de ces sommes infimes a été négligé. Pour l'année 1915 vingt membres seuls ont payé et pas un n'a versé la taxe annuelle de 1916.

Il ne faut point conclure de là que les Israélites du Caire ne veuillent pas contribuer à l'entretien des œuvres de bienfaisance communale, mais que la Direction du Consistoire ne leur inspirant aucune confiance, ils n'entendent pas lui constituer de nouveaux fonds destinés à être aussi mal-employés et aussi mal-conservés.

Ces résultats d'une Administration qui depuis près de trente ans s'est montrée inférieure à sa tâche ont été constatés par tous les Israélites du Caire. A une dernière Assemblée Générale tenue en Novembre 1916 les membres de la Communauté ont cru devoir cependant porter remède à la situation en élisant au Consistoire, ceux qu'ils croyaient en mesure de réorganiser l'Administration: soit des éléments nouveaux, non plus recrutés comme par le passé parmi des familles proche parentes, portées à de mutuels et coupables ménagements, mais par des membres indépendants, désintéressés, actifs et dévoués, et représentant les divers éléments de la Communauté.

Pour éviter des scandales et des scissions regrettables, l'assemblée sans approuver la gestion passée, a cru devoir surseoir à l'examen des responsabilités en parant d'abord au plus pressé et en confiant aux nouveaux élus le soin d'obtenir la restitution des fonds communaux détenus par des particuliers et leur consignation en une Banque sérieuse au nom de la Communauté.

Les nouveaux élus entrés en fonction en Novembre 1916, Messieurs Robert Rolo, Jacques Green, Elie Gallico, Isaac Bennario, Marchetto Mattatia, Salomon Cicurel, Ugo Morpurgo, Albert Haym, Maurice Gattegno, Albert Harari, Albert Najar, désireux d'exécuter le mandat que leur confiait leurs électeurs et de répondre aux vœux de toute la Communauté, n'ont cependant pas réussi jusqu'à ce jour à obtenir les restitutions des fonds communaux ni la mise en exécution des projets de réorganisation de la Communauté.

Bien qu'ils constituent la presque unanimité du Consistoire, tous leurs efforts demeurent vains en présence de l'obstruction systématique de la Direction inamovible qui, détenant seule toute l'Administration, n'entend exécuter



ter le plus souvent que sa propre volonté, sans égards pour les vœux ou décisions du Consistoire, dès que ces vœux ou décisions peuvent avoir une efficacité réelle.

Cette Direction qui seule est autorisée à représenter la Communauté en Justice, a même refusé d'introduire une action à l'encontre du dépositaire d'une grande partie de ces fonds qui refuse de les restituer.

Le Conseil, tout entier, outré de cette attitude, a présenté sa démission à la séance du 9.3.1917.

La Communauté Israélite du Caire ne possède plus ainsi aucun organisme pour assurer l'Administration des œuvres communales.

C'est dans cette situation, Excellence, que les membres soussignés, font appel à Votre haute intervention. Si les statuts de la Communauté pouvaient permettre la constitution d'une Assemblée Générale régulière, il n'auraient pas hésité, sûrs qu'ils sont d'exprimer l'opinion unanime de cette Communauté, de demander et d'obtenir la convocation de cette Assemblée pour faire décider par elle l'abolition du principe de l'inamovibilité des présidents et pour l'élection d'un Consistoire entièrement indépendant et décidé à soigner avec un dévouement désintéressé les œuvres de la Communauté.

Mais comme aux termes des statuts, l'Assemblée Générale ne peut être constituée que par les membres ayant payé la taxe communale de l'année précédant l'Assemblée et que presque personne n'a payé l'année 1916, la constitution d'une assemblée qui représenterait réellement la Communauté toute entière, devient impossible.

C'est pourquoi, faisant appel à l'Intérêt que vous portez à la bonne administration de toutes les Communautés égyptiennes soumises à Votre haute autorité, nous venons Vous prier, Excellence, de vouloir bien, usant des prérogatives de Vos fonctions, décider et ordonner la dissolution du Consistoire actuel, y compris la révocation des présidents inamovibles.

Nous nous permettons de solliciter de Votre Excellence la désignation en même temps, par décret administratif, d'un consistoire provisoire dont la présidence serait confiée à Mr. Robert Rolo, qui jouit de la confiance et de l'estime de toute la population israélite du Caire, avec mission de rétablir l'ordre dans l'administration de notre Communauté, et de rendre possible le retour à la légalité par la convocation ultérieure d'une Assemblée Générale.

Nous sommes persuadés que Mr. Robert Rolo possède l'autorité et les mérites nécessaires à cette tâche délicate et essentielle de réorganisation et que entouré de collaborateurs actifs et dévoués, il saura mener à bonne fin une œuvre qui intéresse aussi vivement une fraction importante de vos administrés.

Nous tenons à ajouter, Excellence, que des mesures immédiates nous paraissent nécessaires pour éviter l'aggravation des maux dont souffre notre Communauté et qui pourraient amener des scandales et des perturbations à tous points regrettables.

C'est confiants en Votre haute sagesse, Excellence, que nous nous permettons de vous soumettre cette requête et nous sommes sûrs

que Vous voudrez bien lui donner toute l'attention qu'elle mérite.

Nous vous prions, Excellence, de vouloir bien agréer l'hommage de notre profond respect.

Le Caire, le 12 Mars 1917.

\*  
\*\*

Cette lettre n'ayant pas produit l'effet escompté, la Cairo Loge s'adressa au Public. Voici en quels termes elle concevait son rôle dans les affaires de la Communauté Israélite du Caire :

*Du rôle des Béné Bérith dans les Affaires de la Communauté Israélite du Caire.*

A nos Coréligionnaires,

Depuis de nombreuses années, la Cairo Loge de l'Ordre Indépendant des Béné Bérith avait voué tout son temps et son activité à la réorganisation des affaires de la Communauté Israélite du Caire dont l'état chaotique est à la connaissance de tous. Dès les premiers jours se posa pour elle le choix des moyens à adopter pour arriver au but.

Elle croyait d'une part, comme premier moyen, la dénonciation au public de la désorganisation complète de tous les services communaux.

C'était là, peut-être, le moyen radical pour réveiller les énergies de nos coréligionnaires et les amener à mettre un terme à cette anarchie, mais c'était aussi le risque de jeter pour longtemps le discrédit sur notre Communauté par la faute exclusive de ses dirigeants.

Cette dernière considération avait suffi à l'époque à écarter l'emploi de ce premier moyen et se souvenant de l'adage qui dit « Il faut laver son linge sale en famille, » la Cairo Loge a été amenée à adopter le second moyen.

Il consistait à chercher à rallier à notre but, par un travail méthodique de persuasion et de propagande, tous ceux qui s'intéressaient à notre Communauté et à leur tête les Présidents à vie de cette Communauté.

Nous espérons que ces Présidents, qui, depuis une trentaine d'années étaient les chefs de notre Communauté, se laisseraient toucher par nos démarches et accepteraient enfin de faire leur, le programme de travail que nous leur soumettions et pour l'exécution duquel les Béné Bérith offraient tout leur appui, *programme dicté exclusivement par notre sollicitude pour nos coréligionnaires pauvres, et notre ardent désir de voir notre Communauté, enfin réorganisée, florissante et prospère.*

La Cairo Loge, malgré l'impatience de quelques-uns, travailla ainsi pendant plusieurs années, se refusant à rendre publics des abus criants pour éviter à ses adversaires des scandales dont tous les dirigeants risquaient d'être éclaboussés. Elle se montra tout au contraire conciliante, saisissant avec plaisir l'occasion de s'entendre avec eux pour les amener par une collaboration amicale à entrer dans la voie des réformes indispensables.

\*  
\*\*

C'est ainsi qu'après de nombreuses vicissitudes où nous avons joué souvent le rôle de dupes, nous avons pu à la dernière Assemblée



Générale, faire entrer au Consistoire ceux qui avaient pris notre programme de réformes pour drapeau.

Avec quelle joie et de quelle émotion cette victoire fut saluée !

Victoire de tous à la vérité et d'autant plus grande qu'elle était remportée sans trop de bruit *mais après un travail de nombreuses années où notre patience avait été souvent à bout.*

Victoire d'autant plus heureuse, qu'elle n'avait pas exigé pour rançon la divulgation publique des abus de l'ancienne administration et des scandales inévitables qui devaient en résulter.

Victoire d'autant plus éclatante, enfin, qu'elle évitait toute dissension au sein de notre Communauté.

\*\*

Quatre mois de collaboration des nouveaux élus avec la Présidence à vie, devaient suffire malheureusement à nous faire perdre nos dernières illusions.

Quatre mois de travail actif du côté des nouveaux élus, annihilé du côté des responsables de l'ancienne gestion par des obstacles renouvelés et une inertie consommée.

Projet de réorganisation générale des divers services de la Communauté longuement étudié et élaboré, écarté par la Présidence sous le prétexte de l'élaboration d'un contre-projet qui n'a jamais vu le jour.

Reconnaissance et restitution par les particuliers des importants fonds de la Communauté réclamés énergiquement par le Consistoire; essai de temporisation de la Présidence et finalement son refus d'attaquer les débiteurs récalcitrants malgré la décision régulière prise par le Consistoire d'entamer ces poursuites.

Cette attitude inconcevable de la Présidence, s'insurgeant contre les décisions du Consistoire, prouvait ainsi aux moins prévenus qu'il n'y aurait jamais rien à espérer d'utile d'une collaboration avec les Présidents auxquels leur inamovibilité semblait conférer le droit de se croire les seuls maîtres de la Communauté sans égard pour le Consistoire qu'ils étaient habitués jusqu'alors à traiter en sous-ordre.

C'est dans ces conditions que le Consistoire a été amené à donner sa démission.

\*\*

Ce résultat auquel venait de nous amener la Présidence à vie du Consistoire, nous montrait enfin la faillite de notre méthode toute de prudence et de timidité.

Bien qu'une requête exposant nos doléances fut adressée au Gouvernement Egyptien, nous hésitions encore à nous servir de l'arme de la publicité à laquelle, dès les premiers jours nous avions pensé.

Il a fallu l'acte d'autorité de la Présidence refusant de mettre à l'ordre du jour de la prochaine assemblée la requête à elle adressée par de nombreux électeurs d'une manière régulière et statutaire et tendant à la modifi-

cation des Statuts en ce qui concerne la suppression de la Présidence à vie l'élection du Consistoire, pour décider enfin quelques uns des nôtres à recourir aux Tribunaux pour empêcher ces abus d'autorité injustifiables, acceptant à contre-cœur les inconvénients de ces débats publics dont la responsabilité doit être uniquement attribuée aux actes irréguliers et anti-statutaires de la Présidence et de ceux qui la dirigent dans cette voie. C'est dans le but de dégager notre entière responsabilité de ces débats que nous avons essayé d'éviter depuis de nombreuses années et auxquels la Présidence à vie du Consistoire nous a acculé par tous ses actes, et en vue, d'autre part, de faire justice d'une campagne de basse calomnie dirigée à l'encontre des Béné-Bérith par ceux qu'elle combat à visage découvert et loyalement que nous avons décidé d'exposer franchement, comme nous venons de le faire, notre rôle, à tous nos coréligionnaires.

#### VOILA POUR LE PASSE

*La Cairo Loge* n'aura pas dans l'avenir, un instant de répit avant d'avoir réussi à placer à la tête de la Communauté Israélite des hommes décidés à entreprendre la réorganisation radicale et méthodique de tous les services communaux.

Tel est notre programme d'hier, tel il restera demain.

Quelques précisions sur divers services montreront l'étendue du travail à faire et les résultats heureux qu'on pourrait en attendre.

#### LE RABBINAT

Nous voulons arriver à donner à cette institution tout l'éclat et l'autorité nécessaire pour nous représenter avantageusement aux yeux des autres Communautés du Pays.

Nous estimons dans ce but qu'il est du devoir de notre Communauté de donner à son chef spirituel, pour qui nous avons eu toujours le plus grand respect, les moyens d'assurer une existence mutuelle en rapport avec ses hautes fonctions.

Qu'il est également indispensable de mettre de l'ordre dans les services administratifs auxquels S.E. le Grand Rabbín est resté toujours étranger et qui était confié jusqu'alors à des fonctionnaires subalternes et mal payés.

Qu'il est enfin de toute nécessité de procéder à la réorganisation des services judiciaires du Rabbínat dans l'intérêt de tous les justiciables.

#### LES ŒUVRES CULTUELLES ET LE TEMPLE

Pour les divers droit et taxes que la Communauté perçoit indirectement impôt sur la viande, droit d'inhumation etc... Nous demandons qu'ils ne soient plus fixés d'une façon arbitraire et qu'ils évitent autant que possible de frapper nos coréligionnaires pauvres.

Pour les temples qui devaient être une source importante de revenus pour notre communauté, nous demandons un choix des Directeurs, dicté uniquement par la capacité et le dévouement des postulants. Nous demandons également l'institution d'une surveillance de ces directeurs, et des fonds qu'ils recouvrent et qu'ils dépensent sans contrôle aucun. Il faut aussi mettre un frein à la liberté en-



tière qui leur avait été jusqu'à présent laissée par l'ancienne administration et leur a permis de se conduire comme les propriétaires exclusifs du Temple, autorisés par là même à imposer leur seule volonté, sans jamais se soumettre à un contrôle quelconque.

#### LES ŒUVRES DE BIENFAISANCE

Nous voulons créer et non pas réorganiser les œuvres de Bienfaisance de la Communauté qui sont arrivées à un état de désorganisation tel, qu'on peut hardiment affirmer qu'elles n'existent plus.

Assurer à ces œuvres des revenus réguliers, distribuer avec méthode et discernement les ressources aux nécessiteux et faire disparaître à tout jamais cette théorie de mendiants en foule qu'on voit à certains jours assiégeant les bureaux de la Présidence de notre Communauté dans l'attente des secours qui le plus souvent ne sont obtenus que par la violence des manifestations tumultueuses; telle est l'œuvre que nous nous proposons de créer.

La question de l'Hôpital est également une de celles qui doit retenir notre attention.

Il est en effet de toute nécessité de réaliser dans le plus bref délai cette institution où tous les Israélites, riches ou pauvres pourront trouver des soins éclairés fournis par un corps médical de choix.

Pour créer cet Hôpital L.E. 10.000 ont été souscrites

Rien n'a été fait.

#### L'ADMINISTRATION CENTRALE

Toutes ces réformes que nous venons d'esquisser à larges traits seraient irréalisables si l'Administration centrale restait dans l'état de son désorganisation actuel. Il nous faut une Administration constituée par des personnes compétentes et éclairées, conscientes de la gravité de leur mission et de la lourde responsabilité qu'elles vont assumer.

Nous ne voulons plus cette Administration qui a laissé tarir les revenus en négligeant pendant de nombreuses années les recouvrements de la taxe communale. Cette Administration est même arrivée à ne plus pouvoir disposer des fonds de réserve assez importants de la Communauté. Ces fonds, plus de L.E. 18.000 se trouvent en effet déposés chez des particuliers dont quelques uns sont devenus insolubles, d'autres détenteurs se sont alloués six années de délai pour rembourser les dépôts qui leur avaient été confiés, et enfin le détenteur de la plus grande partie de ces fonds Youssef Bey Mosseri, s'est absolument refusé jusqu'au 9 Mars dernier, date de la démission du Consistoire, à faire une reddition de ces comptes ou à reconnaître les sommes déposées entre ses mains.

Nous ne voulons pas tolérer enfin que l'Administration future puisse agir comme celle en fonction, qui au mépris des statuts n'a présenté aucune reddition des comptes de sa gestion depuis l'année 1912.

#### TEL EST NOTRE PROGRAMME

Il est aussi par la force des choses, celui de tous nos coréligionnaires désintéressés, qui n'ont en vue que le bien général et la réorganisation de la Communauté.

Il est vaste ce programme, certes.

Est-ce à dire qu'il est irréalisable ?

Pour répondre par la négative nous n'avons

pas à chercher bien loin.

Jetez tous, chers coréligionnaires, vos regards sur la Communauté Israélite d'Alexandrie et comparez.

D'un côté, chez nous malheureusement vous verrez la désorganisation et l'anarchie, de l'autre c'est l'ordre dans une administration élective et régulière, qui a su constituer à la Communauté des fonds très importants et des revenus certains.

Voilà l'exemple qu'il faut imiter. Voilà à quoi nous devons arriver.

Tous les concours sont les bienvenus pour nous seconder dans notre lourde tâche, et c'est dans ce but que nous faisons appel à l'aide de tous nos coréligionnaires dans cette lutte que nous avons entreprise pour la grandeur et la prospérité de la Communauté Israélite du Caire.

Nous sommes certains que cet appel sera entendu de tous.

Le Caire, le 20 Avril 1917.

\*\*\*

Cette polémique ne se passa pas sans incidents violents qui eurent parfois un retentissement regrettable.

En 1924, la lutte prenait fin par l'élection d'un nouveau Conseil Communal sous la présidence de S.E. Joseph A. Cattai Pacha. Une autre Assemblée élisait au poste de Grand Rabbin du Caire S.E. Haïm Nahum Effendi, ancien Grand Rabbin de Turquie.

En Novembre 1926, l'unanimité de l'Assemblée Générale Extraordinaire de la Communauté israélite du Caire approuvait le texte des nouveaux Statuts dont nous avons donné en tête de ce bref historique, les lignes fondamentales.

A l'heure actuelle la Communauté israélite du Caire peut être comptée parmi les plus prospères collectivités de l'Orient. Elle est représentée par un Consistoire Central, composé comme suit :

Président : S.E. Joseph Cattai Pacha,  
Vice-Présidents : M. Elie N. Mosseri, M.

I. E. Nacamuli,

Secrétaire Général : M. Albert Haym,

Secrétaire Adjoint : M. Joseph Farhi.

Trésorier : M. Emile N. Adès,

Trésorier-Adjoint : M. Léon H. Jabès,

Membres : M. Abramino Acher, M. Haïm Barillon, M. Selim H. Bigio, M. Simon Carrasso Bey, M. Hector de Cattai, M. Salvatore Iscaki, Dr. Isaac G. Levi, M. Jacques Levy Garboua, M. Maurice N. Mosseri, M. Ezra Rodrigue,

Censeurs : M. O. Aboba, M. Léon Hano-ka.

(2) Ce document ainsi que celui publié plus haut ont été communiqués à l'auteur par feu M. I. Benario peu de temps avant son décès.



## SYNAGOGUES DU CAIRE

L'importance de la Communauté Juive d'Égypte peut être connue par le nombre des synagogues qui y existaient. Les topographes arabes en ont souvent parlé : Ibrahim Ibn Mohamed Ibn Dukmak (1350-1406), dans sa description de l'Égypte et El Makrizi (Al Khitat) (II 464) ainsi que Sanbari les ont longtemps décrites. Il y avait en tout dix temples; Meshullam de Volterra décrit six d'entre eux. Le Karaïte Samuel Ben David parle de 31 sur cinquante fondations charitables. Voici une liste de ces synagogues :

(1) *La synagogue Damwa de Guizeh*, sur la rive ouest du Nil, opposée à Fostat, dans la cour de laquelle on prétend que Moïse s'est retiré. La tradition veut que ce temple ait été bâti 48 ans après la destruction du premier temple de Salomon. Un arbre qui existe là, paraît remonter à l'époque de Moïse. Al Makrizi raconte que les Juifs peleginaient à cette synagogue pendant la fête de Révélation. Sanbari raconte que les Juifs du Caire invitaient là tous leurs coréligionnaires d'Égypte à venir prier le 7 Adar (date de la mort de Moïse). Le lendemain étant célébré avec beaucoup de faste. Elle s'appelait aussi « Kenissat Mussa ». (Le Temple de Moïse). Durant le temps de Sanbari ce temple était déjà en ruines. D'après Benjamin de Tudèle le portique de la synagogue portait le nom de « El Sheikh Aboul Nasr ». Bertinoro parle d'un temple Karaïte au dit emplacement.

(2) *La Synagogue de Gohar* construite à la place où Elisha' et Pinhas ben Eliezer étaient nés. (Al Hitat II 7). Cette synagogue a été trouvée aussi en ruines lors de la visite de Sanbari.

(3) *La synagogue « Al Masasah »* au Caire, construite en l'an 315 de l'Ere vulgaire et restaurée sous le règne de Omar Ibn El Khattab en 816; était située à Darb El Karmah.

(4) *La synagogue des Palestiniens* (Al Shamiyin) dans un quartier du Caire nommé Kasr El Sham; d'après Ibn Dukmak dans Kasr El Roum. Un bois sculpté sur le portail disait qu'elle a été construite en l'an 336 des Seleucides 45 ans avant la destruction du Temple. Moïse Ben Elishah nous apprend que cette synagogue date de 1531 (plus exactement 1291). Vers 147

le Sultan Kait Bey, ou son wazir voulut prendre les colonnes de cette synagogue pour les placer dans son propre palais. Il les acheta pour 1000 pièces d'or. Dans le coin Nord Est de cette synagogue, il y avait un célèbre rouleau de Tora écrit paraît-il de la main de Ezra Hassofer auquel on attribuait un pouvoir magique. Benjamin II appelle cette synagogue « Kenissat Eliahou ». D'après Adler, cette synagogue avait été une église au 4ème siècle, vendue par le Patriarche Michel aux Juifs.

La meilleure description de ce temple est donnée par Ibn Saphir. Il l'appelle « *Synagogue de Ezra* » Rosh Hodesh Iyar y est célébré avec grande pompe. Les Juifs du Caire et ceux des autres villes d'Égypte visitent cette synagogue à la dite date et lui font des offrandes. Ibn Saphir parle surtout de la Guenizah de cette synagogue comme étant d'une grande valeur.

(5) Ala même place de la ville Ibn Dukmak parle de Kasr El Rum dans le Zukak El Yahud, où était la *synagogue des babyloniens* (Al Irakyin). Au temps de Sanbari ce temple était en ruine. Benjamin II en parle aussi.

(6) - (7) Al Makrizi mentionne deux synagogues Karaïtes l'une de Ibn Somekh, (la seule citée par Sanbari) dans le quartier Al Khoronfish, au nord du Caire; Makrizi et Kalkashandi parlent de cette synagogue en ruine. Ibn Dukmak mentionne une autre à Masumma dans une petite allée de Darb El Karmah. Les voyageurs Karaïtes parlent aussi de deux synagogues; une grande et spacieuse, pour les Karaïtes de Jérusalem, avec 14 colonnes en marbres, Hekhalot, et contenant 14 rouleaux de loi seconde, plus petite, était située dans la et plusieurs manuscrits arabes Karaïtes; la cour du foyer d'un certain Aaron.

(8) Une synagogue rabbanite que Sanbari dénomme « Kenissat Al Musta'arab » pour les Juifs indigènes. Cette synagogue fondée en 1038, se trouvait à Darb El Banadir, au quartier de Zuweila. Elle a été fermée, puis rouverte par Eliezer Skandary en 1580 et refermée de nouveau; un code sacré appelé « Al Sonbati » a été placé dans la synagogue en 1623 provenant de Sonbat, un village égyptien où il a été découvert. A simhat Torah ce code était promené autour de la synagogue.

(9) Synagogue El Khadra (Khadra = Verte). D'après El Makrizi cette synagogue



aussi se trouvait au quartier de Zeveila à Darb El Ra'id (El'Arid ?)

(10) Makrizi signale une dernière synagogue samaritaine.

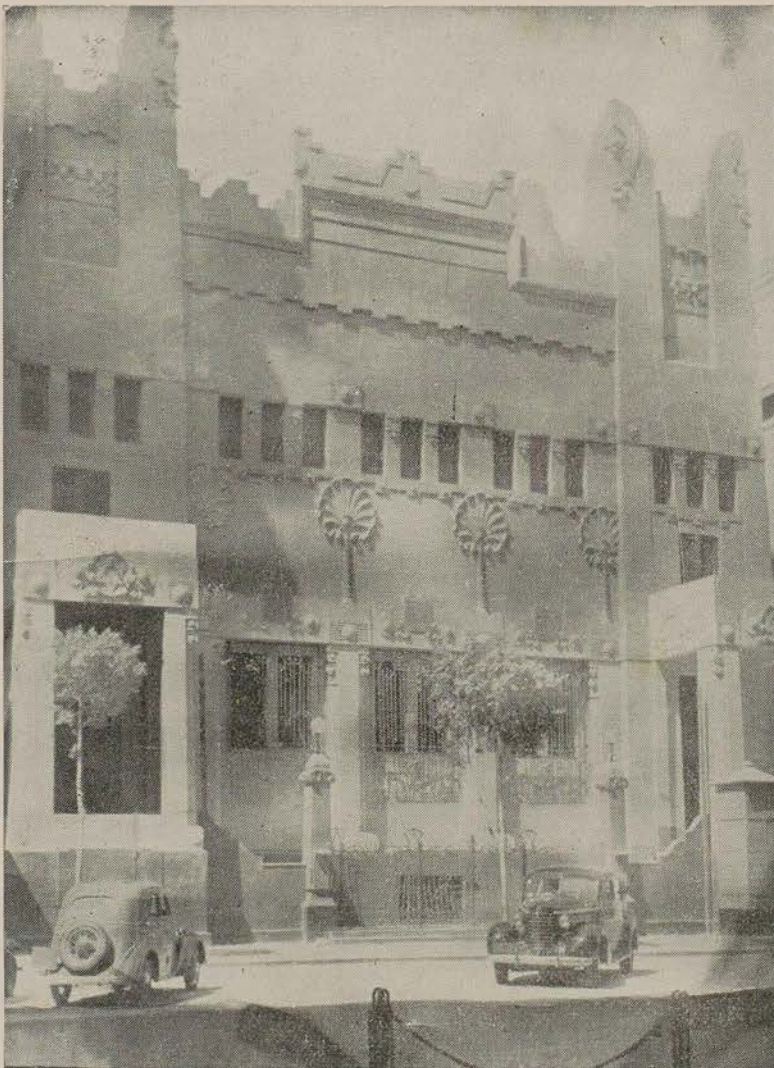
En plus des synagogues précitées, Sambari mentionne une synagogue des Juifs ouest-africains où Maïmonide avait passé avant de se rendre en Palestine. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, Ibn Saphir trouva dix vieilles synagogues au Caire, parmi lesquelles il faut signaler : (1) synagogue Rab Ishmaïl (Ismâïlieh ?) reconstruite où les Juifs européens prient. Attaché à ce tem-

ple il y avait une école pour orphelins. 2) Synagogue Mizrayim, la plus vieille de toutes, qui est en voie de reconstruction. 3) Synagogue des Portugais, reconstruite. 4) Synagogue Rab Moshe (Maïmonide) où se trouvait une petite chambre qui devait être la synagogue Maghrabi, citée par Sambari. 5) Synagogue Rab Ben Zimra (David Ibn Abi Zimra. 6) Synagogue de Rab Hayim Capusi. 7) Synagogue « Ba'al Haness » dont l'origine est inconnue. 8) Synagogue turque très vieille, où plusieurs minyanim prient.

#### TEMPLE ISMAILIA

A l'heure actuelle la ville du Caire possède 29 temples et oratoires israélites. Les principaux sont les suivants :

1) Grand Temple d'Ismâïliah' « Chaar-Hachamaïm ». — Administrateurs : Simon Carasso Bey, Moussa Lagnado.



Le Temple Chaar Hachamaïm qui est situé à la Rue Maghrabi au centre de la ville, est un beau monument d'art. D'une architecture sobre et symétrique, il attire l'attention des passants par son style exotique qui rappelle les motifs du Temple de Salomon à Jérusalem. Le Temple Ismailia a été fondé en l'an 5665 (1905) par feu Vita Bey Mosseri, grâce à une souscription publique.

Le terrain avait été acheté quelques années plus tôt par une souscription ouverte par Mr. Nessim Mosseri Bey. Son annexe de construction plus récente, est composée d'un petit oratoire et d'une grande cour.



2) Oratoire « Chaar Hachamaim. — Gabbaï : Raphaël Hasson.

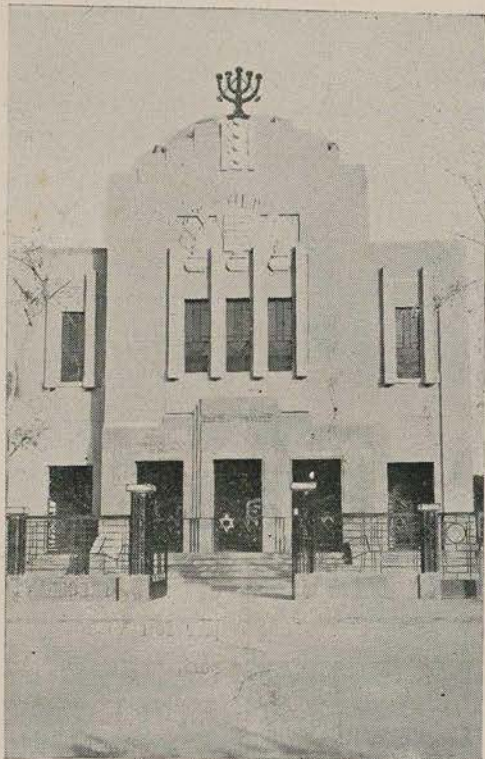
3) Oratoire « Midrash-Eliahou », fondé en 1936 par M. Elie Curiel (Kasr-el-Doubara) — Administrateurs : MM. Joseph Elie Jabès et Salvator Iscaki.

4) Temple « Lévi-Chalom », fondé en 1890, à Abbassieh. — Administrateurs : Elie Abemayor et Shelomo Lebhar.

5) Temple « Ess-Haim », Ghamrah. (Fondation feu Baroukh Hanan en 1900). — Gabbai : Chalom B. Lévi.

6) Temple « Pahad-Ishak », Sakakini. (Fondation Zaki Kraiem en 1923 inauguré en 1932). — Gabbai : Raphaël Zeitouni.

7) Temple Eshkenazi, Ghamrah. (Fondation Nessim Yaacoub Eshkenazi en 1894).



*Façade du Temple de Koubeh.*

8) Temple « Maghen-Abraham », Koubeh-Gardens. (Fondation Abram Adda Bey et fils). — Administrateur : Félix Mani. — Adm. Adjoint : Litman Braunstein.

9) Temple Vitali Madjar, Héliopolis. (Fondation V. Madjar et Assoc. Isr. d'Héliopolis). — Administrateur : Nessim Pessah.

10) Temple de Héliouan. — Administrateur : Mayer Sibeoni.

11) Temple de Méadi. (Fondation M. Bittan). — Administrateur : Mayer Bittan.

12) Temple Rab Moché ou Maïmonide,

attribué à l'époque de Harambam, comprenant la chambrette qui porte son nom et où les malades viennent passer une nuit espérant leur guérison. Sous la surveillance de Mr. H. Barcilon du Conseil de la Communauté. — M. et Mme Aslan Vidon s'occupent également de ce temple.

13) Temple Rab-Ismaél.

14) Temple Rab-Yaacob.

15) Temple Baal-Hanness.

16) Temple El-Ostad.

17) Temple Torkia.

18) Temple Talmud-Torah.

19) Temple Rab-Zimra.

20) Temple Portugais.

21) Temple Rab Haïm Kappoussi.

22) Temple Green.

23) Temple Kéter-Torah, appartenant à la famille Green.

24) Temple du Vieux Caire : Ben Ezra. — Administrateur : Mr. Ralph S. Green.



*Intérieur du Temple Ben Ezra au Vieux Caire.*

Ajoutons que les 50 % des recettes totales des Temples alimentent la Caisse des Ecoles de la Communauté.

\*\*\*

Ces synagogues ainsi que les autres dont la construction remonte à une date plus récente, dépendent directement de la Commu-



nauté. Le Conseil Communal institue par délégation auprès de chaque synagogue, pour une durée de deux ans, soit un « Gabbai » seul, soit un Gabbai et deux Administrateurs adjoints « Michtadelim » agissant sous sa direction et son autorité.

Les Gabbayin sont tenus de présenter

#### LES GRANDS RABBINS DU CAIRE.

Dans les pages précédentes on a pu suivre, étape par étape, l'action féconde des principaux rabbins qui se sont succédés au poste de grands rabbins de la Ville du Caire.

La fin du siècle nous a légué le souvenir de plusieurs chefs spirituels dont l'érudition, la bonté et la piété feront désormais honneur au Rabbinate du Caire qu'ils dirigèrent avec autant de tact que de sagesse.



Rabbi Eliahou Israël  
Grand Rabbi du Caire  
de 1847 à 1866

RAB ELIAHOU ISRAEL a occupé les fonctions de Grand Rabbi de la métropole vers la moitié du dix-neuvième siècle. Il fut l'un des sages les plus estimés. En questions rabbiniques son autorité était considérée non

seulement en Egypte mais dans tous les pays du proche Orient. Nommé Grand Rabbi de la capitale en 5607 (1847), il continua dans ce poste durant 19 ans au cours desquels il rendit d'immenses services à la Communauté. Décédé en Ab 5626, (1866).

#### YOM TOB ISRAEL



S.E. Rabbi Yom Tob Israël  
Grand Rabbi du Caire  
de 1869 à 1890

Le Rabbi Yom Tob Israël fut nommé Grand Rabbi de la Communauté israélite du Caire, immédiatement après le décès de son père.

Il était de caractère noble, empressé à faire le bien, ne pouvant souffrir l'injustice ni les médisances. Vivement apprécié par le gouvernement égyptien, le

Rabbin Yom Tob Israël était parvenu grâ-

ce à ses qualités exceptionnelles et à son profond savoir, à gagner l'amitié personnelle du Khédive Ismail qui le nomma député au Meglis Chawra El Nowab (Assemblée Législative).

Choisi Grand Rabbi en 5627 (1869), il géra les questions culturelles de la colonie 24 années, durant lesquelles, par sa modestie, sa générosité et son désintéressement, il façonna à sa propre image, tous ses successeurs du Rabbinate.

Rab Yom Tob Israël est l'auteur de plusieurs ouvrages philosophiques et théologiques qui font autorité. Il est décédé au Caire à la fin du mois de Nissan 5650 (1890).

#### RAPHAEL HARON BEN SIMON



S.E. Rabbi Raphaël  
Aaron Ben Simon  
(1891-1921)

Le Grand Rabbi Raphaël Haron fils de feu Daoud Ben Simon est né à Rabat (Maroc) en Ab 5607 (Août 1847). Son père était le Rabbi des Marocains à Jérusalem. Il arriva à Jérusalem à l'âge de quatre ans. C'est là qu'il apprit la théologie, la philosophie,

la Bible et le Talmud.

A l'âge de 25 ans ses études terminées, il s'occupa de l'enseignement. Après un voyage en Europe, il fut appelé en 1891 par firman impérial de Constantinople, aux fonctions de Grand Rabbi des israélites du Caire.

Le Rabbi Raphaël Ben Simon est l'auteur de nombreux travaux scientifiques et rituels en langue hébraïque tel le NAHAR PIKOD, NAHAR MISRAÏM (4 volumes), TORAT HALISSAH, TOUB MISRAÏM, MISSOR DEBBACH, LEHEM HAMAARIKHIT.

En 1921, à la suite d'un malentendu avec le Conseil Communal, il résigna ses fonctions et partit pour la Palestine.





S. E. Haim Nahum Effendi  
Grand Rabbi actuel des israélites à Caire.

Son Eminence Haim Nahum Effendi est originaire de Turquie où il est né. A l'âge de huit ans ses parents l'envoyèrent à la Yéchiva de Rabbi Ebbo de Tiberiade où durant cinq années consécutives, il puisa les enseignements talmudiques.

Sa grande mère morte, il est rentré dans sa ville natale, où il est immédiatement inscrit au Lycée impérial. Deux années après le jeune lycéen est bachelier à l'âge de dix sept ans.

Il se rend alors à Constantinople où il suit les cours de jurisprudence musulmane à la Faculté de Droit de cette ville. Peu de temps après, il se décide d'entrer au Séminaire rabbinique de France, à Paris, d'où il ne sortira que vers la fin de Décembre 1897 après avoir pris son diplôme de Grand Rabbi.

Versé en théologie, en Jurisprudence, en philosophie et en études talmudiques, le jeune lauréat n'est pas satisfait encore; il s'inscrit successivement à l'Ecole des langues orientales et à l'Ecole des Hautes Etudes, au Collège de France, où il suivait les cours d'Histoire des langues sémitiques, la

Section des Sciences religieuses et enfin, celle des sciences historiques et philosophiques.

Délégué par l'Alliance Israélite Universelle à Constantinople pour occuper le poste d'adjoint du Rabbi Abraham Danon au séminaire Rabbinique de cette ville, il enseigne le Talmud de Jérusalem et l'histoire de la prédication Juive. En même temps, Haim Nahum est nommé par l'ancien gouvernement impérial ottoman, professeur à l'Ecole Supérieure d'Artillerie et de Génie Militaire.

En Novembre 1907, il est chargé par l'Alliance Israélite Universelle d'un voyage d'études en Abyssinie.

De retour, au mois de Juillet 1908, il assista de Paris à la révolution en Turquie et à la proclamation de la Constitution. C'est de là qu'il fut rappelé par dépêche à Constantinople où il fut nommé successivement locum tenens puis Grand Rabbi de Turquie.

Il occupa cette haute charge jusqu'en 1920. A cette date, il démissionne pour n'avoir pas pu faire adopter son opinion par le Gouvernement turc qui s'opposait à l'octroi du droit de vote aux élections communales pour les juifs étrangers résidant en Turquie.

Fin 1923, Haim Nahum Eff. reçoit une dépêche de feu Moïse Cattani Pacha lui proposant le poste de Grand Rabbi du Caire. Après quelques hésitations, Nahum Effendi accepte. Et le 2 Mars 1925 sa nomination est ratifiée par un décret royal.

Pendant l'exercice de ses fonctions, par son intelligence nette, son imagination pondérée, un caractère plein de retenue, une extrême distinction dans les idées et dans les manières et une droiture à toute épreuve, Haim Nahum Eff. a su s'attirer les faveurs du plus humble comme des plus puissants personnages de l'Etat.

Touché par tant de qualités à côté d'une profonde érudition, le regretté souverain Sa Majesté Fouad 1er l'avait attiré dans le cercle restreint de ses favoris. Aussi S. E. Haim Nahum Effendi Lui resta-t-il fidèle Sa vie durant.

Après le décès du Monarque, le grand rabbin porta sa fidélité sur Son Auguste fils Sa Majesté Farouk 1er auquel il a donné de nombreuses preuves de son indéfectible attachement.

Aussi bon diplomate que fin lettré, Haim Nahum Effendi a occupé successivement



le siège de Sénateur et de Membre de l'Académie arabe à laquelle il continue à collaborer à ce jour.

Clargé par Sa Majesté Fouad 1er de traduire tous les décrets, rescrits impériaux et lois concernant le vilayet d'Egypte sous le régime ottoman, S. Em. Haim Nahum Eff. s'est acquitté de cette mission à la satisfaction du Palais qui lui a écrit à ce sujet une

lettre empreinte de la plus délicate attention.

Par sa vive intelligence, sa forte culture et ses dons variés, par son prestige personnel, Haim Nahum Effendi a su faire rejaillir sur toute la Communauté l'estime dont il jouit auprès des autorités égyptiennes. Son activité qui se manifeste partout, a insufflé à nos œuvres une impulsion sacrée, génératrice de succès et de prospérité.

#### (A) OEUVRES CHARITABLES

##### CAIRO LOGE BENE BERITH

Parmi les institutions philanthropiques et sociales du Caire, figure au premier rang la Cairo Loge Béné Berith. Oeuvre de fraternité et de Concorde, de charité et d'entraide, la Cairo Loge a été depuis sa fondation, un organe animateur et vivifiant, un élément de prospérité et de bienfaits pour la collectivité juive de la capitale.

La création de la Cairo-Loge remonte à l'année 1911. A cette époque, il n'existait au Caire que la seule Loge « Maïmonide » fondée depuis 1887 et administrée par nos frères Ashkéï azim; la langue parlée était le Yiddih. L'élément Sépharadite, qui composait les 90 % de la population désirant à son tour affranchir son développement et l'asseoir sur une base autonome et indépendante, par le truchement de quelques-uns de ses membres affiliés à la Loge Maïmonide fit appel à la Grande Loge du District de Chicago, laquelle déléguait deux de ses plus éminents représentants MM. Jipismund Zinnel et Siegmund Bergel pour fonder la branche cairote.

L'installation de la Cairo-Loge eut lieu solennellement le 11 Avril 1911 devant une foule enthousiaste, les représentants de la Loge Maïmonide et les dirigeants de la Communauté israélite. Le premier président de la Cairo-Loge fut le regretté Mr Elie Baroukh, qui était en même temps le principal fondateur. Les frères étaient à l'origine au nombre de 27. Ce nombre devait par la suite progresser d'une façon prodigieuse. En 1913 le nombre des frères de la Cairo-Loge s'élevait à 56. En 1917 lors de la campagne communale les frères étaient déjà 116. Aujourd'hui, ils sont 120. Si l'on prend en considération les nombreuses restrictions et le choix méticuleux dans le recrutement des membres, on concevra l'importance de ce chiffre, relativement peu élevé, d'affiliés d'élite.

##### SON ACTIVITE

Au début de son activité, la Cairo-Loge s'occupa des questions de bienfaisance et des conversions. Les prêtres protestants et les écoles congréganistes déployaient de grands efforts en vue de faire le maximum de nouveaux prosélytes. La Cairo-Loge donna l'éveil au public juif, lui montra le danger que couraient les enfants d'Israël et la nécessité de les retirer des ces foyers



*Mr. Ezra Rodrigue  
Président de la Cairo-Loge*

nocifs et de les placer dans les écoles laïques. C'est à la suite de cette campagne que quelques Israélites présentèrent à la Communauté une pétition demandant la



création dans le quartier Abbassieh, d'une école juive. Cette requête a produit les magnifiques établissements scolaires du Sébil.

L'action charitable de la Loge a débuté par le paiement de l'écologie aux Ecoles pour quelques élèves dont les familles pauvres, mais respectables, ne pouvaient à cause de leur indigence, le supporter. Elle a, en outre, fourni de petits capitaux à plusieurs chefs de famille qui, avec une maigre subvention, sont arrivés à gagner la subsistance de leurs enfants.

Un bureau de placement a pu fournir du



Mr. Simon Mani

*qui a dirigé les Béné Berith à des moments particulièrement graves, a su garder à la Cairo Loge son prestige et lui gagner la considération générale dont elle jouit aujourd'hui.*

travail en 1913, à une cinquantaine d'employés, qui sont parvenus ainsi à obtenir le pain de leurs familles.

L'époque héroïque, on peut dire, de la vie de la Cairo-Loge est celle qui s'étend de 1915 à 1925, et durant laquelle la plus implacable des luttes a amené la réorganisation radicale de la Communauté israélite du Caire. Dès sa fondation, la Cairo-Loge comprit son rôle. L'indifférence des contribuables, l'habitude acquise par les Administrateurs de ne jamais trouver ni critique ni ingérence dans les méthodes de leur gestion, avait fini par créer une at-

mosphère d'apathie et de détachement total des questions communales. La Cairo-Loge décida de remédier à cet état. Grâce à une propagande intense, les frères de la Cairo-Loge obtinrent la réunion de deux Assemblées Générales de la Communauté dont l'une eut lieu le 30 Janvier et l'autre le 2 Mars 1923. Ils ont ainsi entraîné le gros public à voter tous les vœux formulés par la Loge, les vœux consistaient dans la préparation de nouveaux statuts sur une base démocratique et populaire. L'esprit obstructif des certains membres du Conseil Communal devait, par la suite, empêcher la réalisation de tous les vœux et de toutes les décisions prises au cours des Assemblées Générales des Arikhistes. On a lu plus haut (1) quelques-uns des procédés auxquels eut recourt la Cairo-Loge pour faire imposer à la Communauté son programme de réformes.

A la suite de plusieurs élections, de démissions spontanées et collectives de Conseils émanant du suffrage électoral et d'autres incidents parfois scandaleux, la Cairo-Loge réussit en 1924 à voir couronner ses efforts par la nomination de S.E. Rabbi Haïm Nahoum comme Grand Rabbim par la constitution d'un Conseil Communal régulier sous la présidence de S.E. Joseph A. Cattani Pacha, et enfin par l'approbation en Nov. 1926, des statuts de la Communauté.

Parallèlement à la campagne communale, la Cairo-Loge prit part et l'on peut dire contribua d'une manière efficace à la création de nombreuses œuvres charitables qui sont devenues depuis, l'objet d'un grande fierté pour toute la Communauté israélite du Caire. Parmi celles-ci, signalons en 1917, la fondation de l'œuvre de la Goutte de Lait par feu M. Isaac Benarroio, et quelques amis, tous Béné Berith. En 1918 Mr. Abramino Menasce, l'un des pionniers de l'œuvre créait à son tour, en collaboration avec un Comité constitué dans la majeure partie de Béné Berith, la Société Israélite de Bienfaisance qui fut à l'origine de l'Hôpital Israélite du Caire. En 1921, c'est l'Œuvre d'Apprentissage Salomon Cicurel qui est fondée sous le souffle créateur de la Cairo-Loge. En 1933, sous l'impulsion de la Cairo-Loge, la Ligue contre l'antisémitisme souleva une belle envolée d'enthousiasme parmi le public égyptien. Enfin l'œuvre scolaire « Li-

(1) Voir pages de 192 à 197.



moud» créée en 1935 est, on le sait, une autre émanation du creuset où est fondu et façonné tout ce qui est charitable et humain : la Cairo-Loge.

Telle est dans ses grandes lignes l'activité déployée par la Cairo-Loge depuis sa fondation sans citer les cas particuliers d'aide matérielle fournie aux nécessiteux. L'appui efficace accordé par la Loge à la contribution discrète, mais fondamentale à toutes les œuvres de charité et de toutes les initiatives de bonne volonté et de solidarité juive.

La Cairo-Loge a eu comme Présidents : MM. Elie Baroukh de 1911 à 1913. — Halfalla Guetta de 1913 à 1914. — Salvatore Abravanel de 1914 à 1925. — Léon Castro de 1925 à 1927. — Albert Forté de 1927 à 1928. — S. Avigdor de 1928 à 1931. — Simon Mani de 1932 à 1937. — Ezra Rodrigue depuis Mars 1938.

Le bureau de la Cairo Loge pour la gestion 1937-1938 est composé comme suit :

Mentor Honoraire : Fr. S. Avigdor.

Mentor : Fr. S. Mani.

Mentor-Adjoint : Fr. S. Ischaki.

Président : Fr. E. Rodrigue.

1er Vice-Président : Fr. Isaac Arditi.

2me Vice-Président : Fr. Giacomo Levi.

Secrétaire Général : Fr. Roger Moline.

Secrétaire-Adjoint : Fr. Me Elie Mani.

Trésorier : Fr. Félix Mani.

Ajoutons que le développement des Loges Béné Berith en Egypte a finalement décidé les dirigeants de l'Ordre à créer en Egypte une Grande Loge de District. Celle-ci, fondée en 1930, a groupé toutes les Loges existantes qui en relèvent désormais.

Les loges dépendant de la Grande Loge de District d'Egypte sont :

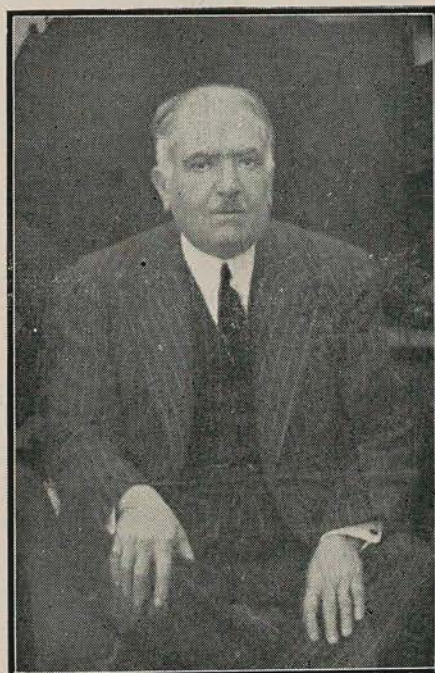
Au Caire la Loge Maïmonide et la Cairo-Loge; à Alexandrie la Loge Eliabou Hannabi; à Tanta la Loge Ohel Moché; à Mansourah la Loge Maghen David; à Port-Saïd Loge « Israël »; à Khartoum Loge Benzion Costi.

#### L'HOPITAL

L'hôpital Israélite du Caire est une Œuvre indépendante de la Communauté administrée par un Comité spécial qui ne tire ses pouvoirs et ne rend compte de sa gestion qu'à l'Assemblée Générale de ses souscripteurs, laquelle se tient une fois par année pour prendre connaissance du Rapport du Comité directeur.

L'hôpital israélite du Caire réunit indistinctement les malades des diverses con-

fessions et nationalités en un même sentiment de bien-être et de sollicitude. Le précieux concours apporté par le Professeur Aly Pacha Ibrahim, la gloire de la chirurgie en Egypte, sur cette œuvre relève la plus grande popularité humanitaire. Les efforts admirables accomplis par le Comité et surtout par son Président, Mr. Menascé, qui donna le meilleur de lui-même pendant vingt ans, pour atteindre le résultat si grandiose obtenu, méritent une mention spéciale : *Mr. Abramino Menasce et ses collègues ont bien mérité de leurs coréligionnaires.*



*Mr. Abramino Menashé  
Président du Comité de l'Hôpital.*

L'assemblée constitutive de la dite Société, s'est tenue au Continental Hôtel, le 21 Octobre 1917.

Une souscription ouverte, donna le coquel montant de L.E. 7750. (1)

Alors, Mr. Riso, le regretté premier membre Fondateur, en un noble geste de philanthropie, a offert spontanément une donation de L.E. 5000. Et dans le but de stimuler la générosité des notables et d'assurer la vitalité de l'Œuvre, il a sti-

(1) Détails tirés du discours prononcé par Mr. A. Menasce à la Cérémonie du XXe anniversaire de l'Hôpital Israélite tenu le 11 Avril 1937.



pulé que sa donation ne serait définitivement acquise, que lorsque le total des donations recueillies, sans compter la sienne, atteindrait la somme de Vingt Mille Livres.

Ainsi l'OEuvre fut créée avec un capital de L.E. 12750.

Depuis et pendant les années qui suivirent, cette institution charitable s'est vue successivement comblée par les dons généreux de nombreux membres fondateurs et bienfaiteurs, lesquels suivirent sa croissance avec intérêt, ne lui ménageant pas leur bienfaisante prodigalité.

Cependant, durant les quelques premières années qui suivirent sa fondation, vu la cherté des travaux de construction d'une part, et l'insuffisance des fonds recueillis d'autre part, le Comité avait estimé qu'il n'était pas encore prudent d'installer l'Hôpital en un bâtiment digne de ses nobles créateurs.

Il se contenta donc de le loger en une Villa, sise à Garden City, ancienne maison de santé, qu'il inaugura le 3 Mars 1918.

Les Fonds recueillis plus tard ayant atteint un chiffre assez important, et le coût des constructions étant revenu à des prix

modérés, le Comité jugea le moment venu de faire procéder à la construction du somptueux édifice actuel, dont la pose de la première pierre eut lieu en Avril 1925 et l'inauguration le 26 Décembre 1926.

Le nouvel immeuble de l'Hôpital, une imposante bâtisse de 4500 m. de construction sur un terrain mesurant 12.000 m. Les pavillons au nombre de 8, contiennent 190 lits dont 100 pour les indigents. L'ensemble comprend 3 pavillons pour la médecine, 3 pour la chirurgie, un pour la salle d'opérations, un pour la Maternité, ainsi qu'une section infantile. Une installation de radiologie, un Laboratoire d'analyses, une pharmacie, une polyclinique pour les malades externes et un petit oratoire complètent cet hôpital qui est à juste titre, un objet de fierté pour la Communauté du Caire.

Voici quelques extraits de l'activité de l'ancien et du nouvel Hôpital assez éloquentes par elles mêmes :

L'Ancien Hôpital de «Garden City» comprenait 45 lits, augmentés plus tard jusqu'à 60.



Ensemble du Comité, des médecins, des infirmiers et du Personnel de l'Hôpital Israélite du Caire



## ADMISSION DES MALADES

En 1918	702 dont 482 à titre gratuit
En 1923	930 dont 536 à titre gratuit
En 1926	1104 dont 684 à titre gratuit

## LE NOUVEL HOPITAL

Comprenait à sa fondation 190 lits, dont 100 spécialement réservés à la classe gratuite.

## ADMISSION DES MALADES

En 1927*	2310 dont 1198 à titre gratuit
En 1931	2162 dont 1296 à titre gratuit
En 1936	2946 dont 1781 à titre gratuit

## SECTION MATERNITE

Année 1927	101 dont 67 à titre gratuit
Année 1931	146 dont 101 à titre gratuit
Année 1936	387 dont 252 à titre gratuit

## LABORATOIRE DES ANALYSES

Année 1927	270 dont 171 à titre gratuit
Année 1931	589 dont 182 à titre gratuit
Année 1936	5078 dont 3382 à titre gratuit

## SECTION DE RADIOLOGIE

## Diagnostic et traitement

En 1927	270 dont 160 à titre gratuit
En 1931	495 dont 297 à titre gratuit
En 1936	1193 dont 663 à titre gratuit

## POLYCLINIQUE

Ouverte à tous les malades, sans distinction de confession ou de nationalité.

En 1927	2627
En 1931	28807
En 1936	29919

## ORDONNANCES PHARMACEUTIQUES

N.B. — Délivrées par la Polyclinique, à titre gratuit.

Année 1927	10250
Année 1931	13867
Année 1936	12574

## VISITES MEDICALES A DOMICILE

A titre gratuit.

Année 1931	805
Année 1936	880

\* La première année.

Les plans de l'édifice actuel avaient été établis en 1925.

A peine après dix ans d'existence, le besoin d'agrandissement s'est fait sentir aussi rapidement et aussi urgemment.

En effet, le grand et somptueux édifice s'avère aujourd'hui trop exigü et ne répond plus aux exigences des services, notamment certaines de ses Sections, dont le développement s'est très sensiblement accru.

Ainsi la Section Infantile qui hospitalisait journallement, jusqu'il y a quelques années, 15 à 20 enfants, en hospitalise actuellement, surtout pendant certaines saisons de maladies infantiles, de 45 à 50. Ceux-ci sont adressés par toute la population nécessiteuse et modeste, notamment par les Institutions scolaires, l'Orphelinat, la Wiso, etc. La Direction de l'Hôpital éprouve le plus grand embarras à les loger, étant obligée de les placer, en outre de la grande salle qui leur est destinée, dans diverses chambres de malades, et ce à leur préjudice commun.

Il fut donc décidé de procéder à la construction d'un nouveau pavillon, destiné à la Section Infantile, qui sera bâti en surélévation de la Section Maternité. Les travaux de construction sont déjà en cours et l'inauguration aura lieu bientôt.

Les plans de ce nouveau Pavillon ont été établis suivant le dernier art moderne du genre en Europe. Il aura des chambres de 1ère et 2ème classe, et plusieurs salles de 3ème et 4ème classe et un Solarium. Il pourra hospitaliser jusqu'à 60 enfants.

La Section de la Maternité, dont le nombre d'admissions a sextuplé depuis 1927, présentait les mêmes inconvénients et son agrandissement s'imposait. La nouvelle aile en cours de construction aura trois vastes salles et un Solarium, ainsi qu'une salle de cérémonies au rez-de-chaussée, ce qui nous permettra d'établir, comme dans nos autres sections, une séparation entre les classes gratuites et payantes, donnant à ces dernières plus de confort et de tranquillité.

La Polyclinique reçoit certains jours jusqu'à 150 malades externes. Cette grande affluence nécessitait impérieusement la création d'une deuxième salle d'attente, surélevée d'un appartement pour le logement des médecins internes.

Pour cela M. Elie N. Mosseri, vient de faire la généreuse donation de L.E. 1000 en mémoire de sa regrettée épouse, Mme Georgette Mosséri, née Hirsch.



Voici, d'après le plus récent rapport, un autre tableau des malades admis au cours des cinq dernières années :

NOMBRE DES MALADES ADMIS A L'HOPITAL, ET LEUR REPARTITION PAR CLASSE, RELIGION, NATIONALITE, etc.

	1932		1933		1934		1935		1936	
	Malades Journées		Malades Journées		Malades Journées		Malades Journées		Malades Journées	
1re Cl. A	13	257	14	258	15	183	9	147	8	160
1re Cl. A	157	2.248	169	2.417	143	1.631	179	2.009	170	2.746
2me Cl. A	107	1.368	126	1.795	153	1.776	172	2.331	220	2.688
2me Cl. B	269	3.816	314	4.632	327	4.572	361	5.367	412	5.445
3me Cl. Payante	206	3.470	217	2.937	211	3.393	254	3.265	355	4.874
3me Cl. Gratuite	1.215	21.089	1.565	26.142	1.596	27.325	1.661	25.989	1.781	27.868
TOTAL	1.967	32.248	2.405	38.181	2.445	38.890	2.586	39.108	2.946	43.781

CE TOTAL SE DIVISE EN :

	1932	1933	1934	1935	1936
Hommes	787	945	929	928	1.088
Femmes	849	1.069	1.143	1.252	1.398
Enfants	244	295	271	291	323
Nourrissons	87	96	102	110	137
TOTAL	1.967	2.405	2.445	2.586	2.946

REPARTIS D'APRES LA RELIGION

	1932	1933	1934	1935	1936
Israélites	1.446	1.920	1.915	2.040	2.294
Musulmans	422	360	397	390	432
Orthodoxes	57	70	75	71	93
Catholiques	38	49	54	76	146
Protestants	2	—	3	9	—
Maronites	1	—	1	—	—
Hindous	1	6	—	—	—
Brahma	—	—	—	—	1
TOTAL	1.967	2.405	2.445	2.586	2.946

REPARTIS D'APRES LA NATIONALITE.

	1932	1933	1934	1935	1936		1932	1933	1934	1935	1936
Allemands	4	1	2	3	18	Report	1.893	2.325	2.346	2.507	2.846
Anglais	39	58	35	58	75	Ottomans	8	5	11	13	5
Autrichiens	6	2	1	9	3	Palestiniens	16	12	18	5	10
Arméniens	—	5	3	9	1	Persans	7	9	10	4	10
Egyptiens	1.539	1.869	1.947	2.043	2.542	Polonais	7	8	7	10	8
Espagnols	15	15	5	21	17	Roumains	10	9	16	13	10
Français	119	129	154	130	172	Russes	9	18	16	23	21
Hellènes	42	53	52	75	89	Serbes	2	4	2	3	—
Italiens	129	193	147	159	226	Diverses	15	25	19	8	36
à Reporter	1.893	2.325	2.346	2.507	2.846	TOTAL	1.967	2.415	2.445	2.586	2.946



A la Section de Radiologie le travail ayant quintuplé depuis 1927 et son local étant devenu trop exigü, il lui fut destiné deux nouvelles salles adjacentes qui sont installées pour les divers traitements de radiothérapie et électrothérapie, et deux salles d'attente.

Au Laboratoire le nombre d'analyses a passé de 270 en 1927, à 5078 en 1936, soit dix huit fois plus, ce qui a nécessité les travaux d'agrandissement déjà exécutés, et l'achat de plusieurs nouveaux appareils scientifiques.

#### SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DU CAIRE

Cette Société a été créée en 1933 par le Conseil de la Communauté, dans le but de venir en aide aux familles besogneuses. Depuis lors, son action ne fait que s'étendre. En 1935, elle a distribué L.E. 1200 sur 660 familles indigentes. Elle a en outre fondé au quartier israélite une clinique ophtalmologique qui a rendu de grands services aux classes laborieuses. Cette clinique reçoit en moyenne une centaine de malades par jour.

La Commission de Distribution de la Société reçoit chaque année de nombreuses demandes de secours. Ses moyens limités ne lui permettent malheureusement pas de répondre à toutes les requêtes.

Chaque cas qui se présente est minutieusement examiné et fait parfois l'objet de visite à domicile. Ceci permet de s'assurer que les secours accordés sont faits à bon escient.

En 1936 les cotisations de la dite Société se sont élevées à L.E. 308.010 contre L.E. 202 en 1935. Elle a reçu d'autre part L.E. 509.424 représentant sa quote part sur les revenus de la Loterie (L.E. 450 en 1935) et L.E. 197.747 constituant le montant des coupons sur titres affectés à cette œuvre.

Les dépenses de cette Société ont atteint en 1936 L.E. 1243.482. La Communauté a contribué pour la différence.

Durant l'année qui vient de s'écouler (1937), la Commission de Distribution, de la Société de Bienfaisance Israélite du Caire a eu à faire face durant l'année 4 800 demandes dont elle n'a pu satisfaire que 483 par suite des ressources insuffisantes.

Les recettes qui se sont élevées à L.E. 1.462.908, ont été dépensées comme suit :

L.E. m.

921.860 comme subsides mensuels à 157 familles pauvres.

300.265 à titre de secours occasionnels (petits fonds pour vendeurs ambulants, dégagement mobiliers saisis, secours en médicaments, rapatriements, etc.).

2.— Prêts.

54.— Secours à l'occasion de Pâque et des Yamin Noraim.

81.360 frais d'entretien de la clinique pour maladies des yeux au Quartier Israélite.

103.423 appointements, frais généraux, etc

1462.908

Le Comité de la Société pour l'exercice 1937-38 est constitué comme suit :

Président d'Honneur : S.E. Joseph Cattai Pacha,

Président : M. Emile N. Adès,

Vice-Présidents : M. Aslan Cattai Pacha, M. Maurice Maurice N. Mosseri.

Secrétaire Général : M. Ezra Rodrigue,

Secrétaire-Adjoint : M. Maurice Yehouda Levy,

Trésorier : M. Ralph Harari,

Trésorier-Adjoint : M. Victor Zagdoun,

Conseillers : M.M. Haim Brillon, David S. Bondi, Simon Carasso Bey, Salomon Frangi, Salvator Iscahi, Dr. I. G. Levi, et Henri Mosseri.

#### SOCIÉTÉ BIKOUR HOLIM

La Société Bikour Holim a été fondée en 1909 pour donner gratuitement les soins médicaux aux malades nécessiteux et veiller auprès des agonisants.

Deux autres Associations, poursuivant les memes buts, - la Société Ozer Holim fondée en 1920 et la Société de Bienfaisance des Sefaradim créée en 1922 -, il fut décidé en

1924 par un accord commun, de fusionner les trois Sociétés et de les appeler les Sociétés de Bienfaisance Réunies Bikour ve Ozer Holim et Sefaradim du Caire.

Cette dernière Société devait à son tour changer de nom. Le 1er Mai 1927 par décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire, l'ancienne dénomination « Bikour



Holim » a été de nouveau adoptée et de nouveaux Statuts élaborés.

La Société « Bikour Holim » est actuelle-

ment (1938) présidée par Mr. Lazare Salinas. Le Secrétariat est assumé par Mr. Gabriel Eskinazi.

#### ACTIVITE DE LA SOCIETE DE BIENFAISANCE BIKOUR HOLIM

Année	MALADES			Prescriptions	Lait	Viande	Médicaments	Visite à domicile
	Hommes	Femmes	Total					
1934/35	2171	4620	6791	5234	4549	987	83,285	56
1935/36	1785	3391	5176	3788	3912	979	56,615	34
1936/37	1927	3731	5658	4328	3782	971	69,730	19

#### OEUVRE MOHAR HABBETOULOTH

Cette œuvre a été créée il y a près de 40 ans, par quelques personnes charitables de la Communauté Israélite du Caire. Son but est de doter les jeunes filles juives indigentes, à l'exclusion des veuves ou divorcées.

Un fonds inaliénable a été constitué dans ce but et ses revenus, environ L.E. 120 par an, servaient à doter 12 jeunes filles par année, à raison de L.E. 10 pour chacune. Jusqu'en 1932/3, ces jeunes filles étaient désignées par un tirage au sort, entre les candidats inscrits, 6 à la veille de Pâque et 6 à la veille de Souccoth. En 1932/3, le Conseil de la Communauté, sans modifier le fond des règlements opéra un changement dans la méthode de distribution. Depuis lors les candidats sont inscrits sur un registre spécial et c'est à tour de rôle que leur est accordée l'aide nécessaire à raison de L.E. 10 environ chacune. Le fonds de l'œuvre se monte à L.E. 1600, déposé auprès de la Communauté.

En 1936 ce fonds a permis de distribuer L.E. 401 entre 12 jeunes filles à marier. et en 1937, L.E. 419 entre 12 autres jeunes filles.

Cette œuvre est actuellement gérée par la chancellerie de la Communauté sous la surveillance du Comité de Distribution de la Société Israélite de Bienfaisance.

#### L'ASILE DES VIEILLARDS « MAIMONIDE »

L'Asile des Vieillards « Maimonide » a été fondé par Mr. et Mme Aslan Vidon en Mai 1934 dans le but de donner asile à toute personne atteinte par la limite d'âge et dans l'impossibilité de pourvoir par ses propres moyens à ses besoins vitaux.

L'Asile a été installé dans un local hygiénique entouré d'un jardin situé à Héliopolis (Rue Kafr El Zayat) où les vieillards

des deux sexes sont logés, nourris et habillés gratuitement. Des cigarettes, des



Mr. Aslan Vidon.  
le généreux fondateur de l'Asile  
des Vieillards « Maimonide »

fruits et des friandises leur sont offerts périodiquement par les généreux fondateurs de l'Œuvre.

Cette œuvre éminemment humanitaire a d'emblée acquis la sympathie et l'appui des gens de cœur en raison de l'estime particulière dont jouissent ses fondateurs Madame et Monsieur Aslan Vidon de qui la munificence n'a d'égale que la bonté.





*(En haut) L'Asile des Vieillards « Maïmonide » vu de l'extérieur  
(Ci dessous) Un groupe de vieillards faisant la causette dans la vérandah de l'Asile.*





Depuis quelques années, Mr. A. Vidon, en vue d'assurer à l'Œuvre une stabilité viable, a doté l'Asile d'un Comité spécial lequel a établi les attributions et les devoirs de ses membres par des statuts qui sont à la base de son organisation.

A l'heure actuelle le Comité de l'Œuvre est constitué comme suit :

Présidente : Mme Aslan Vidon.

Vice-Présidentes : Mme Maurice Schinasi et Mme Isaac Levy.

Trésorier : Mr. Aslan Vidon.

Secrétaire : Mr. Léon Azoulai.

Conseillères : Mmes Albert Haym, Albert Palacci, Moïse Zarmati, Maurice J. Levi, Maurice Ventura, Raphaël Molho, Maurice Dabbah.

#### SOCIÉTÉ MATTAN BASSETTER

La Société Mattan Basseter a été fondée au mois d'Octobre 1923. Elle a pour but la protection de la jeune fille et sa dotation en vue de faciliter le mariage des indigentes.

Parmi ses fondateurs il faut citer M.M. Moussa Hami, Raphaël Mosseri, Jacques Mosseri, Ouayesh Bazzini dont les efforts, lors de la création de l'œuvre lui ont assuré l'essor prodigieux qu'elle devait avoir par la suite.

Depuis sa fondation, la Société Mattan Basseter a doté une cinquantaine de jeunes filles en accordant à chaque jeune fille une moyenne de 5 à 10 livres égyptiennes.

Au début de 1938 le Comité de l'Œuvre Mattan Basseter était composé comme suit :

Mr. Albert Mazliah, Président.

Mr. Moussa Hami, Vice-Président.

Mr. Raphaël Mosseri, Secrétaire.

Mr. Jacques Belbel, Trésorier.

Mr. Jacques Mosseri, Trésorier Adjoint.

Membres Mr. Ouayesh Bazzini, Mr. Vita Malki.

#### SOCIÉTÉ ISRAËLITE POUR LA PROTECTION ET LA DOTATION DES JEUNES FILLES

Fondée en 1933, la Société a pour Président : M. Aslan Vidon, Mr. Moïse Sanua tient le Secrétariat et Mr. Enrico Nahum la Trésorerie.

Sont membres MM. Joseph Mory, E. Aladiem, Isaac Gaon, etc.

Le but de cette œuvre est d'aider moralement et matériellement les jeunes filles juives nécessiteuses.

De doter celles qui doivent se marier et

qui n'ont pu être aidées par la Sté Mattan Basseter ou l'œuvre Mohar Habbetouloth.

Depuis 1933 à fin 1937 la Société a versé près de L.E. 140, pour la dotation de 25 jeunes filles en dehors d'autres secours moraux et matériels offerts à certaines jeunes filles qui étaient dans la détresse.

#### ASSOCIATION ISRAËLITE D'HELIOPOLIS

L'Association Israélite d'Héliopolis a été fondée en 1922 dans le but de créer et maintenir pour l'agglomération juive de cette localité, les différents organismes nécessaires à sa vie religieuse et sociale notamment par la construction d'un Temple et d'une Ecole et leur entretien.

Le premier Comité constitutif de l'œuvre était composé comme suit : S.E. Moïse de Cattani Pacha, Président d'Honneur; Mr. A. Menasce, Vice-Président d'Honneur; Mr. Salomon Frangi, président; E. Ancona Vice-Président; J. Benario, Trésorier; Joseph Basri, Trésorier-Adjoint; Vita Sonsino, Secrétaire; J. R. Chammah, Secrétaire-Adjoint. Parmi les Conseillers on notait :

MM. A. Aboba, A. Douek, G. Bondi, Zaki El Fassi, V. Sachs, J. Cadranet, J. Delfèze, J. Matalon, N. Djedah, Zaki Dayan.

Grâce à une souscription générale et aux libéralités de Mr. Vitali Madjar le Temple fut construit. Il a coûté à ce jour plus de L.E. 7000.

Parallèlement à la construction du Temple, le Comité s'est préoccupé de doter la Communauté Israélite d'Héliopolis d'une école. Ce vœu a été également réalisé par le don généreux de Mr. Abraham Btsh et grâce aux facilités accordées libéralement par l'Ingénieur Dr. W. Stross. La construction de l'école a coûté L.E. 4.500 environ; elle a été achevée le 1er Mars 1936, date de l'inauguration de l'école.

Si l'Association Israélite d'Héliopolis ne possède aujourd'hui aucune réserve, il faut reconnaître qu'au cours des quinze années de son existence elle a bien mérité du Judaïsme local, tant à cause des nombreux élèves que l'Ecole Btsh a formés et qui constituent à l'heure actuelle, pour notre Communauté, un élément actif et fécond, qu'en raison du service inestimable rendu à la colonie israélite d'Héliopolis, en la dotant d'un Temple digne de sa population. D'autre part la Société d'Héliopolis a réussi durant cette période relativement courte, à désaffecter l'immeuble du



Temple ainsi que celui de l'Ecole qui constituent ensemble un patrimoine de 12.000 livres environ. Ces deux bâtiments sont aujourd'hui la propriété exclusive de l'Association.

Le Comité actuel de la Société est constitué comme suit :

M. Lazare Salinas Président,

Mr. Salomon Frangi Vice Président,

Mr. Albert Dwek, Secrétaire,

Mr. Isaac Gaon, Trésorier.

Conseillers : Moïse Antébi, Joseph Balan, Salomon Benzakein, G. A. Bondi, Jacques Salama, Gabriel Skenazi, Me. Vita Sonsino, Michel Zelnick.

## (B) ECOLES ET OEUVRES SCOLAIRES

### ECOLES COMMUNALES.

Les Ecoles Israélites du Caire sont « Communales » ou « Privées ».

*Les écoles de la Communauté* sont la propriété de celle-ci qui les administre par une commission spéciale dénommée « Comité des Ecoles ».

Ce Comité se compose de douze membres dont quatre choisis par le Conseil de la Communauté dans son sein, quatre autres désignés par le même Conseil en dehors de ses membres et quatre élus par les souscripteurs de l'Œuvre Scolaire.

Le Comité des Ecoles, a les pouvoirs les plus étendus pour l'administration des écoles. Il a qualité pour nommer les directeurs et le personnel enseignant et le révoquer, fixer les traitements de toutes les personnes au service de l'Œuvre, décider du nombre d'élèves payants ou gratuits, fixer et modifier le programme d'enseignement, etc.. Le Comité des Ecoles doit soumettre au début de l'année scolaire ses prévisions budgétaires et rendre compte de sa gestion, au Conseil de la Communauté, toutes les fois qu'il en est requis.

Les ressources de l'œuvre scolaire se composent :

1°) des subventions fixées par le Conseil de la Communauté et qui comprennent : a) le 50 o/o du produit de la taxe personnelle « Arikha » b) le 50 o/o du produit net des Temples de la Communauté après paiement des frais de tous genres.

2°) des donations.

3°) des souscriptions volontaires.

4°) des Ecoles, produit de vente des fournitures scolaires, etc..

### HISTORIQUE

Les Ecoles actuelles de la Communauté Israélite du Caire de Abbassieh n'ont pas été toutes bâties en même temps. Depuis un siècle, les Juifs ne possédaient en Egypte aucun établissement sco-

laire, en dehors des petits koultabs dirigés par des rabbins où les enfants recevaient une instruction plutôt religieuse. A maintes reprises, on avait essayé de créer des écoles Juives pour les enfants de la petite bourgeoisie. La plus ancienne de ces tentatives est peut-être celle de Crémieux en 1840. « Quand j'étais au Caire, raconte-t-il, je m'informai de la manière dont on élevait les enfants. Aux garçons, l'on apprenait à lire l'hébreu, à la chanter, Je ne vis point d'école de filles. Un certain nombre de filles appartenant à des familles riches, étaient confiées à une femme, à des femmes qui les surveillaient sans leur rien apprendre. Ces enfants passaient la plus grande partie du jour dans une grande salle, posées sur des coussins qui étaient placés sur un vaste tapis. Elles s'y étendaient quand elles étaient fatiguées d'être assises. Jugez de ce que ces filles ainsi élevées devaient être dans leurs maisons quand elles devenaient épouses et mères. » Malheureusement les écoles qui furent alors fondées par Crémieux n'eurent qu'une durée éphémère.

En 1895, un certain nombre de pères de famille, préoccupés de l'alternative, soit d'envoyer leurs enfants dans les écoles congréganistes, où ils sont astreints au paiement d'un écolage très élevé, soit de les placer dans les écoles gratuites de la Communauté, dont l'organisation laissait alors à désirer, s'adressèrent à l'Alliance qui accepta de fonder dans cette ville une école Juive analogue à celle que la Société entretenait dans les autres pays d'Afrique et d'Orient.

L'Ecole du Caire fut ouverte le 2 février 1896, dans un modeste local, avec 70 élèves tous payants. A la rentrée d'octobre de la même année, 200 élèves se pressaient dans les classes devenues trop étroites et 50 autres étaient refusés faute de place. On dut se préoccuper aussitôt de l'achat d'un local plus spacieux où pussent être installées une école de garçons et une école de filles.



On ne tarda pas à trouver un vaste immeuble répondant entièrement aux besoins de la situation. Située au centre du quartier israélite, où se recrutent la plupart des élèves, la propriété acquise par l'Alliance en 1897 ne comptait pas moins de 4530 mètres carrés de constructions comprenant un rez de chaussée et un étage. Elle pouvait loger sans peine, dans des conditions hygiéniques, un millier d'élèves. Le prix d'achat, augmenté des frais d'aménagement s'est élevé à près de L.Eg. 10.000. Dès qu'on put disposer de la place nécessaire, le nombre des élèves augmenta, il était de 360, dont 100 filles, à la fin de 1897, et l'écologie s'élevait à près de L.Eg. 70 environ par mois. Le moment était venu de créer pour les jeunes filles une organisation distincte : on établit pour elles une école séparée qui fut inaugurée le 9 mars 1898. Les inspecteurs de l'Alliance et les nombreux voyageurs qui visitèrent à cette époque les jeunes institutions du Caire en rapportèrent l'impression la plus favorable. Voici quelques extraits du rapport de Sir Philip Magnes, chargé au début de 1898, par le Conseil de l'Anglo-Jewish Association d'inspecter les écoles du Caire.

« L'Ecole occupe un immense local dans la rue Gameh El Banat. Elle contient 270 garçons et 110 filles. Quoique récemment ouverte, l'école est, pour les avantages de l'instruction qu'elle donne, très appréciée par ce que l'on appelle la classe moyenne des Juifs du Caire. Ceux-ci sont fort désireux de donner, moyennant quelques sacrifices, une instruction solide à leurs enfants. L'école reçoit peu ou point de secours des Juifs riches. Il n'y envoient pas leurs enfants et ne contribuent pas à son entretien. L'écologie varie suivant les moyens des parents : quelques uns payent jusqu'à 25 francs par mois, un certain nombre sont admis gratuitement.

La grande majorité des élèves sont sépharadim, mais il y a aussi beaucoup d'ashkénazim et le nombre de ces derniers va en augmentant. J'ai appris avec beaucoup d'intérêt qu'il y a au Caire une Communauté de 50 familles Caraïtes et que 15 de leurs enfants fréquentent l'école de l'Alliance. Les élèves appartiennent principalement à la classe des artisans, des petits commerçants, des employés de commerce. Ils sont de différentes nationalités : J'y ai rencontré, en dehors de ce qu'on appelle des Egyptiens indigènes, des Grecs, des Turcs, des Syriens, quelques Allemands etc.

« On enseigne aux enfants quatre langues : l'hébreu, l'arabe, le français et l'anglais... Deux obstacles s'opposent à ce que la majeure partie de la population scolaire israélite du Caire soit réunie dans les écoles de l'Alliance. Le premier est une sorte d'esprit de caste, très particulier aux Israélites égyptiens, qui fait croire aux classes riches que leurs enfants dérogeraient s'ils s'asseyaient sur les mêmes bancs que les fils des modestes employés; des centaines de filles et de garçons, poussés par ce préjugé, fréquentent encore aujourd'hui, en les enrichissant, des institutions chrétiennes où ils se déjudaient. Le second obstacle est inhérent à la situation topographique de la ville, à l'éparpillement de la population israélite dans les quartiers les plus lointains. »

On a, en partie, remédié à ce dernier inconvénient en créant, en 1902, le groupe scolaire de Abbassieh (Ecoles Gratuites Israélites). Cet établissement a été cédé par l'Alliance, depuis 1912, à la Communauté qui en a désormais assumé la charge. »

Aujourd'hui le réseau scolaire comprend 2 écoles payantes, a) Moïse de Cattai pacha (garçons) et b) Marie-Suarès (filles), 2 Ecoles de Bienfaisance (une garçons et l'autre filles), une maternelle et un Ouvroir, avec un ensemble d'environ 2500 élèves. La nouvelle grande bâtisse scolaire de l'Abbassieh fait l'admiration de tous ses visiteurs tant par ses soucis de l'hygiène et du confort que par ses lignes harmonieuses. Le personnel enseignant comprend environ 120 professeurs sous la surveillance d'une direction compétente.

Ces écoles, préparent à la fois aux Certificats d'Etudes Primaires Français et Egyptien ainsi qu'au Brevet Elémentaire et d'enseignement primaire français. Les langues française, arabe, hébraïque, anglaise et italienne y sont obligatoirement enseignées. Depuis 1929, ces Ecoles sont placées sous le contrôle du Ministère de l'Instruction Publique.

Toutes ces écoles se trouvent aujourd'hui logées dans des immeubles propriété de la Communauté grâce à des donations généreuses de différents bienfaiteurs.

En effet, dès 1920 feu Moïse de Cattai Pacha alors Président de la Communauté Israélite du Caire qui avait consacré 40 années de sa vie à diriger les destinées des écoles Israélites du Caire voulut couronner cette longue carrière philanthropique en faisant don d'un immeuble dont le prix



s'est élevé à L.E. 4.500.- pour loger une école de garçons portant son nom; cet exemple fut suivi par la famille de feu Félix Suarès qui offrit un immeuble analogue devant loger une école de filles portant le nom de « Marie Suarès ».

Les Juifs du Caire ont tenu à suivre ce bel exemple et en 1927 une souscription fut ouverte sur l'initiative du Président actuel de la Communauté Israélite du Caire, Son Excellence Joseph Cattai Pacha pour réunir un fonds Capital destiné à subvenir aux frais de construction d'un bâtiment pouvant loger environ 1500 élèves. Cette initiative a eu un brillant succès; environ L.E. 40.000 furent souscrites grâce auxquelles un merveilleux édifice fut construit; cet immeuble magnifique fait aujourd'hui l'admiration de tous ceux qui le visitent; les donations d'un montant supérieur à L.E. 500.- ont été commé-

morées par l'inscription du nom du donateur sur une des sections de l'école.

Le programme d'enseignement a suivi différentes directives depuis l'ouverture de la première école en 1840 jusqu'à nos jours; au début, d'après les statistiques de l'époque, on y enseignait l'hébreu, l'arabe, l'italien, le calcul et la géographie; plus tard ce fut la langue française qui fut la langue fondamentale de l'enseignement, les professeurs étant en majorité anciens élèves de l'Ecole Normale Israélite Orientale de Paris. Aujourd'hui ce principe subsiste encore combiné avec un programme d'études primaires permettant aux élèves de se perfectionner dans la langue arabe et d'obtenir le certificat d'études primaires égyptien afin de pouvoir continuer leur études secondaires dans les écoles du Gouvernement.

Le budget général des écoles se trouve actuellement porté à plus de L.E 10000, par



*Façade principale du bâtiment des Ecoles de la Communauté Israélite du Caire à Abbassieh*



an dont environ la moitié est couverte par des recettes de bienfaisance et le reste par des écolages réduits variant entre 15 P.t. et 30 P.t. par élève et par mois, suivant les moyens des parents. Il existe en outre 221 élèves gratuits.

Le Comité des Ecoles de la Communauté est actuellement (1938) constitué comme suit :

Président M. I. E. Nacamuli,

Vice-Présidents : Me René Adda, M. Salvatore Ischaki,

Trésorier : M. Aslan Cattani Bey,

Membres : M.M. O. Aboba, Emile N. Adès, S. Avigdor, René Cattani Bey, Jacques Fresco, Ralph Harari, Georges Meyer, Ing. Gaston Rossi.

Les écoles Israélites du Caire reçoivent également l'appui moral et financier des Gouvernements Français et Italien lesquels offrent annuellement des fournitures scolaires (cartes géographiques, livres etc) le Gouvernement Français leur alloue en outre une subvention et le Gouvernement Italien met gracieusement à leur disposition un professeur d'Italien.

Voici d'après le dernier rapport des Ecoles quelques chiffres :

#### POPULATION SCOLAIRE JUIVE DU CAIRE

	Garçons	Filles	Total
Dans les écoles juives .....	2. 309	2. 021	4. 330
Dans les écoles non-juives .....	2. 325	1. 807	4. 132
	4. 634	3. 828	8. 462

C'est donc la moitié, ou plus exactement les 51 % de nos enfants qui fréquentent les écoles juives.

Les 49 % restants sont distribués comme suit :

Ecoles d'Etat et autres écoles égyptiennes .....	Garçons	Filles	Total	%
Ecoles américaines et anglaises..	82	130	212	3
Ecoles françaises laïques .....	1008	614	1622	19
Ecoles italiennes laïques .....	889	779	1668	20
Ecoles religieuses .....	173	193	366	4
Total	2325	1807	4132	49

#### NOMBRE D'ELEVES FREQUENTANT NOS ECOLES au 31 Déc. des années 1928-1935 :

Années	1935	1934	1933	1932	1931	1930	1929	1928
Nombre d'élèves	2340	2296	2248	2035	2078	2240	2070	1833

#### ETAT DES NATIONALITES DES ELEVES AU 31 DECEMBRE 1935

	360	393	233	1086	256	249	1591
Egyptiens	90	64	4	158	67	61	286
Français	75	46	4	125	28	12	165
Italiens	30	17	—	47	14	36	97
Anglais	10	13	—	23	12	33	68
Greco	—	—	—	—	2	—	2
Turcs	—	—	—	—	7	—	7
Espagnols	43	36	—	79	34	11	124
Autres							
TOTAL	708	596	241	1518	420	402	2340



NOMBRE D'ELEVES GRATUITS (au 31 Décembre)						
Années scolaires	Ecoles Bienfaisance			Ecoles du Daher		Total
	Garçons	Filles	Maternelle	Cattaui	Suarès	
1932-33	70	81	37	—	10	198
1933-34	162	108	72	42	31	415
1934-35	152	123	87	29	10	401
1935-36	155	126	68	29	8	386

## RESULTATS DE FIN D'ETUDES

## a) Examens du Certificat d'études primaires Français

	1935-36		1934-35		1933-34		1932-33		1931-32	
	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu
Ecole Cattaui	25	25 dont 12 ment. B.	16	16 dont 8 ment. B.	28	28	23	23	20	20
Ecole Suarès	20	18 dont 8 ment. B. et 1 ment T. B.	21	19 dont 1 ment. B.	25	24	26	25	22	22
Ecole Bienf. Garçons	22	22 dont 6 ment. B.	15	13 dont 1 ment. B.	32	32	17	17	14	13
Ecole Bienf. Filles	40	39 dont 4 ment. B. et 1 ment T. B.	31	27 dont 1 ment. B.	29	29	21	20	25	22
TOTAL	7	105 dont 30 ment. B. et 2 ment. T.B.	83	75 dont 11 ment. B.	114	113	87	85	81	77

## b) Examens du Certificat d'études primaires Egyptien

	1935-36		1934-35		1933-34		1932-33	
	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu
Ecole M. de Cattaui Pacha	8	7	6	2	7	6	6	6
Ecole de Bienfaisance Garçons	6	4	8	6	8	5	2	2
TOTAL	14	11	14	8	15	11	8	8

c) Examens du Brevet Elémentaire  
(Ecoles Cattaui et Suarès)

1935-36		1934-35		1933-34		1932-33		1931-32	
Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu	Nombre présenté	Nombre reçu
10	10	15	15	8	8	7	7	7	4



## DEPENSES DES ECOLES

	1936	1935	1933	1932	1931	1930
	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.
<b>a) Toutes les Ecoles réunies :</b>						
Traitements du personnel	8764,500	8559,552	8290,680	8675, —	9692,900	9985,700
Autres frais	1058,181	1002,467	855,907	926,447	680,617	858,125
<b>TOTAL</b>	<b>9822,681</b>	<b>9562,019</b>	<b>9146,587</b>	<b>9601,447</b>	<b>10373,517</b>	<b>10843,825</b>
<b>b) Ecole par Ecole :</b>						
Ecole Moïse de Cattani Pacha	3074,603	3165,547	3013,014	3033,573	3175,029	3259,088
Ecole Marie Suarès	2177,005	2149,167	2040,052	2029,427	2387,060	2436,420
» de Bienfaisance Abbassia	4571,073	4247,305	4093,521	4538,447	4811,428	5148,317
<b>TOTAL</b>	<b>9822,681</b>	<b>9562,019</b>	<b>9146,587</b>	<b>9601,447</b>	<b>10373,517</b>	<b>10843,825</b>

## RECETTES DES ECOLES

	1935-36	1935	1933	1932	1931	1930
	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.	L.E. M.
<b>a) Recettes des Ecoles :</b>						
Ecolages, Autobus, etc.	6317,985	5876,400	5862,650	5933,300	6463,200	5973,050
<b>b) Recettes de bienfaisance :</b>						
Quote-part Arikha	947,546	866,605	899,642	862,358	921,862	1112,950
Quote-part Temples	194,837	111,552	118,434	151,991	159,512	160,187
Quote-part Loterie	482,455	444,601	419,852	276, —	322,167	172,942
Intérêts Fonds Capital	188,666	187,500	192,500	178,750	240,119	323,978
Souscriptions annuelles	1130,420	811,890	964,555	992,900	1100,800	1186, —
Donations	222,470	244,550	341,930	284,490	299,390	339,750
Divers	40,039	36,455	51,337	18,504	159,129	365,065
<b>TOTAL</b>	<b>3206,433</b>	<b>2703,153</b>	<b>2988,250</b>	<b>2764,993</b>	<b>3202,979</b>	<b>3660,872</b>
<b>c) Subventions :</b>						
Gouvernement Egyptien	1093,400	927,240	749,180	1048,990	1276,700	1447, —
Gouvernement Français	114,060	92,050	82,250	60,223	54,600	68,600
Gouvernement Italien (1)	1207,460	1019,290	931,430	1109,213	1331,300	1515,600
<b>TOTAL GENERAL</b>	<b>10731,878</b>	<b>9598,843</b>	<b>9682,330</b>	<b>9807,506</b>	<b>10997,479</b>	<b>11149,522</b>

(1) Subvention accordée sous forme de trois professeurs d'italien gratuits.



## ECOLES PRIVEES

## L'OEUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT

L'Œuvre de la Goutte de Lait, est née simplement d'une pensée généreuse d'un homme de cœur. Mr. I. Benarioio nommé membre du Comité des Ecoles de la Communauté Israélite du Caire s'aperçut que les enfants suivant les cours des Ecoles Communales avaient mauvaise mine, qu'il n'était pas suffisant de leur assurer une abondante nourriture intellectuelle et qu'il fallait tout autant songer à leur distribuer cette saine nourriture du corps sans laquelle le cerveau mal entretenu ne se développe que difficilement. Et, à ses frais, il créa et organisa un service de petit déjeuner pour le matin aux enfants nécessiteux. Café ou thé au lait bien chaud, une bonne tranche de pain à sept heures du matin et voilà les écoliers en mesure de suivre les leçons et d'en tirer profit.

L'idée était simple, humaine, généreuse. La Goutte de Lait était créée.

Moins de six mois après l'organisation de ce service, plusieurs amis de Mr. et de Mme Benarioio, invités à assister à ce ré-

confortant spectacle matinal, promirent aux fondateurs leur concours. Et des Statuts furent élaborés, un Comité désigné, des souscriptions recueillies; l'Œuvre devenait publique; elle n'était plus à Mr. et Mme Benarioio; elle était à tous, aux souscripteurs, aux donateurs, aux visiteurs et encore plus aux nombreux collaborateurs et collaboratrices qui, dès les premiers jours, se disputaient la joie de servir aux petits le déjeuner du matin, cette joie de voir rentrer la chaleur et la vie dans des petits corps chétifs et engourdis.

Dès la première année, tandis que les dépenses s'élevèrent à L.E. 500 environ, les entrées atteignirent près de L.E. 1200.

Le service du petit déjeuner dans les Ecoles Communales Gratuites a commencé à fonctionner en Novembre 1913.

Le public ne se trompa pas en continuant sa confiance à l'Œuvre. Les souscriptions augmentaient; ces encouragements obligeaient le Comité à essayer d'agrandir son Œuvre. Il ne suffisait plus d'assurer aux élèves nécessiteux des Ecoles



*Les pupilles recevant chaque matin leur « goutte de lait » dans la cour intérieure de l'Ecole.*



Communes le petit déjeuner du matin. Le Comité songea à se consacrer entièrement aux orphelins et aux enfants abandonnés que la guerre ou les malheurs



*Le regretté Mr. Isaac Benarioio fondateur de l'Œuvre de la Goutte de Lait.*

avaient laissé sans soutien. Il eut ainsi l'idée en 1917 de fonder un Orphelinat où les enfants appartenant à ces deux catégories seraient nourris, habillés, instruits. C'était un coup d'audace. D'un budget de dépenses de L.E. 500, l'Œuvre en assumait ainsi un de L.E. 2500. A la rentrée de 1917 l'institution de l'Œuvre fut inaugurée, 300 enfants admis, habillés, recevant deux repas chauds par jour et l'instruction élémentaire. L'année 1917 se clôtura sur un budget de recettes de L.E. 3650 environ, L.E. 2000 de dépenses et L.E. 2300 de fonds de réserve.

C'était un immense progrès. Les prévisions budgétaires pour l'exercice 1918 et l'Orphelinat atteignirent L.E. 3000. Il fallait songer à un fonds capital. Mr. et Mme Benarioio y songèrent et ouvrirent la liste en s'inscrivant pour 5000 Livres. Ce fut un beau geste, bien compris. La liste sans grands efforts atteignit L.E. 9000. On pou-

vait continuer. On préféra s'arrêter pour laisser passer la souscription en faveur de l'Hôpital Israélite. Le Comité pour manifester sa reconnaissance aux fondateurs a décidé que désormais l'Œuvre de la Goutte de Lait porterait en outre le nom de « Fondation I. Benarioio », décision approuvée à l'unanimité par l'Assemblée Générale du 24 Février 1918.

En 1919, 450 enfants étaient nourris, habillés, instruits à l'Orphelinat de l'Œuvre. En outre, sous la direction spéciale des Dames Patronnesses, un Atelier de Couture était fondé. L'exposition de ses travaux montra au public l'utilité de cette création. Nos petites, finissant leurs études primaires, apprenaient un métier pour gagner honnêtement leur vie. Mais ces améliorations, ces agrandissements se répercutaient sur le budget qui atteignit en 1919 L.E. 4650 environ de recettes et L.E. 3850 de dépenses.

Un dernier pas restait à faire : mettre cette Œuvre chez elle; lui construire son local et lui assurer ainsi la perpétuité. Malgré la crise, malgré la hausse du prix des terrains et des matériaux, Mr. Benarioio et son Comité fidèle, se lancèrent dans cette audacieuse entreprise. L'immeuble est construit. C'est un des plus beaux locaux scolaires du Caire. Et ainsi par le concours de ses membres et de leurs délégués, sous la direction infatigable de Mme et de feu M. Benarioio, 600 et ensuite 800 enfants orphelins ou abandonnés qui auraient été obligés de mendier ou de se pervertir, reçoivent toute l'aide et toute l'assistance nécessaire pour être plus tard des membres utiles dans la grande famille humaine.

Dans les années qui suivirent la construction du Local les progrès apparurent rapides et soutenus. De 350 élèves en 1921 l'effectif scolaire s'élève à 500 en 1938.

Deux classes ont été ajoutées pour faire terminer aux enfants le cycle des Etudes Primaires et ont donné des résultats brillants publiés dans les rapports annuels.

A côté de la classe professionnelle des filles une autre pour garçons a été fondée et fonctionne depuis le 1er Novembre 1926.

C'est dans ces classes professionnelles que sont groupés les garçons et les filles n'ayant pas d'aptitudes pour les études et reçoivent une éducation professionnelle qui leur permettra de se faire une place dans la vie.



Le Comité de l'Œuvre de la Goutte de Lait pour l'exercice 1938 est constitué comme suit :

Mme Vve Isaac Benaroio, Présidente.  
Mr. E. M. Baroukh, Vice-Président.  
Mr. S. Leibovitz, Vice-Président.  
Mr. E. Nahum, Trésorier.

Mr. Théo Levi, Secrétaire.

Conseillers : Dr. J. Lévi, M. L. Perez, M. G. Mustacchi, Me. M. Abner, M. L. Chalam, M. M. J. Lévi, M. S. Mani, M. Max Mendel, Me. J. Yehiel, M. Joe Romano.

### ECOLÉS GREEN

Grâce à la famille Green les habitants du quartier israélite possèdent un établissement scolaire vaste et salubre suivant un programme d'enseignement rationnel dirigé par des maîtres éprouvés.

Les Ecoles Green ont remplacé l'œuvre Keter Torah qui avait été fondée en 1910 par quelques généreux notables du quartier dans le but d'enseigner les premières notions de la Bible à la jeune population du Mouski.

Fondée en 1924 par M.M. Jacques, Ralph et Esther Green, l'Ecole Green a rendu depuis d'immenses services à la Communauté. Si du premier jour elle a su se rendre à la fois indispensable et suffisante c'est à l'esprit clairvoyant de Mr. Ralph Green

qui lui a consacré ses meilleurs moments. Cette Ecole n'a pas peu contribué à l'éducation des élèves et même des parents lesquels par le truchement de leurs enfants, ont appris à se soigner les yeux et à pratiquer l'hygiène du corps qu'ils négligeaient complètement avant d'apprendre par leurs enfants sa valeur.

A l'heure actuelle (1938) les Ecoles Green sont dirigées par Mr. Saad J. Malki, journaliste de talent et pédagogue éprouvé, ainsi que par une équipe de jeunes instituteurs qui se dévouent pour l'œuvre. Les élèves, au nombre de 440, reçoivent un enseignement élémentaire suffisant pour leur permettre d'affronter avec succès les besoins de tous les jours.

### L'ECOLE JABES

L'Ecole Jabès a été fondée en Septembre 1934 par Madame Rachel Jabès dans un petit local à Adbin. Le succès remporté, encouragea la Direction de l'Ecole à chercher un local plus spacieux assumant de ce fait une lourde responsabilité qui devait par la suite gêner le développement normal du nouvel établissement. Cependant, grâce à l'énergie de Madame Jabès, les difficultés des premiers moments furent vite applanies, et l'on put constater qu'en un laps de temps relativement court, l'Ecole avait marqué des progrès considérables.

Au début le nombre des élèves ne dépassait guère une centaine. Ce chiffre s'est accru dès la deuxième année en s'élevant à 200 pour atteindre en 1937 280 élèves. En

1938 le nombre des élèves se chiffrait par 350. Pour s'expliquer cet accroissement, il y a lieu de considérer les résultats obtenus lors des examens officiels du Certificat d'Etudes primaires durant les trois dernières années. En 1935 sur douze élèves présentés, douze sont reçus avec quatre mentions. En 1936 sur 15 présentés 15 sont reçus avec 8 mentions. En 1937 sur vingt élèves présentés au Certificat d'Etudes Primaires vingt sont reçus avec 14 mentions et sur quatre présentés pour la première année au Brevet élémentaire tous les quatre ont été reçus.

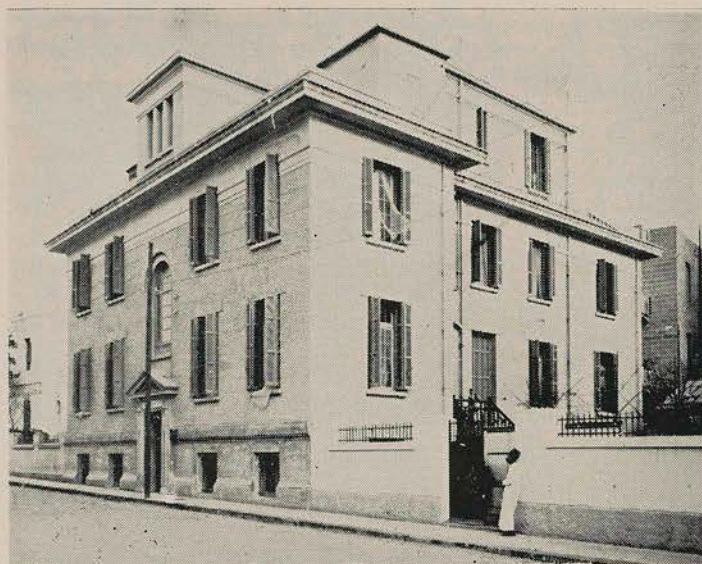
Ajoutons que les 20 o/o des élèves sont des sujets égyptiens de confession musulmane.

### PETIT LYCEE DE SAKAKINI

Fondée en 1936 par Mr. Félix Samama cette école occupe un vaste local à la Rue Ibn Khaldoun et ne contient pas moins de 150 élèves. Elle a pourtant débuté avec 70 à peine. Cette augmentation sensible en si peu de temps, atteste suffisamment de l'estime et de la sympathie que ses fondateurs ont trouvé de la part du public cairote.

Le Petit Lycée de Sakakini occupe une huitaine de professeurs repartis entre ses diverses sections : maternelle, primaire et primaire secondaire (Classe de Certificat d'Etudes). Un cours spécial de sténo-dactylo pour jeunes filles et un cours du soir d'Etudes Commerciales pour jeunes gens achèvent l'enseignement substantiel donné par cet intéressant établissement.



*L'Ecole Abraham Btsh d'Héliopolis*

L'Ecole Btsh fondée modestement il y a une quinzaine d'années, prodigue aujourd'hui l'instruction à 556 élèves.

D'école enfantine elle est devenue école primaire-secondaire. Les succès de ses élèves aux examens du certificat primaire et, cette année, aux examens primaires supérieurs sont concluants quant à la valeur de son corps enseignant.

Ses élèves se répartissent comme suit : 424 égyptiens, 46 italiens, 42 français, 11 grecs, 10 anglais 23 turcs, persans, espagnols etc. etc.

Il est intéressant de souligner que 29 élèves reçoivent l'enseignement purement gratuit; 228 bénéficient d'une réduction sur l'écologie allant jusqu'à 50 o/o et 131 d'une réduction de plus de 50 o/o.

### OEUVRES SCOLAIRES

#### OEUVRE ISRAELITE D'AIDE SCOLAIRE « LIMOUD »

Fondée en Juillet 1934, cette œuvre a pour objet : 1) d'aider les enfants israélites pauvres à s'instruire, de payer pour eux l'écologie et les livres, de les suivre et les guider dans leurs études. 2) de subventionner les écoles juives ayant besoin d'aide. 3) de créer des bourses scolaires. 4) de fonder éventuellement de nouvelles écoles, et, en général de contribuer au relèvement du niveau intellectuel des enfants israélites.

L'Œuvre « Limoud » a été créée sous les auspices de la Cairo-Loge des Béné-Bérith, à la suite de la crise économique qui mettait plusieurs familles dans l'obligation de garder leurs enfants à la maison, faute de moyens pour acquitter les droits scolaires. D'autre part le Comité des Ecoles Communales, touché à son tour par la crise, se voyait contraint de limiter le nombre des élèves gratuits et semi-gratuits fréquentant ses écoles.

Le but principal poursuivi par le Limoud, lors de la création était de remédier à cette situation.

Il y a pleinement réussi puisque au cours de son premier exercice (1934-1935) il est parvenu à rallier 650 souscripteurs dont 360 pour des sommes de moins de P.T. 100 et 292 pour un montant de P.T. 100 à P.T. 1200 par an.

Avec un total de recettes s'élevant à L.E. 635 livres environ, l'œuvre a assuré pendant son premier exercice l'enseignement, à 238 pupilles (écolages, livres scolaires et droits d'admission). Elle a en outre fait face à tous ses frais généraux et contribué sensiblement à l'entretien de l'Ecole Jabès.

Au cours de son deuxième exercice, le nombre des élèves soutenus par l'œuvre a passé de 238 à 371. Les souscripteurs, malgré quelques défaillances ont atteint 671. Les recettes aussi se sont élevées L.E. 752. L'aide aux Ecoles a été accordée à l'Ecole Btsh d'Héliopolis et à l'Ecole maternelle du quartier israélite. L'Ecole Jabès à également profité de l'activité de l'œuvre.

En outre de ces diverses contributions, le Comité du Limoud a réussi à clôturer son bilan par une réserve de L.E. 252 environ.

En ce moment (1938) le Comité du Limoud est composé comme suit :

Président : M. Isaac S. Arditi.

Vice-Présidents : Me. Ernest Harari, M. Giac. G. Levy.

Trésorier : Jacques Cohen.

Trésorier-adjoint : Chalom B. Levi.

Secrétaire : Marcel Afif.

Secrétaire-adjoint : Isaac Brakha.



Membres : M. Jacques Azoulaï, M. Léon Bassan, M. Joseph Besso, Dr. A. Bloom, Mr. Moïse A. Castro, Mr. Elie Hacco, Mr. Jacques Fresco, Mr. Félix Mani, Mr. Elie Naggar, Mr. Raphael Zeitouni.

Censeurs : Mr. Ezra Rodrigue, Mr. M. Dabbah.

#### OEUVRE ISRAELITE D'APPRENTISSAGE SALOMON CICUREL

Dans ses dernières volontés exprimées dans son testament du 8 Août 1919, feu Salomon Cicurel a fait un legs de L.E. 2000 au profit d'une œuvre de bienfaisance israélite, laissant à sa veuve le soin de faire le choix de cette œuvre. En exécution de ces volontés Madame Elvira Cicurel a décidé de remettre ce legs à l'OEuvre d'Apprentissage de la Cairo-Loge qui porte désormais le nom de feu Salomon Cicurel ancien Président de l'œuvre, qui fut aussi Vice-Président de la Cairo Loge. Le regretté Mr. Salomon Cicurel avait saisi la valeur morale de cette institution; il y consacrait tout son temps et s'imposait pour elle de gros sacrifices. Sa digne veuve, répondant aux volontés de son mari, défunt, a réservé le legs de L.E. 2000 à l'OEuvre d'Apprentissage, à la condition que de ce montant L.E. 1000 demeurent réservées pour l'aménagement et le fonctionnement des ateliers que le Comité des Ecoles édifierait et où les élèves seraient entraînés aux travaux manuels.

En attendant, sous ces réserves et en vertu d'un acte authentique, l'intégralité des arrérages de ce legs est versée à la Caisse de l'œuvre comme contribution aux besoins de son budget.

Sous la Présidence de Mr. Salvator Cicurel Bey et grâce à son énergie active, et à la collaboration d'un Comité spécial, l'œuvre d'apprentissage suit une marche progressive. Son budget s'élève à quelques L.E. 400 alimenté par les arrérages, les souscriptions des frères et les donations importantes que ne cesse de lui offrir chaque année Mme Vve S. Cicurel, Président d'honneur de l'œuvre, qui suit avec une sollicitude émue le travail de l'œuvre qui porte le nom de son regretté mari.

Depuis la fondation de l'œuvre, le nombre des apprentis admis, s'élève à 650 environ desquels certains se sont adonnés aux travaux d'artisanat tels que chemisiers, cordonniers, chauffeurs mécaniciens, élec-

triciens, ferblantiers, graveurs, horlogers sertisseurs, typographes, tailleurs, d'autres sont devenus artistes peintres ou sculpteurs.

D'après les règlements de l'institution, pour être placé en apprentissage sous les auspices de l'œuvre, le candidat doit remplir les conditions suivantes :

a) fréquenter une école primaire au moment de sa demande et avoir suivi pendant un an au moins le cours élémentaire. La préférence est donnée aux élèves sortis d'une Ecole Juive du Caire ou munis du Certificat d'Etudes primaires.

b) Etre âgé de moins de 13 ans et être de confession juive.

c) Formuler une demande par écrit dans laquelle le père ou le tuteur s'engage à laisser l'apprenti durant la période à fixer par le Comité dans l'atelier où il aura été placé. Pour le choix du métier, il est tenu compte du désir et des aptitudes du candidat ainsi que de sa constitution physique. Ce choix n'est définitif qu'après un stage de deux mois; après cette période, l'apprenti ne peut changer de patron ni de métier sans une autorisation spéciale de l'œuvre.

L'apprenti reçoit une prime mensuelle fixée par le surveillant. Une réserve est également constituée à son profit et lui est remise à la fin de son apprentissage. Cette réserve doit servir pour son installation.

L'apprenti qui déserte l'atelier ou qui en est renvoyé pour inconduite perd tous ses droits à la réserve.

Les candidats et les apprentis suivent un cours le soir et bénéficient d'un congé à l'occasion de chaque fête juive.

L'OEuvre a reçu en 1935 L.E. 752. Elle en a dépensé L.E. 550 environ.

#### OEUVRE DE NOURRITURE ET D'HABILLEMENT.

#### ASSISTANCE A L'ENFANCE

Sur l'initiative d'un groupe de Dames cette œuvre vit le jour avec comme but la fourniture d'effets d'habillement tels que chaussures, tabliers etc..., ainsi que la fourniture du repas de midi à tous les enfants fréquentant les Ecoles israélites de Bienfaisance.



En 1930, l'Œuvre de Nourriture et d'habillement fournit le repas de midi à plus de 800 élèves. Elle a distribué également 600 tabliers et autant de paires de chaussures (par année) soit gratuitement, soit moyennant une petite contribution (P.T.5).

En dehors de ce qui précède, l'œuvre a organisé depuis quelques années les services suivants :

1) Une clinique où tous les élèves fréquentant les Ecoles sont régulièrement vaccinés et soumis à des inspections médicales et où plus de 200 élèves par jour reçoivent les soins des yeux ou des médicaments appropriés à leur état général; le tout sous la surveillance d'une infirmière spécialiste, et du médecin de l'Œuvre.

2) Un ouvroir pour l'enseignement de la couture et des divers travaux manuels. Un système de rémunération créé récemment a produit des résultats excellents et contribué à la parfaite exécution des travaux.

Enfin, l'œuvre aide par tous les moyens le Comité scolaire notamment par l'organisation des fêtes, des quêtes, et surtout par la création des colonies des vacances. Plus d'une centaine d'élèves profitent chaque été de ce privilège jusqu'ici réservé aux enfants appartenant à la classe aisée de la population cairote. Accompagnés d'un certain nombre de surveillants, ces enfants passent trois ou quatre semaines au bord de la mer et retournent radicalement transformés par cette cure salubre.

### (C) ŒUVRES SOCIALES ET INTELLECTUELLES

#### SOCIÉTÉS D'ÉTUDES HISTORIQUES JUIVES D'ÉGYPTÉ

En Novembre 1925, un groupe d'intellectuels juifs du Caire se réunit pour fonder une Société ayant pour objet d'étude des sciences se rapportant à l'histoire des Juifs d'Orient et plus particulièrement à l'histoire et à la littérature des Juifs d'Égypte.

La nouvelle Société, rallia aussitôt de nombreuses bonnes volontés et son Conseil se mit à l'œuvre sous la présidence d'honneur de S.Em. le Grand Rabbin Nahoum Effendi et la présidence active de S.E. Joseph Cattauï Pacha.

Il fallait en premier lieu préparer le canevas des études en réorganisant la bibliothèque de la Communauté Israélite, en dressant un catalogue complet des ouvrages qui s'y trouvaient, en établissant un inventaire des nombreux documents et manuscrits conservés dans les archives de la Communauté, enfin, en récupérant les documents et manuscrits qui sont éparpillés un peu partout.

Cette première tâche, qui exige un travail patient et persévérant, n'a été remplie qu'en partie.

Un des buts les plus importants de la Société est la diffusion de ses travaux par des conférences et par la publication d'un Bulletin. Grâce à l'activité de ses membres, la Société a pu donner dans les salons du Cercle de la Jeunesse Judéo-Espagnole, une série de conférences et publier un bulletin contenant tous les documents

et toutes les communications se référant à l'histoire des Juifs d'Égypte.

La Société compte à ce jour une soixantaine de membres dont une cinquantaine de membres effectifs, 1 membre fondateur, deux donateurs et 5 correspondants.

\*  
\*\*

Une Commission des arabisants a été constituée sous la présidence de S.Em. le Grand Rabbin pour mettre à jour 450 vieux documents et manuscrits recueillis par feu Moïse Cattauï Pacha, lesquels sont actuellement déposés au grand Rabinat et qui promettent d'intéressantes découvertes historiques.

En Avril 1935, à l'occasion du 8ème centenaire de la naissance de Maïmonide, la Société d'Études Historiques Juives d'Égypte a organisé une série de manifestations pour commémorer cet événement, qui eurent un retentissant succès.

#### LE CONSEIL ACTUEL DE LA SOCIÉTÉ EST CONSTITUÉ COMME SUIT :

Président d'Honneur : S.Em. Nahoum Effendi.

Président : S.E. Joseph Cattauï Pacha.

Vice-Président : Mr. Joseph Forté.

Secrétaires : Mr. Jacques Hœfler, Me. Mourad Farag.

Trésorier : Mr. S. Avigdor.

Membres : Mr. Henri Cattauï, Mr. René Cattauï, Mr. Boris Kahanoff, Mr. J. Leibovitch, Mr. Alfred Yallouz.



La Société des Etudes Historiques Juives d'Egypte a assumé la tâche ingrate mais combien profitable, de réunir les documents éparpillés de l'ancienne Gueniza du Caire, afin de les repertorier d'après leur date d'origine, et de les traduire pour l'usage des historiens.

#### LA GUENIZA DU VIEUX CAIRE

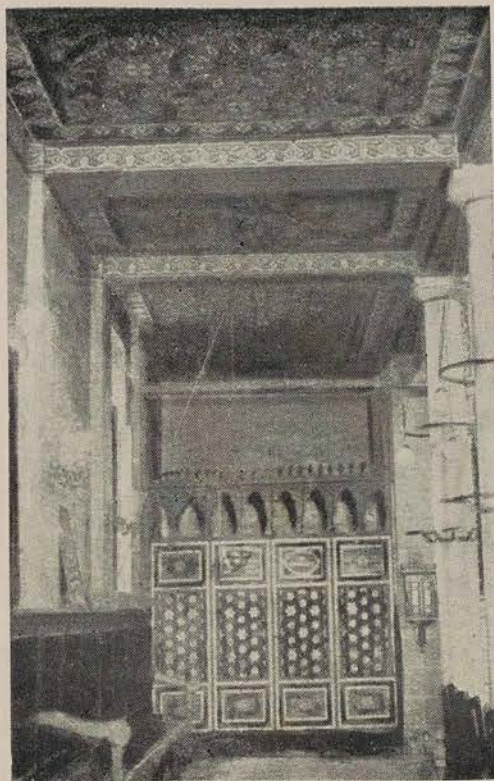
Le Temple Ben Ezra du Vieux Caire, le plus ancien entre tous, contient dans son extrémité occidentale, un petit placard où l'on entassait les feuillets détachés de la Bible et les parchemins usés écrits en langue hébraïque « lachon Hakodech » qu'on ne pouvait détruire sous peine de commettre un grand sacrilège.

Ce placard qu'on appelle « Gueniza », mot hébraïque qui signifie « dépôt sacré », contenait à l'origine plus de 100.000 documents, qui ont été tous pillés par les savants anglais et américains lesquels sont parvenus à corrompre les gardiens du Temple « Chammachim » et à acheter d'eux à vil prix, de véritables trésors historiques.

Pour se représenter la valeur de ces manuscrits il suffirait peut-être d'établir d'après les historiens anciens et la légende, l'origine du Temple attribué à Ben Ezra et qui porte son nom. Là, deux versions sont en présence. La première, la plus accréditée, nous a été transmise par Sambari (1). Celui-ci, nous raconte qu'au Vieux Caire, à l'endroit où se trouvait la Ville de Fostat, existait une synagogue en ruines appelée « Kenisset Moussa » laquelle date de la mort de Moïse.

Ibn Dukmak et Makrizi appelle le même temple « Kenisset Al Shamiyin » (2). D'après Schechter, le Temple actuellement dénommé Ben Ezra a été construit par les Judéens qui sont venus avec Jérémie au sixième siècle avant l'ère chrétienne. De là son nom de Kénisset El Samiyin (palestiniens). Pour construire ce temple, Jérémie se serait servi d'une mierre qui était à l'origine dans un endroit situé au delà de la rive du Nil à l'emplacement dénommé actuellement « Guéziret El Roda » où se trouve le nilomètre. C'est là que Moïse s'était retiré et qu'un temple avait été érigé. Aujourd'hui encore, dans le jardin du Nilomètre de Rodah, les pèlerins peuvent voir un arbre dénommé par les arabes indigènes « Chagaret Moussa » auquel on attribue au pouvoir miraculeux.

Pour revenir à la Guéniza, nous dirons que Jérémie avait transporté avec lui lors



*La Gueniza du Temple Ben Ezra au Vieux Caire date de l'époque des califes arabes au XII<sup>e</sup> siècle.*

de son immigration en Egypte, la Tora écrite par Ezra le Scribe. (Hassofer) pour la mettre à l'abri des dévastations de Nabuchodonosor. Cette bible a été vue par Moïse Ben Elisha (Eliahou) et Ibn Saphir.

La seconde version est beaucoup plus simple.

Ce temple aurait été construit par un palestinien nommé Abraham Ben Ezra au début du XI<sup>e</sup> siècle, sur les ruines d'un ancien Temple Juif qui existait au même endroit.

De toutes les façons, c'est un fait incontestable; que ce temple date au moins de dix siècles.

Cette affirmation nous amène à reconnaître la valeur inestimable du dépôt sacré « Guéniza » se trouvant dans l'enceinte du temple Ben Ezra où, nos ancêtres tésorisaient leurs documents saints et les manuscrits précieux.

(1) Voir page 198 (1).

(2) Voir 198 (4).



### UNION DES HELLENES ISRAELITES D'EGYPTE

Cette Union a été fondée en 1934 par Mr. Joseph Besso en collaboration avec Mr. Basile Dendramis l'ancien Ministre de Grèce en Egypte. Avant cette date les Juifs Hellènes n'avaient aucun contact avec



*Mr. Joseph Besso  
le Président fondateur et principal ani-  
mateur de l'Union des Hellènes Israélites  
d'Egypte.*

leurs compatriotes et se trouvaient dépay-sés dans un centre où les Hellènes sont, comme on sait, assez nombreux. Cette Association a réussi à resserrer les liens qui unissent ses membres entre eux et ceux qui les relient à la grande colonie helléni-que d'Egypte. La fondation de l'Union des Hellènes Israélites d'Egypte a été saluée, en son temps, par la presse grecque d'E-gypte et de Grèce, avec enthousiasme. Cette ligue, qui est reconnue par le Gou-vernement hellénique, a son siège au Cai- re et groupe plus de cinq mille membres éparpillés sur toute l'Egypte. Elle a pour but de faire la bienfaisance sous ses diffé- rentes formes, favoriser le développement des rapports entre les Hellènes-Israélites éta- blis en Egypte et la Mère Patrie et plus

particulièrement le développement des rap- ports cordiaux entre tous les Hellènes, sans aucune distinction de religion.

Grâce à l'influence de cette institution, le Centre Hellénique du Caire et celui d'A- lexandrie qui n'acceptaient la candidature que des Hellènes de confession Chrétienne Orthodoxe, a admis les membres de con- fession Juive au même titre que leurs frè- res de confession Chrétienne.

A l'heure actuelle, le Comité de l'Union des Hellènes Israélites d'Egypte est consti- tué comme suit :

Mr. D. Capsalis, Président d'Honneur.  
Mr. Joseph Besso, Président.  
Mr. Joseph Ventura, Vice-Président.  
Mr. Armand Israël, Trésorier.  
Mr. Edgard Brandenbourg, Secrétaire.  
Mr. Moïse S. Chalom, Secrétaire Adj.  
Conseillers :

MM. Victor Sarda, Jacques Sarda, Albert Sussman, Samuel Bondi, Isaac Amiel, Jac- ques Gani, Victor Dente.

### LA PRESSE JUIVE LOCALE

Ce fut en 1917 que pour la première fois la colonie juive du Caire eut un journal juif en langue française, pour défendre ses intérêts et refléter son opinion. « La Re- naissance Juive » qui parut alors ne dura que deux ou trois ans. Elle fut supplantée par la « Revue Sioniste » sous la direction de Mre Léon Castro d'abord, puis de Mr. Jack Mosseri laquelle dura plus de cinq ans. Cette dernière disparut à son tour.

Ces deux périodiques exercèrent une grande influence sur l'opinion juive locale qui commença à s'intéresser aux problè- mes du Judaïsme.

Entretiens avaient paru les deux hebdo- madaires juifs « Israël » et l'« Aurore », lesquels devaient par la suite acquérir une extension considérable.

La revue « Kadima » qui parut en Sep- tembre 1935 et suspendue en Août 1937, avait atteint à un moment donné, le tira- ge respectable de 3500 à 4000 exemplaires.

Ce succès, dû principalement à la ri- chesse de documentation et à la présenta- tion artistique de la Revue, ne suffit pas cependant pour assurer à cette dernière une longue existence. KADIMA disparut après avoir coûté à son éditeur et rédac- teur en Chef des sacrifices énormes et une profonde déception.





Feu Dr. Albert Mosseri Mme Mathilde Mosseri



Mr. Lucien Sciuto



Mr. Jacques Maleh

## ISRAËL

Le Journal Israël a été fondé en trois langues par le Docteur Albert Mosseri en 1920, l'édition hébraïque ne vécut que peu de temps, celle en langue arabe dura quatorze ans environ et disparut faute d'encouragements.

Pendant quelques années l'édition française d'Israël connut l'impopularité et fut boycottée par l'élite de la société cairote en raison de son attitude à l'égard des questions communales. Le Dr. Mosseri s'étant rangé aux côtés du Conseil Communal qui était alors composé principalement des membres de la famille Mosseri, la Loge Béné-Bérith (Cairo-Loge) lui voua une hostilité irréductible et le combattit ouvertement. Après la réalisation de la réforme communale, par suite de sa politique sioniste et de ses campagnes en faveur des œuvres nationales, Israël sut s'imposer même à ceux qui lui boudaient.

Plus tard, par sa tenue littéraire, par la valeur documentaire des articles qu'il publie chaque semaine, par le soin scrupuleux qu'il apporte à ne jamais verser dans les injures contre les personnes, Israël finit par se faire respecter de tous.

Au décès de son fondateur le Dr. Albert Mosseri, Mme Veuve Mathilde Mosseri sa vaillante épouse, décida de ne pas laisser périr cet organe indispensable de notre Communauté. Avec une ardeur admirable, elle se mit à la tête d'une équipe de volontaires constituée d'hommes d'une rare valeur intellectuelle et persévéra dans la publication régulière de son périodique qui connut depuis lors un essor inespéré.

« Israël » paraît actuellement chaque Jeudi matin tant au Caire qu'à Alexandrie.

## L'AUORE

L'Aurore a été fondé par Mr. Lucien Sciuto en 1908 à Istanboul. La grande-guerre lui a été fatale. En 1919 l'Aurore

disparaissait. Par suite de certaines circonstances personnelles, Mr. Lucien Sciuto s'établit au Caire; c'était vers la fin de l'année 1921. Trois ans plus tard, sur la demande de ses anciens abonnés, l'Aurore reparaisait dans le même format qu'à l'origine. En Juin 1931 par suite de la coalition de certaines puissances qui avaient juré sa perte, l'Aurore subit une première, puis une seconde suspension. Cette dernière, plus prolongée, émut singulièrement les lecteurs du journal qui avaient trouvé dans l'Aurore la véritable tribune libre au franc parler, dont la Communauté avait grand besoin pour réaliser sa réforme.

En Juillet de la même année, le journal passait aux mains de M. Jacques Maleh ancien collaborateur de Mr. L. Sciuto. Celui-ci essaya de le diriger tout seul pendant quelques temps, néanmoins, constatant le déficit continu entre ses dépenses et ses recettes, il fit appel à quelques frères Béné-Bérith pour sauver le journal avant sa disparition. Un Comité de patronage fut constitué sous la présidence de Mr. Simon Mani ayant pour objet de renflouer l'Aurore. Parmi les membres les plus actifs et les plus influents de ce Comité il faut signaler Mr. Léon Bassan et Mr. M. Marcovitch lesquels avec leurs collègues réussirent à assurer à ce journal une existence indépendante et prospère.

Il faut ajouter que les événements d'Allemagne et le mouvement d'indignation soulevé en Egypte par la Ligue contre l'Antisémitisme laquelle avait choisi comme porte parole, le journal l'Aurore, donnèrent à ce dernier un essor imprévu et permirent à Mr. Jacques Maleh de s'affranchir de la tutelle du Comité de Patronage.

L'Aurore paraît actuellement tous les Jeudi matin au Caire et à Alexandrie simultanément.



## II LES ASHKENAZIM

Parallèlement à la Communauté Juive Sépharade rabbanite, l'Égypte abrite deux autres Communautés non moins importantes : Celle des Ashkénazim et celle des Karaïtes.

## L'ORIGINE DES ASHKENAZIM.

Il y eut autrefois douze tribus dans les frontières d'un petit pays — la Palestine — et chacune avait son drapeau et ses emblèmes; aujourd'hui, le Judaïsme, dont les frontières sont celles de l'humanité, ne compte que deux branches de la même famille : Ashkénazim et Sépharadim. De même que les douze tribus constituaient Israël, de même Ashkénazim et Sépharadim représentent de nos jours, le Judaïsme un et indivisible. Il n'y a entre eux aucune différence confessionnelle essentielle. Ils professent la même doctrine religieuse, ont les mêmes origines et nourrissent les mêmes espérances. Ce ne sont pas des sectes qui se combattent, mais des groupements qui vivent sous des latitudes différentes. Plus de quinze siècles d'histoire les ont ainsi nuancés, laissant sur l'esprit des uns et des autres des empreintes durables. Il y a donc entre eux une différence dans l'architecture de la pensée, dans la plastique de la parole et dans l'harmonie de l'action : Ces contrastes, au lieu de se contredire, se complètent, se synthétisent, enrichissent sans cesse le patrimoine juif.

Comme le mot *Séphard* d'où le nom de *Sépharadim* signifie en hébreu *Espagne*, de même *Ashkénazi* d'où est tiré le nom *Ashkénazim*, veut dire en langue hébraïque *Allemand*.

On sait que les Sépharadim sont les Juifs qui s'installèrent en Espagne pendant l'occupation mahométane, et qui, plus tard, sous la domination chrétienne, adoptèrent la langue espagnole. Les Ashkénazim sont ceux de nos coréligionnaires chez qui, durant les migrations de Palestine ou de Babylone vers les Balkans et l'Europe Orientale, l'élément Alpin a été renforcé par mélange avec les races slaves ou du Proche-Orient. En outre, durant les XIX et XX<sup>e</sup> siècles en particulier, les Ashkénazim ont reçu une petite quantité de sang nordique par une légère infiltration due principalement aux mariages mixtes. Les principaux représentants des Ashkénazim sont les Juifs de l'Europe Centrale et Orientale, qui, depuis le moyen-âge, ont parlé allemand ou *Yddish*, ce dernier dérivé de l'Allemand,

d'où le mot hébraïque *Ashkénazi* qui signifie Allemand. Des différences dans le taux d'accroissement de population ont modifié, pendant la Diaspora l'importance proportionnelle de ces deux groupes principaux du Judaïsme. Les Juifs Séphardiques, qui, jusqu'au XVe siècle, dépassaient en nombre les « Ashkénazim » sont devenus stationnaires, quand ils n'ont pas décliné, et à présent ne forment plus que les 5 centièmes du nombre total des Juifs. D'autres part les Juifs Ashkénazim ont augmenté énormément et, sont à présent au nombre de 15 millions, soit 92 o/o de la totalité.

Nous avons dit que l'origine des Ashkénazim se perd dans l'histoire brumeuse du moyen-âge. En Allemagne, après les massacres et les expulsions qui eurent lieu pendant l'épidémie de la Peste Noire, les princes, les villes et même les ecclésiastiques voulaient avoir des Juifs, c'est-à-dire posséder une source de revenus de plus. Les Juifs savaient bien qu'on ne les désirait, qu'on ne les appréciait que pour les ressources qu'on comptait tirer d'eux. Il n'est pas étonnant que, ne pouvant défendre leur misérable existence que par l'argent, ils furent si ardents à le gagner.

Au milieu du XVe siècle, le moine Capistrano vint en Allemagne prêcher contre les Hussites et contre les Juifs. Une fable d'hostie profanée lui donna l'occasion de faire brûler à Breslau quarante et un Juifs (1453); toute la Communauté fut expulsée, les enfants âgés de moins de sept ans furent enlevés à leurs parents pour être élevés dans la religion chrétienne. Vers la fin du XVe siècle, les Juifs avaient été bannis de la plupart des villes allemandes, de Cologne, de Nuremberg, d'Ulm, de Colmar, de Magdebourg, de Ratisbonne.

Il n'existait plus, en ce temps, que deux grandes communautés en Allemagne, celle de Francfort sur le Main et celle de Worms. Cependant, les préjugés contre le Judaïsme étaient si forts que l'esprit critique développé par l'humanisme et la Réforme ne modifia guère les sentiments des Chrétiens à l'égard des Juifs. A Prague, on brûla tous les livres juifs (1539), de sorte que les chantres ashkénazis étaient obligés de célébrer les offices de mémoire. A Vienne, ils ne pouvaient résider que temporairement et après une déclaration (*Indeuzettel*), où ils devaient préciser les affaires qui les amenaient dans la ville. A Berlin et dans le Brandebourg, les luthériens placèrent



les Juifs Ashkénazes dans l'alternative d'accepter le baptême ou d'émigrer. A Francfort, les Juifs étaient soumis à une législation spéciale et enfermés dans un ghetto empesté, où les maisons étaient distinguées par des enseignes, qui servaient à désigner leurs propriétaires et devenaient des noms de famille, comme Rothschild, (ce mot signifie enseigne rouge). L'empereur Mathias, fixa à cinq cents le nombre des Juifs autorisés à habiter Francfort et limita à douze le chiffre annuel des mariages Juifs.

Malgré la condition humiliante des Juifs Ashkénazim, certains d'entre eux réussissaient à acquérir, moyennant finances, le titre de « Juif de cour », (Hofjude), qui assurait certains privilèges et exemptait du port de la rouelle. C'était pour tirer de l'argent aux Juifs. Mais, sous Léopold 1er, ils réussirent à persuader la municipalité à acheter tout le quartier juif, pour cent mille florins et à le nommer, en l'honneur de l'empereur *Léopoldstadt*.

Le Grand Electeur Frédéric-Guillaume s'empessa d'attirer dans le Brandebourg une partie de ces émigrés, détenteurs de grands capitaux : sept familles s'établirent à Berlin, ce fut à l'origine de l'importante communauté Ashkénazite de cette ville. Sous Frédéric 1er, il se produisit contre les Juifs une accusation d'un nouveau genre. Un savant Chrétien, Eismenger, prétendit que la prière finale *Alénou*, contient un blasphème à l'égard du fondateur du christianisme.

Le roi lui-même dut intervenir pour clore le débat : il ordonna (1703) qu'à l'avenir les Juifs devaient, sous peine d'amende, supprimer le passage incriminé, réciter toute cette prière à haute voix et ne pas cracher en signe de mépris. Des surveillants pénétraient dans les synagogues pour s'assurer que les Juifs se conformaient à l'ordre du roi.

Marie Thérèse se montra très dure pour

les Juifs; elle limita le nombre des familles admises à résider en Bohême et en Moravie. Seul, l'aîné de chaque famille avait



Mr. Michel Berman  
Président de la Communauté Israélite  
Ashkénazite du Caire.

le droit de se marier. De plus, les Juifs devaient verser au Trésor une somme annuelle de 200.000 florins (1745). Ces dispositions restèrent en vigueur jusqu'à la Révolution de 1848, par laquelle les Juifs furent émancipés.

A l'heure actuelle la persécution des Juifs Ashkénazim se poursuit en Allemagne, (depuis l'avènement des nationaux-socialistes au pouvoir), en Russie, en Pologne, en Hongrie et tout récemment en Roumanie.

### LES ASHKENAZIM EN EGYPTÉ.

Le premier établissement de Juifs Ashkénazim en Égypte, date du XVI<sup>e</sup> siècle.

Dans son « Histoire des Juifs de l'Empire Ottoman » (1), M. Franco raconte : « Le Sultan Soleyman le Magnifique ayant envahi la Hongrie en 1525 (d'autres disent en 1529), un notable Israélite, Yossef Ben

Chelomo (Ashkénazi) vint à la tête d'une députation remettre aux armées ottomanes triomphantes, les clefs de la ville de Tol-dovar (Buda-Pest). Aussi le conquérant ac-

(1) Paris. 1897. Editions Durlacher 83 bis, Rue Lafayette.



corda-t-il à Yossef Ben Chelomo et à toute sa descendance les Ashkénazim (ou Alamanès : Allemands), le privilège exclusif et perpétuel de ne payer aucun impôt ni redevance, ni d'être astreints à aucune corvée.

Les descendants des Alamanès dont un certain nombre se trouvaient au Caire, jusqu'en 1914, ont toujours largement bénéficié de cet avantage. C'est après la prise de Buda-Pest (1530), que beaucoup de Juifs hongrois vinrent s'établir en Turquie ou dans les villes de l'Empire Ottoman et principalement en Egypte. Ce fut là la première émigration des Juifs Ashkénazim.

Le chroniqueur Juif, Joseph Sambari Cattaui qui vivait en Egypte, au XVII<sup>e</sup> siècle, rapporte un événement tragique relatif aux Juifs Ashkénazim de ce pays. Ces derniers croyaient fermement sur la foi du Zohar, que le Messie devait arriver en l'année 5408 de la création, c'est-à-dire, en 1648 de J. Ch. Probablement les Juifs Ashkénazim provoquèrent des réunions qui amentèrent contre eux la populace musulmane. Beaucoup d'Ashkénazim furent massacrés dans cette bagarre et un grand nombre furent exilés. Ce massacre eut lieu le 17 Tamouz.

#### LA SITUATION ACTUELLE DE LA COMMUNAUTE ASHKENAZE DU CAIRE

##### *Constitution.*

La Communauté Israélite Ashkénaze du Caire, a été régulièrement constituée en 1865. Elle a actuellement son siège au début de la Rue Farouk. D'après ses statuts, elle a été constituée dans le but de pourvoir aux besoins religieux, intellectuels et philanthropiques, des Ashkénazim, de défendre leur intérêts, et leur dignité collective.

A cet effet, elle entretient des institutions pour le culte, l'instruction, la bienfaisance et les autres œuvres de solidarité juive.

La Communauté est composée de Membres contribuants, (les deux sexes ont le droit de devenir membre, à condition qu'ils soient âgés de 21 ans et qu'ils payent une contribution de P.T. 60 par an. Les membres contribuables ne sont ni électeurs ni éligibles au Conseil Communal), les Membres Actifs, (ceux-ci doivent être de sexe mâle payant une contribution de P.T. 60 par an. Ils sont électeurs et éligibles), et les Membres Honoraires (titre conféré à tout Membre Actif qui aura rendu des ser-

vices à la Communauté. (Ces derniers sont également électeurs et éligibles). Toutefois, les Membres Honoraires peuvent être dispensés par le conseil du paiement des cotisations; ce qui ne les empêchera pas d'être électeurs et éligibles au conseil.

Les cotisations et les contributions sont payables trimestriellement et d'avance. Les indigents sont exemptés du paiement de la cotisation.

L'Assemblée Générale Ordinaire des Contribuables, se réunit une fois par an, dans le courant du mois de Mars, à une date fixée par le Conseil Communal. Les Assemblées Extraordinaires sont convoquées soit par le Conseil Communal, soit sur requête d'une cinquantaine de Membres Electeurs.

La Communauté est administrée par un Conseil Communal, composé de 15 Membres Electeurs, élus au scrutin secret, par l'Assemblée Générale.

Les Membres du Conseil sont élus pour trois ans renouvelables annuellement par série de 5 Membres. Les membres sortants sont rééligibles.

Les ressources de la Communauté se composent :

- 1°) des cotisations des Membres Actifs, Contribuants et Honoraires.
- 2°) des donations et legs.
- 3°) des revenus des biens immeubles appartenant à la Communauté.
- 4°) des revenus du Temple Ashkénazi.
- 5°) des droits et taxes (documents notariés, mariage, naissance, décès, cimetières, etc.).
- 6°) des produits des collectes, souscriptions, loteries, fêtes, etc...

Dans le but de faire participer le plus grand nombre possible de Membres de la Communauté à la gestion des divers services et œuvres, des commissions sont constituées. La désignation des Membres des Commissions est faite par le Conseil Communal.

Ajoutons que les pouvoirs du Rabbin de la Communauté sont exclusivement religieux. Il est nommé par le Conseil Communal et préside le Tribunal Rabbinique. Les questions administratives concernant le Rabbinate sont gérées par le Conseil Communal.



A l'heure actuelle, le Conseil Communal est constitué par :

MEMBRES DU CONSEIL  
DE LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE  
ASHKENAZE DU CAIRE.

Mr. M.L. BERMAN, *Président*.  
Mr. J. JANCOVITCH, *Vice-Président*.  
Mr. H. NASSMAN, *Vice-Président*.  
Mr. W. FELDSTEIN, *Secrétaire Général*.  
Mr. B. GRUNBERG, *Trésorier*.  
Dr. A. BLOOM,  
Mr. A. KRAMER,  
Mr. V. KURZVEIL.  
Mr. S. LEIBOVITZ,  
Mr. L. LIFSCHITZ,  
Mr. J. LISCOVITCH,  
Mr. R. SCHINDLER,  
Mr. J. SHUAL,  
Me. J. WEINSTEIN,  
Dr. S. ZUCKERMAN, *Conseillers*.

Estimant que le concours des Dames pouvant lui être d'une grande utilité, le Conseil Communal Ashkénazi vient de créer depuis 1936, un Comité des Dames dont les réalisations ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Ce Comité s'occupe notamment des œuvres suivantes : La Nourriture aux pauvres, l'Habillement Gratuit, le Repas Gratuit, les Vacances scolaires, l'habillement aux Pupilles et la Polyclinique.

QUELQUES CHIFFRES

La Communauté Israélite Ashkénazi est d'autre part assez riche. Grâce à une gestion réfléchie et intelligente, cette institution qui groupe à peine 5000 ressortissants possède un fonds immobilier évalué à L.E. 14360,911 m/ms., et un fonds de réserve en espèces et en titres s'élevant à L.E. 409.750, ceci en outre des Créances, du mobilier, des titres, etc...

La Société de Bienfaisance Israélite Ashkénazi du Caire, qui est affiliée à la Communauté et qui est gérée sous son contrôle, possède un Capital de L.E. 4.472,830. Ce chiffre représente l'importance de l'œuvre et l'efficacité de son action.

L'EXERCICE COURANT

En assumant la Présidence de la Communauté, il y a trois ans. (Depuis 1934), Mr. Michel Berman et ses collègues ont estimé qu'il y avait lieu de modifier certaines parties des rouages de la Communauté.

En premier lieu, ils ont considéré que la création d'un Fonds de Réserve, s'imposait et qu'il fallait réserver annuellement une partie des recettes pour alimenter ce Fonds. Il a été convenu, et cela a été approuvé par l'Assemblée Générale, que 10 o/o des recettes devaient être prélevés à cet effet. Ce Fonds de Réserve possédait au 31 Décembre 1936 L.E. 409,750 dont L.E. 300,470 m/ms. en Titres et L.E. 109,280 m/ms., au crédit de ce compte à la Banque. Au 28 Février 1937, le montant total de ce fonds s'est élevé à L.E. 1000.

Ils se sont ensuite attelés à la tâche de réaliser des économies dans la rubrique appointements du Personnel et Pensions. Une Commission Spéciale ayant été nommée, a recommandé certaines économies, notamment l'abolition des pensions et des gratifications du personnel, ainsi que d'autres économies de sorte que le cadre du personnel s'élève actuellement à L.E. 490 contre L.E. 620 précédemment.

Ajoutons pour conclure que les relations de la Communauté avec les Organisations Juives du Caire, qu'elles soient rabbanites ou Karaïtes, sont toujours demeurées empreintes du plus pur esprit de fraternité et de concorde.

Les Ashkénazim prennent part activement à toutes les manifestations de la vie juive du Caire et font partie des Comités des différentes œuvres charitables de la ville.



### LOGE « MAÏMONIDE BENE-BERITH

L'Ordre des Béné-Berith a été fondé à New-York en 1843. La Loge Maïmonide a été créée au Caire, quarante quatre ans après soit en 1887. L'année dernière la Loge Maïmonide a célébré son cinquantième anniversaire.



*Me J. Weinstein  
Président de la Loge Maïmonide.*

Fondée par quelques immigrants juifs de Roumanie, de Pologne et de Russie qui venaient de s'établir en Egypte, la Loge Maïmonide avait originairement pour but de réunir toutes les personnes de bonne volonté, de concentrer leurs efforts et d'unifier leurs capacités pour le bien de la collectivité. A une séance mémorable, en présence de deux frères éminents les regrettés Sigismud Zimmel et Siegmund Bergel, arrivés expressément de Berlin, comme délégués du Comité Exécutif de Chicago, le 16 Janvier 1887 la Loge Maïmonide de Béné-Berith fut officiellement installée. Aussitôt la Loge Maïmonide installée, que divers moyens de secours aux nécessiteux furent organisés : Caisse d'Aide pour les Chômeurs, clinique pour malades, Bureaux de placement pour les

ouvriers, Caisse de prêts aux immigrants, etc..

La Loge fonda en 1892 une grande école à Darb El Barabra sous le nom de « Ecole Maïmonide ». Cette école juive la première au Caire, avait cinq classes et était fréquentée par plus de 130 élèves. La langue dominante était le français. On y enseignait aussi l'hébreu, l'arabe et l'anglais.

A l'ouverture des Ecoles de l'Alliance Israélite Universelle, l'Ecole Maïmonide céda sa place à son aînée, non sans avoir confié aux dirigeants de cette dernière, les pupilles qu'elle hébergeait. La Loge Maïmonide soutenait les Ecoles de l'Alliance Israélite par une large contribution financière qu'elle payait régulièrement, et une distribution régulière d'habillements ainsi que par des bourses, qu'elle accordait à plus d'une quatre-vingtaine de ses élèves.

Lors de la malheureuse affaire Beyliss qui fut jeté en prison, en Russie, sous l'inculpation injustifiée de meurtre rituel, la Loge Maïmonide organisa un Mass-Meeting au Théâtre Printania (23 Nov. 1913) qui eut un retentissement considérable.

Au début des années 1914-1915, la Loge Maïmonide d'accord avec les autres institutions juives d'Egypte, s'occupa des émigrés juifs de Palestine et de Syrie chassés de Palestine par Djemal Pacha. Elle organisa des soirées de Bienfaisance, des Kermesses et des Tombolas et les sommes recueillies furent employées au profit des émigrés.

Vers les derniers mois de 1916, la Loge Maïmonide prenant en considération la triste situation dans laquelle se trouvait un grand nombre de jeunes filles juives, forcées pour subvenir aux besoins de leurs parents indigents, de vendre des billets de loterie dans les rues, fonda un ouvroir — le premier ouvroir juif en Egypte — où les jeunes filles pauvres pouvaient, tout en gagnant modestement et honorablement leur vie, apprendre l'hébreu et le français avec quelques travaux manuels tels que couture, broderie, coupe etc.. Cette œuvre fut inaugurée le 25 Février 1917, et ne ferma ses portes qu'en 1930 par suite du développement que prirent d'autres institutions juives similaires qui possédaient des moyens financiers plus importants.

Au cours de l'année 1917, la Loge Maïmonide s'intéressa aux affaires Communales. Elle mena le bon combat et le 27 Jan-



vier 1918, elle réussit à reconstituer la Communauté Ashkénaze sur des bases solides et légales.

La Loge Maïmonide prit en outre une part active au mouvement palestinien auquel elle contribua sans réserve.

En 1933, lors des sombres événements antisémitiques en Allemagne, la Loge Maïmonide contribua largement à l'alarme lancé à travers le pays.

D'après l'ordre chronologique de leur

élection, les personnages suivants occupèrent la charge de présidents depuis la fondation de la Loge Maïmonide en 1887 à ce jour :

MM. Louis Grunberg, Max Roemer, Dr. J. Krichewsky S. Casimir Bey, Salomon Goldstein, Dr. Manfred Benaroyo, M. L. Berman, Jacques Blau, S. Hasamsony, Dr. J. Schwarz, Dr. A. Silberman, Dr. B. Sachs, Jacob Weissman, N. Feldstein, Lifshitz et enfin M<sup>re</sup> J. L. Weinstein.

### III LES KARAITES

#### L'ORIGINE DE LA SECTE KARAITES

Après la destruction du temple, les Sadducéens perdirent toute influence comme parti organisé et le Pharisaïsme triompha indiscutablement. Mais les tendances sadducéennes continuèrent à se manifester, bien qu'imperceptiblement, à travers les siècles. La grande majorité du peuple juif se soumettait de bon gré au joug de la Torah telle que l'interprétaient les représentants de la tradition. Mais de temps en temps s'élevaient des murmures contre la suprématie du rigorisme et le règne de la tradition qui avait si peu de points d'appui. Dans la Torah écrite elle-même : « Quel bien les maîtres nous ont-ils fait ? Ils ne nous ont même pas permis de manger du corbeau ! » Lorsqu'enfin apparut un chef qui sonna la délivrance de la tradition, ce mouvement eut une chance de succès. On dit qu'Anan, fils de David était parmi les successeurs héréditaires de l'exilarque. Les Gaons, qui avaient des motifs de se méfier de son orthodoxie — Il avait vécu quelque temps en Perse, centre des hérésies juives — firent élire à sa place son frère Ananias, lettré de moindre érudition. Le calife confirma l'élection. Anan, profondément blessé, fut encouragé à la résistance par ses amis. Un conclave secret le fit contre-exilarque (767). Le gouvernement eut vent de la rébellion et le jeta en prison. Il eut pour compagnon, dit-on, Abou Hanifa, le fameux théologien mahométan, fondateur du rite hanéfite. Il conseilla à Anan de rompre le vizir, de demander à être jugé par le calife, et d'implorer sa reconnaissance comme le représentant d'un autre groupe de Juifs. « Est-il convenable que mon frère gouverne deux communautés religieuses ? » Anan gagna le calife en accentuant les points propres à toucher un souverain musulman, que son parti véné-

rait Mahomét et suivait un calendrier très semblable, à celui des Mahométans, les phases de la lune étant déterminées par observation mensuelle et non par calcul.

Ainsi se consumma la rupture ouverte avec le gros des juifs. Sur toutes les questions de dogme et de croyance, Anan ne se séparait pas de ceux avec qui il venait de rompre. Mais il s'écarterait de la tradition. « Abandonnez Mischnah et Talmud et je vous ferai un Talmud à moi », disait-il.

Il ne comprenait pas que le Talmud n'était pas fait, mais avait grandi comme un être vivant. Il se rabattait donc sur les restes d'opinions sadducéennes et rassembla dans le Talmud ces opinions rejetées. De plus, il ne put échapper complètement à l'influence de cet ouvrage haï. Il reprit ses principes et ses méthodes et dans ses déductions légales, poussa jusqu'à l'absurde le principe d'analogie.

Sa tendance à l'ascétisme l'inclinait à une interprétation rigoureuse de la loi. Comme les témoins démoralisés de la destruction du temple auxquels le Tana Josué fut obligé de faire des remontrances, il interdisait la chair de tout quadrupède sauf le daim (Deutéronome 12,15), de tout oiseau sauf le pigeon. Peu importait qu'il permit de manger la viande avec du beurre. Nul ne pouvait quitter sa demeure le jour de sabbat mais tout objet pouvait être porté à condition que ce ne fût pas sur l'épaule. On ne pouvait allumer de lumières pour éclairer la maison le soir du sabbat et tous les aliments devaient être servis froids le jour de repos. Les jours de jeûne étaient multipliés. Les empêchements au mariage résultant de la parenté furent étendus. Les animaux tués pour être mangés l'étaient en grande cérémonie. On ne pouvait consulter de médecin en cas de maladie, car, « Je suis le Seigneur qui te gué-



ris. » Certaines pratiques furent modifiées simplement pour créer une différence. Mais il fut impossible d'abandonner complètement la tradition. Le propre code d'Anan, dont nous ne possédons que de brefs fragments, est écrit dans un style rappelant beaucoup celui des Codes des Gaons; un petit groupe suivit l'initiateur, le premier à « trouver toute la vérité » dans tous ses détails; mais à la longue, les Ananites cédèrent la place à ceux qui se gouvernaient selon des enseignements plus récents. La nouvelle secte se vantait de ne pas compter deux membres du même avis. Anan lui-même ruina l'autorité par son double précepte « Etudiez diligemment l'Ecriture et ne vous appuyez pas sur mon opinion ». Chacun pouvait interpréter l'Ecriture selon ses lumières, et aucun n'était tenu d'accepter l'opinion des autres. Mais, entre ceux qui le suivirent, Anan fut spécialement vénéré par les générations postérieures. On voyait en lui le « principal maître » et on le couronnait d'un halo légendaire. On racontait qu'après une tentative d'assassinat, il s'était réfugié dans la ville Sainte, où avec quelque anachronisme, il aurait été aimablement reçu par Omar (640) qui lui permettait de bâtir une synagogue faisant face à la muraille ouest du temple. Le mouvement dont Anan fut l'initiateur fut consolidé par Benjamin de Néhavend (833) avec lequel la secte nouvelle prit un nom permanent, « Enfants de l'Ecriture ». (Beni Mickra). Par la suite on les appela « Gens de l'Ecriture », « Karaïtes » pendant que leurs adversaires traditionalistes recevaient le nom de « Rabbanistes » (Rabbanim). Benjamin abandonna l'opposition systématique et se rangea de temps à autre du côté de l'Ecriture. Il estimait que seul un Israélite pouvait juger un autre Israélite. Il permettait de quitter sa demeure le jour du sabbat pour un motif nécessaire, et spécialement pour aller à la synagogue ou à la maison d'études, mais sans que le voyage fut plus long que celui d'un jour de sabbat. Même lorsqu'il était d'accord avec les traditionalistes, il se servait de ses propres déductions, et s'appuyait sur les livres prophétiques des Ecritures. Son calendrier était équilibré en intercalant un mois chaque année. Il enseignait que le créateur du monde n'était pas Dieu lui-même mais un ange créé par lui, et que cet ange avait également révélé la loi. Il semble que les écrits de Philon soient parvenus jusqu'à lui d'une façon quelconque, par une tra-

duction en quelque langue orientale. Il se laissait aller lui aussi à prévoir l'arrivée du Messie, et l'attendait pour 1350. Bien qu'il eût fait beaucoup pour consolider la secte Karaïte, il laissa ses partisans libres de rejeter son autorité. Un troisième maître très estimé des Karaïtes fut Maniel fils de Moïse el-Koumsi (vers 900). Dans ses dernières années il combattit violemment Anan et les Ananites. Contrairement à Benjamin il rejetait la raison comme moyen de trancher les questions de loi religieuse. Il dédaignait la méthode allégorique et s'attachait strictement au sens simple et naturel des mots de l'Ecriture.

### LES KARAÏTES EN EGYPTÉ

On ne sait pas avec précision la date du premier établissement des Karaïtes en Egypte.

Les polémistes qui les ont attaqués, comme Saadia Gaon El Fayoumi (vers 928) prouvent qu'en leur temps, les Karaïtes étaient assez nombreux en Egypte. Ce fut en Egypte que Saadia écrivit son recueil de polémique contre Anan « Kitab Al Tamyiz » (926), « Rod » (945). Son livre « Emounot » a été écrit en (933). Quatre années après A! Kirkishani écrivit son « Kitab Al Anwar » où il donna une relation complète sur les sectes qui existaient de son temps. Parmi celles-ci il cite les Karaïtes qui résidaient alors près du Nil, à 20 pharasangs de Fostat. Ceux-ci sont les descendants de Johanan le fils de Kareat qui avait émigré en Egypte.

Saadia a eu plusieurs discussions avec les Karaïtes notamment avec Abou Al Sari Ben Zuta. Parmi ses adversaires il faut mentionner Salomon Jeroham, auteur Karaïte qui écrivit des commentaires à la Bible et des tracts de controverse, et Menahem Gizmi d'Alexandrie qui entretenait une violente polémique à l'encontre de Saadia et dont un poème et une lettre adressées aux Karaïtes de Fostat nous ont été conservés. Les plus anciens documents Karaïtes égyptiens publiés qui nous ont été conservés est un code de divorce daté de Fostat 1030, écrit sous forme de Meguillah.

La forme Meguillah était généralement employée pour les souvenirs historiques qu'ils soient traités en prose ou en poésie : Le Pourim du Caire, le Zuta, et les Meguillot d'Abiathar ont été redigés sous cette forme.



Nous savons peu de l'organisation de la vie Communale des Karaïtes. Il paraît qu'ils étaient dirigés par un Ra'is qui était établi à Fostat; d'après Saadia Ha Gaon, les Karaïtes auraient eu un Nassi (chef) dans la Diaspora. Il était appelé Roch' Hegueoula. Une liste des Nassis est donnée dans les manuscrits Karaïtes qui en font remonter la généalogie au Roi David ce qui paraît être assez douteux. Pour l'Égypte, les Nassis suivants se sont succédé : Saadia en 980 ap. J.C. Salomon; Hezekiah, Hasdai, David et Salomon Abou Al Fadl.

Samuel Ben David donne une description de l'état des Karaïtes en Égypte au dix septième siècle, il brosse un tableau impressionnant de leur vie sous les couleurs les plus sombres. Il s'est trouvé au Caire avec le nassi Baroukh et il cite un certain Abraham Kodsî lequel avec le physicien

Zakhariah est mentionné également par Moshé Ben Elisha.

Samuel nous enseigne aussi que les Karaïtes étaient pour la plupart des orfèvres. Ibn Safir parle aussi des bijoutiers Karaïtes. A son époque Moïse Ha Lévi de Jérusalem était le rabbin des Karaïtes en Égypte et Elisha leur Ra'is.

D'autres références nous ont transmis le nombre des Karaïtes à diverses époques. Plusieurs d'entre eux furent convertis au Rabinisme par Abraham le fils de Maïmonide en 1313. Une politique similaire a été poursuivie par Joseph Dal Medigo lequel étant de passage au Caire en 1616, s'attira la sympathie du Hakham Jacob Aleskandary avec qui il était lié par des relations étroites. D'après le Jewish Encyclopédia (page 70 volume V) le nombre des Karaïtes était en 1841 de 100 au Caire. E. N. Adler parle de 1000 en 1900.

#### SITUATION ACTUELLE DES KARAÏTES EN EGYPTÉ

A l'heure actuelle les Karaïtes sont au nombre de 7000 dont la majeure partie est établie au Caire. Dans les autres villes leur nombre est insignifiant.

La majeure partie de la population Karaïte du Caire, habite une rue spéciale au centre du quartier israélite appelée Rue des Karaïtes « Chareh El Karrayin ». Les Karaïtes sont totalement assimilés aux arabes indigènes ils parlent leur langue et s'habillent de la même manière. Un Karaïte ressemble d'avantage à un natif égyptien qu'à un juif. Même leurs noms sont rapprochés de ceux que portent les autochtones. On y rencontre souvent des appellations tels que Amin, Habib, Sélim, Mourad, Farag, Maseoud, Ibrahim; etc... dénominatifs qui sont généralement usités uniquement par les musulmans, les coptes.

Depuis de nombreuses générations les Karaïtes sont principalement des orfèvres, prêteurs sur gage, et peseurs d'or.

Les Karaïtes possèdent de nombreuses institutions de bienfaisance, des groupements de jeunesse, deux Ecoles dont l'une pour garçons, l'autre pour fillettes fréquentées par plus de 400 enfants et en général ils sont tout aussi bien organisés que les autres colonies, la Communauté Ashkénazite par exemple. La Jeunesse Karaïte, soucieuse des intérêts collectifs, avait fondé un Journal de fort belle présentation qui n'a malheureusement duré que l'espace de quelques semaines. Un Cercle pour la Jeunesse Karaïte fondé à Abbassieh depuis

quelques années continue à être fréquenté et se développe au grand bonheur des Jeunes.



*Mr. Lieto Baroukh Maseouda  
Président de la Communauté Karaïte  
du Caire.*



Les Karaïtes en Egypte sont généralement peu cultivés, leur langue officielle est l'arabe quoique l'élite Karaïte parle les langues européennes avec une aisance et une diction parfaites.

Le culte Karaïte est pratiqué dans des synagogues spéciales dont la plus récente, qui est d'une architecture moderne et d'un style élégant se trouve à Abbassieh près de l'hôpital français. C'est un bâtiment superbe, fondé vers 1927 et qui a coûté plus de L.Eg. 12000 recueillies par une souscription publique entre les Karaïtes.

Les deux autres temples Karaïtes sont situés au quartier israélite dans la rue des Karaïtes.

Le plus ancien d'entre eux date de plusieurs siècles (1). Il est connu sous l'appellation « Temple El Khadem ». On y accède par quelques marches qu'il faut graver en descendant sous terre.

Il est à l'heure actuelle complètement démoli quoique son architecture soit encore reconnaissable. Sa porte donne sur la Rue Beit El Bakri.

Le second temple, est également historique mais il ne doit pas être fort ancien. Son gardien prétend qu'il date du XVIII<sup>e</sup> siècle; cependant on ne peut accorder à cette affirmation aucun crédit. D'après nous, il doit remonter au milieu du dix neuvième siècle. Il ressemble tout à fait aux synagogues rabbanites avec un hekhal, des lustres et des colonnades. La seule différence est que les fidèles doivent se déchausser avant d'entrer au temple Karaïte, tout à fait comme les musulmans lorsqu'ils entrent dans leur mosquée. Comme chez ceux-ci, des tapis recouvrent tout le parquet. Nous n'y avons trouvé aucun siège.

A droite, un petit placard sert de Gueniza (Dépôt Sacré). Comme celle du Vieux-Caire, la Gueniza Karaïte possède des documents du plus haut intérêt. Nous y avons trouvé des fragments de la Sainte Ecriture et des Bibles entières manuscrites sur parchemin qui date du neuvième siècle. Il y a dans ce placard, exposés dans des vitrines, 9 sépharim (rouleaux de la Loi) dont le plus ancien date de la fin de l'an 827 après la destruction du second temple soit vers l'an 913 de notre ère.

(1) Sambari nous parle de ce temple voir page 198.

(2) Le rabbin Tobia parle facilement le russe, le turc, l'arabe, l'hébreu et le français.

Un autre Sépher recouvert d'une tôle de cuivre porte des décorations tout à fait semblables à celles relevées au Temple de Mehalla sur le Sépher de Rab El Emchati.

Un autre rouleau contient les « Chemo-na Nebiim ». Il est dédié à Moché Ben Yossef Bandar et porte la date de 5082 soit l'an 1322 ap. J.C. Un autre Sépher Thora a été écrit par Moché Ben Acher l'inventeur de la ponctuation hébraïque, porte la date de l'an 895 ap. J.C. On dit que Maïmonide a utilisé cette bible.

Une autre encore, est dédiée à Nessim Aslan El Khargui et date de l'an 950 A.D. (ap. J.C.). Quelques fragments de Josué, des Juges, de Samuel, des Rois, datent de l'an 935 (ère vulgaire). Malheureusement ces manuscrits précieux sont confiés à un gardien illettré qui ne représente aucune garantie. Il ne serait pas étonnant dans ces conditions de voir disparaître ces documents dans l'avenir si les représentants de la Communauté Karaïte n'interviennent pas à temps. Les questions culturelles sont gérées par le Grand Rabbin des Karaïtes. Rab Tobia Ben Simha Levi Babovitch qui est originaire du Centre de l'Europe. C'est un vénérable théologien, fort versé dans les questions Karaïtes, d'une culture générale assez étendue. Le rabbin Tobia qui est polyglotte (2) n'est arrivé en Egypte qu'en 1934. Depuis lors il dirige le rabbinat avec beaucoup de tact et de savoir à la grande satisfaction des Karaïtes.

La Communauté Karaïte était gérée jusqu'en 1937 par un Conseil Communal élu par les contribuables de la Communauté. A la suite d'une scission le Conseil a démissionné laissant le soin de diriger les affaires communales à une Commission provisoire.

Sur la demande de nombreux arikhistes, (contribuables) le Gouvernement égyptien intervint et après plusieurs démarches constitua un Comité de six personnes pour élaborer de nouveaux Statuts et convoquer les membres de la Communauté à des élections générales.

Entretemps, les questions communales sont gérées par Mr. Joseph Ibrahim Marzouk le seul à qui le Gouvernement égyptien reconnaisse l'autorité nécessaire pour délivrer des documents officiels au nom des Karaïtes.



## LES JUIFS D'ÉGYPTÉ ET LES SPORTS

Les Juifs d'Égypte occupent aujourd'hui dans le sport national égyptien une situation prépondérante. Si l'on prend en considération leur proportion par rapport aux autres éléments de la population ou aux colonies étrangères résidant en Égypte, on reconnaîtra que leur influence, dans ce domaine, dépasse de loin leur importance numérique. Néanmoins, tel n'a pas toujours été le cas. Ce n'est que depuis une vingtaine d'années que nos frères se sont distingués dans cette branche d'activité. Et encore faut-il comprendre par ce terme quelques succès individuels dont l'écho ne pouvait dépasser une périphérie assez limitée.

Cette époque lointaine s'est illustrée notamment par les triomphes de Mr. Isaac Amiel qui avait enlevé de haute main le titre de champion d'Égypte pour la Boxe de toutes catégories. Après lui, ce furent les victoires retentissantes de Salonichio et de Politi dont le souvenir n'a pu encore s'estomper de la mémoire de nos contemporains.

Avec l'institution des Maccabiades le Sport Juif prit forme. Les sportifs israélites d'Égypte surent défendre avec un enthousiasme admirable leurs couleurs nationales.

Dans toutes les branches, ils ont marqué une technique, une agilité, une compréhension sportive, jusque là insoupçonnées.

En boxe, J. Schmidt, Isaac Nefoussi ont enlevé des titres officiels internationaux. D'autre part Robert Mattatia et Adolphe Feldstein se sont comportés d'une façon magnifique. En lutte, Heffes et Mizrahi se sont distingués ce qui leur a valu les félicitations chaleureuses des critiques.

En Escrime, nos coréligionnaires ont enlevé pour l'Égypte le titre de champion en toutes catégories (sabre, épée et fleuret). Cette victoire éclatante revient à Saül Moval qui a passé maître dans ce sport. En Basket-Ball la Maccabi d'Égypte (celles du Caire et d'Alexandrie) et la Hakoah d'Héliopolis ont remporté la première place. Dans cette compétition internationale Jeannot Bialobos s'est brillamment comporté

Aux Olympiades de Paris et d'Amsterdam par leur technique prodigieuse, Salvator Cicurel Bey et Saül Moval ont su gagner la sympathie de tous les sportifs égyptiens.

La participation des basketteurs Juifs d'Égypte à l'équipe nationale égyptienne qui a pris part au championnat d'Europe à Riga (Lithuanie) a été fort appréciée en raison de la belle conduite des sportifs Juifs qui se sont comportés d'une façon brillante.

Ajoutons qu'en matière de Foot-Ball, les Juifs n'ont eu que des équipes intermittentes qui n'ont pas longtemps persévéré. En athlétisme, ils ont eu quelques rares mais brillants représentants en Henri Cohen, Ichkinazi, Friedman, etc. Par contre l'Athlétisme féminin en Égypte peut s'enorgueillir de la participation Juive. Les meilleures athlètes féminines en Égypte sont des Juives telle Denise Newman, Lucie Maleh, Machie Lichtentern, Fortunée Levi etc. En Natation les nageuses Juives se sont particulièrement distinguées notamment Denise Neuman, Eunice Gold, Machie Lichtentern etc.

En Ping-Pong l'Amicale Cattau et la Maccabi possèdent d'excellentes équipes. Mlle Massiah est championne d'Égypte pour la Saison 1937-38 du simple dames double dames et double mixtes.

Cependant, il faut reconnaître que les Clubs Maccabi et Hakoah ont le plus contribué

au développement du Sport Juif en Égypte.

La Maccabi, cette grande institution qui a formé l'élite sportive de la Jeunesse Juive, doit son essor admirable au dévouement, à l'énergie et aux sacrifices de son ancien Président Mr. Isaac Amiel. Cet homme magnifique capable des plus nobles gestes, a su insuffler à la Maccabi un souffle héroïque qui continue à produire ses effets jusqu'à ce jour. En ce faisant, il a perpétué les traditions de ses devanciers, tel Mr. Salvator Cicurel Bey qui fut l'un des pionniers et des principaux fondateurs de l'Organisation. Dans la branche pugilistique la Maccabi est arrivée à un développement exceptionnellement poussé. Son plus grand titre



M. Isaac Amiel  
Ancien Président de la Maccabi



de gloire est d'avoir remporté six titres officiels sur sept en compétition pour les championnats de Boxe du Caire.

Ses lutteurs, escrimeurs, pongistes, halterophiles, etc. ont glané maints succès. Mais le grand domaine de la Maccabi reste le Basket Ball.

Dans cette branche, la Maccabi a fait pour le Sport Juif ce qu'aucune propagande n'a pu faire. Son équipe a remporté la Coupe Hanna Mitry qui comportait 92 matchs. Ses équipes masculine et féminine ont enlevé deux championnats de la Capitale. Ses représentants constituent la majorité au sein de l'Equipe officielle de Basket Ball de la ville du Caire.

Sa branche Scout est l'une des plus florissantes et des mieux organisées en Egypte.

La Hakoah était lors de sa fondation, une ramification héliopolitaine de la Maccabi. Elle s'est détachée dès qu'elle put voler de ses propres ailes.

Après des fortunes diverses, son équipe de

Basket a vu son épanouissement durant la Saison 1937-38. Elle a remporté le tournoi d'Excellence doté de la Coupe Sherbini, l'Ecusson Belilos et la Coupe Haig. Son équipe féminine est la deuxième championne du Caire. Il faut ajouter qu'à la Hakoah on pratique, en général, tous les Sports.



Notons enfin que parmi les dirigeants du Sport égyptien, les Juifs sont représentés par deux des plus actifs éléments : Mr. Jacques Goar et Mr. Michel Hermann respectivement Vice Président et Secrétaire Général de l'Union Egyptienne des Sociétés Sportives. Leur collaboration féconde, l'impartialité de leur jugement et la clairvoyance de leurs avis leur ont gagné l'estime et la considération de tous les sportifs en Egypte.



## HELOUAN

Les Juifs résidant à HéloUAN sont au nombre de dix familles à peine. En Hiver, ce chiffre croît sensiblement à cause des nombreux hivernants pour qui, l'air salubre de HéloUAN et ses eaux phosphorescentes sont recommandés.

Quoique ne possédant pas de Communauté, les israélites de HéloUAN disposent d'un Temple et d'un cimetière.

Voici brièvement contée, l'histoire de cette jeune et active collectivité :

En 1892 feu ARON MIREs eut l'initiative d'annexer à sa propriété une synagogue.

En 1903, ayant décidé de quitter HéloUAN et de vendre sa propriété, il réserva la propriété de la synagogue à la Communauté sous condition de n'être jamais désaffectée.

En cette même année il confia la gestion à Mr. Ibrahim Daniell qui habitait HéloUAN.

En 1911, Mr. I. Daniel dut quitter HéloUAN et présenta à la Communauté sa démission.

Pendant les dernières années de gestion de Mr. Daniel, le rabbin Abraham Bensimon remplissait les fonctions de « shohet » et de « hazan ».

De 1911 à 1912, la gestion fut cédée par Mr. Daniel au rabbin A. Bensimon, jusqu'à ce qu'il fut statué à qui elle serait confiée.

Ce ne fut qu'en 1912 que le Conseil de la Communauté du Caire accepta la démission de Mr. Daniel et la gestion intérimaire 1911/1912 du rabbin A. Bensimon.

En 1918 le Conseil de Communauté constatant des déficits annuels ne voulut pas garder HéloUAN à sa charge; il transféra le rabbin A. Bensimon au service des abattoirs du Caire. Dès lors l'administration du Temple fut confiée à Mr. Mayer Sibeoni l'un de ses fidèles les plus assidus.

Encouragé par des donateurs celui-ci voulut étendre son activité hors du service ordinaire.

La synagogue telle que l'avait laissée feu Mr. Aron Mirès — quoique tout l'honneur lui revient pour cette excellente œuvre que d'autres coréligionnaires bien plus riches que lui qui passaient leurs hivers à HéloUAN ne réalisèrent pas — en comparaison aux églises et mosquées semblait

pauvre; Mr. Sibeoni pensa à relever son prestige en y apportant les modifications suivantes :

A) Il a fait surélever la bâtisse et l'élargit de quelques mètres, en employant les nouveaux systèmes de construction.

B) L'éclairage au pétrole fut remplacé par l'électricité.

C) L'eau courante fut installée.

D) La « Tebila » creusée en puits étouffé fut élargie avec tout le confort et l'éclairage nécessaires pour rendre la pratique agréable.

Ces transformations ont encouragé les hautes à faire des donations tant en argenteries qu'en « sépher thora »... etc...

Un autre problème se posait : Comment combler les frais annuels d'entretien du Rabbin, des pauvres, etc.

A cet effet, Mr. Sibeoni a organisé trois services :

On avait l'habitude de taxer le boucher suivant le système actuellement en pratique au Caire, ce qui n'était pas suffisant pour alimenter la caisse de la collectivité juive de HéloUAN. Mr. Sibeoni supprima ce mode et le remplaça par un droit de « gabelle » à percevoir des consommateurs : le résultat fut plus rémunérateur.

HéloUAN n'avait pas de cimetière israélite de sorte qu'il fallait accomplir de multiples et longues formalités pour le transfert et l'enterrement des morts à « Basatine ». Aussi en 1919, aidé par feu Mr. I. Hornstein, Mr. Sibeoni organisait une souscription, qui lui permit de créer un cimetière d'une superficie de 2500 mètres carrés clôturée, et la construction d'une chambre pour la « réhissa » et d'une chambre pour la prière.

Le nombre des familles de HéloUAN qui va en diminuant n'est pas à même de couvrir les dépenses nécessaires, et il y a lieu de remédier à cet état en modifiant le budget dont la plus grande partie revient à l'entretien du Rabbin.

Celui-ci nommé Samuel Pezanti a été engagé par Son Eminence Rabbi Haïm Nahoum lequel s'occupe, à la satisfaction générale, des services du culte, aux appointements annuels de L.E. 409. — y compris une gratification d'un mois.



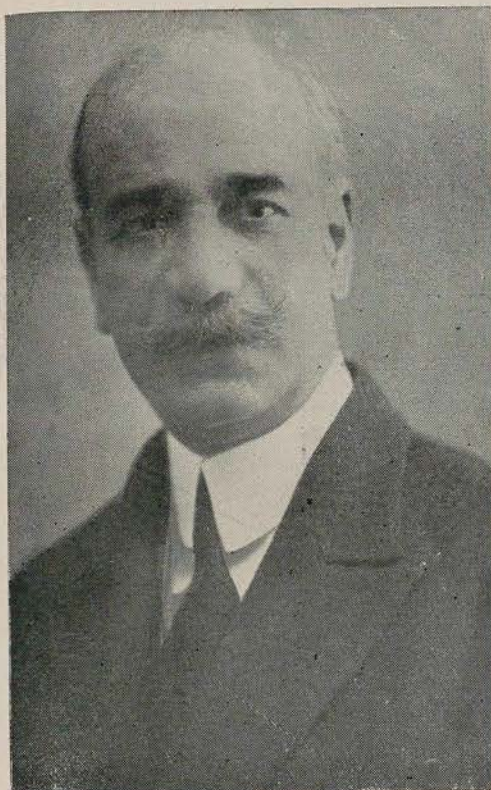




(2)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE D'ALEXANDRIE

Les Temples — Grands Rabbins d'Alexandrie, Œuvres Charitables — l'Hôpital — la Société de Bienfaisance Israélite — La Loge Eliahou Hannabi — Ecoles — Œuvres Scolaires — Œuvres Sociales et Intellectuelles — Cercles de Jeunesse — Journaux.



*Le Baron Félix de Menasce  
Président Honoraire de la Communauté  
Israélite d'Alexandrie.*

La Communauté Juive d'Alexandrie au nombre de 30.000 personnes (en 1938) est dirigée par des notables réunis dans un conseil appelé « Communauté ». Ceux-ci comme leurs Collègues du Caire sont au nombre de dix-huit; ils sont élus pour une égale durée. Seuls les contribuables à la trésorerie ont droit de vote. Le droit par ari-khiste ou contribuable est de L.Eg. 1 pour une année.

Les Statuts de la Communauté n'étant pas encore approuvés, nous nous contenterons de dire que dans ses lignes générales l'Administration Communale d'Alexandrie est régie par les mêmes conditions que cel-



*Mr. Robert Rolo  
Président actif du Conseil de la Communauté  
d'Alexandrie.*

les déjà décrites pour la Communauté du Caire :

La Communauté a droit de contrôle sur les finances et les affaires religieuses, sociales et philanthropiques de la Communauté sans distinction entre égyptiens et étrangers, Sépharadim et Ashkénazim, Rabbanites et Karaïtes. La Communauté entretient les Ecoles, les Temples, et l'Hôpital. Les revenus de la Communauté proviennent des donations aux temples, de la vente du pain azime, des taxes communales, location des immeubles propriété de la Communauté, intérêts capitaux inaliénables etc... Les questions religieuses sont gérées par le Grand Rabbinate.



A l'exception de l'affaire Fornaraki en 1881 (1) et des tristes événements de 1921 (2) la situation des Juifs à Alexandrie a été toujours satisfaisante. Leur Commerce s'exerce librement. Plusieurs d'entre eux sont banquiers, capitalistes, commerçants, artisans, avocats, médecins etc...

Ils sont de diverses origines et appartiennent à plusieurs nationalités, syriens, turcs, Russes, Roumains, français italiens, etc... avec toutes les caractéristiques, les coutumes et les langues de chacune de ces nations.

Les Synagogues d'Alexandrie comme celles du Caire, sont administrées par un délégué du Conseil de la Communauté.

Les membres actuels du Conseil Général de la Communauté Israélite d'Alexandrie sont les suivants :

Présidents d'honneur : MM. le Baron Félix de Menasce, Félix Tuby Bey.

Membre d'Honneur : Mr. Jacques Is. Aghion.

#### *Le Conseil actif :*

Président : M. Robert J. Rolo. — Vice-Président : Mr. Edwin N. Goar. — Secrétaire-Gén.-Hon. : Mr. Raphaël Toriel. — Secrétaire-Gén. Hon.-Adj. : Mr. René Ismaïlun.

Ancien Président : Me Alfred J. Tilche.

Membres : MM. Benvenuto Campos, David Cicurel, Alfred N. Cohen, Jacques J. Goar, Marco Nadler, Raphaël Nahman, Me Félix Padoa, Salvator Salama, Dr. H. Schlesinger.

Les principales synagogues de cette ville, sont les suivantes :

### TEMPLE ELIAHOU HANABI

Nous avons déjà parlé des anciens temples qui portaient ce nom; de celui qui a été détruit par ordre de Napoléon et de celui qui a été reconstruit et inauguré après 50 ans de difficultés, d'obstacles et de peine en 1850.

En 1865, le Gabbay Youssef Hakim fit faire dans ce temple la construction de deux nefs et de deux galeries pour les femmes. Il remplit sa fonction de Gabbay jusqu'à sa mort (1881).

Après lui MM. Eléazar Mirès et Salomon Barda furent Gabbaim jusqu'en 1902. Dans la même année M. Farag Shama a été désigné comme Gabbay et son fils comme Michtadel.

En 1908 M. Jacob Aghion lui succéda.

En 1914, M. Jos. E. de Picciotto Bey fut nommé Gabbay et garda cette charge jusqu'en janvier 1932.

Depuis, M. Edwin Goar occupe cette fonction.

Les terrains qui environnent ce Temple donnèrent lieu à différentes contestations.

La parcelle sise au nord du Temple, et qui appartenait à la Communauté, avait été donnée par Saïd Pacha à un certain Bravet qui la fit entourer d'une enceinte.

La Communauté lésée dans ses droits, intenta un procès contre le Sieur Bravet au Mehkemeh Charieh (les Tribunaux Mixtes et les Tribunaux Indigènes n'étant pas encore institués).

Feu Isacheto Loria fut chargé de repré-

#### (1) *L'affaire Fornaraki.*

Une accusation rituelle a agité les européens à Alexandrie contre les Juifs de cette ville durant neuf mois environ. Le 18 Mai 1881 Evangelis Fornaraki, un enfant grec disparaissait à Alexandrie. Après quelques temps, il fut trouvé mort sur le rivage de la mer une commission internationale composée de 34 docteurs désignés par tous les consuls étrangers d'Alexandrie examina le corps de la victime et déclara que la mort était due à un accident.

Cette commission avait trouvé des graines de sable entre les ongles de l'enfant ce qui prouve qu'il était vivant lorsqu'il s'est noyé. Seuls les deux médecins grecs s'opposèrent à ces conclusions. Le Consulat hellénique accusa de meurtre une famille Juive de nationalité grecque répondant au nom de Baruch. Ceux-ci furent condamnés à la déportation et exilés

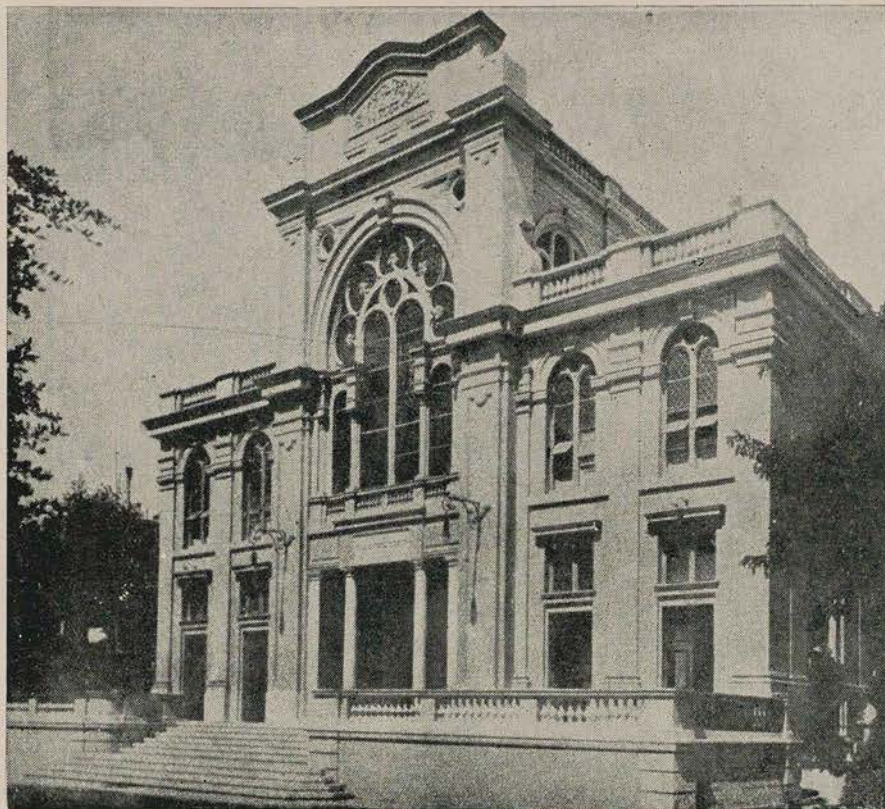
à Corfou. Néanmoins quelques temps après, ils furent relâchés.

(2) Lors d'une manifestation populaire égyptienne contre l'occupation britannique, des coups de feu furent tirés d'une fenêtre sur les manifestants. Les insurgés saccagèrent la maison qui appartenait à un arménien, puis s'engagèrent furieux contre tous les européens les blessant et brûlant leurs domiciles.

Deux Juifs ont été tués et huit blessés au cours de ces tristes événements qui ont ensanglanté la ville d'Alexandrie.

Toutefois, il sied de relever que ces victimes n'ont nullement été visées en leur qualité de Juifs. Il n'en pouvait, d'ailleurs être autrement; les rapports existant entre Juifs et Egyptiens ont toujours été empreints de la plus grande cordialité et rien ne justifierait la moindre hostilité de part ou d'autre.





*Vue de la façade du Temple Eliahou Hanabi*

senter la Communauté. La discussion fut tellement chaleureuse, qu'à un moment donné Loria lança sa chaise à la tête de Bravet, et une rixe s'ensuivit.

Les deux trop zélés adversaires furent séparés par le public, et le mehkemch finit par prononcer son jugement en faveur de la Communauté Israélite lui reconnaissant la possession *in bona fide*, requise pour faire courir la prescription acquisitive, qui lui attribua la propriété malgré la donation faite par Saïd pacha à la partie adverse.

Après ce jugement, Saïd Pacha proposa au Président de la Communauté une transaction, et offrit 5000 talaris pour la parcelle de terrain en question.

En ce temps les services techniques de la ville avaient fixé le plan de la rue Nébi Daniel. Le tracé longeait la grille du jardin du Temple et à un certain endroit la dépassait. Le Gouvernement, se croyant

possesseur du surplus, vendit à un sujet étranger la parcelle dépassant la limite du jardin. Ce dernier commença immédiatement à bâtir. Mais la Communauté s'opposa à la continuation de la construction et eut recours aux voies judiciaires pour contester le droit de vente, le terrain appartenant à la Communauté ou tout au moins, la Communauté avait sur ce terrain le privilège de la préemption (Chofaa).

Sur ces entrefaites le Patriarcat Grec parut, et se prétendit propriétaire du même terrain, qu'il affirmait lui avoir été alloué pour en faire un cimetière avant l'époque de Mehemed-Aly. De vieux documents appuyaient sa prétention. Giacomo Castro, agissant pour le compte de la Communauté, racheta du Patriarcat ses droits sur le terrain en question, et après accord avec le gouvernement, la Communauté resta seule et définitive propriétaire du terrain.

#### TEMPLE AZOUZ

On ne sait pas exactement l'époque de la fondation du premier temple Azouz. Il

semble que cette synagogue existait depuis longtemps déjà. Mais en 1853 l'immeuble



menaçait ruine; on dut le démolir et reconstruire à nouveau.

Les Gabbaim furent : MM. Joseph Rosano, Farag Shama, Joseph Mizrahi et actuellement M. Yéhia Lehiani.

L'édifice comprend, outre le Temple, deux étages qui servirent de bureau au Rabbinat et d'habitation au Grand-Rabbin Moché Pardo (1872-1885). De nos jours se trouve dans le sous-sol le four pour la fabrication des Azymes.

### TEMPLE ZARADEL

La fondation de ce Temple (1381) est due à la famille Zaradel. Cinq siècles environ après, en 1880, ses murs se lézardèrent et la Communauté craignant pour la vie des fidèles décida de le reconstruire. La pierre gravée qui se trouve dans le vestibule du temple fut trouvée dans ses fondations et porte la date de 1381.

Malheureusement on ne peut déchiffrer toute l'inscription.

Voici l'original et la traduction des mots lisibles :

« Moi, Yéhiouda, fils de R. Saul Séphar (dite), fils de Isaac de vénérée mémoire, j'ai acheté, j'ai construit... pour le pardon de mon âme et l'âme de mes parents en

l'année 1311 (1381) de la destruction du Temple.

Dans ce temple se trouvent deux Manuscrits anciens de la Bible en lettres assyriennes, avec ponctuation complète. L'écriture de l'un est particulièrement soignée, et en marge se trouve la « Massorah » de Ben-Acher et Naphtali, écrite en caractères si fins, qu'on ne peut la lire qu'à la loupe. A la dernière page figure le nom de l'Auteur David Hachohen, connu sous le pseudonyme de Cathina en l'an 5121 (1361, Ap. J.C.). Le second est de format plus large. Les premières quatre pages sont consacrées également à la Massorah de Ben-Acher et Naphtali.

Ces deux Manuscrits désignés sous le nom de « Kadmonim » sont religieusement gardés dans le Tabernacle. Ils sont enveloppés de soie. Une fois l'an, le jour de « Simhat Torah » on les fait sortir et promener avec les Rouleaux de la Loi, dans l'enceinte du Temple.

Deux autres exemplaires de ces Ouvrages se trouvent aux Temples Azouz et Eliahou Hannabi.

Les Gabbaims furent : MM. Isaac Ismailum, Mattatia Ismailum, Jacob Ismailum, Barukh Laniado, Rahmin Sachs, Jehouda Mizrahi. Actuellement : Moussa J. Cohen et Eliezer Penias.

### TEMPLE MENASCE.

Le temple Menasce fut fondé par le Baron

Yacoub de Menasce, le 14 Chaaban 1282, (1863).

Il avait été décidé à la fondation de faire une souscription pour obtenir les fonds nécessaires à la construction, mais le Baron de Menasce, voyant que la collecte était trop maigre, construisit le Temple à ses frais, en disposant que les revenus du temple auraient dû servir pour fonder une école, et après un hôpital. Les rentes étant insuffisantes, le Baron disposa d'une manière différente.

Le Président d'Honneur de ce Temple est toujours le doyen de la famille Menasce. Le fondateur le Baron Yacoub de Menasce en fut le premier Gabbay. Après lui, ce furent Les Baron Béhor et Jacques, qui remplirent cette charge. Aujourd'hui, c'est le Baron Félix qui leur succède dans cette fonction.

Les « Michtadelim » furent : feu Jacob Tilche, après lui feu Joseph Tilche et Benoît Tilche. Cette charge est actuellement confiée à M. Joseph Aboulafia qui l'exerce depuis 1912.





## TEMPLE GREEN.

La veille de Roch-Hachana 5661 eut lieu l'inauguration du temple que feu Abraham Green avait fait construire à Moharrem-Bey, et qui porte son nom.

Les 20 % des rentes de ce Temple appartiennent à la Communauté, le reste est capitalisé jusqu'à atteindre la somme de six milles livres, patrimoine de la synagogue. Aussitôt ce montant complété, les revenus seront partagés comme suit : 25 % à la Communauté, 30 % à l'Hôpital, 30 % à

l'école Talmud Torah, 12 % entre la Société Kessouth Aniim, et celle de la distribution de la farine, ou d'autres œuvres de bienfaisance dans le cas où les susdites ne seraient plus.

Les Gabbaïm étaient : MM. Abramino Adolphe Green et Clément Green, les Mich-tadelim : MM. Nissim Hadjèz, Abraham Salama, Rabenou Algazi, Shalom Guetta, Adolphe Argy et ctuellement Elie Politi.



*Temple Sasson à Glymenopoulo.*

Feu Jacob Sasson avait pensé, de son vivant, fonder un temple à Ramleh. Il avait été poussé à cette œuvre par le Grand-Rabbin Eliahou Hazan. Avant de mourir, il en laissa la charge à sa veuve. Elle confia l'œuvre aux bons soins du Grand-Rabbin Della Pergola, à son substitut, Rabbi Abraham Abikhzir, et à M. Salomon Barda.

Ces derniers, ayant constaté que les sommes léguées par le défunt ne pouvaient suffire à la construction du Temple, eurent recours à une souscription. Un groupe de coreligionnaires résidant à Ramleh et à

Alexandrie représentés par M. Rodriguez, neveu du défunt, M. Salomon Barda, M. Vita Chalom Castro, Moïse Yacoub Botton et M. Abramino Isaacheto Rössano, se firent les promoteurs de cette souscription qui se monta bientôt aux tiers de la somme nécessaire. Les autres deux tiers restant à la charge de la Veuve Sasson. Parmi les donateurs nous citerons M. Alderson de la maison Albert Alderson & Co. qui contribua pour deux cents livres, coût de l'installation électrique.



On acheta alors à Glymenopoulo, un terrain appartenant à M. Enrico Nahman, où

les fondations du Temple Sasson furent jetées en 1910.

#### TEMPLE ELIAHOU HAZAN A CLEOPATRA



Le Temple Eliahou Hazan de Cléopatra a été érigé sur un terrain offert par Mr. Abram S. Barcilon, la construction a été couverte par une souscription publique qui a rapporté L.Eg. 2600. Il contient une Tébila hygiénique qui n'a pas coûté moins de L.Eg. 170 avec eau chaude et froide et tout le confort moderne. Le gabbay du Temple Mr. Jacques Boubli et Mr. Maurice A. Benzakein le Michtadel, collaborent avec cœur et énergie à assurer au Temple son éclat et son éblouissant aspect.

#### TEMPLE CASTRO.

Feu Moussa Castro a légué L.E. 4000 pour la construction d'un temple au quartier Moharrem-Bey.

Maître Alfred Tilche en sa qualité d'exécuteur testamentaire a été chargé par le donateur de la construction de ce temple qui a été régulièrement consigné à la Communauté. L'inauguration a eu lieu avant les grandes fêtes de Tichri 1920, en présence d'une nombreuse assistance et les prières

d'usage furent récitées par feu le Grand-Rabbin Prof. Raph. Della Pergola.

M. Félix Tuby, Président, prit officiellement consignation du Temple au nom de la Communauté, il fit à cette occasion un discours rappelant la mémoire du généreux fondateur. La Communauté a désigné M. Baroukh Castro comme Gabbai et M. Nissim Algazi — Michtadel.

#### TEMPLE CHAAREH TEFILA (Camp de César).

Il y a plus de vingt ans que la population Juive de Ramleh priait les samedis et les jours de fête dans des maisons des Yehidim. Mais depuis quelques temps la population juive a augmenté dans de grandes proportions surtout à Ibrahimieh et Camp de César. Messieurs Ezra Anzarut, et les frères Ab. et D. Charbit ont décidé de construire un Temple à Camp de César qui comptait déjà des centaines de familles

Juives. Les souscriptions ont atteint L.E. 1200. Sans attendre la fin de la souscription, les promoteurs du projet ont avancé l'argent nécessaire et ont construit le Temple. L'inauguration eut lieu en 1922.

La construction a coûté 4500 L.E. Les recettes du Temple amortissent graduellement les dettes. Ces messieurs ci-haut nommés sont Gabbaim jusqu'à ce jour.



## LES GRANDS RABBINS D'ALEXANDRIE

Jusqu'à la constitution de la Communauté Israélite, le Grand Rabbin était le chef absolu de tous les Juifs d'Alexandrie. Il s'occupait des encaissements, et il dépensait à sa guise sans contrôle ni censure. La famille Israël s'était transmise de père en fils la charge de Grand Rabbin pendant près de cent ans, de 1730 à 1830. Le dernier, Yedidia Israël — nommé en 1802 — se fit distinguer par sa sagesse et sa piété; il enseigna la Loi et se dédia avec toutes ses forces à la propagation de la foi religieuse. Il était très respecté et très aimé par ses ouailles. A sa mort, et pour éterniser sa mémoire, on fonda le Midrash Yedidia Israël qui exista jusqu'à 1915.

La nomination du successeur de Yedidia Israël donna lieu à de profondes dissensions; les Juifs se divisèrent en deux partis dont l'un se prononçait pour Salomon Hazan et l'autre pour Nathan Amram. Heureusement, après quelques mois de lutte, l'accord se fit, et Salomon Hazan fut nommé Grand Rabbin, tandis que Nathan Amram eut la charge de l'inspection des écoles et de certains services religieux pour les Européens.

\*\*

Salomon Hazan était un profond connaisseur de la Loi et des langues sémitiques; Il était en outre un savant organisateur. Il se dédia à la Communauté avec une abnégation qui ne connaissait pas de bornes; la Communauté elle-même fut fondée de son temps. Il a écrit plusieurs ouvrages, qui ont été imprimés ensuite par les soins de ses fils.

Le plus important de ses livres est le « Hammaaloth Lichlomè » petite encyclopédie sur les Grands Rabbins et leurs œuvres.

Aussitôt que le Conseil de la Communauté entra en fonction, un secrétaire trésorier fut nommé en la personne de Salomon Chabat qui retira et donna décharge au grand rabbin Hazan de tout ce qui existait dans les archives et dans la caisse. D'ailleurs, Salomon Hazan avait géré avec un zèle scrupuleux : il vait en outre instruit et formé plusieurs Rabbins et Hazanim.

En 1847, il fut atteint d'une grave maladie et sur le conseil de plusieurs médecins, il partit pour l'Europe. Le troisième jour du voyage il expira dans sa cabine. Son corps fut enseveli dans le cimetière

juif de Malte où un modeste monument rappelle les vertus de l'éminent homme.

Moché Hazan, auteur du célèbre ouvrage *Kerachk Chelromi* était un savant d'envergure exceptionnelle, dans toutes les branches de la science juive. Il a écrit plusieurs volumes très importants sur la Loi et la philosophie. Son savoir était si vaste et le plaçait tellement au-dessus de la moyenne, qu'il était parfois accusé, par les ignorants fanatiques, d'agir d'une façon que leur étroite intelligence considérait blâmable; tandis que lui, il savait parfaitement qu'il agissait selon la plus stricte observance de la loi. Toutefois ces accusations le poussèrent à donner sa démission et à partir définitivement pour la Palestine en 1862.

\*\*

Nathan Amram était un grand érudit en loi et en philosophie et possédait une forte culture dans la science médicale. Il a laissé plusieurs ouvrages dont le plus connu est *Kinian Peroth*, dictionnaire-repertoire de toutes les branches de la loi, guide très utile pour tous les Grands Rabbins.

Nathan Amram est mort en 1871.

\*\*

Moché Pardo était arrivé de Jérusalem (où il avait la haute charge du Tribunal rabbinique) précedé d'une grande renommée. Moché Pardo était en effet, un illustre savant. Pendant tout le temps que dura sa charge, il ne s'occupa que des choses ayant trait à la religion, refusant catégoriquement toute fonction administrative. Parmi les ouvrages qu'il édita nous signalons *Horaa de Betdin*, traité très profond sur le divorce.



Moché Pardo  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1872-1888)

Peu de temps après la nomination de Moché Pardo, la Communauté se divisa en deux administrations séparées dont la deuxième sous la protection locale, nomma grand rabbin Youssef Mizrahi de Safed qui garda la charge jusqu'en 1875, époque de



la fusion des deux Communautés. Nous ne savons rien sur ce dernier.



*Eliahou Hazan  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1888-1908)*

*Eliahou Hazan* est d'origine espagnole. Son aïeul don Moché Mattatia Hazan qui vivait en Espagne en 1473, avait donné au judaïsme des savants tels que : Eliahou, Joseph, Haïm, David, Joseph D., Eliahou Rahamin, Eliezer, David J. et le fameux Moché Israël.

Eliahou Hazan fut amené tout jeune encore à Jérusalem par son grand père David. Elevé dans l'étude de la loi, du Talmud et des sciences profanes, il ne tarda pas à se distinguer par la noblesse de son caractère, sa foi profonde et son amour du Judaïsme. Quand il fallut donner un chef à la Communauté de Tripoli, Jérusalem pensa à lui et lui confia d'emblée un poste qui exigeait du tact, du savoir et le prestige du nom; après vingt années d'un labeur fécond et utile il fut appelé au Grand Rabbinat d'Alexandrie, où il eut très souvent l'occasion de se faire admirer comme organisateur hors ligne et comme diplomate de valeur. L'organisation du Grand Rabbinat d'Alexandrie est son œuvre; il avait su le porter par degrés à devenir un des plus célèbres Rabbinats du Monde; il était l'esprit créateur et vivificateur de toutes les sociétés et œuvres de bienfaisance, surtout de l'Amélé Tora qui était alors le centre et la semence de toute l'organisation juive scolaire d'Alexandrie.

En 1896 et 1902, lorsque le choléra faisait des ravages, le Grand Rabbin se multipliait; il surveillait et pourvoyait à tout; c'est alors qu'il fonda des asiles pour les pauvres. A l'époque des pogromes de Kichinev il créa et présida le Comité spécial de secours. Il dédia tout son temps et tout son savoir au bien du Judaïsme, jusqu'à sa mort survenue en 1908.

Parmi les ouvrages qu'il a laissés, nous citerons : *Zichron Yerouchalaïm*, *Névé Chalom* ce dernier est un précieux essai sur les mœurs, et coutumes de la Communauté d'Alexandrie. Il contient en outre une procédure claire du divorce. *Taa-*

*loumot Leu* (quatre volumes) est le titre d'importants travaux juridiques qui donnent la mesure de sa vaste culture. Il mourut en Juin 1908.



*Raphaël Della Pergola*. Né à Florence, en 1876, il fit ses études au Séminaire de cette ville, sous la direction de l'éminent Rabbin Margollis où il se distingua dans la philosophie et dans les hautes études rabbiniques.



*Raph. Della Pergola  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1910-1923)*

Son Eminence le Rabbin Della Pergola occupa le poste de Grand Rabbin à Gorizia pendant plus de 7 ans. En 1910, il fut nommé Grand Rabbin d'Alexandrie.

Dès son arrivée en Egypte le défunt Prof. Della Pergola sut s'entourer de l'estime générale tant par sa compétence que par ses qualités de cœur. Son dévouement à la cause juive lui gagna dès le premier jour, la considération et la sympathie de ses coreligionnaires. Il était doux et humble de caractère.

Durant la grande guerre, Son Eminence travailla avec une abnégation extrême, en faveur des réfugiés. Compatissant, bon, plein de générosité, il sut se rendre populaire et estimé par les colonies étrangères demeurant à Alexandrie.

Il décéda à Florence à l'âge de 47 ans (août 1923).



*Rabbi David Prato* est né à Livourne en Florence, province de l'Italie, le 8 Janvier 1882. Il reçut ses cours préparatoires au Collège Rabbini-que de Livourne d'où il ne devait sortir que pour se rendre à Florence où il était admis au Séminaire Rabbini-que de cette ville.



*David Prato  
Grand-Rabbin d'Alexandrie (1927-1936)*

Doué d'un esprit lucide, d'une vive imagination et d'une mémoire puissante, le jeu-



ne Prato a tôt fait d'achever ses études secondaires. Dès qu'il put s'y faire admettre, il s'inscrivit à l'Université Royale de Florence où il suivit les cours de Philosophie, de Théologie et des Lettres. C'est cette culture supérieure qui devait avoir sur sa carrière la plus décisive influence.

Il n'avait pas vingt ans quand il débuta dans l'enseignement. Mais un débutant n'atteint pas d'emblée son rêve et ne remplit pas tous ses désirs. Les premiers actes sont un peu troubles encore. De l'année 1904 à l'année 1921 soit durant dix-sept ans environ, le Professeur Prato dirigea tour à tour l'Ecole Juive et l'Ecole Gouvernementale de Florence. Mais autant que les livres, l'activité de ses coréligionnaires et leur idéal national l'attirent. Il en fera l'objet de ses méditations. Ses articles rapides et pénétrants qu'il écrivit sur le Sionisme dans le Journal « Israël » de Florence, révélèrent un délicieux artiste aussi apte à tout exprimer qu'à tout sentir. Cette tendance finit par lui faire abandonner toute autre action

pour se consacrer entièrement à prêcher la bonne parole sioniste à travers son pays. De 1921 à fin 1926 le Prof. David Prato devint le principal propagandiste du mouvement sioniste en Italie.

C'est à ce moment que la délégation Communale lui demanda sa collaboration et lui offrit le poste de Grand Rabbin d'Alexandrie (1927). Rabbi Prato accueillit cette offre avec empressement car il vit enfin se réaliser pour lui un vœu qu'il avait longtemps nourri.

Durant dix ans, il fut pour la Communauté Juive d'Alexandrie, plus qu'un simple rabbin; il en a été le conseiller prévenu et le guide écouté. Il savait voir d'emblée large et loin. Il façonna la jeunesse avec un doigté et une connaissance psychologique qui lui font honneur.

Nommé Grand Rabbin de Rome (Oct. 1936) il laissa une impression impérissable d'admiration et d'estime non seulement à Alexandrie, mais dans toute l'Egypte.

#### Dr. MOÏSE VENTURA

Le Dr. Moïse Behor Ventura qui vient d'être nommé Grand Rabbin d'Alexandrie, (fin 1937) est né à Salihli près d'Izmir (Turquie) le 6 Décembre 1893.

Il fit ses études primaires à Salihli et à l'Ecole de l'Alliance Israélite Universelle de Casaba.

En 1907 il s'inscrivit au Séminaire de Cusguncub bajo, sous la direction du regretté Abraham Danon. C'est là qu'il fit ses études religieuses; il obtint son diplôme en 1913.

Durant la guerre, Moïse Ventura émigra vers Bagdad où il fréquenta la Yechiva.

Après la guerre, Moïse Ventura s'établit à Paris où il se consacra sérieusement à approfondir ses études pédagogiques, philosophiques et sociales à l'Institut de Psychologie et à la Sorbonne des quels il détient les titres scientifiques suivants :

1°) Diplôme de Pédagogie de l'Institut de Psychologie (29 Déc. 1923).

2°) Diplôme de Licence Es-Lettres (11 Mars 1926). Quatre certificats (A) d'Education, (B) de psychologie (C) de morale et sociologie (D) de philosophie générale et logique.

3°) Diplôme de Docteur Es-Lettres (Diplôme d'Etat) du 25 Mars 1935. Le sujet de la thèse soutenue par le Dr. Moïse Ventura



a été le suivant : La philosophie de Saadia Hagaon.

Le Dr. Moïse Ventura possède en outre



les langues suivantes qu'il parle couramment : l'hébreu, le français, l'arabe littéraire, le turc, l'anglais, l'espagnol et l'allemand.

Passionément épris de l'enseignement, le Dr. Ventura donna toute la mesure de ses

belles qualités intellectuelles dans des travaux littéraires d'une grande valeur. Tel «Méthode», «Lectures Expliquées» «Cours complet», un ouvrage sur la philosophie de Saadia, une terminologie logique de Maïmonide etc.,.

## I. ŒUVRES CHARITABLES.

La plus importante œuvre charitable d'Alexandrie est la Loge Eliahou Hannabi affiliée à l'Ordre des Béné Bérith.

La mission que s'est imposé l'Ordre est la réunion de toutes les honnêtes gens appartenant à la religion Israélite dans le but de sauvegarder leurs intérêts généraux, de se bien pénétrer de leurs droits et de leurs devoirs d'hommes et de citoyens, d'inculquer à leurs semblables les vrais principes de philanthropie, d'honneur et de patriotisme, d'encourager les sciences et les arts, de venir en aide aux pauvres, aux infirmes et aux nécessiteux et de secourir les victimes des persécutions. Tout membre de cette Loge doit être pénétré de sentiments justes, humains, sincères, bienfaisants. Il doit être bon père, fils dévoué, mari probe et bon, citoyen intègre et indépendant. Il doit employer tous ses moyens, son talent et les ressources dont il peut disposer pour aider à atteindre le but supérieur de l'Ordre.

Dès sa fondation, cette respectable Loge a pris une influence sans cesse croissante sur la vie de la Communauté.

En Mai 1914, lors du scandale des conversions au Caire, et en 1925 à l'occasion des attaques du frère Léonce (1), les frères de la Loge déclenchèrent le mouvement d'indignation qui devait aboutir à la création du Lycée Juif pour l'Enseignement.

S'il faut brosser un tableau descriptif de l'activité déployée par la Loge Eliahou Hannabi depuis sa fondation, il suffit de retracer l'histoire de la Communauté israélite d'Alexandrie laquelle porte l'empreinte de l'influence des Bné Bérith dans toutes ses manifestations sociales et philanthropiques. Ainsi pendant les 5 années de la guer-

re, toute l'activité de la Loge et des frères qui la composent, tendait à l'amélioration du sort des Réfugiés palestiniens dont le nombre s'élevait à plusieurs milliers. Un



*Me José Boubli  
Mentor et dernier Président de la Loge  
Eliahou Hannabi*

grand nombre de ces réfugiés a trouvé à Alexandrie des occupations honnêtes et lucratives. Plusieurs s'y sont définitivement

(1) En 1925, un professeur du Collège Sainte Cathérine, le frère Léonce, accusa, en classe, les Juifs d'être les auteurs de crimes rituels à l'occasion de Pâque pour la confection du pain azyme. Un élève Juif protesta et alla raconter le fait à ses parents. Ceux-ci s'en référèrent à un représentant du Judaïsme. La presse Juive souleva les masses et le gouvernement égyptien, pour mettre fin à l'incident

décida d'expulser le frère Léonce. A la suite de ces événements les parents Juifs furent exhortés de ne pas envoyer leurs enfants aux Ecoles Congréganistes. Pour leur fournir un établissement scolaire, de premier ordre, en remplacement des Ecoles Jesuites, quelques notables fondèrent le Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement.



installés, quelques uns ont fait de l'argent, les autres ont été rapatriés.

L'activité des Béné Bérith dans les questions communales n'a pas été moins féconde. Sur l'initiative de feu Mr. J. de Picciotto Bey l'ancien frère Président de la Loge Eliahou Hannabi, un fonds inaliénable de L.E. 20.000 a été constitué en faveur des Ecoles. Plusieurs frères de la Loge se sont occupés du recrutement du « Zion Mule Corps » et du « Bataillon Juif ».

D'autre part, la Loge Eliahou Hannabi a contribué à la création de toutes les œuvres philanthropiques fondées à Alexandrie de 1900 à ce jour. La plupart des initiatives étaient déclenchées par les Frères Béné Bérith et c'est à l'Ordre que revient le mérite d'une bonne partie d'entre elles.

D'après l'ordre chronologique de leur investiture les Présidents qui se sont succédés depuis la création de la Loge sont les suivants :

Mr. M. Maurice Romano Bey 1892-1896.  
Edgard Suarès 1899-1903. A. Crémieux 1904. Me. A. Bedarides Bey 1905. Victor Naggiar, 1911-1916. J. de Picciotto Bey 1917-1925. Félix Green 1916. Me Clément Helou 1927-1929. Edwin N. Goar 1930-31. Alfred N. Cohen 1932. Nadler 1933-1935. Me José Boubli 1936-37. Me Elie Adda 1938. Les membres actuels du Bureau de la Loge Eliahou Hannabi sont les suivants :

Me. Elie Adda, Président.  
Me. José Boubli : Mentor.  
M. Moïse Hazan, Mentor Honoraire.  
M. Av. Horovitz, Mentor Adjoint.  
Dr. H. Schlezinger, 1er Vice Président.  
M. Raphaël Dwek, 2ème Président.  
M. Isaac I. Vaena, Trésorier.  
M. Richard Albagli, Secrétaire Financier.  
Nouri Farhi, Secrétaire.  
M. Zindel Cohen, Introduceur.

#### SOCIÉTÉ DE BIENFAISANCE ISRAËLITE

Cette Société, fondée en 1885 sous le nom de « Ezrat Ahim » avait originairement pour but de soustraire les Juifs à la mendicité publique.

En 1898 son Comité fut remanié comme suit : MM. Elie Piha, Président d'Honneur; Abramino Tilche, Président; Khalifa Saches, Trésorier; Elie Saches, Econome; Moché Aboaf, Semah Amram, Gabriel Shama, Conseillers.

Le Comité actuel est constitué de :

Président : Mr. Robert J. Rolo.  
Vice-Président : Maurice Nacamuli.  
Trésorier : Mr. David Cicurel.  
Secrétaire : Me Carlo Sinigaglia, Av<sup>t</sup>.

Grâce à l'activité de ces nouveaux dirigeants, la Société connut un développement prodigieux. Ses recettes annuelles qui étaient en 1900 de L.E. 500, ont atteint aujourd'hui plus de 3000 Livres. Cette Société a pour but d'assister matériellement les familles nécessiteuses. Elle accorde des subventions permanentes à plus de 550 familles. Plus de 1000 okes de pain par semaine sont distribuées par la Société à 500 familles environ. Dans certains cas, pain et subsides sont accordés en même temps.

Plus de 240 familles ou célibataires reçoivent, d'une façon provisoire, des subsides financiers, soit pour cause de maladie, de chômage, etc... D'autres sont se-

courus par un petit fonds à titre de prêt sans intérêt, lui permettant de constituer un capital pour travailler.

Les recettes de la Société Israélite de Bienfaisance sont constituées par des cotisations mensuelles de ses membres, le produit des Troncs, les collectes des fêtes, la vente des calendriers, des donations diverses, une loterie et la subvention de la Municipalité fixée actuellement à L.E. 365.

Durant l'année écoulée (1937) l'activité de la Société s'est manifestée comme suit :

##### *I. Subventions permanentes :*

Des allocations mensuelles, d'une moyenne de L.E. 135 ont été régulièrement servies à 549 familles.

##### *II. Distribution Pain :*

De même, 502 familles ont reçu en permanence du pain, dont la distribution bi-hebdomadaire a atteint, chaque semaine, la moyenne de 1000 okes.

Mensualités et pain ont été, dans un grand nombre de cas, accordés à la fois.

##### *III. Subsides Temporaires :*

Sous cette rubrique figurent les secours fournis à environ 250 familles ou célibataires, soit provisoirement, soit de façon intermittente. L.E. 331 et 690 millièmes ont été ainsi versées contre L.E. 261,315 mm. en 1936.



Au cours de la même année (1937), des prêts pour une somme de L.E. 37 et 400 millièmes ont été accordés par la Caisse des Prêts. Grâce aux efforts déployés, les sommes récupérées, pendant la même période, se montent à L.E. 65,770 m/m. Mais, nombreux sont les prêts restant encore en souf-

france et la Société sollicite tant des débiteurs que des garants, de se conformer à leurs engagements pour ne pas entraver l'Oeuvre.

Voici un aperçu général de l'activité de l'œuvre durant la dernière décade.

*Tableau comparatif  
des Recettes et Dépenses de la Société  
de Bienfaisance Israélite d'Alexandrie  
durant les 10 dernières années.*

	Recettes	Dépenses
5687-5697	P.T.	P.T.
Du 1er Jan. 1927 au 31 Déc. 1927	360140.2	327748.—
Du 1er Jan. 1928 au 31 Déc. 1928	389530.5	356653.—
Du 1er Jan. 1929 au 31 Déc. 1929	371300.—	383316.2
Du 1er Jan. 1930 au 31 Déc. 1930	372910.—	382652.7
Du 1er Jan. 1931 au 31 Déc. 1931	318731.—	335676.—
Du 1er Jan. 1932 au 31 Déc. 1932	303862.5	371162.7
Du 1er Jan. 1933 au 31 Déc. 1933	337239.5	393732.9
Du 1er Jan. 1934 au 31 Déc. 1934	353381.—	385037.9
Du 1er Jan. 1935 au 31 Déc. 1935	318134.5	345911.4
Du 1er Jan. 1936 au 31 Déc. 1936	316111.4	339035.9

#### L'HOPITAL ISRAELITE D'ALEXANDRIE

Le nouvel Hôpital Israélite d'Alexandrie a été fondé depuis six ans à Sporting sur la belle route d'Aboukir. Cet emplacement idéal et salubre n'avait qu'un seul inconvénient : son éloignement de la ville. Heureusement que le développement des moyens de communication, ont permis d'y remédier. Aujourd'hui, en cinq minutes, en autobus on peut se rendre du centre de la ville à l'Hôpital moyennant un prix de parcours dérisoire.

La construction des bâtiments du nouvel hôpital, et son aménagement ont coûté jusqu'ici plus de 70.000 livres égyptiennes.

Cet hôpital répond à tous les besoins vitaux de la Communauté que l'ancien Hôpital de Moharem Bey ne parvenait plus à satisfaire.

La superficie du nouvel hôpital s'étend sur 1800 pics carrés environ; ses divers pavillons possèdent 140 lits repartis entre les deux étages supérieurs, le rez-de-chaussée étant consacré à l'Administration, dépôts, logement des infirmiers et du directeur, Pharmacie, Laboratoire, offices, Cuisine.

(à droite) Mr. Raphaël Toriel, l'actif délégué de la Communauté à qui l'Hôpital doit une bonne part de son essor actuel.





Radiologie etc... Un corps spécial de bâtiments, composé de 6 chambres est destiné à la médecine, la Gynécologie, la petite chirurgie, l'ophtalmologie, la laringologie, la stomatologie et le dispensaire. Ce dernier reçoit indistinctement tous les malades à quelque confession qu'ils soient. Les médicaments sont fournis gratuitement aux indigents juifs, ainsi que l'admission gratuite à l'hôpital en cas de besoin.

Un pavillon pour maladies infectieuses, un autre comprenant un Temple et une chambre d'autopsie avec chambre mortuaire, buanderie et annexes, complètent la série des bâtiments de l'Hôpital. Le tout est entouré d'un jardin superbe donnant sur l'une des plus belles routes de la ville.

L'eau courante froide et chaude, se trouve dans toutes les chambres lesquelles sont en outre pourvues de vérandas et de larges fenêtres permettant une aération intense et un ensoleillement facultatif.

L'Hôpital possède une installation et les instruments les plus perfectionnés commandés en Amérique et en Europe ce qui fait de cet établissement l'un des mieux

outillés en Egypte. Le département des Rayons X est également parfait.

Depuis sa fondation, le nouvel Hôpital Israélite a su acquérir tant parmi les israélites que parmi les membres des colonies étrangères, une confiance qui ne s'est jamais démentie. De même les recettes n'ont cessé d'aller en augmentant. Des améliorations constantes y sont pratiquées afin qu'il soit toujours au niveau des progrès de la science et de la technique moderne.

Au cours des dernières années, la moyenne journalière des malades hospitalisés a été la suivante :

	1935	1936
Malades payants	28	32
Indigents	59	60
Total	87	92

#### DISPENSARE

Les consultations au Dispensaire se sont élevées l'année dernière (1937) à 49.009, ainsi réparties :



*La façade extérieure de l'Hôpital Israélite d'Alexandrie*



Chirurgie	3853
Pathologie	2953
Gynécologie	316
Ophthalmologie	9949
Oto-Rhino-Dermatologie	2838

Ces beaux résultats sont dûs principalement au dévouement du Comité de l'Hôpital et de Mr. Raphaël Toriel l'actif délégué de la Communauté lequel consacre toute son intelligence et son activité au service de cette belle œuvre qui lui doit en bonne partie son existence et sa prospérité. Les médecins traitant, les infirmières et le per-

sonnel de la direction qui sont choisis parmi les meilleurs éléments contribuent aussi pour une part importante au succès de l'établissement. Mais le principal artisan auquel doit être en définitive attribué tout le mérite des magnifiques réalisations de cette œuvre humanitaire et charitable, celui qui surveille à chaque instant et dont le tact, la clairvoyance et l'autorité dirigent les moindres fonctionnements de l'organisation, c'est le directeur Mr. Isaac Benveniste qui s'est montré au cours de sa gestion, le véritable right man in the right place.

#### SOCIÉTÉ BIKOUR HOLIM

Cette Société a été fondée en 1909 dans le but de fournir aux malades indigents, les soins médicaux ainsi que les médicaments. Parmi ses fondateurs notons : Memon Benattar, Jacques Eliezer, Jacques Mazaltov, B. Taragan, D. Taranto et M. Nefoussi. Au début, une chambre à la Rue Midan servait de polyclinique. Par suite du développement de l'œuvre, un appartement entier fut loué à la Rue de France, où les malades de toute confession venaient pour se faire soigner. Des médecins de choix se reliaient pour servir un public qui croissait chaque jour d'avantage.

La polyclinique traite des maladies sui-

vantes : ophtalmie, maladies internes et le cas échéant, les médecins traitants, procédaient aux petites opérations chirurgicales. En cas de besoin, la Société Bikour Holim recommande ses malades à l'Hôpital Israélite qui ne leur refuse jamais l'hospitalité.

Le Comité actuellement en fonction est composé de Mr. Joseph Aboulafia Président, Nathan Soussan, Léon Anzarut Vice Présidents, Moïse H. Arwas Secrétaire, Isaac S. Saig, Trésorier, Haïm Chamla, Théodore Lévy, Maurice Aboulafia et Moïse Amiel Conseillers.

Ajoutons que le budget annuel de la Société dépasse les L.Eg. 400.

#### SEDAKA BASSETER

Cette œuvre, qui a pour but de secourir les familles nécessiteuses qui n'osent pas s'adresser à la Communauté pour solliciter la charité, a été fondée en 1913. Parmi ses fondateurs, notons MM. David Halifi, Joseph Tawil, Jacques Tawil et Moussa Eliakim.

Lors de la Grande Guerre cette Association rendit de grands services à la Communauté. Elle soulagea bien des misères en distribuant à domicile des secours à plusieurs familles non habituées à tendre la main.

Le concours discret qu'elle fournit aux besogneux, ont mis cette œuvre en tête des institutions de bienfaisance et a largement contribué au soulagement des misères qui se cachent. A l'heure actuelle le Comité de la Sédaka Basseter est constitué comme suit:

Mr. Elie Tueta Président Honoraire.

Mr. Fernand Rossano, Président.

Vice Présidents, Nathan de Botton, Albert Daniel.

Mr. Victor Tueta, Trésorier.

Mme Zaki Hakim, Secrétaire.

#### MECHIBAT NAFECHE.

Cette œuvre a pour but de fournir aux nécessiteux des soins médicaux gratuits, des médicaments à prix réduits, elle entretient en outre une école enfantine pour l'enseignement religieux et organise des cours du soir pour l'étude de la Torah et de ses commentaires. Le budget de la So-

ciété pour l'année 1936-37 a dépassé légèrement les L.E. 300; son comité actuel est composé du Dr. Sélim Benzakein, Président; Dr. Victor Hara, Vice-Président; Victor Argy, Secrétaire; Nessim Ellezam, Secrétaire Adjoint, et Behor Botton, Trésorier.



## HESSED VEEMET

Fondée en 1919, par le Rabbin Memoun Benattar, la Société Hessed Veemet a pour objectif :

- 1) de soigner les malades
- 2) leur fournir les médicaments
- 3) déléguer auprès des agonisants des vieillards pour leur lire le « Shema ».
- 4) d'assister les familles besogneuses durant les sept jours du « Abel ».

Le budget de cette Société ne dépasse que rarement les L.E. 350. Son Comité est actuellement constitué comme suit :

MM. Jacques Benveniste, Président.  
Mire Marcel Nada, Vice-Président.  
Jacques Lagnado, Trésorier.  
Daniel Levy, Trésorier-Adjoint.  
Henri Nacmias, Secrétaire.  
Sam. Midani, Secrétaire-Adjoint.

## NOHAR HABETOULOT

Cette œuvre est peut-être la plus ancienne qui subsiste. Sa fondation date de 1867. Son premier comité était composé de M. Lazzaro Mirès, Braha Green, Joseph Supino, Moussa Aghion, et Joseph Tilche. Le but de l'œuvre est de doter les jeunes filles pauvres ayant une bonne conduite et dont

les parents sont établis à Alexandrie depuis plus de cinq ans.

Les fonds de la Société qui étaient auparavant recueillis par des cotisations et des donations, sont aujourd'hui fournis par la Communauté elle-même.

## ASILE « LE REFUGE »

En 1930 sur l'initiative de Mme Sévi Eskinazi et de Mme I. Vaena fut fondée la Société des Dames de Bonne Volonté. Cette Association avait pour but de recueillir des fonds en vue de fonder un asile pour les vieillards sans distinction de sexe, abandonnés faute de moyens. Grâce à la Direction dévouée et intelligente de cette œuvre humanitaire, la Société des Dames de Bonne Volonté qui avait loué un appartement à Moharem Bey aménagé pour abriter les vieillards, finit par construire à Bulkeley un local spécial qui lui sert actuellement d'asile, où toutes les commodités et le confort sont prodigués à ses pensionnaires.

Un temple limitrophe fait la joie de ces vieillards qui peuvent ainsi passer paisiblement le restant de leur vie.



Le Comité actuel de l'Œuvre « Le Refuge » est constitué comme suit :

Mme Oro Francis, Présidente d'Honneur.



Mmes S. Eskinazi et I. Vaena, Fondatrices.

Nellos Levi, Présidente.

Sevi Eskenazi et Fernand Rossano, Vice-Présidentes.

I. Israël et Albert Daniel, Trésorières.

Palomba Errera et A. Shama, Secrétaires.

Le budget annuel de l'Asile des Vieillards Israélites « Le Refuge » est d'environ un millier de livres.

#### « LE FOYER ».

La Maison de Repos Israélite « Le Foyer » (fondation Abram Bey Adda et Fils) a été fondée par Mme Félix Green et quelques unes de ses amies.

C'est à la suite d'un malentendu au sein du Comité de l'Asile des Vieillards « Le Refuge » que quelques dames dissidentes pensèrent à fonder un asile isolé. Grâce à l'appui de Mme Victor Adda et de son mari, l'asile « Le Foyer » a vu le jour.

A l'heure actuelle un établissement de

premier ordre à la Rue Rassafa (Moharem Bey) abrite une soixantaine de vieillards des deux sexes qui sont hospitalisés, soignés et nourris aux frais de l'Asile.

Le Comité actuel est composé de :

Mme Félix Green, Présidente.

Mmes Victor Adda, Victor Aghion, Vice-Présidentes.

Mme Rebecca Hadjès, Trésorière.

Mme Rebecca Birdougo, Secrétaire.

Mr. Félix Green, Censeur.

#### LA MATERNELLE ISRAËLITE

Cet établissement, fondé en 1914 par le regretté Elie Ebbo, a pour but de venir en aide aux femmes indigentes en couches en leur fournissant des subsides, du lait, des layettes pour leurs nouveaux-nés, et des robes.

La Société aide et soutient environ 150 femmes en couches par an.

Le Comité actuel est constitué comme suit : Mme Jacques Riches, Présidente, Baronne J. E. de Menasce Vice Présidente, Ida Tilche, Secrétaire-Trésorière, Mr. Albert E. Ebbo Administrateur.

#### BOUILLON DES MALADES

Cette œuvre a été fondée en 1916. Son but est de soulager la détresse des malades pauvres en leur fournissant gratuitement le lait. Les convalescents, les femmes en couches et les besogneux en général trouvent audience auprès de la Société « Bouillon des Malades » qui leur accorde cette substance indispensable pour leur rétablissement.

Parmi les fondateurs de cette institution figurent M. Marc Israël, Moïse Bentata, Jacob Malca et M. Gorodeski.

La Société du Bouillon aux malades est alimentée par les cotisations de ses membres et par des donations. Le Legs de L.E. 700 qui lui fut souscrit par Mr. Jacob Bentata a constitué son premier capital. Son budget annuel dépasse à peine les L.Eg. 70.

Le Comité actuel de l'œuvre du « Bouillon aux Malades » est constitué comme suit : M. Marc Israël Président, Moïse Bentata Trésorier, Jean Weimblat Secrétaire, Jacob Malca Conseiller.

#### UNION DES JUIFS ORIENTAUX

(Association des Juifs Espagnols)

Cette œuvre a été fondée en 1916 pour venir en aide à la population Judéo-Espagnole qui venait d'être affectée par la crise économique en Egypte.

Sous le nom d'Association des Juifs Orientaux quelques hommes de bonne volonté se réunirent et formèrent le noyau de ce qui devait plus tard devenir l'une des principales œuvres charitables d'Alexandrie.

Parmi les fondateurs figuraient : Mr. Emmanuel Arias, Mr. Albert Douenias, Mr. Marco Albeldas et Mr. Moïse Perez.

En 1920 de passage à Alexandrie, le rabbin de Sarajevo fonda dans cette ville un groupement de jeunesse dit « Union Artistique Judeo-Orientale » laquelle avait pour but de venir en aide à l'Association des Juifs Orientaux. Cette Association de Jeunesse organisait des représentations



théâtrales dont les recettes devaient bénéficier à l'Association des Juifs Orientaux.

En Avril 1923 une scission au Comité fut la cause de la création d'une nouvelle œuvre dite «Fraternité des Juifs Orientaux».

La diversité de ces institutions qui, toutes, avaient presque le même objet, ne pouvait que nuire aux intérêts de la colonie espagnole. Aussi, grâce aux démarches de Son Eminence le Grand Rabbin David Prato, les deux Associations fusionnèrent et prirent le nom de Union des Juifs Orientaux.

Le groupement artistique avait déjà disparu quelques temps auparavant.

Ainsi réunie, la Société rendit de nombreux services tant à la Communauté Juive d'Alexandrie, qu'à l'élément sépharadite qu'elle soutient de tous ses moyens.

Deux fois l'an et parfois d'avantage la Société distribue aux pauvres des vivres, des vêtements et des subsides aux veuves et aux orphelins.

Le Comité actuel de l'Union des Juifs Orientaux est constitué comme suit : Mr. David Cicurel, Président Honoraire; Isaac J. Vaena, Président; Ovadia Israël et Robert Levy, Vice-Présidents; Sevi Eskenazi, Trésorier; David Albeldas, Secrétaire.

#### SOCIETE CORFIOTE

*(Società Israëlitico-Corcirese di Mutuo Soccorso)*

Cette Société fut fondée en 1913 par M.M. Raphaël Nahmias, Meir Ventura, et Abramo S. de Coen. Elle avait pour but d'assurer à ses membres et à leurs familles les soins médicaux, les médicaments, et d'agir pour le relèvement moral et intellectuel de ses affiliés.

Cette Société qui emploie la langue grecque et la langue italienne dans sa correspondance officielle, possède aujourd'hui une réserve de quelques milliers de livres et groupe plus de 500 familles Corfiotes.

Le Comité actuel de la Société est composé de Mr. Meir Ventura, Président; Salomon Nacson, Vice-Président; Nessim S.B. Nacmias, Trésorier; Dario Davide, Secré-

taire; Abramo Di S. Coen, Secrétaire Honoraire.

\*\*\*

En 1925, par suite d'une scission dans le Comité, quelques dissidents formèrent la Nuova Società Israëlitico-Corcirese di Mutuo Soccorso avec les mêmes buts que la précédente. Le budget de cette nouvelle Société est nécessairement plus réduit que l'ancienne et ne dépasse guère les L.E. 300 environ. Son comité actuel est composé comme suit : Salomon M. Mattatia, Président; Guiseppe S. Levi, Vice-Président; Vittorio M. Levi, Trésorier; Moise S. Mustacchi, Secrétaire; Sabino M. Salonichio, Econome.

#### SOCIETE DE BIENFAISANCE

ISRAELITE ASHKENAZI

*(Nezah-Israël)*

Cette œuvre a été créée en 1920 par quelques réfugiés Juifs de Palestine dans le but de fonder un temple pour les fidèles de rite Ashkenazite, de créer une école enfantine au quartier de Hamamil, et d'entretenir une clinique pour les indigents Ashkénazim.

Parmi ses fondateurs notons : M.M. Abraham Fish, Moché Kraoutchuk, Dr. Grushkin, Mr. Schnéorzon, Melekh Polné,

Zalman Baghrab, Reouben Grunberg et David Frankel. Plus tard, le Comité s'adjoignit Mr. Rahmin Schonwald et Joseph Schwartz qui lui furent d'un concours précieux.

A l'heure actuelle le Comité est composé de 8 membres sous la présidence de Mr. Victor Rothenberg et la Vice-Présidence de Mr. Samuel Guerchman.



## II. ECOLES ET ŒUVRES SCOLAIRES

En Octobre 1897, l'Alliance ouvrit deux écoles primaires à Alexandrie pour garçons et filles.

Ces écoles rendirent de grands services à la colonie jusqu'en juillet 1919 date à laquelle l'Alliance, voyant son œuvre de relèvement intellectuel largement accomplie par la Communauté israélite, décida de les fermer.

### ECOLE COMMUNALES

La Communauté possède plusieurs écoles mais elles ne sont fréquentées que par les enfants de classe moyenne et pauvre de la Communauté. Les autres, fils de bourgeois, fréquentent les Ecoles laïques et chrétiennes de la ville. Les plus importantes écoles Juives d'Alexandrie sont

### TALMUD TORAH

La fondation du Talmud Torah remonte à une époque assez éloignée. Chaque génération a apporté sa pierre à l'édifice; de nombreux dons et legs sont venus constituer le noyau de la fondation et l'œuvre a modestement vécu avec des fortunes diverses, mais toujours avec succès et même éclat jusqu'au jour où par suite des négociations délicates que le Président Baron Jacques de Menasce a su si heureusement mener pour la réalisation des terrains de Chatby, le Conseil décida-t-il de consacrer les premières rentrées de ses ventes de terrains à la construction d'un palais scolaire pouvant suffire à abriter toute la population enfantine de la ville (4).

On construisit le palais actuel et son inauguration solennelle a été célébrée en 1907.

Le local situé à la Rue Nébi Daniel, dans l'un des quartiers les plus salubres et les mieux aérés d'Alexandrie, est un véritable palais scolaire. L'énorme édifice qui en forme la partie principale se compose d'un rez-de-chaussée et de trois étages.

Ceux-ci sont occupés respectivement par l'Ecole Maternelle, l'Ecole des Filles et l'Ecole des Garçons. Ils comprennent, chacun, onze grandes salles de classe et un bureau disposés symétriquement, de part et

d'autre d'un large et long corridor (mètres 65x4) qui mène à l'aile méridionale du bâtiment où l'on trouve, — répondant aux meilleures conditions hygiéniques — les lieux d'aisance, les lavabos et les fontaines.

Quant au rez-de-chaussée, il présente principalement, deux vastes pièces, l'une sert d'atelier de coupe et de couture et l'autre constitue le réfectoire où plus de 2500 enfants, prennent successivement leur repas de midi, grâce à la sollicitude de la Société Amélé Torah, à la contribution de la Société Protectrice des enfants Israélites, et à plusieurs généreux donateurs.

De nombreux et larges baies donnant les unes sur le dehors les autres sur les corridors médians, permettent à l'air et à la lumière de pénétrer à profusion dans toutes les parties de l'édifice, ce qui — soit dit en passant — joint à l'extrême et permanente propreté de l'établissement, aux visites fréquentes de son médecin et aux rigoureuses mesures d'hygiène appliquées à son énorme population, contribue puissamment à maintenir celles-ci dans un état sanitaire des plus satisfaisants.

A l'Ouest, au Nord et à l'Est de l'édifice s'étendent deux vastes cours plantées de plusieurs rangées d'arbres au feuillage touffu et toujours verdoyant. C'est là que les centaines d'élèves se récréent, prennent leurs ébats ou font leurs exercices de gymnastique à l'ombre des arbres ou à l'abri du grand préau qui occupe l'angle sud-ouest du local.

L'Ecole avait fait le miracle de créer cette harmonie si nécessaire au développement des collectivités. C'est là que l'on logea l'école Talmud Torah, l'école Chadai Yaazor, l'Asile enfantin et l'école de couture.

Un coup d'œil sur le passé :

En 1842, les écoles Crémieux qui n'eurent aucun succès furent fermées et la situation de l'enseignement au sein de la Communauté devint très mauvaise.

Il n'existait plus à cette époque que certaines institutions sans aucune valeur, quelques « Kouttab » que des « Hahams » dirigeaient sans aucun esprit pédagogique, et où l'on enseignait aux élèves à chanter les prières et à réciter sans les comprendre la « Perasha ». La majorité des enfants pauvres rôdaient dans les rues en grandissant ainsi dans l'ignorance totale. D'autre part les enfants riches ou de condition moyen-

(4) Les détails ci dessus sont extraits du livre du Prof. Benzion Taragan qui a longtemps enseigné aux Ecoles Communales, ce qui lui a permis d'en connaître l'origine et d'en suivre le développement.



ne fréquentaient les écoles chrétiennes où ils recevaient une éducation étrangère à l'esprit de notre peuple.

En 1854, un premier comité scolaire fut fondé. Il se composait de MM. Tedeschi, président; Joseph Suarès, Haron Lévy, César Caspi, membres. Le comité déploya tous ses efforts pour réaliser ce projet. Six ans plus tard (1860) une école de filles fut ouverte. Jusqu'à cette époque les Juifs du pays n'avaient accordé aucune attention à l'instruction de la jeune fille, la femme pour eux était une quantité négligeable.

Le but de la nouvelle école était de relever le niveau intellectuel de la fille qui ne pouvait aider à alléger la misère de la famille, et remplir son devoir en ce qui concerne le ménage et l'éducation future de ses enfants. La directrice de l'institution fut Mme Hélène de Perreyra.

Les moyens financiers de l'école étaient restreints et il ne fut par conséquent possible d'y recevoir qu'un petit nombre d'élèves.

En 1865, MM. Béhor et Isaac Aghion constituèrent en propriétés inaliénables un certain nombre de maisons. Les revenus de celles-ci étaient destinés aux œuvres sco-

lares de la Communauté. Isaac Aghion fit en outre un legs de 20.000 francs dont les revenus devaient servir à l'habillement des élèves pauvres. D'autres membres de la famille Aghion MM. Joseph, Jacques, Enrico, firent également des donations importantes en faveur des écoles.

La Communauté prit à sa charge d'agrandir la nouvelle école. Les héritiers de MM. Béhor et Isaac Aghion MM. Victor, César, Moïse et Jacques Aghion, firent à leur tour des donations dans ce but.

A cette époque un comité de Dames fut fondé pour recueillir des souscriptions en faveur des écoles.

#### ECOLE CHADAI-YAAZOR

L'école des filles Chadai-Yaazor a été fondée en 1892. Un petit fonds existait déjà auprès de la Communauté, réuni par les soins pieux des prédécesseurs. Fonds pourtant insuffisant pour mettre en marche l'œuvre. L'intervention heureuse du Baron J. de Menasce dans une affaire litigieuse que sa haute autorité réussit à aplanir, lui permit d'obtenir des parties en cause un capital de Lst. 2.000, qui fut consacré à



*La façade des bâtiments Scolaires vue de la Cour de l'Ecole*



cette fondation. Il se trouva alors une noble et sainte femme Mme Kahla Lévy, qui dédia son intelligence et son cœur à la mise en marche de l'école. Elle s'improvisa administratrice, quêtuse, elle allait de porte en porte chercher de l'ouvrage pour l'atelier de « ses filles » — elle avait la foi qui agit et qui édifie; elle a édifié.

L'atelier de couture était une annexe ou plutôt faisait partie intégrante du Chadaï Yaazor. Ce n'est que plus tard qu'il est devenu un organisme indépendant.

#### ASILE, ECOLE ENFANTINE

Une refonte du système scolaire était d'ailleurs à l'ordre du jour. La commission des écoles avait à résoudre un problème très ardu.

Etant donné que la limite d'âge de quinze ans devait marquer la fin des études, le comité décida la création de l'Asile enfantin qui recueillait les enfants dès l'âge de quatre ou cinq ans, pouvait les préparer ainsi à suivre à sept ou huit ans les cours réguliers des écoles communales. De la sorte on pouvait les garder assez longtemps pour leur faire parcourir en entier le cycle de l'instruction primaire.

L'Asile enfantin se recrute parmi la classe la moins aisée de la Communauté, où les soins donnés aux enfants sont plutôt négligés. Les enfants y acquièrent l'habitude de la propreté et une préparation à l'instruction qu'ils recevront dans les autres écoles de la Communauté, les inscriptions à l'asile augmentent d'année en année.

Lors de l'institution de l'école en 1904 jusqu'en Octobre 1907 le nombre des élèves admis était de 320. En Octobre 1907 à l'inauguration du nouveau local, le nombre était porté à 490, en 1908-9 à 540, en 1910 à 567, 1910-11 à 607 dont 308 garçons et 279 filles.

En 1907 les classes étaient de 8, elles sont actuellement 12. Le nombre des élèves aurait augmenté considérablement, si on avait pu satisfaire à toutes les demandes d'admission, mais malheureusement l'espace fait défaut. L'enfant devait être admis à l'âge de 4 ans et devrait fréquenter l'asile pendant 4 ans soit jusqu'à 8 ans; mais la nécessité a forcé de prendre des enfants plus âgés, plus difficiles à discipliner.

Suivant le programme, ils fréquentent pendant deux ans les classes d'Asile et deux ans les classes préparatoires. Actuellement il y a 5 classes destinées aux tous petits (Maternelle) et 7 pour l'école préparatoire. Les plus intelligents, sont en état de passer

à l'école après trois années d'étude au lieu de quatre, soit après une année d'asile seulement.

L'enseignement se fait en français en hébreu et en arabe. Les heures de classe sont au nombre de quatre pour les tout petits et quatre et demie pour les grands. Dans les classes de l'asile on donne des travaux manuels, de langage, les leçons de choses par l'image, calcul concret avec des objets, gymnastique, chant, récitation, jeux organisés. La tâche des institutrices est rendue d'autant plus difficile que les élèves ne comprennent en général pas un seul mot de français ou d'hébreu à leur admission et à cause de leurs différences d'origine.

L'Asile est une véritable école de préparation où l'intelligence de l'enfant s'ouvre et reçoit l'instruction sans s'en apercevoir et sans la moindre fatigue. Il s'y amuse au contraire.

L'Asile enfantin étant institué pour les classes peu aisées de la communauté, son rôle ne se limite pas seulement à l'instruction des enfants. Une surveillance hygiénique est exercée pour les soins de la propreté et toutes les institutrices s'y dévouent maternellement; en plus une surveillante est dédiée à cet effet. La santé de l'enfant est aussi surveillée. Une salle d'infirmerie a été instituée, où une infirmière spéciale soigne tous les enfants pour toute maladie passagère. Le médecin vient une fois par semaine examiner les enfants prescrit la cure et le régime. Les médicaments sont fournis par la pharmacie de la Communauté.

#### COURS DE MUSIQUE

Les cours de musique dirigés par le professeur Cav. Albert Hemsî ont été fondés en 1928; ils groupent actuellement une centaine d'élèves dont 50 instrumentistes et 50 étudiants en solfège, théorie et instruments. En outre, trois classes de l'école des filles suivent une fois par semaine un cours de Chant.

Pour perpétuer la mémoire de la très regrettée Mme Marguerite Ezri, née Toriel, le Comité scolaire a fait poser une plaque gravée au nom de cette dernière dans la salle de musique, où les cours sont donnés aux élèves.

La plaque porte également le nom des généreux donateurs MM. Elie et Raphaël Toriel qui ont fait don aux écoles des instruments de musique à la mémoire de leur regrettée sœur.

La Société des Arts et Métiers lui alloue une subvention annuelle.



## ATELIERS DE COUTURE ET DE LINGERIE

L'école des filles a eu, dès son origine, un atelier de lingerie. L'atelier de couture est de création récente. Lors de la réorganisation de l'école, le Comité désireux d'élargir le cadre de l'œuvre put, grâce au concours de la Société des Arts et Métiers, mettre en pratique une idée très en faveur dans les milieux d'assistance par le travail. Au lieu de faire de ces ateliers des classes annexes de l'école réservées seulement aux élèves — encore peu habiles en général à cause de leur jeunesse — le Comité décida d'en ouvrir largement les portes à toute fille ou femme qui serait désireuse de gagner sa vie, tout en évitant les promiscuités des ateliers.

Une foule d'anciennes élèves répondit à son appel. L'atelier fut constitué en coopérative, les ouvrières divisées en catégories selon leur valeur concourant toutes au partage des bénéfices, au prorata du travail fourni.

Les heures de travail sont fixées à 7 par jour et ces jeunes ouvrières arrivent à gagner leur 80 — 100 P.T. par semaine. Elles sont nourries à midi et participent comme les élèves des Ecoles Communales aux libéralités de la Société Amélie Torah au point de vue habillement et chaussures.

## ECOLE ETZ HAIM

En 1911 était fondée une petite école au Temple Zaradel, près du quartier Juif. Cette école a pour but de satisfaire, aux besoins des familles du quartier et de recevoir le surplus des élèves qui ne peuvent pas être admis aux écoles de la Communauté.

L'école a un contingent de 150 élèves, tous garçons. L'enseignement est donné en français et en hébreu. C'est une école tout-à-fait préparatoire. Dès que ces enfants apprennent à lire et à écrire, ils passent à l'école « Talmud Torah ».

*La grande souscription au profit des écoles*

La situation financière des Ecoles de la Communauté n'a pas été toujours florissante.

Dès le début de l'année scolaire 1914-1915 les écoles ont eu des difficultés énormes à surmonter. La Communauté se trouvait dans une pénible situation, ses ressources semblaient être à peine suffisantes pour faire face aux besoins de nos coreligionnaires pauvres auxquels venaient s'ajouter tous les malheureux qui avaient perdu leur emploi, leur travail, leur gagne pain.

A un moment donné ces considérations avaient contraint le Conseil Communal d'envisager la douloureuse décision de fermer les écoles. Heureusement cette grave décision n'eut pas à être mise en exécution, grâce aux efforts inouïs des membres du Conseil lesquels se firent les promoteurs d'une souscription spéciale. Celle-ci a pu atteindre mille cinq cents livres environ et donna au budget communal une ressource inattendue. Mais la réouverture des écoles eut été quand même problématique si tout le personnel enseignant, donnant une nouvelle preuve de son abnégation, n'eût accepté une diminution provisoire de 30 à 35 o/o sur ses honoraires. Ce qui permit de réaliser, pour l'année scolaire 1914-1915 une économie de mille livres.

En 1918, sur l'initiative du Comité Scolaire composé à l'époque de M. Joseph de Picciotto Bey, président, Me Alfred Tilche et M. Elie Toriel, membres, une grande souscription était ouverte pour la fondation d'un Capital inaliénable en faveur des Ecoles.

En témoignage de gratitude, une plaque commémorative avec tous les noms des donateurs fut placée à l'entrée de l'Immeuble de nos Ecoles, souvenir impérissable et exemple éclatant de la générosité et de la solidarité de la Colonie Juive.

En 1929, en vue d'améliorer la situation financière des Ecoles, le Comité Scolaire a décidé, sur la suggestion de Son Eminence le Grand Rabbin David Prato, de mettre les classes des écoles sous le patronnage de généreux donateurs. — Pour toute donation de L.E. 500 une Classe portera, à perpétuité, le nom du donateur et commémorera ainsi son souvenir.

Les classes suivantes ont été inscrites au nom de :

*Ecole des Garçons :*

- 4e A Classe Elie Toriel
- 2e A Classe Simon Bonan

*Ecole des Filles :*

- 5e Classe Raphaël Toriel
- 3e A Classe Nella Lévy
- 2e A Classe Rose Toriel

*Ecole Maternelle et Préparatoire :*

- Maternelle A. Mme Luna Suarès
- Maternelle B. Mme Berthe Donate-Suarès
- 1e Préparatoire. Mme Victoria Castro



## ECOLES PRIVEES

## ECOLES FONDATION DE MENASCE

Selon les dernières volontés du Baron Yacoub de Menasce les rentes d'un immeuble situé au Caire au quartier Bein el Sourein, rue Mousky, et du Temple Menasce devaient être employées à la construction d'une école. Les sommes recueillies pendant les trois premières années ne formèrent pas le montant nécessaire.

Le Baron Yacoub de Menasce fit don d'un terrain vague qui se trouvait près de son hôtel. M. Joseph Aghion, qui avait beaucoup d'expérience en la matière, fut chargé de la direction des travaux. La construction de l'immeuble était à peine terminée que les mouvements révolutionnaires éclatèrent. Pour cette raison et par suite du manque des revenus indispensables, l'école ne put être ouverte que bien plus tard. Le Baron de Menasce qui avait si souvent exprimé le désir de voir l'Ecole en activité n'eut pas cette douce satisfaction, car en 1884 il cessa de vivre.

Le fils du défunt, Baron Béhor de Menasce, se hâta d'exaucer les vœux de son père, il chargea Messieurs Youssef et Yacoub Tilche, Salomon Salama et Salomon Barda de la première installation.

L'inauguration eut lieu en 1885, la direction fut confiée à M. Léon, de l'Alliance Israélite Universelle, et l'école commença son œuvre avec 100 élèves.

Le capital de Lst. 12.000 d'Unifiée Egyptienne, donnait une rente de douze mille francs environ. Dès la première année d'exercice, les frais dépassèrent cette somme. Messieurs Salomon Barda et Youssef Tilche, qui faisaient partie du Comité Scolaire, s'adressèrent encore au Baron Béhor de Menasce qui fit donation de Lst. 5.000 d'obligations de Dette Unifiée.

Cette sensible augmentation du capital permit au Comité d'économiser en cinq ou six ans une somme de mille livres, de sorte que le fonds se monta à Lst. 18.000.

Le Baron Yacoub de Menasce a fait la Wakfia devant la Mehkemeh Charia, le 14 Chaaban 1289, par laquelle le terrain de l'immeuble Bein el Sourein, du Temple, celui de l'école et le fonds de l'école restent « Wafk » éternellement inaliénables, sous l'administration exclusive du chef aîné de la famille de descendance mâle. En cas d'extinction de la descendance mâle l'administration passerait à la descendance féminine.

En 1911, lorsque M. Youssef Tilche don-

na sa démission comme membre du Comité, il versa le capital au Bureau de Menasce, et le Baron Jacques Béhor de Menasce, petit-fils du fondateur vendant tous les titres formant le capital de l'école, fit démolir l'ancien immeuble qui donnait sur le boulevard Sultan Hussein et qui était trop vaste, pour faire élever les deux immeubles, sur l'emplacement d'une partie du jardin de l'école. Les revenus de ces deux immeubles appartiennent à l'école.

Après la démission de M. Joseph Tilche, l'école fut administrée par le Baron Jacques de Menasce qui délégua, en 1906, Maurice Romano Bey à la tête de l'école jusqu'en 1912 (date de la mort de Romano Bey).

Jusqu'en 1907, l'école était primaire élémentaire et avait onze classes. Lorsque l'immeuble des écoles de la Communauté Israélite fut élevé à la rue Nebi Daniel, l'école de Menasce envoya, en 1907, un contingent de six classes et resta avec cinq classes. Le programme fut d'abord celui des écoles primaires supérieures, puis secondaire et commercial. Les élèves se préparent à la 1ère partie du baccalauréat français (Sciences, langue vivantes) et aux études commerciales.

M. Joseph Carl, ancien élève de l'école agricole de Montpellier succéda à M. Léon jusqu'à 1906, M. Georges Blum resta à la tête de l'école deux mois à peine, puis M. Elie Antebi, gradué Grand Rabbín du Séminaire Israélite de Paris, le remplace depuis décembre 1906.

Le 15 Mai 1919, M. Antebi a obtenu du Ministère de l'Instruction publique de France que l'hébreu put être considéré comme langue vivante complémentaire pour les examens du baccalauréat.

L'école fournit elle-même le repas de midi à 80 élèves environ et distribue des vêtements aux plus nécessiteux en hiver et en été. La Société « Goutte de lait » fournit le pain et le lait pour le petit déjeuner du matin à 80 élèves.

En dehors des revenus du Temple Menasce aucune autre société ne subventionne l'école ou contribue à ses frais; grâce au Baron Georges de Menasce des distributions de pain se font tous les soirs aux élèves nécessiteux et du riz avant pâque. D'autre part grâce aux Barons Félix de Menasce, Elie et Georges, quelques élèves ont pu poursuivre les études supérieures en France, en Italie et à Beyrouth.



### LYCEE DE L'UNION JUIVE POUR L'ENSEIGNEMENT

Un incident excessivement grave se produisit à Alexandrie, en 1925. Le frère Léonce, professeur en 3<sup>me</sup> Moderne, à l'Ecole Sainte Catherine, accusa, en classe, les Juifs, en présence de tous les élèves, de la calomnie du meurtre rituel.

A la suite d'une protestation énergique du Conseil de la Communauté, le Frère Absalon, Directeur de ce Collège, a, par lettre adressée au Conseil de la Communauté, manifesté ses vifs regrets en désapprouvant les paroles et l'attitude du dit professeur.

Une grande émotion s'empara de tous les Alexandrins libéraux. Un journal local le « *Messaggero Egiziano* » et des journaux du Caire « *l'Aurore* », « *Israël* » et « *L'Egypte Nouvelle* » relatèrent les faits et stigmatisèrent l'accusation.

C'est à la suite de ce regrettable incident que, sur l'initiative du Baron Alfred de Menasce, la création du Lycée de l'Union Juive fut décidée.

Le premier Comité comprenait le Baron Alfred de Menasce comme Président; M. Félix Green, Vice-président; M. Baroukh Bentata, Trésorier; M. José Boubli et Marco Nadler, Secrétaires, et MM. Elie Antébi, Gustave Aghion, Benjamin Tuby, Maurice Piha, Dr. Dorra, Dr. Schlesinger, comme

Conseillers; grâce aux donations recueillies, le Lycée fut fondé.

Le Lycée de l'Union Juive à Moharrem Bey comprend une école de garçons et une école de filles. Il compte plus de 300 élèves.

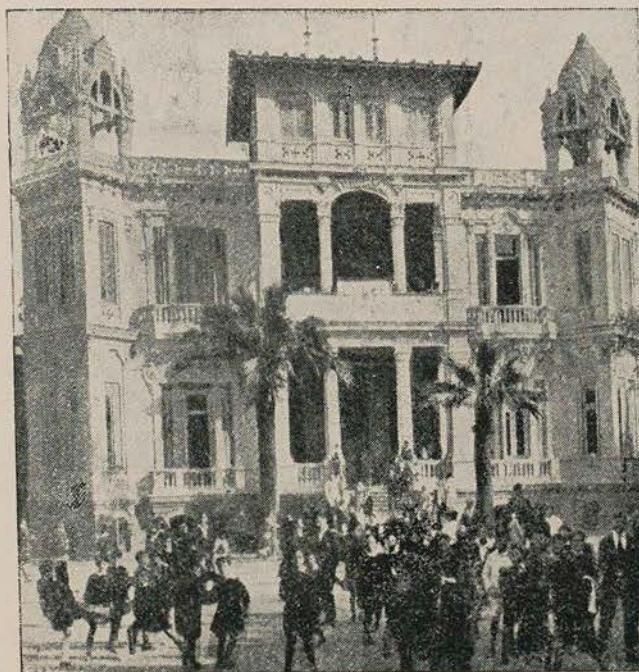
Son programme est celui des Lycées de France. Commencant par le jardin d'enfants, il se termine par les classes de Philosophie et de Mathématiques Elémentaire préparant au Baccalauréat français.

Les succès constants obtenus par ses élèves aux examens officiels font honneur au personnel enseignant et surtout à son dévoué directeur M. Georges Petitot.

L'école reçoit des élèves de toutes les confessions : Musulmans, Chrétiens qui vivent en parfaite intelligence.

Le service sanitaire est très bien organisé, un médecin vient chaque semaine surveiller l'état des élèves en général.

Les Membres actuels du Conseil d'Administration sont : MM. Robert J. Rolo, Président; Jacques Goar, Vice-Président; Roger Aghion, Secrétaire; Albert Hanoka, Trésorier-Adjoint; Jacques Naggar, Trésorier; Marcel Aghion, José Boubli, René Ismalun, Marco Nadler, Conseillers; Alfred N. Cohen, Daniel Delbourgo, Albert Daniel, Emilio Levi, Conseillers.



Le Lycée de l'Union Juive pour l'Enseignement occupe à Moharrem Bey un palais superbe de deux étages avec une cour au nord pour la récréation des garçons et une autre au sud pour les filles. Dès l'entrée, le visiteur est saisi par l'aspect monumental de l'escalier qui fait face à la porte lequel est surmonté de deux colonnes en marbre rose d'une élégance à la fois sobre et subtile.

La salle occupée par la direction est décorée avec beaucoup de goût. ses murs sont couverts de dessins arabesques et de motifs artistiques d'une rare beauté.

Un programme préparé avec soin, selon les méthodes pédagogiques les plus modernes permet à un personnel de choix d'obtenir chaque année, aux examens officiels, les plus brillants résultats.

Mr. Georges Petitot qui depuis plus de dix ans assume la direction du Lycée Juif a bien mérité de nos coreligionnaires pour son souci constant d'élever l'enseignement dans son établissement au niveau des meilleurs Lycées européens.



## LYCEE DE RAMLEH

La population juive de Ramleh devenant de jour en jour plus dense la direction du Lycée Juif décida de fonder à Camp de César une succursale de son établissement. A cet effet un local spacieux et confortable à la Rue Chediak entre les stations de Camp de César et d'Ibrahimieh fut choisi et aménagé et le 1er Septembre 1936 le nouveau Lycée de l'Union Juive de Ramleh célébrait son inauguration officielle.

Le public accueillit avec enthousiasme cette initiative hardie. A l'heure actuelle plus de 250 élèves entre garçons et filles, fréquentent l'établissement.

Au Lycée de Ramleh le programme d'enseignement appliqué, est celui du Certificat d'Etudes Primaires alors qu'à Moharem Bey les études se poursuivent jusqu'au Baccalauréat.

## ECOLE DELLA PERGOLA

Cette Institution Scolaire qui s'appelait à l'origine « Ecole Hatikvah » fut fondée en Octobre 1919 aussitôt la fermeture des Ecoles de l'Alliance Israélite.

Les pères de famille du quartier Juif sous l'instigation de trois négociants en manufactures MM. Mordechai Assaraf, Simeon Hassin, Haïm Sibillia, refusant d'envoyer leurs enfants aux Ecoles Congréganistes de la ville, décidèrent la fondation d'une Institution Scolaire Juive où la plus large place du programme serait donnée à l'enseignement de l'hébreu.

Confié à l'expérience de Mr. Elie Antébi, Directeur de l'Ecole Menasce, le projet fut mis en pratique. Une petite école de 35 élèves fut ouverte à la Rue Pirona, au siège de l'Organisation Sioniste, sous la Direction de Mr. Ovadia Mehrez, ancien professeur de l'Alliance.

L'Ecole vécut durant la première année, de ses propres moyens grâce à la générosité des fondateurs.

Les études qu'on y donnait en français, en hébreu, et en arabe, lui gagnèrent la confiance des parents qui lui procurèrent de nouveaux élèves. Le nombre de ceux-ci allait en effet en augmentant de sorte que les fondateurs furent obligés de louer un appartement de 6 pièces à la Rue Ras-el-Tin à deux pas du Quartier Juif où deux nouvelles classes furent ouvertes.

Pour parer à la crise financière qui mettait obstacle au développement de cet Etablissement, un premier appel fut lancé au Conseil de la Communauté qui accepta à

faire un prêt de L.E. 100 à l'OEuvre. Cette somme fut insuffisante sans doute, car la gêne alla en s'accroissant, et en 1923 l'école fut sur le point de fermer. C'est alors que les fondateurs remirent leur œuvre entre les mains de Mr. J.E. de Piciotto Bey, alors président du Comité des Ecoles de la Communauté qui la confia à la Société Saphnat Paanéah.

En 1928 S.E. le Grand Rabbin David Prato, désireux de lui créer de nouvelles destinées et pour perpétuer la mémoire de son prédécesseur s'intéressa à l'Ecole et lui fit donner le nom de « Ecole Della Pergola ».

De la Rue Zaptieh, l'Ecole fut transférée dans un local plus vaste où elle est actuellement (Place Mohamed Aly). Un comité fut formé comprenant les personnalités suivantes :

M. David Blattner Bey, *Président*  
M. Maurice Nacamuli, *Vice-Président*  
M. Edmondo Riso Levi, *Sécretaire*  
M. Nissim Algazi, *Trésorier*  
MM. Emilio Levi, Av. Amedeo Battino, Moïse Hazan et Eliezer Penias,  
*Membres.*

## PETIT LYCEE DE MOHAREM BEY

Cette école a été fondée par Mr. Félix Samama et sa sœur Mlle Gilberte Samama en 1931 à Moharem Bey, à la Rue Manusardi. Plus tard, il fut transféré à la Iskandarany No. 14 au local qu'il occupe encore à ce jour.

Le Petit Lycée de Moharem Bey a débuté avec 70 élèves. Grâce à une sage direction et aux progrès réalisés par ses élèves, il acquit vite le respect de la population israélite de Moharem Bey. En 1932 le nombre des élèves s'élevait à 130. Cependant, l'émigration continuelle des Juifs de Moharem Bey vers Ramleh, contraind quelques assidus de l'école à la désertion de sorte qu'aujourd'hui, le nombre des élèves inscrits au Petit Lycée se maintient à 110. L'école possède une section maternelle et une autre primaire. Les cours s'arrêtent aux études du Certificat d'Etudes primaires. On y enseigne le français, l'arabe, l'anglais et l'hébreu. Sept instituteurs assurent le service d'enseignement. Un professeur de gymnastique enseigne les exercices physiques aux élèves.

Du Petit Lycée de Moharem Bey les élèves passent au Petit Lycée de Sporting où ils suivent les cours secondaires jusqu'en 3ème classe.



### PETIT LYCEE DE SPORTING

C'est par suite de la désertion des familles juives de Moharem Bey et leur établissement à Ramleh que la direction du Petit Lycée décida de fonder, dans cette localité, son établissement actuel. En 1933, Mr. Félix Samam et Mlle Gilberte Samama réalisèrent leur projet en choisissant la Villa Eynaud à la Rue de Thèbes pour servir de local à leur école.

Ayant débuté avec 80 élèves le Petit Lycée de Sporting a très tôt fait d'acquérir la notoriété des établissements scolaires de premier ordre. Aussi plus de 150 élèves fréquentent aujourd'hui ses cours et sont pleinement satisfaits des résultats obtenus.

Comme le Petit Lycée de Moharem Bey, celui de Sporting possède une section maternelle, une autre primaire et les classes secondaires continuent jusqu'en troisième finissant par le Certificat d'Etudes secondaires. Les langues française, arabe, l'hébreu et l'anglais y sont enseignées, ainsi que la gymnastique par une dizaine de professeurs de premier choix.

### ECOLE GAN YELADIM

L'Ecole Gan Yeladim fondée en 1923 par Mr. Meshoullam Téram est située au centre du quartier de la Douane où la population juive en majeure partie indigente, était acculée, faute de Maternelle israélite,

de laisser ses enfants errer dans les rues. En leur fournissant un abri sûr, et un enseignement préparatoire rationnel, le Gan Yeladim de Mr. Meshoullam Téram a rendu à la colonie un service précieux. L'Ecole Gan Yeladim qui admet les enfants depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 8 ou 10 ans, possède en ce moment un établissement assez vaste à la Rue Halwagui, où plus de 150 élèves reçoivent les premiers éléments de l'hébreu, du français et de l'arabe.

### FOYER DE L'ENFANCE JUIVE

Le Foyer de l'Enfance Juive a été fondé en 1932 par Mr. Emmanuel Arias et Mme Regine Arias. Il comporte deux branches : Crèche et Jardin d'enfants. Les élèves, âgés de 1 à 6 ans, reçoivent gratuitement la nourriture, l'habillement, une instruction substantielle et sont l'objet des soins les plus paternels. Un service médical et une discipline hygiénique rigoureuse, assurent le développement physique de ces petits dans les meilleures conditions souhaitables.

### L'ECOLE NEZAH ISRAEL

L'Ecole Infantile Nezah Israël fondée en 1924 pour recevoir les enfants Ashkenazim de Hamamil, est dirigée par un Comité présidé par Mr. Victor Rothenberg.

## ŒUVRES SCOLAIRES

### ARTS ET METIERS

L'Ecole Gratuite Israélite des Arts et Métiers a été fondée le 2 Février 1897.

Le but de cette Ecole est de développer parmi la jeunesse indigente des Israélites d'Alexandrie, le goût du travail manuel, de lui procurer un gagne-pain, assuré par l'exercice d'un métier, et d'arriver progressivement à son émancipation.

L'Œuvre avait adopté le système des Ateliers pour les métiers qu'elle voulait encourager dès l'origine, et créé dans les locaux que la Communauté lui avait cédés au-dessous de l'Ecole Talmud Thorah, un Atelier de Tailleurs, un autre de cordonnerie et un troisième de menuiserie. A première vue, il apparaît que ces Ateliers ont surtout coûté cher.

Ils étaient en effet entièrement à la charge du Comité qui devait d'abord payer les salaires des différents contre-maîtres, préposés à l'éducation des apprentis, et pourvoir ensuite à l'achat des matières premières et des outils.

Dans les premiers quatre mois, et pour le seul atelier de menuiserie on a dépensé Frs. 1850; puis les achats de bois, et le gaspillage de la matière première était inouï, les dépenses générales y compris les frais d'installation se sont élevés à la fin du premier trimestre, à Frs. 4000, à peu près.

Ce qui est pénible à constater c'est que ces ateliers pour lesquels on faisait de gros sacrifices, n'ont donné aucun résultat. L'œuvre périssait à vue d'œil, les apprentis commençaient à désertir peu à peu les ateliers et leur nombre se réduisait chaque jour.

A la date du 27 Décembre 1898, M. Somekh, alors Directeur des Ecoles de l'Alliance Israélite d'Alexandrie, adresse un Rapport, au Président de l'Alliance, sur la situation de l'Œuvre où il relève les causes de cet insuccès. Il trouve d'abord que l'entretien d'un Atelier occasionne de grandes dépenses et n'offre aucune garantie sérieuse quant à l'éducation professionnelle de l'enfant.



« Celle-ci, dit-il, est la dernière préoccupation d'un patron à gages qui ne pense qu'à son traitement et qui n'encourt aucune responsabilité matérielle ou morale quant aux progrès de l'élève ».

En second lieu, l'insuffisance des salaires mensuels décourage l'apprenti et surtout les parents qui tablaient sur ce secours pour soulager leur misère.

Enfin, la troisième cause d'insuccès, d'après Monsieur Somekh, consiste en ce fait que le travail manque pour tout le monde, quand le contre-maître est chargé d'en fournir et d'en faire le prestige entre les enfants.

A partir de cette époque, l'Oeuvre traverse une période que nous pouvons appeler de transition pendant laquelle elle étudie et met en pratique les moyens de se réorganiser.

Le capital est réduit à 12.000 francs environ, et le nombre des apprentis s'élevait à 28.

Pénétré des causes de son insuccès, le Comité commença par renoncer complètement au système des Ateliers et adopta celui du placement des apprentis en ville, chez des patrons habiles et occupés.

Le Comité, pour encourager les apprentis et assurer leur bon recrutement, leur alloua un salaire mensuel auquel ils avaient droit dès le premier jour de leur entrée à l'Ecole.

Le Comité établit sur les apprentis un système de surveillance qui fut exercée avec soin et profit. En outre des cours du soir furent organisés ce qui permit aux apprentis de compléter ou de consolider les connaissances acquises à l'Ecole.

Actuellement le nombre des apprentis placés par les soins des Ecoles dans différents ateliers et usines de notre ville, s'élève à 154 dont :

Imprimeurs 45; Tailleurs 23; Mécaniciens 17; Cordonniers 13; Bijoutiers 7; Relieurs 7; Tapissiers 5; Menuisiers 3; Décorateurs 3; Forgerons 2; Brodeurs 2; Marbriers 2; Accordeur piano 1; Graveur 1. Total 154.

Ces jeunes ouvriers sont l'objet d'une vigilance constante, tant à l'atelier qu'à l'Ecole où ils viennent chaque soir suivre des cours de langue hébraïque, d'instruction religieuse, de langue arabe, de calcul et de dessin.

Indépendamment de leur salaire, qui naturellement ne peut être que très faible dans la période de leur stage, la Société leur alloue une indemnité mensuelle variable suivant leur application au travail.

leur conduite et leur assiduité aux cours.

Tous prennent le repas de midi à l'école et reçoivent deux fois par an un habillement complet et une paire de chaussures.

Le Comité actuel des Ecoles Gratuites Israélites d'Arts et Métier est constitué comme suit : MM. Benvenuto Campos, *Président*; Jacques Is. Aghion, *Vice-Président*; Edouard Aghion, *Trésorier*; Joseph Campos, *Secrétaire Général*; Albert Ezran, *Secrétaire Adjoint*; Abramino Ben Lassin, James Barda, Moïse Hazan, Dr. Is. Levy, Emile Mosseri, Marco Nadler, Maurice Pihah, Joseph Tubby, *Conseillers*.

MM. Alfred Tilche, Raphaël Toriel, Edwin Goar, *Délégués de la Communauté Israélite*.

#### AMELE TORAH

Cette œuvre a été fondée en 1894 par le Grand Rabbin Eliahou Hazan et quelques notables de la colonie israélite d'Alexandrie. Elle avait originairement pour but de fonder des Kouttats pour recueillir les enfants pauvres que les Ecoles Gratuites de la Communauté ne pouvaient admettre faute de moyens, et à leur enseigner la Tora.

Sur la suggestion du Baron Jacques Elie de Menasce il fut décidé que la Société Amélé Tora se chargerait désormais uniquement de la nourriture des élèves des écoles communales.

Actuellement la Société Amélé Tora fournit à tous les élèves des Ecoles de la Communauté, le repas de midi. Ce qui représente un repas quotidien à plus de 2.200 élèves. Elle distribue en outre des habits, des chaussures et des bérêts à plus de 700 enfants pauvres.

Son activité s'étend aux établissements scolaires particuliers qu'elle subventionne. C'est aussi l'Amélé Tora qui subvient, chaque année, à tous les frais pour la cérémonie des Teffillin et pour celle de l'Initiation Religieuse des jeunes filles.

Les membres actuels de son Comité sont :

M.M. Edwin N. Goar, *Président*; Jacques I. Aghion et Haim Dorra, *Vice-Présidents*; Maurice Harari, *Trésorier-Honoraire*; Nesim Algazi, *Secrétaire Honoraire*.

#### L'ENFANCE HEUREUSE

L'œuvre de l'Enfance Heureuse a été fondée en 1926.

Après trois années d'existence sous forme privée, l'Enfance Heureuse se constitua en société à l'assemblée générale du 21 Fé-



vrier 1929. Les statuts furent approuvés et un comité fut élu qui se mit de suite à l'œuvre.

Tout d'abord, l'Enfance Heureuse absorba l'Œuvre de l'Aiguille qui depuis 1911 venait en aide à un certain nombre de familles chargées d'enfants.

Ensuite, comme les années précédentes, elle installa sa colonie de vacances au bord de la mer à Chatby. 300 enfants au lieu de 150 purent cette fois profiter de la cure bienfaisante et on a pu constater une amélioration appréciable dans l'état de santé de ses petits protégés.

Pour des raisons d'utilité publique, la Municipalité se trouva dans l'obligation de retirer à l'Œuvre le terrain qu'elle lui avait jusque-là si généreusement concédé.

L'Enfance Heureuse se voyait arrêtée dans son activité. Heureusement, l'embaras ne dura pas longtemps.

Sur l'initiative de sa présidente, Mme Marthe Naggar Suarès, divers membres et alliés de la famille Suarès décidèrent de réunir entre eux les fonds nécessaires à l'achat d'un terrain et à la construction d'un bâtiment qui constituerait le local de la colonie de vacances de l'Enfance Heureuse et porterait le nom de ses fondateurs.

L'Enfance Heureuse voit ainsi s'accomplir un projet qui lui tenait très à cœur mais qui lui semblait bien lointain.

Le 2 Mars 1930 on a procédé à la pose de la première pierre de l'édifice qui, aujourd'hui hospitalise de nombreux enfants.

Des dortoirs largement aérés les logent trois semaines à tour de rôle permettant ainsi d'en prendre 200 dans la saison.

La colonie est d'autre part pourvue d'un grand réfectoire, d'une cuisine, de douches et toilettes modernes, d'une infirmerie.

Par cette nouvelle organisation, constituant un changement radical d'ambiance et de conditions, l'Enfance Heureuse pourra, mieux que par le passé, atteindre le but de l'œuvre : donner santé et joie aux petits déshérités dont elle s'occupe.

Le Comité actuel de l'Œuvre est constitué comme suit :

Raphaël Toriel, Président Honoraire.  
Mme Jacques Naggar, Présidente.  
Mme Freddy Sachs, Vice-Présidente.  
Mme Maurice Naggar, Secrétaire.  
Mlle Marguerite Romano, Econome.  
Mr. Félix Cohen, Trésorier.  
MMmes Joseph Tilche, Gustave Goar, Ed-

mond Richès, Clément Mizrahi, Baronne Robert de Menasce, Mlle Gisèle Romano, Mlle Jacqueline de Menasce, Mr. Marcel Aghion.

Le médecin consultant de l'œuvre est actuellement le Dr. L. Feinstein.

#### SOCIÉTÉ PROTECTRICE DE L'ENFANCE ISRAËLITE

C'est lors de la fondation de l'Asile infantine des Ecoles de la Communauté que quelques dames généreuses, voulant couvrir les enfants indigents dont l'habillement était dans un état défectueux, offrirent quelques vêtements à distribuer aux plus pauvres d'entre eux. Cette habitude louable se perpétua et ses initiatrices, parmi lesquelles nous devons citer Mme Kahla Levy, Mme Luna Suarès, Mme Luzzato Pacha et Mme Eugénie Levy, finirent par se partager la tâche. De là naquit la belle œuvre dénommée par la suite la « Société Protectrice de l'Enfance Israélite ».

Grâce à cette société, les élèves de l'Ecole Maternelle et Préparatoire de la Communauté Israélite reçoivent actuellement des chaussures, des tabliers, deux fois par an. La Société contribue également par une somme de L.E. 190 annuellement, à l'œuvre de la nourriture dans les Ecoles.

Son Comité actuel est constitué de Mme Auguste Luzzato Pacha, présidente; Mme Simon Bonan, Trésorière; Mme Félix S. Green, Secrétaire.

#### ŒUVRE DE LA GOUTTE DE LAIT.

L'Œuvre de la Goutte de Lait a été fondée en 1917 par Mr. Alfred Campos Bey et les Dames Luzena et Pereira.

Sous la direction éclairée de Mr. Benvenuto Campos cette Société offre aujourd'hui à 800 de nos enfants le petit déjeuner du matin, consistant en une tasse de thé au lait avec biscuits.

Elle s'occupe également des enfants débiles, signalés par le service médical des Ecoles de la Communauté en leur procurant des œufs, du lait, du beurre, des bananes, etc...

Le Comité actuel de l'Œuvre de la Goutte de Lait est composé comme suit : M. Benvenuto Campos, Président; Baroukh Bentata, Vice-Président; David Hazan, Secrétaire; Abr. Rossano, Trésorier; A. Luzena, Econome; A. Hasda, Marc Israël, S. Pinto et A. Viterbo, Conseillers.



## ORPHELINAT ISRAELITE

JACQUES I. AGHION

C'est en Juin 1936 que Mr. Jacques I. Aghion a fondé cette institution qui manquait à la Colonie.

Vingt orphelins âgés de 4 à 10 ans, ont été accueillis dans une bâtisse spacieuse,

claire et bien aérée, entourée d'un vaste jardin. M. Aghion a choisi ses pupilles parmi les élèves des Ecoles Gratuites de la Communauté.

## III. ŒUVRES SOCIALES ET INTELLECTUELLES.

## CERCLE DE LA JEUNESSE JUIVE.

Au début de 1930, quelques membres du Groupement Sioniste Hatéhiâ, dont Mr. Léon Soussi, Victor Goldenberg, Joe Casuto, etc., fondèrent le Cercle de la Jeunesse Juive d'Alexandrie dans le but d'attirer vers le Judaïsme, les jeunes israélites qui nourrissaient de l'indifférence à l'égard du mouvement intellectuel Juif.

C'est en grande partie grâce à l'appui de Son Eminence Rabbi David Prato et au soutien réel trouvé auprès de quelques notabilités en tête desquelles il faut citer Mr. Jacques Gohar que cette institution vit le jour.

Un local somptueux, richement meublé, fut inauguré en Mars 1930. Le premier Comité du Cercle était composé comme suit : M.M. Jacques Goar, Président; Baron Georges de Menasce, Nathan de Botton, Vice-Présidents; Charles Rofé, Trésorier Suppléant; Emile Mosseri, Com. A. P. Blattner, Ing. Raphaël Nahman, Elie Salama, Ellis Smouha, Raymond Tuby, Me S. Vivante, Conseillers; Léon Soussi, Secrétaire Honoraire.

Aujourd'hui le Cercle de la Jeunesse Juive d'Alexandrie compte 400 membres actifs environ. Son local a été transféré à la Rue Nebi Daniel où une jeunesse nombreuse et choisie vient passer chaque soir quelques heures agréables avant de regagner le foyer. Une Salle de Lecture, une bibliothèque et des salles de billard, ping-pong et bridge attirent de nombreux amateurs.

## AMICALE DES ELEVES DE L'ECOLE

## MENASCE

Fondée en 5678 (1918) par Mr. Elie Antébi, l'actif directeur de l'Ecole Fondation de Menasce, cette Association a pour but d'organiser des conférences et des réunions artistiques et récréatives pour ses membres. Elle a fondé un Bureau de Placement pour les anciens élèves et publie

un bulletin dont la direction est confiée à Mr. Elie Antébi.

ANCIENS ELEVES DES ECOLES  
DE LA COMMUNAUTE

Sous l'inspiration de feu Joseph E. de Picciotto Bey et de Mr. Albert Ezran, un groupe d'anciens élèves des Ecoles de la Communauté Israélite d'Alexandrie a fondé une Amicale similaire à celle de l'Ecole de Menasce.

Cette Association a pour but de créer et de développer parmi ses membres des relations d'amitié et de solidarité. D'aider les membres de l'Association ainsi que les élèves sortants des écoles de la Communauté Israélite et dépourvus d'occupation pour s'en procurer.

Contribuer au perfectionnement intellectuel, moral et physique de la jeunesse israélite.

Cette Association organise de temps à autre des conférences, intellectuelles et scientifiques, des excursions et des après-midi dansantes qui, toujours remportent un succès considérable.

L'Association des Anciens Elèves de l'Ecole de Menasce a été présidée successivement par M.M. Nissim Salama, Léon Nacmias, Joseph Boubli, Léon Saul et Joseph Dorra.

## JOURNAUX JUIFS

La colonie d'Alexandrie a connu la Presse Juive bien avant celle du Caire. Déjà en 1901 la Société Sioniste Bar Kokhba fondait un Journal « Le Messager Sioniste » changé en 1902 par le «Mebassereth Zion».

Ce journal était poligraphié. Il n'a pas vécu longtemps. Le 4ème numéro reproduisait en 1ère page un portrait à la plume du Grand Rabbin d'Alexandrie Rab Eliahou Hazzan.

En 1912 parut « La Revue Israélite d'Egypte » qui était publiée par la « Pro Cul-



tura hebraica » groupe d'intellectuels d'élite. Cette Association continua régulièrement à publier son périodique lequel était tenu avec beaucoup de compétence par Mr. Ugo Farfara son rédacteur en Chef. Cette Revue sut fouiller dans le passé et trouver une riche documentation qui refléta sur le Judaïsme alexandrin antique et contemporain, une vive clarté.

Malheureusement « La Revue Israélite d'Egypte » ne put surmonter les difficultés surgies par suite de la grande guerre. Elle disparut en 1918.

Depuis lors Alexandrie ne connut plus que « La Voix Juive » et « la Tribune Juive ». La première, fondée par Mr. Albert Staraselski au Caire d'abord puis à Alexandrie (1931-34) fut plutôt de tendance révisionniste. Soutenu par S.Em. Rabbi David Prato et un groupe de notables Alexandrins, ce journal fut un des facteurs qui déterminèrent Mr. L. Sciuto à abandonner l'Aurore. M. Staraselsky s'étant ensuite établi à Paris, « la Voix Juive » changea de nom et prit celui de « Notre Voix »



Mr. Albert Staraselsky



Mr. Jacques Rabin

lequel publié à Paris, ne vécut pas longtemps.

« La Tribune Juive » a été fondée au début de 1936 par Mr. Jacques Rabin. Son format nouveau, la hardiesse de son programme et l'ardeur de son jeune éditeur et rédacteur en Chef, lui ont gagné d'emblée la sympathie du public qui ne lui a pas ménagé ses encouragements.







(3)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE DAMANHOUR

Historique de la Communauté — L'état actuel de la Communauté — Conseil de la Communauté — Sa situation financière — La Colline du Souvenir — La Vie de Rabbi Yaacoub Abi Hassira — Le Pèlerinage — Le Cimetière — Le Temple.

La Communauté Juive de Damanhour ne doit pas être très ancienne. D'après les vestiges conservés on peut déduire qu'elle n'existe que depuis une cinquantaine d'années.

Les marbres du cimetière israélite, sont pour une bonne partie datés de 1912 à 1917. Et effectivement toutes nos recherches ont abouti à conclure que vers cette époque, la colonie Juive de Damanhour connaissait une ère de prospérité qui n'avait jamais été connue auparavant.

Il faut reconnaître que ceci n'implique pas nécessairement le fait que des Juifs n'avaient pas vécu à Damanhour antérieurement à cette date; loin de nous pareille présomption. Des Juifs ont pu vivre dans cette ville à titre individuel et sans qu'aucun lien ne les reliât ensemble. Ceci nous le déduisons par l'inexistence d'un temple avant la construction de la synagogue Seroussi. Or nous savons par l'Histoire d'Israël, que là où il n'y a pas un lieu sacré où nos coréligionnaires se réunissent pour se connaître et fraterniser, il n'y a point d'unité.

Nous pouvons donc présumer que la colonie juive de Damanhour date de cinquante ans à peine. Soit depuis l'époque où le regretté homme de bien feu Moussa Seroussi dirigeait ses affaires dans cette ville. Celui-ci, était fort aisé; en dehors d'un commerce prospère de coton et d'affaires bancaires, Mr. Seroussi possédait de nombreuses propriétés au quartier Aboul Rich. Il faisait fonction de protecteur de ses coréligionnaires infortunés et sa philanthropie s'étendait à tous les indigents étrangers que le hasard faisait échoir dans la ville de Damanhour.

Il avait établi son bureau dans sa propriété limitrophe à l'Eglise hellénique, cette même maison que nous décrivons plus loin et qui a été plus tard affectée aux prières à l'enseigne de « Temple Sidi Abi Hassira ». C'est là que Ribbi Jaacoub Abi Hassira est décédé, il y a vingt cinq ans, dans la propre habitation de M. Se-

roussi; son fils Nathan prit la suite de ses affaires et dirigea les questions philanthropiques de la colonie. Son négoce périclitant, il quitta Damanhour, voilà vingt



Mr. Elie Cohen  
Vice-Président de la Communauté Israélite  
de Damanhour.

ans environ et alla s'établir à Alexandrie où il se trouve encore.

Vers cette époque, un incident sérieux faillit mettre aux prises juifs et indigènes et provoquer un massacre général. Cet incident a surgi à la suite d'une agression de la part d'un voyou de confession israélite qui étant venu à Damanhour à l'occasion du pèlerinage, et complètement ivre, se prit de querelle avec un cocher dénommé Ahmed Asfour connu dans les parages comme l'un des plus dangereux individus de



la ville. Entouré, de ses amis, assez nombreux du reste, l'ivrogne assena un coup dur à la tête de Asfour qui fut grièvement blessé. Fou de rage, Asfour se rendit dans la Ezbeh de Damatyoh, appela ses amis et tous, munis de leurs couteaux, s'abattirent sur les Juifs, blessant les hommes, violentant les femmes, maltraitant les enfants. Heureusement les autorités ne tardèrent pas à arriver et à rétablir l'ordre. Asfour et ses collègues furent arrêtés et sévèrement punis.

Depuis lors, les autorités policières prennent des mesures d'ordre en installant des agents sur tout le parcours des pèlerins. De nombreux policiers sont également postés sur la colline et au bas du ravin pour prêter main forte dès que leur concours est requis.

Souvent le commandant de police de la Moudirieh ou le Moudir de la Béhéra viennent en personne pour s'assurer de la sécurité de nos coréligionnaires. Lorsque ces personnages arrivent, ils sont reçus cérémonieusement par les notabilités de la ville et par les pèlerins de marque qui se trouvent de passage à Damanhour. Très souvent le Moudir avant de partir, invite les visiteurs à prendre le thé dans sa Résidence.

Depuis quelques années, cette dernière coutume paraît être tombée en désuétude.

#### L'ETAT ACTUEL DE LA COMMUNAUTE

A l'heure actuelle la Communauté Juive de Damanhour est composée d'une soixantaine d'individus dont quatre ou cinq familles seulement. Nous disons individus, car la plus grande partie de ces coréligionnaires, qu'ils soient mariés ou célibataires, ne sont pas définitivement établis dans la capitale de la Béhéra. En effet, les habitants juifs de Damanhour peuvent être classés en trois catégories bien distinctes. La première, celle des familles demeurant dans la ville même, est la plus réduite puisqu'il n'y a comme nous l'avons déjà dit, qu'à peine quatre à cinq familles pour la plupart indigentes. La seconde est constituée de gens mariés ou de célibataires qui ont leur domicile réel à Alexandrie ou à Tanta et qui ne possèdent à Damanhour qu'un « pied à terre », — souvent un appartement pour plusieurs —, généralement mal garnis, et manquant de toutes les commodités, où ils passent le courant de la semaine, pour se rendre Samedi soir à Alexandrie auprès de leurs fa-

milles. Là ils passent leur « week end » pour rentrer à Damanhour Lundi matin de bonne heure par le premier train. La troisième catégorie enfin représente les gens habitant exclusivement à Alexandrie. Ceux-ci, qui ne sont pas très nombreux, arrivent chaque matin par le premier train, et repartent par le dernier après avoir terminé leur travail. Ces derniers considèrent Damanhour comme un faubourg d'Alexandrie à une heure de parcours — en effet, Damanhour est à une heure de distance par chemin de fer d'Alexandrie — et ne trouvent pas plus d'embarras que s'ils habitaient à Siouf par exemple ou à Aboukir. En somme on voit bien de ce qui précède que la colonie juive de Damanhour n'est pas très attachée à la ville, et cette instabilité cause le plus grand préjudice à la Communauté, puisque chacun de ses membres se considérant accidentellement expatrié, n'a aucun intérêt réel pour la création de projets d'amélioration de longue haleine. Quant aux motifs déterminants de cette situation, on peut les ramener principalement au manque de commodités à Damanhour où il n'existe aucun lieu de fréquentation, pas d'écoles juives ou étrangères en dehors des écoles gouvernementales arabes, pas ou très peu d'étrangers. En somme aucun des attraits qui tentent les agglomérations nombreuses. Surtout la question des écoles pour les enfants est une cause de soucis à de nombreux pères qui se voient ainsi forcés d'être privés des soins de leur famille et du plaisir de la société de ses enfants, faute d'établissements scolaires convenables. Cette population juive de Damanhour est constituée principalement par des employés de commerce qui se sont vus involontairement envoyés dans cette région. Pour en avoir une idée précise, nous citerons les noms suivants qui forment la totalité des contribuables de la Communauté Juive de Damanhour :

Salomon Tammam, attaché à la Commercial Bank of Egypt, Joseph Jabès qui dirige à Dessouk la Maison Jabès, Pascal Savatovsky attaché à la Maison Matossian, Marc Liberman Agent Directeur de la Commercial Bank, Isaac Rothenberg Inspecteur chez Matossian, Yehouda R. Sabban Bijoutier, James Cohn Agent Directeur de la National Bank. Elie Cohen. Directeur chez Matossian, Jacques Cherbit Commerçant.

Joseph Moussa (Moché) Directeur de



l'Usine d'Egrénage D. & A. Elia & Co., David Elia, Co-Propriétaire de la même Maisons d'affaires bancaires et de l'Usine d'Egrénage, Albert Elia, Co-Propriétaire de la dite Usine d'Egrénage, Alfred Eddi Caissier chez D. & A. Elia & Co., Ibrahim Rekib Fonctionnaire à la Moudirich de Béhéra, Isaac Cohen Employé à la National Bank, Elie Eliakim Commerçant en Graines de Coton, Daoud Maleh Propriétaire d'un grand Magasin de pièces de Rechange. Accessoires pour Autos, etc.

Telle est la liste de tous les contribuables « Arikhistes » de la Communauté. Dans sa forme actuelle, la Communauté est dirigée par un Conseil élu par la majorité des Voix des Contribuables et constitué comme suit :

Mr. Joseph Argy Président Honoraire; Mr Albert Elia, Président; Mr. Elie Cohen Vice-Président; Mr. Joseph Moussa, Trésorier; Mr. Isaac Rothenberg, Secrétaire.

Conseillers : Mr Marc Liberman, Mr Salomon Tammam, Mr Pascal Savatovsky.

Ce Comité a été élu à la dernière Assemblée Générale des Arikhistes qui s'est réunie le 27 Avril 1937.

Quoiqu'aucun règlement intérieur ne régit cette Communauté, nous avons pu consulter ses archives constituées par un « Copie lettre » et un « Dossier de lettres reçues » ouverts tout deux en 1930, date des premières pièces. D'après ces documents nous avons établi que c'est sur le conseil de Son Eminence Rabbi David Prato que Mr. Joseph Argy forma la première Communauté organisée à Damanhour. Le Conseil constitué en 1930 était composé de Mr Joseph Argy Président, Abramino Lagnado, Secrétaire, Albert Afif Trésorier, Salomon Tammam, et Andor Goldstein, Conseillers.

A la suite du départ de Mr Joseph Argy à qui la National Bank confia son Agence d'Alexandrie, Mr. James Cohn a été élu Président de la Communauté. Par suite d'incompatibilité d'humeur entre les membres et le Président du Conseil Communal, celui-ci céda sa place à Mr. Albert Elia l'actuel Président de la Communauté.

Les Ressources de la Communauté sont constituées 1° des cotisations ou Arikha variant entre P.T. 5 à P.T. 30 par mois.

2° de la « Gabelle » perçue sur la viande cachet. Cette viande débitée par un marchand arabe assisté d'un Chohet juif, est excellente. Elle est envoyée

souvent à Alexandrie; plusieurs familles juives préférant la commander directement à Damanhour à cause de la viande infecte débitée à Alexandrie.

3° Des recettes du pèlerinage de Rab Abou Hassira.

4° De certaines donations.

Des livres de comptabilité tenus avec un soin scrupuleux par le Trésorier, homme de conscience et d'une probité exemplaire, nous avons relevé ce compte assez curieux de la Communauté naissante, que nous livrons à nos lecteurs à titre documentaire. (Les chiffres ont été arrondis pour ne pas énumérer les fractions insignifiantes).

Situation de la Caisse de la Communauté Juive de Damanhour du 1er Février 1936 au 28.2.37.

#### RECETTES

Visites Rab Abou Hassira	L.E.	83
Temple	»	7
Cotisations	»	24
Gabella	»	28
Bienfaisance	»	2,5
Débiteurs (Remboursement Prêts)	»	2
Pensions	»	4

#### DEPENSES

Visite Abou Hassira (Tente, Ghaffirs, Badigeonnage, entretien, etc.)	L.E.	33
Temple	»	4
Appointements & Salaires, Chohet & Gardien	»	70
Gratifications Rabbins	»	1
Prêts	»	1
Pension Ancien Chamach	»	20

De ce qui précède, on observera que les recettes les plus importantes de la Communauté sont constituées par les montants recueillis à l'occasion du pèlerinage de Rab Abou Hassira. Ces recettes proviennent d'une taxe perçue le jour du pèlerinage à la porte du caveau, ainsi que du montant souscrit par les pèlerins pour les lampions allumés auprès du tombeau du vénéré Rabbins. On remarquera aussi que la Communauté dépense une somme annuelle de L.E. 70 pour des salaires. Ceux-ci sont payés au gardien du tombeau de Rab Abou Hassira qui touche P.T. 50 par mois, ainsi qu'au Rabbins Raffael Sibeoni, originaire d'Alexandrie qui fait en même temps fonction de Rabbins et de Chohet de la Communauté, et qui touche un appointement



fixe de L.E. 5 par mois, plus une gratification annuelle de L.E. 1 pour ses services exceptionnels le jour du pèlerinage. La Communauté entretient en outre deux familles indigentes à qui elle paye des subsides mensuels fixés respectivement à P.T. 50 et 70 ainsi qu'un montant annuel de L.E. 5 envoyé chaque année — sur la recommandation du grand rabbin David Prato — aux petits fils de Rab Abou Hassira qui sont domiciliés à Tibériade et dont le nom est respectivement Rab Yéhia et Rab Israël Abou Hassira. Malgré toutes ces dépenses, et le peu de revenus de la Communauté, le Conseil Communal de Damanhour grâce à une gestion savante et éclairée, possède en ce moment à la Banque (Banco Italo) une réserve dépassant Livres Egyptiennes Cent.

#### LA COLLINE DU SOUVENIR

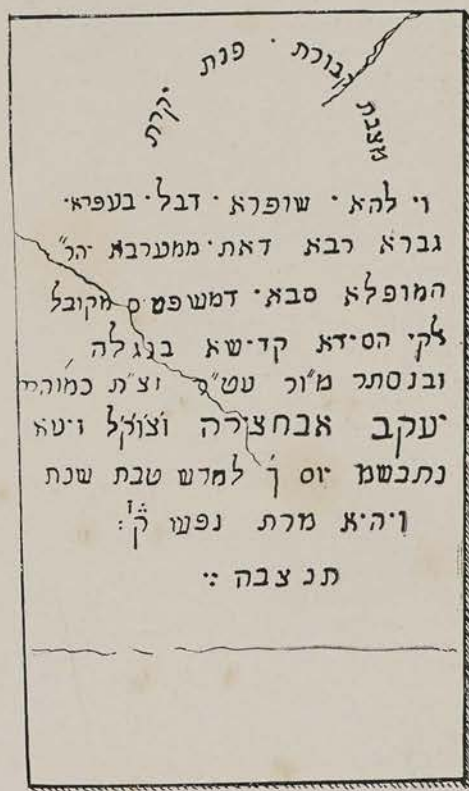
L'attrait principal à Damanhour, pour un Juif, c'est le tombeau du Vénéré rabbin, Sidi Abou Hassira. Ce tombeau se trouve juché sur une colline, hors de la Ville, dans une Ezbeh dénommée Ezbet Dematyoh, située sur la route de Chouibrakhit à 4 kilomètres environ de Damanhour.

Pour y arriver, il faut parcourir un long chemin fort étroit et sinueux, de deux mètres de largeur environ bordé d'une part des champs ou des habitations des villageois, de l'autre d'une rigole. A l'époque des pluies, cette route est absolument impraticable. Et il est arrivé souvent que le pèlerinage qui a lieu en plein hiver — Décembre, ou Janvier — a été rendu excessivement difficile à cause de la route couverte de boue vaseuse. Aussi, généralement, ceux qui se rendent à la Colline y vont à dos d'âne et plus souvent en autos et en voiture. La Colline elle-même a dû être choisie pour être affectée comme cimetière israélite depuis une époque récente qui ne peut pas dépasser les cinquante ans.

Ce cimetière où de pieuses âmes se reposent, n'est entouré d'aucun mur ce qui le rend menacé des incursions des chacals. Aussi, le Conseil Communal de Damanhour a décidé de pourvoir au plus tôt à ce défaut.

Le tombeau de Rab Jacob Abu Hassira se trouve à gauche du cimetière au centre d'une construction fermée (chambrette) de 10 x 7 mètres environ qui a été bâtie récemment, où il se trouve entouré de trois autres tombeaux recouverts de marbre et

portant les noms de Yehouda Pinto, Yaacob Toledano et Moché Michaali. La pierre tombale de Sidi Abou Hassira porte l'inscription suivante :



Ce texte signifie textuellement : « Dans ce coin cher git un grand homme venu du Maroc Le très Vénéré et très savant rabbin Yaacoub Abi Hassira. Que Son âme repose en paix. Décédé le 20 Tebet 1332 (1913). N'est-ce pas une perte que tant de beauté et de piété, soient ensevelies dans la poussière ? (1).

Cette chambrette est illuminée par des lampions, des verres d'huile et des chandeliers que les pèlerins ou les fidèles allument en mémoire et pour le repos de l'âme de leurs morts.

#### LA VIE DE RABBI YAACOB ABI HASSIRA

Autant qu'il nous a été permis de la reconstituer, la vie de Rabbi Yaacob Abi Hassira a été, paraît-il, tout ce qu'il y a de plus simple.

Un jour, un revéré rabbin venant d'Ale-

(1) Le texte étant quasi illisible, on peut aussi l'interpréter par 5932 (1872). Pour notre part, nous estimons que la première date (1913) est la plus probable.



xandrie arrivait à Damanhour où il ne tarda pas à être guidé chez Mr. Moussa Seroussi le notable Juif le plus important de la Ville. Dès que Mr. Seroussi apprit que le rabbi était Chaliah des œuvres religieuses du Maroc, il s'empressa de lui accorder l'hospitalité et l'entoura de sa plus vive sollicitude. Emu, le rabbin bénit le généreux philanthrope et lui annonça qu'il n'avait pas longtemps à vivre. Certains (2) affirment que le pieux homme a prédit trois jours avant sa mort, le jour et l'heure où aura lieu son décès.

En effet trois jours après, au jour et à l'heure fixés, Rabbi Jaacob Abi Hassira rendait son âme au créateur.

La piété de cet homme, son aspect vénérable, la douceur de son expression, tout a contribué à lui faire acquérir en ce court laps de temps qu'il vécut à Damanhour, la vénération et le respect de tous les israélites. Sa renommée dépassa en quelques jours les bornes de la ville et arriva à Alexandrie. Dès son décès la Communauté d'Alexandrie exigea que ses restes fussent enterrées à Chatbi mais Mr. Seroussi qui avait beaucoup d'estime pour le défunt refusa; c'est ainsi que la dépouille du vénéré rabbin fut ensevelie au cimetière de Damanhour, où tous les notables de la colonie, qui était alors florissante, se rendirent en grande pompe. Depuis lors, chaque année, vers la fin du mois de Décembre ou au début du mois de Janvier — le premier dimanche suivant la date de son décès, — de nombreux pèlerins se rendaient auprès du tombeau pour déposer des fleurs, allumer des lampions et reciter des prières.

#### LE PELERINAGE

Cette coutume, à la longue, perdit sa solennité. Suivant les mœurs du pays, le pèlerinage s'est transformé d'année en année en une fête populaire, annuelle, dépourvue de tout caractère religieux. Les pèlerins arrivent à Damanhour et se rendent à la Colline du Souvenir où certains d'entre eux allument des lampions et des verres d'huile en mémoire de leurs morts. Immédiatement après la visite au tombeau du vénéré rabbin, les pèlerins sortant des lieux saints, se retrouvent sous une large tente dressée dans le ravin situé au pied de la colline, où des tables sont couvertes de toutes sor-

tes sortes de charcuterie, de boissons et de fruits. Des gens du peuple, venant des bas fonds des quartiers israélites, d'Alexandrie et du Caire, crient tel dans une foire, qui, sa viande grillée, qui ses boissons, et attirent la foule par la fumée asphyxiante de leurs grillades. A défaut de chaises, de longues banquettes sont installées et les consommateurs se réjouissent et se saoulent sous le regard attendri des agents de l'ordre à qui des instructions formelles sont données de n'intervenir qu'en cas de querelle. Hors de la tente, un autre spectacle attend les pèlerins. Des familles entières, père mère, et enfants ont étendu des draps ou des nattes (Hassira) et là, sous le regard des villageois arabes qui les observent de loin empêchés d'approcher par de cordons spécialement aménagés par les organisateurs, se mettent à chanter en arabe accompagnés de la taraboukka (tambourin). Des jeunes gens et des jeunes filles bras dessus dessous parcourent les champs, les routes et la colline, argotant, chantant, riant aux éclats. Des mendiants guettent les arrivants, les poursuivent de leurs souhaits tendent une main couverte d'un mouchoir souvent portant un tronc au nom d'une Société de Bienfaisance qui n'existe que dans leur cervelle. Parfois, un sioniste ardent, a pensé aux fonds nationaux. Il se tient là, lui aussi, brandant tel un étendard, son tronc, guettant pour la Cause généreuse de ses frères en Palestine.

Tel est le tableau qu'on rencontre le plus souvent le jour du Pèlerinage à Damanhour. Il faut ajouter que les pèlerins, surveillés de près par les autorités, prêtes à tout instant à les protéger contre toute attaque hostile de la part de la population, se rendent en petits groupes à la ville qu'ils visitent minutieusement et provoquent un mouvement commercial assez fructueux pour le plus grand bien des habitants indigènes. Dès le crépuscule, et bien avant — de cinq à huit heures — les pèlerins commencent à affluer à la gare où ils attendent avec quelque lassitude l'arrivée du train. Et après une journée trépidante, ces pèlerins dont la plus grande partie n'est venue que pour s'amuser, se tassent pêle-mêle dans les compartiments du train, somnolant, ou contant aux compagnons, leurs aventures audacieuses.

#### LE CIMETIERE

A l'heure actuelle, le cimetière contient, en outre du tombeau de Rab Abou Hassira,

(2) Mme Vve Moussa Seroussi qui habite actuellement à Alexandrie nous a personnellement certifié que le rabbin Abi Hassira lui avait prédit le jour et l'heure de son décès.



une centaine de tombes construites en ciment et non recouvertes d'aucune inscription. Une dizaine de ces tombes portent des marbres sur lesquels sont gravés les noms des défunts. Nous avons pu relever sur ces marbres les noms suivants que nous avons transcrits pieusement pour servir de mémoire à leur famille :

Rosine Levy décédée en 1904 à l'âge de 24 ans.

Yaacoub Saban.

Esther Sabban

Chelomo Hemmo.

Ishak Hayon décédé en 1913.

Samaan Baroukh décédé en 1924.

Isaak Baroukh décédé en 1912 à l'âge de 26 ans.

Heneina Fisson (?)

Marietta Hassan décédée en 1919 à l'âge de 35 ans. Joseph Hassan décédé en 1930 à l'âge de 66 ans.

Abraham Naphtali

Sultan Omara décédé en 1917.

Aziza Abou Haroun

Daoud Farfara décédé en 1937.

Ce dernier, qui était Chamach du Temple, a été assassiné par des voleurs qui supposaient qu'il était riche. Ils n'ont rien recueilli de leur forfait, le défunt avait perdu toute sa fortune avant d'obtenir de Mr. Seroussi, l'autorisation de dormir dans le temple où il a été assassiné.

#### LE TEMPLE

Le souci principal de la Communauté Juive de Damanhour est de pouvoir moderniser le Temple Seroussi qui est à l'heure actuelle dans un état vétusté et qui menace ruine.

Pour arriver à ce temple, il faut traverser une longue allée, étroite et boueuse au bout de laquelle se trouve le temple à proximité d'une église grecque. Son aspect délabré contraste péniblement avec la tour blanche et majestueuse de l'église voisine. A la porte du temple pend un tableau portant l'inscription suivante, « Temple Sidi Abou Hassira ». Dès l'entrée, on est subitement mal impressionné par la forme d'un escalier en bois, complètement usé menant

au second étage où se trouvent deux chambres étroites ouvertes par des lucarnes de forme rectangulaire qui donnent vue sur l'intérieur du temple et qui étaient destinées aux dames. D'autres disent que Mr. Seroussi qui avait construit le temple, entendait par l'érection de ces chambrettes, créer un asile de nuit pour les malades qui passeraient une nuit dans le temple, en vue d'être guéris par leur foi en le vénéré rabbin Abou Hassira. Cette coutume, initiée par le Temple Rab Moché Ben Maïmoun au Caire, n'a pas réussi à Damanhour où les pèlerins visitent rarement le Temple.

A l'entrée même du Temple, le visiteur rencontre à sa main gauche, deux chambrettes sans doute affectées originellement pour l'habitation de l'officiant du temple (chamach). Le Temple lui-même est composé d'une large salle de 10 mètres sur 10 environ, éclairée par un œil du bœuf, sous forme de Maghen David et deux larges fenêtres. Au centre la Théba est construite en bois, à laquelle on accède par quelques marches. Cette Théba est encore dans un bon état et il suffit de la peindre pour qu'elle soit utilisable. Le Hekhal, ne comporte aucune ornementation en dehors d'une inscription hébraïque rappelant la sainteté des lieux. Elle est recouverte d'un drap de velours brodé, offert par Mr. Marco Morguess, en mémoire d'un sien parent.

A diverses reprises le Conseil Communal a essayé d'effectuer des travaux de refection et d'embellissement du Temple; ces tentatives ont toujours échoué faute d'argent. Un architecte mandé d'Alexandrie, a dressé un plan pour la modernisation du Temple. Mais la somme évaluée pour ces travaux ayant été évaluée à L.E. 300, la Communauté qui ne possède pas cette somme, s'est trouvée dans l'obligation d'y renoncer pour le moment. Cependant, ce vœu cher à tous nos coréligionnaires de Damanhour, n'a pas été abandonné. Ceux que j'ai approchés m'ont assuré qu'ils travaillent activement à la réalisation de ce beau rêve.



(4)

## LA COMMUNAUTE ISRAELITE DE KAFR EL ZAYAT

La Colonie Juive de Kafr El Zayat — Ses représentants — Le Temple — Son état actuel — Vestiges du Passé — Le Cimetière — Tombes en ruine — Démarches infructueuses — Usurpation légitimée.

A Kafr El Zayat les Juifs ne sont pas très nombreux. Il y en a une vingtaine au maximum. Parcellement à ceux de Damanhour, ils peuvent être classés en deux catégories : La première englobe ceux qui résident en permanence dans la ville. Ceux-ci sont au nombre de trois : Sabetai Halfon, Shaoul Chaachoué et Dib Dana. Les deux premiers sont établis négociants en manufactures. Ils sont de condition modeste. Le troisième est indigent. Tous trois vivent avec leur famille à Kafr El Zayat depuis de nombreuses années. Dans la seconde catégorie figurent les Juifs dont la résidence n'est pas stable. Ceux-ci, ne restent à Kafr El Zayat que durant la saison cotonnière. Ils y arrivent, chaque année, vers la fin du mois d'Août et repartent vers la fin de Février. Ils vivent en commun dans des maisons aménagées spécialement à leur intention par les Maisons de Coton auxquelles ils appartiennent.

Les Maisons Rolo, Aghion et Pinto sont les seules, de confession israélite, qui sont représentées dans cette ville. La majeure partie des habitants juifs de Kafr El Zayat appartiennent à l'une ou à l'autre de ces maisons. Aussi les voit-on unis, solidaires et entretenant ensemble, les meilleures relations. Lors de notre visite la population israélite de Kafr El Zayat était constituée des personnes suivantes :

1. Mr. Victor Mizrahi, Agent de la National Bank.
2. Mr. Henri Soria, Agent de la Maison Pinto et Madame.
3. Mr. Michel Israël, Directeur Général de la Maison J. Rolo & Co., et madame.
4. Mr. Michel Cohen, Représentant de la Maison Aghion.
5. Mr. Isaac Jancovitch et Madame.
6. Mr. Albert Tazartès et Madame.
7. Mr. Joseph Eisenberg.
8. Mr. Isaac Perez.
9. Mr. Raymond Picciotto.
10. Mr. Victor Bourla.

Ceux-ci n'ont aucun contact avec le Judaïsme.

La ville étant sans Chohet, ils man-

quent de la viande cacher, ne vont jamais au temple et, lorsqu'ils ont un jour de congé, s'empressent de partir à Alexandrie, Tanta ou au Caire où ils ont leur famille.

Et cependant, la ville ne manque pas de temple. Mais un temple en un état si pitoyable, qu'il est vraiment inaccessible.

## LE TEMPLE

La synagogue de Kafr El Zayat se trouve dans une ruelle étroite, mal entretenue et poussiéreuse. Elle est entourée de tous côtés d'habitations occupées par des non juifs. Sa façade ne dépasse guère les quatre mètres de longueur. Elle est couverte d'une vieille peinture sombre et son aspect extérieur est repoussant. A l'intérieur elle est encore moins accueillante. On traverse un couloir obscur où un vieux comptoir encombre l'entrée, couvert d'une couche épaisse de poussière. A droite, deux chambrettes de 2 sur 2 mètres, mal éclairées, et absolument vides.

On monte au premier étage par un escalier étroit et l'on se trouve devant une salle de 4 m. sur 4 mètres entourée de banquettes, au centre de laquelle se dresse une Téba en bois dépourvue de toute ornementation en dehors d'une armoire encastree dans le mur et formant le Hekhal. Le tout est dans un tel désordre, couvert de poussière et d'araignées, les murs paraissent n'avoir pas connu la peinture depuis bien des années. A l'intérieur du Hekhal, nous avons trouvé deux Sépharim, l'un ne portant aucune inscription, le second, qui semblait être plus ancien, portait deux plaques en cuivre sur lesquelles nous avons aperçu deux mots hébraïques indéchiffrables.

Sur la téba de nombreux bouts de chandelles gisaient pêle-mêle au milieu d'une demie douzaine de verres remplis d'huile et de quelques bouteilles contenant probablement de l'huile.

Dans un coin de la salle, la place réservée aux dames est séparée par un panneau à carreaux en bois peint en rouge brique.



Ce temple appartient à la Communauté de Kafr El Zayat. Il n'est fréquenté par personne. Depuis une dizaine d'années, il est entretenu par Mr. Châoul Chaachouë qui, chaque soir, pieusement, vient allumer les lampions. Celui-ci ne connaît pas le nom de celui qui a bâti ce sanctuaire, la seule trace qu'il a trouvée, ce furent deux rouleaux de papiers encadrés dans un passe-partout en fer blanc. Nous avons examiné ces documents et avons pu les identifier. Le premier est une ordonnance rédigée en langue hébraïque et signée par le Grand Rabbin d'Alexandrie Eliahou Hazan par laquelle il fait défense formelle aux habitants Juifs de Kafr El Zayat de contracter des mariages sans une autorisation rabbinique. Elle ne porte aucune date. La seconde est plus importante en ce sens qu'elle nous a conservé les noms des principales familles qui demeuraient à Kafr El Zayat à une époque déterminée. Elle est rédigée en langue hébraïque et ainsi conçue :

#### SABBATS & FETES

Les suivants liront à tour de rôle la Thora.

Haym Gabbay	Moché Térâm
Nessim Farah	Ishak Gabbay
Yaacob Gabbay	Yaacob Mirès
Zacoutel Waïsh	Ishak Wimin ?
Chelomè Salama	Masseoud Chelouch
David Botton	Yaacob Mechoullam
Yehia Lazraë	Abraham Lazraë
Eliahou Elradini	Abraham Mechoullam
Yossef Gabbay	Yaacob Abouhidna
Moché Melloul	Makhlouf Malca
Abraham Gabbay	David Mechoullam
Yossef Gabbay	Yossef Melha
Nessim Maarabi	Abraham Mirès

A cette liste suit une observation en langue arabe quoiqu'en caractères hébraïques par laquelle les fidèles sont priés de régler, chaque semaine, au fur et à mesure, les montants de leurs donations.

#### LE CIMETIERE

En outre de la synagogue, Kafr El Zayat possède ou plutôt possédait un cimetière israélite au nord-est de la ville avoisinant l'usine d'égrenage dite « Wabour Khorema ».

Ce cimetière n'étant pas gardé, a été l'objet de plusieurs vols. Les cambrioleurs se sont emparés des marbres qui recouvraient les tombes, laissant celles-ci dans un état de décomposition absolue. Aussi, les dirigeants de l'usine Choremi, constatant la négligence de ce lieu, en ont pris possession au grand dam de nos coréligionnaires. Voyant qu'aucune protestation ne s'élevait de la part de ceux-ci, ils viennent d'élever un mur d'enceinte haut de quelques mètres qui annexe, une fois pour toute, le cimetière israélite aux terres entourant l'usine. A l'heure actuelle, il n'y a aucune trace du cimetière en dehors de quelques reliefs d'une dizaine de centimètres d'épaisseur qui rappellent l'emplacement des tombes.

Notre guide nous indique quelques unes d'entre elles comme ayant contenu les restes de Yaacoub Gabbai, Marco Maarabi, Moussa Gabbai, Daniel Mars. De nos investigations nous avons déduit qu'une communauté assez nombreuse a dû vivre à Kafr El Zayat il y a un siècle environ. Depuis une trentaine d'années, elle a commencé à disparaître soit par le décès des vieux ou par le départ des jeunes qui se sont établis dans les grandes villes.



(5)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE TANTAH

Historique — La colonie israélite de Tantah décrite par Narcisse Leven — La fondation de l'Ecole de l'Alliance — Les pionniers — Situation actuelle de la Communauté.

La Communauté Juive de Tantah est l'une des plus anciennes et des plus riches d'Egypte. Déjà, on l'a vu plus haut (1), les juifs exerçaient à Tantah le métier d'orfèvres sous le règne de Mohamed Aly, le fondateur de la dynastie régnante. Plus tard, lors de l'insurrection de Orabi Pacha, en 1882, nous voyons les représentants de la colonie juive de Tantah qui était alors assez prospère, se réfugier chez un généreux notable indigène nommé El Menchoui Bey qui leur a accordé sa protection et les a soustraits à la fureur populaire.

En 1905, Narcisse Leven qui devait être documenté par les agents de l'Alliance Israélite Universelle dont il était le président, écrit dans ses « Cinquante Ans d'Histoire » (2) :

« Tantah ville importante de 100.000 habitants, est située sur la ligne de chemin de fer d'Alexandrie au Caire. La communauté israélite se compose de 150 familles formant près de 600 âmes et fournissant une population scolaire de 230 enfants dont 120 filles. Attachés à leurs croyances, les Israélites de Tantah souffraient d'être obligés de confier leurs enfants aux Jésuites ou aux Sœurs. Aussi furent-ils heureux de la visite que leur fit, en 1903 l'inspecteur de l'Alliance, et n'hésitèrent-ils pas à s'imposer les plus grands sacrifices pour avoir une école. Ils commencèrent par construire un beau local pour les garçons et pour les filles; ils assurèrent ensuite la prospérité des écoles en y envoyant tous leurs enfants, ce qui procure, rien que pour l'écolage, un revenu annuel de plus de 10.000F. Enfin, ils ajoutèrent à ces ressources une contribution supplémentaire annuelle de 1500 frs et le produit d'une loterie permanente rapportant 4000 frs. par an.

Les écoles furent inaugurées le 17 Octobre 1905 en présence des autorités, du corps consulaire, des grands rabbins d'Alexandrie et du Caire, au milieu d'un grand enthousiasme de la population israélite.

Ces établissements n'ont pas cessé, depuis, de prospérer; ils reçoivent de nombreux élèves musulmans et sont, de la part des autorités locales, l'objet d'une bienveillante sollicitude ».

Nos propres investigations au cimetière Juif de Tantah, nous ont permis de constater, tant par l'état de décomposition avancée d'une bonne partie des tombes qui sont totalement effritées, que par les dates relevées, que les Juifs habitaient Tantah depuis au moins deux siècles. Des raisons indépendantes de notre volonté nous ont empêché d'examiner les Sépharim du Temple Maghrabi, le plus ancien de Tantah. Cette analyse aurait pu, nous n'en doutons pas, nous donner des résultats assez fructueux.

Les seuls vestiges du passé qui subsistent c'est l'œuvre des généreux philanthropes de ces époques relativement assez rapprochées parmi lesquels notons principalement Abraham Benzakein, Joseph Galanté, Yacoub Bentata, Chemtob Barçilon, Salomon Hadida, Moussa Cohen, Aaron Hadida, Moussa Botton, Joseph Lagnado, Abdo Mawas, Moussa Alphandary, Joseph Hazan, Yaacov Zeitouna, Abraham Barçilon et Haïm Sakal.....

Les derniers dirigeants de la Communauté furent successivement Mr. Abraham Benzakein, Rahmin Chamla, Moussa Cohen, Dr. Isaac Roussio, Maurice Lagaris et Emile Suarès, l'actuel président.

## ETAT ACTUEL.

Tantah ne compte plus à l'heure actuelle qu'une centaine de familles israélites. La Communauté Juive de Tantah qui dépend, pour les questions religieuses du Grand Rabbinate d'Alexandrie, est gérée par un Conseil Communal constitué comme suit :

MM. Emile Suarès, *Président*.

Albert Rodrigue, *Vice-Président*.

Marco Matalon, *Secrétaire*.

Daoud Hara, *Trésorier*.

Abdalla Abada, *Secrétaire Adjoint*.

(1) Vers la fin du régime turc.

(2) Page 134. vol. II.



Albert Hassan, Jacques Malca, Victor Mizrahi, Alfred Leonard, Maurice Brimberg, *Membres*.

Ce conseil a été élu nouvellement, selon des statuts rédigés en langue arabe, depuis plus de trente ans, et qui n'ont pas été modifiés depuis. La seule clause qui a été ajoutée au cours d'une récente séance, a pour objet d'accorder au Conseil le droit d'acquérir et d'aliéner les biens immeubles propriétés de la Communauté.

Les recettes de la Communauté sont représentées par (1°) les intérêts de dix obligations Crédit Foncier émission 1911 déposées à la National Bank of Egypt, (2°) Arikha dont les recettes annuelles s'élèvent à L.E. 50 environ, (3°) Les droits d'inhumation qui se chiffrent à L.E. 25 par année, (4°) Diverses recettes provenant des certificats de notoriété, offrandes aux Temples, etc., qui s'élèvent annuellement à L.E. 30 environ, (5°) Le produit annuel de l'Ecole qui s'élève à L.E. 30 environ.

Il est intéressant de noter que la Arikha est payée par une quarantaine de contribuables qui payent des cotisations mensuelles de P.T. 5 à P.T. 30.

Les dépenses de la Communauté sont représentées par (1°) diverses subventions et médicaments à des indigents (L.E. 73 environ par an), (2°) Salaires aux rabbins Chomerim, gardien du cimetière, etc.... (L.E. 94 par an), (3°) Aide à des voyageurs indigents (L.E. 5), (4°) Frais divers (L.E. 17,500), (5°) Déficit de l'école (L.E. 382 par année).

Ces dépenses excessives (3) n'empêchent pas la Communauté israélite de Tanta de posséder un capital de six à sept mille livres égyptiennes qui est constitué par divers titres et obligations ainsi que le montant d'une donation par testament de Feu Chemtob Bareilon.

### TEMPLES.

De ce qui précède on réalisera aisément la richesse de cette Communauté qui pour cent familles à peine, possède une grande école et trois temples. Le plus ancien de ces temples est celui dit « Kénisset El Magharba » (Synagogue des Marocains), les deux autres sont de date plus récente. L'un a été fondé par Bokhor Botton, il y a

de cela trente ans, l'autre par Louna Botton depuis moins de 24 ans. Ces synagogues sont gérées actuellement par Mr. Moïse Lagaris, Abramino Botton et Abdalla Abada.

### LES HABITANTS.

Les habitants Juifs de Tanta sont constitués en majeure partie par des employés de Commerce. Les plus importants d'entre eux sont les suivants :

Mr. Emile Suarès, directeur de la Commercial Bank.

Albert Rodrigue, agent directeur de la Maison Singer.

Daoud Hara, propriétaire du Café de France.

Marco Matalon, employé à la National Bank of Egypt.

Abdalla Abada, employé à la National Bank of Egypt.

Victor Mizrahi, directeur de la branche de la National Bank de Kafr El Zayat.

Albert Hassan, directeur de la Maison Hannaux.

Jacques Malca, employé à l'Egyptian Markets.

Alfred Leonard, directeur de la Maison Matossian.

Haï Gouetta, banquier.

Moïse Lagaris, propriétaire d'une grande maison de nouveautés.

Nessim Moché, huissier à la délégation du Tribunal Mixte.

Mr. M Mioni, chef comptable de la National Bank.

Mayer Malca, à la Barclay's Bank.

Mr. Abramino Cohen, le fils de la regrettée Mme Gohara Cohen, la fille de Feu Bokhor Botton.

Mr. Joseph Cohen, frère du précité directeur de la Maison Shafferman Frères.

Clément Chemla, employé à la National Bank.

Elie Botton, employé à la National Bank.

Clément et Edouard Moché, attachés à la délégation des Hypothèques Mixtes de Tanta.

### L'ECOLE.

L'école dont l'origine a été décrite ci-dessus, a été un foyer d'enseignement assez influent à une époque déterminée. C'est ainsi que de 1910 à 1920 cet établissement a donné les premiers éléments d'instruction à une élite qui s'est éparpillée au Caire et à Alexandrie où elle occupe aujourd'hui une place prépondérante dans la vie intellectuelle et sociale du pays.

(3) Ces chiffres sont extraits du Bilan de la Communauté israélite de Tanta pour la période allant du 1er Mai au 31 Décembre 1936.



Parmi ces jeunes qui doivent leur première culture à l'Ecole Israélite de Tantah citons les suivants :

Mes. Félix et Chaoul Benzakein, avocats à Alexandrie.

Me. Lagnado, l'associé de Me. Mawas, du barreau d'Alexandrie.

Dr. Sélim Benzakein, oculiste dans la même ville; Dr. Victor Hara, médecin à l'Hôpital israélite d'Alexandrie. Mes. Elie Farhi, Felix Hamaoui, Maurice Fargeon, du barreau mixte du Caire, et nombre d'autres jeunes gens qui occupent en ce moment des places de premier rang dans l'économie nationale égyptienne.

Cette école dont les résultats ont été aussi fructueux, est aujourd'hui un juste objet de fierté pour la Communauté israélite de Tantah. Elle contient environ deux cents enfants dont la moitié est constituée par les filles, l'autre, par les garçons. Ses sept professeurs sont dirigés avec beaucoup d'intelligence et de tact par Mr. Sylvain Nassi.

La langue française est pour ainsi dire la langue de base; l'arabe, l'hébreu et l'anglais n'étant enseignés que comme langues. La langue arabe est encore à ce jour enseignée par le même professeur que voilà vingt ans. L'auteur de ces mots qui lui doit ses premiers éléments d'instruction, rend hommage aux qualités exceptionnelles de ce professeur savant et énergique.

Depuis peu de temps, la direction de l'Ecole, en vue de combler à un besoin qui se faisait sentir de plus en plus, vient de créer un cours supérieur qui correspond à la première classe du brevet élémentaire.

Aux derniers examens du Certificat d'Etudes sur neuf élèves présentés par l'école, les neuf ont été reçus. Si nous prenons en considération la différence entre ce nombre et celui des années précédentes où 3 à 4 élèves à peine étaient reçus, on réalisera les grands progrès enregistrés par l'Ecole sous la direction savante de Mr. Nassi. Ceci ne veut pas dire que les anciens directeurs de l'établissement étaient moins dévoués à cette institution. Loin de nous l'idée de dénigrer l'œuvre de ces pionniers en tête desquels nous signalerons Mr. Joseph Alphandary, David Sasson, M. Abdalla Nahon et Mr. Isaac Farhi dont le souvenir restera ineffaçable de la mémoire de ceux qui les ont connus.

L'Ecole possède en outre une salle de

lecture sobrement meublée où les élèves viennent se délasser après les cours.

### LES RABBINS.

La Communauté est servie du point de vue religieux par le rabbin Abraham Bourla qui a succédé au rabbin Setehol lequel avait pris la suite du Hakham Haïm Meloul, le successeur du rabbin Nahmias. Signalons également les services incontestables rendus à la Communauté par le rabbin Daoud Cohen qui gère avec une rare compétence les questions religieuses de la colonie durant de longues années.

### LE CIMETIERE.

Le cimetière de Tantah se trouve à une vingtaine de minutes en voiture de la ville. C'est un terrain assez vaste, fleuri, entouré d'un jardin que de pieuses mains ont planté autour des tombes. La partie la plus saillante du cimetière forme un monticule sur lequel se dressent une centaine de tombes, les plus vieilles, dont certaines sont dans un état de décomposition parfaite. D'autres, conservées sous un étai de barres de fer, gardent encore l'empreinte des années. Sur les plus anciennes d'entre celles-ci, nous avons relevé les noms et les dates suivantes :

Hezkeil Chimeon Cohen, décédé en 1917.  
Rahel Chababo, décédée en 1916.

Masseoud Benzakein, décédé le 26 Février 1928.

Moïse Meshoullam, décédé en 1915.

Haïm Benzakein, décédé en 1915.

Stella Berouchel.

Daoud Moché, décédé en 1895.

Youssef Youda Zaga, décédé en 1895.

Sultana Trounga, décédée en 1886.

Saïda Bent Haïm Cohen, décédée en 5648.

Mordekhaï Dolmodou, décédé en 1876.

Moché Azirad, décédé en 1871.

Maïmoun Libhar.

Louna Barçillon, décédée en 1881.

Victoria Benzakein, décédée en 1896.

Chalom Zammam, décédé en 5657.

Flora Halfon.

Nessim Levy Zeghiel, décédé en 1921.

Bokhor Botton, décédé le 23 Mars 1907, âgé de 62 ans.

Louina Botton, décédée le 21 Mai 1934.

Moussa Cohen, décédé le 11 Août 1927.

Moussa Botton, décédé en 1920, âgé de 58 ans.



(6)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE MEHALLA EL KOBRA

La situation actuelle des Juifs à Mehalla — Les notables israélites de la ville — Les Gabbayim — Les rabbins — Le Pèlerinage — Rab Haym El Imchati — Les Cimetières. Relation de voyage à Mehalla — Légende — Une Gueniza intacte.

La Communauté Israélite de Mehalla El Kobra est très ancienne. Elle date de plusieurs siècles comme cela est attesté par l'inscription qui a été découverte sur le « Sepher » du Rabbim Haym El Emchati qui demeurait à Mehalla depuis 600 ans environ le seul qui pouvait jeter quelque lueur sur l'histoire de cette Communauté. L'ancien cimetière de Mehalla, est aujourd'hui complètement démoli. Le second cimetière est clos, ses portes sont clouées. Un vieillard de la ville nous a appris que ce cimetière remonte à une soixantaine d'années environ. Quant au dernier, il est de date plus récente. Nous avons pu y identifier plusieurs tombes datant de 23 à 30 ans. De leur nombre, ainsi que des autres témoignages que nous avons recueillis, nous déduisons que cette Colonie devait être fort prospère vers le début du siècle en cours. Plus de quatre cents familles Juives devaient y habiter dont certaines assez aisées.

Actuellement cette riche population Juive a disparu. Certains ont passé à Tantah d'autres, attirés par les grands centres industriels et commerciaux au Caire et à Alexandrie, ont abandonné la ville un beau matin pour n'y plus reparaitre. De quelques centaines qu'ils étaient, les israélites de Mehalla El Kobra ont été réduits à dix familles. Une bonne partie des Juifs de Mehalla forme une classe modeste d'employés assez cultivés, mais désunis et pour ainsi dire dispersés. La synagogue qui aurait dû leur servir de trait d'union n'est que très peu fréquentée.

Parmi ceux-ci, les plus notables sont les suivants :

Mr. Vita Kakim.  
Mr. Aslan Abecassis.  
Mr. Jacques Calderon.  
Mr. Eliahou Eskinazi. Commerçant.  
Mr. Albert Soliman Mizrahi Rentier.  
Mr. Albert Moussa Mizrahi Rentier.  
Mr. Yehia Levy.

Le Gabbay du Temple qui fait en même temps fonction de Président de la Communauté est Mr. Aslan Abecassis qui a remplacé Mr. Vita Hakim.



Mr. Aslan Abecassis  
Président de la Communauté de Mehalla

Les Gabbayim qui se sont succédé depuis la fin du siècle dernier sont les suivants d'après l'ordre chronologique de leur investiture dans cette charge : Au début c'était un certain Mr. Mattatia qui fut Gabbay et président de la Colonie. Puis vint Mr. Moussa Zaccai auquel succéda Mr. Soliman Mizrahi. Enfin Mr. Lieta Cohen précéda Mr. Vita Hakim qui dirigea les affaires communales durant une vingtaine d'années. A Mr. Kakim succéda Mr. Aslan Abe-



cassis qui, depuis plus de 20 ans dirige cette Communauté.

Mehalla possède en outre un rabbin qui est en même temps Choher et un Chammach. D'après le même ordre que ci-dessus le poste de Rabbin a été successivement occupé par Ribbi Moussa Cohen, Choua Cohen, Rabbin Bajayo, Rabbi Chlomo Ben Dayan, Rabbin Zaki El Baz et enfin par le rabbin actuel Hazkia Ibrahim qui occupe cette fonction depuis plus de 15 ans. Quant aux Chammachim ils appartiennent tous, depuis une date immémoriale à une même famille. Ce fut d'abord Ibrahim Zein à qui succédèrent ses fils Youssef et Gabr Zein et finalement Ibrahim Megherich le neveu de Gabr Zein.

Cette Communauté est gérée par Mr. Asslan Abécassis sur une base autocratique. Il n'y a à Mehalla aucun Conseil Communal, pas d'archives ni de Livres Caisse, en dehors d'un petit compte ouvert par le Gabbay du Temple dans ses propres livres de Comptabilité.

Les recettes de la Communauté, qui s'élèvent à une centaine de livres égyptiennes, sont représentées par une contribution personnelle (Arikha) payée par les israélites de la ville qui payent mensuellement une cotisation de P.T. 5 à 20, par les donations des Pèlerins, et les recettes du pèlerinage. Ces dernières sont parfois assez importantes et atteignent souvent de L.Eg. 50 à 70. Les dépenses absorbent toutes ces recettes et les dépassent parfois. Elles sont constituées par : 1°) les salaires du rabbin qui touche L.Eg. 5 par mois, le chammache qui reçoit à son tour L.Eg. 2 par mois, le gardien du cimetière et enfin divers frais pour le temple, lumière électrique etc... les indigents et les pauvres de passage à Mehalla. Ce qui fait une dépense mensuelle de L.Eg. 10. En outre de cette somme, il y a lieu d'ajouter une vingtaine de livres de frais nécessités par le pèlerinage. (Fêtes, musique etc...)

### LE PELERINAGE

Le Pèlerinage de Mehalla El Kobra a lieu chaque année le premier Iyar soit quinze jours après la fête de Pâque. Cette date tombe généralement vers la fin du mois d'Avril ou au début de Mai.

Les pèlerins se rendent en grand nombre au Temple d'« El Ostad » situé aux confins du village dans un quartier dénommé Khokhet El Yahoud.

La plupart d'entre eux viennent de Tan-

tah, d'autres moins nombreux d'Alexandrie ou du Caire. Le quartier El Khokha est un quartier essentiellement arabe; toutefois, la Communauté y possède deux immeubles dont un limitrophe au Temple, l'autre un peu plus éloigné, où demeurent gratuitement, le rabbin et le chammach déjà cités.

Lors du pèlerinage, des tentes sont dressées sur le large terrain vague qui entoure le Temple. Mon guide m'apprend que sur ce terrain et tout autour, se dressaient de nombreuses maisons où la population Juive habitait voilà une cinquantaine d'années lorsque la Communauté était encore prospère. Sous cette tente, la même scène décrite plus haut à propos du pèlerinage d'Abou Hassira se répète avec autant d'entrain, les mêmes grillades, les mêmes boissons, les mêmes pèlerins le plus souvent appartenant à la pègre des quartiers israélites des grandes villes égyptiennes.

La seule différence consiste en ceci que le pèlerinage d'Abou Hassira dure souvent deux jours parfois trois et que la nuit, les pèlerins étendent des couvertures sur lesquelles ils dorment pêle mèle dans le temple. On comprend aisément les scènes scandaleuses qui se déroulent alors, dans ces lieux saints. Depuis peu de temps, paraît-il, ces coutumes se sont partiellement modifiées. Par contre, les organisateurs en vue de rendre le séjour des pèlerins de plus en plus agréable, ont introduit depuis quelques années une innovation. Une fanfare de musique arabe est mandée par le gabbai, qui joue au gré des pèlerins, les pièces les plus irrévérentieuses de son répertoire. Les pèlerins malades, pieux, ou qui ont un vœu à formuler, allument des lampions et font des donations au temple. Les autres se contentent de chanter, boire, manger et conter fleurette.

### RAB HAYM EL EMCHATI

Ce rabbin, appelé plus communément « El Ostad », ou (El Ostaz : le maître) nous est imparfaitement connu. Tout ce que nous en savons, c'est qu'il a écrit son Sepher, celui-là même qui existe au temple de Mehalla et qui est l'objet du pèlerinage annuel, depuis une époque imprécise. Certains la fixent à 600 ans.

Nous avons personnellement examiné le Sepher en question et l'avons trouvé recouvert d'une tôle en cuivre sur laquelle



il y a un dessin décoratif incrusté entouré d'une inscription hébraïque ainsi conçue :

Le miséricordieux, qui a favorisé Hanan' el Ben Abi A'wi (?) fils d'Ibrahim El Imchati que son âme repose en paix.

Ce sepher est offert au temple des palestiniens par ses frères Samuel et Menaché.

Paix pour eux et pour toute la communauté.

Le 1er et 2nd de Tichri 2494.

מה שזכה חיים בר הננאל  
המודע פצאל בן אבו עיי בן  
אברהם אלאמשאמי נ"ע  
לכנסת הירושמין (24)  
הרחמן שמהר  
עלו (2) ועל שני אחו (2)  
שמואל ומנשה  
ועל כל משפחתו  
סמן טוב וסמן ברכה  
א"ב כ"מ  
קשרי אחר

Les légendes les plus saugrenues circulent autour de ce Sepher. La plus répandue est celle par laquelle certains vieillards de Mehalla affirment que le Sepher d'El Ostad ayant été une fois retiré de Mehalla par la Communauté du Caire pour être placé dans le Temple appelé du même nom — (Temple El Ostad au quartier israélite) — est revenu tout seul à Mehalla où Samedi matin, les fidèles le retrouvèrent à sa place dans le Hékhhal. Le Chammach Megherich qui m'accompagne me raconte à son tour un tas d'autres légendes et m'assure, devant sa femme, qui approuve, qu'il a souvent éteint lui même la lumière électrique du temple et trouvé à minuit tout le temple éclairé. Etant redescendu pour éteindre la lumière sa femme a senti sa main immobilisée sur l'interrupteur. Elle n'a pu la mouvoir qu'après avoir demandé pardon à « El Ostad ». Certes ces légendes ne sont nullement confirmées mais elles indiquent à quel point la vénération des habitants de Mehalla entoure le rabbin El Imchati.

Le Hekhal du Temple de Mehalla contient quatorze Sépharim outre celui d'El Ostad. Certains d'entre eux ne portent aucune inscription tandis que sur d'autres nous avons déchiffré les noms des donateurs et parfois la date. Voici le résultat de notre minutieux examen :

Sepher, au nom de Moché et Nathan Botton, un autre, offert par Yossef Sasson, un troisième par Nina Vve Hayim Aghion, un quatrième par Om Asad, épouse Massoud Gournou, d'autres au nom de Moché Zacai, Mercado Isaac Arditi.

L'un d'eux portait la date de 1495 les autres ne portant aucune date.

Le Temple « El Ostad » de Mehalla est un bâtiment assez ancien, bien conservé, et pourvu de tout le confort moderne. Nouvellement peint, il est d'une propreté parfaite, et doué de la lumière électrique et de l'eau courante. Les chandeliers à sept branches, la théba, le Hekkal et les lampions d'argent et de cuivre qui pendent autour du Hekkal inspirent un profond sentiment de vénération au visiteur. L'aspect imposant du temple qui est vaste et surelevé d'un second étage pour les dames, achèvent cette impression favorable.

Le plus curieux est qu'un temple aussi important n'est fréquenté par personne. A défaut de « Minian », (1) le rabbin, le Chamach et les deux ou trois fidèles se voient chaque Sabbat contraints d'enfreindre la Loi de la Sainte Ecriture et de prier seuls. Le Chamach me prie, les larmes aux yeux, d'attirer l'attention du rabbinat du Caire sur ce « grave » problème.

#### LES CIMETIERES.

Nous avons dit plus haut qu'il existe à Méhalla trois cimetières. Le premier est limitrophe au temple. On peut le voir d'une fenêtre du Temple, car il est entouré d'une haute muraille dont la porte est fermée à clefs. Personne n'y peut avoir accès.

Ce cimetière israélite, le plus vieux de la ville, est complètement démoli, les tombes en ruine, ne sont plus qu'un amas de pierres, où pas un marbre n'est reconnaissable. Le second est également fermé, nous n'avons pu le visiter. Ses portes étaient clouées. Quant au troisième, il est tout récent, et ne contient qu'un petit nombre de tombeaux tous nouveaux.

\*\*\*

Un auteur, Mr. Alfred Yallouz qui a fait le même voyage à Mehalla a écrit : (2)

Je me suis rendu avec Mr. Finkel, un intellectuel américain de passage en Egypte, à Mehalla el-Kobra où nous avons été reçus par M. Aslan Abicassis, Président de la Communauté Israélite. Sous son aimable conduite, nous nous sommes rendus à la

(1) Pour que la prière israélite soit valable les traditions religieuses exigent qu'elle soit récitée en présence de dix Juifs majeurs. Cette compagnie de dix personnes s'appelle Minian.

(2) Cette relation a été communiquée à la Société des Etudes Historiques Juives d'Egypte et publiée dans le bulletin de la dite Association. Nous en publions le texte par autorisation spéciale de l'auteur.



Synagogue de la ville connue sous le nom de « Keniss El Ostaz » Synagogue du Maître.

C'est une construction moderne datant d'environ trente cinq ans, érigée sur l'emplacement d'une Synagogue beaucoup plus ancienne; il nous a été impossible de connaître la date d'édification de cette dernière; il nous a été cependant dit qu'elle remontait à plusieurs siècles.

La Synagogue actuelle est située à l'extrémité Ouest de la ville, non loin des cimetières; elle est entourée de toute une série de maisons formant une sorte d'ellipse, et habitées, les unes par le personnel de la Synagogue, (hazan, chamach, etc.) et les autres par les familles juives, qui y sont installées depuis plusieurs générations; nous avons connu un habitant de ce quartier qui nous a déclaré que sa famille y a vécu de tout temps; que lui-même, son père et son grand père y ont vu le jour et y ont été élevés. La forme elliptique de ce centre lui a valu le nom de « El Khokha » (la pêche). Cette dénomination en rappelle d'autres du même genre : Darb-el Gama-miz, (le quartier des sycomores) et Kafr-el-Battikh (la bourgade des pastèques).

Pour se rendre à la Synagogue, le visiteur doit traverser d'abord la porte de l'ellipse, puis une vaste cour et enfin un escalier aboutissant à un palier : C'est le seuil de la Maison de Dieu. La porte franchie, on aperçoit un plafond élevé soutenu par huit colonnes de marbre importé d'Europe lors de la reconstruction de l'édifice actuel. Bien qu'elle n'ait rien du faste et de la richesse des synagogues modernes, celle-ci est imposante par son étendue, et par le soin porté à son entretien. Car les Israélites de province en général, et ceux de Mehalla en particulier, ont une vénération si grande pour « Al Oustaz » qu'ils ne refusent aucun sacrifice pour que sa mémoire soit toujours vivante, et que les cierges de sa Synagogue ne soient jamais éteints.

Grâce à Monsieur Abicassis qui est l'Administrateur « le Gabbai » de la Synagogue, nous eumes le loisir d'examiner l'Autel « le hekhal » dans lequel nous aperçûmes une vieille Bible entourée d'un beau voile en soie. Le Rabbî, qui était là, nous montra avec vénération le parchemin sur lequel la Parole Divine était écrite. L'écriture en est minuscule, mais claire et nette.

Cette Bible est entourée d'une couverture en bois de noyer qui est couvert de deux plaques finement incrustées d'inscriptions hébraïques. Le temps et l'usage ont sérieu-

sement obscurci celles-ci et c'est avec beaucoup de peine que nous sommes parvenus à les déchiffrer. Sur la plaque de gauche, à part les versets de l'Écriture Sainte qu'il est d'usage de transcrire sur les Seffarim, nous y avons lu une phrase relatant que cette Bible est dédiée à l'homme pieux et juste, et au Grand Docteur de la loi Israélite, Rabbi Haïm El Amchati.

Mais, chose curieuse et inexplicable, la plaque de droite est appliquée à l'envers, ce qui nous a rendu le déchiffrement de l'inscription difficile, n'ayant pu renverser l'Écriture Sainte. Est-ce une erreur de celui qui a fait la Bible ? Est-ce une maladresse commise lors de quelque réparation qui y aurait été faite dans la suite ? Autant de questions auxquelles il serait difficile de répondre.

En lisant les lettres une à une à la loupe et en les mettant en ordre, nous sommes parvenus à déchiffrer les inscriptions : La paix et la bénédiction y étaient demandées pour Rabbi-El-Imchati, pour ses deux frères et pour tous les membres de sa famille. Enfin la dernière ligne contenait des lettres indiquant la date à laquelle remonte la Bible. Comme cette date ne coïncide pas avec le calendrier hébreu actuel, nous croyons qu'elle est calculée d'après l'ère des « Ichtarot ». Partant de ce principe, la bible doit dater d'environ sept siècles.

Une légende curieuse se raconte au sujet du déchiffrement des inscriptions que nous avons lues sur la Bible de Rabbi El-Imchati.

Un rabbin aurait essayé de les déchiffrer il y a un peu plus d'un siècle. A peine en arrivait-il au milieu, qu'il était pris de vertige et qu'il oubliait tout ce qu'il avait lu. Après une semaine de travail, il aurait vu Rabbi El-Imchati qui lui aurait dit en songe de ne plus déchiffrer ces inscriptions, car s'il y arrivait il ne vivrait pas un an.

D'après les traditions qui se sont transmises de père en fils, et qui sont parvenues à la génération Israélite actuelle de Mehalla El-Kobra, la tombe de Rabbi El-Imchati se trouve sous l'autel de la Synagogue. A cet emplacement, un Israélite avait, il y a quelques siècles, voulu construire une habitation. Or, en creusant les fondations, ayant découvert la Bible dont nous venons de parler, il aurait construit une synagogue au lieu de l'habitation projetée. (3)

(3) Cette légende m'a été aussi affirmée. Mais elle est contredite par Sambari qui a visité la Synagogue de Mehalla au dix-septième siècle.



L'anniversaire de Rabbi El-Imchati est célébré le 1er Iyar de chaque année. Des Juifs de toutes les parties d'Égypte y vont avec des cierges et assistent à la cérémonie. Celle-ci est organisée de la même façon que les Moulds musulmans : des viandes sont distribuées aux pauvres, tandis que des danses ont lieu dans la cour entourant la Synagogue, au son de chansons en hébreu et en arabe, glorifiant la mémoire d'« Al Oustaz ».

Signalons en outre qu'il existe à Mehalla El-Kobra plusieurs Guénizoth, dont malheureusement, nous n'avons pu visiter aucune, les habitants de la ville ne voulant pas les ouvrir, par crainte de la vengeance

des Saints. Il existe également trois cimetières; dans le plus ancien, plusieurs Gaonims et éminents Rabbins sont inhumés. Une seconde visite à cette ville nous permettra de donner des détails sur leur histoire.

Enfin au 19ème siècle, la ville de Mehalla El-Kobra contenait trois cents familles juives formant un total d'environ mille cinq cents à deux mille personnes. Une école existait à côté de la Synagogue et quatre cents enfants y apprenaient l'hébreu. Plusieurs anciens élèves de cette école se trouvent encore aujourd'hui à Mehalla El-Kobra.



(7)

## LA COMMUNAUTE ISRAELITE DE MANSOURA

Esquisse historique de la Communauté — Son état actuel — Les Contribuables — Les Ecoles — Les Synagogues — Œuvres charitables — Loge Bené Berith — Société des Dames Israélites — Le Cercle de la Jeunesse Maccabi — Le Rabbî — Les Cimetières.

Les Juifs habitant actuellement à Mansourah sont relativement peu nombreux. On en compte à peine une cinquantaine de familles. Ce nombre n'a pas été toujours aussi réduit. D'après certains témoignages recueillis, et les vestiges conservés au vieux cimetière israélite de la ville, on peut évaluer à 150 le nombre des familles Juives qui résidaient à Mansourah vers le début du siècle.

Parmi celles-ci, il faut citer les Hassoun, Cohen, Levi, Aripol, Chalabi, Yallouz, Potton, Heman, Adda et Luzena qui sont considérés les plus anciennes et les plus notables.

Les doyens de ces familles, pratiquaient le Commerce de Coton, des Articles coloniaux et des manufactures. Aujourd'hui, il ne reste plus de ces noms illustres que le souvenir et... quelques Rues que la Municipalité de Mansourah a dédiées à leur mémoire et qui portent le nom de Rue Hassoun, Rue Felix, Rue Luzena, Rue Abramino, Rue Menahem, Rue Israël.

Cet hommage officiel de reconnaissance, témoigne du rôle important joué par nos coréligionnaires dans le développement et la prospérité de la ville.

Lors de leur premier établissement à Mansourah nos coréligionnaires s'étaient groupés au quartier dit *Rabée El Yahoud*, au Souk El Nahassin et à la Rue Kekhia, aujourd'hui complètement abandonnés; au fur et à mesure de leur émancipation, nos frères se dispersèrent et il n'est plus resté dans ces diverses localités, que de rares indigents qui n'osent s'éloigner d'un lieu si plein de chers souvenirs.

A l'heure actuelle Mansourah compte une population juive de cent cinquante à deux cents âmes environ. Les intérêts de la colonie sont gérés par un Conseil Communal composé comme suit :

Me David Aripol, Président Honoraire.  
Me Sédaka Levy, Président.  
Mr. Menahem Cohen, Vice-Président.  
Mr. Joseph Heman, Secrétaire.  
Mr. Elie C. Cohen, Trésorier.

Conseillers : MM. Gustave Eman, Alfred Hasson, Jacques Chonchol et Mayer Waïche.



Me. Sédaka Levy  
Président de la Communauté israélite de Mansourah.

Les recettes de la Communauté sont constituées par : 1) le produit d'une loterie, 2) les donations au Temple, 3) droits de la Chancellerie, 4) les Soirées organisées au profit des œuvres de Bienfaisance, et principalement par : 5) la Arikha, (Cotisations).

LES CONTRIBUABLES  
DE LA COMMUNAUTE

Un fait important à signaler : tous les habitants de Mansourah sans exception aucune, versent leur obole au fonds Commun. Cette cotisation, est fixée selon les



moyens financiers de chacun, par le Conseil Communal. Dans les dépenses figurent les frais des temples, le salaire du chamache, les subsides aux familles nécessiteuses, le rapatriement des indigents de passage, le gardiennage du cimetière etc...

### ECOLLES

La Communauté de Mansourah entretient une Ecole religieuse *Talmoud Torah* dirigée par le rabbin Pinhas Cohen originaire de Safed. Cet établissement modeste, contient une trentaine d'élèves à peine. Un cours de soir était institué pour l'usage de ceux dont les occupations ne permettaient pas la fréquentation du Talmoud Torah. Malheureusement ce cours dut être suspendu faute de persévérance de la part des élèves.

### SYNAGOGUES

La colonie possède également deux Synagogues. La plus grande a été fondée par feu Makhoul Cohen depuis 23 ans environ. Elle continue à porter son nom ainsi que celui de sa veuve Simha Cohen décédée tout récemment. Ce temple appartient à la Communauté à qui il a été cédé par feu Makhoul Cohen avant son décès.

Le second temple, plus petit, mais aussi plus ancien, avait été fondé par feu Ibrahim Hassoun le père de Mr. Vita Hassoun. Sa fondation date de 40 ans environ. Il est actuellement géré par M. Joseph Eman.

Ce dernier temple est rarement employé en raison de son emplacement et des fidèles qui le fréquentent et qui se font de plus en plus rares, à tel point que souvent il manque de prieurs.

### CIMETIERE

Sur deux cimetières Juifs qui appartiennent à la Ville de Mansourah, il n'y en a qu'un seul qui soit aujourd'hui en état de recevoir les morts. L'ancien cimetière, complètement désaffecté, contient encore quelques vieilles tombes dont celle de feu Habib Hassoun qui est conservée intacte à ce jour. Le nouveau cimetière remonte à vingt cinq ans à peine et ne contient qu'un nombre relativement réduit de tombeaux.

### RABBIN

Le service du culte est exercé par le rabbin Zaki El Baz d'origine marocaine qui fait en même temps le Chohef, le Hazan et

le Mohel. Ce'ui-ci occupe sa charge à la satisfaction générale depuis plus de vingt ans.

### OEUVRES

La loge *Bené Bérith* « *Maghen David* » a été fondée à Mansourah le 22 Avril 1923. Elle est due à l'initiative de feu David De Botton et sous les auspices de la Loge Eliahou Hannabi d'Alexandrie.

Il est important de noter que la Loge « *Maghen David* » de Mansourah est l'unique Loge *Béné Bérith* en Egypte possédant en toute propriété, un local construit de ses propres deniers. Pour saisir toute la valeur de cette remarque il est utile de mentionner que le nombre des frères affiliés à la Loge ne dépasse guère la vingtaine.

Cette Loge est dirigée par un bureau formé comme suit :

Mr. Sédaka Lévy, Président (1).  
Mr. David Aripol, Mentor.  
Mr. J. Chonchol, Vice-Président.  
Mr. Mayer Waich, Secrétaire.  
Mr. Rahmien Waich, Secrétaire-Adjoint.  
Mr. Elie Cohen, Trésorier.  
Mr. Joseph Eman, Secrétaire Financier.  
Mr. Simon Romano, huissier.

La Loge *Béné Bérith* a rendu depuis sa fondation, les services les plus éminents à la colonie, en soulageant la misère des nécessiteux et en soutenant toutes les Causes justes.

La *Société des Dames Israélites* est une œuvre humanitaire qui a pour mission d'assister les Jeunes filles pauvres à marier, en leur accordant une somme d'argent à titre de dot pour leur permettre de constituer un trousseau. Ces dames charitables aident d'autre part les familles indigentes et viennent au secours des dames qui accouchent en leur fournissant leur concours matériel et moral.

L'*Organisation Sioniste*, ainsi que le *Keren Kayemeth Leisraël* sont représentés à Mansourah par Mre Sédaka Lévy qui déploie dans toute les questions juives, une action admirable.

Le *Cercle de la Jeunesse Maccabi*. Groupement littéraire et sportif qui entretient

(1) Me Sedaka Levy est en outre le Vice-Président de la Grande Loge de District pour l'Egypte et le Soudan.



depuis plus de deux ans une équipe de Basket Ball formée d'une Jeunesse hardie et ardente. Ce Cercle est subventionné par la Loge Béné Bérith et présidé par le jeune

Maurice Cohen, jeune homme enthousiaste et plein d'avenir.

Notons enfin que le Conseil Municipal de Mansourah comprend deux Conseillers Juifs: Mr. Vita Hassoun et Me. Sédaka Levy.



(8)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE MIT GHAMR

Etat actuel des israélites de Mit Ghamr — Un passé gros de souvenirs — Recettes et Dépenses — Temple improvisé — Les deux cimetières — Hommage aux morts. Les israélites résidant actuellement à Mit Ghamr.

Il y a en ce moment à Mit Ghamr de dix à quinze familles juives.

Depuis une décade, ce nombre était bien plus élevé; il a été réduit par suite de l'émigration de nos coreligionnaires qui ont été attirés par les commodités des grandes villes.

La ville de Mit Ghamr entretient un rabbin qui fait en même temps fonction de Chohef, de Mohel et de Hazan. Il est payé P.T. 400 par mois. Ce montant, ainsi que les autres frais de la Communauté qui sont dépensés pour le rapatriement des voyageurs indigents, l'éclairage du temple, et les autres frais, est recueilli par des cotisations mensuelles, sous forme de Arikha. Cette contribution est répartie de la façon suivante :

Mr. Elie Wahba, P.T. 40; Mr. Clément Pardo, P.T. 50; Mr. Rahmin Cohen, P.T. 10; Mr. Youssef Wahba, P.T. 25; Mr. J. Levi Garboua, P.T. 50; Les recettes du Temple, P.T. 50.

D'autre part, le Président de la Communauté, assume le déficit du budget qu'il règle chaque mois sur sa caisse privée.

La colonie juive de Mit Ghamr n'est dirigée par aucun conseil communal. Son gérant, Mr. Youssef Salama, le notable juif le plus important de la ville, pourvoit à tous ses besoins. Les Juifs de Mit Ghamr possédaient un Temple qui a été démoli en 1932. Dans le but d'élargir la route qui porte depuis, le nom de Rue Fouad Ier, le gouvernement a exproprié le terrain sur lequel était élevée la synagogue, en fixant à L.E. 750 l'indemnité due à la Communauté. A plusieurs reprises Mr. Youssef Salama a fait des démarches pressantes auprès des autorités pour obtenir la réalisation de cette somme, jusqu'ici toutes ces démarches sont restées vaines. La Communauté israélite du Caire de laquelle relève la colonie juive de Mit Ghamr, pressentie, n'a rien fait en vue de l'encaissement du dit montant.

A l'heure actuelle, le temple siège dans un large appartement qui lui a été cédé à titre gracieux par Mr. Clément Pardo; et où furent transférés les Sépharim de l'an-

cienn temple. Ces Sépharim au nombre de sept, ont été dédiés au temple par de pieuses personnes qui n'ont pas toujours



Mr. Joseph Salama  
Président de la Communauté Israélite  
de Mit Ghamr

laissé la trace de leur donation. Ainsi, à peine quatre de ces donateurs ont gravé leur nom sur le couvercle des rouleaux de la Loi. Ces noms nous les avons déchiffrés péniblement. Le premier porte l'inscription suivante : Khomessa Bent Esther Tanäba.

Le second : Shelemo Wahba.

Le troisième : Jacques Wahba et porte la date de l'année 5684 (1924).

Le quatrième : Mayr Israël avec la mention 5659 (1899).

Le Rabbín officiant du Temple se nomme Hakham Abraham Simhon. Il remplit son ministère depuis vingt ans environ. Il



a succédé au Rabbin Ishak Setton qui avait à son tour occupé ce poste durant 18 ans.

Le Chammach est dénommé Haym Saad Wahba. Il remplit son office depuis 5 ans environ. Avant lui son emploi était exercé par Behor Soliman qui est resté 9 ans en fonction. Son prédécesseur s'appelait Mousa Mansour Wahba, il a servi le temple durant un demi-siècle environ.

La ville possède en outre, deux cimetières. Le nouveau, ne date que de vingt ans à peine. L'ancien, plus intéressant au point de vue historique, est situé à quelques pas de l'église Copte. C'est un terrain vaste et accidenté, couvert d'immondices, de crevasses et de cailloux. L'aspect général de cette cour inspire un sentiment de malaise en raison de l'humidité qui plane sur les lieux et des déchets de toutes sortes qui les couvrent. Nous avons analysé minutieusement le terrain en question et avons constaté que les tombes surelevées, ne forment qu'une infime partie d'un plus grand nombre de sépultures déjà démolies dont certaines sont couvertes par de nouvelles constructions. Les tombes qui ont bravé le temps sans être détériorées, sont au nombre de trente ou quarante au maximum. Une dizaine de celles-ci appartient à des anciens habitants de Zifta qui étaient enterrés là, faute de cimetière Juif dans la dite ville. Les autres, sont dans un état de décomposition avancée. Ils gardent cependant leurs marbres sur lesquels nous avons relevé les noms suivants :

Yaacoub Romano, décédé en l'an 1886.

Beniamin Barda, décédé en l'an 1887.

Rab Moché Aboul Teboul, décédé en l'an 1882.

Soliman Wahba, décédé en l'an 1307 de l'hégire (1890).

Esther Vve Shelomo Wahba, décédée le 26 Janvier 1891.

Anissa Salama, décédée le 19 Janvier 1891.

Khomessa, fille de Soliman Wahba, décédée le 24 Rabie 1278 de l'Hégire (1861).

Abraham Romano.

Beniamin Dayan, décédé en l'an 1881.

Mariana Torteir, décédée en l'an 1875.

Sol, bent Saad Heiman, décédée en l'an 1883.

Abramino Levi Ruscio décédé le 2 Mars 1884 (1301 Hégire).

Ces noms constituent la génération qui a donné naissance à un certain nombre des habitants actuels de Mit Ghamr. Nous ne saurions omettre de signaler une autre couche de la population juive de cette ville qui a joué un rôle prépondérant dans la vie communale. Parmi ces derniers citons Wahba Wahba, Youssef Wahba, Soliman Wahba, Bekhor El Gazi, Salomon Menacha, Zaketo Francis, Yaacoub Romano, Moussa Dayan, Hakham Moché Pardo, Haïm et Ibrahim Wahba.

A l'heure qu'il est, les principaux Juifs qui demeurent à Mit Ghamr sont :

Mr. Youssef Salama, Directeur Administrateur des Usines Réunies.

Mr. Léon Ezri, Chef Comptable des dites Usines.

Mr. Edmond Ezri, Comptable des dites Usines.

Mr. Welsley Tortel, magasinier des mêmes usines.

Mr. Leopold Cohen, Chef de la Branche « Huilerie », des Usines Réunies.

Rahmin Cohen, courtier.

Clément Pardo, Banquier.

Elie Youssef Wahba, Banquier.

De même que dans les autres villes d'Egypte, nos coreligionnaires de Mit Ghamr vivent dans une parfaite harmonie avec la population autochtone du pays.



(9)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE ZIFTA

Ville historique — Etat actuel — L'ancien Temple — Le Cimetière — Le culte du Souvenir — Dignes fils d'un digne père.

Zifta ne contient plus qu'une seule famille juive celle des *Schoulal*.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Depuis des temps immémoriaux, certains affirment que du temps de Maïmonide, soit de 1135 à 1204, Zifta hebergeait plusieurs centaines de familles juives qui y avaient créé une grande industrie textile dont les usines ne furent démolies que plusieurs siècles plus tard. De 1890 à 1910 la Communauté Juive de Zifta était composée d'une quarantaine de familles aujourd'hui toutes disparues. Nos coréligionnaires ne pouvaient souffrir plus longtemps l'absence d'écoles; ils ont émigré vers les grandes villes comme Le Caire et Alexandrie où on en trouve aujourd'hui la souche.

L'unique temple qui existait à Zifta, était composé de deux étages sur un terrain de 16x14 mètres environ. Il avait été fondé par Mr. Eliahou Schoulal, le grand père de Mr. Elie Schoulal, le principal notable Juif résidant actuellement dans la ville. Vers 1924, à défaut de fidèles, cette synagogue a été vendue à un certain Fakhārani qui l'a démolie et a construit à sa place des magasins et une habitation. Son emplacement s'appelle aujourd'hui Rue Talaat Harb. La Communauté israélite du Caire, de laquelle relève la colonie juive de Zifta, garde le produit de la vente, pour l'ajouter au montant de l'indemnité due par le gouvernement égyptien par suite de l'expropriation du temple de Mit Ghamr, en vue de construire dans la dernière ville une nouvelle synagogue digne de l'importance de ce centre historique entre tous pour les Juifs d'Égypte.

En ce moment, la seule relique qui rappelle l'existence des Juifs à Zifta consiste en un large cimetière élevé sur une étendue de terre de deux feddans environ entourée d'un mur d'enceinte de 4 mètres de hauteur et située auprès des cimetières arabe, grec, protestant et catholique à deux kilomètres de la ville. Nous avons visité ce cimetière avec Mr. Elie Schoulal, et l'avons trouvé entretenu avec propreté

par les soins de ce dernier qui lui voue le meilleur de ses loisirs à cause de ses profondes convictions judaïques, et d'un attachement fervent à la mémoire de son père le regretté Moussa Schoulal qui s'y trouve enterré.

On a lu plus haut que les Juifs de Zifta inhumaient leurs morts à l'ancien cimetière de Mit Ghamr. Depuis une quarantaine d'années, le gouvernement égyptien répondant à la demande des représentants du judaïsme de cette ville, leur accorda le cimetière actuel qui est employé depuis, pour l'inhumation des israélites de Zifta.

Nous y avons trouvé une trentaine de tombes dans un état relativement conservé. Voici quelques noms relevés sur les marbres de ces tombes :

Torkia Schoulal, décédée en 1899.

Nazli, Vve Abraham Argil, décédée en 1902.

Moussa Schoulal, décédé le 3 Août 1936, né en 1865 à Sfax.

Angel Barda, décédé le 8 Février 1910, à l'âge de 21 ans.

Isaac David Barda, décédé le 4 Avril 1912 à l'âge de 64 ans.

Louna Tortel, décédée le 1er Février 1929, à 85 ans.

Moussa Tortel, décédé en 1912, âgé de 80 ans.

Semha Ben Robi, décédée le 13 Février 1913, à 61 ans.

Ephraïm Naïm Vitale Aboulafia, décédé le 1er Novembre 1913.

Rena Cohen, décédée le 11 Juin 1926 à 70 ans.

Sarina Barda, décédée en 1917.

Richard Barda, décédé le 8 Mars 1921, à 39 ans.

Saad Wahba, décédé le 25 Septembre 1921 à 58 ans.

A l'heure actuelle, les seuls habitants israélites de Zifta sont les deux frères Elie et Albert Schoulal, tous deux fils de feu Moussa Schoulal, petits fils d'Eliahou Schoulal.



(10)

## LA COMMUNAUTE ISRAELITE DE ZAGAZIG

L'état actuel de la colonie — Mr. Chalom El Baz — Le Temple — Le Rabbin — Le Cimetière — Le dévouement de Madame El Baz — Recettes et Dépenses de la Communauté.

Les Juifs de Zagazig sont aussi nombreux que ceux de Benha. Toutefois, ils y sont plus unis quoique moins pratiquants. Le Président de la Communauté, Mr. Chalom El Baz, un brave homme au fond, large d'esprit et généreux, se lamente de l'état apathique de ses coréligionnaires. Pas plus que Benha, Zagazig ne possède pas un rabbin. Elle en avait un nommé Simon Akona qui a quitté la ville depuis le mois de décembre 1936 après avoir été pincé en flagrant délit d'abatage de bétail Taref.

Depuis lors, un certain Rahmin Sallam Choheit de profession, égorge les volailles et fait les prières. Cela ne veut pas dire que la Communauté en est réjouie pour cela mais à défaut de mieux !...

La ville possède également un Temple magnifique construit voilà quelques décades d'années par un certain Haroun Gabbaï. Mais les écoles Juives manquent et l'enseignement de nos coréligionnaires est assuré par la complaisance de nos chers pères Jésuites.

Le plus curieux dans la ville de Zagazig, c'était la question du cimetière israélite. Voilà quelques années chaque fois qu'un Juif mourait et était enterré dans le cime-

tière, après 3 ou 4 jours, son cadavre disparaissait. On crut au miracle. On surveilla les tombeaux et voilà que le mystère s'éclaircit : les cadavres étaient tout simplement dévorés par les loups et les chacals qui ne trouvaient aucune difficulté à s'introduire dans le cimetière lequel n'était entouré d'aucune balustrade. C'est alors que Mme Shalom El Baz née Gamila Ebbo résolut d'entreprendre une large croisade en vue de recueillir les fonds nécessaires pour encercler le cimetière d'une haie. Infatigable, avec cet acharnement merveilleux qui fait de nos dames de véritables exemples de dévouement et d'abnégation, la femme du Président de la Communauté israélite de Zagazig se rendit au Caire, à Alexandrie et ailleurs, approcha les généreux et les philanthropes, et ne s'en revint chez elle que munie d'une somme de trois cents livres. Aujourd'hui Zagazig est assurée. Ses morts sont ensevelis et dorment en paix; plus de chacals, plus de loups, un mur d'enceinte élevé aux fondations profondes, rebute le plus audacieux de ces animaux.

Le Chamache du temple et le gardien du cimetière sont payés du produit d'une loterie qui couvre à peine les frais.

(11)

## LA COMMUNAUTE ISRAELITE DE BENHA

Le Meglis Hesbi ou Conseil Communal — Division et zizanie — Une situation regrettable — Le Rabbin s'enfuit — Un temple sans fidèles — Viande Taref et Ecoles congréganistes.

A Benha il y a exactement neuf familles Juives, soit en tout 43 âmes. A la tête du Conseil de la Communauté appelé par modestie « Meglis Hesbi » c'est-à-dire « Conseil de Famille » se trouve Mr. Mansour Ibrahim notable qui s'occupe généralement du négoce en manufactures. La ville de Benha possède un grand Temple richement orné. Il ne faut pas croire pour cela que les offices y sont souvent pratiqués. Loin de là, en dehors de Kippour et de Roch Hachana aucun Juif ne fréquente la Synagogue. Et pour cause : Les neuf fa-

milles Juives de Benha ne sont pas d'accord. Elles composent deux clans opposés. Le premier est composé de MM. Mansour Ibrahim, Youssef Boukkei et Farahat Khadr Wahba. Le second groupe est formé de MM. Zaki Wahba, Youssef Gohar, Wahba Moussa Levy, Ibrahim et Youssef Nossair. Quant à la neuvième famille, elle forme un clan séparé et indépendant. Elle était présidée par le rabbin. Désespérant de reconcilier les deux clans, et ne pouvant obtenir ses émoluments il vient de s'enfuir au mois de Février der-



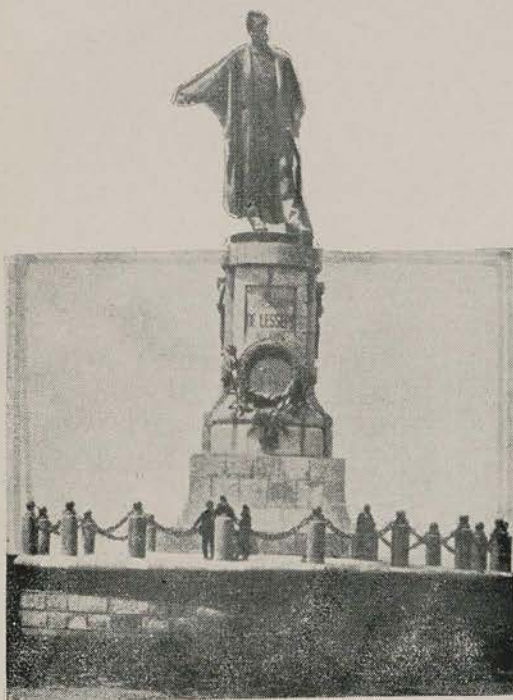
nier en Palestine. D'où on espère qu'il priera pour la réconciliation des huit familles restantes.

Ce qui fait que, sans Shohet, les Juifs de Benha se trouvent contraints de manger de la viande « *Taref* ». Et ils s'y accommodent tant bien que mal puisque le Président de la Communauté israélite de Benha m'affirme qu'elle est délicieuse. A une question que je lui posais concernant l'enseignement des enfants Juifs de la ville, il me répondit qu'ils sont inscrits au Collège des Frères. Quant à l'hébreu, il ne faut pas en parler, les enfants Juifs de Benha ne se doutent même pas de l'existence d'un alphabet hébraïque.

\*  
\*\*

Pour ce qui concerne les prières au Temple, le président de la Communauté me dit que faute de « *Minian* » (dix personnes pour célébrer la prière) le rabbin officiant finit par abandonner le « *Heikhal* » (l'autel). C'est que, ajoute-t-il, mes partisans et moi avons décidé de ne pas nous rendre là où mes adversaires peuvent se trouver. Et comme eux aussi, avec leurs enfants, pour la plupart mineurs, sont d'un nombre inférieur à celui exigé par la Thora, nous avons finalement résolu de nous passer du Temple; chacun prie — quand il le peut — chez lui.





La Communauté Juive de Port-Saïd vient au troisième rang des Communautés Juives d'Egypte, après celles du Caire et d'Alexandrie. Si elle n'est pas aussi riche que la Communauté de Tantah, du moins est-elle au point de vue du nombre des familles, deux fois plus importante que celle-ci. En effet à l'heure actuelle Port-Saïd ne contient pas moins de deux cents familles Juives. Elle possède deux temples, une Ecole, fermée, et un Cimetière. Elle est dirigée par un Conseil Communal élu depuis deux ans et constitué comme suit :

Mr. Max Mouchli Président,  
Mr. Isaïe Louri Vice-Président,  
Mr. Nathan Helpman Secrétaire Général,  
Mr. Vita Goldman Trésorier,

*Conseillers :*

Mr. Mayer Gourevitch,  
Mr. Jacque Knop,  
Mr. Rahmin David,  
Mr. Saul Saltoun,  
Mr. Abramino Kronberger.

Les recettes de la Communauté proviennent de cotisations mensuelles variant entre P.T. cinq, dix, et vingt. Sauf le président qui paye chaque mois une somme de P.T. 300. Si l'on compte que la ville ne contient qu'à peine 120 à 130 contribuables, devant faire face à une foule d'indigents, on comprendra les difficultés maté-

(12)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE DE PORT-SAÏD

Etat actuel de la Communauté — Ses recettes.  
Ses dépenses — Ses œuvres — Population — Temple.  
Rabbins — Ecole — Cimetière.

rielles auxquelles doit faire face cette jeune et cependant hardie Communauté.

Nous donnerons à titre documentaire le bilan du dernier exercice arrêté au 30 Avril 1936, qui, mieux que tout autre document, permettra au lecteur d'évaluer l'importance de l'œuvre de cette colonie.

### B I L A N

ACTIF	P.T.
<i>Caisse</i>	
Solde en caisse chez le Trésorier	3348,2
<i>Banque Ottomane Cte. crt.</i>	
Solde .....	6051.8
<i>Behor Simhon</i>	
Provision pour rapatriement de divers pauvres .....	1438.2



Mr. Max Mouchli  
Président de la Communauté de Port-Saïd



<i>Comptes à Régler</i>	
Fa Matza S. Barouk .....	46.-
<i>Banque Ottomane Cte Dépôts</i>	
9 Crédit Foncier Em. 1903	
16 Crédit Foncier Em. 1911	
1 Lot Panama	
Valeur au Bilan 1934 .....	31234.3
<hr/>	
P.T.	42118.5

## PASSIF

P.T.

<i>Fonds Social</i>	
Patrimoine .....	36937.-
<i>Pertes et Profits</i>	
Excédent des recettes sur	
les dépenses .....	8967.-
Moins, déficit 1934 ....	3785.5
<hr/>	
P.T.	42118.5

## COMPTES DES RECETTES &amp; DEPENSES

## DEPENSES

P.T.

<i>Appointements</i>	
Shohet & Shomer .....	22692.-
<i>Frais Généraux</i>	
Divers .....	294.-
<i>Hevra Kadisha</i>	
Dépenses .....	5136.-
Recettes .....	3061.-
<hr/>	
2075.-	
<i>Bienfaisance</i>	
Secours frais de voyage rapatriement et subvention U.F.I. .	23368.-
<i>Assurance</i>	
Contre amortissement des Titres	434.-
Excédent des recettes sur les dépenses .....	3967.-
<hr/>	
P.T.	57830.-

## RECETTES

P.T.

<i>Cotisations</i>	
Reçus encaissés .....	12745.-
<i>Intérêts et Commissions</i>	
Intérêts .....	144.5
Commissions .....	1162.5
<hr/>	
282.-	
<i>Donations</i>	
Diverses .....	3440.-
<i>Gabella</i>	
Recettes .....	12632.5
Dépenses .....	100.-
<hr/>	
12532.5	

## Succ. S. Arzt

Par Mr. Mouchly .....	25000.-
<i>Droits Divers</i>	
Taxes encaissées .....	1979.-
<i>Compte Paque</i>	
Recettes .....	19102.5
Dépenses .....	17251.-
<hr/>	
1851.5	

P.T. 57830.-

## POPULATION

La population juive de Port-Saïd est composée d'éléments hétérogènes dont les 75 % sont de provenance Adénites et Yéménites et le restant composé d'Ashkenazim, d'espagnols et d'égyptiens. Depuis moins de quinze ans, le nombre des Juifs de Port-Saïd était presque le double de celui actuel. La plupart d'entre eux sont allés s'établir en Palestine.

## TEMPLES ET RABBINS

Nous avons déjà dit qu'à Port-Saïd il y a deux synagogues. La plus ancienne, appelée « Soukkat Chalom » a été construite à une date qui nous est inconnue; elle est fréquentée principalement par les espagnols. La seconde, de date plus récente, avait été bâtie par la famille Benin. Ses fondateurs, Menahem Mesha Benin et ses frères l'entretenaient au début avec beaucoup d'enthousiasme. Depuis quelque temps, pour des raisons indéterminées, la famille Benin refuse son concours à la Communauté et celle-ci se trouve obligée de pourvoir aux frais du temple et à ceux du Hazan et des Chamachim. L'office religieux est célébré par le rabbin Menahem Azouz, originaire de Turquie, qui remplit ces fonctions depuis deux ans environ. Avant lui un autre rabbin avait peu duré à Port-Saïd, où il avait succédé au Rabbin Nessim Ohanna. Ce dernier avait joué un rôle de premier plan dans la vie spirituelle et religieuse de la ville. Le rabbin actuel de Port-Saïd fait simultanément fonction de Hazan, Mohel, Chohet, etc.

## ECOLE.

L'Ecole Juive de Port-Saïd avait été construite par la famille Benin. Elle fonctionna durant de nombreuses années prodiguant les bienfaits d'un enseignement essentiellement Juif à plus de cinquante élèves. De-



puis trois ans, à défaut de recettes convenables, cette Ecole a fermé ses portes. En ce moment, le bâtiment existe, mais l'Ecole ne fonctionne plus.

#### HOPITAL.

Les malades Juifs sont dirigés à l'hôpital européen de la ville, ou à celui israélite du Caire où ils sont admis à titre gracieux. La Communauté de Port-Said qui est, on l'a vu, assez pauvre, ne possède pas de moyens suffisants pour entretenir un hôpital particulier.

#### OEUVRES.

De nombreuses Oeuvres font honneur à la population juive de la ville qui est aussi bien organisée que les meilleures Communautés d'Egypte. Parmi ces œuvres nous signalerons les principales dont l'influence s'est avérée bienfaisante dans tous les domaines de la vie culturelle, sociale et philanthropique de la colonie.

En premier lieu vient l'*Union Israélite Féminine* qui s'occupe de la bienfaisance, des visites aux malades et aux indigents, et qui fournit des subsides aux familles nécessiteuses. Cette œuvre est présidée par Mme David Gattegno, l'ancien Vice-Président de la Communauté et Président de la Loge Béné Berith.

L'*U.U.J.J.* (Union Universelle de la Jeunesse Juive) est une Association de jeunes gens qui ont fondé à Port-Said un Cercle coquet, aménagé avec beaucoup de goût qui sert de lieu de réunion et de connaissance à la Jeunesse Juive de la ville. Le local utilisé appartient à Mr. Simon Benderly, ancien Vice-Président de la Communauté et Président de la Loge Béné Berith. Mr. Benderly qui est l'un des notables les plus marquants de la Communauté, est l'associé de Mr. Mouchli à la Maison Simon Arzt de Port-Said.

Actuellement le Cercle de l'*U.U.J.J.* est présidé par l'ingénieur Turkel.

La Loge Béné Berith « Israël », œuvre philanthropique importante qui, depuis quelques temps ne manifeste plus aucune activité. Le dernier Président de cette institution fut Mr. Behor Simhon, l'ancien Secrétaire général de la Communauté.

L'*Organisation Sioniste* est représentée à Port-Said par Mr. Isaïe Louri; elle ne déploie, pour le moment aucune action. C'est qu'elle est en voie d'organisation et l'on

s'attend à ce que, dans un avenir prochain, son activité soit intensément productive.

L'*Organisation Sioniste Nouvelle* (Révisionniste), est dirigée à Port-Said par Mr. Nathan Helpman; Mr. Roland Turkel fait fonction de Secrétaire. Ce groupement, composé principalement de Jeunes, a fait de l'excellente besogne depuis que ces deux derniers en ont assumé la charge.

#### NOTABLES.

En outre de la liste des personnalités qui forment le Conseil Communal, les notabilités juives de Port-Said sont assez nombreuses. Certaines d'entre elles sont représentatives et occupent des situations viables. Parmi celles-ci, notons, la famille Benin, plus communément connue sous le nom de Mesha, le Cav. David Gattegno, Directeur de l'Agence Maritime De Castro, Mr. Simon Benderly, co-proprétaire de la Maison Simon Arzt, incontestablement la plus importante de la ville, les Docteurs Rapp (dentiste) et Karman (médecin des maladies infantiles), l'ingénieur Turkel, Mr. Soriano, sous-Directeur de la Barclay's Bank, Mr. Skenazi, directeur de la Maison Singer, etc..

#### LE CIMETIERE.

Le cimetière de Port-Said nous a donné une matière abondante de réflexion.

C'est un grand terrain situé à un quart d'heure de distance de la ville entouré d'une muraille élevée. D'après les dates que nous avons relevées sur les marbres des tombes les plus anciennes du cimetière, il nous a été loisible de constater que les Juifs ont existé à Port-Said, depuis la fondation de cette ville lors de l'ouverture du Canal de Suez.

Voici quelques noms avec la date des décès :

Elie Abrebaya, décédé le 12 Février 1900.

Yaacob Mansour, décédé en 1913.

Esterina Zacam, née en 1852, décédée le 7 Juillet 1900.

Moïse Liberman, décédé en 1901 à l'âge de 37 ans.

Sara Marie Albert, décédée le 6 Juin 1890 âgée de 26 ans.

Simon Arzt, décédé le 25 Juin 1910, âgé de 96 ans.



Mayer Arzt, décédé le 29 Mars 1897.  
 Fanny Hélène Arzt, née Schmidt, décédée le 9 Juin 1918, à l'âge de 70 ans.  
 Gamila Arzt, décédée en 1907.  
 Rosa Cassuto, épouse de Youssef Cassuto, décédée en 1870, à l'âge de 76 ans.  
 Frime Rosenfeld, décédé le 19 Juillet 1926, à l'âge de 75 ans.  
 Ezra Moche Mazliah, décédé en 1888.  
 Salomon Most, décédé en 1890.  
 Yehouda Kokona (?), décédé en 1885.  
 Moché Ebbo, décédé en 1884.  
 Yehouda Halevi, décédé en 1888.  
 Mayer Coen, décédé en 1891.  
 Rachel Hermine Barani, décédé le 14 Décembre 1890.  
 Abraham Fredman, né en 1813, décédé en 1889.  
 Sara De Salmona, décédée en 1887.  
 Bellina Braunstein, décédée le 20 Décembre 1906, à l'âge de 2 ans.  
 Marcello Abramo Krieger, décédé le 27 Septembre 1908.  
 Albert Joseph Falanca, décédé le 27 Juillet 1912.  
 Mico Mustachi, décédé le 20 Janvier 1908.  
 Chemouel Hakohen, décédé le 16 Novembre 1892.

Jafa, épouse Nessim Halevi, décédée en 1894.

Yomtob Halevi, décédé en 1907.

Baroukh Ben Kalmoun, décédé en 1895.

Shemouel Arama, décédé en 1903.

Rebecca Benderly, décédée le 8 Juin 1908.

Shemouel Benveniste, décédé en 1908.

### LES RELATIONS JUDEO-ARABES.

Les relations entre la population juive et le restant des habitants de la ville, n'a pas toujours été ce qu'elle est aujourd'hui. Depuis une cinquantaine d'années, à l'approche de la fête de Pâque (Pessah), des voyous attaquaient des passants Juifs, surtout ceux qui portaient des barbes, et les maltraitaient. Le temple était la cible des énergumènes qui lançaient des cailloux, brisant les vitres, parfois blessant les fidèles au moment des prières. Cette situation a cessé et depuis une vingtaine d'années, l'harmonie la plus parfaite règne entre les divers éléments de la population de Port-Said. Ceci, en grande partie grâce aux efforts de Mr. Mouchly qui jouit dans cette ville de l'estime générale.

(13)

## LA COMMUNAUTE ISRAELITE A ISMAILIA

Historique — Situation actuelle des israélites d'Ismailia — Leur nombre — Le Temple.  
 Recettes et Dépenses — Liste des principaux habitants — Le Cimetière.

Sans crainte de nous tromper, nous pouvons affirmer qu'à Ismailia, de même qu'à Port-Said, il y eut de Juifs depuis la fondation même de la ville. Cela est attesté par des archives qui ne peuvent souffrir aucun démenti : les tombes des morts. Nous y avons trouvé le marbre d'un certain Aron Altaras, décédé le 12 Octobre 1866 soit peu de temps après la création de la ville.

Mais ces Juifs ont toujours vécu à Ismailia en petit nombre. La seule fois que ceux-ci ont dépassé les quarante familles, ce fut lors de la Grande Guerre. A cette époque, une armée anglaise, assez nombreuse, a occupé la zone du Canal et particulièrement les villes d'Ismailia et de Suez; à leur arrivée, de nombreux négociants juifs sont venus établir leur négoce à Ismailia. Mais

à peine l'armistice eut-il été déclaré que la foule des commerçants Juifs s'éclipsa à son tour. Il n'en est resté qu'une vingtaine de familles qui constituent aujourd'hui la totalité de la population juive d'Ismailia.

Ce nombre, relativement élevé, ne suffit pourtant pas à entretenir le temple où souvent la prière est retardée faute de Minian. Lors des Moadim (1), le Président de la Communauté se voit forcé de pourvoir au manque des fidèles en faisant venir de Port-Said quatre ou cinq coréligionnaires en vue d'assurer le nombre nécessaire pour le besoin du culte.

Le temple siège dans un appartement modeste loué par les soins de Mr. Hassoun qui lui a fait don de trois superbes Sepha-

(1) Fêtes religieuses.



rim dont un couvert en argent, qui n'a pas coûté moins de L.E. 150.

Un Chohet payé L.E. 5 par mois fait en même temps fonction de Hazan. A défaut d'école juive, la population israélite d'Ismailia confie ses enfants à l'école française.

Le loyer du temple et les appointements du Chohet sont payés par la Communauté, c'est-à-dire par les israélites de la colonie qui payent une cotisation mensuelle variant de P.T. 10 à P.T. 20. Mr. Rahmin Hassoun qui est considéré comme le Gabbay du Temple et le Président de la Communauté, paye mensuellement pour lui et pour son fils Israël une somme de P.T. 150.

Les principaux habitants juifs d'Ismailia sont les suivants :

MM. Rahmin Hassoun et son fils, négociants en manufactures.

Moussa Helpman, bijoutier, horloger.

Jacques Jacobson, horloger.

Chehata Behar, négociant en manufactures.

Mansour Cohen, négociant en manufactures.

Chalom Betito, négociant en manufactures.

Albert Trèves, Employé à la Compagnie Electrique.

Raphaël Sibeoni, négociant en manufactures.

Mr. Soriano, employé à la Compagnie du Canal.

Mr. David Ambach, attaché à la Compagnie Electrique.

Mr. Zamir, Mr. Fractor, Mr. Cocos, Mr. Roston, etc....

Ismailia ne possède pas de cimetière israélite. Il y a un grand cimetière pour les européens, au bout duquel, dans un coin isolé, se trouve une étendue de terre consacrée aux sépultures israélites. Nous y avons trouvé une quinzaine de tombes, toutes en parfait état, recouvertes de marbre, quelques autres, assez fraîches, n'ont pu recevoir leur construction tombale.

Voici les noms des décédés d'Ismailia avec les inscriptions relevées sur leur marbre :

Vivida Hassoun, décédée le 10 Octobre 1921, à l'âge de 55 ans.

Behor R. Hasson, décédé le 13 Mai 1917, âgé de 27 ans.

Ibrahim Jacob Joury, décédé le 26 Décembre 1923, à l'âge de 50 ans.

Edouard Soriano, décédé le 3 Juin 1936.

Berthe Soriano née Goldfarb, décédée le 9 Janvier 1937.

Bernard Guttman, décédé le 18 Décembre 1914, à l'âge de 34 ans.

Joseph Betitou, décédé le 29 Janvier 1926, âgé de 50 ans.

Jacob I. Cohen, décédé le 13 Mars 1927, âgé de 40 ans.

Aron Altaras, décédé le 12 Octobre 1866.

Salomon Goldenberg, décédé le 15 Septembre 1937, à l'âge de 80 ans.

Bekhor M. Cohen, décédé le 29 Octobre 1933, âgé de 60 ans.

Meriam Hassoun, décédée le 2 Février 1930.

David Hasson, décédé le 30 Septembre 1927, à l'âge de 19 mois.





Suez. La Fontaine de Moïse.

L'histoire de la colonie israélite de Suez peut être identifiée avec celle d'Ismailia. De même qu'à Port-Saïd et à Ismailia les traces laissées par des Juifs remontent à la création de la ville, Suez paraît avoir hébergé des Juifs depuis une époque assez lointaine. La date la plus reculée, trouvée au cours de nos recherches à Suez remonte à 1871 cependant que tout semble indiquer que bien avant cette période, les Juifs y ont habité.

Leur nombre a varié également avec la fluctuation des affaires. C'est ainsi que de 1914 à 1920, plus de cent familles juives sont venues se fixer dans la ville. Elles ont disparu dès la fin de la guerre avec le retrait des troupes britanniques qui formaient le gros de leur clientèle. Un certain nombre d'entre eux sont allés se fixer en Palestine alors que le reste a émigré au Caire et à Alexandrie où ils se trouvent à ce jour.

Les recettes de la Communauté sont représentées par une cotisation personnelle de P.T. 10, 20 ou 30 selon la situation sociale de chacun. Deux ou trois Arikhistes (contribuables) payent une cotisation mensuelle de P.T. 100 chacun. Les dépenses de la colonie sont formées par le rapatriement des voyageurs indigents qui viennent soit par mer, soit par voie de terre.

Ceux-ci occasionnent une dépense supplémentaire à la Communauté qui varie de L.E. 15 à L.E. 20 annuellement. La Synagogue est installée dans un appartement loué à P.T. 300 par mois, où un Chamach, faisant en même temps fonction de Chohet et de Hazan officie. Il touche un salaire

(14)

## LA COMMUNAUTÉ ISRAËLITE À SUEZ

Le passé et le présent — Recettes et Dépenses.  
Les notables de la ville — Le Temple et le Cimetière.

mensuel de L.E. trois. Le temple possède cinq Sepharim de date ancienne. Il ne nous a pas été possible de les voir pour en déterminer la provenance et l'époque.

Le Gabbay du temple qui, en même temps est considéré comme le représentant des Juifs de Suez, se nomme Ruben Dancour. Il est établi bijoutier, changeur.

Les principaux habitants de la ville sont :

Mr. Joseph Lichtental.

Mr. Alfred Lichtental, fournisseur d'accessoires d'automobiles.

Mr. Chemouel Lichtental, fournisseur d'accessoires d'automobiles.

I. Palombo, électricien.

Gabriel Moïse Menaché, négociant.

Jacob Benattar, marchand.

Elie Banattar, marchand.

Max Bianco, agent de la marque Philips.

Max Bensilum, employé de commerce.

Albert Ogaldou, employé à la Bonded Stores.

Joseph Nassi, marchand.

Joseph Azoubel, marchand.

Elie Ambar, négociant en manufactures.

Isaac Nessim, directeur de la Sinaï Aerated Water.

Nessim Motra, magasin de manufactures.

Moïse Levy, Directeur du Cinéma Gaumont.

Victor Eskenazi, employé de commerce.

Simon Aqua Chohet, Hazan et Mohel.

Nessim Mizrahi, agent de la Fabrique de chaussures Bata.

Joseph Chemiaya, agent du club français du Canal.

Mayer Dancour, changeur (1).

Le cimetière israélite de Suez est assez éloigné de la ville; il est situé dans le quartier des cimetières, appelé aussi, je ne sais trop pourquoi, quartier «El Yahoudieh» (2).

(1) Ces noms sont cités sans aucun ordre tels qu'ils ont été dictés à l'auteur par le Président de la Communauté.

(2) Faut-il faire un rapprochement entre cette localité et celle identifiée par les égyptologues bien connus tels que Sir Flinders Pétrie, comme étant l'un des lieux occupés par les Juifs sous les Ptolémées ?



Le terrain est de nature humide ce qui provoque la décomposition des tombes après un très court délai. C'est peut être à cause de cette érosion prématurée qu'une vingtaine de tombes sont complètement démolies et les inscriptions gravées sur leur marbre absolument illisibles.

Les autres, qui sont de date plus récente, ou qui ont été conservés par des soins particuliers, sont libellés comme suit :

Simha Dangour, décédée le 3 Septembre 1928.

Moïse A. Toueg, décédé le 14 Octobre 1917, âgé de 68 ans.

Elie Shalom Dangour, décédé le 24 Octobre 1916.

Simon Benvenisti, décédé le 8 Mars 1918.

Joseph M. Cohen, décédé le 12 Juin 1912.

David R. Delbourgo, décédé le 24 Décembre 1920, âgé de 30 ans.

Abraham G. Benatar, décédé le 2 Octobre 1928, à l'âge de 72 ans.

Jacques Urbini, décédé le 14 Juillet 1922.

Salomon Pezaro, décédé le 3 Août 1936, âgé de 49 ans.

Vitali Agialmo, décédé le 17 Février 1936, à l'âge de 75 ans.

Marguerite Leznover, décédée le 10 Mars 1920.

Rose Lichtenthal, née Leznover, décédée le 4 Juin 1932, âgée de 50 ans.

Albert M. Cazes, décédé le 5 Février 1917, âgé de 45 ans.

Isaac Rosenfeld, décédé le 30 Janvier 1917 âgé de 20 ans.

Nessim Nassi, décédé en 5673 (1913).

Zimboul Maggiar, née Eskenazi, décédée en 1919, âgée de 62 ans.

Tifaha Dangor, décédée le 21 Avril 1918.

Lucy Blumenthal, née Goldstein, décédée le 16 Décembre 1921.

Carlo Grunberg, décédé le 25 Décembre 1923.

Seva Yehouda Hacco, décédé le 6 Février 1920, à l'âge de 65 ans.

Ezra Tou Cheba, décédé en 1912.

Adela Brambir, décédée le 4 Septembre 1913.

Rachel Grunberg, née Abecassis, décédée le 22 Mai 1907.

Eliakim M. Arughetti, décédée le 10 Avril 1904, à l'âge de 39 ans.

Abram Figlio de Joseppe Israël, décédé le 19 Octobre 1902.

Léa Arughetti, décédée en Mai 1891, à l'âge de 45 ans.

Elisa Bensihum, décédée en 1894.

Bramo Arughetti, décédé le 25 Avril 1906 à l'âge de 56 ans.

Salomon, fils de Lipa, décédé le 15 Mars 1871.



(15)

## LES JUIFS EN HAUTE EGYPTÉ ET EN PROVINCE

L'unique famille juive de Kouesna — Le village de Khelwet El Ghalban — Gabr Wahba et sa femme — Leurs enfants — Amar Wahba de Sinbou — Le cimetière Juif de Moustay. Les Juifs en Haute Egypte.

## KOUESNA

Kouesna ne possède qu'une seule famille juive; celle du Sieur Youssef Wahba.

Celui-ci, âgé de 45 à 50 ans est propriétaire de plusieurs propriétés bâties et mène la vie de rentier. Il est connu dans son village sous le dénominateur de « Youssef El Yahoudi » (le Juif). Il a la peau blanche, les joues roses et ne diffère en rien de ses coréligionnaires des grandes villes que par son habillement qui ressemble à celui des indigènes.

Youssef Wahba est originaire de Moustay où il est né. Dans ce village qui dépend du district de Kouesna, vivait à une époque qui doit remonter à l'année 1890 ou 1900, une nombreuse colonie israélite dont il n'est resté aujourd'hui que les vestiges. Ceux-ci sont représentés par quelques centaines de tombes réunies sur le faite d'un monticule. Elles forment ce que les villageois du hameau appellent « Torab El Yahoud » (Les sépultures des Juifs).

Youssef Wahba est le fils de feu Eliahou Wahba il est marié à Set Naharra dont il a deux fils et quatre filles. Le cadet de ses enfants, Rahamim Youssef Wahba lequel est marié à Marie Youssef Yettah, originaire de Tantah. Il est père d'un enfant et d'une fille. Sa fille aînée, Amar Youssef Wahba demeure à Sinbou avec sa fille Marie.

Kouesna ne possède ni Temple, ni rabbin, ni Chohet, ni Ecole Juive ni cimetière israélite. Youssef Wahba m'affirme que c'est lui-même qui égorge ses volailles selon le rite de Moïse. Il assure d'autre part qu'il n'a jamais enfreint aux Lois de la Sainte Ecriture.

## KHELWET EL GHALBAN

Khelwet El Ghalban se trouve à une distance d'une heure en voiture, de Zifteh. On y arrive par une longue route bordée d'arbres sur le chemin de Benha. Le village de Khelwet El Ghalban est constitué par une trentaine d'habitations construites en terre battue, couvertes de paille et de plants de canne-à-sucre desséchés.

Ses habitants, tous de confession islamique sont animés de sentiments de tolérance religieuse qui pourraient servir d'exemple à certaines contrées européennes dites civilisées. Là vit paisiblement une famille israélite composée d'un homme, une femme et leurs deux enfants. Le mari se nomme Gabr Moussa Wahba; il est le neveu de Youssef Wahba demeurant à Kouesna. Sa femme, qui refuse de nous dire son nom, est assez belle. Elle a la même peau rosée que Youssef El Yahoudi quoique son accoutrement ressemble à ne pas être dis-



Le village de « Khilwet El Ghalban »  
(photographié par l'auteur)

tingué celui de toutes les autres villageoises qui l'entourent.

Elle porte son enfant à la manière arabe et ne comprend pas du tout la raison qui fait venir un « Khawaga » (1) de si loin pour voir de près une villageoise juive. Elle pro-



teste de sa foi juive et nous apprend que le « Kibbour », « Bessah » et « Shabbat » (2) sont pratiqués par sa famille suivant les prescriptions bibliques. A une demande que je lui pose, elle m'apprend qu'elle sait la date des fêtes par son mari qui se rend chaque semaine à Zilteh pour acheter les lots d'épices dont il a besoin pour son négoce. Car si elle est villageoise, son mari Gabr, est lui, épicier. Et de fait, la bonne femme m'invite à entrer dans sa mansarde pour me montrer au-dessus d'un fourneau en terre, une grande balance suspendue à la toiture de la chambrette. Tout autour gisent quelques petits sacs de Helba, de riz, et de lentilles. Madame Gabr Wahba consent à m'informer que son mari est né à Moustay et que elle même est née à Khelwet El Ghalban qui contenait, voilà trente ans, une douzaine de familles juives. Sa fille s'appelle « Fortan » (3) et son fils « Satto » ? Son domicile est assez curieux en ce sens qu'il occupe une parcelle de terre de 4 sur 4 mètres. Il est divisé en deux chambres au plafond assez bas, n'étant reliées à l'extérieur par aucune fenêtre. Dès son entrée, le visiteur rencontre à sa gauche une chambre où pêle mêle croissent et hennissent chevaux, poules, canards, oies et pigeons. Là, il y a un escalier, toujours en terre battue, qui mène à la terrasse. La chambre à droite est sans doute la chambre à coucher, car, en outre du fourneau déjà décrit, il y a une « mastaba » qui servira en la circonstance de canapé ou de lit. D'autres m'informent

que c'est la toiture du fourneau qui est le lit habituel des villageois.

#### SINBOU

A sinbou qui est un hameau à 5 kilomètres de Khelwet El Ghalban, se trouve une autre famille juive composée d'une mère — Amar Youssef Wahba — et de sa fille Mariam. Toutes deux sont établies couturières et mènent la vie de villageoises « fellahin » dans toute l'acception de ce mot. Le mari de Amar se nommait également Gabr. Il est décédé depuis voilà un an. Ses trois enfants, en bas âge, sont au Caire attachés à une quelconque école juive.

\*\*

En Haute Egypte, on le verra plus loin dans le chapitre des Statistiques, les Juifs ne se comptent que par quelques rares unités insignifiantes. Généralement ceux-ci ont leur domicile et leur famille au Caire où ils se rendent à la fin de chaque semaine. Aucune Communauté Juive n'existe en Haute-Egypte où les israélites mènent une vie individuelle et totalement assimilée à celle des habitants au milieu desquels ils vivent.

(1) Khawaga signifie Monsieur.

(2) Kippour, Pessah et le Sabbat selon la prononciation arabe.

(3) Fortan équivaut à Fortunée.

*Amar villageoise  
Juive de Sinbou*



*L'épouse de Gabr  
Wahba de Moustay*

photo prise par l'auteur







## II

## STATISTIQUES

Nombre des Juifs lors de leur établissement en Egypte sous les Pharaons — Leur nombre au moment de l'Exode — Un million d'israélites à Alexandrie à l'Epoque Romaine. Les Califes arabes n'y trouvent que 40.000 Juifs — Au début du XIXe siècle les Juifs d'Egypte sont évalués à 7.000 — Au début du vingtième siècle ce chiffre s'élève à 25.200 israélites — En 1937 ils atteignent les 70.000.

Le recensement de 1927 estimait le chiffre des Juifs résidant en Egypte à 63.550. Dix ans plus tard, en 1937 on peut sans risque de se tromper lourdement, affirmer qu'ils dépassent légèrement les 70.000. Chiffre assez peu considérable si l'on veut bien noter que cela représente moins de 0,4 % de la population totale de l'Egypte alors que la Pologne, par exemple, pour trente millions d'habitants, compte près de trois millions de Juifs soit près de 10 %.

Si l'on ajoute que la plus grande majorité des Juifs, en Egypte, est cantonnée dans trois ou quatre centres, on comprendra pourquoi ils ont l'air d'être nombreux là où ils ne forment qu'une infime minorité.

Cependant, leur nombre n'a pas toujours été aussi insignifiant. Entrés en Egypte pour la première fois au nombre de soixante-dix pères de familles (1) ils se multiplient et deviennent, lors de l'Exode, en l'an 1477 avant l'ère chrétienne, 600.000 hommes faits, sans les enfants. (1 bis)

A l'époque gréco-romaine, Philon les évalue à près d'un million d'individus (2). Si l'on considère ce chiffre au dessus de la réalité en raison de la tendance d'exagération que les anciens avaient coutume d'employer dans leurs récits, on arrive à déduire que le nombre des Juifs établis à cette époque devait être assez considérable.

Par suite de la politique oppressive à l'égard des Juifs entretenue par les empereurs byzantins, et surtout après l'émeute soulevée par Cyrille d'Alexandrie, le nombre des Israélites égyptiens s'est réduit sensiblement, puisque lors de la reddition d'Alexandrie, le général arabe Amr trouva à Alexandrie 40.000 Israélites à peine,

alors qu'ils étaient 70.000 quelques temps avant la conquête arabe. (3)

Au début du dix-neuvième siècle l'Egypte comptait à peine 7000 Juifs, (4) sur un total de trois millions d'habitants.

Le voyageur juif Ibn Saphir qui traversa l'Egypte entre 1858-1864, nous parle de 2000 Juifs établis à Alexandrie, 20 à Tanta, 40 familles juives à Mansoura, 20 familles à Mehalla, 20 familles à Bet Samari (5) et 5 familles à Zifta, 10 Juifs à Benha et 1 seul à Fayoum. Au Caire, il trouva 600 familles de Juifs égyptiens et 60 familles de Juifs étrangers. (5) Ces chiffres forment un total approximatif de 6000 Juifs.

Le premier recensement officiel entrepris par le Gouvernement égyptien, sous le règne de Son Altesse le Khédive Mohamed Tewfik, eut lieu en 1299 (le 3 Mai 1882). Cette statistique a donné le résultat suivant : Sur une population totale de 9.806.381 habitants, l'Egypte comptait à cette période 90.886 étrangers. Le recensement de 1882 n'ayant pas touché la religion des habitants, nous n'avons aucune donnée sur la population israélite égyptienne de cette époque. Le premier recensement officiel qui en a parlé, fut celui de 1897 dans lequel nous puisons les détails suivants qui nous paraissent intéressants au plus haut point en raison du nombre des Israélites qui résidaient alors dans les plus petits villages du pays :

En 1897, sur une population totale de 9.634.752, l'Egypte comptait 25.200 Israélites dont 22.006 demeuraient dans les gouvernorats soit les 2,15 % de la totalité des égyptiens et 2967 dans la province soit 0,07 % et 227 en Haute-Egypte soit le 0,01 %.

(1) Voir Page 26.

(1 bis) Voir Page 66 Renvoi (4).

(2) Voir Page 103.

(3) Page 113.

(4) Page 157.

(5) Page 167.



Sur ce chiffre 12.693 étaient égyptiens et 12.507 étrangers. Selon le sexe, ils sont 50,3 % mâles et 49,7 % femelles pour les Juifs égyptiens et 50,1 % mâles et 49,9 % femelles chez les Juifs étrangers.

Cette population était répartie comme suit :

## GOUVERNORATS

Au Caire il y avait :

(D'après les quartiers).

5501 Gamalieh (Rabbain)

4 Khalifa

94 Masr El Kadima

1986 Mousky (Darb El Barabra).

21 Sayeda Zenab

1038 Wayli et Matarieh (Daher)

175 Helouan

A Alexandrie :

(D'après les arrondissements de Police).

5 Gomrok K. 1 T. 1er.

1168 Gomrok K. 1 T. 2.

2675 Gomrok K. 1 T. 3.

115 Labban

1814 Attarine

53 Minet El Bassal

1085 Moharem Bey

2746 Manchieh

168 Ramleh

2 Port

Damiette 8 Juifs:

Port Saïd 400

Ismailia 39

Suez 120

## MOUDIRIEHS

Behera :

Damanhour 228

Choubrakhit 2

Rafr Dawar 2

Neguilleh 2

Rashid 2

Teh El Baroud 3

Charkieh :

Belbeis 9

Facous 9

Hehia 1

Kafr Sakr —

Mina El Kamh 21

Zagazig 238

Dakhalieh :

Dekernes 1

Fareskour 7

Mansoura 508

Mit Ghamr 258

Mit Samanoud 3

Simbellawein 51

Gharbieh :

Belkas 5

Borollos —

Dessouk 50

Foua 4

Kafr El Cheikh 18

Kafr El Zayat 61

Mehalla El Kobra 197

Tanta —

Talkha 2

Tanta 883

Zifta 184

Kalioubieh :

Kalioub —

Nawa 1

Toukh 184

Menoufieh :

Achmoun —

Chebin El Kom 5

Kouesna 18

Menouf —

Tala 3

## Haute-Egypte

Beni Souef 31

Fayoum 9

Guizeh 17

Minia 65

Assiout 13

Guirgeh 19

Kena 42

## Nubie

Assouan 15

Edfou 2

Halfa 13

Kenouz 1

En 1907 la population de l'Egypte est montée à 11.189.978 d'habitants sur lesquels on comptait 38.635 Juifs.

Ceux-ci étaient repartis comme suit :

	Males	Femelles
Caire	10401	9880
Alexandrie	7285	7190
Port Saïd	196	182
Ismailia	7	4
Arish	3	3
Suez	29	45
Sinaï	—	—



Behera			Kafr Sakr	3	—
	Males	Femelles	Minia El Kamh	14	15
Damanhour			Zagazig	130	110
Kom Hamada	4	2			
Ramleh	103	114	Haute-Egypte		
Rosette	1	—	Assiout	Males	Femelles
Dakahlia :			Assiout	7	—
	Males	Femelles	Deirouk	1	—
Damiette	1	—	Manfalout	1	1
Mansoura	279	243	Assouan	24	20
Mit Ghamr	90	100	Beni Souef		
Simbellawein	10	10	Beni Souef	33	24
Gharbia :			Beba	2	4
	Males	Femelles	Wasta	2	2
Fua	4	2	Fayoum	25	18
Dessouk	4	—	Guirga		
Kafr El Cheikh	13	11	Sohag	24	15
Kafr Zayat	16	16	Tahta	2	—
Mehalla Kobra	69	76	Guiza		
Talkha	3	1	Ayat	2	—
Sherbin	3	—	El Saff	1	—
Tanta	550	554	Guiza	24	12
Zifta	44	37	Minia :		
Menoufieh				Males	Femelles
	Males	Femelles	Abou Quirkas	6	3
Quesna	12	9	Beni Mazar	4	—
Ashmoun	1	6	Maghagha	3	2
Shebin Kom	8	6	Minia	36	18
Tala	8	4	Samallout	1	—
Qualioubieh :			Quena :		
	Males	Femelles		Males	Femelles
Dahawi Masr	1	—	Deshna	1	—
Nawa	6	4	Esna	1	—
Qalioub	2	—	Louxor	15	12
Toukh	106	72	Nag Hamadi	3	1
Sharkia :			Quosseir	1	—
	Males	Femelles	Kous	1	—
Bilbeis	5	—			
Fakus	5	8			
Hehia	2	—			

D'après l'âge et la condition de ses sujets la population juive était en 1907 constituée comme suit :

Age	Population			Célibataires		Mariés		Veufs	
	M	F	T	M	F	M	F	M	F
0	621	583	1204	621	583	—	—	—	—
1	337	288	625	337	288	—	—	—	—
2	478	447	925	478	447	—	—	—	—
3	471	483	954	471	483	—	—	—	—
4	419	442	861	419	442	—	—	—	—
5—9	2272	2227	4499	2255	2226	3	1	14	—
10—14	2096	2187	4283	2087	2165	5	13	4	9
15—19	1914	2183	4097	7867	1753	37	395	10	35
20—29	4018	3736	7754	2549	917	1427	2682	42	137
30—39	2947	2607	5554	612	179	2271	2163	64	265
40—49	2063	1814	3877	173	164	1817	1192	73	458
50 et au delà	2094	1908	4.002	153	157	1757	719	184	1032
	19730	18905	38635	12022	9804	7317	7165	391	1936



En 1917 la population générale de l'Égypte était déjà de 12.718.253 habitants, parmi lesquels il faut compter 59.184 Juifs. Ceux-ci étaient partagés sur les villes suivantes :

	Mâles	Femelles	Total						
Caire	14411	14796	29207	Tanta Bandar	621	562	1183		
Alexandrie	12278	12580	24858	Tanta Markaz	52	1	6		
Canal	380	317	697	Zifta	35	27	62		
Damiette	5	3	8		836	676	1512		
Suez	83	74	157	Minoufia :					
Desert de l'Est	1	—	1	Ashmoun	1	—	1		
Desert de l'Ouest	—	—	—	Minouf	—	—	—		
Sinaï	1	1	2	Quesna	20	15	35		
Behera :				Shebin El Kom B.	4	3	7		
Abou Hommos	8	—	8	Shebin El Kom M.	—	—	—		
Damanhour Bandar	27	26	53	Tala	1	—	1		
Damanhour Markaz	3	—	3		26	18	4		
Dilingat	5	3	8	Qualioubia :					
Kafr El Dawar	3	2	5	Benha B.	88	90	178		
Kom Hamada	102	—	102	Benha M.	42	28	70		
Ushur Iskindirya	6	14	20	Dawahi Masr	8	8	16		
Rosette	5	5	10	Qualioub	8	2	10		
Shoubrahit	7	—	7	Shibin El Kanater	17	—	—		
Itay El Baroud	14	5	19	Toukh	15	13	28		
	180	5	235		178	141	319		
Dakhalia :				Sharkia :					
Aga	1	—	1	Bilbeis	8	2	10		
Dikrnis	9	3	12	Fakus	5	6	11		
Fariskour	1	—	1	Hihya	1	—	1		
Mansoura Bandar	305	281	586	Kafr Sakr	15	7	17		
Mansoura Markaz	3	—	3	Minet El Kamh	8	2	10		
Mit Ghamr	127	149	176	Zagazig B.	125	116	241		
Sinbillawein	8	—	8	Zagazig	—	—	—		
	454	433	887		157	133	290		
Gharbia :				Haute Egypte :					
Disouk	10	2	12	Aswan	124	18	142		
Fuwa	6	—	6	Assyout	88	49	137		
Kafr El Cheikh	20	18	38	Beni Souef	49	39	88		
Burollos	—	—	—	Fayoum	48	35	83		
Kafr El Zayat	56	12	68	Guirga	85	58	143		
Mahalla El Kobra	52	50	102	Guiza	214	268	482		
Santa	1	—	1	Minia	99	74	173		
Shirbin	28	4	32	Quena	71	43	114		
Talka	2	—	2						

En 1927 la totalité de la population égyptienne était de 14.177.864 habitants et celle des Juifs de 63.550.

Ceux-ci sont constitués des éléments suivants.

	Sexe	Total	Illétrés	Létrés	Nationalité	Infirmes	Para- Faibles
					égypt.	étrang.	Aveugles Borgnes tytiques d'Esprit
Quaraïtes	M.	2281	845	1436	1336	945	19 24 4 3
	F.	2226	1207	1019	1323	903	14 26 3 4
	T.	4507	2052	2455	2659	1848	33 50 7 7
Rabbanites	M.	29006	7622	21384	14406	14600	101 187 68 47
	F.	30037	12618	17419	15255	14782	69 169 35 46
	T.	59043	20240	38803	29661	29382	170 356 103 93
Total	M.	31287	8467	22820	15742	15545	120 211 72 50
	F.	32263	13825	18438	16578	15685	83 195 38 50
	T.	63550	22292	41258	32320	31230	203 406 110 100



D'après leur sexe et leur condition so-ciale, on peut les grouper selon le tableau suivant : (1)

## H O M M E S

Gouvernorats	Total	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Sans Etat
Alexandrie	12640	6486	4517	65	218	—
Caire	17386	8963	6160	70	334	14
Canal	561	304	205	—	13	22
Damiette	1	304	—	—	13	22
Suez	59	31	26	—	3	—
Mer Rouge	—	—	—	—	—	—
Sinaï	6	1	1	5	—	—
Desert Sud	—	—	—	—	—	—
Desert Oouest	—	—	—	—	—	—
Basse Egypte :						
Behera	33	14	32	1	—	—
Dakahlia	369	197	17	—	—	—
Gharbia	556	309	136	2	2	6
Minufia	9	5	185	—	11	3
Qaliubia	65	33	3	—	1	—
Charkia	79	38	26	1	4	—
Haute Egypte :						
Aswan	16	2	13	1	—	—
Assyout	20	9	11	—	1	—
Beni Souef	24	12	12	—	2	—
Fayoum	9	5	3	—	—	3
Girga	10	2	6	—	—	—
Giza	336	160	139	3	11	3
Minia	46	25	18	—	1	—
Quena	35	19	13	—	1	—
	32263	16616	11527	143	603	51

## F E M M E S

Gouvernorats	Total	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Sans Etat
Alexandrie	12189	7409	4483	65	218	14
Caire	16714	10243	6045	70	334	22
Canal	561	350	198	—	13	—
Damiette	2	1	—	—	1	—
Suez	67	31	33	—	3	—
Mer Rouge	1	1	—	—	—	—
Sinaï	12	6	6	—	—	—
Desert Sud	—	—	—	—	—	—
Desert Ouest	—	—	—	—	—	—

(1) Le resultat du Recensement effectué en 1937 n'a pas été publié à ce jour. Toutes nos démarches pour l'obtenir sont restées infructueuses.



## F E M M E S

Gouvernorats	Total	Célibataires	Mariés	Divorcés	Veufs	Sans Etat
Basse Egypte :						
Behera	6	20	26	—	—	—
Dakahlia	376	218	148	2	2	6
Gharbia	567	356	197	—	11	3
Minufia	14	6	7	—	1	—
Qualiubia	94	60	29	1	4	—
El Charkia	94	57	36	1	—	—
Haute Egypte :						
Asswan	28	12	15	1	—	—
Asyout	42	24	17	—	1	—
Beni Souef	33	18	13	—	2	—
Fayoum	18	8	7	—	—	3
Girga	24	14	10	—	—	—
Giza	310	180	113	3	11	3
Minia	42	13	28	—	1	—
Quena	53	31	21	—	1	—
	31287	19058	11432	143	603	51

Les mêmes étaient établis dans les villes suivantes :

Les mêmes étaient établis dans les villes				Mâles		Femelles		Total		
suivantes :				El Mehalla	El Kobra	54	37	91		
Behera :				El Santa		—	—	—		
	Mâles	Femelles	Total	Shirbin		1	1	2		
Abou Hommos	2	—	2	Talkha		—	—	—		
Damanhour Bandar	28	25	53	Tanta B.		464	479	943		
Damanhour Markaz	1	—	1	M.		2	1	3		
El Delingat	—	—	—	Zifta		20	17	37		
Itay El Baroud	1	1	2			—	—	—		
Kafr El Dawar	11	7	18	Total		567	556	1123		
Kom Hamada	—	—	—	Menoufia :						
Rosette	1	—	1	Ashmoun		—	1	1		
Shoubra khit	2	—	2	Minouf		4	1	5		
	—	—	—	Quesha		1	1	2		
Total	46	33	79	Shibin El Kom B.		6	6	12		
Dakahlia :				M.		1	—	1		
Aga	—	—	—	Tala		2	—	2		
Dikirmis	5	4	9			—	—	—		
Fariskour	—	—	—	Total		14	9	23		
El Mansoura B.	281	282	563	Kalioubia :						
M.	—	—	—	Benha B.		52	45	97		
Mit Ghamr	80	77	157	M.		16	13	29		
Simbellawein	10	6	16	Dawahi Masr		1	—	1		
	—	—	—	Qualyoub		3	3	6		
Total	376	369	745	Shibin El Quanatir		13	—	13		
Gharbia :				Toukh		9	4	13		
Burullos	1	—	1			—	—	—		
Dissouk	6	6	16	Total		94	65	159		
Fuwa	—	2	2							
Kafr El Sheikh	9	8	17							
Kafr El Zayat	10	5	15							



Charkia :

Bilbeis	1	—	1
Fakus	1	1	2
Hihya	—	—	—
Kafr Sakr	2	6	8
Minet El Qamh	8	5	13
El Zagazig B.	81	66	147
M.	1	1	2
Total	94	79	173

Haute Egypte :

Aswan	28	16	44
Asyout	42	20	62
Beni Souef	33	24	57
Fayoum	18	9	27
Guirga	24	10	34
Giza	310	336	646
Minya	42	46	88
Quena	53	35	88
Total Général	31287	32263	63550









## Table des Matières

	Page
Dédicace .. .. .	11
Préface .. .. .	13
Introduction .. .. .	15
Bibliographie .. .. .	16

### Première Partie

#### ÉPOQUE ANCIENNE

##### LIVRE PREMIER. — Généralités sur le Peuple Juif

I	Origine du Peuple Juif .. .. .	23
II	Origine de la Religion Juive .. .. .	24
III	Histoire des Juifs à l'Epoque Biblique .. .. .	25
IV	Histoire des Juifs à l'Epoque Post-Biblique .. .. .	50
V	Répartition des Juifs dans le Monde à travers les Siècles .. .. .	53
VI	Nombre et Pourcentage des Juifs dans les divers pays de l'Univers .. .. .	55

##### LIVRE DEUXIEME. — Les Juifs d'Egypte sous les Pharaons

I	Généralités sur la Nation égyptienne .. .. .	61
II	Le Séjour des Hébreux sur la Terre de Goshen .. .. .	65
III	L'Exode et l'Egyptologie moderne .. .. .	68
IV	Chronologie .. .. .	71
V	L'Influence de l'Egypte sur le Judaïsme .. .. .	72

##### LIVRE TROISIEME. — Les Juifs d'Egypte sous la domination Perse

I	Les Judéens dans la Vallée du Nil .. .. .	79
II	Les Papyrus d'Éléphantine .. .. .	81

##### LIVRE QUATRIEME. — Les Juifs d'Egypte sous les Ptolémées

I	Les Lagides .. .. .	87
II	Le Temple de Onias à Léontopolis .. .. .	90
III	La Rivalité entre les Juifs et les Grecs d'Alexandrie .. .. .	92
IV	L'Ecole Juive d'Alexandrie .. .. .	93
V	La version de Septante .. .. .	94
VI	Philon .. .. .	96
VII	La Philosophie de Philon .. .. .	98

##### LIVRE CINQUIEME. — Les Juifs d'Egypte sous les Romains

I	Les Empereurs Romains et les Juifs d'Egypte .. .. .	103
II	La Domination Chrétienne et son influence sur les Israélites .. .. .	107
III	La Législation Romaine appliquée aux Juifs égyptiens .. .. .	108

##### LIVRE SIXIEME. — Les Juifs d'Egypte sous les Califes Arabes

I	Les Omniades et les Abbassides .. .. .	113
II	Les Toulounides et les Ikhshids .. .. .	114
III	Les Fatimites .. .. .	116
IV	Maïmonide .. .. .	123
V	Les Ayoubites .. .. .	125
VI	L'Organisation des Communautés Israélites d'Egypte sous les Califes Arabes .. .. .	126



	Page
<b>LIVRE SEPTIEME. — Les Juifs d'Egypte sous les Mamlouks</b>	
I Les Mamlouks Bahari .. .. .	133
II Les Mamlouks Burgi .. .. .	135
III L'Emigration des Juifs d'Espagne .. .. .	136
<b>LIVRE HUITIEME. — Les Juifs d'Egypte sous le Régime Turc</b>	
I Les Sultans de Turquie et les Juifs de l'Empire Ottoman .. .. .	139
II Les Juifs d'Egypte sous le Régime Turc .. .. .	141
III L'activité littéraire des Juifs sous le Régime Ottoman .. .. .	146
IV Sabétaï Sévi .. .. .	147
<b>LIVRE NEUVIEME. — Les Juifs d'Egypte sous la Domination Française.</b>	
I L'attitude de Bonaparte à l'égard des Juifs d'Egypte .. .. .	153
<b>LIVRE DIXIEME. — La Dynastie de Mohamed Aly et les Juifs d'Egypte</b>	
I Mohamed Aly .. .. .	157
II Ibrahim Pacha .. .. .	165
III Said Pacha .. .. .	167
IV Le Khédive Ismaïl .. .. .	169
V Le Khédive Tewfik .. .. .	171
VI Abbas Helmi .. .. .	173
VII Le Sultan Hussein Kamel .. .. .	176
VIII Le Roi Fouad Ier .. .. .	179

## Deuxième Partie

### ÉPOQUE CONTEMPORAINE

#### LES JUIFS D'EGYPTE SOUS LE REGNE DE S.M. FAROUK Ier.

I L'ORGANISATION DE LA COLONIE JUIVE D'EGYPTE .. .. .	189
(1) La Communauté Israélite du Caire .. .. .	191
(2)       »       » d'Alexandrie .. .. .	241
(3)       »       » de Damanhour .. .. .	271
(4)       »       » de Kafr El Zayat .. .. .	277
(5)       »       » de Tantah .. .. .	279
(6)       »       » de Mehalla .. .. .	282
(7)       »       » de Mansoura .. .. .	287
(8)       »       » de Mit Ghamr .. .. .	290
(9)       »       » de Zifta .. .. .	292
(10)       »       » de Zagazig .. .. .	293
(11)       »       » de Benha .. .. .	293
(12)       »       » de Port-Said .. .. .	295
(13)       »       » d'Ismailia .. .. .	298
(14)       »       » de Suez .. .. .	300
(15) Les Juifs en Haute-Egypte et en Province .. .. .	302
II Statistiques .. .. .	305
Table des Matières .. .. .	313
Errata .. .. .	315
Index .. .. .	317



## Errata

Page	Colonne	Ligne (')	Mot Erroné	Lire :
13	2	14	otlérante	tolérante
13	2	43	préléminaire	préliminaire
13	2	52	marqué	marquée
16	—	28	earlest	earliest
16	—	35	Encyclopedia	Encyclopaedia
17	—	3	Araménne	Araméenne
17	—	13	interpreters	interpreters
17	—	13	form	from
17	—	66	Biographique	Biographiques
18	—	11	subject	subjects
18	—	38	Hisotrique	Historique
23	2	7	femes	femmes
23	2	14	rang	sang
23	2	18	abborraient	abhorraient
24	1	22	mazzebah	mazbeah
24	2	16	mazzebah	mazbeah
30	2	31	conditionc	conditions.
37	2	12	connaissances	connaissances
38	2	20	Paques	Pâque
39	—	23	indépendancee	Indépendance
40	2	53	conseil	conseils
46	2	38	champs	champ
49	2	7	orthodoxes	orthodoxes
50	—	33	Histore	Histoire
50	1	48	Abasides	Abassides
50	1	50	exilaque	exilarque
52	2	31	desquels	desquelles
64	2	7	moment	moments.
70	1	3	spolié	spolié
71	2	36	Israléou	Israëlou
74	1	39	lithurgiques	lithurgique
74	2	16	phrases	phases
81	2	15	l'Egypte	l'Egypte
81	2	45	années	années
82	1	18	Chaoum	Chnoum
83	2	31	lesquelles	lesquelles
93	1	19	interpolation	interpolations
93	2	22	livre	livres
93	2	29	empolémos	Empolémos
98	—	37	philon	Philon
107	2	14	aus	aux
108	2	25	sevère	Sévère.
108	2	34	desquels	desquelles
108	2	36	sévère	Sévère
109	1	6	reunir	ruiner
109	2	7	liturgie	lithurgie
115	2	9	940	960
118	1	37	s'assemblaient	s'assemblaient
118	1	58	effacé	effacés
125	1	32	vigir	vizir
127	2	36	doit	soit
127	2	50	décidé	décidée
127	2	54	1801	1081
127	2	56	mehorak	Mehorak
128	2	46	epar	par
129	1	27	la demeure	la distance entre la demeure
129	1	56	l'encercliaient	l'encerclaient.
133	1	25	étaient	était
133	1	49	recouverte	reouverte
133	2	13	fermés	fermées
133	2	31	bien	biens
134	1	39	sur	un
135	2	38	main	maines
139	2	28	investissait	investissait
141	2	27	vestige	vertige
142	2	34	péride	période
142	2	39	dominations	domination



Page	Colonne	Ligne (1)	Mot Erroné	Lire :
143	2	12	Les	Le
147	2	34	mettrait	mettait
147	2	41	lieu	lien
149	1	42	è	à
150	2	10	victime	victimes
150	2	15	c'est	s'est
154	1	20	quelques	quelques
162	2	39	culpabilité	culpabilité
163	1	23	Allexandrie	Alexandrie
164	2	31	enthousiasme	enthousiasme
171	1	50	créés	créées
172	1	4	présidée	présidé
172	2	19	asumées	assumées
172	2	45	Egiziana	Egiziano
173	1	6	(1882)	(1892)
174	1	55	passages	passages
178	1	20	Pattefson	Patterson
182	1	34	impulsion	impulsion
182	1	43	soutenus	soutenues
194	2	70	présnece	présence
196	2	54	droit	droits
197	1	37	son désorganisa- tion actuel	sa désorganisa- tion actuelle
199	2	3	reconstrutiin	reconstruction
203	1	26	Yiddih	Yddich
203	2	7	autirités	autorités
204	1	20	cinquante	cinquantaine
208	—	5	1036	1936
209	1	43	4	à
209	1	51	Deuz	Deux
209	1	54	19922	1922
231	1	22	pouvant	pouvait
233	1	21	bré	gré
250	1	26	gon	bon
251	1	49	pra	par
251	2	24	lui	leur
252	1	39	l'ncien	l'ancien
254	1	11	bele	belle
258	2	16	nombreux	nombreuses
258	2	53	le	la
261	1	4	crétaion	créa
261	2	8	souscriptions	souscription
264	2	32	la Iskandanrany	La rue Iskanda- rany
265	1	7	Samam	Samama
265	2	1	lassir	laisser
266	1	14	prestige	partage
267	1	36	largemen	largement
267	2	20	lè	là
275	2	10	regrd	regard
275	2	33	guettant	quétant
278	2	17	constant	constatant
281	2	10	incontestablse	incontestables
281	1	43	Kakim	Hakim
284	1	20	2494	1494
298	2	35	sufffit	suffit
30	1	10	ptriode	période

(1) Les nombres marqués sont comptés en considérant pour des lignes, le texte, les titres, les légendes des clichés et les références.



## *Index*

NOTE : 1<sup>o</sup>) Les Nombres se réfèrent aux Pages.

2<sup>o</sup>) Les nombres entre parenthèses précédés par la lettre R indiquent les Références au bas des Pages.

- A**
- Aaron 66.  
 Abatage du bétail 74.  
 Abbas 1<sup>er</sup> 166.  
 Abbas Helmi 173, 174, 175.  
 Abbassides 113, 114.  
 Abicassis (Aslan) 282.  
 Abou Hassira (Rab) voir Hassira.  
 Aboulméni Abraham 125.  
 Abou Mansour 119, 120.  
 Abou Sa'ad 118, 119.  
 Abd El Medjid (Sultan de Turquie) 164, (Firman) 164.  
 Abraham 65, 71, 72, 73.  
 Abram voir Abraham.  
 Abram Ben Maïmoun 125, 126.  
 Accusations (contre les Juifs) 92, 264.  
 Adda (Elie) 251.  
 Afdal (Calife El) 120, 121.  
 Aghion (Jacques I.) 268.  
 Aghion Behor 170.  
 Agrippa 92, 104, 105.  
 Ahias de Silo 80.  
 Ahmed Djezzar 161, 162.  
 Alexandre le Grand 68, 80, 87.  
 Alexandrie 80, 87, 88, 89, 92, 93, 94, 96, 103, 104, 106, 113.  
 Alkula (Alkalay) 147.  
 Allemands (Persécution des) voir Kfar Yedidia.  
 Ame (Immortalité de l') 74.  
 Amenhotep II 73.  
 Amenophis 68. Amenophis II. 71.  
 Amélé Tora 266, 267.  
 Amiel (Isaac) 237.  
 Amr Ibn El Ass 113.  
 Amram (Nathan) 170.  
 Amyrtée 81, 82, 83.  
 Ananias 91.  
 Anatoli Ben Joseph 125.  
 Antipater 103.  
 Apiriou 68, 70, 71.  
 Apion 92, 94, (Plistonices) 94, 98, 104.  
 Apis (bœuf) 74.  
 Arabes voir Caliphes.  
 Araméens (Judéo-) 79, 81, 82, 83.  
 Arche (contenant les tables de la Loi) 74, 75.  
 Arippol (David) 287.  
 Aristéas 81, 87, 94, 94-R (1), 96.  
 Aristobule 87, 96, 103.  
 Aristote 88, 89.  
 Armées Juives 81, 82, 83, 88, 90, 91, 177, 178.  
 Arragel Moïse 168.  
 Arsam 81, 82, 83.  
 Artaxercès 79, 80.  
 Asiles de vieillards 182, Caire 210, Alexandrie 255, 256.  
 Arts et Métiers 265.  
 Ashkénazim 141, 171, 173, 189, 228, 233.  
 Association Israélite d'Héliopolis voir Héliopolis.  
 Assuan (Syène) 81.  
 Aurore (Journal L') 180, 227.  
 Auteurs Juifs 93, 94, 122, 123, 125, 181, 134, 135, 99, 114, 115, 139.  
 Avaris 70.  
 Ayoubites 125, 126.  
 Aziz (calife) 116, 117.
- B**
- Baal Zephon 66-R (5).  
 Bagohi 82.  
 Baroukh (Lieto) 235.  
 Bassan Léon 227.  
 Benarioio (Isaac) 219, 220, 221.  
 Benderli (Simon) 297.  
 Benha (Communauté de) 187, 293, 294.  
 Beni Hassan (peinture) 69.  
 Benin (Mesha) 296.  
 Benjamin II (voyageur Juif) 167.  
 Benjamin de Tudèle 122, 129.  
 Bensimon (Rabbin Raphaël) 178, 180, 201.  
 Berman (Michel) 229, 231.  
 Besso (Joseph) 226.  
 Bibars (Sultan) 133.  
 Bikour Holim (Caire) 209, 210, (Alexandrie) 254.  
 Bonaparte voir Napoléon.  
 Boubli (José) 250, 251.  
 Bouillon des Malades 256.  
 Btsh Abraham 222.  
 Bubaste 69, 90.  
 Bursbai 135.  
 Byzance (Les Juifs sous la domination de l'Empire de) 107-109.
- C**
- Cairo-Loge voir Loge.  
 Caligula 92, (Caïus) 98, 103, 105.  
 Caliphes (Les Juifs sous les) 113-130.  
 Cambyse 81.  
 Campos (Benvenuto) 242.  
 Capusi Ribi Haym 168.  
 Caracalla 108.  
 Carmona voir Tchélébi.  
 Castro Abraham 141, 168, 142.  
 Cataui (Jacob) 168.  
 Cattai Pacha (Joseph A) 179, (portrait) 191, 197, 224.  
 Cattai Pacha (Moïse) 178, 180.  
 Cercles 180, 182, 268.  
 César 103.  
 Chelebi (Raphaël Joseph) 147, 148.  
 Cheremon 92, 94.  
 Chitan Pacha (Ahmed) 142.  
 Chnoum 82.



Christianisme (et les Juifs) 107.

Cicurel (David) 242.

Cicurel (Salvator Bey), 223, 237.

Circoncision 68, 73, 94.

Claude 105.

Cléopâtre 90, 91, (buste) 92, 103.

Cohen (Alfred N.) 242.

Cohen (Elie) 271.

Commandements (Les dix) 73, 74.

Communauté Israélite Caire (Rabbanite) 180, 189, 191-227. (Karaïte) 189, 233-236. (Ashkénazite) 171, 173, 189, 228-233.

Communauté Israélite d'Alexandrie 241-269.

Consistoire Central 189.

Conforte Benjamin 168.

Corfiote (Société) 257.

Crémieux (Adolphe) 163, 164, 165.

Croisés 135.

Cyrille évêque d'Alexandrie 107.

## D

Damanhour (Communauté de) 189, 271-276.

Damas (affaire de) 162.

Dancour (Ruben) 300.

Darius 80, 81, 82, 83.

Décalogue 66, 73.

Demetrius 106.

Didrachme 108.

Diodore 73, 79.

Douaniers (Les Juifs) 90, 143, 153.

## E

Ebn Saphir 167, 168.

Ecoles Juives 181, (Caire) 213-224. Ecoles Communales 213-218, Goutte de Lait 219-221, Ecoles Green 221, Ecole Jabès 221, Petit Ly-

cée de Sakakini 221, Ecole Btesh 222.

Ecoles Juives d'Alexandrie 92, 93, 94, 96, (Ecoles Communales) 258, 259, 260, 261, (Ecole de Menasce) 262, (Lycée de l'Union Juive) 263, 264, (Ecole Della Pergola) 264, (Petit Lycée de Moharem Bey) 264, (Ecole Gan Yeladim) 265, (Foyer de l'Enfance Juive), 265, (Nezah Israël) 265.

Edomites 69, 70, 71, (Esaü = Edom) 71.

Egypte (Histoire de l'Egypte) 61-64.

Elephantine (Papyrus) 79, 81, 82, 83.

Elia (Albert) 273.

Elohim 71, 72.

Emchati (Rab Haym) 283.

Eshkenazi (Salomon Ben Nathan) 140.

Espagne (Emigration des Juifs d') 136.

Etham 66-R (5).

Ethnarque 89.

Exode 67, 71, 74.

## F

Farouk 1er (Sa Majesté) 187-311.

Farhi Haïm (Affaire) 161.

Fatimites 116-125.

Fayoum 105-R (2).

Fellah (vie du) 69, 302.

Ferdinand (Le Catholique) 136.

Fêtes Juives 74.

Flaccus 98, 104.

Fornaraki (Affaire) 242.

Fouad 1er (S.M. le Roi) 179-182.

Fustat 113, 114, 119, 168, 135.

## G

Gadalia 80.

Gaon 127.

Gezer 80.

Goar (Edwin) 242.

Goar Jacques 182, 238, 242.

Gohar (Général) 116.

Goshen 65, 68, 69.

Goutte de Lait (Euvre) (Caire) 178, 219, 220, 221, (Alexandrie) 267.

Grande-Guerre 176, 177, 178.

Grecs 87, 88, 93, 94, langue grecque 95, 97, 103, 104.

Green Ralph 221.

Gueniza du Vieux-Caire 119, 225.

Guershman (Samuel) 180.

## H

Hadad (l'Edomite) 79, 80.

Habirou voir Apiriou.

Hafiz (Calif El) 120, 121.

Hakim (Calife El) 117, 118.

Hallévi (Juda) 121.

Hassoun (Rahmin) 299.

Hassira (Rab Yaacoub Abou) 274, 275.

Haute Egypte (Les Juifs en) 303.

Hazan (Rabbin Eliahou) 248.

Hébraïque (langue) 75.

Hécatee d'Abdère 68, 94.

Héliopolis (Association Israélite d') 180, 212, 213.

Hélicon 92.

Helkias 91.

Helpman Nathan 295.

Helouan (Communauté de) 239.

Herman (Michel) 238.

Hérodote 73, 79.

Hersonopolis 69.

Herzl (Theodore) 174, 175.

Hessed Veemet 255.

Histoire du Peuple Hébreu 25-53.

Homère 93.

Hôpital (Israélite du Caire) 205-209.

Hôpital (Israélite d'Alexandrie) 171, 172, 182, (Caire) 178, 252, 253, 254.

Hussein (Sultan) 176, 177, 178.

Hyéroglyphes 75.

Hyksos 68, 70, 71.

Hyrcau 103.



## I

Ibn Kirfa 120.  
 Ibrahim Pacha 165, 166.  
 Ikhshids 114, 115.  
 Influence de l'Égypte (sur le Judaïsme) 72, 75.  
 Isaac 72.  
 Isaac Israëli 114, 114-R (4 bis) 115.  
 Ismail (Le Khédive) 169, 170.  
 Ismailia 66-R (5), 69, 298, 299.  
 Ismalun (René) 242.  
 Israël (Journal) 180, 227.  
 Israël (Rab Eliahou) 201.  
 Israëlou 70, 71, 75.  
 Italie 87.

## J

Jabès (Rachel) 221.  
 Jacob 65, 71, 72, 74.  
 Jaho 81, 82, 83.  
 Jeb 79, 81, 82, 83.  
 Jedonja 81, 82, 83, (Bar Gemarja) 83.  
 Jehovah voir Yahvé.  
 Jérémie 80, 81.  
 Jeroboam fils de Nebas 80.  
 Joab 79.  
 Joseph 65, 65-R (1), 65-R (2), 68, 74.  
 Josephe (Flavius) 92, 93, 94, (portrait) 110.  
 Journaux 180, 227, 268, 269.  
 Judaïsme (origine du) 24.  
 Jupiter Capitolum 108.  
 Justinien II. 107.

## K

Kafr El Zayat (Communauté de) 189, 277, 278.  
 Karaïtes voir Communautés.  
 Khelwet El Ghalban 302.  
 Kfar Yedidia 182.  
 Killis (Ibn) 116, 117.  
 Kouesna 302.

## L

Lagides (Les Juifs sous les) 87-89, 92, 95.

Légion Juive voir armées.  
 Législations (contre les Juifs) 108, 109, 117, 118.  
 Leontopolis 90, 91.  
 Levy (Sédaka) 287.  
 Limoud 222, 223.  
 Livre des Morts 73.  
 Littérature (Juive Égyptienne) 93, 94, 134, 135, 146, 147, 114, 115.  
 Loge (Cairo) 174, 180, 203-205.  
 Loge (Eliahou Hannabi) 250, 251.  
 Loge (Grande Loge d'Égypte) 189.  
 Loge Maïmonide 171, 232, 233.  
 Louri (Isaïe) 295, 297.  
 Louri (Isaac Ben) 146, 147.  
 Lysimaque 92, 94, 105, 106.

## M

Maccabées (Livre des) 93.  
 Maccabi 180.  
 Mahomet IV (Sultan de Turquie) 150.  
 Mahseja 81, 82.  
 Maïmonide (Moché Ben Maïmoun) 122, 123-125, 181, 134, 135.  
 Maleh (Jacques) 180, 227.  
 Malek El Kamel 125.  
 Mamlouks (Emirs) 133, (Bahari) 133-135, (Burgi) 135, 136.  
 Manethon 68, 92, 93.  
 Mani (Simon) (portrait) 204, 205, 227.  
 Mansoura (Communauté de) 189, 287, 288, 289.  
 Maternelle Israélite 256.  
 Mattan Basseter (Caire) 212.  
 Mechibat Nafesh 254.  
 Mehalla El Kobra 282, 283, 284, 285, 286.  
 Menasce (le Baron Yaacoub de) 169.  
 Menasce (Behor) 170, 171.  
 Menascé (Baron Félix) 241.  
 Menashé (Abramino) 205, 206, (portrait) 205.  
 Menephtah 65-R (1), 66-R (1), 69, (stèle de) 70, (statue de) 71.  
 Menès 72.

Messies (Sabetai Sévi) 150, (Isaac Louri) 146, 147.  
 Messullam Voltera 129.  
 Meurtre rituel 163, 164, 181.  
 Michel III patriarche copte 114, 114-R (5).  
 Migdol 66-R (5).  
 Miracles 91, 142.  
 Mit Ghamr (Communauté de) 189, 290, 291.  
 Mizraïm 72.  
 Mohamed Aly Pacha 157.  
 Mohamed III (Sultan de Turquie) 140.  
 Mohar Habetoulot 255.  
 Moïse 65, 67-R (7), 68, 69, 71, 72, 73, 74, 89, 92, 94, 96.  
 Moïz (Calife) 116.  
 Montefiore (Sir Moses) 163, 164, 165.  
 Morts (Livre des) voir Livre.  
 Mosseri (Dr. Albert) 180.  
 Mosseri (Madame Mathilde) 227.  
 Mosseri (Nessim Bey) 173.  
 Mouchli (Max) 295.  
 Munk 163, 164.  
 Murad III (Sultan de Turquie) 140.  
 Mustansir (Calife El) 120.

## N

Nabukhodonosor 80.  
 Nadler (Marco) 242.  
 Naguid 127, 128.  
 Nahman (Raphaël) 242.  
 Nahum (Rabbin Haym) 179, 181, 202, 224, 128.  
 Napoléon (Bonaparte) 153, 154.  
 Nasri Khursan (voyageur) 119.  
 Nassi (Don Joseph) 140.  
 Nassi (Sylvain) 281.  
 Nassir (Al) 133.  
 Nassis 122, 127, 128.  
 Nathan voir Amram.  
 Nathan de Ghaza (disciple de Sabetai Sévi) 149.  
 Nationalités Étrangères (des Juifs d'Égypte) 166, 190.  
 Nefisheh 66-R (5).  
 Neron 94.  
 Nezah Israël 257.



## O

Obadia de Bertinoro 135.  
 Octave 103.  
 Œuvres d'auteurs Juifs 93, 94, (de Philon) 98, 99.  
 Œuvres Charitables (Caire) 203-213, (Alexandrie) 250-257.  
 Œuvre Israélite d'Apprentissage Salomon Cicurel 223.  
 Œuvre de Nourriture et d'Habillage 223.  
 Œuvres Scolaires 182, (Caire) 213-224, et Ecoles Alexandrie 258-268.  
 Œuvres Sociales et Intellectuelles (Caire) 224-227 (Alexandrie) 268-269.  
 Omar Ibn El Khattab 133.  
 Ommiades 113, 114.  
 Onias 88, 90, 91.  
 Onion 90, 91, (plan) 91.  
 Orabi Pacha (insurrection) 171.  
 Organisation (des Communautés Juives) 89, 108, 126, 127, 128, 129, 130, 158, 160, 167, 168, 173, 189-303, 241-303.  
 Orphelinat Israélite 268.

## P

Padoa (Félix) 242.  
 Palestine (terre promise) 66, 71, (Canaan) 72, 74, 75, 79.  
 Papyrus d'Éléphantine voir Éléphantine.  
 Pâque 68.  
 Pardo (Moshé) Rabbīn 170, 247.  
 Patterson (Colonel) 178.  
 Pêcheurs (Juifs) 153.  
 Peluse 69, (branche pelusique) 70, 103.  
 Pergola (Raphaël Della) 178, 248.  
 Perse (domination) 79-83.  
 Persécution (des Juifs d'Égypte) 98, 104, 106, 109, 135.  
 Peuple hébreu (origine) 23.

Pharaons (Les hébreux sous les) 65-75.  
 Philadelphie (Ptolémée) 94, 96.  
 Philomètre (Ptolémée) 87, 88, 90, 91.  
 Philon 89, 92, 93, 94, 95, (Buste de) 96, 97, 98, 99, (Œuvres) 98, 99, 103, 104, 104-R (1), 105, 106.  
 Philosophie (de Philon) 96-99.  
 Physcon 91, (miracle) 91.  
 Picciotto Bey (Jos. E.) 179, 181, 242.  
 Pitom 68, 69, 70, 71.  
 Platon 88, 89, 93, 97.  
 Pline 69.  
 Plistonices voir Apion.  
 Pompée 103.  
 Port Saïd (Communauté) 172, 189, 295, 296, 297, 298.  
 Pourim du Caire 142.  
 Prato (Rabbīn David) 181, 182, 248.  
 Presse Juive (Caire) 226, 227, (Alexandrie) 168-169.  
 Primo (Samuel) secrétaire de Sabetaï Sévi 149.  
 Province (Les Juifs en) 302.  
 Psammétique 79, 81.  
 Ptolémée (fils de Lagus) 79, 87, 92, 93, (Soter) 93, 94, 95, 96.

## R

Ra' (Dieu Soleil) 72, 74, 91.  
 Rabbanites voir Communautés.  
 Rabbins (Grands) Caire 201-203, Alexandrie 247-250.  
 Rabin (Jacques) 269.  
 Ramses II (Pharaon) 66-R (1), 66-R (7), 67, (statue) 68, 70, 71, 91.  
 Ramsès (Pi-Ramessé) ville 66-R (4), 66-R (5), 68, 70, 71.  
 Ratti-Menton voir Damas (affaire).  
 Réfugiés (de Syrie et de Palestine) 176, 177.  
 Répartition (des Juifs dans le monde) 53-56.  
 Rephidim 66-R (5).  
 Rhacotis 92.

Rodrigue (Ezra) 203, 205.  
 Rolo (Robert J.) 241, 251.  
 Romains (les Juifs sous les) 89, 92, 93, (Rome) 98, 103-109.  
 Rome 87, 104.  
 Rotab 70.  
 Rothenberg (Victor) 180.

## S

Saadia (Hagaon) 99, 114, 115, 139.  
 Sabetaï Sevi 147.  
 Saïd Pacha 167.  
 Salah El Din El Ayoubi voir Ayoubites.  
 Salama Joseph (Youssef) 290.  
 Salama (Salvator) 242.  
 Salinas (Lazare) 210, 213.  
 Salomon (Le roi) 80.  
 Sambari Joseph, Cattau, 133, 141, 147, 150.  
 San (ou Zan en hébreu zoan) 66-R (7).  
 Sanhedrin 89, 96.  
 Saphir voir Ebn Saphir.  
 Sara (épouse Sabetaï Sévi) 148-150.  
 Saraf bachi (Juifs) 147, (Hotel des Monnaies) 113, 154, 160, 141, 143, 144, 145, 147.  
 Scenae voir Onion.  
 Shlezinger (Dr. H.) 242.  
 Sciuto (Lucien) 180, 227.  
 Sedaka Basséter 254.  
 Sedekias 81.  
 Sélim 1er (Sultan turc) 139, (Selim II) 140.  
 Septente 69, 87, 94-96.  
 Serapeum 66-R (5).  
 Séti 1er 71.  
 Severe (empereur) 108.  
 Shalom El Baz 293.  
 Sheshonk (bas relief de) 79, 80.  
 Shoulal (Elie) 292.  
 Soullal (Rabbi Ishak) 136.  
 Sibéoni (Mayer) 239.  
 Sichem 71, 74, 80.  
 Sin ou Saïn 70.  
 Sinaï 65, (plan de la région) 70, 71.  
 Sirillo (Ribbi (Samuel) 136.  
 Société Israélite de Bienfaisance (Caire) 209, (Alexandrie) 251, 252.



Société des Etudes Historiques Juives 224, 225.  
 Société Israélite pour la Protection et la Dotation des Jeunes filles (Caire) 212.  
 Socrate 88.  
 Soliman 1er Le Magnifique 139, 140.  
 Soter voir Ptolémée Soter.  
 Sports 237, 238.  
 Staraselski (Albert) 269.  
 Statistiques 305-311.  
 Suarès Edgard 178.  
 Suarès (Emile) 279.  
 Succoth 66-R (5).  
 Suez 66-R (5), isthme de Suez 72, (Communauté de) 300-301.  
 Sybilles 94.  
 Syène (forteresses de) 79, 81, 82, 83.  
 Synagogues voir Temples.

## T

Taboul (Joseph) 147.  
 Tanis 66-R (7), 69.  
 Tantah (Communauté de) 189, 279, 280, 281.  
 Tchelebi (Behor Carmona) 161, 162.  
 Tell Artabi 70.  
 Tell El Amarna 71.  
 Tell El Maskhouta 70.  
 Tel El Yahoudieh 90, 90-R (1), 91.

Temples d'Alexandrie (Eliahou Hannabi) 154, 242, 243, (divers) 242-246.  
 Temple d'Eléphantine 81, 82, 83, (dessin) 84.  
 Temple d'Onias 90, (dessin du Temple) 91, description 90-R (2).  
 Temples du Caire 135, 198-201.  
 Tewfik (Le Khédive) 171.  
 Théodose II 107, (Ier) 109.  
 Tibère 103.  
 Tilche (Alfred) 181, 242.  
 Tilche (Yaacob) 170.  
 Titus 87, 108.  
 Tobia (Rabbin Ben Simha Levi Babovich) 236.  
 Toriel (Elie) 181.  
 Toriel (Raphaël) 242, 252, 261.  
 Toulounides 114, 115, Ahmed Ibn Touloun 114, 115.  
 Toutmes III 71.  
 Tribune Juive (Journal) 269.  
 Turc (Les Juifs sous le Régime) 139-148.

## U

Union des Hellènes Israélites d'Egypte 226.  
 Union des Juifs Orientaux 256.

## V

Valensin (Dr.). 170, 172.  
 Valerius 107.

Ventura (Rabbin Moïse) 249.  
 Vespasien 106.  
 Victoria (La Reine) 165.  
 Vidon (Aslan) 210, 212.  
 Vital Haym 148.

## W

Wadi Févian 66-R (5).  
 Wadi Gharandel 66-R (5).  
 Wadi Tumilat 66-R (5), 69, 70.  
 Weinstein (Joseph) 232.  
 Widarnag 82.

## Y

Yahvé 68, 69, 71, 72, 73, 81, 82.  
 Yedidia voir Kfar.  
 Yomtob Israël (Rabbin) 170, 201.

## Z

Zagazig 69, 293.  
 Zahir (Calife El) 118.  
 Zévi voir Sabetaï 147.  
 Zifta 292.  
 Zimra (Rabbi David Ben) 136, 141.  
 Zion Mule Corps voir Armées.  
 Zoan voir San.



















